UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 06518681 9

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/bibliothquesul02bert

ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

TRANSFERRED

HISTOIRE LITTÉRAIRE

DE LA

COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE

Tiré à 300 exemplaires.

BIBLIOTHÈQUE SULPICIENNE

OU

HISTOIRE LITTÉRAIRE

DE LA

COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE

PAR

L. BERTRAND

BIBLIOTHÉCAIRE AU GRAND SÉMINAIRE DE BORDEAUX

TOME DEUXIÈME

XIXe SIÈCLE

PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

82, rue Bonaparte, 82

MCM

MAR - 7 1957

BIBLIOTHÈQUE SULPICIENNE

OU

HISTOIRE LITTÉRAIRE

DE LA

COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE

XIXe SIÈCLE

1. M. BÉCHET

1726-1802

Henri-Théodore Béchet, né le 24 septembre 1726, à Sedan, au diocèse de Reims, entra, étant encore laïc, au grand séminaire de Saint-Sulpice, en l'année 1744, et reçut le bonnet de docteur en Sorbonne le 20 mai 1786. Il fut d'abord supérieur de la Communauté des Robertins, puis du grand séminaire d'Avignon. S'étant retiré au séminaire de Saint-Sulpice, il fut associé par l'archevêque de Paris, M. de Juigné, à l'administration du diocèse dans les temps difficiles de la Révolution. Il rédigea en faveur du serment de liberté et d'égalité qu'il avait prêté un mémoire, à la rédaction duquel M. Émery ne fut vraisemblablement pas étranger, et dont le supérieur de Saint-Sulpice envoya « des exemplaires en pays étrangers, et particulièrement aux évêques français retirés à Constance, aux cardinaux et à plusieurs ecclésiastiques français réfugiés à Rome, en sorte que cet écrit acquit en peu de temps une grande publicité » (*Vie de M. Émery*, t. I, p. 309). M. Béchet rétracta plus tard son serment, et comme il était membre du Conseil archiépiscopal de Paris,

il entraîna dans son sentiment un grand nombre d'ecclésiastiques du diocèse, en sorte que le clergé se trouva divisé en deux partis. Arrêté le 15 juillet 1793, il fut bientôt après rendu à la liberté. Il mourut grand vicaire de Paris, le 12 octobre 1802. — La bibliothèque du Musée Calvet, à Avignon, possède, dans la collection Requien, une lettre autographe de M. « Béchet, supérieur du séminaire Saint-Charles » (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France; Avignon;* Paris, 1897, t. III, p. 613, n° 10635).

2. M. LABRUNIE

1742-1803

Arnaud Labrunie naquit le 9 février 1742 à Saint-Girons, au diocèse de Couserans. Il entra en 1761 au séminaire de Toulouse, et après avoir pris le grade de docteur, fut admis dans la Compagnie en 1769. Il alla d'abord au séminaire de Lyon, comme second directeur de la Communauté des Philosophes. En 1773, on l'envoya professer la morale à Orléans : il fut remplacé par M. Fournier en 1789. M. Labrunie fut alors placé à la Solitude comme directeur. L'année suivante (1790), il remplaça lui-même M. Richard dans le cours de morale que celui-ci faisoit au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Après la dispersion du séminaire, M. Labrunie se rendit à Anvers avec quelques-uns de ses confrères; mais l'invasion des Français l'obligea bientôt à passer en Angleterre, et de là en Irlande. Il y établit un séminaire qu'il dirigea jusqu'à l'époque de son retour en France. Rappelé à Paris en 1800, par M. Émery, il professa la morale au séminaire de la rue Saint-Jacques, où il mourut le 9 juin 1803.

A. — *Opuscules théologiques et Entretiens,* avec un sermon sur la foi d'une vie future, 1 vol. (*Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice de Paris;* Cabinet des Manuscrits, n. 146).

B. — De Religione et Ecclesiâ, 1 vol. — Traité des Actes

humains, de la Conscience et des Loix, 1 vol. — Traité des Péchés, 1 vol. — Traité des Contrats en général, 1 vol. — Traité du Mariage, 1 vol. — Traité de la Coopération et de la Justice, 1 vol. — Traité de la Pénitence, 1 vol. — Traité des Vertus Théologales, 1 vol. (*Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice de Paris*; Cabinet des Manuscrits, n. 266[1], 266[2], 266[3], 266[4], 266[5], 266[6], 266[7], 266[8]).

C. — *Traité de la Justice,* in-4° (*Archives de la Solitude*). « Opus brevius, dit M. Carrière, magnâ præsertim perspicuitate commendatur » (*De Justitia et Jure :* Parisiis, 1839, in-8°, t. I, p. XVIII). — « Les Traités de Morale de M. Labrunie, dit M. Gosselin, sont remarquables par l'esprit d'analyse et par la justesse des décisions ».

D. — Dissertation sur le prêt simple; in-folio de 54 pages. Manuscrits du grand séminaire de Toulouse.

3. M. Jean-Baptiste ROUX
1738-1805

Jean-Baptiste Roux naquit le 6 octobre 1738, à Saint-Sauveur-en-Rue, autrefois du diocèse de Vienne, aujourd'hui de celui de Lyon. En 1747, il entra au collège de Tournon, alors dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Quelques années plus tard, il était admis au grand séminaire du Puy, à la tête duquel se trouvait M. Picart, docteur de Sorbonne et membre de la Compagnie de Saint-Sulpice. Quand M. Roux eut été ordonné prêtre, en 1760, M. Picart le retint auprès de sa personne et lui confia la chaire de philosophie : ce n'est qu'au mois d'octobre 1765 que M. Roux entra à la Solitude. Son année de préparation achevée, il fut envoyé au séminaire de Toulouse pour y enseigner la théologie (1766-1774); puis, au mois de septembre 1774, il fut nommé directeur du grand séminaire d'Angers. Il professa ensuite successivement la morale à Clermont (1776-1777), à Lyon (1777-1780), et fut enfin nommé supérieur du séminaire de Saint-Charles d'Avignon en 1780. Le 17 septembre 1761, il

avait été reçu docteur à l'Université de Valence. Pendant la Révolution, il refusa de prêter serment à la Constitution civile du Clergé, et soutint le courage des religieuses et des prêtres persécutés. Au mois d'août 1792, il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec Mgr d'Aviau. Le pape Pie VI le consultait souvent sur les affaires de France. A son retour, M. Roux se rendit à Avignon; mais de nouveau contraint d'en sortir par la nomination au siège d'Avignon de Mgr Périer, évêque intrus du Puy-de-Dôme, il alla fonder le grand séminaire d'Aix (1804). Malheureusement, il y contracta peu de temps après une maladie de poitrine, et il dut, sur l'ordre des médecins, retourner à Avignon, où il mourut le 13 mars 1805.

Cfr. *Précis historique de la vie de Monsieur Jean-Baptiste Roux,* Membre de la Congrégation de Saint-Sulpice, Supérieur du Séminaire, Vicaire général d'Aix, mort à Avignon le 13 mars 1805, âgé de 68 ans; Avignon, chez Mme Ve Aubanel, imprimeur-libraire, 1805, in-12, pp. 46. L'auteur de ce *Précis* est l'abbé de Poule, Vicaire général d'Avignon, Chanoine honoraire du Chapitre royal de Saint-Denis. — *Vie* (manuscrite) *de M. Roux,* par M. Giraudeau, conservée à la Solitude. — *Notes historiques sur le Séminaire Saint-Irénée;* Lyon, 1891, p. 229, 230.

M. Béchet, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ayant composé un mémoire anonyme en faveur du serment de *liberté et égalité,* M. Roux, qui se trouvait alors à Rome, « n'eut pas plus tôt connu le mémoire de son confrère qu'il se crut obligé de le combattre, soit pour empêcher les progrès d'une opinion qu'il jugeait fausse, soit pour détromper les personnes qui auraient été tentées de la regarder comme celle de toute la Compagnie de Saint-Sulpice » (*Vie de M. Émery,* t. I, p. 309. — Voir aussi *Histoire de M. Émery,* par l'abbé Méric, t. I, p. 211, 212).

4. M. MARION

1734-1805

Pierre-Fidèle Marion, né à Nantes le 1er décembre 1734, entra clerc au petit séminaire de Saint-Sulpice en 1755, et fut reçu docteur de Sorbonne le 26 mai 1764. Il enseigna dans le séminaire de Saint-Charles, à Toulouse, de 1762 à 1764, et de 1769 à 1791. De 1764 à 1769, il occupa la chaire de dogme au séminaire Saint-Irénée de Lyon. Le traité de la Grâce qu'il y dicta en 1766 lui valut le blâme des jansénistes. « Ce traité, selon les *Nouvelles ecclésiastiques* du 8 novembre 1768, p. 179, ne respire que le Pélagianisme, et favorise sur le péché originel, le Socinianisme et le Déisme ». Les neuf propositions citées en preuves de cette assertion ne prouvent qu'une chose : le jansénisme du correspondant de la Gazette. « Cette doctrine antichrétienne, ajoute-t-il, a été dénoncée à M. l'archevêque de Lyon » (De Montazet). Est-ce pour cela que M. Marion fut envoyé à Toulouse en 1769 ? C'est là aussi qu'il mourut le 12 décembre 1805. « Ses cahiers, écrivait M. Faillon pendant son séjour à Lyon, ses cahiers que l'on dictait au Puy et à Lyon, *et que l'on imprime à Toulouse,* justifient l'estime que l'on faisait de ses connaissances théologiques ». Nous ne connaissons pas ces imprimés. Peut-être M. Vieusse s'est-il servi des manuscrits de M. Marion pour améliorer la Théologie de Poitiers qu'il publia à Toulouse en 1826. — *Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée,* in-8°, p. 228.

5. M. JAOÜEN

1747-1806

Charles-Bonaventure Jaoüen, né à Morlaix (Finistère) le 9 mars 1747, entra à la petite Communauté des Robertins le 4 octobre 1765, et y devint maître de Conférences en 1771. Il

fut ensuite envoyé directeur à Angers en 1775, et à Lyon, pour y professer le dogme, en 1778. Il reçut le bonnet de docteur en théologie dans l'Université de Valence en Dauphiné, le 27 octobre 1780. En 1783, il remplaça M. Cache dans l'enseignement de la morale au séminaire Saint-Irénée. Au témoignage d'un de ses élèves (M. Revolat), M. Jaoüen était poète, mathématicien, érudit, non moins qu'homme aimable, poli, spirituel. Mais il était surtout, selon l'auteur des *Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée* (p. 306), « le théologien à l'orthodoxie ferme comme le granit de sa terre natale. C'est lui qui soutint le principal effort de la lutte engagée avec l'archevêque (de Montazet) sur l'affaire de la *Théologie de Lyon* », dont l'enseignement fut imposé au séminaire Saint-Irénée, à la rentrée de 1780. Les *Notes historiques* citées plus haut contiennent (p. 311, 312, 315) les lettres datées des 18, 19 février et 27 mars 1784, que M. Jaoüen écrivait à M. Émery pour lui exposer ses embarras et lui demander conseil dans ces conjonctures délicates. On y voit aussi avec quelle respectueuse fermeté M. Jaoüen savait parler à l'archevêque janséniste, quand il le jugeait nécessaire. Voici le dialogue tenu entre le prélat et M. Jaoüen, au séminaire Saint-Irénée, dans les appartements de l'archevêque, à l'époque de la retraite pastorale qui s'ouvrit le 22 août 1786 :

« Pourquoi, dit le prélat, distinguer entre *ma* théologie et la Théologie de Lyon ?

— Parce que nous avons cru que les doctrines de Votre Grandeur diffèrent de celles de ce livre. Votre Grandeur ne l'a pas même lu.

— Cette théologie est mienne. J'en ai choisi le rédacteur, j'ai vu et approuvé chaque feuille d'impression; ce qu'elle enseigne, je l'enseigne.

— Monseigneur, si j'ai avancé que Votre Grandeur n'avait pas lu l'ouvrage, c'est que j'ai cru en avoir de fortes preuves. Vous m'assurâtes que, dans la deuxième édition, on aurait égard aux observations que Votre Grandeur m'avait fait l'honneur de me demander. Or, voici qu'on a eu soin de trans-

porter parmi les objections ce que l'on a retranché des preuves. N'est-ce pas vouloir duper le public ?

» L'archevêque, à ce moment, éclate en reproches amers. Il ne restait à M. Jaoüen qu'à saluer Sa Grandeur sans opposer de nouvelles répliques.

» Dès lors, son éloignement fut arrêté dans la pensée du prélat, qui se plaignit à M. Émery, et le Supérieur général dut céder (1).

» C'est à la fin de septembre (1786) que M. Jaoüen quitta Lyon pour aller, à Toulouse, remplacer un confrère (M. Jean Montaigne) qui, lui-même, venait occuper la place vacante à Saint-Irénée.

» De Toulouse, M. Jaoüen fut envoyé, en 1787, à Angers, d'où la Révolution le chassa. Après avoir séjourné en Espagne, il passa au Canada », où il arriva le 24 octobre 1796. « Il mourut à Montréal le 30 janvier 1806 » (*Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée*, p. 331, 332).

6. M. HUET DE LA VALINIÈRE
1732-1806

Pierre Huet de la Valinière, né le 10 janvier 1732, à Varades, diocèse de Nantes, entra au séminaire de Nantes en 1752, partit pour le Canada avec M. Picquet le 13 avril 1754, et y arriva le 9 septembre suivant. Ordonné prêtre le 15 juin 1755, il fut aussitôt nommé curé de la Rivière des Prairies et

(1) On lit dans les *Mémoires de l'abbé Baston* (t. I, p. 40, 41) un passage qui paraît bien se rapporter à M. de Montazet, archevêque de Lyon. « Un des caractères distinctifs des élèves de Messieurs de Saint-Sulpice, dit-il, était de conserver pour leurs maîtres le plus tendre et le plus respectueux attachement. On ne connaît d'un peu distingué que M. de M., archevêque de ....., qui soit devenu leur ennemi, parce qu'il se souvenait trop d'avoir été renvoyé du grand séminaire pour une fredaine d'écolier. L'envie de figurer dans le monde comme chef d'un parti l'affubla d'un costume janséniste; comment aurait-il aimé une société de prêtres qui avait pour sa marotte tout l'éloignement et tout le mépris qu'elle mérite »?

de Saint-Roch des Aulnets. Il réussit à délivrer du bûcher une mère et sa fille : il paya ensuite pour l'éducation de cette enfant et pour sa profession dans la Communauté de Madame d'Youville, fondatrice de l'hôpital général de Montréal et des sœurs de la Charité, dites Sœurs Grises. Devenu curé de Sainte-Anne du Sud, la chaleur avec laquelle il prit fait et cause contre les Anglais, en 1779, fut cause que les autorités anglaises l'expulsèrent du Canada. M. de la Valinière dut donc, le 25 octobre 1779, s'embarquer à Québec. Il se rendit aux États-Unis, et se dévoua tout entier au ministère des Canadiens et des Acadiens. En 1785, nous le retrouvons à Philadelphie, au service des Français. Il avait reçu des pouvoirs très étendus pour exercer son ministère auprès d'eux, un peu partout. Cependant, New-York était son séjour plus habituel. Il alla jusque dans l'Ouest, et en revint vers le mois d'octobre 1790, pour aller à Split Rock, puis à New-York, où il demeura trois ans. Mais au bout de ce temps, des dissensions surgirent entre les brebis et le pasteur : son église et sa maison furent livrées aux flammes. Il retourna donc à Montréal, le Gouvernement anglais ne s'opposant plus à ce qu'il séjournât au Canada. Dans sa vie aventureuse, il avait parcouru New-York, Philadelphie, l'Illinois, la Nouvelle-Orléans, la Havane, la Floride, Charleston, Stonington, Montréal, Split Rock. En résumé, prêtre bon et zélé, mais d'un caractère ardent, et qui ne pouvait tenir en place. Il mourut à Repentigny, curé de l'Assomption, en Canada, le 29 juin 1806, d'une chute de voiture, âgé de 75 ans, et fut enterré dans la paroisse de Saint-Sulpice, voisine de la sienne.

1. — Il a, dit M. Faillon, composé les *Litanies du Père Éternel,* récitées, chez les Sœurs Grises, « depuis le 4 avril 1770 jusqu'à ce jour » (*Vie de Madame d'Youville,* p. 270, 271), ainsi que les *Litanies de la Providence* (Ibid., p. 145).

2. — Dialogue curieux et intéressant entre M. Bondésir et le docteur Breviloq; en français et en anglais; New-York, 1790, in-8°. « Espèce de catéchisme polémique, dont les imprimeurs ont étrangement *protestantisé* l'anglais. L'auteur se dépeint lui-même dans le titre comme ayant souffert de

grandes persécutions pour la cause de l'Amérique, dans la dernière guerre, et ayant été obligé de se réfugier aux États-Unis » (Gilmary Shea, *Histoire de l'Église catholique aux États-Unis* (en anglais), t. II, p. 431, 432).

3. — Vraie histoire, ou simple Précis des infortunes, pour ne pas dire des persécutions, qu'a souffert et souffre encore le Rév. Pierre Huet de la Valinière, mis en vers par lui-même en juillet 1792; Albany (État de New-York), imprimé par Charles R. et George Webrter, n° 46, rue des États, aux dépens de l'auteur; 1792, in-8°, pp. 50.

7. M. CHENAVIER

1732-1808

Louis-Étienne Chenavier, né à Grenoble le 13 mars 1732, entra au séminaire Saint-Irénée, à Lyon, le 13 mars 1750. En décembre 1761, il fut envoyé à Limoges pour y aider nos confrères, et surtout pour faire les entretiens de la semaine. Au mois d'octobre 1777, M. Le Gallic lui donna mission pour le séminaire de Bourges; mais M. Chenavier n'y passa qu'un an, et fut rendu au séminaire de Limoges en 1778 : il y était encore quand éclata la Révolution. Après avoir généreusement refusé de prêter serment à la Constitution civile du Clergé, il se retira en Suisse avec deux autres confrères, MM. Sicelier et Briffard, et avec eux s'appliqua à former des jeunes gens pour l'état ecclésiastique. Il fut un des directeurs du séminaire de Saint-Flour, quand M. Émery en eut accepté la direction en 1803. M. Chenavier y travailla avec beaucoup de zèle jusqu'à sa mort, arrivée dans la nuit du 4 au 5 mai 1808.

A. — Le grand séminaire de Limoges possède une collection de huit volumes manuscrits reliés sous le nom de M. Chenavier. On y trouve des traités de Philosophie, de théologie, d'Écriture-sainte, et des sermons. V. Louis Guibert; *Les manuscrits du séminaire de Limoges; Notice et catalogue;* Limoges, v^e H. Ducourtieux, 1892, in-8°, p. 96, 97.

8. M. AMBLARD

1739-1809

Louis Amblard, né à Villeneuve-de-Berg (Ardèche), le 20 décembre 1739, entré laïc en 1759 au grand séminaire de Viviers, fut reçu dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1774, après avoir longtemps fait les conférences au petit séminaire de Viviers. Envoyé en 1775 ou 1776 au séminaire diocésain de Toulouse, il y enseigna la théologie. En 1778, il fut nommé supérieur des philosophes d'Avignon, et en 1784 supérieur dudit séminaire diocésain de Toulouse, en remplacement de M. Calvet, appelé à Paris. Après le Concordat, ses infirmités ne lui permirent pas de reprendre, à Toulouse, les fonctions qu'il y exerçait avant la Révolution, « ce que j'aurais bien désiré », disait M. Émery dans la lettre circulaire qu'il écrivit à l'occasion de sa mort. M. Amblard mourut d'une attaque d'apoplexie, le 25 mars 1809, non loin de Toulouse, à l'Isle-Jourdain (Gers), où des âmes charitables lui avaient donné asile.

A. — Juris canonici brevis idea; 5 pages in-8°.

B. — Brevis tractatus de Horis canonicis; 26 pages in-8°.

C. — Liste des livres par lesquels les ecclésiastiques peuvent commencer leur bibliothèque; 10 pages in-8°.

Ces trois opuscules, réunis en seul cahier, sont à la bibliothèque du grand séminaire de Toulouse.

9. M. ÉMERY

1732-1811

Jacques-André Émery naquit le 26 août 1732 à Gex, ville alors du diocèse de Genève, et faisant aujourd'hui partie du diocèse de Belley. Après quelque temps passé au collège de Gex, tenu par des Carmes, il alla terminer ses humanités au collège des jésuites de Mâcon. Il se rendit ensuite au séminaire Saint-Irénée de Lyon pour faire son cours de philo-

sophie. Quand il l'eut terminé, il concourut pour obtenir une bourse à la Communauté des Robertins, à Paris, et il y fut admis le 8 octobre 1750. Tonsuré le 20 décembre suivant, il reçut ensuite les Ordres-moindres le 15 mars 1755, le sous-diaconat le 12 juin 1756, et le diaconat le 4 juin 1757. Au mois de novembre de cette dernière année, il fut admis à la *Solitude,* où il passa deux ans, reçut la prêtrise le 11 mars 1758, et en 1759 fut envoyé au séminaire d'Orléans pour y professer la théologie dogmatique. En octobre 1764, on le chargea de la mission, difficile alors, d'enseigner la morale au grand séminaire de Lyon. Avant de commencer son cours, M. Émery se fit recevoir docteur en théologie à l'Université de Valence. Il s'acquitta de sa fonction à la grande satisfaction de tous les vrais enfants de l'Église, mais non pas au gré de M. de Montazet ni des partisans de l'Appel. Aussi, l'archevêque de Lyon vit-il sans beaucoup de regret M. Émery quitter son séminaire vers le milieu d'avril 1776 pour devenir supérieur du séminaire d'Angers. L'Assemblée de la Compagnie l'élut assistant en 1777, et celle de 1782 le nomma supérieur général, à la place de M. Le Gallic, qui donna sa démission. Dès lors, M. Émery s'adonna tout entier à la réforme du séminaire et au gouvernement de sa Compagnie, et il le fit avec cette sagesse, cette prudence, cette fermeté qu'admirèrent tous les témoins de sa vie.

Ces éminentes qualités brillèrent d'un éclat plus vif encore pendant la Révolution et sous l'Empire. « Son attachement inviolable à l'Église, son horreur pour le schisme, sa science profonde, qui le faisaient regarder comme une des lumières du Clergé de France, le rendaient naturellement odieux aux ennemis de la religion. Il eut la douleur de voir son séminaire dissous, et les élèves, qu'il chérissait comme ses enfants, dispersés de tous côtés. Il demeura néanmoins dans la maison, pour servir de centre aux membres de sa Compagnie; mais il y fut arrêté deux fois, et la seconde fois enfermé à la Conciergerie, où il fut exposé à tous les dangers dont la fureur révolutionnaire menaçait ses victimes. Il parut plusieurs fois devant le tribunal, et sa mort lui semblait pro-

chaine. Dieu permit qu'après avoir fait à plusieurs prisonniers tout le bien spirituel que sa position lui permettait, il fût rendu à la liberté. Il aurait pu rester dans sa famille, où il passa quelque temps après être sorti de prison; mais son amour pour la Compagnie et le désir de lui être utile le ramenèrent à Paris. Il se réunit à M. Duclaux, qui, par ses conseils, avait formé dans la rue Saint-Jacques un séminaire d'abord peu nombreux, mais destiné à devenir le noyau du nouveau séminaire de Saint-Sulpice. M. Émery continua à gouverner cette maison avec la même sagesse qu'il avait autrefois montrée. Défenseur énergique des droits du Saint-Siège, il ne craignit pas de les soutenir avec un grand courage lorsque Napoléon était à l'apogée de sa puissance. De nouvelles épreuves l'attendaient : l'Empereur, qui le connaissait et avait pour lui une grande estime, l'obligea néanmoins à quitter Saint-Sulpice, et supprima la Compagnie. M. Émery obéit : mais les maux auxquels l'Église catholique était alors en proie minaient sa santé. L'annonce d'un concile national l'accabla de douleur; il tomba malade, et termina une carrière pleine de mérites, uniquement consacrée à la gloire de Dieu et au service de l'Église, le 28 avril 1811 » (*Bibliographie catholique*, t. XXVII, p. 340).

Son corps repose à Issy, dans le cimetière de Lorette. On a gravé sur sa tombe l'inscription suivante, qui fut composée par l'abbé Hémey d'Auberive, de concert avec quelques directeurs du séminaire :

Hìc jacet
Jacobus Andreas Emery,
Seminarii Sancti Sulpitii Superior nonus,
Universitatis imperialis consiliarius perpetuus;
Vir optimi ingenii insignisque virtutis :
In vultu benignitas,
In ore sermo ad flectendos animos appositus,
In scriptis doctrina sponte fluens, exquisitumque judicium,
Prisci moris et avitæ disciplinæ tenacissimus,
In consiliis sagax et prudens,
In intricatis solers,

In regiminis arte præcipuus,
In adversis fortis et invictus,
Integer in omnibus.
Episcopalibus infulis pluries repulsis,
Elegit abjectus esse in domo Dei sui;
Beatæ Virginis Mariæ famulus addictissimus,
Sponsæque Christi Ecclesiæ, cui totus vixit,
Miles indefessus,
Bonum certamen certans obiit,
28 aprilis 1811, ætatis 79.

Le cardinal Maury fit de M. Émery un éloge plein de délicatesse et d'onction dans son Mandement pour le carême de 1812. Il est rapporté en entier dans la *Correspondance diplomatique et Mémoires inédits du cardinal Maury, annotés et publiés par Mgr Ricard;* Lille, 1891, t. II, p. 420-424. Cfr. *Vie de M. Émery,* neuvième supérieur du séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice (par M. Gosselin); Paris, 1861-1862, 2 in-8°. — *Histoire de M. Émery et de l'Église de France pendant la Révolution et pendant l'Empire,* par Mgr Méric; cinquième édition, augmentée de documents inédits; Paris, Poussielgue, 1895, 2 vol. in-12. — *Notice sur la vie et les écrits de M. Émery,* ancien supérieur-général de Saint-Sulpice, et, en dernier lieu, conseiller titulaire de l'Université impériale (par M. Picot); in-8°, pp. 47. Cette notice était destinée à figurer en tête du volume des *Pensées de Descartes;* mais la police en exigea la suppression. Il est à croire, cependant, que quelques exemplaires échappèrent au pilon, car celui que possède la bibliothèque du grand séminaire de Bordeaux est certainement de ce nombre. La notice dont nous parlons a été reproduite et complétée par M. Depery, évêque de Gap, dans la *Biographie des hommes célèbres du département de l'Ain;* Paris et Lyon, 1835, 2 in-8°. — *Biographie du prêtre et professeur Émery;* sans lieu, 1842, in-8°. Indiqué par Œttinger. — Garnier, Notice manuscrite sur M. Émery. — *Observations sur quelques pages d'une Histoire de l'Église relatives à la Compagnie de*

Saint-Sulpice (par M. Icard); deuxième édition; Paris, 1887, in-8°, p. 74-87.

1. — *Poème à Monseigneur le Maréchal,* Duc de Lowendal, composé par M. Émery de Gex, Écolier de rhétorique, au collège de la Compagnie de Jésus, à Mâcon; A Mâcon, chez Jean De Saint, seul imprimeur, 1748; avec permission, in-8°, pp. 9 sans l'Épître dédicatoire signée, *Émery. La Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (Bruxelles, 1894, t. V, col. 265) dit : « En 1747, le jeune Émery lut devant le maréchal de Lowendal une pièce de 300 vers *latins* » : il faut lire, vers *français.* — *Histoire de M. Émery...* par Mgr Méric; ve édition... Paris, 1895, t. I, p. 4-6).

2. — *Esprit de Leibnitz,* ou Recueil de Pensées choisies sur la Religion, la Morale, l'Histoire, la Philosophie, etc., extraites de toutes ses œuvres latines et françaises; A Lyon, chez Jean-Marie Bruyset, Imprimeur-libraire, rue S. Dominique, 1772, 2 vol. in-12, pp. xlviii-463, 547, sans l'Approbation du 29 avril 1771 signée, *Ameilhon,* et le privilège daté du 23 mai 1771. — Traduit en allemand par Brung, premier prédicateur et consulteur du consistoire calviniste de Stettin, l'ouvrage fut imprimé à Vittemberg en 1775-1777, 4 vol. in-8°. Ersch, *Supplément à la* « France littéraire », t. I, p. 180. — *Vie de M. Émery,* t. I, p. 121-124. — *Histoire de M. Émery,* t. I, p. 28-30. — *Année littéraire,* de Fréron, année 1772, t. III, p. 217. — *Mercure de France,* année 1772, p. 73. — *Affiches, annonces et avis divers,* mercredi 10 mars 1773, p. 38. — *Journal des Savants,* décembre 1772; mai 1774, p. 308 de l'édition in-4°; novembre 1774, p. 726-728, même édition.

Aux pages xl-xli de la *Préface* est un alinéa que M. Émery n'a pas reproduit dans l'édition des *Pensées de Leibnitz* qu'il donna en 1803. On peut regretter que ces lignes aient été écrites; on peut même, si l'on veut, en faire un crime à M. Émery et lui refuser le bénéfice des circonstances atténuantes; encore, du moins, ne faudrait-il pas le faire plus coupable qu'il n'est en réalité, et lui imputer ce qu'il n'a pas écrit. Là, par exemple, où il a mis : « l'église gallicane in-

dique d'une main la partie de l'édifice *qu'on peut* abattre », il ne faudrait pas substituer, en soulignant pour mieux fixer l'attention du lecteur : « la partie de l'édifice *qu'il faut* abattre » (*Doctrines et conduite de Saint-Sulpice;* Lettre à M. Icard, Supérieur général de la Compagnie, par M. Fèvre; Paris, Vivès, 1886, in-8°, p. 27, 28). Nous pourrions relever chez l'historien accusateur d'autres infidélités réfléchies, d'autres altérations volontaires de textes incriminés : mais à quoi bon? *Virtus* — virtutem — *quis in hoste requirat?*

Pensées de Leibnitz, sur la Religion et la Morale; seconde édition de l'ouvrage intitulé : *Esprit de Leibnitz,* considérablement augmenté; A Paris, chez la ve Nyon, Libraire, rue du Jardinet, n° 2, quartier Saint-André-des-Arts; et à la Librairie de la Société typographique, quai des Augustins, n° 70; An XI. — 1803, 2 in-8°, pp. LXXVI-310, 511. — Une partie des réflexions imprimées p. XIII et suiv. du *Discours préliminaire* avaient déjà paru en 1795 dans un supplément au n° 23 du *Journal Général de France.* Les quatre pages de ce supplément sont tout entières remplies par cet article intitulé : *Sur une prédiction de Leibnitz,* et *Sur une autre prédiction.* — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 320, 321. — *Journal des Débats,* 24 avril, 31 juillet et 1er août 1803, articles signés V., lettre sous laquelle se cachait M. FRAYSSINOUS. Ils furent réimprimés dans *Le Spectateur français* au XIXe siècle; Paris, 1810, t. X, p. 1-6. M. de Boulogne publia aussi sur cette édition, dans les *Annales littéraires* de 1803, un article reproduit dans ses *Mélanges de religion, de critique et de littérature;* Paris, 1828, t. III, p. 79-90.

Pensées de Leibnitz, sur la Religion et la Morale; par M. Émery, ancien supérieur de Saint-Sulpice; nouvelle édition, corrigée et augmentée; Bruxelles, publié par la Société nationale pour la propagation des Bons livres, 1838, 2 in-12, pp. 340-380. — « Nous ne nous sommes, disent les éditeurs belges, permis d'autres changements que ceux-ci : 1° Nous avons substitué à l'Éloge de Leibnitz par de Fontenelle, discours prolixe et superficiel comme tout ce qui est sorti de la plume de cet écrivain, la Notice sur Leibnitz qui se trouve

en tête des Extraits de Leibnitz insérés dans la *Raison du Christianisme,* par M. de Genoude; 2° Nous avons ajouté aux *Pensées de Leibnitz,* publiées par M. Émery en 1803, la nouvelle collection des *Pensées de Leibnitz,* recueillie plus tard par M. Émery, et imprimée en 1819 à la suite du *Systema theologicum,* ou *Exposition de la Doctrine de Leibnitz sur la Religion,* afin de faire de ce dernier ouvrage un volume à part. Nous avons placé en tête de cette collection la Préface que M. Émery avait préparée avant de mourir, et que les éditeurs du *Systema theologicum* ont mise en tête de cet écrit » (*Avertissement des Éditeurs belges,* p. 4-5).

Œuvres complètes de M. Émery, Supérieur général de Saint-Sulpice, réunies pour la première fois en collection, classées selon l'ordre logique, et publiées par M. l'abbé Migne, éditeur de la Bibliothèque universelle du Clergé, ou des Cours complets sur chaque branche de la science ecclésiastique; Paris, 1857, gr. in-8°. Les *Pensées de Leibnitz* sont dans les colonnes 943-1358.

Pensées de Leibnitz sur la Religion et la Morale, par M. Émery, Supérieur général de Saint-Sulpice; — suivi du *Système théologique de Leibnitz,* traduit par M. le prince Albert de Broglie, de l'Académie française; Tours, Mame et fils; Paris, Poussielgue frères, 1870, in-8°, p. XXXII-380. — *Polybiblion,* juin 1870, t. VI, p. 297. *Bibliographie catholique,* août 1873, t. LXVII, p. 110-111.

3. — *L'Esprit de sainte Thérèse,* recueilli de ses Œuvres et de ses Lettres, avec ses Opuscules; Ouvrage également utile aux personnes régulières et séculières qui aspirent à la perfection; A Lyon, chez Pierre Bruyset Ponthus, à l'entrée de la rue S. Dominique, près du cloître des RR. PP. Jacobins, 1775, in-8°, pp. XLVIII-617, plus 3 pages pour le Privilège, daté du 6 avril 1774. — « Plusieurs exemplaires portent sur le frontispice, *seconde édition;* la préface en est imprimée en caractères ronds; ils ont une dédicace à l'Impératrice-Reine Marie-Thérèse, rédigée (vraisemblablement) par M. Émery (quoiqu'elle ne soit pas signée de lui); l'idée de cette dédicace ne vint au libraire qu'après la vente de plu-

sieurs exemplaires » (Barbier, édit. de 1822, n. 5396). — *Vie de M. Émery*, t. I, p. 125-127. Il y est dit que l'édition parut en 1774, et cela est vrai, bien que tous les exemplaires portent la date de 1775; car, dès le 23 novembre 1774, les *Affiches, annonces et faits divers* rendaient compte de l'ouvrage (p. 185-186), et le *Journal des Savants* faisait de même dans son numéro de janvier 1775 (p. 22-28 de l'édition in-4°). Feller en parla aussi dans le numéro de septembre 1755 (p. 411-413) de son *Journal historique et littéraire*.

L'Esprit de sainte Thérèse... Nouvelle édition; A Lyon, chez Pierre Bruyset Ponthus... 1779, in-8°, pp. LXIV-617, plus 3 pages pour le privilège. En tête se trouve la Dédicace à Marie-Thérèse d'Autriche. — L'Esprit de sainte Thérèse... par M. Émery, Supérieur général de Saint-Sulpice; nouvelle édition, corrigée, et augmentée d'une notice sur l'auteur; Lyon, Rusand, et Paris, Beaucé-Rusand, 1820, in-8°, pp. XL-555, et 2 in-12, pp. LX-395, 416. La « Notice sur l'auteur » est celle que M. Picot a insérée dans le tome IV de ses *Mémoires* (édition de 1815) et qu'il a reproduite dans *L'Ami de la Religion* (t. V, p. 426-431). — Nouvelle édition... Avignon, J.-A. Fischer, 1825, 2 vol. in-12, pp. XXXIII-331, 348. — Nouvelle édition... Avignon, Chambeau fils, 1829, 2 vol. in-12, pp. 436, 402. — Lyon, Perisse frères, 1835, 2 vol. in-12, pp. 284, 306. — Besançon, Charles Deis, Imprimeur-éditeur, 1835, 2 vol. in-12, pp. XLVII-322, 340. — Gaume frères, 1836, 2 vol. in-12. — Lyon et Paris, Perisse frères, 1849, 2 vol. in-12, pp. 284, 306. *Bibliographie catholique*, août 1851, t. XI, p. 63-68. — *Œuvres complètes de M. Émery*... publiées par M. l'abbé Migne, 1857, col. 13-384. — Lyon et Paris, Perisse frères, 1858, 2 in-12, pp. XLVIII-284, 306. 1854

4. — *Lettres* (deux) *au R. P. La Lande*, prêtre de l'Oratoire, sur son « Apologie de la Constitution civile du Clergé »; Paris, de l'imprimerie de Guerbart, sans date (1791), in-8°, pp. 52.

Troisième lettre au Révérend Père Lalande, sur sa Réponse aux deux premières lettres, in-8°, pp. 27. Cette lettre n'a pas de frontispice.

V. *Vie de M. Émery,* t. I, p. 273-280. — *Histoire de M. Émery,* t. I, p. 171-177.

5. — *Principes de Messieurs Bossuet et Fénelon sur la Souveraineté;* tirés du 5e Avertissement sur les Lettres de M. Jurieu, et d'un Essai sur le gouvernement civil; A Paris, chez Laillet, Dufresne, etc. 1791, in-8°, pp. xx-340. — *Vie de M. Émery,* t. I, p. 282. — Barbier (édit. de 1822, n° 14458) et Quérard (*La France littéraire,* art. *Émery* et *Querbeuf*) parlent d'une *réimpression* de cet ouvrage faite en 1797 sous ce titre : *La Politique du vieux temps,* ou Principes de MM. Bossuet et Fénelon sur la Souveraineté; Paris, Le Breton et Mariette, 1797, in-8°. Si l'on compare attentivement les deux éditions, on restera convaincu que celle de 1797 est celle même de 1791 dont le frontispice seul a été changé. Une note de l'éditeur (le neveu du P. Querbeuf), imprimée au dos de ce frontispice, nous apprend que les événements qui signalèrent l'année 1792, et l'esclavage qui depuis accabla la France entière, firent alors supprimer l'édition de 1791. On réussit, cependant, à sauver trois cents exemplaires, qui reparurent sous le titre indiqué.

Les mêmes bibliographes, et à leur suite le P. de Backer (art. *Querbeuf*), supposent que le P. Querbeuf est le véritable auteur de l'ouvrage, et que M. Émery en fut seulement l'éditeur. C'est le contraire qui est vrai, d'après les témoignages positifs du Cardinal de Bausset (*Histoire de Fénelon...* Paris, 1850, t. III, p. 616), de M. Clausel de Coussergues dans une lettre à M. Faillon du 8 octobre 1842, de M. Garnier dans sa *Notice sur M. Émery,* et enfin de M. Émery lui-même dans une lettre citée par ce dernier. Les graves occupations de M. Émery ne lui permettant pas de suivre par lui-même l'impression de l'ouvrage, il se déchargea de ce soin sur le P. de Querbeuf, qui, de sa propre autorité, modifia le travail de M. Émery sur l'ouvrage du chevalier de Ramsay. « J'avais retranché, dit M. Émery dans une lettre à M. de Bausset, toutes les applications qui sont faites au gouvernement anglais; et il les rétablit sous prétexte qu'il était bon d'avoir en entier l'ouvrage de M. de Ramsay ». Il « faut » donc « en

croire Mercier » lorsqu'il dit que « c'est M. Émery qui a fait le travail dont l'ex-jésuite Querbeuf a été l'éditeur » (*Merceriana,* dans le *Bulletin du Bibliophile* de Techener, 1892, p. 263). Cfr. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus;* nouvelle édition, par le P. Sommervogel; Bruxelles, 1895, t. VI, col. 1337.

6. — *Observations sur la lettre d'un Vicaire général de Toulouse,* relative au Serment de liberté et d'égalité; A Paris, de l'imprimerie de Guerebart (*sic*), sans date (1795), in-8°, pp. 20. — *Œuvres complètes...* édit. Migne, col. 1627-1636. — *Vie de M. Émery,* t. I, p. 405-406. *Histoire de M. Émery,* t. I, p. 218-221. — Le sentiment de M. Émery fut vivement attaqué dans plusieurs écrits anonymes. Parmi les plus violents, nous citerons : 1° *Les Trois revenants.* Celui qui a composé cet ouvrage voit en songe M. Olier, accompagné de M. de Bretonvilliers et de M. Tronson, apparaissant à M. Émery pour lui reprocher son serment de liberté, sa persévérance à le défendre, et quelques autres décisions sur les questions du temps. 2° *Jugement impartial* entre l'auteur des « Trois revenants » et le supérieur général qu'il attaque dans son ouvrage sur le serment de liberté, et les actes de soumission et de promesse de fidélité, ou Lettre à l'auteur des *Trois revenants,* suivie de la Réfutation de l'ouvrage en deux volumes intitulé, *Le Christianisme de Bacon;* A Cahors, sans date, in-8°, pp. 36. Picot (*Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIIIe siècle;* troisième édition, t. VI, p. 204) indique d'autres écrits plus sérieux qui parurent pour et contre le serment dont il s'agit.

7. — *Entretien en forme de dialogue sur les préjugés du temps contre la religion;* Paris, imprimerie de Guerbart, sans date (1796), in-8°, pp. 83. — *Œuvres complètes...* éd. Migne, col. 1413-1446. — *Vie de M. Émery,* t. I, p. 396-398. *Histoire de M. Émery,* t. I, p. 363-365

8. — *Mémoire sur cette question :* Les Religieuses peuvent-elles aujourd'hui, sans blesser leur conscience, recueillir des successions et disposer par testament? Leurs supérieurs peuvent-ils, doivent-ils même leur en accorder la

permission? De l'imprimerie de Guerbart, sans date (1797), in-8°, pp. 27. L'ouvrage fut annoncé par les *Annales catholiques* dans les premiers mois de 1797, t. III, p. 388, et il est cité avec éloge par le R. P. Victor de Buck, jésuite, dans sa Lettre adressée le 18 mars 1864 à *L'Écho du Parlement* sur la capacité civile des religieux en Belgique. Il a été imprimé par manière de supplément à la fin du recueil des *Œuvres* de M. Émery publié par l'abbé Migne. « Il ne faut pas le confondre avec celui qui a été inséré par méprise dans le corps du volume » (*Vie de M. Émery,* t. I, p. 433). Ce dernier écrit, publié en 1800, n'est certainement pas de M. Émery, quoique le titre en soit à peu près semblable : « Mémoire sur cette question : Quelle conduite peuvent et doivent tenir les personnes religieuses lorsque, dans les circonstances présentes, elles sont à même de recueillir une succession? » (*Vie de M. Émery,* t. I, p. 274).

9. — *Le Christianisme de François Bacon,* Chancelier d'Angleterre; ou Pensées et Sentimens de ce grand homme sur la Religion; A Paris, chez Nyon aîné, libraire, rue du Jardinet, n° 2, et chez Belin, imprimeur-libraire, rue Saint-Jacques, n° 22, an VII (1799), 2 vol. in-12, pp. CCXII-175, 383. — *Œuvres complètes de M. Émery,* édit. Migne, col. 383-680. — *Démonstrations évangéliques* de Tertullien, Origène, Eusèbe, St Augustin, Montaigne, *Bacon,...* publiées par M. Migne; Paris, 1849, t. II, col. 697-994. — *Journal de l'Empire,* numéro du 8 juin 1807. M. de Boulogne publia également dans ses *Annales* un article reproduit dans ses *Mélanges de religion, de critique et de littérature;* Paris, 1827, t. II, p. 159-169. — L'abbé Le Normant, ancien grand vicaire de La Rochelle, depuis curé de Saint-François de Paule, à Tours, publia : « Réfutation de l'ouvrage intitulé : *Le Christianisme de François Bacon, Chancelier d'Angleterre,* ou Réponse à un ecclésiastique sur cet ouvrage »; sans lieu ni date, in-8°, pp. 40. L'auteur y examine les questions suivantes : Bacon, défenseur dans ses écrits de la secte protestante, mérite-t-il les brillants éloges que lui consacre l'écrivain dans la discussion des matières religieuses? L'Auteur

n'a-t-il point pris le change sur le vrai sens des ouvrages de Bacon en ce genre de questions? Les extraits qu'il nous fournit... pris dans le sens du Chancelier, ne sont-ils pas la pure théologie anglicane? — Ces reproches ont été répétés, mais avec beaucoup moins d'égards et de mesure, dans le tome XVIII des *Démonstrations évangéliques* publiées par l'abbé Migne : *Révision des* Démonstrations évangéliques *sous le rapport de l'orthodoxie,* col. 1013-1018. M. Gosselin y a suffisamment répondu dans la *Vie de M. Émery,* t. I, p. 435-438.

10. — *La Conduite de l'Église dans la réception des ministres de la Religion qui reviennent de l'hérésie ou du schisme,* depuis l'âge de S. Cyprien jusqu'aux derniers siècles; Paris, Adrien Le Clère, 1800, in-8°, pp. 135. — Seconde édition, revue et augmentée; Paris, Le Clère, 1801, in-12, pp. 74 pour l'*Avertissement sur la seconde édition,* et pp. 272 pour l'ouvrage. — Œuvres complètes de M. Émery... édit. Migne, col. 1447-1536. — Attaqué avec beaucoup de véhémence par un anonyme (l'abbé Aimé Guillon) dans les numéros de novembre et décembre 1800, janvier 1801, de la *Politique chrétienne,* M. Émery répondit dans l'*Avertissement sur la seconde édition.* — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 17-20. *Histoire de M. Émery,* t. II, p. 248-254.

11. — *Lettres à un Évêque sur divers points de morale et de discipline concernant l'Épiscopat,* par M. de Pompignan, archevêque de Vienne; ouvrage posthume, imprimé sur le manuscrit autographe, utile à tous les pasteurs des âmes; précédé d'une notice de la vie et des écrits de l'Auteur; Paris, Société typographique, 1802, 2 in-8°, pp. LX-625. — Reproduites dans : « Œuvres complètes de Jean-Georges Lefranc de Pompignan, Archevêque de Vienne, réunies pour la première fois en une seule collection, coordonnées suivant l'ordre chronologique des ouvrages, augmentées d'un grand nombre d'opuscules inédits, principalement d'un *Traité sur le Jugement dernier et la résurrection des morts;* précédées d'une notice historique par M. Émery, Supérieur-général de Saint-Sulpice; suivies des Œuvres de J.-J. Lefranc, marquis de

Pompignan, son frère, membre de l'Académie française », etc.; publiées par M. l'abbé Migne; Paris, 1855, 2 in-8°. — Ces *Lettres* furent adressées à M. de Frétat de Sarra, évêque de Nantes, qui avait été grand vicaire de M. de Pompignan. — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 26, 27.

12. — *Défense de la Révélation contre les objections des esprits-forts,* par M. Euler; suivie des Pensées de cet auteur sur la Religion, supprimées dans la dernière édition de ses *Lettres à une Princesse d'Allemagne;* A Paris, chez Adrien Le Clère, 1805, in-8°, p. VIII-72. La *suite* avait déjà paru dans les *Annales littéraires et morales.* — Défense de la Révélation... par Euler; publiée par M. l'abbé Émery, Supérieur-général de Saint-Sulpice; nouvelle édition, A Montpellier, Aug. Seguin, 1825, in-12. — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 237. — *Annales littéraires,* t. IV, p. 31 et suiv. — *Le Spectateur français au dix-neuvième siècle,* ou Variétés morales et littéraires recueillies des meilleurs écrits périodiques; dixième année; Paris, 1810, in-8°, p. 6-13.

13. — *Défense de l'* « Essai sur la Tolérance », de M. Duvoisin, évêque de Nantes, contre les attaques de M. L... dans sa brochure intitulée : *Lettre d'un Théologien à M. l'Évêque de Nantes;* A Paris, à la Société typographique, 1805, in-8°, pp. 71. Tirage à part d'un article inséré dans les *Annales littéraires et morales,* t. IV. L'auteur de la *Lettre* était le célèbre P. Lambert, dominicain. Ses attaques avaient paru dans plusieurs numéros de la *Bibliothèque du catholique et de l'homme de goût,* que publiait alors M. Lucet. — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 29.

14. — *Nouveaux Opuscules de M. l'abbé Fleury,* sous-précepteur des Enfans de France, Confesseur du Roi, etc.; A Paris, chez la ve Nyon, 1807, in-12, pp. XCII-328. — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 178-191. — *Mélanges de philosophie;* t. II, p. 241, 289. — *Mercure de France,* t. XXIX, p. 167. — De Maistre, *De l'Église gallicane;* Lyon, 1821, p. 19, 20, 193. — L'abbé Eliçagaray, vicaire général de Montefiascone, sous l'épiscopat du cardinal Maury, ayant reçu un exemplaire de cet ouvrage, en remercia M. Émery par une lettre datée du

château du Chemin, le 13 décembre 1808, dans laquelle il disait : « Je suis si convaincu, Monsieur, de la nécessité de répandre ces principes (d'obéissance au Pape) obscurcis dans ces derniers temps, que j'ai le projet de faire une traduction en espagnol de votre écrit » (La suite de cette lettre a été publiée par M. l'abbé Dubarat, Aumônier du Lycée de Pau, dans ses *Mélanges de Bibliographie et d'histoire locale;* Pau, 1898, tome III, p. 308). Nous doutons fort que l'abbé Eliçagaray ait mis son « projet » à exécution.

Corrections et Additions pour les Nouveaux Opuscules de M. l'abbé Fleury; 1809, in-12, pp. 72 et 2 pages *d'errata. Vie de M. Émery,* t. II, p. 214-226. Ces « Corrections et Additions », tirées à petit nombre, ont été fondues dans l'édition suivante :

Nouveaux Opuscules de M. l'abbé Fleury; seconde édition; A Paris, chez Adrien Le Clère, 1818, pp. II-447. — *Histoire de M. Émery,* t. II, p. 187-218. — *L'Ami de la Religion,* t. XVIII, p. 320-329, n° du 23 janvier 1819.

15. — *Vie de la Vénérable Mère Agnès de Jésus,* religieuse de l'Ordre de S. Dominique au monastère de Langeac en Auvergne; par M. de Lantage, Supérieur du séminaire du Puy; nouvelle édition; Paris, veuve Nyon, 1808, in-12, pp. XXIV-463. — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 167. *Histoire de M. Émery,* t. I, p. 88-92.

16. — *Essai de défense de M. le cardinal Dubois;* Paris, Adrien Le Clère, 1810, in-8°, pp. 27. Avait paru d'abord dans les *Mélanges de philosophie,* t. VIII, p. 176-205. — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 29, 30. *Histoire de M. Émery,* t. II, p. 163-167.

17. — *Pensées de Descartes,* sur la Religion et la Morale; Paris, Adrien Le Clère, 1811, in-8°, pp. CCXVIII-397. — La *Notice sur la vie et les écrits de M. Émery,* qui est en tête de l'ouvrage, a pour auteur M. Picot, rédacteur de *L'Ami de la Religion.* Elle remplit les quarante-sept premières pages. — L'œuvre de M. Émery a été reproduite par M. Migne : Œuvres complètes de M. Émery, col. 679-942; *Démonstrations évangéliques,* t. II, col. 1125-1388. — *Gazette de France,*

23 septembre et 9 octobre 1811, articles signés, C. *Journal de l'Empire,* 26 octobre 1811, article signé, Y. *L'Ami de la Religion,* année 1814, t. II, p. 33-38; 97-102, articles signés, L. L'auteur, à la fin du second, en promettait un troisième sur la vie et les vertus de M. Émery. Il accomplit sa promesse en publiant dans le tome V du journal (p. 426-431) la notice qui a paru dans le tome IV (édition de 1815) des *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le dix-huitième siècle.* — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 328, 329.

Pensées de Descartes... recueillies par M. Émery, Supérieur général de Saint-Sulpice; Tours, Alfred Mame et fils, 1870, in-8°, pp. XIII-349. La *Note sur Descartes* contenue dans les pages I-XIII est tirée principalement de la *Vie religieuse de Descartes* qui est dans l'édition de 1811. — *Bibliographie catholique,* août 1873, t. XLVIII, p. 111, 112. *Polybiblion,* juin 1870, t. V, p. 297.

18. — *Éclaircissement* pour la page 303 du premier volume des *Pensées de Leibnitz,* ou *Dissertation sur la Mitigation de la peine des damnés;* in-8°, pp. 86. Tel est le titre et l'édition originale de cette célèbre dissertation à laquelle donna lieu un passage de S. Augustin cité par Leibnitz, et rapporté par M. Émery à la page 303 (tome I). Une note placée au bas de la page 304 faisait espérer la publication de cet *Éclaircissement.* « Si nous le donnons, ajoutait M. Émery, nous le renverrons à la fin du second volume. Mais la nécessité de mettre plus d'égalité entre les deux volumes » l'engagea plus tard « à le placer à la fin du premier » (*Éclaircissement,* note de la p. 1). Toutefois, il jugea prudent de ne pas publier encore cette Dissertation; aussi, les exemplaires des *Pensées de Leibnitz* qui la contiennent sont-ils excessivement rares. Le libraire de Paris en ayant envoyé quelques-uns, sciemment ou inconsciemment, à un libraire de Munster qui les mit en vente, l'abbé Jarry, ancien archidiacre de Liège, présent sur les lieux et supposant que la Dissertation était livrée au public, se hâta de publier contre elle son *Examen d'une Dissertation sur la mitigation des peines des damnés;* Leipsick, 1810, in-8°, pp. 200. La Compagnie de

Saint-Sulpice, au reste, n'a jamais jugé opportun de donner au public ce travail de M. Émery; et c'est tout à fait sans son aveu que la Dissertation a paru dans le volume suivant : *Du dogme catholique sur l'Enfer,* par P.-J. Carle, Docteur en théologie; suivi de la Dissertation de M. Émery, ancien supérieur de Saint-Sulpice, sur la mitigation des peines des damnés; Paris, Debécourt, 1842, pp. 488. La Dissertation de M. Émery est aux p. 381-482. *Bibliographie catholique,* juillet 1842, t. II, p. 17-20. — *Œuvres complètes de M. Émery,* édit. Migne, col. 1358-1412. — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 322-325. — *Histoire de M. Émery,* t. II, p. 370-372.

19. — *Exposition de la doctrine de Leibnitz sur la Religion* (ouvrage latin inédit, et traduit en françois), avec un nouveau choix de Pensées sur la Religion et la Morale, extraites des ouvrages du même auteur; par M. Émery, ancien supérieur général de Saint-Sulpice; A Paris, chez Tournachon-Molin et H. Seguin, et chez A. Le Clère, 1819, in-8°, pp. XIX-439. La traduction du *Systema theologicum* de Leibnitz est de M. MOLLEVAULT. Une copie du manuscrit du célèbre philosophe, écrite par M. Émery lui-même, est au séminaire de Saint-Sulpice, à Baltimore. — *Vie de M. Émery,* t. II, p. 325, 326. *Histoire de M. Émery,* t. II, p. 367-370. — Le *Système de théologie* et les *Pensées* de Leibnitz *sur la Religion et la Morale* qui sont à la suite ont été réimprimés dans le t. IV des *Démonstrations Évangéliques* publiées par M. Migne, col. 1019-1146. — *L'Ami de la Religion,* 5 juin 1819, t. XX, p. 113-119. M. de La Mennais fit aussi paraître en 1819 dans *Le Conservateur* (t. IV, p. 305-310) un article réimprimé dans le premier recueil de ses *Mélanges religieux et philosophiques;* Paris, 1819, p. 483-495.

Système religieux de Leibnitz, publié d'après le manuscrit original, par l'abbé Lacroix, chanoine de Lyon, Clerc consistorial de la nation française à Rome, etc., traduit par Albert de Broglie; Paris, Adrien Le Clère, 1846, in-12, pp. XLVIII-391. Cette édition ne contient pas les nouvelles *Pensées sur la Religion et la Morale.* — *Bibliographie catholique,* octobre 1846, t. VI, p. 181-185. Le critique va presque jusqu'à préférer

l'édition donnée en 1819, soit pour la correction du texte latin, soit pour la fidélité de la traduction.

20. — M. Émery a beaucoup coopéré aux *Annales* de l'abbé de Boulogne et aux *Mélanges de philosophie* qui en sont la suite. Aucun de ces articles n'étant signé, il est difficile de déterminer en détail ceux dont M. Émery est l'auteur : cependant, d'après des témoins dignes de foi, et quelquefois le témoignage de M. Émery lui-même, on peut lui attribuer les suivants :

Année 1800.

Sur la promesse de fidélité à la Constitution de l'an VIII. — *Annales philosophiques, Morales et littéraires,* ou suite des *Annales catholiques,* t. II, p. 89-91.

Sur le bref de Pie VI du 16 janvier 1799. — Ibid., p. 109-124.

Sur la réunion de l'église russe à l'Église romaine. — Ibid., p. 161.

Lettre à l'auteur des *Annales,* sur l'exercice de plusieurs cultes dans une même église. — Ibid., p. 285.

Sur les mariages décadaires. — Ibid., p. 464.

Anecdotes sur l'Assemblée de 1682. — Ibid., p. 503.

Observations sur une maxime attribuée à S. Augustin, et conséquences de cette maxime. — Ibid., t. II, p. 13. Il s'agit de la maxime *in necessariis unitas,* etc.

Lettres sur l'histoire physique de la terre, par Deluc. — Ibid., p. 337, 385, 472.

Observations sur le droit qu'ont les Chapitres des églises cathédrales de pourvoir au gouvernement des diocèses pendant la vacance du siège. — Ibid., p. 506. Il fut tiré séparément 200 exemplaires de cet article.

Année 1801.

Lettre inédite de l'abbé Fleury. — *Annales philosophiques,* t. III, p. 227.

Du sentiment de Bossuet sur l'autorité et la réception du Concile de Trente en France. — Ibid., t. IV, p. 239.

Année 1804.

Des nouveaux Chapitres cathédraux. — *Annales littéraires,* t. II, p. 231.

Année 1805.

Sur l'édition des *Lettres* d'Euler publiée par Condorcet. — Ibid., t. III, p. 465.

Défense de l'*Essai sur la tolérance* de M. Du Voisin, évêque de Nantes. — Ibid., t. IV, p. 193. Le même volume contient un second article sur le même sujet; mais cet article n'est pas de M. Émery.

Année 1806.

Remarques sur le caractère d'Arnauld, par Leibnitz. — *Annales,* t. IV, p. 505.

Défense des premières vérités, ou Réfutation de la Théorie physico-mathématique de l'organisation des mondes. — *Mélanges de philosophie, d'histoire, de morale et de littérature,* suite des *Annales catholiques* et des *Annales littéraires et morales;* Paris, Adrien Le Clère, 1806, t. I, p. 1-20.

Anecdotes sur le procès de Fouquet. — Ibid., t. I, p. 30. Dans une lettre à l'évêque d'Alais du mois de septembre 1806, M. Émery semble faire entendre qu'il est l'auteur de cet article.

Année 1810.

Sur le cardinal Dubois. — *Mélanges,* t. VIII, p. 176.

21. — *Mémoire pour le citoïen* Fournier, prédicateur, condamné à être renfermé à l'hospice des Foux, à Bicêtre. Édité par l'abbé Ferdinand Saurel dans sa biographie de « *Marie-Nicolas Fournier,* évêque de Montpellier », faisant partie des *Mémoires de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier;* section des Lettres; Montpellier, Charles Boehm, 1890-1892, in-4°, t. IX, p. 139-145. Le manuscrit est au tome V des *Matériaux pour la Vie de M. Émery;* Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice; Cabinet des Manuscrits.

D'autres mémoires inédits de M. Émery ont été en partie publiés par ses derniers biographes. Tel le *Mémoire sur la situation des Affaires ecclésiastiques en France,* daté du 15 mai 1800, auquel les évêques français donnèrent la sanction de leur signature, mais qui ne fut pas envoyé au Souverain Pontife, pour lequel il avait été rédigé (*Histoire de*

M. Emery, t. II, p. 32). Tel encore le *Mémoire sur les articles organiques*, dressé pour le cardinal Caprara (Ibid., t. II, p. 68-70).

22. — Les mêmes biographes ont aussi donné plusieurs *Lettres* de M. Émery, ainsi que l'abbé Saurel dans sa notice sur *Marie-Nicolas Fournier, évêque de Montpellier* (Montpellier, 1892, in-4°), pag. 61; 78, 79; 80, 81; 125, 126; 136, 137; 202-204; 250, 251. Quelques-unes avaient déjà paru dans *Le Cardinal Fesch; Fragments biographiques, politiques et religieux, pour servir à l'histoire ecclésiastique contemporaine*, par M. l'abbé Lyonnet; Lyon, Perisse, 1841, 2 in-8°. — Nous avons eu également la bonne fortune de découvrir et de publier dans notre *Histoire des Séminaires de Bordeaux* quelques lettres du supérieur de Saint-Sulpice à Mgr D'Aviau. L'une d'elles a même eu l'honneur d'être reproduite par Mgr Méric (t. II, p. 227, 228). — On en trouve une autre, adressée à Madame la supérieure de Sainte-Catherine de Langeac, et datée du 30 juin 1810, dans la *Vie de la Vénérable Mère Agnès de Jésus,...* par M. de Lantages; nouvelle édition, par M. l'abbé Lucot; Paris, 1863, t. II, p. 693, 694. — Nous en voyons encore deux adressées par M. Émery à Mme Bruté, et trois à son fils, dans la *Vie de Monseigneur Bruté de Rémur*, premier évêque de Vincennes (États-Unis), par l'abbé Charles Bruté de Rémur; Rennes et Paris, 1887, in-8°, p. 87, 101-104. — M. Carrière a extrait de quelques lettres de M. Émery les passages où il expose son sentiment sur le prêt à intérêt (V. *Prælectiones theologicæ majores De Contractibus;* Parisiis, 1847, t. III, p. 668-671). — On a dit que l'on avait publié sa correspondance avec le cardinal Maury. « Mais, répond M. Gosselin, toutes nos recherches pour nous procurer les pièces imprimées de cette correspondance ont été jusqu'à présent inutiles » (*Vie* (manuscrite) *de M. Émery*, t. II, p. 35).

— *Ouvrages à la publication desquels M. Émery a contribué.*

1. — *Miracles arrivés à Rome en 1796*, prouvés authentiques, ou Extrait raisonné des Procès-verbaux authentiques

des prodiges qui ont eu lieu à Rome sur un grand nombre de saintes images, spécialement de Notre-Dame, par le Docteur Jean Marchetti, Examinateur apostolique du Clergé, et président de la maison dite *del Jesu;* ouvrage traduit de l'italien d'après l'édition de Rome chez Zempel; Paris, Jagot et Belin, an X, 1801, in-12, pp. XI-345. — La célébrité de ces miracles, attestés par un grand nombre de témoins oculaires du plus grand poids, engagea M. de La Tour-du-Pin, archevêque d'Auch, alors exilé en Italie, à traduire cet ouvrage en français pour l'édification des pieux fidèles. Cette traduction achevée, il l'envoya à M. Émery, lui donnant pleine liberté d'en faire l'usage qu'il jugerait convenable. M. Émery, qui partageait le sentiment de l'archevêque d'Auch sur le fond et l'utilité de l'ouvrage, chargea l'abbé Lesurre, alors secrétaire de la légation romaine, de revoir et de publier la traduction de l'archevêque d'Auch. L'abbé Lesurre se livra d'autant plus volontiers à ce travail, que les théologiens et prélats attachés à la maison du cardinal-légat le confirmèrent de plus en plus dans la croyance des miracles dont il s'agit, en l'assurant « qu'ils étaient tous témoins oculaires de ces miracles, et que la ville de Rome presque entière pouvait en certifier l'authenticité ».

2. — *Sermons choisis de Bossuet;* A Paris, à la librairie de la Société typographique, 1803, in-13, pp. 521. En tête du volume, on a placé les *Réflexions sur les nouveaux sermons de Bossuet, par l'abbé Mauri* (sic), *aujourd'hui cardinal.* M. Clausel de Coussergues, ancien magistrat, a lui-même dit à M. Gosselin que les conseils de M. Émery et de M. Frayssinous l'ont principalement dirigé dans le choix des morceaux dont ce recueil est composé. La première édition fut bientôt suivie d'une autre qui parut la même année avec quelques augmentations, et fut fidèlement reproduite en 1829 : *Sermons choisis de Bossuet,* précédés d'un discours préliminaire par le cardinal Maury; nouvelle édition, revue et corrigée; Paris, Méquignon Junior, 1829, in-12, pp. VIII-465. *L'Ami de la Religion,* 19 septembre 1829, t. LXI, p. 192.

3. — *Génie du Christianisme,* ou Beautés de la Religion

chrétienne, par Fr.-Aug. Chateaubriand; édition abrégée, à l'usage de la jeunesse; Paris, à la Société typographique, quai des Augustins, n° 70, 1804-XII, 2 vol. in-12, pp. x-360, 398. M. Clausel de Coussergues, principal éditeur de cet ouvrage, le publia avec la coopération de M. Émery et de M. Frayssinous, ainsi qu'il le déclare dans une lettre à M. Faillon, datée du 4 mai 1843. Il en parut un compte rendu dans les *Annales littéraires,* t. II, p. 153 et suiv. Que faut-il donc penser de ces paroles d'un critique rendant compte de l'*Essai d'une bio-bibliographie de Chateaubriand et de sa famille,* par René Kerviler (Vannes, librairie Lafolye, 1896, in-8° de 94 pages) : « Au mois d'avril 1804, la Société typographique de Paris publia un abrégé du *Génie du Christianisme* à l'usage de la jeunesse (2 in-12) : suppressions et raccords, *il n'y a pas un seul mot dans cet abrégé qui ne soit de la main de l'auteur* (*Revue d'histoire littéraire de la France,* numéro du 15 juillet 1896, p. 460) !

4. — *Doctrine de l'Écriture sur les Miracles,* par Georges Hay, Vicaire apostolique d'Édimbourg, ouvrage traduit de l'anglais par M. Nagot, supérieur du séminaire de Baltimore; Paris, 1803, 3 vol. in-12. Ne pouvant commodément faire imprimer cette traduction en Amérique, M. Nagot l'envoya à M. Émery pour qu'il la fît imprimer en France. Celui-ci ne pouvant non plus se charger lui-même de la publication, en confia le soin à l'abbé Hémey d'Auberive, avec qui il était particulièrement lié. *L'éditeur* s'acquitta de ce travail avec autant de soin que d'intelligence, et ajouta à l'ouvrage de Hay des observations importantes pour en éclaircir ou compléter quelques parties.

5. — *Le Modèle des jeunes gens dans la vie édifiante de Claude Lepeletier de Sousy,* par l'abbé Proyart; Paris, 1789 — et 1809 — in-18. L'abbé Proyart lui-même nous apprend que M. Émery lui avoit fourni les matériaux de la première édition de cet ouvrage, publiée en 1789 (V. p. 12 de cette édition). Il augmenta celle de 1809 d'un *Appendice* contenant une notice détaillée sur Maurice Lepeletier, frère aîné de Sousy, et cinquième supérieur général de la Compagnie de

Saint-Sulpice. Cette notice fut également rédigée d'après les pièces fournies à l'auteur par M. Émery, et qui se conservent encore aujourd'hui au séminaire de Saint-Sulpice.

6. — *Fêtes mobiles de l'Église catholique;* ouvrage traduit de l'anglais d'Alban Butler, par M. Nagot, supérieur du séminaire de Baltimore; Versailles, 1811, in-8°. Prié par M. Nagot de publier cette traduction, M. Émery la confia à l'abbé de Kéravenant, qui avait donné l'édition des *Vies des saints* publiée à Versailles en 1811, et qui par là crut assurer davantage le succès de la nouvelle édition.

7. — Ce fut aussi à l'instigation de M. Émery que l'abbé Hémey d'Auberive se chargea de diriger l'édition des *Œuvres de Bossuet,* commencée à Versailles en 1815 et terminée en 1819 (43 vol. in-8°). M. Émery et l'évêque d'Alais, qui agissaient en cela de concert, ne se proposaient d'abord que de continuer l'édition commencée par l'abbé Lequeux et D. Déforis; mais l'examen et la réflexion firent abandonner ce dessein, et l'on sentit la nécessité d'avoir une édition débarrassée de tout l'alliage que D. Déforis y avait mêlé. En conséquence de cette résolution, l'abbé Hémey publia en 1815 les deux premiers volumes de la nouvelle édition qu'il obtint de dédier à Louis XVIII; mais il n'eut pas la satisfaction de terminer cette entreprise, étant mort le 10 octobre 1815. Il avait déjà préparé les tomes III, IV et V, qui parurent cette même année : le reste de l'édition fut donnée par les soins de l'abbé Courtade, qui se chargea de ce travail, à la demande de l'évêque d'Alais. M. Caron, prêtre de Saint-Sulpice, y eut aussi beaucoup de part. Voir son article.

8. — On sait la grande part qu'eut M. Émery dans la composition des *Histoires* de Fénelon et de Bossuet, par le cardinal de Bausset. V. *Vie de M. Émery,* t. II, p. 127-134. *Histoire de M. Émery,* p. 149-163.

9. — C'est enfin par les soins de M. Émery, pendant plusieurs années correspondant habituel du savant Deluc, que furent publiés plusieurs ouvrages de ce dernier : — *Lettres sur l'histoire physique de la terre,* adressées à M. le profes-

seur Blumenbach, renfermant de nouvelles preuves géologiques et historiques de la mission divine de Moïse, par J.-A. Deluc; Paris, Nyon aîné, an VI (1798), in-8°. La *Préface* est certainement de M. Émery. — *Précis de la Philosophie de Bacon;* Paris, 1802, 2 in-8°. — *Traité élémentaire de Géologie;* Paris, 1809, in-8°.

— *Ouvrages faussement attribués à M. Émery.*

1. — Lettre de Madame de *** à sa fille; Paris, Crapart, sans date (1791), in-8°, pp. 8.— *Œuvres de M. Émery,* édition Migne, col. 1541-1546. — Barbier (n. 9526, et dernière édition, t. II, col. 1176 f) et après lui Quérard (*La France littéraire,* art. *Émery*) l'attribuent à M. Émery sur la foi d'une note manuscrite lue sur le frontispice de quelque exemplaire. Mais quelle assurance a-t-on que ce n'est pas là une simple conjecture de celui qui a écrit cette note ?

2. — *Moyens de ramener l'unité dans l'Église catholique;* Paris, 1802, in-12. On ne trouve aucun vestige de cet ouvrage dans les écrits de M. Émery. Quérard, qui le lui attribue, ne donne aucune raison de son opinion. Peut-être a-t-on voulu désigner l'ouvrage publié par M. Émery en 1800 et 1801 : *La conduite de l'Église dans la réception des ministres de l'Eglise qui reviennent du schisme ou de l'hérésie.*

3. — *Entretiens pacifiques de Marcien et de Clémile sur les affaires de la religion en France;* Amiens, de l'imprimerie de M. l'Évêque (1802 ou 1803), in-8°, pp. 104. Cet ouvrage est certainement de l'abbé Cazaintre, prêtre du diocèse de Carcassonne, depuis curé de St-Papoul. On ne peut en douter après le témoignage de M. Picot, à qui l'auteur même envoya plus tard son ouvrage. V. *L'Ami de la Religion,* 15 janvier 1817, t. X, p. 289. Sur ce fondement, Barbier n'avait pas fait difficulté de le lui attribuer (n. 5181); mais un renseignement inexact lui fit corriger cet article dans le t. IV, n. 22402, et il substitua le nom de M. Émery à celui de l'abbé Cazaintre. Quérard (*France littéraire,* art. *Émery*) désapprouve tout à fait cette correction.

4. — *Témoignages de l'Église,* depuis les Apôtres jusqu'à nos jours, en faveur de la promesse de fidélité; 1800 ou 1801.

Œuvres de M. Émery, édition Migne, col. 1593-1628. On ne trouve non plus aucun vestige de cet ouvrage dans les manuscrits de M. Émery, et pour peu qu'on soit familiarisé avec le style de M. Émery, on est bien vite persuadé que ce n'est pas le sien. L'abbé Migne lui-même avoue que l'authenticité en est très douteuse.

5. — *Le Fanatisme de l'ignorance confondu,* ou Réponse à l'*Apologie des Décrets, par le R. P. Lalande,* de l'Oratoire. *Œuvres* de M. Émery, édition Migne, col. 1545-1566. *Vie de M. Émery,* t. I, p. 273, note.

6. — *Lettre à un curé du diocèse d'A.* sur la translation de la solennité du Dimanche au Décadi, datée du 29 Floréal an VI (19 mai 1798), par un grand vicaire du même diocèse; sans nom de ville ni d'imprimeur, in-8°, pp. 8. D'après Quérard, *Les supercheries littéraires dévoilées;* Paris, 1869, t. II, p. 209. Voici sur quoi il fonde sa conjecture. « On lit à la p. 6 que Bacon, Descartes, Leibnitz, Newton, croyoient à la Religion, et qu'ils étoient à la tête de toute la littérature et de toutes les hautes sciences. On reconnoit à ce langage celui qui a écrit sur Bacon, Descartes et Leibnitz, et qui préparoit un ouvrage sur Newton. M. Émery prend le titre de grand vicaire d'A. (Auch, Angers ou Alais). Il étoit particulièrement lié avec M. de La Tour-du-Pin, archevêque d'Auch, qui avoit recommandé dans son diocèse de suivre en tout les avis de M. Émery. Tout le monde sait quelle étoit l'intimité de M. de Bausset, évêque d'Alais, et de M. Émery : ces deux prélats pouvoient bien l'avoir nommé grand vicaire. Enfin, M. Émery, avant d'être supérieur général de Saint-Sulpice, avoit été supérieur du séminaire d'Angers et grand vicaire du même diocèse : il est probable qu'il en avoit conservé les pouvoirs ». Ni dans la *Vie* imprimée *de M. Émery,* ni dans la *Vie* manuscrite, M. Gosselin ne parle de cet opuscule : grand préjugé, à notre avis, contre la conjecture de Quérard, dont M. Gosselin n'a pas fait mention, vraisemblablement parce qu'il ne l'a pas connue.

7. — *Exposé des principes sur le serment de liberté et d'égalité,* et sur la déclaration exigée des ministres du Culte

par la loi du 7 vendémiaire an IV; seconde édition; A Paris, de l'imprimerie de Guerbart, sans date, in-8°, pp. LXI-171. — Cet ouvrage, composé par M. de Bausset, fut publié par l'abbé Godard, grand vicaire de Bourges, et auteur de l'*Avertissement* qui se trouve en tête du volume. C'est à tort que Picot (*Mémoires pouv servir à l'histoire ecclésiastique...* troisième édition; Paris, 1856, t. VI, p. 204, et *L'Ami de la Religion,* 10 juillet 1824, t. XL, p. 277) attribue cet *Avertissement* à M. Émery. Une note de la propre main de ce dernier nous apprend que cet *Avertissement* est de l'abbé Godard, éditeur de l'ouvrage, particulièrement lié avec M. de Bausset et M. Émery, dont il partageait les opinions sur les questions du temps.

8. — On lit dans *L'Ami de la Religion* du 2 janvier 1845, t. CXXIV, p. 1 : « La pensée qui fit naître *L'Ami de la Religion* en 1814 fut avant tout une pensée ecclésiastique : elle vint du célèbre Émery, supérieur de Saint-Sulpice, qui, avant de mourir, l'avait suggérée à l'estimable M. Picot ». Mais ces lignes sont en contradiction formelle avec ces autres que le baron Henrion écrivait dans le même *Ami de la Religion,* trois ans auparavant, le 23 décembre 1841 (t. CXI, p. 563) : « Ce fut M. Le Clère père qui, en 1814, conçut la pensée de *L'Ami de la Religion,* choisit le titre, et engagea M. Picot à se charger de la rédaction ». La seule chose qui paraisse certaine est celle-ci : *L'Ami de la Religion* faisait suite aux *Mélanges de philosophie, d'histoire, de morale et de littérature,* qui eux-mêmes étaient la continuation de diverses *Annales* précédentes; or, M. Émery avait engagé M. Picot à écrire dans ces *Annales,* et c'est même entre les mains de ce dernier que passa la rédaction des *Mélanges* parus de 1806 à 1811. Pour l'histoire de ces divers recueils, voir *L'Ami de la Religion,* 26 août 1818, t. XVII, p. 65-72; 23 décembre 1841, t. CXI, p. 362, 363.

A. — Entretiens, sujets d'oraison, explication du pontifical, etc.

B. — *Tractatus de Actibus humanis, Legibus, Sacramentis in genere et Peccatis;* manuscrit de 554 pages écrit

sous la dictée de M. Émery. Bibliothèque du séminaire Saint-Sulpice; Manuscrits, n. 329. — Une partie des traités théologiques manuscrits de M. Émery se trouve au grand séminaire d'Orléans. *Vie de M. Émery*, t. I, p. 110.

C. — Lettres circulaires pour annoncer la mort de MM. : Amblard — Bourret — Chenavier — Chevalier — D'Hauchemaille — Picquet.

10. M. DILHET

1753-1811

Jean Dilhet, né à Toulouse le 18 novembre 1753, entra clerc au grand séminaire de cette ville le 9 novembre 1774. Après avoir passé près de deux ans à la Solitude, il fut, aux vacances de 1778, envoyé à Bourges, où il demeura jusqu'en 1787. Alors, il reçut mission d'aller au séminaire d'Avignon exercer la charge de supérieur des Philosophes. Mais il n'y resta que deux ans, et en 1789, il alla professer la morale à Tulle. Il fut aggrégé à la Compagnie en 1780. Au moment de la Révolution, il se retira dans son pays et s'y cacha. Mais vers la fin de l'année 1797, il partit pour les États-Unis, et arriva en Amérique le 13 janvier 1798. Il fut envoyé dans les missions du Détroit, au Michigan, où M. Levadoux lui assigna pour résidence la Rivière-aux-Raisins, en le chargeant d'y former une paroisse. M. Dilhet y souffrit beaucoup de contradictions par suite des divisions qui partageaient les habitants en différents partis, tous également ennemis de l'autorité et opposés à la correction des abus. Il réussit cependant à les gagner tous à force de patience et de douceur. Rappelé ensuite en France, il se rendit d'abord à Baltimore. Là, de concert avec M. Nagot, il fonda, à 18 lieues de cette ville, le petit séminaire de Pigeon-Hill en Pensylvanie. M. Dilhet parlait de cet établissement comme étant un petit séminaire anglais-allemand, qui sera, disait-il, une pépinière de séminaristes et de professeurs pour le séminaire et le collège de Baltimore. Après avoir mis cette maison sur un bon pied, il

s'embarqua pour la France et arriva, en 1807, à Paris, où il s'journa quelque temps. De là, il fut envoyé à Limoges pour aider au rétablissement du séminaire. M. Émery l'annonçait à l'évêque en ces termes : « M. Dilhet a de l'expérience, du zèle, de l'activité. Il a travaillé dans le centre de l'Amérique. Puisqu'il a réussi auprès des sauvages, il n'aura pas de peine à réussir auprès des Limousins » (*Vie de M. Émery;* Paris, 1862, t. II, p. 162). En 1810, M. Dilhet fut envoyé au Puy pour la même fin, le rétablissement du séminaire de ce diocèse. C'est là qu'il mourut subitement, le 31 octobre 1811.

A. — *État de l'Église catholique, ou du diocèse des États-Unis de l'Amérique septentrionale,* in-12 de 193 pages. Manuscrit conservé au séminaire de Baltimore. « Il a, dit M. Viger, deux parties : l'une, qui s'occupe des principaux faits et des personnages les plus importants de l'Église catholique aux États-Unis; l'autre, qui s'étend longuement sur la géographie et la partie physique des principales villes et des principaux États du pays. Cet ouvrage est cité avec éloge, à titre de document, par M. Gilmary Shea dans son *Histoire de l'Église catholique aux États-Unis,* surtout dans le second volume, qui a pour sous-titre : *La Vie et l'époque du Très Révérend Jean Carroll, premier évêque de Baltimore.* Le manuscrit de M. Dilhet est en français; l'ouvrage de M. Shea est en anglais ».

B. — Un prêtre qui avait vu ou possédait des manuscrits de M. Dilhet, nous écrivait le 19 juin 1877 : — « C'est avec plaisir que je vous envoie les documents que je puis avoir sur M. Dilhet, ce puits de science, ce polyglotte des sauvages, cet orateur éloquent... Il a fait des notices sur l'origine de neuf ou dix peuples divers, en recueillant leurs traditions, étudiant les types, comparant leurs langues avec celles de différents peuples d'Europe ou des Indes. — Voici la liste de ses manuscrits :

« 1° Sermons en anglais pour tous les dimanches de l'année, et pour les principales fêtes de N.-S. et de la Sainte-Vierge.

» 2° Sermons en allemand... prêchés par M. Dilhet, prêtre

de St-Sulpice, dans le Canada, surtout à Pigeon-Hill, où il avait fondé un petit séminaire dont j'ai le prospectus. M. Dilhet prêchait aussi en langue française, mais il n'a pas laissé de sermons en cette dernière langue. Les sermons sont sur papier fort et rugueux, du format d'un cahier ordinaire assez grand. Je les tiens d'un missionnaire capucin, allié de ma famille, qui a habité le Canada pendant la première révolution, et qui était un ami de M. Dilhet : il est probable qu'il lui en a fait don.

» 3° Dictionnaire Huron-Français. — Dictionnaire Iroquois-Français. — Dictionnaire Knistinaux-Français. — Dictionnaire Mohawko-Français. — Dictionnaire Algonquin-Français. — Ces manuscrits portent la date de 1798 à 1804. Il parle plusieurs fois d'un père jésuite, nommé Potier, qui avait essayé de faire un Dictionnaire Huron, mais très incomplet ».

Enfin — et c'est par là qu'aurait dû commencer cette notice bibliographique — le 21 juin 1799, M. Dilhet écrivait de la Rivière-aux-Raisins à M. Carroll, évêque de Baltimore : « J'ai composé un livre d'Instructions et de prières pour les Hurons et les Pouwatamis qui sont mes voisins, et même dans ma paroisse ».

11. M. NAGOT

1734-1816

François-Charles Nagot naquit à Tours, le 19 avril 1734, de parents pieux qui prirent grand soin de son éducation. Il fit ses premières études au collège des jésuites de cette ville, et entra de bonne heure dans la Congrégation de la Sainte-Vierge, dont il fut un des membres les plus fervents. L'attrait qu'il manifesta pour l'état ecclésiastique au sortir de ses humanités engagea ses parents à l'envoyer à Paris, en 1753, pour y faire son cours de théologie. Il se présenta pour cet effet à la petite Communauté de Saint-Sulpice, où il fut reçu après

les examens ordinaires, et où il se distingua par ses progrès dans la science et la piété. Après avoir terminé son cours de théologie, il devint *maître de conférence,* et il songeait à suivre la carrière de la *licence;* mais la faiblesse de sa santé, et bien plus encore un attrait particulier pour le recueillement, le détournèrent de cette carrière, qui trop souvent était l'écueil de la ferveur des jeunes bacheliers. Il se détermina alors à entrer dans la Compagnie de Saint-Sulpice, et après qu'il eut passé quelque temps à la Solitude, il fut envoyé en 1760 au séminaire de Nantes pour y enseigner la théologie; ce qui l'obligea à prendre le grade de docteur dans l'Université de cette ville, à laquelle le séminaire était aggrégé. L'affaiblissement de sa santé l'ayant mis en peu de temps hors d'état de continuer les travaux de l'enseignement, il fut rappelé à Paris en 1768, et chargé de la conduite de la petite Communauté, où il avait fait ses études. Il ne tarda pas à montrer, dans l'exercice de cet emploi, toutes les qualités d'un excellent supérieur. Il corrigea doucement les abus qui s'étaient glissés sous une administration moins ferme, rétablit la régularité et la ferveur dans la maison, encouragea les études, forma une bibliothèque, et remonta le temporel de l'établissement. Après avoir gouverné cette maison pendant douze ans, il en fut tiré, en 1780, pour être mis à la tête du petit séminaire, qui était alors un peu déchu de sa régularité, et qui lui fut aussi redevable d'un renouvellement sensible dans la ferveur.

Le soin qu'il donnait aux Communautés qui lui étaient confiées ne l'empêchait pas de se livrer, au dehors du séminaire, à quelques œuvres de zèle, dans les occasions qui lui étaient fournies par la Providence. Il travaillait avec succès à la conversion de quelques jeunes protestants, visitait quelquefois Madame Louise, qui lui faisait l'honneur de le consulter, dirigeait un certain nombre de pieux ecclésiastiques, et entre autres le célèbre abbé Edgeworth, qui assista Louis XVI dans ses derniers moments. Ce fut en grande partie par les soins de M. Nagot que fut établie, en 1766, la Communauté des Clercs de la paroisse de Saint-Sulpice; et à

Issy, en 1788, l'école préparatoire qui en était comme le complément.

Le zèle intelligent dont il avait donné tant de preuves dans la conduite de la *petite Communauté* et du *petit séminaire* engagea M. Émery, en 1789, à le nommer directeur du grand séminaire de Saint-Sulpice; et la même année, il fut mis par l'Assemblée générale au nombre des assistants de la Compagnie. Pendant les vacances de l'année suivante 1790, M. Émery l'envoya à Londres pour conférer avec le P. Carroll, récemment nommé à l'évêché de Baltimore, au sujet du séminaire qu'il était question d'établir dans cette ville. Le résultat de la conférence fut la réalisation du projet; et M. Nagot, choisi pour supérieur du nouvel établissement, s'embarqua à Saint-Malo, le 21 avril 1791, avec MM. Garnier, Tessier et Levadoux. On peut voir dans la *Vie de M. Émery* les difficultés de tout genre que M. Nagot eut à surmonter dans ce nouvel emploi, surtout pendant les premières années, et qui mirent de si grands obstacles aux fruits qu'on avait espérés de la fondation du séminaire. A la vue de ce fâcheux résultat, M. Émery crut devoir prendre, à l'époque du Concordat, la résolution de rappeler tous les sujets de la Compagnie qui se trouvaient à Baltimore, et qu'il espérait employer plus utilement en France. Le retour de M. Nagot était si vraisemblable en 1802, que l'Assemblée générale tenue au mois d'octobre de cette année le mit au nombre des *consulteurs*, et que Mgr D'Aviau, archevêque de Bordeaux, songeait sérieusement à le demander à M. Émery pour la conduite de son séminaire. Mais la santé de M. Nagot, très affaiblie depuis une attaque d'apoplexie qu'il avait éprouvée en 1795, ne lui permit pas d'entreprendre un voyage si pénible, et M. Émery lui-même, dans la crainte de précipiter l'exécution d'une mesure qui pouvait avoir de si graves inconvénients par rapport à l'Église des États-Unis, consentit à faire de nouveaux efforts pour le maintien du séminaire de Baltimore. M. Nagot continua donc, malgré le triste état de sa santé, à s'employer de tout son pouvoir à consolider cet établissement; et il eut enfin la consolation

de le voir, avant sa mort, dans un état de prospérité qui donnait les plus grandes espérances pour l'avenir. Ce résultat fut principalement dû à l'établissement du petit séminaire d'Emmitzbourg, dont M. Nagot lui-même avait jeté les fondements en 1807, à Pigeon-Hill, dans la Pensylvanie.

Indépendamment des soins assidus qu'il donnait au séminaire et aux autres établissements dont nous venons de parler, M. Nagot partageait avec ses confrères l'exercice du ministère extérieur, non seulement à l'égard des Français qui se trouvaient en assez grand nombre à Baltimore et aux environs, mais encore à l'égard des Anglais, malgré la difficulté qu'il eut toujours à parler leur langue. La fièvre jaune ayant emporté presque tous les prêtres de Philadelphie, il s'offrit généreusement pour aller servir les malades; et ce ne fut que sur les vives instances de ses confrères qu'il renonça à son pieux projet.

Ses infirmités habituelles, jointes à son attrait particulier pour l'oraison et le recueillement, lui firent souvent demander à M. Émery de le décharger de la supériorité; mais ce sage supérieur refusa longtemps de le satisfaire sur ce point. Ce ne fut qu'en 1810 que M. Nagot obtint enfin ce qu'il désirait depuis si longtemps. Il était alors dans la cinquantième année de son sacerdoce, dont il célébra l'anniversaire le 31 mai 1810. M. Tessier fut depuis chargé de la conduite du séminaire; et l'on vit alors avec édification l'ancien supérieur de la maison rentrer dans l'ordre commun et faire ses délices de l'obéissance, jusqu'à demander, avec la simplicité d'un jeune séminariste, les moindres permissions. Il poussa même l'exercice de cette vertu jusqu'à obéir à un séminariste qui prenait soin de lui pendant les dernières années de sa vie. Ne pouvant plus alors se livrer aux fonctions extérieures du saint ministère, il s'en dédommageait en composant ou traduisant des ouvrages utiles à la Religion. Il termina sa sainte carrière le 9 avril 1816, à l'âge de 82 ans, dans une grande réputation de sainteté. Il possédait, en effet, à un très haut degré toutes les vertus qui font un saint prêtre, une foi vive, une humilité profonde, une tendre dévotion au St-Sa-

LIBRARY

crement, un grand don de prière, un attrait singulier pour l'Écriture-Sainte, qu'il lisait et méditait sans cesse, un zèle ardent pour le salut des âmes et surtout pour la sanctification du Clergé. Entre toutes ses vertus, on remarquait en particulier l'esprit de détachement et de pauvreté, dont il fit vœu plus de seize ans avant sa mort, ne voulant plus rien avoir qui fût à lui, et se contentant de ce qu'on lui donnait pour son entretien. A un grand fonds d'instruction ecclésiastique, il joignait beaucoup de lumières pour la direction des âmes, et un grand talent pour annoncer la parole de Dieu. Ses discours étaient d'un style pur et correct, et souvent ornés des plus beaux traits de l'Écriture-Sainte, dont il était rempli. Dans un discours de retraite prêché avant la Révolution, ayant occasion de signaler les funestes effets de l'incrédulité, il compara l'entreprise de l'*Encyclopédie* avec l'entreprise de la Tour de Babel, et développa cette comparaison avec une éloquence qui fit une vive impression sur tous les auditeurs. Un ecclésiastique qui l'avait vu improviser une courte exhortation dans la cérémonie de la Rénovation des promesses cléricales, assurait n'avoir jamais rien entendu de plus vif ni de plus touchant sur ce sujet : on eût dit que J.-C. parlait par la bouche de son serviteur. — On peut voir son portrait dans *Memorial volume of the centenary of St-Mary's Seminary of St-Sulpice, Baltimore,* M D; Baltimore, John Murphy et Cº, 1891, in-8º, p. 16.

Notice sur M. Nagot, par M. Gosselin, dans sa *Vie* (manuscrite) *de M. Émery,* t. IV. — *L'Ami de la Religion,* 13 juillet 1816, t. VIII, p. 286-288. L'article, signé G., est très probablement de *M. Garnier,* plus tard supérieur de Saint-Sulpice. — *Vie de M. Émery,* Paris, 1861, t. I et II, *passim.* — L'article *Nagot* dans la *Biographie universelle* de Michaud, la *Nouvelle biographie générale* de Didot, et le *Dictionnaire historique* de Feller, édition Simonin, Lyon, 1860. — *Vie de Mgr de Simony,* évêque de Soissons et Laon, par l'abbé Péronne; Paris, 1849, in-12, p. 24, 27, 30, etc. Avant la Révolution et n'étant pas encore prêtre, M. de Simony avait été, sous M. Nagot, professeur à la petite Communauté d'Issy. —

Époques du séminaire de Baltimore, par M. Tessier.— *Précis historique sur le séminaire de Baltimore,* par M. Deluol.

1. — M. Nagot commença ses publications par rééditer en 1784 : *Instructions familières sur l'Oraison mentale pour ceux qui commencent à s'appliquer à ce saint exercice,* in-8°. L'ouvrage est de M. Courbon, curé de Saint-Cyr. Il a été plusieurs fois réimprimé depuis. Cfr. *L'Ami de la Religion,* 30 décembre 1830, p. 415, 416. *Bibliographie catholique,* mars 1846, t. V, p. 422.

2. — *Recueil de conversions remarquables nouvellement opérées dans quelques Protestants;* A Paris, chez Crapart, imprimeur-libraire, rue d'Enfer, place Saint-Michel, n° 129, 1789, in-12. Barruel, *Journal ecclésiastique,* décembre 1789. — Nouvelle édition; Paris, Crapart, 1791, in-12, pp. xii-532. — Troisième édition augmentée; Paris... 1796, in-12. — Nouvelle édition, augmentée d'une notice sur la conversion de M. de Haller; Paris et Lyon, Rusand, 1822, in-12. *L'Ami de la Religion,* 9 mars 1822, t. XXXI, p. 114-116. Nouvelle édition augmentée; Avignon, Aubanel, 1829, in-12. — Nouvelle édition; Clermont-Ferrand, Hubler, 1855, in-8°.

3. — *La doctrine de l'Écriture sur les miracles,* où l'on examine et on développe avec impartialité leur nature, etc., d'après les lumières de la Révélation et les principes de la saine raison, avec une addition de l'éditeur; Paris, Imprimerie des Sourds-Muets, sous la direction d'Ange Clo; janvier 1808, 3 in-12, pp. xx-419, 421, 460. L'auteur de l'ouvrage est Georges Hay, Évêque d'Édimbourg. M. Nagot a fait la traduction. L'édition fut donnée par les soins de M. Émery et de l'abbé Hémey d'Auberive, dont les *Observations et additions* occupent les 158 dernières pages du IIIe volume. *Mélanges de Philosophie,* t. IV, p. 193 et suiv.

4. — *Fêtes mobiles, jeûnes et autres observances annuelles de l'Église catholique;* ouvrage traduit librement de l'anglais d'Alban Butler, par M. Nagot, ancien Directeur du séminaire de Saint-Sulpice, pour servir de continuation et de complément aux *Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux saints,* traduites de l'anglais du même auteur

par l'abbé Godescard, Chanoine de Saint-Honoré; Versailles, J.-A. Lebel, 1811, in-8°, pp. IV-722. Ce volume forme le XIIIe de l'édition des *Vies des Pères* donnée à Versailles par l'abbé de Kéravenant, vicaire de Saint-Sulpice.

5. — *Vie de M. Olier,* Curé de Saint-Sulpice à Paris, Fondateur et premier supérieur du séminaire du même nom; Versailles, J.-A. Lebel, 1818, in-8°, pp. XXII-646. L'ouvrage fut composé à l'instigation de M. ÉMERY, et publié par les soins de M. *Duclaux. L'Ami de la Religion,* 2 décembre 1818, t. XVIII, p. 81-88.

Ainsi que le dit l'intitulé du *manuscrit,* cette *Vie* a été « écrite par un Directeur dudit séminaire en l'année 1790 ». Il en existe au séminaire de Saint-Sulpice, Cabinet des Manuscrits, Réserve, sous les n°s 14, 14bis, 15, 63, quatre copies, dont les deux premières sont originales, c'est-à-dire écrites par M. Nagot lui-même. La première fut « commencée le 4 mars 1799, et finie le 11 avril 1800 » (in-4° de 810 pages). La deuxième est un in-4° de 737 pages. Une note placée au commencement de la quatrième (n. 63, 2 in-12) nous apprend que M. Nagot « a eu la patience d'en faire jusqu'à vingt copies environ ». Le n° 15 est intitulé : *Mémoires pour la Vie de M. Olier, Curé de Saint-Sulpice, fondateur et premier supérieur du séminaire du même nom* (2 in-4° de 554, 365 pages). On n'y trouve pas l'*Introduction,* mais quelques variantes dans le texte. Sur la garde du tome Ier, on lit une note contenant un passage de la lettre que, le 26 octobre 1686, M. Tronson écrivait à M. Grandet, qui alors travaillait à composer une *Vie* de M. Olier. Le supérieur de Saint-Sulpice y dit que le XVIIe siècle n'est pas préparé à goûter les voies extraordinaires qu'il faudrait raconter dans cette *Vie.* Cette note a porté un ancien bibliothécaire de Saint-Sulpice à regarder Grandet comme l'auteur de l'ouvrage contenu dans le manuscrit; ce qui, plus tard, a été reconnu pour être une erreur. V. l'article GRANDET, t. I, p. 241.

Le séminaire de Baltimore possède également une transcription de cette *Vie* (manuscrit in-4° de XVIII-570 pages), faite aussi par M. Nagot, comme le prouvent les dernières

lignes, que nous reproduisons ici : « Commencée d'écrire le 19 avril 1812; finie d'écrire, ce 28 septembre 1812, pour être à l'usage de M. Harent et lui appartenir en propriété, selon l'intention que j'ai eue en l'écrivant pour son édification, et dans l'espérance qu'en lisant cette vie, il se souviendrait quelquefois de la main, et surtout de la pauvre âme qui la lui dédie pour la gloire de Dieu. F. Ch. Nagot ». — M. John Gilmary Shea, auteur américain très estimé d'une *Histoire de l'Église aux États-Unis* (4 vol. in-4°) et de plusieurs autres ouvrages, mentionne *A Life of Rev. Olier*, 1813, par M. Nagot. Il ne faudrait pas en conclure que l'ouvrage a été publié en anglais, même avant l'édition française de 1818; M. Shea n'avait évidemment en vue que la *Vie* (manuscrite) de M. Olier, dont il donne le titre en anglais parce que lui-même écrit en anglais.

G. — Fragment d'une lettre adressée à M. de Simony, dans la *Vie de Monseigneur de Simony*, évêque de Soissons et de Laon, par M. l'abbé Z. M. Péronne; deuxième édition; Paris, Vivès, 1861, in-12, p. 23, 24.

Les *manuscrits* de M. Nagot, conservés à la bibliothèque du séminaire Saint-Sulpice de Paris, sont généralement des traductions d'ouvrages, la plupart écrits en anglais.

A. — Catéchisme ou Exposition de la doctrine chrétienne, in-4°, pp. 651.

B. — Cinquante raisons ou Motifs de préférer la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, à toutes les autres sectes de ce jour dans le Christianisme, in-4°, pp. VIII-105. Traduction de l'ouvrage latin paru en 1708, qui a pour auteur le P. Martin Szent-Ivany, de la Compagnie de Jésus, et pour titre : *Quinquaginta Rationes et Motiva cur in tantâ varietate Religionum et Confessionum fidei, in Christianitate moderno tempore vigentium, sola Religio Romano-Catholica sit eligenda et omnibus aliis præferenda; à quodam Neo-Catholico omnibus Dominis Dominis Acatholicis pro Xenio Novi anni* 1702 *affectuosissimè oblata;* Tyrnaviæ, in-12, pp. 132. V. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus;* Bruxelles, 1896, t. VII, col. 1769, 1770.

C. — Le Chrétien sincère instruit dans la foi de Jésus-Christ par la parole écrite (par Hay), 2 in-4°, pp. 518, 546.

D. — Le Chrétien catholique instruit dans la doctrine des Sacrements, du Sacrifice, des Cérémonies et des Pratiques de l'Église, par demande et par réponse (par M. Challoner), in-4°, pp. 314.

E. — Le Chrétien pieux, ou le Chrétien formé à la science du salut par Jésus-Christ et les paroles de sa loi (par Hay), 2 vol. in-4°, pp. XXVI-652, 548.

F. — Guide du Chrétien dans les voyes du salut, traduit de l'anglais, et ouvrage divisé en deux parties, dont la première a pour objet d'inspirer la ferme résolution de travailler à son salut éternel; la seconde traite des obstacles et des difficultés qui s'y opposent, et des moyens de les aplanir ou de les surmonter; par Robert Parsons, prêtre de la Compagnie de Jésus; 2 vol. in-4°, pp. 715, 656. Il n'existe de cet ouvrage d'autre traduction française que celle du P. Pierre de Mareuil, jésuite, laquelle comprend seulement la seconde partie du *Christian Directory* du P. Parsons, et qui parut en 1736 à Paris sous ce titre : « Obstacles de la Pénitence, ou Réfutation des prétextes qui font illusion au pécheur et l'empêchent de se convertir... », in-12, pp. 379. V. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,* art. *Mareuil,* t. V, col. 540, n. 12; art. *Parsons,* t. VI, col. 298.

G. — Considérations sur les vérités et les devoirs du Christianisme, en forme de Méditations pour tous les jours de l'année; ouvrage traduit de l'anglais, très utile à toutes les personnes qui veulent vivre de la plus pure et plus solide piété, 2 vol. in-4°.

H. — Des Fondements de la Religion chrétienne (par Challoner), 1 vol. pp. 108.

I. — La différence du Temps et de l'Éternité, par le P. Nieremberg, de la Compagnie de Jésus, 1 vol.

J. — Sujets d'oraisons, 1 vol.

12. M. DORIN

1734-1817

Mathias Dorin, né le 19 mars 1734 à Argenton, entra clerc au séminaire de Bourges le 25 octobre 1752. Selon toute probabilité, il exerça pendant quelque temps le saint ministère avant de se donner à la Compagnie, car il ne fit ses deux années de Solitude qu'en 1767-1768, 1768-1769. A la fin de la seconde, il fut envoyé à Bourg-St-Andéol, probablement en qualité d'économe de ce petit séminaire. Aux vacances de 1770, on le transféra au séminaire de Nantes. Après avoir longtemps géré le temporel de cette maison, il fut chargé de la classe de morale, puis envoyé comme premier Directeur à St-Charles de Toulouse en 1786, et enfin rendu, en 1788, au séminaire de Nantes, pour le gouverner à la place de M. Féris, décédé. En 1791, il refusa le serment, et demeura à Nantes jusqu'au jour où tous les ecclésiastiques non-jureurs et âgés de moins de soixante ans furent contraints de quitter la France. M. Dorin passa alors en Espagne, et y consacra ses loisirs à traduire les œuvres de sainte Thérèse : le manuscrit en est conservé au grand séminaire de Nantes. Après le Concordat, M. Dorin s'occupa de relever cet établissement, et il en fut de nouveau nommé supérieur. Il le gouverna de 1807 à 1811, époque où la Compagnie fut supprimée par l'Empereur. Il devint alors chanoine de la cathédrale de Nantes, et c'est dans cette place qu'il mourut, âgé de 83 ans, le 3 avril 1817. Le 21 du même mois, M. Duclaux adressa à la Compagnie une circulaire demandant peur ce confrère défunt les prières d'usage.

13. M. PARAGE

1756-1817

Marie-Pierre-Nicolas Parage, né le 25 mars 1756 à Villévêque, au diocèse d'Angers, entra au séminaire de cette ville le 11 novembre 1776, et fit sa *solitude* en 1783-1784. Le

28 janvier 1785, il fut envoyé au petit séminaire de Clermont. Il y géra l'économat près de deux ans, et aux vacances de 1787, on l'envoya au séminaire d'Angers. Il ne quitta pas l'Anjou durant les mauvais jours qui suivirent la dispersion du séminaire, et après la Terreur, il forma une petite école ecclésiastique. Elle fut fermée au 18 fructidor an V (septembre 1797). M. Parage fut un des premiers prêtres de Saint-Sulpice qui rejoignirent à Paris M. Émery et M. Duclaux. Il arriva à la Vache-Noire le 10 septembre 1800, et remplit les fonctions d'économe à partir du 24 février 1804 jusqu'en 1807. Il fut ensuite bibliothécaire et servit de secrétaire à M. Émery. En 1811, il se retira dans son pays natal et y exerça le saint ministère. Il rentra au séminaire de Saint-Sulpice en 1814, et y mourut saintement le 21 avril 1817. Son corps fut porté à Issy et inhumé dans le cimetière de Lorette. — *Histoire du séminaire d'Angers,* par M. Letourneau; Angers, 1895, p. 213-214.

A. — *Analyse de la Méthode pour la conduite des Directeurs de séminaire,* in-4°. — Manuscrits du séminaire de Saint-Sulpice, n° 103bis. C'est l'analyse du grand ouvrage de M. Bertin.

14. M. du ROSEL
1792-1817

Le 12 novembre 1817, M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice, écrivait à M. Bréard, confesseur de M. du Rosel : — « Je ne saurais vous rendre combien je suis affligé de la mort du cher M. du Rosel... La mémoire de ce digne prêtre demeurera en bénédiction dans cette maison... Il nous avait, comme vous savez, Monsieur, manifesté l'intention de se consacrer à l'œuvre des séminaires. Nous avions accédé à son désir, persuadé qu'il venait de celui qui dirige nos cœurs et nos inclinations. Déjà nos espérances étaient justifiées; mais au moment où nous nous disposions à l'associer à nos fonctions, le Seigneur l'appelle pour l'associer au bonheur de ses élus ».

Léon-Théodore du Rosel naquit à Saint-Germain-du-Crioult, au diocèse de Bayeux, le 16 avril 1792. Il commença ses études littéraires au collège d'Avranches, et les acheva au lycée de Caen. Au mois d'octobre 1812, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, où il eut pour directeur M. Teysseyrre, et fut ordonné prêtre à Noël de l'année 1816. Pendant son séminaire, il enseigna durant quelque temps la philosophie au séminaire d'Issy, préludant ainsi au ministère auquel il se croyait appelé, mais que sa mauvaise santé et sa mort trop prompte ne lui permirent pas d'exercer. On a ses sentiments et résolutions de retraites, ainsi que des lettres ou fragments de lettres écrites par lui, et quelques-unes de ses compositions lorsqu'il était catéchiste à Saint-Sulpice, dans l'ouvrage intitulé : *Vie de M. l'abbé du Rosel de St-Germain,* prêtre de St-Sulpice, mort à Avranches dans sa 25e année, par M. l'abbé Harel, ancien directeur des Missions diocésaines, ancien curé de Valognes, chanoine titulaire de Coutances; Coutances, Impr. de J.-J. Salettes, libraire-éditeur, 1862, in-12. L'auteur n'a pas abusé des dates : en dehors des trois citées par nous dans cet alinéa, on n'en trouvera pas une seule dans cette biographie de 211 pages, pas même celle de la mort de M. du Rosel — laquelle arriva le 4 novembre 1817 — pas même celle de la lettre écrite à cette occasion par M. Duclaux.

15. M. MEILLOC

1744-1818

Jean Meilloc naquit le 31 août 1744, et très probablement, selon nous, à Riom-les-Montagnes, chef-lieu de canton situé dans l'arrondissement de Mauriac, département du Cantal, diocèse de Saint-Flour (1). Il fit ses études littéraires chez les

(1) D'après M. Gamon, M. Meilloc serait né à Clermont-en-Auvergne; d'après M. Célestin Port, ce serait à Saint-Bonnet, diocèse de Saint-Flour. Suivant M. Letourneau, c'est « près de Riom » (Puy-de-Dôme), sans qu'il soit possible, dit-il, « de préciser davantage ». Il appuie son

jésuites de Toulouse, et ses études théologiques au séminaire de Clermont. Après avoir rempli une courte mission au séminaire de Viviers (1770-1772), il fut envoyé à Angers en 1772. Il était depuis quinze ans directeur dans cette maison, quand il en fut nommé supérieur (1787). L'historien du séminaire d'Angers a longuement raconté tout ce que M. Meilloc souffrit, fit et entreprit pendant et après la Révolution, pour la conservation ou le rétablissement du séminaire et de la religion dans le diocèse d'Angers. Car c'est M. Meilloc qui, de 1791 à 1802, gouverna ce diocèse, aidé pendant quelque temps de M. Courtin, Angevin d'origine et d'abord directeur au séminaire d'Orléans. Il mourut le 28 mai 1818. Son corps, inhumé d'abord au cimetière Saint-Maurice, fut, en 1844, transféré à celui de la maison de campagne du grand séminaire d'Angers. — *Histoire du séminaire d'Angers depuis son union avec Saint-Sulpice en 1695 jusqu'à nos jours,* par G. Letourneau, Prêtre de Saint-Sulpice, Supérieur du séminaire d'Angers; Angers et Paris, 1895, in-8°, p. 200-323. *Revue* d'Anjou, année 1853, t. II, p. 274.

1. — *Préservatif contre le schisme, ou questions relatives*

sentiment sur l'inscription du tombeau de M. Meilloc, laquelle porte, « *Riom-montibus nati* ». Mais je remarque que dans le texte gravé de l'inscription — et reproduit par M. Letourneau à la page 322 de son volume — les mots *Riom, montibus,* sont liés par un trait d'union, et ainsi paraissent ne faire qu'un nom géographique, *Riom-montibus;* — il eût été plus latin de mettre, *Ricomagi-Montibus,* ou *Ricomagi-Montium.* Or, ce dernier terme se traduit bien exactement, ce semble, par *Riom-lès-Montagnes,* ou *Riom-des-Montagnes,* déjà distingué de Riom (Puy-de-Dôme) par l'excellent géographe Adrien de Valois. « Ricomagus cujus meminimus, dit-il, est in inferiore Arvernia vel in Lemane (dans les plaines de la Limagne); at alter ejusdem nominis vicus est in superiore Arvernia, vel in Cebennis montibus (les montagnes d'Auvergne, comme traduit Valois lui-même), *Ricomagus* dictus latinis scriptoribus; nostris *Riom-des-Montagnes,* ut eo cognomine à Ricomago Lemanico distinguatur » (*Hadriani Valesii... Notitia Galliarum ordine litterarum digesta;* Parisiis, 1675, in-fol., p. 477). D'où il suit que M. Célestin Port se trompe seulement de quelques lieues, mais non d'arrondissement, en fixant le lieu de naissance de M. Meilloc à Saint-Bonnet-de-Salers.

au décret du 27 novembre 1790, concernant le serment civique des ecclésiastiques fonctionnaires, par un Directeur du séminaire d'Angers; Angers, Pavie, in-8°. Cet ouvrage, selon M. Célestin Port (*Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire,* t. II, p. 640), peut être attribué à M. Meilloc. Il ne doit pas être confondu avec l'ouvrage anonyme de Noël de Larrière, célèbre appelant, intitulé aussi : *Préservatif contre le schisme, ou questions relatives au décret du 27 novembre 1790;* Paris, 1790, in-8°.

2. — *Règles de conduite et pouvoirs extraordinaires accordés à tous les prêtres approuvés dans le diocèse et non assermentés. Histoire* citée, p. 243, 244.

3. — Mandement adressé aux fidèles du diocèse d'Angers à l'occasion du carême de 1801. Daté du 30 janvier 1801. *Histoire,* p. 267.

4. — Lettre des grands vicaires du diocèse d'Angers au Clergé catholique du même diocèse. Datée du 1er août 1801, et signée *Meilloc, Courtin.* Elle est citée *in extenso* par M. Letourneau, p. 268-276.

5. — Deux lettres de M. Meilloc à M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice. *Histoire,* p. 308-310.

A. — *Réponses à quelques questions sur le serment de l'Égalité et de la Liberté. Histoire,* p. 253-257. Ce manuscrit et les suivants sont conservés au séminaire d'Angers. L'historien de cette maison en a cité des fragments.

B. — *Observations simples et impartiales sur le serment ordonné par la loi du 14 août 1792. Histoire,* p. 257, 258.

C. — *Éclaircissements sur quelques endroits d'un petit écrit sur le serment de liberté et d'égalité. Histoire,* p. 258-260.

16. M. TEYSSEYRRE

1785-1818

Antoine-Jérôme-Paul-Émile Teysseyrre naquit à Grenoble, en 1785, le 13 juin — son épitaphe porte le 13 avril, — d'une

famille considérée par les charges qu'elle avait occupées avec distinction dans la magistrature. Ses études littéraires terminées, il se prépara pour entrer à l'École Polytechnique, fut reçu douzième sur 108 élèves admis, n'étant âgé que de seize ans (1801), et y exerça un véritable apostolat parmi ses condisciples. Après deux années passées dans cette école, il suivit les cours de l'École des Ponts-et-Chaussées, et fut ensuite nommé répétiteur à l'École Polytechnique. Mais se croyant appelé de Dieu à l'état ecclésiastique, il entra au séminaire de Saint-Sulpice le 17 novembre 1806, fut ordonné sous-diacre le 16 juin 1810, et prêtre le 8 juin 1811. Or, le 8 octobre suivant, l'Empereur écrivait qu'il ne voulait « point de sulpiciens dans le séminaire de Paris », et ordonnait de prendre « des mesures telles que cette Congrégation fût dissoute ». M. Teysseyrre n'en conserva pas moins la résolution qu'il avait prise d'y entrer, et l'ayant fait connaître au nouveau supérieur, M. Jalabert, vicaire général du diocèse de Paris, il fut chargé de professer l'Écriture-Sainte. Quand, en 1814, la Compagnie rentra dans le séminaire, M. Teysseyrre fonda à Paris un petit séminaire sous le nom de *Petite Communauté des Clercs de Saint-Sulpice,* et sans quitter le séminaire, il lui donna ses soins l'espace de quatre ans, c'est-à-dire jusqu'à la fin de sa trop courte vie; car il mourut saintement dans la nuit du 22 au 23 août 1818, n'étant âgé que de 33 ans. Son corps repose dans le cimetière de Lorette, à Issy.

Cfr. *Monsieur Teysseyrre,* ancien élève de l'École Polytechnique, Prêtre de Saint-Sulpice, fondateur de la petite Communauté des Clercs de Saint-Sulpice; sa vie — son œuvre — ses lettres; par M. l'abbé Paguelle de Follenay, supérieur du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet; Paris, Poussielgue, 1882, in-12, pp. x-500. — *Semaine religieuse de Grenoble,* 12, 19, 26 décembre 1868, 2 janvier 1869, p. 264-268, 286-287, 300-304, 318-320, 330-334. — On trouve aussi plusieurs traits concernant M. Teysseyrre dans *L'Œuvre par excellence,* ou Entretiens sur le Catéchisme, par Mgr Dupanloup; Paris, 1869, in-8°. — Il existe aux archives de

la Solitude une *Notice* manuscrite sur M. Teysseyrre, à laquelle M. Paguelle a emprunté quelques détails (p. 352). Elle a été composée par M. Marie-Joseph-Jules MARTINEAU.

M. Teysseyrre n'a rien publié; mais son biographe a imprimé plusieurs pièces émanées de sa plume. Sans parler des nombreuses lettres intercalées dans le récit, nous citerons :

1. — *Lettres spirituelles de M. Teysseyrre* (p. 365-428). On peut ajouter celle qu'il écrivit à M. du Rosel de St-Germain, citée dans la *Vie de M. l'abbé du Rosel de St-Germain*, prêtre de Saint-Sulpice, mort à Avranches dans sa 25e année, par M. l'abbé Harel, ancien directeur des Missions diocésaines, ancien curé de Valognes, Chanoine titulaire de Coutances; Coutances, impr. de J.-J. Salettes, libraire-éditeur, 1862, in-12, p. 133, 134.

2. — *Étendue des devoirs de MM. les Directeurs et Professeurs de la Petite Communauté* (p. 321-328).

3. — *Règlement particulier à l'usage de la Petite Communauté des Clercs de Saint-Sulpice* (p. 441-451).

4. — *Cantique pour les infirmes* (p. 344-346). Le brillant élève de l'X, comme on appelle l'École Polytechnique, n'était pas étranger à l'art de la poésie.

5. — Par ses conseils et son influence sur l'abbé de Lamennais, par les nombreuses notes qu'il lui a fournies, M. Teysseyrre a beaucoup contribué à la composition et à la publication de l'*Essai sur l'Indifférence en matière de religion*. « Il reste de cette collaboration un volume écrit de sa main, ou plutôt une série de notes qui toutes se rapportent aux sujets traités par Lamennais. Ce sont des déductions logiques que nous retrouvons dans l'*Essai;* ce sont des preuves de l'Écriture et de Tradition que nous n'y retrouvons pas; ce sont des réponses à des objections scientifiques; en un mot, les traces d'un travail de compositions auquel l'ordre et la forme font défaut » (p. 290, 291). — Voici le contenu de ce volume in-4° qui, après avoir appartenu à Mgr Dupanloup, est aujourd'hui la propriété du séminaire de Saint-Sulpice : — « *Recueil de Dissertations :* — Considérations générales sur l'état du procès entre la Reli-

gion et la Philosophie. — Exposition et réfutation du système de Tolérance et d'Indifférence. — Dénombrement des élus et des damnés. Du salut des enfants et adultes non baptisés; des hérétiques, etc. — Dissertation dont l'objet est de montrer que la Religion chrétienne a suffisamment pourvu aux moyens nécessaires pour mettre le salut à la portée de tous les hommes, même des enfants et des simples. — Dissertation sur l'autorité de l'Église en matière de foi, et sur la manière d'arriver à la foi. — Prééminence de l'Église sur la Synagogue en ce qui concerne l'infaillibilité. — De la Religion Mosaïque. Preuves *intrinsèques :* authenticité, intégrité, véracité du Pentateuque. Preuves *extrinsèques :* prophéties, miracles. Réalité et autorité des miracles évangéliques. Démonstration du Christianisme par les miracles de Jésus-Christ. — Réponses aux objections contre la possibilité d'une révélation qui a pour objet des mystères et des préceptes positifs, outre ceux qu'impose la religion naturelle ».

Enfin, M. Teysseyrre avait voulu écrire la vie de M. Dargenteuil, et celle de M. de Chabrol, mort presque en odeur de sainteté à Riom, tous deux ses condisciples. Il en avait réuni tous les matériaux; mais des occupations imprévues d'abord, puis la mort l'empêchèrent d'achever ce travail (p. 217).

17. M. Claude RIVIÈRE
1766-1820

Claude Rivière, né le 4 mai 1766, à Roanne, au diocèse de Lyon, entra au séminaire de Saint-Irénée en 1784 ou 1785, fut admis à la Solitude en 1788, ordonné prêtre le 29 mai 1790, et envoyé au séminaire d'Autun pendant les vacances de cette même année. La Révolution l'en ayant chassé, il passa en Italie, puis en Canada, et arriva le 14 septembre 1794 à Montréal. Il y professa la rhétorique au collège l'espace de vingt ans, et mourut, la 54e année de son âge, le 10 juillet 1820. — Il prit part aux conférences qui eurent

pour résultat la rédaction par M. Houdet d'une *Grammaire française* et d'une *Grammaire latine*. Voir l'article HOUDET.

18. M. MONTAIGNE
1759-1821

Jean Montaigne, né le 28 septembre 1759, à Goujounac, canton de Cazals, arrondissement de Cahors, alla à Paris en 1774 et entra en philosophie à la petite Communauté appelée des *Robertins*. Dans sa licence, il disputa le premier rang et obtint le troisième. Il fut reçu licencié le 23 février 1784, et docteur le 2 octobre de la même année. « S'étant attaché à la Congrégation de Saint-Sulpice, il fut chargé de professer la théologie successivement à Toulouse et à Lyon; puis rappelé à Paris, où il fut maître des études au grand séminaire. Pendant la Révolution, M. Montaigne se tint caché; il fut pourtant arrêté, mais il resta peu de temps en prison. Lorsque M. Émery réunit, en 1800, les membres épars de sa Congrégation, M. Montaigne se joignit à lui, et recommença l'enseignement de la théologie » (*L'Ami de la Religion* du 17 mars 1821, t. XXVII, p. 153). Depuis le mois de juillet 1808 jusqu'à sa mort, M. Montaigne fut le directeur et le conseil de Mme Barat, fondatrice des Dames du Sacré-Cœur. « En novembre 1810, dit son historien, elle passa presque un mois à Paris. Elle y venait, comme elle disait, *consulter le grand père de la Société*... Ce nom était d'ailleurs justifié par la bonté vraiment paternelle de cet homme vénérable. Toutefois, c'était en secret, rarement et discrètement, que l'austère sulpicien consentait à s'occuper des intérêts spirituels des servantes de Jésus-Christ. Mais, si sommaire que pût être sa direction, il avait une sûreté de vues, une solidité de principes, une netteté de décision, une franchise de parole, qui inspiraient une confiance absolue, invincible. *Il me parle avec un ton qui me fait croire tout ce qu'il dit comme article de foi*, écrivait la mère Barat à Mme Duchesne. Un autre jour, elle disait à cette même amie qu'elle ne désespérait de

la conversion de personne, pas même de la sienne, quand M. Montaigne promettait de prier à cette fin ». Et le 22 mars 1821, elle écrivait à Mme Giraud : « Nous venons de perdre le Père Montaigne; c'est un protecteur de plus pour nous au Ciel. Il est le seul ami qui ait connu le fond de mon âme. Je sentirai longtemps le vide de sa direction » (*Histoire de Madame Barat, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus*, par M. l'abbé Baunard; Paris, Poussielgue, 1876, t. I, p. 233, 234, 438). Dès 1811, M. Montaigne avait été attaqué d'une maladie de nerfs qui, faisant insensiblement des progrès, finit par devenir très pénible et très douloureuse, et lui interdit toute application. Il la supporta avec beaucoup de patience, et mourut au séminaire d'Issy le 14 mars 1821, âgé de 62 ans. — Cfr. *Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée*, p. 332-334. — Le portrait de M. Montaigne, dessiné par Decraeux, a été lithographié par G. Engelman.

1. — *Amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus relative aux circonstances actuelles. Consécration au Sacré-Cœur de Jésus.* Ces deux pièces, imprimées séparément sans frontispice et sans nom d'auteur (in-12 de 6 pages), ont été reproduites, également sans nom d'auteur, par M. Lasausse dans son ouvrage intitulé : *Les Nouveaux Trappistes;* Paris, 1797, in-8°, pp. 122-124.

2. — *Institutionum philosophicarum Cursus, ad usum studiosæ juventutis, præsertimque Seminariorum accommodatus;* Parisiis, 1808, 3 vol. in-12. Cette édition, plusieurs fois réimprimée avec de légères modifications, notamment en 1821, 1824, etc., ne renferme pas le cours de Physique, qui formait les tomes IV et V de l'édition originale publiée en 1782, et de nouveau en 1788. Tout le monde sait que l'auteur de cet ouvrage, connu sous le nom de *Philosophie de Lyon,* a pour auteur Joseph Valla, prêtre de l'Oratoire, dont le jansénisme, dit-on, était si ardent, que l'archevêque de Lyon lui-même — c'était pourtant M. de Montazet — par les ordres duquel il composa une théologie, fut plus d'une fois obligé de le modérer sur certaines matières. La préface mise en tête de l'édition des *Institutiones philosophicæ* parue

en 1808 nous apprend qu'elle a été revue avec soin par trois théologiens très instruits, pour en faire disparaître tout ce qui pouvait tenir aux opinions erronées dont l'auteur était imbu, et qui avaient fait mettre à l'*Index* en 1792 ses *Institutiones theologicæ*. Les trois théologiens dont il est ici question sont MM. Montaigne, Garnier et Boyer, alors directeurs au séminaire de Saint-Sulpice. Quand on compare attentivement l'édition de 1782 avec celle de 1808, on se convainc bien vite que celle-ci n'a pas été revue seulement sous le rapport de l'orthodoxie, mais qu'elle a reçu de nombreuses et importantes améliorations dans toutes ses parties. — 1° On a çà et là supprimé quelques longueurs qui la surchargeaient inutilement. Ces suppressions équivalent environ à 70 pages dans la *Logique*, et elles sont compensées par quelques additions importantes, dont les principales regardent l'article de la *Révélation* et celui de la *Certitude historique*. — 2° Les modifications faites à la *Métaphysique* concernent principalement les questions relatives au concours de Dieu dans les actions humaines, et d'autres questions également épineuses sur la nature de Dieu et les attributs divins. L'*Appendice sur l'âme des bêtes* est entièrement changé; sans prendre aucun parti sur ce sujet entre Descartes et ses adversaires, les éditeurs s'attachent principalement à montrer qu'on ne peut tirer de cette controverse aucune conséquence fâcheuse contre l'excellence et la destination de l'âme humaine. — 3° Enfin, les modifications faites à la *Morale* ne sont pas moins nombreuses ni moins importantes. Elles concernent principalement la *Liberté humaine*, la *Conscience*, le *Probabilisme*, le *Rapport des actions à Dieu* et les *Miracles*. Pour peu qu'on examine de près ces divers articles et d'autres que nous pourrions indiquer, on se convaincra que l'édition de 1808 a été revue et corrigée avec le plus grand soin. Aussi fut-elle très bien accueillie dans le temps, et a-t-elle été suivie dans la plupart des séminaires de France pendant près d'un demi-siècle. Les *Mélanges de Philosophie, d'Histoire, de Morale et de Littérature* (Paris, 1808, t. V, p. 31-37), dont M. Picot était alors le principal rédacteur, la

recommandèrent particulièrement à l'attention des maîtres et surtout des directeurs de séminaire. Il n'en serait pas de même aujourd'hui...

3. — *De Existentiâ Dei; opus posthumam D. Legrand, quondam Doctoris Sacræ Facultatis Parisiensis;* Lutetiæ-Parisiorum, apud Adrianum Le Clere, bibliopolam, 1812, in-8°, pp. XVI-660. La *Præfatio* (p. I-XVI), qui contient une notice sur M. Legrand, est l'œuvre de M. Montaigne.

4. — Lettre à M. Frayssinous sur ses Conférences à l'église de Saint-Sulpice, datée du 2 décembre 1804. Citée par M. Henrion dans la *Vie de M. Frayssinous, évêque d'Hermopolis;* Paris, 1844, t. I, p. 45, 46.

5. — Lettres (deux) à Mgr D'Aviau, Archevêque de Bordeaux, sur la question, aujourd'hui encore actuelle, si les juges, les magistrats, les municipaux peuvent appliquer la loi du divorce civil. Dans l'*Histoire de Mgr D'Aviau Du Bois-de-Sanzay,* successivement archevêque de Vienne et de Bordeaux, par l'abbé Lyonnet; Lyon, Pélagaud; Paris, Lecoffre, 1847, in-8°, t. II, p. 429-431.

A. — La bibliothèque du séminaire Saint-Sulpice de Paris possède plusieurs manuscrits de M. Montaigne : — 1° sous le n° 52 : *Affaires ecclésiastiques,* 1809, 1810, 1811, 1 vol. pp. 357. — 2° Sous le n° 170, dix volumes dont voici le contenu : I. *Sujets d'oraisons.* — II. *Sermons.* — III. *Théologie.* — IV. *Théologie. Pontifical.* — V. *Écrits sur l'Église.* — VI. *Contrats. Restitution.* — VII. *Théologie.* — VIII. *Discours, Conférences, Sujets d'oraison.* — IX. *Sermons.* — X. *Vie et lettres de M. Montaigne.* — 3° Sous le n° 272 : *Traité de la conscience,* 1 vol. pp. 177. — 4° Sous le n° 282 : *Tractatus de Pœnitentiâ,* 1 vol.

19. M. BOUILLAUD

1739-1823

Jean-François Bouillaud naquit en 1739, au diocèse de Saint-Claude. Sa famille lui fit donner une éducation soignée,

et l'élève répondit parfaitement aux soins de ses maîtres. Littérature, histoire, sciences mathématiques, sciences physiques, tout allait bien à cet esprit supérieur, secondé d'ailleurs par une mémoire extraordinaire. Il racontait lui-même que, pendant le cours de ses humanités, il disputa le prix de mémoire à un homme qui se fit plus tard un nom distingué dans l'enseignement. La matière du concours était la totalité, ou au moins une partie considérable des poésies d'Horace. Le concurrent de M. Bouillaud ne fit que quatre fautes : lui n'en fit pas une seule. Aussi, cinquante ans après, les poètes et les historiens de Rome lui étaient-ils encore si présents, qu'il n'avait pas besoin de livre pour examiner les rhétoriciens qui se présentaient pour être admis au séminaire. Les principes des mathématiques lui demeurèrent tout aussi familiers, et dans les dernières années de sa vie, quoique privé de la vue, il suivait encore et même dirigeait les opérations les plus compliquées de l'Algèbre et de la Géométrie.

Chez M. Bouillaud, la vocation ecclésiastique ne se fit pas sentir de très bonne heure. Il voulut d'abord embrasser la profession de médecin, et commença les études préparatoires. Mais à la première opération anatomique dont il fut témoin, il fut pris d'un dégoût tel, qu'il fut impossible de le ramener à l'amphithéâtre. Après quelque temps de sérieuse réflexion, il entra au séminaire de Saint-Irénée, à Lyon, puis à la Solitude, et fut enfin admis dans la Compagnie.

Il fut vraisemblablement envoyé d'abord au séminaire d'Autun : du moins est-il certain qu'il y enseigna longtemps la morale, à la grande satisfaction de tous, notamment de l'évêque, M. de Marbœuf, qui le consultait fréquemment et suivait volontiers ses avis. La réputation du professeur ne resta même pas circonscrite dans le diocèse. Bailly voulut avoir son sentiment sur les traités de théologie qu'il composait alors. On dit que, peu satisfait de ce travail, M. Bouillaud refusa de donner des observations détaillées. Il eût été lui-même très capable de composer un ouvrage de ce genre, et le supérieur de Saint-Sulpice lui en fit, assure-t-on, la proposition : mais pour obtenir ce résultat, il aurait fallu dé-

charger M. Bouillaud de tout autre emploi, ce qui ne put jamais se réaliser. Il avait pourtant écrit sur presque toutes les parties de la théologie; malheureusement, ces cahiers ont été égarés pendant la Révolution.

En 1781, M. Bouillaud devint supérieur du séminaire et vicaire général du diocèse de Clermont. Le livret des Cas réservés rédigé par M. de La Garlaye paraissait fort sévère : M. Bouillaud fut chargé de le réviser, et il le fit avec tant de science, de sagesse et de modération, qu'il gagna promptement l'estime et l'affection de tout le clergé.

Après la dispersion du séminaire, M. Bouillaud, qui, ainsi que tous ses collaborateurs, avait refusé de prêter serment à la Constitution civile du Clergé, se retira en Allemagne, et il fut le principal fondateur du séminaire de la Wolfsau, où il continua son œuvre de prédilection, l'éducation des clercs. Il rentra en France aussitôt que le Concordat lui permit d'y exercer son zèle. M. de Dampierre, sacré évêque de Clermont le 2 mai 1802, s'empressa de le demander à M. Émery. M. Bouillaud alla en effet à Clermont en 1802 ou 1803; mais l'œuvre du séminaire ne pouvant être reprise alors faute de local, M. Émery ne put refuser M. Bouillaud au cardinal Fesch, qui avait déjà un séminaire bien organisé. Lors de la dissolution de la Compagnie, en 1811, M. Bouillaud, dont la vue était déjà considérablement affaiblie, se retira à Trévoux, chez une de ses nièces, et il y demeura jusqu'à la rentrée des Bourbons. A cette époque, il fut enfin rendu au diocèse et au séminaire de Clermont. Il y mourut le 2 mai 1823, lorsqu'il allait terminer sa 86e année.

1. — *Lettre de M. Douillaud* (sic), *vicaire général de Clermont, à M*** sur la soumission à l'autorité qui est en exercice.* Dans les *Annales catholiques*, année 1796, t. II, p. 207, 208. Elle est datée de Fribourg, février 1796, et fut écrite à l'occasion du décret de la Convention qui statuait que « nul ne pourra remplir le ministère d'aucun culte, à moins qu'il ne se soit fait décerner acte, devant la municipalité du lieu où il voudra exercer, *de sa soumission aux lois de la République* ». M. Bouillaud, consulté sur la légitimité de cette

soumission, montre qu'elle n'a pas été blâmée à Rome, ainsi que l'avaient répandu quelques Français qui se trouvaient en Italie et ailleurs. « Il est certain, au contraire, dit-il, que plusieurs consulteurs ont opiné en faveur de cette soumission; et j'ai vu une lettre de M. Roux, vicaire général d'Avignon, qui marquait que c'était le sentiment des plus habiles théologiens de Rome ». Ce fut aussi celui de Pie VI dans son Bref *Pastoralis sollicitudo.*

2. — Deux lettres adressées à la princesse Sophie de Hohenlohe-Bartenstein, qui avait fourni le château de la Wolfsau, dans lequel M. Bouillaud établit son séminaire. Elles sont citées par le P. Daniel dans sa notice sur *Le P. Beauregard, sa vie et ses travaux* (*Études de théologie, de philosophie et d'histoire;* Paris, 1858, t. III, p. 433-435).

Cfr. *L'Ami de la Religion,* t. XXXVI, p. 59, 60. — *Gamon, Notice* (manuscrite) *sur le séminaire de Clermont.*

20. M. CIQUARD

1754-1824

François Rousset Ciquard était né à Vic-le-Comte, au diocèse de Clermont, le 29 août 1754. Il entra au collège de Billom en 1771, âgé de 17 ans. Après avoir passé six années dans ce collège et achevé ses études jusqu'en philosophie inclusivement, il se chargea de l'éducation d'un enfant appartenant à une famille distinguée du pays, et se rendit à Clermont-Ferrand avec son élève pour y faire lui-même son cours de théologie. Il y reçut la tonsure des mains de M. de Bonal, évêque de Clermont, le 13 juin 1778. Il se sentit alors fortement attiré vers l'état religieux, et il fit deux fois le pèlerinage de Sept-Fons, où il avait un frère qui était trappiste. Mais quand il fut entré au séminaire de Clermont — ce qui eut lieu le 30 octobre 1779 — la conduite, le genre de vie des directeurs lui plut si fort, qu'il résolut de l'embrasser, dès qu'il serait assuré que telle était la volonté de Dieu. Ordonné prêtre le 22 décembre 1781, il fut envoyé comme vi-

caire dans une paroisse desservie par trois prêtres. Mais les désordres dont il fut le témoin et le peu de régularité du clergé lui inspirèrent un dégoût tel, qu'il n'hésita plus à solciter le consentement de son évêque et de sa famille pour entrer à Saint-Sulpice. Sa prière ayant été exaucée, il partit pour Paris le 4 mai 1782 : quatre jours après, il entrait à la Solitude. Il la quittait, le 5 mars de l'année suivante, pour aller à Montréal en Canada.

« Aussitôt qu'il fut arrivé, le gouverneur anglais Haldimand le fit redescendre à Québec, et l'envoya à la Malbaie pour y attendre un bâtiment qui devait le reconduire en Europe. Il déserta à travers les bois et retourna à Montréal. Le Gouverneur le renvoya chercher et le fit prisonnier. Il fut conduit à l'île du Bic, quarante lieues en bas de Québec, sous bonne garde, d'où il fut transporté en Angleterre » (*Essai de bibliographie canadienne*, par Philéas Gagnon; Québec, 1895, in-8°, p. 564). M. Ciquard revint ensuite à Paris, et rentra au séminaire de Saint-Sulpice, le 20 septembre 1783.

Au mois de septembre 1784, il fut envoyé, en qualité de directeur, au grand séminaire de Bourges; trois mois après, il passa en qualité d'économe au petit séminaire, et y demeura jusqu'à la Révolution. Son refus de prêter serment à la Constitution civile du Clergé l'ayant fait expulser par l'évêque constitutionnel, ainsi que ses confrères, sur le désir que lui en exprima M. Émery à la fin de février 1792, il partit pour l'Amérique, avec MM. Richard et Maréchal, le 9 avril de la même année.

En lui donnant ses pouvoirs, l'évêque de Baltimore lui dit qu'il l'envoyait dans des missions bien pauvres, et où il aurait à endurer beaucoup de fatigues, de privations et de peines. C'est ce que M. Ciquard éprouva en effet à Passamaquody, à Pénobscot — où il composa en langue sauvage un recueil de prières et un catéchisme, — à Madawaska et ailleurs. Car son apostolat s'exerça en plusieurs lieux : sur les confins de la Nouvelle-Angleterre, dans l'État du Maine et dans le Nouveau-Brunswick, parmi les pieux enfants de la tribu des Abénakis, si célèbres par leur foi et par les maux

qu'ils endurèrent pour leur foi, sous la domination anglaise. M. Ciquard retourna enfin à Montréal; et après y avoir exercé divers emplois, soit au séminaire, soit à la paroisse et dans les Communautés, il mourut d'une attaque de paralysie, muni de tous les sacrements de l'Église, le 28 septembre 1824, âgé de 70 ans.

Cfr. *Notice sur M. François Ciquard*, Prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, Missionnaire aux États-Unis et au Canada, par M. Philpin, p. 621-717 de ses *Vies de quelques membres de la Compagnie de Saint-Sulpice qui ont été envoyés dans les missions des États-Unis, à l'époque de la Révolution française.*

A. — J. M. J. *Portrait d'un Missionnaire apostolique*, par M. Ciquard, Missionnaire de Memram-Koucq, province de la Nouvelle-Écosse; A Québec, imprimé à la Nouvelle imprimerie, n° 19, 1810, in-12, pp. 24.

A. — *Mémoires de M. François Rousset Ciquard*, 1 volume. Il y raconte ses voyages et ses missions avec une grande simplicité, mais avec beaucoup de prolixité et d'incorrection de style. Autrefois conservé au séminaire de Montréal, ce manuscrit est aujourd'hui possédé par le séminaire de Saint-Sulpice de Paris. Celui de Montréal en a une copie.

B. — L'*Essai de bibliographie canadienne* cité plus haut dit (p. 564) que l'auteur, M. Philéas Gagnon, a de M. Ciquard une lettre signée de sa main, et datée de Montréal le 16 mai 1823. Elle ne remplit qu'une page in-12.

21. M. BÉDARD

1765-1825

Jean-Charles Bédard, né à Québec en 1765, ordonné prêtre le 19 décembre 1789, aggrégé à la Compagnie en 1790, fut employé successivement à la procure de la maison de Montréal et dans les missions qui en dépendent. Il mourut à Montréal le 2 juillet 1825. Il a composé une *Vie de M. Poncin,*

prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, né à Jarcieu, au diocèse de Vienne, le 24 février 1725, parti en 1750 pour le Canada, où il mourut le 11 avril 1811.

22. M. VERDIER

1755-1825

Jean-Antoine Verdier, né le 17 février 1755, à Saint-Agrève (Ardèche), entra clerc au grand séminaire de Viviers le 24 octobre 1771. Il fit sa Solitude en 1779-1780. Aux vacances de cette année, il fut envoyé à Angers : il y était lorsque M. Le Gallic fit la visite de ce séminaire, le 16 mai 1781. En 1782, M. Émery, récemment nommé supérieur-général, envoya M. Verdier professer la Morale au grand séminaire d'Autun. Il resta, pendant toute la Révolution, dans le diocèse, et il le gouverna en vertu des pouvoirs qu'il tenait de l'Archevêque de Lyon, administrateur du diocèse d'Autun. Quand cet archevêque mourut, en 1799, Pie VII continua à M. Verdier les mêmes pouvoirs, y ajoutant des pouvoirs semblables pour régir les diocèses de Chalon et de Mâcon. M. Verdier fit ouvrir la Cathédrale d'Autun au culte catholique le 8 février 1801, et travailla dès qu'il le put à la réorganisation des paroisses du nouveau diocèse et au choix de leurs futurs pasteurs, de concert avec Mgr Moreau, évêque nommé d'Autun, qui le fit son grand vicaire. M. Verdier considéra dès lors comme accomplie sa vocation exceptionnelle, et se mit en devoir de rentrer dans sa première vocation de simple directeur de séminaire. Mais M. de Fontanges, qui fut réellement le premier évêque d'Autun après le Concordat, voulut le retenir et en faire son vicaire général. M. Émery, vivement sollicité, finit par consentir. « Puisque vous avez besoin de M. Verdier tout entier, écrivait-il au prélat le 24 mai 1803, je vous l'abandonne ».

A la mort de M. de Fontanges, arrivée le 6 janvier 1806, tout le monde, à Autun, espérait que M. Verdier lui serait donné pour successeur. Ce fut M. Imberties, alors curé de

Montauban. Il témoigna à M. Verdier la même confiance, lui conserva son titre de vicaire général, et continua de l'admettre dans son conseil, même après l'avoir nommé archiprêtre de sa cathédrale, ce qui eut lieu le 4 juillet 1807. M. Verdier devint ensuite chanoine titulaire en 1813, et mourut le 29 novembre 1825, âgé de 71 ans. « C'était, dit M. Muguet, un excellent théologien, un homme de grande prudence et de bon conseil, et tout en s'occupant des intérêts généraux du diocèse, il gouverna sa paroisse en pieux et zélé pasteur, dévoué à toutes les bonnes œuvres du ministère » (*Recherches historiques sur la persécution religieuse dans le département de Saône-et-Loire pendant la Révolution,* par l'abbé Paul Muguet; tome deuxième, L'arrondissement d'Autun; Chalon-sur-Saône, 1897, in-8°. p. 227).

L'analyse détaillée que le même auteur fait de deux circulaires envoyées par M. Verdier aux missionnaires du diocèse pendant la Révolution confirme pleinement ces éloges. De ces documents, le premier est manuscrit, le second est un imprimé de 4 pages, daté du 15 janvier 1796, sans nom d'imprimeur (*Recherches...* p. 229-234). On attribue encore à M. Verdier une lettre importante, sur la translation du dimanche au décadi : c'est un in-12 de 8 pages, également sans nom d'imprimeur (Ibid., p. 234-236).

Mais « le document principal qui nous reste de l'administration de M. Verdier est un grand cahier de 128 pages. Cet écrit a pour titre : *État actuel du diocèse d'Autun.* Il fut rédigé en 1799, et augmenté de quelques additions en 1800 et 1801 : il est tout entier de la main de M. Verdier. Rien de plus intéressant que ce registre. Il fait connaître, en chaque paroisse, les noms des missionnaires autorisés. Puis, dans la partie principale de l'ouvrage, M. Verdier expose sommairement l'état actuel des paroisses. Prêtres assermentés, persistant dans l'erreur, ou revenus de leur égarement; prêtres demeurés fidèles, restés au milieu de leur troupeau, rentrés de l'exil ou retenus encore à l'étranger; esprit général de la population; voilà ce qui est mentionné, et s'il y a lieu, l'auteur du mémoire ajoute quelques particularités sur l'église

de la paroisse. Les grands exemples de vertu ou de scandale donnés par les prêtres et les fidèles sont également rapportés. Bien que ce document ne soit qu'un abrégé sommaire, il est des plus précieux : ses données sont certaines et authentiques » (*Recherches*... p. 237, 238).

23. M. HOUDET

1764-1826

Antoine-Jacques Houdet naquit le 1er décembre 1764 à Château-Gontier, au diocèse d'Angers, entra au séminaire de cette ville en 1783, reçut la prêtrise le 27 septembre 1788, fut admis à la Solitude en 1789, et aux vacances de 1790, envoyé à Nantes pour y professer le dogme. Ayant, comme ses confrères, refusé le serment schismatique en 1792, il émigra en Espagne, et se fixa à Estella, à 27 kilomètres de Pampelune. Ensuite, il partit pour Montréal, où il arriva le 21 janvier 1796. On le mit au Collège, et il y resta trente ans professeur de philosophie. Il mourut au séminaire le 7 avril 1826.

Outre les cours de thèmes et les directoires des classes de grammaire, M. Houdet rédigea en collaboration avec MM. Roque et Rivière :

1. — *Grammaire française*, pour servir d'introduction à la Grammaire latine du collège de Montréal, composée les années 1806 à 1811; Montréal, Imprimerie J. Brown, 1811, in-8°, pp. 80.

2. — *Grammaire latine*, suivie des Règles de la versification; Imprimée à Montréal chez J. Brown, 1811, in-8°, pp. 138. — Seconde édition, imprimée chez Poussielgue, rue de Sèvres, 2, à Paris, 1832, in-8°.

Grammaire latine, suivie des Règles de la versification, à l'usage du Petit Séminaire de Montréal, par les MM. de Saint-Sulpice; troisième édition; Montréal, Imprimerie de Lowell et Gibson, rue St-Nicolas, 1847, in-12, pp. 140.

A.— Mémoire sur les affaires ecclésiastiques de Montréal;

1824, in-8°, pp. 113. Manuscrit possédé par le séminaire de Montréal.

24. M. LA SAUSSE

1740-1826

Le plus fécond de tous nos écrivains naquit à Lyon, sur la paroisse de Saint-Nizier, le 22 mars 1740, et reçut au baptême le nom de Jean-Baptiste. Il entra, le 31 octobre 1756, au séminaire de Saint-Irénée, et mérita de ses directeurs la qualification d' « ange de piété » (*Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée;* 4e fascicule, p. 231). Il fut admis à la Solitude en 1768, et en 1769, alla comme conférencier au séminaire d'Orléans. En 1773, M. Bourachot l'envoya professer la Morale à Tulle. Le 10 octobre 1788, M. Émery le rappela à Paris, pour le faire deuxième directeur du petit séminaire. C'est là qu'il se trouvait à l'époque de la Révolution. Il se retira d'abord à Lyon, et y exerça le saint ministère; mais il revint bientôt à Paris, où il fut arrêté comme prêtre réfractaire, et subit un an de prison. Ayant recouvré sa liberté après la chute de Robespierre, il se livra avec zèle au ministère des âmes, et continua ces fonctions à Paris, avec la permission de M. Émery et de ses successeurs, jusqu'au jour de sa mort, qui fut le 2 novembre 1826. Il était âgé de 86 ans et 9 mois. Plusieurs biographes, entre autres la *Biographie universelle* de Michaud, et plusieurs bibliographes, comme Quérard (*La France littéraire*, art. *La Sausse*), et plus récemment l'auteur des *Notices bibliographiques sur les écrivains de la Congrégation de la Mission* (Angoulême, 1878, in-8°, p. 116), l'ont confondu mal à propos avec un autre La Sausse, ancien vicaire de Saint-Pierre à Lyon, qui abandonna son état après avoir été grand vicaire de l'évêque intrus Lamourette. Il y a pourtant bien longtemps que cette erreur a été plusieurs fois relevée. V. *Dictionnaire historique de Feller*, huitième édition, 1832, art. *La Sausse;* reproduit par *L'Ami de la Religion*, 27 juillet 1833, t. 76,

p. 594-596. *Vie de M. Émery,* Paris, 1861, t. I, p. 253, note. Nous avons, d'ailleurs, une preuve positive que notre confrère *refusa* expressément de prêter serment à la Constitution civile du Clergé : voir l'article *Tassin,* tome I de cet ouvrage, p. 464 (1).

1. — *Cours de Méditations ecclésiastiques,* précédé de la Préparation à la messe et de l'Action de grâces, et de Maximes pour chaque jour du mois; dédié à Monseigneur de Rafelis de Saint-Sauveur, évêque, seigneur et vicomte de Tulle; par un Directeur de son séminaire; A Tulle, chez Pierre Chirac, libraire, imprimeur du Roi et du Clergé, 1781, 2 in-12. Tome I : 4 feuillets non chiffrés pour la dédicace (signée, *La Sausse*) et pour l'approbation de l'évêque, datée du 22 octobre 1781 : pp. 12-xxxvi-414, plus 3 feuillets pour le privilège (daté du 28 février 1781) et la Table. Tome II : pp. 12-xliv-459, plus 3 feuillets pour l'approbation du docteur De La Hogue (datée du 1er février 1781) et la Table. — Paris, Ch. P. Berton, 1782, 2 in-12.

Cours de Méditations chrétiennes, précédé d'une Méthode pour entendre dévotement la sainte messe, et de Maximes

(1) Semblable erreur, plus grave encore et néanmoins plus excusable, se lit dans une brochure intitulée : *François-Ambroise Rodrigue, évêque constitutionnel de la Vendée* (Vannes, imprimerie Lafolye, 1895, in-8°, pp. 21). Il y est dit que Rodrigue « entra dans la société de Saint-Sulpice *et* professa pendant quinze ans les humanités et la théologie dans les maisons de la Communauté, et notamment au séminaire d'Angers » (p. 3). L'auteur s'est cru sans doute autorisé à conclure le premier fait du second, qui est effectivement vrai, au moins en ce qui concerne le séminaire d'Angers. Il a ignoré que, avant la Révolution comme de nos jours, la Compagnie employait quelquefois à enseigner dans ses maisons des prêtres qui ne lui étaient pas aggrégés et qui étaient de simples auxiliaires. Or, tel était François-Ambroise Rodrigue, dont le nom, au rapport des *nôtres* les mieux placés pour le savoir, « n'est pas dans le registre de la Compagnie » (témoignage de M. Gamon cité par M. Letourneau, *Histoire du séminaire d'Angers,* p. 164), et qui, dès avant 1769, avait quitté le séminaire d'Angers, et même était à son troisième poste de curé lorsqu'il fut élu évêque de la Vendée, le 2 mai 1791. Tel fut aussi l'abbé Baston qui, à la même époque (1764-1766) et peut-être à côté de Rodrigue, enseigna la philosophie au séminaire d'Angers sans appartenir à la Compagnie, et même sans être, du

pour chaque jour du mois ; dédié à Monseigneur de Rafelis de Saint-Sauveur, évêque, seigneur et vicomte de Tulle; par un Directeur de son séminaire; Lyon, chez les frères Perisse, 1781, 2 vol. in-12, pp. XXXVI-414, XLIV-459, sans la dédicace, les approbations et la Table. A Tulle, de l'imprimerie de P. Chirac. — Paris, Ch. P. Berton, 1782, 2 in-12.

Cours de Méditations religieuses, précédé d'une Méthode pour entendre dévotement la sainte messe, et de Maximes pour chaque jour du mois; dédié à Monseigneur de Rafelis de Saint-Sauveur, évêque, seigneur et vicomte de Tulle; par un Directeur de son séminaire; A Tulle, chez Pierre Chirac, 1781, 2 in-12, pp. XXXVI-414, XLIV-459, sans la dédicace, les approbations, le privilège et les tables. — Paris, Ch. P. Berton, 1782, 2 vol. in-12.

Une annonce des deux derniers ouvrages placée en tête du second volume du premier nous avertit que les Méditations *chrétiennes* et les Méditations *religieuses* « ont été tirées de ce cours de Méditations *ecclésiastiques* ». Ces trois ouvrages, en effet, n'en sont qu'un, typographiquement et littérai-

moins à son début, revêtu du sacerdoce (*Mémoires de l'abbé Baston*, t. I, p. 156-161).

C'est là, pour le dire en passant, la raison pour laquelle j'ai exclu de ce catalogue, outre plusieurs autres, un prêtre dont la conduite pendant la Révolution fut bien différente de celle d'Ambroise Rodrigue. Je veux parler de M. Charles-Étienne Magnin, né à Charolles le 28 novembre 1759, professeur de sciences au petit séminaire d'Autun dirigé par Saint-Sulpice, et que pour cette raison des auteurs récents qualifient de « sulpicien ». C'est lui qui réussit à pénétrer dans la prison de Marie-Antoinette et à communier l'infortunée reine avant sa mort. Longtemps révoqué en doute, et récemment encore par l'abbé Delarc, qui dit que l'abbé Magnin « n'a rien écrit sur ce sujet » (*L'Église de Paris pendant la Révolution française;* Paris, 1897, t. III, p. 61), ce fait est devenu incontestable depuis la *Déclaration faite par M. Magnin, Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, concernant la communion de la reine Marie-Antoinette à la Conciergerie.* Publiée d'abord dans le journal *Le Monde* (numéro du 23 juillet 1864), cette *Déclaration* a été réimprimée dans l'ouvrage de G. Lenotre : *La Captivité et la Mort de Marie-Antoinette... d'après les relations de témoins oculaires et des documents inédits* Paris, Perrin, 1897, in-8°, p. 320-340.

rement; mais quelques termes sont changés dans les phrases, suivant que l'écrit est destiné à un ecclésiastique, ou à un laïc, ou à un religieux. De plus, quelques sujets spéciaux, par exemple, aux ecclésiastiques, sont remplacés par d'autres, d'une égale étendue typographique. Ainsi, au tome I, les sujets de la *Tonsure cléricale* et des *Ordres-mineurs* sont remplacés par *La Confiance en Dieu* et la *Bonté de Jésus envers nous* dans l'édition à l'usage des laïcs. Au tome II de cette même édition, une Méditation sur l'*Obéissance au confesseur* tient lieu de la Méditation sur les *qualités d'un bon confesseur;* celle de l'*assistance auprès des malades* tient lieu de la Méditation sur la *visite des malades;* celle du *Bien que fait un parfait chrétien* correspond à celle du *Bien que fait un saint ecclésiastique,* etc., etc.

« Tous ces ouvrages, dit le *Journal ecclésiastique* de l'abbé Dinouart (juin 1785, p. 286) sont pleins d'onction, propres à exciter dans le cœur de ceux qui les liront les sentimens d'une solide piété et à ranimer la ferveur. Nous désirons qu'ils se trouvent entre les mains des ecclésiastiques, des personnes religieuses et des personnes du monde. Ils y trouveront tout ce qui peut les conduire selon Dieu, chacun dans leur état particulier ».

2. — *Vie sacerdotale et pastorale,* dans laquelle les ecclésiastiques apprendront par les Saints Docteurs la manière de bien s'acquitter de leurs différentes fonctions, et de sanctifier toutes leurs actions; par un Directeur de séminaire, avec figures; A Paris, chez Guillot, libraire de Monsieur, rue de la Harpe, près l'ancien collège de Baieux, 1781, in-16, pp. VIII-180. « Ce petit ouvrage, disait Dinouart, mérite d'être répandu dans les séminaires, et d'être lu et relu par les jeunes clercs. Dieu leur fasse la grâce de bien méditer les avis du pieux auteur, et d'en profiter » (*Journal ecclésiastique,* juillet 1781, p. 88). Voir aussi *Affiches, annonces et avis divers,* 22 août 1781, p. 133. — Seconde édition, augmentée des préparations et actions de grâces de la messe pour tous les jours de la semaine ; Paris, Guillot,

1783, in-12, pp. 228. « Très bon petit livre de méditation et de piété pour les ecclésiastiques, dit Feller, qui y trouveront, selon leurs diverses occupations et la place qu'ils occupent dans la hiérarchie, les leçons les plus propres à répandre au loin la bonne odeur de J.-C. et à réfuter par le fait, par le grand et édifiant spectacle des vertus sacerdotales, le monde philosophique conjuré contre les ministres de l'Église catholique. Réfutation aussi victorieuse qu'indispensable dans le temps où nous sommes, et la seule propre, comme remarque S. Pierre, *à fermer la bouche à des hommes dont les discours n'ont d'autre source que l'imprudence et l'ignorance* » (*Journal historique et littéraire* de Feller, 1er mars 1784, pp. 342). — Vie sacerdotale... par un Directeur de séminaire; suivie de préparations et actions de grâces pour la Messe, pour tous les jours de la semaine, et de Méditations pour chaque jour du mois; Saint-Brieuc, chez Prud'homme, imprimeur-libraire, 1815, in-24, pp. IV-396.

3. — *Considérations sur l'Amour de Dieu et sur l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par l'auteur de la *Vie sacerdotale*; Paris, chez Guillot, libraire, rue de la Harpe, 1783, in-12, pp. 164. Non indiqué par Quérard. — « Tous ces ouvrages (les deux annoncés dans ce titre et le suivant) sont de M. de *La Fausse* (*sic*), Directeur du séminaire de Saint-Sulpice à Tulle, et respirent le zèle et la piété la plus éclairée » (*Affiches, annonces et avis divers*, mercredi 10 septembre 1783, p. 145).

4. — *Retraite de huit jours*, suivie des prières à faire après chaque méditation; par l'auteur de la *Vie sacerdotale*; A Paris, chez Guillot, libraire, rue de la Harpe, 1783, 2 vol. in-12. *Affiches, annonces et avis divers du 10 septembre* 1783. — Est-ce le même que celui-ci, indiqué par Quérard et autres bibliographes, et attribué à M. La Sausse : Retraite de huit jours, traduite de l'italien du P. Cattanéo (Charles Ambroise), jésuite; Paris, 1783, in-18.

5. — *Le vrai Pénitent dirigé dans la pratique des vertus*, ou Choix de sentences et d'exemples sur différentes vertus pour tous les jours de l'année; par M. La Sausse,

Directeur du séminaire de Tulle; A Paris, chez Perisse le jeune, rue du Marché-Neuf, près Notre-Dame; et à Tulle, chez Pierre Chirac, imprimeur du Roi, de Monseigneur l'Évêque et du Clergé; 1785, in-12. — Le vrai Pénitent, ou Motifs et moyens de conversion; ouvrage dont la lecture sera très utile, surtout dans les temps des retraites, aux simples fidèles et à ceux qui sont spécialement consacrés à Dieu; par M. La Sausse, Directeur du séminaire de Tulle; A Paris, chez Perisse le jeune... et à Tulle, chez Pierre Chirac... 1785, 2 in-12. — Après avoir donné les deux titres, que nous venons de transcrire, dans son numéro de juin 1785 (p. 285), le *Journal ecclésiastique* de l'abbé Dinouart, dans son numéro d'octobre 1785 (p. 41-59), reproduit vraisemblablement un fragment de cet ouvrage — à moins que ce n'en soit une addition — sous ce nouveau titre : — « Le vrai Pénitent de nos jours, ou Pratiques de vertus pour tous les jours de la semaine, tirées de la vie du serviteur de Dieu, Benoît-Joseph Labre, composée par M. l'abbé Marconi, Missionnaire, son Directeur, et de celle qui a été donnée par M. l'abbé Alegiani, chargé de plaider dans la cause pour sa béatification; par un Directeur du séminaire de Tulle ». — Le vrai Pénitent dirigé dans la pratique des vertus, et l'*Année sanctifiée,* ou Choix de sentences et d'exemples sur différentes vertus, pour tous les jours de l'année, avec des pratiques de vertus tirées de la Vie de Benoît-Joseph Labre; Paris, Perisse, 1785, in-12. Reproduit sous ce titre : Le vrai Pénitent formé sur le modèle de David, ou Motifs et moyens de conversion; ouvrage très utile aux simples chrétiens et à ceux qui sont spécialement consacrés à Dieu; Paris, 1788. Cette édition est augmentée de l'Abrégé de la Vie du bienheureux Benoît-Joseph Labre. — Le vrai Pénitent formé sur le modèle de David... ouvrage très utile... à ceux qui sont spécialement consacrés à Dieu; édition augmentée du vrai Pénitent de nos jours, ou Abrégé de la Vie du bienheureux Benoît-Joseph Labre; Lyon et Paris, Perisse frères, 1826, in-12, avec portrait. — Lyon et Paris, Perisse, 1872, in-12.

6. — *L'Année sanctifiée,* ou Choix de sentences et d'exem-

ples sur différentes vertus, pour tous les jours de l'année, à l'usage de ceux qui désirent se sanctifier, et de ceux qui sont chargés de la direction des âmes; A Paris, chez Perisse le jeune, rue du Marché-Neuf, près Notre-Dame, et à Tulle, chez Pierre Chirac, imprimeur du Roi, de Monseigneur l'Évêque et du Clergé, 1785, in-12.

L'heureuse année, ou l'année sanctifiée par la Méditation des sentences et des exemples des Saints; A Paris, chez Leclère et chez Pichard, 1798, in-12, pp. XVI-482.

L'heureuse Année, ou l'Année sanctifiée par la méditation des sentences et des exemples des Saints; par M. l'abbé Lasausse; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de beaucoup de traits édifiants; suivie d'un Exercice pour chaque jour du mois sur les fins dernières; Rouen, Mégard, 1798, in-12. — Rouen, Mégard, 1806, in-12. — Rouen, Mégard, 1811, in-12, pp. XVI-528. — Rouen, Mégard, 1818, in-12, pp. 538. — Rouen, Mégard, 1820, in-12, pp. 538. — Rouen, Mégard, 1823, in-12, pp. 538. — Rouen, Mégard, 1824, in-12, pp. 538. — Rouen, 1842, in-12. — Paris, Lecoffre, 1847, in-12, pp. 431. A la fin : Rouen, imprimerie Mégard.

L'heureuse Année... par M. l'abbé Lasausse; nouvelle édition, revue et corrigée avec soin; Lille, Lefort, 1846, in-12. — Tours, Mame, 1857, in-12, pp. 283. — Tours, Mame, 1859, in-12, pp. 287. — Lille, Lefort, 1859, in-12, pp. 405. — Tours, Mame, 1863, in-12, pp. 287. — Onzième édition, revue, corrigée et augmentée de beaucoup de traits édifiants, suivie d'un exercice pour chaque jour du mois sur les fins dernières; Rouen, Mégard, 1864, in-12, pp. 276. — Tours, Mame, 1867... — Tours, Mame, 1867, in-12. — Lille, Lefort, 1869, pp. 405. — Lille, Lefort, 1884, in-12, pp. XXIV-407.

Cet ouvrage, imprimé d'abord à la suite du *Vrai Pénitent,* est une traduction libre de l'ouvrage italien d'Antoine Franzini, prêtre de la Mission, et intitulé : « Diario spirituale che comprende una scelta di detti e fatti dei Santi o di altre persone di singolare virtu, adattati ad incitar le anime all' acquisto della perfezione ed i loro Direttori a condurvele,

coll' aggiunta di un utilissima appendice ». Napoli, 1778, 1 vol. in-16.

Pratiques sur l'Obéissance, pour chaque jour du mois, tirées de l'*Heureuse Année* par l'abbé Lasausse ; Vannes, imprimerie-librairie de M. de Lamarzelle, 1835, in-18, pp. 35.

7. — *Le vrai Serviteur de Marie,* renfermant un office en français sur les fêtes de la Vierge, avec des oraisons quotidiennes ; sans date (1785 ?), in-18, avec 12 fig...

8. — *Soupirs et Pratiques d'un cœur chrétien,* par l'auteur du *Vrai Pénitent*; Paris, Perisse, et Tulle, Chirac, 1787, in-12. — Troisième édition, Paris, 1803, in-12.

9. — *Soupirs et pratiques d'un cœur pénitent,* par l'auteur du *Vrai Pénitent* ; Paris, Perisse, et Tulle, Chirac, 1787, in-12. — Nouvelle édition; Paris, Demoraine, 1803, in-12. — Ce « livret » fournit aux *Nouvelles ecclésiastiques* la matière de deux colonnes in-4° d'invectives contre les « rapsodies sulpiciennes », contre le « galimatias insipide et fastidieux, le mauvais goût, l'ignorance, les erreurs et les extravagantes imaginations de l'auteur »; enfin, contre le non-jansénisme de « cette race perverse et adultère » qui a entrepris de « soustraire » aux jansénistes « le pain des enfans », et veut les « réduire aux écosses des pourceaux » ! (*Nouvelles ecclésiastiques,* 30 janvier 1787, p. 18, 19).

10. — *La Dévotion aux mystères de Jésus-Christ et de Marie,* connue sous le nom de la « Dévotion des quinze samedis »; renfermant un exercice pour chaque jour des quinze octaves; par M. l'abbé ***; Paris, chez Didot, Crapart, etc., 1790, in-12, pp. 280. — Troisième édition, augmentée de prières pour la messe, et des *Leçons de Jésus-Christ* sur les moyens d'obtenir un grand amour pour Dieu; Paris, Beaucé-Rusand, 1821, in-18. — *L'Ami de la Religion,* 19 septembre 1821, t. XXIX, p. 171, 172.

11. — *La Dévotion du Saint-Sacrement pour tous les jours du mois,* suivie d'un exercice pour la communion, etc.; A Paris chez Didot, à Bruxelles chez Le Charlier, 1791, in-12, pp. 319. « Ce petit livre, d'une très belle impression avec des vignettes historiques... fruit d'une solide piété, ne peut qu'en

produire du même genre » (*Journal historique et littéraire*, 15 mars 1792, p. 419). Feller se trompe deux fois quand il dit que ce livre « est l'*ouvrage* de M. Olier, Curé de Saint-Sulpice, fondateur et premier supérieur du séminaire, mort en *1659* (*sic*) entre les bras de S. Vincent de Paul ». — A Saint-Brieuc, chez Baurel, imprimeur, an XI (1803), in-18, pp. IV-160. Le livre fut approuvé le 18 avril 1789 par Genet, Docteur de la Maison et Société de Sorbonne. — Troisième édition, Paris et Lyon, Beaucé-Rusand, 1803, in-18.

12. — *Les Étrennes chrétiennes*, ou la Dévotion à Jésus-Christ s'immolant pendant la messe et nourrissant notre âme par la communion; Paris, Crapart, 1791, in-18, avec un grand nombre de figures en taille douce. C'est une suite à la *Dévotion du Saint-Sacrement*.

13. — *L'École du Sauveur*, ou Bréviaire du chrétien, renfermant une leçon de christianisme pour chaque jour de l'année, avec figures; Paris, chez M. l'abbé Chomel, rue Saint-Jacques, n° 198; A Bruxelles, chez Le Charlier, Libraire, Montagne de la Cour; tome I, 1792, pp. XXIV-455; tome II, 1792, pp. XXIV-455; tome III, 1792, pp. XXIV-503; t. IV, 1792, pp. XII-480; tome V, 1792, pp. XII-515; tome VI, 1792, pp. XII-466. — « *L'École du Sauveur* est la traduction d'un excellent ouvrage latin peu connu en France, intitulé, *Schola Christi*, ouvrage de Jacques Planat,... imprimé en 1656. Cette traduction n'est point littérale. Il était difficile d'en faire une telle, et si on l'eût faite ainsi, l'ouvrage n'aurait pas été universellement accueilli. On s'est permis, pour rendre ce livre plus intéressant et plus utile, d'ajouter, de retrancher, et de changer même bien des choses » (*Journal historique et littéraire* de Feller, 15 mars 1792, p. 413-419). — Barbier (*Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, édit. de 1822, n. 4679) attribue cette traduction à l'abbé Chomel; mais M. La Sausse l'a toujours revendiquée comme étant de lui.

L'École du Sauveur sur les Mystères, pour se préparer, par des Neuvaines, aux Fêtes de Jésus-Christ; A Paris, chez MM. Chomel, rue S. Jacques, et Pichard, libraire, rue

Thionville, vis à vis la rue Christine; de l'imprimerie de Crapart, rue Thionville, sans date, 2 in-12, pp. VIII-251, 263. La préface contient quelques détails intéressants touchant l'histoire de l'auteur et de son livre.

« *L'Auteur délivré de la prison, aux lecteurs qui veulent aimer Jésus-Christ.*

« Voici peut-être le premier ouvrage de piété qui ait paru depuis qu'on a fermé les Temples du Seigneur.

« Après avoir traduit, pour répondre à l'invitation de deux personnes très zélées pour la gloire de Dieu, le rare et excellent ouvrage, *Schola Christi,* connu sous le nom de *L'École du Sauveur*, sur lequel le Seigneur a répandu et répand encore ses bénédictions, je jugeai qu'il seroit utile d'y ajouter un volume sur les Mystères de Jésus-Christ. Ce volume fut annoncé à la fin du sixième tome de l'*École du Sauveur,* ce qui le fit bientôt demander de toutes parts. Mais les jours orageux étoient venus, et il ne paroissoit pas prudent de le faire imprimer dans un temps où les chrétiens ne pouvoient pratiquer la piété qu'en se dérobant aux yeux des hommes; je suivis néanmoins le conseil de mes amis, et l'on commença l'impression d'un ouvrage qui étoit encore bien loin d'être achevé. J'y travaillois à Versailles, où je m'étois retiré depuis 15 mois, lorsque le Comité de surveillance, soupçonnant que j'étois prêtre, m'interrogea et me fit conduire dans la maison de détention de cette ville.

« Que je serois ingrat si je me rappellois jamais mon séjour dans cette maison et dans celle du Luxembourg, où je fus transféré neuf mois après, sans bénir, de toute mon âme, le Seigneur qui se montre infiniment riche en miséricorde et en douceur à l'égard de ceux qui veulent le servir et le faire servir ! C'est dans ma prison de Versailles que je continuai et que j'achevai cet ouvrage. Une partie de mon manuscrit servit à plusieurs personnes de livre de piété; les ouvrages en ce genre étoient rares dans nos prisons. Ceux à la garde de qui nous étions confiés les regardoient et les traitoient comme une espèce de contrebande, comme un poison dangereux. Hélas ! quel étoit l'excès du délire !

» S'il est vrai que plus une œuvre entreprise dans le dessein de gagner des âmes au Seigneur souffre de contradictions, mieux elle réussit, comme l'expérience semble le confirmer, n'ai-je pas sujet d'espérer que Dieu se servira de ces volumes comme des six précédens, pour faire connoître et aimer Jésus-Christ, pour faire honorer ses adorables mystères, et pour multiplier le nombre des vrais chrétiens?

» Deux cahiers que je voulois faire passer furtivement à une personne de ville, afin qu'elle les envoyât à l'Imprimeur, furent arrêtés, et j'eus la douleur de voir dans la même prison, pendant cinq semaines, une dame respectable qui montra bien quel grand courage donne la vraie vertu. On fit une visite des papiers qu'avoient les détenus; tous les manuscrits sur les sujets de religion furent enlevés, et, par un prodige bien surprenant, on me laissa les miens, quoique chaque page fût scellée du signe auguste qui représente le cœur adorable de mon divin Maître. Je craignis d'autres visites, cette crainte me fit prendre des précautions; les visites furent multipliées, mais elles furent inutiles. Quelques momens avant mon transferrement de Versailles à Paris, je remis à un ami de cœur le meuble dans lequel j'avois cousu ces cahiers, et ils n'éprouvèrent aucune difficulté pour sortir. Peu de jours après avoir recouvert ma liberté, on me les rendit; je les portai à l'Imprimeur, et il m'apprit que le papier étoit si excessivement cher que le seul papier nécessaire à un volume coûteroit beaucoup plus que n'auroit coûté autrefois le livre tout imprimé; cependant, les personnes zélées qui ont eu la générosité de faire les frais de l'*École du Sauveur* ont eu celle de se charger des frais de ces deux volumes qui en sont la suite ».

14. — *La Science de l'oraison mentale,* ou Instructions pour chaque jour du mois, avec des réflexions propres aux ecclésiastiques, et d'autres réflexions propres aux religieuses; suivie de la Doctrine spirituelle du P. Berthier; A Paris, de l'imprimerie de Crapart, 1791 (par suite d'une faute d'impression, la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,* art. Berthier, t. II, col. 1382, dit *1771*), in-12, pp. XXIV-XXXII, puis

33 à 576. Approuvé par le docteur Genet, le 18 avril 1789. — La science de l'oraison mentale; ouvrage très utile aux ecclésiastiques, aux religieuses et aux simples fidèles; Lyon et Paris, Rusand, 1821, in-12, pp. XLVI-360.

15. — *Vie et Œuvres spirituelles de M. Cormeaux,* curé en Bretagne et zélé missionnaire, décapité à Paris en 1794; avec plusieurs traits édifiants et curieux arrivés dans différentes prisons, au milieu des orages de la Révolution française; Paris, Pichard (Rusand), 1796, 3 parties en 2 volumes in-12, pp. IV-212, 236. Selon M. Émile Péhant (Catalogue de la bibliothèque municipale de Nantes), on doit écrire *Cormaux,* et non *Cormeaux.* M. La Sausse n'est que l'éditeur de cet ouvrage. Il a beaucoup servi à l'abbé Carron pour la notice de M. Cormaux qui fait partie de ses *Confesseurs de la Foi dans l'Église gallicane à la fin du dix-huitième siècle;* Paris, 1820, t. II, p. 281-308.

16. — *Leçons quotidiennes de Jésus-Christ et des Saints,* par l'auteur de « L'École du Sauveur » et de la « Vie de M. Cormeaux »; Paris, l'Auteur, Pichard, Leclère, 1797, 2 volumes in-12, pp. XI-IV-419, 576, sans la table.

17. — *Plaintes et Complaisances du Sauveur,* où il y a pour chaque jour de l'année une espèce de Méditation, avec une sentence tirée du saint du jour; par l'auteur de la « Vie de M. Cormeaux » et des « Leçons quotidiennes », qui sont dans le genre de l'*École du Sauveur;* A Paris, de l'imprimerie de Demoraine, 1797, in-16, pp. VI-XVI-276. — Plaintes et Complaisances du Sauveur... avec une sentence tirée du saint du jour; Paris, Beaucé-Rusand, 1817, in-32. — Troisième édition, revue et corrigée; à Paris, chez Germain Mathiot, mai 1830, in-32, pp. 420, avec 12 figures. — Paris, Bourguet-Calas, in-64, pp. XIV-130. — Nouvelle édition; Lyon, Labaume, 1851, in-32. — Nouvelle édition; Lyon, imprimerie et librairie Perisse frères, 1860, in-32, pp. 406. — Nouvelle édition; Paris, Lecoffre, 1868, in-32, pp. 402.

18. — *L'Imitateur des Saints,* contenant une sentence pour chaque jour de l'année; Paris, 1797, in-32.

19. — *Les Nouveaux Trapistes,* ou Recueil de pièces in-

téressantes au sujet des Trapistes (*sic*) de la Valsainte et des établissemens de Trapistes qui viennent de se former en Angleterre, en Piémont, etc. On trouve dans ce recueil le récit de la mort édifiante de M. Tassin, directeur du séminaire de Saint-Sulpice de Paris, qui s'étoit retiré à la Valsainte; son Discours sur l'Amour de Dieu, et une Amende honorable au Sacré-Cœur, à l'occasion des abominations commises de toutes parts en France; A Paris, chez Pichard et Le Clère; de l'imprimerie de Crapart; 1797, in-8°, pp. 128. Les pages 14-36 se rapportent à la vie de M. Tassin; les pages 91-118 renferment le *Sermon sur l'Amour de Dieu*, qu'il prêcha au séminaire de Saint-Sulpice, dans une retraite, environ un an avant qu'il se retirât à la Valsainte. L'*Amende honorable au Sacré-Cœur* est de M. Jean MONTAIGNE.

20. — *Doctrine spirituelle du Père Berthier*, du Père Surin, de M. d'Orléans de la Mothe, Évêque d'Amiens, de Ste Thérèse; A Paris, chez Pichard, Langlois; A Lyon, chez la veuve Rusand; A Bruxelles, chez Le Charlier; De l'imprimerie de Demoraine, 1797, in-12, pp. XII-312. Quelques exemplaires ont été tirés sur vélin. La Doctrine spirituelle de Sainte Thérèse est un extrait de son *Esprit*, par M. ÉMERY. La première édition fut bientôt épuisée, quoiqu'il en eût été tiré un grand nombre d'exemplaires. — Doctrine spirituelle du Père Berthier, du Père Surin, du Père Saint-Jure, de M. d'Orléans de Lamothe, et de Sainte Thérèse; par l'auteur des *Dialogues chrétiens;* seconde édition; à Paris, chez Belin, imprimeur-libraire, rue Saint-Jacques, près celle des Noyers, 1803, in-12, pp. XII-502. On a ajouté dans cette seconde édition la *Doctrine du Père Saint-Jure*. — Lyon, Mistral, 1820, in-12. — Doctrine spirituelle du Père Berthier... par M. l'abbé ***; nouvelle édition; Lyon et Paris, Rusand, 1822, in-12, pp. VII-364. — Doctrine spirituelle... par l'auteur des *Dialogues chrétiens;* troisième édition; Besançon, Ant. Montarsolo, 1823, in-12, pp. VI et p. 7-348. — Nouvelle édition; Tarascon, imprimerie et librairie de J. Bastide et Gondard, 1834, in-12, pp. VI-348. — Doctrine spirituelle... par Lasausse, Directeur du séminaire de Saint-Sulpice; Lyon

et Paris, Perisse frères, 1838, in-18; — 1849, in-32; — 1861, in-18, pp. VIII-411. — Reproduit en partie dans : « Le livre de la Vie spirituelle, contenant : Traité de la Vie intérieure, par le R. P. de Bernezai; La vraie et solide piété expliquée par S. François de Sales; La Doctrine spirituelle du R. P. de Saint-Jure, de M. d'Orléans de la Mothe, et de Sainte Thérèse; Paris, au bureau de la Bibliothèque ecclésiastique, rue de Vaugirard, in-8°. Voir aux pages 547-642.

21. — L'*Amante du Sauveur,* honorant le Sacré-Cœur de Jésus, zélée pour le salut des âmes, méditant la Passion du Sauveur; Extrait de la « Doctrine spirituelle du P. Berthier »; deuxième édition; Paris, Pichard, Langlois, 1798, in-18, pp. 72, avec 12 figures.

22. — *Le fervent Chrétien dévot aux Mystères de Jésus-Christ et implorant la protection du saint du jour;* Paris, chez l'Auteur, 1798, in-18 et in-32, avec 12 figures. « Il y a une édition sans figures, sous le titre d'*Almanach de piété* (1797) », dit Quérard (*France littéraire,* t. IV, p. 583). — Le fervent Chrétien dévot aux Mystères de Jésus-Christ et invoquant le saint du jour; par M. l'abbé Lasausse, anciennement Directeur du séminaire de Saint-Sulpice; nouvelle édition, revue, augmentée, ornée de figures; Avignon, Aubanel, 1823, in-24, pp. 223.

23. — *Méditations instructives et touchantes pour tous les jours du mois;* Lyon et Paris, Le Clère, 1798, in-18.

24. — *Conversations de Dom Augustin,* Abbé de la Valle-Sainte de Notre-Dame de la Trappe en Suisse, avec des petits enfans de son monastère; suivies d'un Recueil de Maximes spirituelles et d'Avis salutaires sur l'Oraison; En Suisse, à la Valle-Sainte, et à Paris, chez Leclere, Pichart, Guerbart, 1798, an VI, in-18, pp. XII-312. — Lyon, Pélagaud, 1833, in-18. — « Ce petit ouvrage est attribué à Dom Augustin de Lestranges, l'abbé Lasausse n'en a été que l'éditeur », dit Barbier (nouvelle édition, t. I, p. 756). En effet, *L'Éditeur,* s'adressant *aux lecteurs,* leur dit que dans une lettre qu'il lui écrivait au sujet des *Nouveaux Trappistes,* Dom Augustin ajoutait : « J'ai mis par écrit quelques conversations sur

différens sujets de piété, que j'ai eues avec plusieurs des petits enfans qu'on élève dans notre monastère; les copies de ces *Conversations* se multipliant, je voudrois bien qu'on les imprimât, si on les jugeoit capables de procurer la gloire de Dieu, en devenant utiles aux personnes qui en feront la lecture ». Il promit de me les envoyer, ajoute M. La Sausse, et je les reçus quelque temps après.

25. — *Le Prédicateur de l'Amour de Dieu;* ouvrage posthume du P. Surin; A Paris, chez Belin, Leclere, Basset; de l'imprimerie de Demoraine, rue du Petit-Pont, n° 99; l'an VII, 1799, in-12, pp. 420, avec le portrait. « Ce livre, dit l'éditeur, est certainement du Père Surin. Le manuscrit, intitulé : *Questions sur l'amour de Dieu,* a été entre les mains de l'abbé Mignot, qui avoit le projet de le faire imprimer. Une partie de sa bibliothèque ayant été vendue à M. Legrand, libraire, c'est des mains de celui-ci que je l'ai eu. Le style a dû être retouché; mais on n'a rien changé au fond de l'ouvrage ».

Le prédicateur de l'amour de Dieu; ouvrage posthume du Père Surin, à la suite duquel on trouve ce que recommandent sainte Thérèse, saint Jean de la Croix et saint François de Sales;, nouvelle édition; A Paris, chez Duprat-Duverger, libraire, rue des Grands-Augustins, n° 21, 1813, in-12, pp. VIII-423. De l'imprimerie de Demonville, rue Christine. — Nouvelle édition; A Paris, chez de Pelafol, 1821, in-12, pp. XIII-423; De l'imprimerie de J.-M. Boursy, à Lyon. Quoique imprimées chez deux imprimeurs différents, ces deux éditions se correspondent parfaitement pour le texte et pour les pages. — Nouvelle édition, dans laquelle on a rétabli le chapitre supprimé par la censure impériale; Paris, Méquignon-Junior, et Lyon, Perisse frères, 1824, in-12, pp. VIII-423. Ce chapitre est le VIe, où il est parlé du second fruit de la pratique de l'amour divin, qui est d'être indifférent à tout. Il paraît que la doctrine de l'auteur sur ce point avoit été jugée par les censeurs de ce temps-là comme une pieuse exagération. Cependant, par inconséquence ou par distraction, ils avoient laissé le *Coup d'œil sur les dispositions de son cœur* qui

suit ce chapitre comme tous les autres, en lui donnant même ce titre plus précis que celui des autres : « Coup d'œil sur le second fruit de l'amour parfait, qui est d'être indifférent à tout » (p. 103, 104). « Le directeur de la librairie, dit M. Picot, étoit alors M. de Pommereul, dont le zèle pour l'orthodoxie alloit, comme chacun sait, jusqu'au scrupule, et les théologiens qu'il mettoit en œuvre prenoient quelquefois plaisir à mutiler les ouvrages de piété et de doctrine. Il en est un, ajoute-t-il, qui vit encore, et qui s'est amusé en ce genre à contrarier plus d'un auteur, et à altérer plus d'un écrit » (L'*Ami de la Religion*, 5 juin 1824, t. XL, p. 113).

Le Prédicateur de l'Amour de Dieu; Ouvrage posthume du P. Surin, renfermant Questions et Réponses sur l'Amour de Dieu; Degrés pour s'élever à un grand amour; Avis salutaires et Sentimens affectueux; le Chrétien en oraison s'entretenant avec Jésus-Christ; Tournai, Typographie de J. Casterman et fils, 1851, in-18, pp. 384.

26. — *L'Ami zélé donnant des conseils et faisant des questions à son ami,* tous les jours de l'année, pour l'animer continuellement à la vertu; par M. L. S*** ; Paris, l'Auteur, 1800, in-24. — Rouen, Mégard, 1815, in-24. — Seconde édition; Tirez à l'ouverture du livre; A Rouen, chez Mégard, 1826, in-24, pp. 288.

27. — *Pseautier des fervents chrétiens,* ou des Amants de Jésus, contenant des exercices pour tous les jours du mois; Paris, l'Auteur, sans date, in-12 et in-24. — *Pseautier des Amants de Jésus,* composé dans une prison par un Directeur de Séminaire, augmenté en cette *nouvelle édition* des Pensées de La Harpe sur les Pseaumes, et d'un traité du P. Surin sur les différens degrés d'oraison qui n'a pas encore été imprimé; A Paris, chez Demoraine, Duponcet, Basset, et à Bruxelles, chez Le Charlier, 1801, in-12, pp. 24-360.

28. — *La Guide spirituelle du P. Surin,* suivie de Dialogues sur la vie intérieure, d'une paraphrase sur le psaume 136, par M. l'abbé Botex, député, massacré à l'Abbaye St-Germain, le 2 septembre 1792; d'une pièce en vers, sur la joie d'une âme fidèle entrant dans le ciel, après avoir

enduré le martyre, par un prêtre flamand, confesseur de la foi, etc. A Paris, chez Langlois, Basset, L'Éditeur, rue des Fossoyeurs, n° 1028, 1801, in-16, pp. 285. — La Guide spirituelle pour la perfection, où sont traités les principaux points de la vie mystique, composée par le R. P. Surin, de la Compagnie de Jésus, et tirée de sa propre expérience (ouvrage inédit faisant suite à ses *Œuvres*); A Paris, chez l'éditeur, au Bureau de l'Association catholique du Sacré-Cœur, rue des Postes, n° 24, 1828, in-12, pp. 60-45. — La Guide spirituelle pour la perfection, divisée en sept parties; ouvrage posthume du P. Surin, de la Compagnie de Jésus; A Paris, chez Albanel, 1836, in-12, pp. 446. Cette édition est la première qui donne en entier l'ouvrage du P. Surin.

29. — *Dialogues chrétiens sur la Religion,* les Commandemens de Dieu et les Sacremens; A Paris, chez l'Auteur, et chez la veuve Nyon, 1802, 3 in-8°, pp. xx-4-519, 500, 538. La Dédicace à Pie VII est signée : *J. B. La Sausse, prêtre.* Le fonds de cet ouvrage est tiré des conférences prêchées par M. de Laforest, curé de Sainte-Croix de Lyon (on affirme à tort que M. La Sausse fut son vicaire, dans le *Dictionnaire historique* de Feller, art. *Laforest*). « Ces Dialogues n'ayant point obtenu de succès, dit Quérard, le libraire Rusand, devenu propriétaire du restant de l'édition, les reproduisit en 1826 sous le titre de *Conversations d'un curé avec ses paroissiens sur la Religion, les Commandemens de Dieu et les Sacremens,* 3 in-8° ».

30. — *Les Chrétiens catholiques affermis dans la foi et instruits de leurs devoirs;* Paris, veuve Nyon, 1802, in-18. Ce volume contient les trois premiers *Dialogues chrétiens,* auxquels on a ajouté un exercice sur toute la doctrine chrétienne.

31. — *Cœur chrétien,* ou Instructions sur les Indulgences et le Jubilé, suivies d'Exercices très propres à en retirer de grands fruits, et d'un petit Dictionnaire de piété; Paris, l'Auteur, et chez la veuve Nyon, 1802, in-24, pp. 284.

32. — *L'Amant de Jésus en oraison,* renfermant les pressants motifs d'aimer Jésus-Christ, les sentiments des

saints qui ont excellé dans l'amour de Jésus-Christ; suivi de l'Explication de la Méthode d'oraison; par l'auteur des *Dialogues chrétiens;* Paris, l'Auteur, la Société typographique, 1803, in-32. — L'Amant de Jésus en oraison... par l'auteur de *La Science de l'oraison;* nouvelle édition; Paris, Beaucé-Rusand, 1820, in-32.

33. — *Dialogues entre deux chrétiens instruits,* sur la Fin de l'homme; sur le Péché; sur la Mort; sur le Jugement dernier; sur l'Enfer; sur le Paradis; sur Jésus-Christ; A Paris, chez l'Auteur, M. La Sausse, rue des Fossoyeurs, n° 1028; A Saint-Brieuc, Bourel, imprimeur, an XI (1803), in-18, pp. 194.

34. — *Pieux Exercices d'une âme qui aime Dieu,* pour tous les Évangiles de l'année; avec la Messe qui est dans le *Pseautier des Amans de Jésus;* A Paris, chez la veuve Nyon, 1803, in-24, pp. LXXII.

35. — *Étrennes pour les fidèles dévoués à Jésus, à Marie et aux Saints;* par l'auteur des *Dialogues chrétiens;* A Paris, chez l'Auteur, et chez la veuve Nyon, 1803, in-18. — Paris, Demoraine, 1803, in-32.

36. — *Cours annuels de sujets de piété,* pour les simples fidèles et les ecclésiastiques; Paris, Sétier, 3 in-8°. Cet ouvrage parut d'abord par numéros dans la *Bibliothèque sacrée universelle.* Plus tard, il fut reproduit sous ce titre : *Nouveau Médaille chrétien et ecclésiastique,* ou Cours annuel de sujets de piété pour les simples fidèles et les prêtres; Paris, 1805, 3 vol. in-8°, pp. 416, 415, 496. Les méditations sont calquées sur celles du P. Médaille, jésuite, mais elles ne renferment rien de ce qui est dans l'ouvrage de cet auteur.

37. — *Vertus et Pratiques des Réparatrices;* Paris, 1805, in-24.

38. — *Tableau historique et moral de toute la Bible,* suivi des sentimens de pénitence de M. de La Harpe, et de Considérations édifiantes sur S. Ignace, S. François Xavier, S. François de Borgia, S. François Régis, S. Louis de Gonzague et S. Stanislas Kostka; à l'usage des maisons

d'éducation et des personnes de piété; Paris, Sétier, Société typographique; Lyon et Paris, Rusand, 1806, in-8°, pp. LXXVI. Une réclame placée à la fin nous apprend que ces « Considérations » ont été tirées du *Nouveau Médaille chrétien et ecclésiastique,* 3 in-8°.

39. — *La Vie de Jésus-Christ,* tirée de l'Évangile selon la Concorde, et mise dans la bouche de Jésus-Christ, suivie de Réflexions et d'une prière après chaque lecture; Paris, l'Auteur; Lyon et Paris, Rusand, 1806, 2 vol. in-12 et in-8°. Il a été tiré des exemplaires in-8° sur vélin avec 88 gravures d'après Champagne, Cochin, etc.

40. — *Doctrine de Jésus-Christ,* puisée dans les Épîtres des Apôtres et dans l'Apocalypse, où il y a autant de lectures de piété qu'il y a de chapitres. Les lectures sont suivies d'une courte méditation pour chaque jour de l'année; avec figure; A Paris, chez la veuve Nyon, 1807, 2 vol. in-12, pp. VIII-600, 646. « On a suivi dans ce livre la même marche que dans *L'École du Sauveur.* Pour éclaircir les choses difficiles à entendre dans les Épîtres de S. Paul, on s'est beaucoup servi de l'ouvrage du P. Picquigny : *Explication des Épîtres de Saint Paul...* » (Quérard). La *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (Bruxelles, 1890, t. I, col. 1383) donne un titre qui paraît fautif dans sa dernière partie : « Doctrine de Jésus-Christ puisée dans les Épîtres des Apôtres et dans l'Apocalypse; suite de l'*École du Sauveur,* par Berthier; Paris, 1807, 2 vol. »

41. — *La Doctrine de l'Évangile,* ou les Évangiles de l'année médités d'une manière affectueuse et pratique pour chaque jour de l'année; Paris, 1807, in-18. Cet ouvrage est tiré du second volume de la *Doctrine de Jésus-Christ.*

42. — *Les Pèlerins,* ou Voyage allégorique à Jérusalem; Falaise, Brée, et Paris, Onfroy, Égasse, 1807, in-12, pp. 233.

43. — *Explication* du « Catéchisme à l'usage des églises de l'Empire français », renfermant, suivant l'ordre du Catéchisme, la leçon du catéchisme sans les demandes et les réponses; l'Explication de chaque leçon, et des traits historiques après toutes les leçons; Paris, chez la veuve Nyon,

1807, in-8°, pp. XII-629, avec 10 gravures de David et une onzième de Tardieu. — Deuxième édition; Paris, chez la veuve Nyon, 1807, in-12, pp. VI-628. — Troisième édition; Paris, chez la veuve Nyon, 1808, in-12, pp. X-672. — Cinquième édition; Paris, chez H. Nicolle et chez la veuve Nyon, 1810, in-12, pp. XII-572. L'*Avertissement* dit qu'on a fait beaucoup d'additions et des changements considérables, d'après les remarques d'un professeur de théologie qui a été chargé de voir avec soin tout l'ouvrage. En particulier, le commentaire de la VIIe leçon de la IIe partie n'offre rien de bien spécial à Napoléon. — Nouvelle édition; Paris, de l'imprimerie stéréotype de Mame, 1811, in-12, pp. IV-516. — Le P. Lambert, dominicain, fit du travail de M. La Sausse une critique acerbe dans son ouvrage intitulé : *La Pureté du Dogme et de la Morale vengée contre les erreurs d'un anonyme,* auteur de l' « Explication du Catéchisme à l'usage des églises de l'Empire français »; par L. P.; Paris, 1808, in-8°. — L'*Explication* de M. La Sausse a été réimprimée à la suite du *Catéchisme de Bourges* dans l'édition donnée à Lyon chez Pélagaud en 1836, 1844, 1852, sous le titre de *Cours complet de doctrine chrétienne.* Voir notre article sur M. de LA CHETARDYE, t. I, p. 185.

44. — *Entretiens instructifs et pieux sur la Communion,* le saint sacrifice de la Messe et la Confession; par l'auteur de l' « Explication du nouveau catéchisme », à l'usage des maisons d'éducation des jeunes demoiselles; Paris, veuve Nyon, 1808, in-18. Il y a une édition pour les jeunes demoiselles et une autre pour les jeunes gens : les interlocuteurs ne sont pas les mêmes.

45. — *Le zélé serviteur de Jésus-Christ,* ou l'Adorateur du Verbe éternel; édition ornée de huit gravures; Paris, 1810, in-18.

46. — *Le pécheur pensant à l'Éternité;* Paris, 1811, in-32. — Avignon, L. Aubanel, 1816, in-32. — Troisième édition; Avignon, L. Aubanel, 1820, in-32. — Nouvelle édition; Lyon et Paris, Rusand, 1827, in-32. — Nouvelle édition, considérablement augmentée; Lyon et Paris, Rusand, 1828, in-32.

47. — *Le Sage réfléchissant sur l'Éternité et la Charité envers Dieu et envers le prochain;* Paris, Saint-Michel, 1813, in-24. V. De Manne, *Nouveau Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes;* Lyon, 1868, in-8°, n. 3800.

48. — *Le fervent Ecclésiastique se pénétrant chaque jour de l'année des devoirs de son état,* avec une Explication des Cérémonies de la Messe, et des Exercices pour la préparation et l'action de grâces; Paris, Mame, l'Auteur; 1814, in-12, pp. 568.

49. — *Le Présent utile à tous,* ou Jésus s'immolant pendant la Messe et dans sa Passion, suivi de Dialogues sur la conversion, la perfection, la religion, les indulgences et le Jubilé; par M. L. S***; A Rouen, chez Mégard, 1815, in-24, pp. 189.

50. — *Homélies sur la Liberté, l'Égalité et la Philosophie moderne,* par Monseigneur Turchi, évêque de Parme; traduites de l'italien, avec le texte en regard, par l'auteur du *Fervent ecclésiastique;* Paris et Lyon, Rusand, 1816, in-12. Le manuscrit original de cet ouvrage est à Paris, au séminaire de Saint-Sulpice. C'est un in-folio formé de 25 cahiers comprenant chacun une homélie : manquent les cahiers 1, 6, 15 et 16. Il est intitulé : « Homélies de Mgr Turchi, évêque de Parme, traduites de l'italien en français. » Outre plusieurs homélies sur la Liberté et l'Égalité, il y en a d'autres sur des sujets différents, tels que, la Communion pascale, l'Amour de Dieu et du prochain, la Bénédiction papale, l'entrée de Mgr Turchi dans sa cathédrale, S. Bernard, évêque de Parme, etc. Ces dernières sont-elles contenues dans l'imprimé ? Je ne puis répondre, n'ayant pu le voir.

51. — L'*Ami zélé des pécheurs,* ou Exhortations adressées aux pécheurs, suivies d'Anecdotes morales et précédées de Réflexions tirées de l'Écriture sainte et des Saints Pères pour tous les jours du mois ; par l'abbé ***; Paris, 1817, in-12. — L'Ami zélé des pécheurs, ou pressantes Exhortations faites aux pécheurs, suivies d'Anecdotes morales et précédées de Réflexions tirées de l'Écriture sainte et des Saints Pères pour tous les jours du mois; par M. l'abbé ***; Lyon et Paris,

chez Rusand, 1819 (et non 1829, comme dit Quérard), in-12, pp. LXVIII-351.

52. — L'*Amant de Jésus-Christ,* ou Histoire de la Vie et de la mort d'un saint ecclésiastique, à la plus grande gloire de Jésus-Christ; Avignon, F. Seguin aîné, 1818, in-24. — Dôle, chez Prudhont, 1827, in-32. — Lyon, Guyot, 1827, in-32. — Le Mans, imprimerie de Dureau, 1828, in-32, pp. 136. — Toulouse, imprimerie de Corne, 1829, in-32.

53. — *Jésus parlant au cœur de ses disciples,* et Marie parlant au cœur de ses enfants; deuxième édition encadrée, avec 13 figures; Paris, A. Leclère, 1818, in-18.

54. — *Le chrétien sanctifié par l'usage des Sacrements et la Dévotion au Sacré-Cœur;* Paris, 1819, in-12.

55. — *Le Chrétien sanctifié par de pieux exercices,* comprenant des Réflexions pour le matin et le soir de chaque jour du mois, divers Exercices pour entendre saintement la Messe et pour la Communion, le Symbole médité, une Explication des Commandements, des Réflexions sur les fins dernières, etc.; par l'abbé J. B. Lasausse; troisième édition, entièrement refondue, et augmentée d'un grand nombre d'exemples de vertus, de religion, et d'anecdotes chrétiennes; Paris, A. Émery, 1819, in-12, pp. VI-472. — Quatrième édition, entièrement refondue et augmentée; Besançon, imprimerie de Deis; Paris, rue St-Hyacinthe-St-Michel, 1838, in-12.

56. — *L'Imitation du Sacré-Cœur de Jésus;* Lyon, 1819, in-12. Non indiqué par Quérard. Ouvrage calqué sur l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il y a de même quatre livres, et dans chaque livre autant de chapitres, et chacun renferme une effusion de cœur, et ensuite une leçon sur un sujet de piété qui a rapport à celui de l'Imitation.

57. — *Plaintes et Complaisances de la Sainte-Vierge,* pour chaque jour de l'année; Paris, Beaucé-Rusand, 1820, in-18, avec ou sans figures. — Lyon, L. Lesne, 1843, in-18. — Chaque page contient une *Plainte* ou une *Complaisance,* une prière à la Sainte-Vierge et un avis du saint du jour qui peut servir pour la méditation. — *L'Ami de la Religion,* 22 avril 1820, t. XXIII, p. 336.

58. — *Le Solitaire chrétien réfléchissant et priant,* pour exciter les fidèles à faire oraison et apprendre à la bien faire; par M. l'abbé Lasausse, auteur de *La Science de l'Oraison;* A Paris, chez Masson et fils, 1822, in-18, pp. XVI-336. — *Le Solitaire chrétien instruisant et exhortant,* pour exciter les fidèles à faire oraison et apprendre à la bien faire; par M. l'abbé Lasausse, auteur de *La Science de l'Oraison;* Paris, Masson et fils, 1822, in-18, pp. VIII-398. — Ce ne sont pas là deux éditions différentes, mais deux tomes d'un même ouvrage. — L'*Ami de la Religion*, 14 septembre 1822, t. XXXIII, p. 160.

59. — *Les chrétiens instruits à l'école de la Sagesse,* par M. l'abbé Lass., auteur du *Solitaire chrétien,* ancien Directeur du séminaire de Saint-Sulpice; Paris et Lyon, Rusand, 1822, in-12, pp. VI-386. — Paris, Lecoffre, 1855, in-12. — L'*Ami de la Religion,* 20 novembre 1822, t. XXXIV, p. 48.

60. — *Le pieux fidèle, dévoué à Jésus, à Marie et aux Saints,* par M. Lasausse, anciennement Directeur du séminaire Saint-Sulpice; Avignon, Aubanel, 1823, in-32, pp. 287, avec 8 gravures en taille douce sur la Messe.

61. — *Le prêtre cité au tribunal de Dieu au moment de sa mort,* par un Directeur de Séminaire; Lyon et Paris, Rusand, 1823, in-12, pp. XVI-300. — Lyon, J.-B. Pélagaud, et Paris, v^e^ Poussielgue, 1850, in-12, pp. XVI-300. C'est une retraite ecclésiastique de dix jours. — *Bibliographie catholique,* janvier 1851, t. X, p. 330, 331, article signé, A.-B. *Caillau.*

62. — *Le Chrétien brûlant d'amour pour Jésus crucifié,* ou Nécessité et avantages qu'on retire de la méditation des souffrances de Jésus-Christ; suivis du Chemin de la Croix en trente-trois stations, pour honorer les trente-trois années de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ; par un Directeur de séminaire; Lyon et Paris, Rusand, 1825, in-12.

63. — *Tableau de la vraie religieuse,* in-12. Non indiqué par Quérard.

64. — *Tableaux de la Messe,* suivis de trente méditations; Paris, Belin, in-18 (Annoncé à la fin de la *Doctrine spirituelle du P. Berthier,* édition de 1803).

D'après *La littérature française contemporaine* (par Louandre et Bourquelot, t. IV, p. 626), « on doit encore à l'abbé Lasausse : *Le Retour des Bourbons,* ode présentée à S. A. R. Mgr le Duc d'Angoulême, lors de son passage à Grenoble; Grenoble, J. Allier, 1815, in-8°, pp. 15 ». Nous ignorons si M. La Sausse avait le talent de la poésie; nous doutons qu'il fût à Grenoble en 1815, lors du passage du Duc d'Angoulême; nous savons seulement qu'il était alors octogénaire.

Quérard attribue aussi à M. La Sausse : *Recueil de conversions remarquables nouvellement opérées dans quelques protestants;* nouvelle édition, augmentée d'une notice sur la conversion de M. de Haller; Lyon, Rusand, 1822, in-12, pp. XII-395. L'ouvrage est de M. NAGOT. Il se pourrait, néanmoins, que cette édition ait été donnée par M. La Sausse, M. Nagot étant mort en 1816.

A. — *Népotien,* ou le vertueux séminariste, in-4°. — Bibliothèque du séminaire de St-Sulpice; Cabinet des Manuscrits, n. 134.

B. — L'Institutrice instruisant ses élèves sur la Loi naturelle, les fondemens de la Religion et l'Histoire de l'Église, in-4°. — Ibid., n. 134².

C. — Sujets d'Oraisons et Entretiens, 3 vol. — Ibid., n. 380, 398.

25. M. DUCLAUX

1749-1827

Antoine Du Pouget Duclaux, né le 8 novembre 1749 à Cieurac, canton de Lalbenque, arrondissement de Cahors, fit ses études dans cette dernière ville et partit pour Paris à l'âge de vingt ans. Il fut reçu en 1770 à la petite Communauté dite des *Robertins,* y redoubla sa philosophie, et à la fin de son *quinquennium,* fut fait maître de conférences au séminaire Saint-Sulpice. Il eut la quatrième place en licence, et prit le bonnet de docteur le 6 juin 1778. Admis dans la

Compagnie de Saint-Sulpice, il professa la théologie à Nantes et ensuite à la Solitude. M. Émery, devenu supérieur général, l'envoya gouverner à sa place le séminaire d'Angers; mais il fallut bientôt le rappeler à la Solitude, parce que l'excès du travail avait altéré sa santé. Pendant la Révolution, il demeura assez longtemps à la maison d'Issy, et ne fut arrêté qu'à la fin de 1793. Enfermé dans la prison de Saint-Lazare, il vit la mort de près. On lui rendit la liberté après le 9 thermidor, et il se joignit à M. Émery dès qu'il y eut un peu de calme. Élu en 1814 supérieur général, il se démit en septembre 1826, et mourut à Paris le 5 décembre 1827, à une heure et demie du matin. « Tous ceux qui l'ont connu, dit M. Picot, admiroient en lui une humilité rare, une bonté parfaite, un calme inaltérable. Il ne parloit jamais de lui-même, et ne disoit jamais de mal de personne. A ces vertus, le sage supérieur joignoit une instruction peu commune. Personne ne parloit avec plus d'abondance et plus d'onction sur les matières spirituelles; personne ne décidoit les cas de conscience avec plus de prudence et plus de maturité » (*L'Ami de la Religion* du 8 décembre 1827, t. LIV, p. 118, 132). On a gravé sur sa tombe dans le cimetière de Lorette, à Issy, et reproduit au bas de son portrait, lithographié par Baudet (d'après le tableau de Bazin), l'inscription suivante :

Antonius Du Pouget Duclaux, Seminarii S^ti^ Sulpitii superior decimus, Sacræ Facultatis Parisiensis Doctor, Ill^mi^ ac Rev^mi^ Archiepiscopi Parisiensis Vicarius generalis, Vir fide in vinculis probatâ, oratione perpetuâ, demissâ humilitate, tenerrimâ pietate Deo dilectus : Avitâ simplicitate, miro mentis candore, animo semper æquabili, mansuetudine quam ipsa vultùs lenitas aperiebat, omnibus amabilis; Sermonis eximiâ suavitate, paternis affectibus Visceribusque propè Maternis seminarii Alumnorum corda sibi devinciens; In discutiendis morum regulis peritus et prudens; Indefesso Cleri instituendi zelo ad extremum usque flagrans; Societatis S^ti^ Sulpitii, cujus restaurandæ adjutor et propagandæ promotor fuit, flebile desi-

derium, obiit die 5a decembris anni Dt 1827, *ætatis* 79. — Cfr. *Histoire du séminaire d'Angers,* par M. Letourneau; Angers, 1895, in-8°, p. 191-195.

1. — En 1823, M. Duclaux envoya aux supérieurs et directeurs de province un petit imprimé sur l'*Esprit de Saint-Sulpice,* dont l'auteur est M. Leschassier : voir son article, t. I, p. 245.

2. — M. Duclaux a composé le *Règlement particulier pour un jeune prêtre,* qui est à la fin du *Manuel de piété à l'usage des séminaires*. V. l'article Gosselin.

3. — On possède quelque chose de sa doctrine spirituelle dans l'ouvrage suivant : *Traité théorique et pratique de l'Oraison mentale, à l'usage des personnes pieuses, rédigé d'après l'enseignement doctrinal de M. l'abbé* Duclaux Du Pouget, *dernier supérieur-général de la Congrégation de Saint-Sulpice, vicaire général du diocèse de Paris, docteur de la Société de Sorbonne; précédé d'une notice biographique sur la vie du même, ainsi que du texte littéral et sommaire de la Méthode de l'Oraison mentale; ouvrage ascétique, dédié au Clergé de France, par M. l'abbé De Lestang, vicaire général de Viviers;* Paris, Pillet aîné, 1838, in-12 de xiv-180 pages.

4. — Lettre à M. Bréard, au sujet de la mort de M. Du Rosel de St-Germain, dans *Vie de M. l'abbé du Rosel de St-Germain,* prêtre de Saint-Sulpice, mort à Avranches dans sa 25e année, par M. l'abbé Harel; Coutances, imp. de J.-J. Salettes, 1862, in-12, p. 146-148. — Trois lettres à Mgr D'Aviau, et une à M. Carbon, Supérieur du grand séminaire de Bordeaux, dans notre *Histoire des séminaires de Bordeaux et de Bazas,* t. II, p. 371, 373, 374, 379, 380, 382-384.

A. — On a de lui en manuscrit deux volumes de *Sujets d'oraisons* conservés au Cabinet des Manuscrits du Séminaire Saint-Sulpice de Paris, n° 183.

B. — Lettre circulaire après l'Assemblée tenue en 1818. — Lettres demandant les suffrages ordinaires pour défunts MM. : Astier — Berbey — Bouillaud — Chicoisneau — Chudeau — Ciquard — Combes — Coupey — Dorin — Duval —

Émery — Le Flaire — Frontin — Guilhaumon — Harent — Marchand — Meilloc — Montaigne (Jean) — Nagot — Pa age — Pontanier — Puel — Richard (Louis) — Rivière — Saulnier (Jacques-Claude) — Teysseyrre — Tiphaine.

V. *Notice* (manuscrite) *sur M. Duclaux, Xe supérieur du séminaire de Saint-Sulpice,* gr. in-8° de 202 pages (*Archives de la Solitude*). Une bonne partie des renseignements a été fournie par M. Roy.

26. M. MARÉCHAL

ARCHEVÊQUE DE BALTIMORE

1768-1828

Ambroise Maréchal naquit à Ingré, près d'Orléans, le 5 décembre 1768 — et non en 1769, comme le dit M. Picot (*L'Ami de la Religion,* 9 septembre 1829, t. LXI, p. 141), ni en 1762, comme on l'affirme dans les *Annales de la propagation de la Foi* (t. IV, p. 224). Ses parents, qui étaient d'honnêtes commerçants, lui procurèrent une instruction soignée. Quand il eut terminé ses études classiques, à la fin de l'année 1784, il entra au séminaire d'Orléans, étant pour lors âgé de seize ans. Il en sortit bientôt par déférence pour ses parents, qui le destinaient au barreau, et il s'appliqua pendant quelque temps à l'étude du droit. Mais il ne tarda pas beaucoup à rentrer au séminaire pour y faire sa théologie. « Il fut sans contredit le premier de son cours au séminaire d'Orléans, a dit de lui un homme qui l'y avait bien connu. Ses condisciples le regardoient tous comme leur étant infiniment supérieur par sa pénétration, par sa facilité pour le travail, et par le don de s'exprimer en latin; mais sa modestie, sa douceur, son caractère ouvert et aimable lui faisoient pardonner cette supériorité. Tous l'aimoient, tous recherchoient ses entretiens, et il étoit aisé de prévoir qu'un sujet si distingué feroit honneur à l'Église et rendroit de grands services à la Religion » (*L'Ami de la Religion,* t. LXI, p. 141).

Admis dans la Compagnie par M. Émery, M. Maréchal fut par lui désigné pour le séminaire de Baltimore, qui venait d'être fondé. M. Maréchal reçut l'ordination de la prêtrise la veille de son départ, n'étant âgé que de 23 ans et demi. Il s'embarqua en compagnie de MM. Ciquard, Matignon et Richard, et ils arrivèrent à Baltimore le 24 juin 1792. Aussitôt, M. Maréchal se rendit à Philadelphie pour s'y former à l'usage de la langue anglaise. De retour dans le Maryland, il enseigna la théologie au séminaire de Baltimore (1792-1803), et fut aussi chargé du cours de philosophie et de mathématiques au collège de Georgetown, avant que les jésuites en eussent pris entièrement la direction.

Après le Concordat de 1801 et l'établissement des nouveaux évêques en 1802, M. Émery crut devoir rappeler plusieurs membres de la Compagnie, afin de les employer dans les séminaires qu'on alloit rétablir. M. Maréchal fut du nombre de ceux qu'il engagea à revenir. Il s'embarqua au mois de juillet 1803, laissant à Baltimore de vifs et profonds regrets. Il fut d'abord envoyé au séminaire de Saint-Flour; mais il n'y resta qu'un an, et à la fin de 1804, il fut transféré au séminaire d'Aix-en-Provence. Les prêtres de Marseille qu'il y forma aux vertus et à la science lui témoignèrent leur estime et leur reconnaissance lorsqu'il devint archevêque de Baltimore. Ils lui envoyèrent un magnifique autel en marbre, qui est encore aujourd'hui un des ornements de la cathédrale de Baltimore et sur lequel on lit l'inscription suivante :

Hoc Altare
A Massiliensibus sacerdotibus
Amb° Archiep° Balt^i^
Eorum in sacrâ Theologiâ olim
Professori
Gratè oblatum
Ipse Deo Salvatori in honorem ejus
Sanctissimæ Matris
Consecravit die 31^a^ Maii, 1821.

Lorsqu'il eut séjourné deux ou trois ans dans le séminaire

d'Aix, M. Maréchal alla au séminaire de Saint-Irénée, à Lyon. Il y eut pour élève M. Jacques Withfield, qu'il emmena ensuite avec lui en Amérique, et qui, après avoir été son grand vicaire, devint son successeur. C'est à Lyon aussi que M. Maréchal rédigea sur la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus une dissertation théologique, propre à rectifier les idées fausses ou inexactes de quelques personnes touchant cette matière. Cet opuscule ne fut point imprimé, mais le journal *L'Ami de la Religion* en publia plus tard une analyse, sans toutefois nommer l'auteur (numéro du 16 octobre 1819, t. XXI, p. 288-298). Le rédacteur terminait son résumé par ces lignes : « Telle est la substance d'une *Dissertation* manuscrite que nous avons sous les yeux, et que nous savons être l'ouvrage d'un prélat aussi distingué par son savoir théologique que par sa piété et son zèle. Nous avons cru ne pouvoir mieux faire que d'en donner un extrait pour dissiper des doutes, rectifier des notions fausses, et répondre à de vains reproches; il règne dans toute la *Dissertation* une netteté d'idées et une précision de langage qui annoncent un esprit exercé sur ces matières, et doué d'autant de sagacité que de mesure » (p. 297).

Quand, sur la fin de 1811, un décret impérial eut exclu la Compagnie de Saint-Sulpice du gouvernement des séminaires, M. Maréchal, qui ne voulait pas rester inutile, partit de nouveau pour l'Amérique, arriva en juillet 1812 à New-York, et à Baltimore le 1er août suivant. Il reprit aussitôt dans le séminaire ses fonctions de professeur, auxquelles il ajouta le soin du temporel de cet établissement.

Les qualités solides et aimables de M. Maréchal le désignaient depuis longtemps pour occuper un des sièges épiscopaux vacants ou nouvellement créés dans les États-Unis. En 1814, à la mort de Mgr Egan, il avait réussi, non sans peine, à refuser l'évêché de Philadelphie. Mais en 1817, son nom fut de nouveau envoyé à Rome, cette fois pour la coadjutorerie de Baltimore avec future succession. En vain M. Maréchal allégua-t-il le projet qu'il avait de composer un cours de théologie approprié aux besoins du pays : Rome

insista, et l'élu fut obligé de céder, malgré son désir de rester attaché à l'œuvre de sa première vocation. Il obtint du moins d'être toujours compté parmi les membres de la Compagnie; et le pieux prélat se considérait et agissait si bien comme tel, qu'il disait très exactement les messes d'usage pour les confrères défunts, et qu'il se fit garder au séminaire une chambre, où il allait passer un jour par semaine, afin d'entretenir et resserrer encore les liens de son ancienne confraternité.

Ses bulles, datées de Rome le 24 juillet 1817, le nommaient Coadjuteur de Baltimore, avec le titre d'archevêque de Stauropolis. Mais elles prévoyaient aussi le cas où M. Neale, archevêque de Baltimore, serait mort quand elles parviendraient entre les mains de M. Maréchal, et la volonté du Pape était que, dans ce cas, il fût immédiatement sacré archevêque de Baltimore. Le prélat élu fut en effet sacré le 14 décembre 1817 par Mgr de Cheverus, évêque de Boston, plus tard archevêque de Bordeaux. L'année suivante, il fit la visite d'une partie de son diocèse : elle dura six semaines, et le prélat reçut partout des témoignages singuliers d'estime et de respect. Son mérite, sa douceur et sa prudence lui concilièrent les Protestants eux-mêmes. Il fit admirer sa sagesse dans plusieurs circonstances difficiles. On avait essayé, vers ce temps, d'établir un évêque à Norfolk en Virginie, ce qui avait occasionné parmi les catholiques de cette ville des divisions déplorables. Pour les consoler et les mettre en garde contre la séduction d'un intrus, Mgr Maréchal leur adressa, le 28 septembre 1819, une *Lettre pastorale* de 58 pages in-8°, où il met sous les yeux des catholiques les principes de l'Église sur l'indépendance du Pouvoir spirituel, les faits de la tradition, et les règles de la Hiérarchie (V. *L'Ami de la Religion*, 16 août 1820, t. XXV, p. 21-25). « Nous ne pouvons lire ce mandement, disait l'*Almanach catholique* pour 1836, sans admirer la science, la sagesse et l'esprit apostolique qui pénètrent ce document précieux ». Le 10 mars 1821, par une autre *Lettre pastorale*, l'archevêque de Baltimore annonça la consécration de sa nouvelle cathédrale,

édifice commencé en 1806 par M. Carroll, et continué malgré la difficulté des circonstances. Cette cérémonie eut lieu, en effet, le 31 mai, et fut très imposante (V. *L'Ami de la Religion,* 25 août 1821, t. XXIX, p. 59-61). Outre l'autel dont nous avons parlé, Mgr Maréchal reçut encore, pour orner son église, de quelques amis d'Europe, plusieurs peintures remarquables, parmi lesquelles deux sont de vrais chefs-d'œuvre.

Vers la fin de cette année 1821, il fit un voyage en Europe pour les besoins de son diocèse. Au mois de janvier 1822, il se rendit à Rome, où il reçut partout, surtout du Souverain Pontife, l'accueil le plus honorable. « Un des objets de son voyage étoit de faire des représentations sur l'érection de nouveaux sièges dans les États-Unis. Le Souverain Pontife avoit, le 11 juillet 1820, créé l'évêché de Richmond en Virginie, et y avoit nommé le docteur Kelly, professeur à Kilkenny en Irlande, qui fut sacré le 24 août 1820, et qui arriva à Norfolk le 19 janvier 1821. Mais le docteur Kelly reconnut bientôt lui-même les difficultés de sa position. Norfolk n'est guère qu'à une journée de chemin de Baltimore; les catholiques n'y sont pas très nombreux, et ceux qui avoient promis de pourvoir généreusement à l'établissement de l'évêché montrèrent peu de bonne volonté quand il fut question d'en venir au fait. M. Kelly se retira donc, et fut transféré à l'évêché de Waterford en Irlande. M. Maréchal fut chargé d'administrer le diocèse de Richmond; la Virginie est toute contiguë au Maryland, et les communications promptes et faciles qui existent entre ces deux États motivoient assez la réunion des diocèses sous un même pasteur » (*L'Ami de la Religion,* 9 septembre 1849, t. LXI, p. 142, 143).

A Rome, M. Maréchal demanda encore et obtint du Pape Pie VII l'érection du collège Sainte-Marie en Université catholique, avec pouvoir de conférer des grades ayant la même valeur que ceux qui se donnent à Rome et dans les autres Universités du monde chrétien. « Ideòque, est-il dit dans le rescrit, Sanctissimus Dominus noster Pius, divinâ Providentiâ Papa VII, Sacrâ Congregatione rogante in audientiâ habitâ per R. P. D. Carolum Mariam Pedicini, Secretarium,

die 28 aprilis anni 1822, benignè concessit ac tribuit eidem Baltimorensi Collegio, omnia et singula privilegia quibus cœteræ universitates potiuntur et gaudent. Datum Romæ in ædibus S. Congr. de Propagandâ Fide, die primâ maii 1822 ».

Le prélat quitta Rome le 28 juillet 1822, et après un court séjour en France, il repartit pour son diocèse dans les premiers jours d'octobre de cette même année. Il arriva à la fin de novembre suivant, et reprit avec un nouveau zèle le gouvernement de son église. Parmi les œuvres dont il prépara le succès, il faut compter l'établissement du petit séminaire de Saint-Charles, qui, lorsqu'il eut été fondé, devint si prospère, et a fourni tant de prêtres aux églises des États-Unis. Dans ses lettres aux supérieurs de Baltimore, M. Duclaux insistait fortement et sans cesse pour que l'on tâchât d'intéresser quelque riche famille à la fondation d'un petit séminaire. M. Maréchal profita de la confiance qu'avait en lui M. Carroll de Carrolton, dernier survivant des signataires de la Déclaration d'indépendance, pour lui insinuer, en différentes occasions, la nécessité d'assurer l'avenir de l'Église des États-Unis par la fondation d'une école où l'on n'admettrait que des enfants en qui on verrait des marques de vocation ecclésiastique. Le résultat de ces démarches fut la donation par M. Carroll d'une propriété assez considérable qui fut le point de départ de la fondation du collège Saint-Charles, dont la première pierre fut bénie, le 11 juillet 1831, par M. Withtfield, successeur de M. Maréchal sur le siège de Baltimore (V. *Vie de M. Émery;* Paris, 1862, t. II, p. 390-397).

M. Maréchal, en effet, ne vit pas sur cette terre le succès de son zèle pour l'accroissement et la bonne éducation du clergé. Dès le commencement de l'année 1827, il avait été attaqué d'une hydropisie de poitrine, dont les médecins cherchèrent vainement à combattre les progrès. Il y succomba le mardi 29 janvier 1828, entre onze heures et minuit. On remarqua que c'était le jour où l'Église honore S. François de Sales, avec lequel tout le monde trouvait que M. Ma-

réchal avait des traits frappants de conformité. Il avait reçu plusieurs fois les sacrements dans sa maladie avec une grande piété, et vit approcher la mort avec sérénité. Ses obsèques eurent lieu le 2 février. Le corps, déposé à l'église Saint-Pierre, fut processionnellement transporté à la Cathédrale. Le séminaire et le clergé catholique précédaient le corps, derrière lequel venaient les Ministres des différentes communions, et différentes associations de piété et de charité. Le service divin fut célébré avec une grande pompe, et l'éloge du prélat fut prononcé en chaire. Ensuite, le corps fut déposé dans les caveaux, à côté de celui de M. Carroll, premier archevêque de Baltimore. Le portrait de M. Maréchal est reproduit à la page 42 du *Memorial volume of centenary of St Mary's Seminary of St Sulpice;* Baltimore, M D; Baltimore, 1891, in-8°.

« Sa mort, écrivoit M. Picot en 1829, laisse de profonds regrets dans un pays où son mérite et ses qualités avoient été appréciés. M. Maréchal joignoit, en effet, à des talents distingués le caractère le plus liant et le plus aimable. Sa piété douce, sa conversation attachante, sa capacité pour les affaires, le faisoient aimer et rechercher même des protestants. Il ne s'étoit pas borné à l'étude de la théologie; il avoit cultivé plusieurs autres branches des connaissances humaines » (*L'Ami de la Religion,* 9 septembre 1849, t. LXI, *Notice sur M. Maréchal, archevêque de Baltimore,* p. 143). — De son côté, le *Metropolitan Catholic Almanac* pour l'année 1836 (p. 49 et suiv.) disait : « Il n'est guères possible d'exagérer les belles qualités de cet éminent prélat. A un talent supérieur et des connaissances sans bornes, il joignoit les dispositions aimables qui font le charme de la société. Outre les sciences ecclésiastiques, il possédoit à fond la Philosophie, l'Histoire et la Littérature. Il avoit fait une étude profonde de certaines branches de mathématiques, et il a laissé plusieurs manuscrits de grande valeur sur ces sciences abstraites ». — M. Viger, à qui nous devons la traduction de ce passage et quelques autres détails insérés dans cet article, ajoute que M. Maréchal a aussi composé en français et laissé

manuscrite une *Retraite spirituelle de dix jours,* in-4° de 178 pages.

Terminons, enfin, par ce fragment emprunté à la circulaire envoyée par M. Garnier à l'occasion de la mort de M. Maréchal : « Dans son testament, il a fait un legs au séminaire, et a chargé M. Tessier, qui l'a assisté dans ses derniers moments, de me marquer *qu'il bénissoit Dieu d'avoir été admis dans notre Compagnie.* Je crois aussi que la Compagnie n'a qu'à se féliciter de l'avoir reçu dans son sein. Il l'a honorée par ses talents, par ses vertus, par son aimable caractère, qui l'ont rendu cher à ses diocésains et l'ont fait respecter des Protestants eux-mêmes ».

Cfr. *Les Prêtres français émigrés aux États-Unis,* par M. C. Moreau; Paris, 1856, in-12, p. 184-188.

27. M. ANIMÉ
1757-1829

Claude Animé, né à Cluni, au diocèse de Mâcon, le 5 juin 1757, fit ses premières études littéraires chez les bénédictins de Cluni, et alla ensuite les achever auprès d'André Animé, son oncle, Docteur de Sorbonne, chanoine et grand vicaire de l'archevêque de Tours. Destiné de bonne heure à l'état ecclésiastique, auquel l'appelait sa vive piété, il fut, en 1777, placé à Paris, au collège de Laon, dirigé alors par M. Parisis et quelques autres prêtres de Saint-Sulpice. Il y étudia la philosophie et la théologie, suivit avec succès la carrière de la Licence, et reçut le bonnet de docteur le 3 mars 1784. Dès lors, il était attaché à la Compagnie, et même, d'après la notice imprimée, il avait été, en débutant, chargé de la fonction d'économe au séminaire de Saint-Sulpice. Mais quand il eut, par la réception du doctorat, terminé les exercices qui le retenaient à Paris, il fut envoyé au séminaire de St-Charles, à Avignon, avec le titre et les fonctions de supérieur des Philosophes. Après quatre années de séjour dans ce séminaire, M. Émery l'envoya à Viviers avec le titre de *Directeur,*

pour qu'il y aidât et suppléât, si besoin était, le vénérable M. Charpit, à qui l'âge et les infirmités rendaient le gouvernement de la maison très difficile. En 1790, M. Animé se vit obligé de quitter Viviers pour se rendre à Cluni, auprès de sa mère, atteinte d'une maladie mortelle. Il assista à ses derniers moments, et se retira avec son père à la campagne, pour s'y consoler mutuellement dans leur douleur commune. Il rentra ensuite à Cluni; mais déjà la Révolution l'avait laissé sans emploi, et d'ailleurs ses confrères de Viviers étaient hors de leur maison. M. Animé put habiter quelque temps encore la maison paternelle; mais bientôt il dut se cacher pour échapper aux dangers qui le menaçaient, et épargner à sa famille ceux auxquels sa présence les eût exposés. Il se rendit à Lyon dans les premiers jours de 1793, et sur les instances des supérieurs ecclésiastiques, il accepta d'être chef de mission à Saint-Martin-en-Haut, paroisse située dans les montagnes, à cinq lieues de Lyon. Il y arriva déguisé en paysan le 8 février 1793. Une vingtaine de prêtres, désignés pour les paroisses voisines, furent placés sous sa direction. A l'époque du Concordat, M. Animé fut nommé desservant de Saint-Martin-en-Haut, et en 1814, M. Duclaux l'autorisa à continuer ce ministère, dans lequel il faisait beaucoup de bien. Il réussit, en effet, à y fonder une maison d'instruction pour les jeunes personnes, et un *petit collège* destiné à recevoir les jeunes gens qui se préparaient à l'état ecclésiastique. Plusieurs fois, M. Animé refusa d'être curé dans la ville de Lyon, et même de faire partie du Chapitre métropolitain. L'évêché de Marseille, qui lui fut offert sous la Restauration, ne le séduisit pas davantage : il se contenta d'accepter le titre de chanoine d'honneur de l'église primatiale de Lyon, et de voir ériger en cure de seconde classe sa chère paroisse de Saint-Martin-en-Haut. Il mourut dans la nuit du 21 janvier 1829, âgé de 71 ans 7 mois et 16 jours. Sa mémoire est encore en vénération dans tout le pays.

V. *Notice biographique,* en tête des *Souvenirs chrétiens. — Paris, Versailles et les provinces au XVIIIe siècle;* Paris, Lenormand, 1803, t. II, p. 280 et suiv. — *Vie de M. l'abbé*

Jean-Louis Duplay, Prêtre de Saint-Sulpice, ancien supérieur du grand séminaire de Lyon, par l'abbé J.-M. Chausse; Lyon, 1887, in-8°, t. I, p. 67-71. L'auteur y raconte brièvement l'histoire de la trop courte durée du *Petit collège de Saint-Martin-en-Haut* et des fruits qu'il a produits.

1. — *Méditations et Entretiens spirituels pour tous les jours de l'année,* sur la conduite à la perfection, selon l'ordre du Bréviaire romain; par le R. P. J.-B. Le Maistre, de la Compagnie de Jésus; nouvelle édition, revue et soigneusement corrigée; Avignon, L. Aubanel, 1813, 4 vol. in-12, pp. 318, 364, 263, 354. Une lettre de M. Animé à M. Duclaux nous apprend qu'il est l'auteur de cette édition. Le P. Le Maistre était né à Lyon le 14 avril 1642, et mort à Chambéry le 15 octobre 1679.

2. — *Souvenirs chrétiens,* par M. Animé, Curé de Saint-Martin-en-Haut, Docteur en Sorbonne, chanoine d'honneur de l'église primatiale de Lyon, et anciennement supérieur de séminaire dans la Congrégation de Saint-Sulpice; A Lyon, chez Fois Guyot, 1830, in-12, pp. 193.

28. M. Jean-Henri-Auguste ROUX

1760-1831

Jean-Henri-Auguste Roux, né dans le diocèse d'Aix le 5 février 1760, fit ses premières études à Sorrèze avec beaucoup de distinction, puis entra au séminaire de St-Charles d'Avignon, d'où il fut aggrégé à la Compagnie. Envoyé au séminaire du Puy, il y professa la théologie avec un grand succès. Il passa au Canada en 1794, et en peu de temps il rétablit les affaires temporelles du séminaire de Montréal, qui étaient en fort mauvais état. Nommé supérieur en 1798, il fit preuve de talents distingués en tous genres. Il fut tout à la fois un administrateur habile, un éloquent prédicateur, un savant théologien, un canoniste et un jurisconsulte renommé. Son nom était cité au barreau comme une autorité, et plus d'une fois

les juges eux-mêmes adoptèrent ses décisions. Les qualités du cœur en lui ne le cédaient pas à celles de l'esprit : une grandeur d'âme qui le mettait au niveau de ce qu'il y avait de plus élevé dans le monde, une bonté qui le rendait accessible aux plus petits, une candeur et une simplicité qui le faisaient chérir de tous, tel était le fonds de son caractère. Il fut frappé d'apoplexie le 7 avril 1831, et après avoir reçu les derniers sacrements, il rendit son âme à Dieu dans la soirée du même jour.

1. — Il a édité *La Vie de la Vénérable sœur Marguerite Bourgeoys* (par M. Montgolfier); Ville-Marie, 1818, in-12, pp. 272. Voir notre tome I, p. 456, 457, art. Montgolfier.

2. — Lorsque la guerre éclata entre les Américains et les Anglais, en 1812, M. Roux, alors grand vicaire de Québec, publia un mandement sur la conduite que devaient tenir les Canadiens dans ces circonstances. Il est daté du mois de juillet 1812, et il a été reproduit dans le premier numéro de *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial,* 1er janvier 1859.

3. — Traité sur l'amovibilité des curés en Canada. Publié et augmenté par Mgr Lartigue, évêque de Montréal.

4. — Histoire du collège de Montréal. Ouvrage resté manuscrit, mais en partie reproduit dans le livre suivant : *Mémorial de l'éducation du Bas-Canada, depuis 1615 jusqu'en 1855,* par J.-B. Meillan, ancien membre du Parlement et ex-surintendant de l'Instruction publique pour le Bas-Canada; Montréal, J.-B. Rolland et Fils, libraires-éditeurs, 1860, in-8°.

5. — ? *Abrégé de ce que tout chrétien doit savoir, croire et pratiquer;* sans lieu ni date, in-18, pp. 29.

V. *Le Panthéon Canadien,* par Maximilien Bibaud; Montréal, Jos. M. Valois, libraire-éditeur, 1891, in-8°.

A. — Notes sur l'Église.

B. — Mémoires sur les droits du séminaire de Montréal, possédés par le séminaire de Villemarie.

C. — *Précis historique de l'origine et des progrès de l'Hôpital général,* 1824. V. Faillon, *Vie de Madame d'Youville,* p, 187, 232.

D. — *Éloge de la mère Couttée.* Faillon, *Vie de Madame d'Youville,* p. 403.

29. M. GASSENDY DE TARTONNE
1751-1831

Louis-Joseph de Gassendy de Tartonne, fils d'un maréchal de camp, naquit le 27 avril 1751, à Tartonne, autrefois du diocèse de Senez, aujourd'hui commune du canton de Barrême (Basses-Alpes), dans le diocèse de Digne. Il était neveu de Guillaume d'Hugues, qui fut archevêque de Vienne en Dauphiné de 1751 à 1774. En 1768, il entra au séminaire de Saint-Irénée, à Lyon, et il y passa trois ans. D'après une lettre de M. Émery au cardinal Fesch, il fut pendant dix ans conseiller au Parlement de Grenoble. Il prit part, en qualité de député du second ordre, à la dernière Assemblée générale du clergé de France qui se tint à Paris en 1785 et 1786. Il alla au séminaire de Saint-Sulpice en 1787, et le 9 septembre de la même année, il fut admis dans la Compagnie. L'année suivante, il partit pour Toulouse, et professa pendant quelque temps dans le séminaire diocésain de cette ville. Aux vacances de 1791, M. Émery voyant les écarts de M. de Savines, évêque de Viviers et parent de M. de Tartonne, l'envoya au séminaire de Viviers, avec la mission secrète de travailler à ramener ce prélat à de meilleurs sentiments.

Quand vinrent les mauvais jours de la Révolution, M. de Tartonne se rendit à Rome en compagnie de son oncle Georges-Gaspard-Alexis de Plan des Augiers, évêque de Die, qui lui avait donné le titre de vicaire général. Ce prélat étant décédé à la fin du mois d'avril 1794, M. de Tartonne s'attacha à la personne de Mgr D'Aviau, et le suivit lors de son retour en France. L'ancien archevêque de Vienne ayant été chargé par le Pape d'administrer le diocèse de Die, M. de Tartonne fut un de ses grands vicaires, et résida dans ce diocèse jusqu'au jour où il retourna au séminaire de Saint-Sulpice.

Il y arriva le 30 mai 1805, et après y avoir passé trois mois

et demi, il partit le 12 septembre pour Lyon, afin d'y enseigner la théologie dogmatique à la place de M. Cartal. Il fut ensuite envoyé au séminaire d'Aix-en-Provence. Nous ignorons ce qu'il fit de 1811 à 1814. Lorsque la Compagnie eut la liberté de rentrer dans les séminaires qu'elle dirigeait avant sa suppression, M. de Tartonne fut mis à la tête du séminaire de Bourges. Mais ayant obtenu en 1816 d'être déchargé du fardeau de la *supériorité,* il fut envoyé au séminaire de Bordeaux et y enseigna l'Écriture-Sainte jusqu'en 1820. A cette époque, il dut renoncer à tout enseignement; mais il resta au séminaire de Bordeaux, continuant jusqu'à la fin de sa vie à édifier par sa piété et sa foi vive, aidant ses confrères de ses sages conseils, et consolant ceux qui étaient dans la peine. Il mourut le 10 août 1831, âgé de 80 ans.

A. — Traduction des Psaumes sur la Vulgate, avec commentaires en français; in-4°, pp. 224. M. de Tartonne entreprit de bonne heure ce travail « pour mieux dire son bréviaire », et même après l'avoir achevé, il ne cessa pas de lire les auteurs qui avaient écrit sur ce sujet. Le 25 avril 1828, il résolut de revoir son œuvre et il l'augmenta considérablement. Cette seconde rédaction, écrite en entier de sa propre main comme la première, forme un petit in-folio de 480 pages. Ces deux manuscrits sont conservés dans la bibliothèque du grand séminaire de Bordeaux.

30. M. DE SAINT-FÉLIX

1741-1832

Jean-Gaspard Cassagneau de Saint-Félix, né à Toulouse, d'une famille de magistrature, le 26 mars 1741, entra clerc au grand séminaire de cette ville le 2 janvier 1764. Admis dans la Compagnie, il fut d'abord directeur au séminaire de Toulouse, puis au séminaire du Puy, et enfin, en 1776, envoyé à Lyon pour remplacer M. Émery dans la chaire de Morale. Vers 1780, il fut nommé supérieur de la Communauté des Robertins, à Paris, et en 1782 supérieur du séminaire de

Saint-Charles, à Toulouse. La Révolution l'en ayant chassé, il émigra en Espagne avec le titre de vice-supérieur de la Compagnie pour ce pays. Rentré en France en 1802, M. de Saint-Félix fut de nouveau envoyé à Toulouse en 1805 pour y rétablir le grand séminaire. Aux fonctions de supérieur, il joignit celles de professeur d'Écriture-Sainte et d'économe. Il eut particulièrement à souffrir sous ce dernier rapport depuis la rentrée qui se fit en novembre 1806 jusqu'au mois d'avril 1807. L'argent manquait. Pour s'en procurer, M. de Saint-Félix composa sa brochure intitulée, *Vœu de la Religion :* l'expédient ne réussit ni pour l'économe ni pour l'auteur. Celui-ci quitta donc Toulouse le 11 avril 1807, et se rendit au séminaire de Paris, où, pendant vingt-cinq ans, il vécut en simple directeur, donnant à tous l'exemple d'une régularité parfaite, et d'une tendre dévotion à la Sainte-Vierge, qui survécut en lui au déclin de ses facultés. Il mourut âgé de 91 ans, le 1er janvier 1832, à l'hospice de Marie-Thérèse, où les événements de 1830 l'avaient obligé à se retirer. On porta son corps à Issy, et on l'inhuma dans le cimetière de la chapelle de Lorette.

1. — *Confrérie vouée à Notre-Dame des Cieux et de la terre,* in-8° sans frontispice, de 94 pages. Il contient : *Exposition raisonnée de l'esprit et des avantages de cette confrérie,* p. 1-86. — *Saintes et faciles pratiques de la Confrérie vouée à Notre-Dame des Cieux et de la terre,* p. 87-94. L'approbation « d'un manuscrit intitulé, *Saintes et faciles pratiques...* » est signée, *Cambon,* vicaire général, et datée de Toulouse le 28 avril 1805.

2. — *Vœu de la Religion adressé par elle-même aux catholiques de Toulouse,* in-8°, pp. 84. — Parlant à ses « bien-aimés catholiques », la Religion leur dit : « Laissez vos cœurs se pénétrer des vérités que je vais vous faire entendre, comme autant de motifs de zèle et de générosité auxquels une âme honnête et amie d'elle-même ne se refusera point, puisqu'en vous parlant des pieuses libéralités dont vous devez aider l'établissement d'un noviciat ecclésiastique, on ne fera que vous parler du moyen, et de conserver l'hon-

nêteté de votre âme, et de grossir sans cesse vos trésors éternels dans les Cieux, et de vous épargner les interminables maux de l'Éternité dans les Enfers : trois divers points de vue sous lesquels je veux que vous considériez avec moi les rapports si importans que vous avez avec la restauration de ma maison ecclésiastique » (p. 3, 4). A ceux qui seraient tentés de critiquer comme trop longue cette phrase de 114 mots, nous conseillerons de lire les écrits de Hardion, membre de l'Académie française, et la *Lettre à M. l'abbé Desfontaines sur une phrase de 184 mots d'un discours de l'abbé Hardion,* à la réception de Mairan à l'Académie française (par le marquis Ch.-J. de Beauveau); Paris, 1745, in-12.

31. M. CHAMEROY

1789-1832

Jean-Nicolas Chameroy naquit le 10 octobre 1789, à Corgirnon, diocèse de Langres, fit ses premières études dans cette ville sous la direction de l'abbé Baudot, les acheva au collège de Troyes dirigé par l'abbé Lucot, et reçut la tonsure des mains de M. de la Tour-du-Pin, évêque de Troyes. En 1811, lui-même fut choisi, jeune encore, pour professer la rhétorique dans ce même collège. Son application au travail suppléa à l'expérience qu'il ne pouvait avoir. En 1814, il quitta sa chaire et rentra au séminaire pour s'y préparer aux saints Ordres. Au mois d'octobre de la même année, il entra diacre au séminaire Saint-Sulpice, fut ordonné prêtre le 8 juin 1816, admis dans la Compagnie, et envoyé comme directeur à Viviers, d'où il passa en 1823, au grand séminaire d'Avignon en qualité de supérieur. La Compagnie venait de rentrer dans cette maison. M. Chameroy en fut le restaurateur; il fonda même un second petit séminaire à Sainte-Garde, près Carpentras, et contribua par un zèle plein de charité à extirper du diocèse les dernières traces du schisme constitutionnel. Dans l'été de 1831, des accidents assez graves firent craindre pour sa poitrine. Il mourut le 10 mai 1832,

après plus de huit mois de souffrances, endurées avec une patience admirable. — Cfr. *Notice sur Jean-Nicolas Chameroy,* Prêtre, Supérieur du séminaire Saint-Charles d'Avignon, Grand vicaire général du diocèse ; par M. Gossin, avocat à la Cour royale de Paris, ancien Conseiller à la même Cour; Paris, imprimerie de Poussielgue, 1832, in-8°, pp. 8. — *L'Ami de la Religion,* numéro du 19 juillet 1832, t. LXXII, p, 552, 553. — Granget, *Histoire du diocèse d'Avignon,* t. II, p. 624. — *Vie de Dom Jean Sallier,* par Dom Victor-Marie Boreau; Paris, Retaux et Bray, in-12, p. 91.

Le petit séminaire de Sainte-Garde conserve un recueil manuscrit des devoirs donnés par M. Chameroy à ses élèves de rhétorique au collège de Troyes. C'est un in-4° relié de 545 pages, contenant 35 devoirs en vers latins, 39 discours français, 39 discours latins, et 28 versions latines, texte et traduction. Quoique, dans ce recueil, tout soit écrit de la main de M. Chameroy, il n'est cependant auteur que des travaux signés de son nom ou de ses initiales : J. Ch. Ce sont : 1° deux compliments en vers latins, strophes lyriques, adressés, le premier, à Mgr de La Tour-du-Pin Montauban, évêque de Troyes, le 24 août 1806, M. Chameroy étant alors élève de rhétorique; le second, adressé à Mgr de Boulogne le jour où il prit possession de son siège épiscopal, M. Chameroy étant alors acolythe et élève du séminaire de Troyes; 2° la traduction française de deux petits poèmes latins composés par Lebeau; 3° deux discours français; 4° un discours latin, et 5° huit versions latines dont les textes sont empruntés à divers auteurs.

32. M. RICHARD (Gabriel)

1767-1832

Gabriel Richard naquit à Saintes le 15 octobre 1767, et non *1764,* comme le disent les *Annales de la Propagation de la Foi* (t. VI, p. 143), et à leur suite tous les biographes qui ont plus ou moins copié cette notice : *L'Ami de la Religion,*

C'est bien le 15 oct 1767. Depuis extrait du registre de naissance de Saintes
Lecher Dr en droit
Part le 15 vendemiaire an 8 et 2 pluviôse
Rédacteur del registre

22 novembre 1832, t. LXXIV, p. 151-153; *Biographie universelle* de Michaud, art. *Richard* (Gabriel); *Dictionnaire historique* de Feller, édition Simonin, v° *Richard; Biographie saintongeaise,* par Rainguet; Saintes, 1851, in-8°, p. 496, 497. Il était le troisième fils de François Richard, ancien écrivain de la Marine au port de Rochefort, et de Marie-Geneviève Bossuet, que le *Journal du Détroit* du 26 septembre 1832 dit avoir appartenu à la famille de l'illustre évêque de Meaux. Son père le plaça au collège de Saintes dirigé par des ecclésiastiques recommandables. On raconte que, « ayant achevé sa rhétorique avec succès, son père, fier des lauriers que venait de remporter le jeune Gabriel, voulut en orner la voiture qui les emportait à la campagne. L'élève, qui unissait la modestie au savoir, s'y opposa doucement en ces termes : « Oh! mon père, mes succès me viennent de Dieu; à lui seul en doit retourner la gloire; le considérer autrement blesserait sa justice; non, non! je lui dois toute ma reconnaissance » (Rainguet, *loc. cit.*). Quand il eut achevé ses études classiques, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, à la fin du mois d'octobre de l'année 1784. Il commença son cours de théologie en octobre 1786, et entra à la Solitude dans les premiers jours de l'année 1790, n'étant encore que minoré. Il y passa deux ans, pendant lesquels il reçut le sous-diaconat et le diaconat, et fut enfin ordonné prêtre dans les derniers mois de 1791.

Il fut d'abord nommé professeur de mathématiques dans la maison d'éducation que M. Dubourg venait de fonder à Issy; mais dès les premiers mois de 1792, M. Émery l'adjoignit à MM. Maréchal et Ciquard, qui partaient pour l'Amérique. Ils s'embarquèrent le lundi de Pâques 9 avril 1792, et arrivèrent heureusement à Baltimore le 24 juin suivant.

On désigna d'abord M. Richard pour professer les mathématiques au collège naissant de Georgetown. Mais bientôt il fut envoyé aider MM. Flaget et Levadoux chez les Illinois, où il y avait une colonie d'anciens Canadiens français. M. Richard établit sa résidence à la Prairie-du-Rocher, et il occupa ce poste l'espace d'environ six années, du 14 décembre

1792 au 22 mars 1798. Ses succès y furent tels, que ses supérieurs jugèrent devoir l'appeler à une mission plus importante en l'envoyant au Détroit, capitale du Michigan. Il y avait dans cette ville et dans les environs 1,800 catholiques originaires du Canada, et à peu près 7,000 dispersés dans tout l'État du Michigan, immense pays, plus vaste que la France et l'Espagne réunies, qui forma dans la suite le diocèse de Bardstown. M. Richard y arriva au mois de juin 1798, et se livra aussitôt aux travaux de l'apostolat. En 1801, lorsque M. Levadoux fut rappelé à Baltimore, il devint curé de la paroisse Sainte-Anne, dont l'établissement remontait à l'année 1701. Il contribua beaucoup au développement de la religion catholique dans ces régions. Les Méthodistes d'Angleterre avaient établi au Détroit des écoles gratuites où ils attiraient les enfants des catholiques, dans l'esprit desquels ils trouvaient ainsi moyen d'insinuer leurs erreurs. Pour venger l'honneur de la foi catholique attaquée, M. Richard résolut d'établir une feuille périodique. A cet effet, il fit, en 1809, l'acquisition d'une presse, et commença à publier en français un journal intitulé : *Essais du Michigan*. Mais l'irrégularité du service des postes, qui rendait les communications difficiles, et l'éloignement des catholiques, qui demeuraient à une grande distance les uns des autres, empêchèrent la réussite de cette entreprise. Cette presse, cependant, la première et l'unique qu'il y eût au Michigan, ne fut pas inutile. M. Richard s'en servit pour imprimer et répandre quelques bons ouvrages, entre autres la première Bible imprimée à l'usage des Alléganies, et des brochures propres à remplir le but qu'il s'était proposé dans son journal.

La liberté avec laquelle il attaqua dans ces divers écrits la politique de l'Angleterre dans le Nouveau-Monde le rendit odieux à cette puissance. Aussi, lorsque, en 1812, la guerre éclata entre elle et les États-Unis, les troupes anglaises se saisirent violemment de sa personne et le conduisirent prisonnier à Sandwich, dans le Haut-Canada. M. Richard trouva moyen d'y exercer son ministère envers les catholiques du

pays, et parvint à sauver quelques prisonniers qui étaient tombés entre les mains des Indiens, et qui allaient périr dans les tourments. Après avoir recouvré la liberté, il revint au Détroit, d'où il fit plusieurs missions dans le Michigan, le Missouri et le Kentucky. La ville du Détroit manquait de blé : M. Richard s'en procura, et le distribua gratuitement aux plus nécessiteux. En 1817, il entreprit de bâtir une chapelle en pierres au Détroit : c'est la chapelle Sainte-Anne, que le défaut de fonds a empêché d'achever sur le premier plan. En 1823, ayant été chargé par son évêque de publier une sentence d'excommunication contre un homme scandaleux, celui-ci l'attaqua en diffamation, et M. Richard fut condamné à une amende de 1,000 piastres (5,000 fr.). Jeté en prison parce qu'il ne pouvait pas la payer, il en fut retiré par l'élection qu'on fit de lui comme membre du Congrès, en qualité de délégué du territoire du Michigan. C'est le premier ecclésiastique qui ait eu cet honneur. Il accepta cette mission qui lui permettait de rendre service aux catholiques. Il prononça au Congrès plusieurs discours qui attirèrent l'attention. « Il s'exprimait en anglais avec peu de facilité, dit Mad. de Barberey ; mais un de ses collègues venait à son secours ; l'illustre Henry Clay se chargeait de traduire et de commenter pour l'assemblée les arguments du missionnaire » (*Élizabeth Seton et les commencements de l'Église catholique aux États-Unis ;* 4e édition, Paris, 1881, t. II, p. 486).

Le choléra ayant éclaté au Détroit en 1832, M. Richard fut constamment occupé à visiter les pauvres et les malades. Il travailla ainsi pendant près de trois mois, et ne cessa l'exercice de son ministère que lorsque ses forces l'abandonnèrent tout à fait. La maladie se déclara avec violence le 9 septembre, et le 12, on vit qu'il n'y avait plus d'espérance. Il demanda les derniers sacrements, et, après avoir dit le *Nunc dimittis,* il mourut le 13 septembre 1832, vers une heure du matin, âgé de 65 ans : il en avait passé quarante dans les missions. Son convoi fut accompagné au cimetière par un nombreux concours de personnes de toutes les communions, qui exprimaient leurs regrets de cette perte. Curé durant

trente-quatre ans, Grand vicaire sous quatre évêques, il occupa une place de distinction dans son pays adoptif par son patriotisme, par son zèle pour l'éducation et son dévouement au salut des âmes. Il fut question de le nommer évêque du Détroit, que l'on pensait alors à ériger en évêché ; mais ce projet, s'il a existé, n'a pas été mis à exécution. On a élevé, à Détroit, une statue en l'honneur de M. Richard, que l'on considère, à bon droit, comme l'un des hommes les plus éminents dont puisse s'honorer l'État du Michigan.

Cfr. *The Metropolitan catholic Almanac*, pour l'année 1855, p. 43 et suiv. — *Le Martyr de la Charité*, ou Notice sur M. Gabriel Richard, missionnaire, par M. Guérin, curé de Surgères; Lille, Lefort, 1850, in-24, pp. 106, n° 24 de la *Bibliothèque catholique*. V. *Bibliographie catholique*, t. X, p. 506. L'auteur, compatriote de M. Richard, s'étend principalement sur les circonstances relatives à la jeunesse de celui dont il écrit la vie. — *Les Prêtres français émigrés aux États-Unis*, par M. C. Moreau; Paris, 1856, in-12, chap. VIII, p. 289-333.

Le tome III des *Annales de la Propagation de la Foi* contient quelques lettres de M. Richard : Lettre à M. D. P., datée du Détroit, 21 mars 1826, et signée, *Gabriel Richard, prêtre, missionnaire au Détroit, Vicaire général de l'évêque de Cincinnati*, p. 325-333; — Lettre à M***, datée du Détroit, le 25 août 1827, p. 336-339. — Autres fragments de lettres : ibid., p. 333-336. — De plus, ses biographes nous disent que, grâce à une rigoureuse distribution de son temps, « il trouva souvent le loisir de publier dans les journaux des articles de controverse, qui lui ont assuré une place parmi les apologistes les plus intrépides et les plus éclairés de la foi » (Moreau, *Les Prêtres français émigrés aux États-Unis*, p. 332, 333).

33. M. BERTHELOT

1772-1835

Edmond-Jacques Berthelot, né le 2 janvier 1772, entra en 1790 au séminaire de Nantes, sa ville natale. La Révolution l'obligea presque aussitôt d'en sortir. Il resta néanmoins fidèle à sa vocation, et le 10 octobre 1804, il entra au séminaire de Saint-Sulpice. Il le quitta vers le milieu d'octobre 1807 pour aller à Nantes professer la philosophie ou le dogme. La dispersion de la Compagnie, en 1811, l'obligea à prendre du ministère paroissial; mais en 1814, il alla occuper la chaire de dogme au séminaire d'Angers. Aux vacances de 1815, on l'envoya à Limoges pour y être directeur *du* séminaire, professeur d'Écriture-Sainte et maître des cérémonies. L'année suivante, il fut nommé supérieur de cette maison et ne cessa de lui rendre les plus grands services jusqu'au jour de sa mort, arrivée le 17 janvier 1835. — V. *L'Ami de la Religion,* 29 janvier 1835, t. LXXXIII, p. 388-390, 567. — *Gazette du Limousin,* numéros des 23 janvier et 6 février 1835. — *Biographie universelle* de Michaud, art. *Tabaraud.* — *Semaine religieuse de Nantes,* année 1886, p. 1187-1191. — René Kerviler, *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne,* t. III, n. 77.

1. — *Observations sur le Décret de M. l'évêque de Limoges,* et sur la Lettre de M. l'abbé Tabaraud au sujet de ce décret qui condamne son livre des *Principes sur la distinction du contrat et du sacrement de mariage;* avec la traduction française de ce Décret de condamnation; Toulouse, Jean-Mathieu Douladoure, 1818, in-8°, pp. 52. Tabaraud répliqua par sa *Réponse aux Observations...* in-8° de 45 pages. — *L'Ami de la Religion,* 1er août 1818, t. XVI, p. 369-376; — 21 juillet 1832, t. LXXII, p. 561-565.

2. — *Discours prononcé le 19 mars 1820 pour la pose et la bénédiction de la première pierre des constructions nouvelles du séminaire diocésain de Limoges.* Inséré (p. 6-8)

dans le *Procès-verbal de la cérémonie,* in-4° de 8 pages.

3. — *Éloge historique de Monseigneur Marie-Jean-Philippe Du-Bourg,* Évêque de Limoges, décédé le 31 janvier 1822, accompagné d'un grand nombre de Notes sur les différentes époques de sa vie, et suivi de son Testament; Limoges, Barbou frères, mars 1822, in-8°, pp. 87. — Seconde édition, Limoges, Barbou, 1830, in-8° (*Bibliothèque Nationale,* Ln[27], n. 6371). — *L'Ami de la Religion,* 4 mai 1822, t. XXXI, p. 369-371. Tabaraud fit ensuite paraître : *Observations sur l'*Éloge de M. Dubourg, 1822, in-8°. « Il ne fait que répéter ce qu'il avait déjà dit en 1818, à l'occasion des *Principes* » (*L'Ami de la Religion,* 16 août 1832, t. LXXIII, p. 100). — M. Berthelot adressa un exemplaire de son ouvrage à Mgr D'Aviau avec la lettre suivante : « Monseigneur; Voici déjà plus de trois mois que l'église de Limoges a perdu son pasteur, qu'elle chérisssoit comme un tendre père. Pour conserver le souvenir de ses vertus, un ecclésiastique qui approchoit de près de sa personne et qu'il honoroit de sa confiance, a recueilli les plus beaux traits d'une si belle vie et en a composé un *Éloge historique.* C'est cet ouvrage que j'ai l'honneur de vous offrir, Monseigneur, dans la persuasion que vous ne le lirez pas sans quelque intérêt. M. Du-Bourg avoit pour vous une profonde vénération et se faisoit gloire de partager vos sentiments sur les prérogatives du Chef de l'Église. Dans les circonstances difficiles, il avoit recours à vos lumières. Ses relations fréquentes et intimes vous rendent sans doute sa mémoire bien chère. Je joins à cet *Éloge* le Mandement de MM. les Vicaires-Généraux, dans l'incertitude s'il a été envoyé à Votre Grandeur. Daignez l'accueillir, ainsi que la brochure, avec bonté, et agréer l'assurance des sentiments très respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, votre très humble et obéissant serviteur. Berthelot, *vic. gén.* Limoges, 12 mai 1822 » (*Archives de l'Archevêché de Bordeaux*).

4. — Deux lettres à M. Duclaux, Supérieur du séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice, écrites d'Angers les 8 janvier et 13 juillet 1815. Dans l'*Histoire du séminaire*

d'Angers depuis son union avec Saint-Sulpice en 1695 jusqu'à nos jours, par M. Letourneau, prêtre de Saint-Sulpice, Supérieur du séminaire d'Angers; Angers, 1895, in-8°, p. 305, 306.

5. — La *Gazette du Limousin* (6 février 1835) attribue à M. Berthelot un *Catéchisme sur le schisme* publié, dit-on, à l'occasion des tentatives de l'abbé Reb, ainsi que quelques-unes des notices insérées par M. Labiche dans ses *Vies des saints du Limousin;* mais M. l'abbé Arbellot, si compétent en matière d'histoire limousine, révoque en doute ce dernier point, et nous a déclaré ne rien savoir sur le premier. En revanche, il est assez porté à penser que M. Berthelot pourrait avoir annoté l'édition du *Pastoral de Limoges* donnée en 1830. — « Le *Pastoral du diocèse de Limoges,* où l'on explique les obligations des Ecclésiastiques et des Pasteurs, et la manière de s'acquitter dignement des fonctions sacrées, composé par l'ordre de Mgr L. D'Urfé, évêque de Limoges; réimprimé, en 1703, sous l'épiscopat de Mgr F. de Carbonnel de Canisy; et, en dernier lieu, par les ordres de Mgr Prosper de Tournefort, évêque de Limoges; Limoges, chez Barbou, imprimeur du Roi, 1830, 3 in-8°, pp. XVI-456, 476, IV-440. — Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, 1837, 5 vol. in-12, pp. XII-272, 246, 243, 335, 336.

A. — Les manuscrits de M. Berthelot, conservés à la bibliothèque du grand séminaire de Limoges, forment 12 volumes : 1 in-folio, 6 in-4° et 5 in-8°. On y voit, entre autres choses : — une traduction des Psaumes en vers français, avec un Discours préliminaire; — Traités de la Religion, de l'Église, du Pape; — Traités et notes sur la Conscience, les Lois, les Contrats, la Restitution, le Mariage, l'Absolution, etc.; — Instruction complète sur le sacrement de Mariage, à l'usage du clergé et des fidèles; — Doctrine de M. l'abbé F. de La Mennais opposée en plusieurs points essentiels à la doctrine de l'Église; — Sermons, Entretiens et Sujets d'oraison; — Notes pour les vies de quelques saints du Limousin.

M. Berthelot, projetant de publier sa traduction des

Psaumes, s'en ouvrit à M. Duclaux, qui soumit son manuscrit au jugement de M. Mollevault. Celui-ci présenta ses observations au Supérieur de Saint-Sulpice, et écrivit ensuite à M. Berthelot la lettre suivante, où il y a peut-être autant de finesse que d'humilité : — « De la Solitude, à Issy, le 31 août 1821; Monsieur et très honoré Confrère; J'ai à vous remercier du plaisir que m'a causé la lecture de votre traduction des Psaumes. Lorsque j'ai eu l'honneur de présenter, par obéissance, mes observations à N. T. H. P., je n'ai pas prétendu m'ériger en critique, ni rien ôter au mérite de l'exécution, mais simplement faire part de ce que me sembloient demander l'état actuel de notre Compagnie, quelques circonstances assez délicates, et le caractère de nos occupations. Il semble même à désirer que ceux qui nous sont confiés pour de si graves ministères ignorent que l'on peut, dans ses délassements, se livrer à un genre d'écrire qui est beaucoup trop séduisant pour y garder une certaine modération, et trop difficile pour ne pas exiger une application et un temps pris sur des devoirs essentiels. Quant à la poésie et au caractère de la traduction, je me garderai bien, Monsieur le Supérieur, de vous ennuyer de détails fastidieux, et dont vous n'avez pas besoin pour être convaincu de mon ignorance en ce genre, et dont je fais très volontiers l'aveu. Je suis flatté d'avoir une occasion de vous exprimer les sentiments de profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur. *Mollevault*, prêtre. »

Comme échantillon du travail de M. Berthelot, je citerai sa traduction du psaume 83, *Quàm dilecta tabernacula tua*, d'après un autographe de l'auteur que je dois à l'obligeance de M. le chanoine Arbellot :

Qu'ils me sont chers les tabernacles
Où repose le Roi des cieux!
Quand j'y médite ses oracles,
Que mon sort est délicieux!
Heureux en ta seule présence,
Vers toi, Seigneur, mon cœur s'élance.

Loin du Dieu vivant je languis,
Un chagrin mortel me dévore...
Plus de sommeil... et dès l'aurore
Je vole à tes sacrés parvis.

Passereau, tendre tourterelle,
Vos petits en voyant le jour
Trouvent dans la saison nouvelle
Des nids formés par votre amour.
Mais, ô mon Dieu, mon Roi, mon Père,
Tes autels et ton sanctuaire
Sont l'unique objet de mes vœux.
C'est là que je cherche un asile,
C'est là que mon âme docile
S'enflamme de tes plus doux feux.

Quel bonheur pour l'âme fervente
De vivre en ta sainte maison!
Sa voix, toujours reconnaissante,
S'y consacre à bénir ton nom.
Dans l'ardeur dont elle est éprise,
Vers le Dieu qui la favorise
Elle s'élève chaque jour.
Le lieu de l'exil et des larmes,
Loin de lui présenter des charmes,
Ne peut rallentir son amour.

Seigneur, exauce ma prière,
Protège-moi de ton secours.
Mon triste exil me désespère,
Ah! daigne en terminer le cours.
Des pécheurs je fuirai la tente,
Mon âme ne vivra contente
Qu'à l'ombre de tes saints autels.
Là, dans une seule journée,
N'est-elle pas plus fortunée,
Qu'en mille ans près des vains mortels?

34. M. SATTIN

1767-1836

Antoine Sattin, mort à Montréal, d'une attaque de paralysie, le 23 juin 1836, était né à Lyon, sur la paroisse de Saint-Nizier, le 18 février 1767. Il était cousin germain de M. Lincolas, vicaire général de Lyon. Entré au séminaire de Saint-Irénée en 1788, ordonné prêtre en 1791, arrivé à Montréal le 1er septembre 1794, il fut employé successivement au ministère de la paroisse, à l'enseignement dans le Collège, à la confession des religieuses de l'Hôtel-Dieu, et enfin à la direction des Sœurs Grises, ainsi que des malades, des infirmes, des vieillards et des enfants des nombreux établissements qu'elles dirigent. « Ayant appris de la bouche de plusieurs sœurs formées par Madame d'Youville elle-même divers traits sur cette digne fondatrice, il entreprit, en 1828, de composer un recueil qui est resté manuscrit. Il est intitulé : *Vie de Madame d'Youville, fondatrice et première Supérieure de l'Hôpital général de Montréal et des Sœurs de la Charité, dites Sœurs Grises*. Il se borne à raconter ce qu'il avait appris sur cette Dame, sans s'attacher à faire connaître ses œuvres » (Faillon, *Vie de Madame d'Youville*, p. XIII). — En 1790, le *Courrier de Lyon* ayant, dans son numéro du 23 juillet, publié une prétendue adresse des séminaristes de Saint-Irénée à l'Assemblée Nationale pour se plaindre du régime auquel ils étaient assujettis par les directeurs, les séminaristes, indignés, envoyèrent au rédacteur du journal une lettre de protestation, qui fut imprimée « à Lyon, de l'imprimerie d'Aimé de la Roche, aux Halles de la Grenette, 1790 », et qui est reproduite en entier dans les *Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée*, 4e fascicule, p. 351-353. Le nom de M. Sattin, « sous-diacre », figurant à la tête des signatures, on peut conjecturer qu'il fut le rédacteur de cette lettre, et que mieux que ses condisciples, il put certifier la « copie conforme à l'original ».

35. M. DE BELLEFEUILLE
1795-1838

« Charles-Louis-François de Bellefeuille, né en 1795, à Saint-Eustache, petite ville à cinq lieues du lac des Deux-Montagnes, fut admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1821; on l'envoya, sur sa demande, au lac des Deux-Montagnes, où il rendit de grands services. Son zèle le porta même à aller au loin dans les terres de chasse des sauvages, à la recherche des infidèles, dont il convertit un grand nombre; ce qui lui fit donner très justement le nom d'apôtre du Témiscamingue. Il a laissé quelques instructions sur les principales vérités de la religion. Mort au séminaire de Montréal le 25 octobre 1838 » (M. Cuoq, *Anotc Kekon*, ou *Mélanges*, 1893, in-4°, p. 177).

36. M. TESSIER
1758-1840

Jean-Marie Tessier, né à La Chapelle-Blanche, diocèse d'Angers, le 20 juin 1758, entra clerc au grand séminaire d'Angers, et était directeur au séminaire de Viviers quand M. Émery le pria de suivre M. Nagot, qui partait pour fonder l'établissement de Baltimore. Ils arrivèrent dans cette ville le 10 juillet 1791, après plusieurs contretemps dont M. Tessier a fait le récit, et que le Docteur White a rapportés dans la *Vie de Madame E.-A. Seton, fondatrice et première supérieure des Sœurs ou Filles de la Charité aux États-Unis d'Amérique,* traduite en français par l'abbé J. Babad; Paris, 1857, in-12, p. 482, 483. M. Tessier fut constamment employé au séminaire, d'abord comme professeur de théologie; puis, comme chargé du temporel; enfin, comme supérieur, après que M. Nagot en eut résigné les fonctions, le 8 novembre 1810. Il garda le gouvernement du séminaire jusqu'au mois de septembre 1829. Il déposa alors le fardeau qu'on lui avait

imposé entre les mains de M. Carrière qui, cette année-là, visitait nos maisons d'Amérique. Cependant, M. Tessier ne cessa pas d'habiter au séminaire Sainte-Marie, et c'est aussi là qu'il mourut, le 19 mars 1840. C'est durant son administration que le séminaire d'Emmitsburg, qui, depuis sa fondation jusqu'alors, avait appartenu à Saint-Sulpice, se sépara de Baltimore et de la Compagnie. Il est dit comment la chose arriva dans la *Vie de M. Émery;* Paris, 1862, t. II, p. 386-389. — On a le portrait du second supérieur du séminaire de Baltimore dans *Memorial volume of the centenary of St. Mary's seminary of St. Sulpice,* Baltimore, in-8°, p. 49.

1. — *Replies to Queries of Bishop Bruté,* 1832; c'est-à-dire, Réponses aux demandes de Mgr Bruté, 1832. Cité par Gilmary Shea dans le second volume de son *Histoire de l'Église aux États-Unis;* « mais, ajoute M. Viger, je ne connais aucunement cet ouvrage ».

A. — *Époques du séminaire de Baltimore;* manuscrit in-18 de 72 pages, commencé le 28 juillet 1804. Les événements sont rapportés au fur et à mesure qu'ils arrivent, avec date de l'année, du mois et du jour, excepté ceux qui se sont passés du 10 juillet 1791 au 28 juillet 1804. Ceux-ci sont racontés en même temps et de suite. La dernière des époques a pour date le 27 mars 1831. Comme on le voit : ce n'est pas là une histoire suivie, c'est un journal où les faits sont mentionnés purement et simplement, et pour la satisfaction personnelle de l'auteur. C'est néanmoins une source précieuse pour l'histoire du séminaire de Baltimore, et M. Gilmary Shea le recommande comme tel dans l'ouvrage que nous venons de citer.

B. — Lettres de M. Tessier. Ce sont des copies de lettres écrites par M. Tessier, à partir du 30 juin 1818. Elles offrent un intérêt spécial pour l'histoire intérieure du séminaire de Baltimore.

37. M. ROQUE
1761-1840

Jacques-Guillaume Roque, né à Beaumont, dans le diocèse de Vabres, le 24 janvier 1761, entra au séminaire de Toulouse en 1777, et y fit toutes ses études de théologie, qu'il couronna par la réception du doctorat. Après avoir fait sa solitude et reçu la prêtrise le 24 septembre 1785, il fut aussitôt envoyé au séminaire d'Angers pour y enseigner la théologie. Le 17 mai 1787, il écrivait à M. Jean-Simon Richard une très bonne lettre, que celui-ci a insérée dans son *Traité de la simonie et de l'Office divin,* p. 164. En 1789, M. Roque fut nommé directeur du séminaire d'Angers. M. Luzeau de la Mulonnière, frère de celui qui fut massacré aux Carmes, disait de lui : « C'est un homme du plus grand mérite; il est respecté et aimé de tous ». Emprisonné et ensuite déporté pour la foi, il fut accueilli avec une tendre bienveillance par l'illustre et pieux évêque d'Orense, en Espagne. Ce saint prélat honora M. Roque de la confiance la plus entière, et ne vit qu'avec regret son départ pour le Canada, en 1796 ». (Il arriva à Montréal le 24 octobre)... « Chargé pendant dix ans de la direction des religieuses de l'Hôtel-Dieu, et de l'exercice du saint ministère à la paroisse, il se fit vénérer de tous pour sa piété, sa prudence, son zèle, la clarté de ses instructions, la solidité et l'étendue de ses connaissances.

« En 1806, il fut chargé de la direction du collège ou petit séminaire jusqu'en 1828 » (c'est alors qu'il tint, avec MM. Houdet et Rivière, ces conférences qui aboutirent à une Grammaire française et une Grammaire latine, rédigées par le premier). « Pendant ces vingt-deux années, sa vigilance, son activité, ses mortifications habituelles, son talent pour gagner l'affection de ses élèves et pour les former à la science et à la vertu, montrèrent en lui un prêtre rempli de l'esprit de son état. Pendant trente-quatre ans, il exerça les fonctions de grand vicaire de Québec » (il fut nommé en 1806) : aucune parole de plainte n'a été prononcée contre lui. De-

puis que son âge et de fréquentes attaques l'eurent forcé à quitter la direction du collège, il s'occupa durant plusieurs années de diriger les Sœurs de la Congrégation, et se livra au ministère de la paroisse avec sa piété et ses succès ordinaires ». Dans les dernières années de sa vie, il aidait M. Roux, supérieur du séminaire de Montréal, en qualité de premier directeur. Il mourut le dimanche 3 mai 1840, pendant la grand'messe, âgé de 79 ans 3 mois et 8 jours, dans sa 50e année de prêtrise. « Le samedi, veille de sa mort, l'évêque de Montréal l'avait visité, et lui avait recommandé sa personne et son diocèse : il le visita de nouveau après son décès. Les élèves de M. Roque décidèrent unanimement qu'ils porteraient le deuil pendant un mois » (*L'Ami de la Religion,* 10 octobre 1840, t. CVII, p. 74, 75).

38. M. GALITZIN

1770-1840

Dmitri-Augustin Galitzin naquit à La Haye, le 22 décembre 1770. Son père, alors ambassadeur de Russie en Hollande, avait pendant plusieurs années rempli les mêmes fonctions à Paris, où il s'était lié d'amitié avec Diderot, Voltaire, d'Alembert, et surtout avec Helvétius, dont il publia à ses frais le fameux ouvrage *De l'Esprit* (*La Haye,* 1773, 2 in-8°). Sa mère, Amélie von Schmettau, fille du célèbre feld-maréchal de ce nom, était catholique; mais son instruction religieuse fut très négligée; elle étudia plus tard la religion et en pratiqua fidèlement les devoirs, depuis le jour (28 août 1786) où elle communia pour la première fois, jusqu'à sa mort, arrivée en 1806. Dmitri Galitzin reçut une éducation en rapport avec sa naissance, et fit de rapides progrès, notamment dans l'étude de la philosophie et des langues. Le programme de ses études était fort étendu; mais on y avait, à dessein, omis la science seule nécessaire. Les voyages étant le complément obligé de toute éducation de gentilhomme, le prince Galitzin partit pour l'Amérique : sa pieuse mère le confia à un jeune

prêtre fort instruit, qui se rendait aux États-Unis pour être missionnaire. Ils s'embarquèrent donc à Rotterdam le 18 août 1792.

Que se passa-t-il dans l'esprit et dans le cœur du jeune prince durant les deux mois de la traversée? On l'ignore : mais lorsqu'il arriva à Baltimore, le 28 octobre, le russe *orthodoxe* du départ était tout changé, et songeait à entrer dans le clergé catholique. Il s'en ouvrit, dès le début, à Mgr Carroll, pour lequel sa mère lui avait donné des lettres de recommandation : il vit aussi M. Nagot, que l'évêque avait chargé d'examiner sa vocation au sacerdoce; et sur la décision du vénérable supérieur, M. Augustin Schmet, ou Smith — nom qu'il avait pris pour garder l'incognito pendant son voyage, et qu'il conserva longtemps — entra au séminaire de Baltimore le 5 novembre 1792, âgé de 22 ans. A peine ordonné diacre, il fut admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice, et le jour de la Saint-Joseph, 19 mars 1795, il fut ordonné prêtre par Mgr Carroll.

Quoique agrégé à la Compagnie, M. Galitzin ne prit cependant pas d'emploi au séminaire. Sa santé déjà précaire, les besoins du diocèse alors dépourvu de prêtres, son zèle ardent pour le salut des âmes et une certaine promesse faite à Mgr Carroll de se dévouer au ministère extérieur, furent, avec l'assentiment de ses supérieurs, autant de motifs qui attachèrent M. Galitzin à l'œuvre des Missions. L'évêque de Baltimore l'appliqua donc au saint ministère, d'abord à Port-Tobacco, pendant le temps de Pâques 1795; puis à Baltimore, où il y avait beaucoup d'Allemands, dont il possédait parfaitement la langue. En 1796, il fut appelé à la mission de Conewago. De là, il faisait des excursions tout à l'entour, dans la Pensylvanie, la Virginie et le Maryland. Enfin, le 1er mars 1799, cédant aux prières de quelques familles établies dans l'Alleghany, en Pensylvanie occidentale, Mgr Carroll chargea le vaillant missionnaire d'y établir une paroisse nouvelle et de la desservir, ainsi que quelques autres environnantes. A la paroisse récemment créée, M. Galitzin donna le nom de Loretto. C'est là que, pendant les 40 ans qu'il

vécut encore, il travailla avec un zèle infatigable, et que ne purent jamais décourager les difficultés et les persécutions de tout genre qui lui furent suscitées par l'ennemi de tout bien. On dit que, grâce à ses soins, plus de 6,000 protestants rentrèrent dans le sein de l'Église catholique. « Plusieurs fois la dignité épiscopale lui fut offerte; mais il ne put se résoudre à l'accepter, soit par humilité, soit parce qu'il croyait se rendre plus utile à l'Église en prodiguant ses soins à sa petite colonie. Mgr Conwell, second évêque de Philadelphie, l'établit vicaire général dans la Pensylvanie occidentale; souvent il eut recours à ses lumières et à son énergie dans les graves difficultés qu'il eut à vaincre. Son successeur, Mgr François-Patrice Kenrick, lui conserva la même autorité » (*Le prince Dmitri Augustin Galitzin, missionnaire en Amérique;* article du P. Desjacques, dans les *Études religieuses,* Ve série, t. III, p. 872, 873).

Voici le témoignage que ce prélat rendait au saint fondateur de cette mission dans une lettre datée de Philadelphie, 14 janvier 1834, et adressée au rédacteur des *Annales de la Propagation de la Foi :* « Loretto, dans le comté de Cambria, est la demeure du célèbre missionnaire, prince Galitzin, au milieu d'une population catholique fort nombreuse. Il y a plus de trente ans que cet homme vénérable a choisi le sommet des montagnes appelées Alleghany pour sa retraite, ou plutôt pour le centre de sa mission. De là, il allait de temps en temps donner les secours de la Religion aux catholiques épars sur un territoire immense, où cinq prêtres maintenant sont occupés. Le nombre des fidèles était peu considérable, dans tout le comté même de Cambria, à son arrivée; mais sa persévérance, malgré toutes les difficultés qu'il a eues à combattre, a été couronnée des bénédictions célestes; les montagnes sont devenues fertiles et les forêts florissantes. Beaucoup de protestants ont suivi son exemple en renonçant aux erreurs des sectes au sein desquelles ils avaient été élevés; et les catholiques sont venus de tous côtés pour se confier aux soins paternels d'un prêtre dont la vie humble et pure les excite à l'exercice des vertus évangéliques »

(*Annales de la Propagation de la Foi,* t. VIII, p. 217).

« Le vénérable missionnaire, épuisé par tant de travaux, succomba enfin, victime de son zèle. Le rude hiver qui commença l'année 1840, en augmentant le nombre des malades, avait multiplié ses fatigues. Quoique à bout de forces, il fit tous les offices de la Semaine-sainte et passa presque tout son temps dans l'église à entendre les confessions, malgré la rigueur du froid. Le jour de Pâques, il ne put dire qu'une messe basse, et ce fut la dernière. Après une courte maladie, fortifié par les derniers sacrements qu'il avait lui-même demandés, il rendit paisiblement son âme à Dieu, le 6 mai 1840, à l'âge de soixante-dix ans » (P. Desjacques, *Le prince Dmitri-Augustin Galitzin,* p. 873).

En 1847, un monument fut élevé à sa mémoire. « Les dignitaires de l'église américaine prononcèrent alors des discours qui attestaient à la fois et les fruits de salut que le P. Démétrius Galitzin avait produits en Amérique, et la reconnaissance qui honorait le peuple et le clergé de ce pays » (*L'Ami de la Religion,* 7 mai 1853, t. CLX, p. 308; *Chances de retour de la Russie à l'Unité catholique sous le rapport de l'état actuel de la Noblesse dans ce pays;* article signé, P. M. *Étienne*). Nous pouvons citer, entre autres : « Discourse by the very Rev. Heyden on the life and virtues of the Rev. Demetrius-Augustine Galitzin, delivered on the occasion of the removal of his remains to the new and splendid monument erected to his memory by a grateful flock; Pittsburg, 1847, in-8°. — On a le portrait de M. Galitzin dans le *Memorial volume of the centenary of St. Mary's Seminary of St. Sulpice,* Baltimore, M D.; Baltimore, John Murphy et Co, 1891, in-8°, p. 50.

« C'est le premier missionnaire de ce pays qui ait entrepris de répondre aux ministres hérétiques dans les journaux et par des brochures. La guerre avait éclaté, en 1812, entre l'Angleterre et les États-Unis. Loretto fournit à l'armée de la République son contingent commandé par Richard Mac Guire, fils du vieux capitaine qui s'était fixé le premier sur ces montagnes. Le Président ordonna un jour de prière et de jeûne

auquel les catholiques s'associèrent, mais qui fut pour les ministres une occasion de déclamer contre le Pape, les prêtres et toute l'Église. Quelques-uns de ces discours furent imprimés; surtout celui d'un prédicant pensylvanien, nommé Johnson, passait pour une pièce d'éloquence, et les protestants triomphaient. Galitzin crut devoir ne la point laisser sans réponse. Toujours il avait eu le goût des livres; il avait reçu de sa mère et s'était lui-même procuré quantité d'excellents ouvrages qu'il lisait dans ses heures solitaires et qu'il prêtait à ses amis. Aussi trouva-t-il sans peine des raisons et des faits à opposer aux invectives du prédicant. Sa réfutation consista dans une suite de *Lettres* qui firent sensation, et qui, réunies en volume sous le titre de *Defence of catholics principes,* ont été réimprimées bien des fois. Ce livre, traduit en allemand et en français, n'a pas été répandu seulement en Amérique, mais encore en Angleterre, en Irlande, en France et en Allemagne » (P. Desjacques, article cité, p. 871-872). — Voici le titre de la traduction française : *Un Missionnaire russe en Amérique; Défense des principes catholiques, adressée à un ministre protestant,* par le prince Dmitri Galitzin; précédée d'une notice sur sa vie et ses vertus, traduit de l'anglais, par le Prince Augustin Galitzin; Paris, Douniol, 1856, in-12, pp. XXXII-245. *Bibliographie catholique,* octobre 1857, t. XVIII, p. 341, 342. L'auteur de l'article cité plus haut (*Chances du retour de la Russie à l'unité catholique*), à la suite de la phrase que nous avons reproduite, ajoute cette note : « Nous trouvant, aux vacances de Pâques (1853), dans un séminaire, nous engageâmes quelques jeunes lévites à se réunir pour traduire en français l'*Apologie de l'Église,* du P. Galitzin. La besogne fut terminée en huit jours par douze séminaristes connaissant la lange anglaise, et un ancien professeur de rhétorique voulut bien se charger de la révision de l'ensemble pour donner de l'unité au style. Mgr l'évêque de Chicago, en apprenant que cette traduction serait bientôt publiée, a complètement approuvé l'entreprise; car, a-t-il dit, la *Défense du Catholicisme,* de Galitzin, est tellement populaire en Amérique, que chaque famille catholique pos-

sède cet ouvrage et se rappelle les vertus de son auteur » (*L'Ami de la Religion,* 7 mai 1853, t. CLX, p. 308, 309). Faudrait-il voir là l'origine et l'annonce de la traduction française publiée en 1856?

« Johnson mit deux ans à préparer sa réplique. Ce fut un pamphlet intitulé : *Vengeance de la Réforme.* Galitzin, dédaignant de lui répondre, fit son *Appel au public protestant.* Dès lors, plus de moyen de quitter la plume. De tous côtés lui arrivaient des lettres de protestants qui, sans le connaître, lui proposaient leurs difficultés. N'ayant pas le temps d'écrire à chacun d'eux, il prit le parti de publier, en 1819, sa *Lettre à un ami protestant sur les saintes Écritures ; suite de la* Défense des principes catholiques. Cet écrit, plus développé et plus soigné que le premier, porta la lumière dans bien des âmes; il y eut des abjurations innombrables; la petite église de Loretto en vit jusqu'à dix-sept à la fois. Quinze ans plus tard, en 1834, un synode presbytérien, tenu à Columbia en Pensylvanie, lui donna l'occasion d'écrire d'abord dans les journaux, puis de faire paraître en brochure ses *Six lettres d'avertissement à MM. les ministres presbytériens qui se sont réunis dernièrement à Columbia pour déclarer la guerre à l'Église catholique.* Dans ces lettres courtes, vives, piquantes, il prenait une à une les six résolutions du Synode, et tournait contre les protestants leurs propres armes » (P. Desjacques, article cité, p. 872).

Cfr. *L'Ami de la Religion,* 25 juin 1840, t. CV, p. 586, 587. — *The Pastor of the Alleghanies by Pise, from the Biographical annual for,* 1841. Cette notice fut recueillie dans *L'Ami de la Religion* du 23 septembre 1843, t. CXVIII, p. 577-580. — Notice sur l'abbé Galitzin, extraite de l'*Union catholique* du 13 novembre 1842. — *Notice sur le prince Dmitri Galitzin, missionnaire en Amérique,* par le prince Augustin Galitzin; en tête du volume cité plus haut : *Un missionnaire russe en Amérique...* — *Dictionnaire encyclopédique de la Théologie catholique,* publié par les soins du Dr Wetzer et du Dr Welte, traduit de l'allemand par I. Goschler; Paris, 1860, t. IX, p. 248-253, art. *Galitzin* (Amélie), mère du

prince Dmitri Galitzin. — *Vie de M. Émery ;* Paris, 1862, t. II, p. 98. — *Life of D. A. Galitzin,* prince and priest, by Sarah M. Brownson, With an Introduction by O. A. Brownson L. L. D. ; New-York, Fr. Pustet et Co, 1873, in-12, pp. xv-444. Cet ouvrage a fourni la matière de l'article du P. Desjacques : *Le prince Dmitri Augustin Galitzin, missionnaire en Amérique;* dans les *Études religieuses, philosophiques, historiques et littéraires,* Ve série, t. III, 1873, p. 852-874. — On a encore une vie de M. Galitzin composée par le Révérend M. Heyden, qui avait été son vicaire ; et une autre écrite en allemand par le Révérend M. Lemcke, qui remplaça quelque temps M. Galitzin dans sa cure. Cette dernière notice a paru sous ce titre : « Leben und Wirken des Prinzen Demetrius Augustin Galitzin ; Muenster, 1861, in-8°.

1. — *A Defence of Catholic Principles in a Letter to a Protestant Clergyman, by Rev. Demetrius A. Gallitzin; Baltimore,* in-8°.

2. — *A Letter to a Protestand Friend on the Holy Scriptures, Being a Continuation of the* « Defence of catholic Principles », by Demetrius A. Gallitzin ; Baltimore, Published by F. Lucas, 1819, in-18, pp. xxii-167.

3. — *Six Letters of Advice to the Gentlemen Presbyterian Parsons, who lately met at Columbia, Pa, for the purpose of Declaring War against the Catholic Church,* By Demetrius Augustine Gallitzin, 1834, in-8°.

39. M. CARTAL

1756-1840

Jean-Jacques Cartal, né le 3 février 1756 à Saint-Martin de Polignac (Haute-Loire), entra au séminaire du Puy, y reçut la tonsure le 29 mai 1779, et les quatre-moindres et le sous-diaconat le 9 juin 1781. Aux vacances de cette même année, il alla au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, et le 25 mai 1782, il y fut ordonné diacre par Mgr de Juigné. L'année suivante (1782-1783) fut celle de sa *solitude,* durant laquelle il

fut promu au sacerdoce (5 avril 1783). Il avait été reçu maître ès arts dans l'Université de Valence dès le 19 septembre 1779, étant encore simple clerc : dix ans après, jour pour jour, c'est-à-dire le 19 septembre 1789, il était fait docteur de la même Université. Aux vacances de 1783, on l'envoya professer la théologie au séminaire d'Angers. Deux ans après, en 1785, il fut nommé deuxième directeur des Philosophes au séminaire de Lyon : de là, probablement en 1789, il fut transféré au séminaire d'Orléans pour y enseigner la scolastique. Il passa les mauvais jours de la Révolution, en partie à Orléans, chez M. Miron-Larneau, qui l'accueillit dans sa maison et lui confia l'éducation de son fils; en partie à Lyon, où il se rendit utile aux fidèles privés de leurs pasteurs. Le 30 mai 1795, Mgr D'Aviau, archevêque de Vienne, retiré à Rome et chargé par le Pape d'administrer les diocèses voisins du sien, envoya à M. Cartal des lettres de vicaire général pour le diocèse de Viviers, et quand le prélat fut rentré en France, en 1796, M. Cartal l'accompagna dans plusieurs visites pastorales. Après le Concordat, en 1803, M. Cartal enseigna le dogme à Lyon jusqu'en 1811. En 1814, il fut nommé supérieur du séminaire de Bordeaux; mais le mauvais état de sa santé obligea de le rappeler à Paris en 1817. Après avoir pendant quelque temps enseigné la théologie aux *solitaires*, il se vit condamné à un repos absolu qui dura près de vingt ans. Il l'employa à se préparer à la mort, et rendit son âme à Dieu le 14 mai 1840, à l'âge de 84 ans. Il est enterré dans le cimetière de Lorette, à Issy.

1. — *Analyse des sermons du P. Beauregard;* Paris, librairie ecclésiastique de Beaucé-Rusand et Ce; Lyon, chez Rusand, 1820, in-12, pp. 267. — Lyon, chez Rusand, 1825, in-12, pp. VIII-242. — Lyon, Pélagaud, Lesne et Crozet, 1835, in-12, pp. VIII-242. — Collection des *Orateurs sacrés* publiée par l'abbé Migne; Paris, 1856, t. LXXI, p. 1083-1172. — *L'Ami de la Religion,* 26 février 1820, t. XXIII, p. 65, 66. — *Mémorial catholique,* t. VI, p. 327.

Jusqu'ici, aucun des biographes du P. Beauregard ne paraît avoir connu l'auteur de cette *Analyse*. Ce petit détail biblio-

graphique nous a été révélé par une lettre non datée de M. Cartal à Mgr D'Aviau. « M. Beaucé-Rusand, dit-il, vient d'imprimer les analyses d'un certain nombre de sermons du P. Beauregard, qui étoient en ma disposition depuis longtemps. Je le prierai d'en faire passer un exemplaire à Votre Grandeur dès qu'il aura mis en vente ce petit volume de près de 300 pages. Je suis persuadé que vous y reconnaîtrez la touche du célèbre prédicateur que vous aviez entendu autrefois avec tant de plaisir. »

Le P. De Backer dit simplement de ce volume : « C'est l'analyse froide et sèche de quelques-uns des sermons du P. Beauregard » (1). Toute *analyse* est condamnée, par sa nature même, à être *sèche et froide*. M. Cartal a fait ce qui était en son pouvoir pour la gloire du célèbre orateur : pourquoi ses confrères n'ont-ils pas fait davantage ? D'après le P. De Backer lui-même, depuis plus de 80 ans, ils conservent dans leur bibliothèque de Paris les sermons manuscrits du P. Beauregard : d'où vient qu'ils ne les ont pas encore publiés ? Et sans « l'analyse froide et sèche » de M. Cartal, le P. De Backer lui-même eût-il pu faire figurer dans sa *Bibliothèque* le nom du P. Beauregard (2) ?

A. — *Question du prêt à intérêt*, in-4°. (Manuscrits du Séminaire de Saint-Sulpice, n° 457).

B. — *Philosophiæ tertia pars : De Entibus, id est, de Ontologiâ et Pneumatologiâ*, in-4° (Ibid).

C. — Traités de Théologie conservés au grand séminaire de Toulouse, 3 in-fol. T. I : *De Confirmatione; De Pœnitentiâ; De Extremâ Unctione; De Matrimonio;* pp. 136. — T. II : *De Cooperatione ad malum; De Actibus humanis; De Peccatis; De Legibus; De Jure; De la Restitution en général;*

(1) *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, art. *Beauregard*.

(2) Le P. Charles Daniel a publié sur le P. Beauregard une longue et excellente notice intitulée, *Le P. Beauregard, sa vie et ses travaux*, dans les *Études de Théologie, de philosophie et d'histoire* rédigées par les Pères de la Compagnie de Jésus (1re série, t. III, p. 327-463). Voir aussi *Mémoires de l'abbé Baston*, t. II, p. 67-75.

pp. 182. — T. III : *De Decalogo; De Beneficiis; De Simoniâ; De Horis Canonicis; De Censuris;* pp. 135.

Cfr. *Histoire des Séminaires de Bordeaux et de Bazas;* Bordeaux, 1894, t. II, p. 351-370.

40. M. DAVID

COADJUTEUR DE BARDSTOWN

1761-1841

Jean-Baptiste-Marie David naquit, le 4 juin 1761, au Couëron, dans l'arrondissement de Saint-Nazaire, au diocèse de Nantes. A l'âge de sept ans, il commença ses études chez un oncle vertueux, qui lui apprit la musique en même temps que les éléments de la langue latine : puis, quand il eut atteint l'âge de quatorze ans, il alla achever ses études classiques au collège des Oratoriens de Nantes. Le 3 octobre 1779, il fut reçu au grand séminaire de cette ville pour commencer son cours de théologie. Après avoir étudié cette science pendant quatre ans et pris le grade de Bachelier, comme il n'était encore que sous-diacre, il accepta, de l'avis de ses directeurs, un préceptorat dans une famille recommandable de Nantes, afin d'attendre l'âge requis pour la prêtrise. S'étant ensuite déterminé à entrer dans la Compagnie, il se rendit à Paris et y arriva à la fin de 1783. Ordonné prêtre, le 24 septembre 1785, à la fin de sa deuxième année de Solitude, il fut aussitôt envoyé au séminaire d'Angers, où il enseigna successivement la Philosophie, la Théologie et l'Écriture sainte. M. David y était encore en 1790; mais la Révolution l'en expulsa, et durant quelques mois, il demeura caché au sein d'une famille chrétienne, uniquement occupé à la prière et à l'étude. Il se sentit alors inspiré de s'offrir à M. Émery pour aller travailler en Amérique. Il partit, en effet, au mois de janvier 1792, avec M. Flaget, et ils arrivèrent heureusement à Philadelphie le 26 mars, et trois jours après, le 29, à Baltimore.

Durant le voyage, M. David s'était appliqué à l'étude de la

Le 4e de juin 1761 a été baptisé Jean Baptiste Marie né ce jour fils du Sr Jean David perruquier, et de demoiselle Jeanne Andrain son légitime épouse. A été parrain Messire Jean Bahuaud prêtre vicaire de la commune de Saint Herblain, oncle de l'enfant et marraine demoiselle Jeanne Reguideau épouse du Sr Avrin Nommet Dominique chirurgien parente du père au 3e degré soussignés [illegible] Lucrèce Lepaulin.

langue anglaise, qu'il posséda plus tard si parfaitement, qu'on ne pouvait distinguer d'accent étranger dans sa prononciation. Mgr Carroll lui confia donc aussitôt le soin de trois Congrégations, ou paroisses catholiques, voisines de Baltimore, et pendant les onze ou douze années qu'il les gouverna, Dieu bénit visiblement les travaux de son zèle. Il fut le premier qui introduisit, parmi les fidèles des États-Unis, la pratique des retraites spirituelles, et l'expérience lui montra que c'était le moyen le plus efficace de ranimer l'esprit de piété chez les membres des différentes Congrégations qui lui étaient confiées. Cependant, l'évêque de Baltimore, dans le courant de l'année 1803, jugea à propos de placer M. David au collège de Georgetown pour y enseigner la Philosophie. L'année suivante, M. Nagot le rappela à Baltimore pour l'employer au séminaire, à enseigner la Théologie, le Chant et les Cérémonies. De plus, à partir de 1809, lorsque M. Dubourg fut nommé administrateur du diocèse de la Nouvelle-Orléans, M. David le remplaça comme supérieur des Sœurs de la Charité, que Madame Seton venait de fonder à Emmitsburg.

M. Flaget, nommé évêque de Bardstown en 1810, obtint en 1811 d'être accompagné dans son diocèse par M. David. Celui-ci le seconda beaucoup dans toutes ses entreprises. Il s'occupa surtout d'y établir un séminaire. Il fut, pendant seize ans, le supérieur de cette maison, alliant la fermeté à la douceur, l'humilité au courage, le zèle ardent à la tendre piété. Le soin qu'il donnait au séminaire ne l'empêcha pas de fonder, en 1812, la Congrégation des Sœurs de la Charité, qui prit des proportions considérables, et contribua par les services qu'elle rendit à faire bénir davantage encore le nom de son pieux fondateur.

En 1818, Mgr Flaget obtint du Pape des bulles qui lui donnaient M. David pour Coadjuteur. Celui-ci, qui deux fois déjà avait refusé l'épiscopat, dut courber la tête, et avec l'autorisation de M. Duclaux, Supérieur de la Compagnie, il consentit à se laisser imposer les mains par l'évêque de Bardstown. La cérémonie eut lieu le 15 août 1819. Le nouveau prélat n'en continua pas moins à donner ses soins aux

séminaristes, logeant avec eux, s'asseyant à la même table, et prenant part à leurs récréations. En même temps, il dirigeait les Sœurs de la Charité, il était curé de la Cathédrale, et remplissait toutes les fonctions d'un prêtre missionnaire. Il tenait beaucoup à l'observation des rubriques et à la bonne exécution du chant, se faisant maître de chapelle et même organiste, afin de rendre les offices de l'Église plus solennels et plus édifiants. « Il avait une fort belle voix, chantait avec beaucoup de goût, et son instruction musicale était assez étendue pour lui permettre de s'essayer quelquefois dans la composition. C'est à lui que les Américains doivent l'hymne de Pâques qui commence ainsi : *Sion rejoice With grateful lays* » (Moreau, *Les Prêtres français émigrés aux États-Unis,* p. 181, 182).

Voyant ses forces décliner, M. David se démit en 1835 des fonctions de coadjuteur, sans cesser néanmoins de se dévouer aux travaux multiples du saint ministère. « Ses travaux et son exemple, dit un de ses biographes, ont contribué puissamment à répandre la religion catholique dans le Kentucky; et les prêtres qu'il a formés se sont distingués entre tous par leur science, leur zèle et leur amour du travail » (Richard H. Clarke; Lives of the Deceased catholic Bishops; New-York, P. O'shea, 1872, 2 in-8°). Selon un biographe de Madame Seton, « les merveilles que l'Église d'Amérique vit s'accomplir au diocèse de Bardstown pendant les quarante années que dura l'épiscopat de M. Flaget ont été dues, pour une grande part, au dévouement de M. David » (*Élizabeth Seton et les commencements de l'Église catholique aux États Unis,* par Mme de Barberey; quatrième édition, revue et augmentée d'un grand nombre de lettres; Paris, 1881, t. II, p. 105).

Il mourut le 12 juillet 1841, à trois milles de Bardstown, dans le couvent de Nazareth, maison-mère des Sœurs de la Charité, chez lesquelles il s'était retiré afin d'en recevoir les soins qu'exigeait sa maladie. Il fut également enterré dans le cimetière de cet établissement. Mgr David était âgé de plus de 80 ans, et avait conservé jusqu'à la fin l'esprit de régula-

rité qui forma un des traits les plus distincts de son caractère. Par une touchante coïncidence, il avait, peu de jours avant sa mort, achevé la traduction anglaise de l'opuscule du cardinal Bellarmin, *De æternâ Felicitate Sanctorum*. Mgr Spalding, évêque de Louisville et plus tard archevêque de Baltimore, termine ainsi sa notice biographique sur Mgr David : « Doué à un degré éminent de l'esprit de prière, son union à Dieu était continuelle. Il ne travaillait pas pour les hommes, mais pour Dieu; il ne travaillait pas pour la terre, mais pour le Ciel. Son ambition était de posséder une couronne de gloire impérissable dans le Ciel; le reste n'était rien pour lui » (*Biographical Notice of the Rhigt Rev. John B. David*, p. 9-32 de *A Spiritual retreat of eight days*, cité plus loin).

Cfr. Philpin, *Vie* (manuscrite) *de Mgr Flaget*, membre de la Compagnie de Saint-Sulpice, évêque de Bardstown et Louisville, et de Mgr David, son coadjuteur, p. 1-450. — *The metropolitan Catholic Almanac*, année 1846, p. 50 et suiv. — *Esquisse sur le Kentucky*, par le très révérend Dr Spalding, en anglais (in-8°).

1. — *Vindication of the catholic Doctrine concerning the use and veneration of images*, the Honor and Invocation of the Saints, and the keeping and honoring of their Relics — (Défense de la Doctrine catholique touchant l'usage et le culte des Images, les honneurs rendus aux Saints et l'invocation des Saints, la préservation et le culte des Reliques); Louisville, 1821, in-8°, pp. 65. — « Le 4 mars 1821, M. le Coadjuteur avait eu, à Bardstown, une longue conférence avec un fameux prédicant du pays, M. Hall. Celui-ci parla d'abord pendant deux heures de suite; M. David répliqua pendant le même laps de temps. Alors, M. Hall reprit la parole, et se mit à déclamer avec tant d'emportement qu'il fut impossible à l'évêque de se faire entendre. M. David proposa du moins à son adversaire de mettre ses objections par écrit, ou d'assigner un autre jour pour la conférence. Le prédicant refusa l'un et l'autre. M. Flaget se propose de faire imprimer une relation de cette conférence pour imposer silence à

M. Hall, qui se vante d'avoir remporté la victoire » (*L'Ami de la Religion,* 14 juillet 1821, t. XXVIII, p. 300). En reproduisant son discours, M. David y ajouta des développements que les circonstances ne lui avaient pas permis de donner. Le ministre ayant répliqué, l'évêque le réduisit au silence par une seconde défense.

2. — *Defence of the Vindication of the Catholic Doctrine...* in-8° de 160 pages.

3. — *Address to his Brethren of other professions, on the Rule of Faith;* — (Adresse à ses frères d'une autre confession, sur la Règle de la Foi); in-8° de 56 pages. « Opuscule remarquable, dit Mgr Spalding, par sa méthode claire et logique, par son ton de modération et par ses arguments invincibles. D'ailleurs, tous les écrits de M. David se distinguent par la netteté du style, la sûreté de la doctrine, la force du raisonnement » (*loc. cit.*, p. 27).

4. — *The True Piety* — (La vraie piété). Ouvrage regardé alors comme un des meilleurs livres de dévotion qui eussent été publiés en anglais.

5. — *Catholic Hymn Book* — (Recueil d'Hymnes catholiques), 1815.

6. — *Catechism of the Diocese of Bardstown,* printed by authority of the Rhigt Rev. Benedict Joseph Flaget, Bishop of Bardstown; — (Catéchisme du diocèse de Bardstown), 1825.

7. — *Felicity of the Saints;* translated from the Latin of the Venerable cardinal Bellarmin; By the Rev. Dr. David; Baltimore, Lucas Brothern, 1842 (?), in-12.

8. — *Manual of the Religious Life* (Manuel de la vie religieuse). Ce manuel, entrepris pour les sœurs de Nazareth, devait comprendre quatre parties; mais quand M. David mourut, il n'avait composé que la première et le commencement de la seconde. Cette première partie a été publiée par Mgr Spalding à la suite du volume suivant, dont il forme les 26 dernières pages.

9. — *A spiritual Retreat of eight days;* By the Right Rev. John. M. David, D. D. first Coadjutor of Bishop Flaget; edited,

with additions, and an Introduction, by M. J. Spalding, D. D. Bishop of Louisville; Louisville, 1864, in-8°, pp. 307. Des vingt-quatre méditations que devait comprendre cette retraite, trois restaient à composer quand survint la mort du vénérable prélat. La retraite est précédée d'une *Méthode d'oraison* tirée en grande partie des écrits de M. Olier.

10. — On trouve quelques lettres ou fragments de lettres écrites par M. David à Madame Seton, dans sa *Vie* par le R. Docteur White, traduite en français par l'abbé Babad; Paris, Lecoffre, 1857, in-12, p. 276, 277; 287, 288; 461-463.

Sur la fin de sa vie, M. David employait son temps à traduire en anglais des ouvrages spirituels de s. Alphonse de Liguori et de Bellarmin. Il écrivit aussi plusieurs articles très solides pour le *Metropolitan Magazine* qui se publiait à Baltimore.

41. M. FRAYSSINOUS

ÉVÊQUE D'HERMOPOLIS

1765-1841

Denis-Luc Frayssinous naquit au village de Curières, arrondissement d'Espalion, diocèse de Rodez, le 9 mai 1765. Il fit ses études littéraires au collège de Rodez, où il eut pour professeur de rhétorique l'abbé Girard. Après sa philosophie, en 1783, il se rendit à Paris, fut reçu dans la Communauté de Laon, admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1788, et ordonné prêtre en 1789. Pendant la Révolution, il exerça quelque temps les fonctions de vicaire dans une paroisse du Rouergue. M. Émery le rappela à Paris en 1800, et M. Frayssinous vint y professer la théologie dogmatique. En 1805, il signa avec MM. Émery, Duclaux, Garnier et Boyer, la lettre que « les prêtres de Saint-Sulpice » écrivirent au pape Pie VII pour solliciter la béatification de la mère Agnès de Langeac (*Vie de la R. M. Agnès de Jésus,* par M. de Lantages, édition Lucot, t. II, p. 693). A cette même époque, M. Frayssinous

faisait dans l'église des Carmes, à Paris, des catéchismes raisonnés qui étaient fort suivis, et auxquels il substitua des conférences qui eurent un grand succès. Commencé en 1803, suspendu en 1809, repris en 1814, ce cours d'Instructions cessa en 1822.

Voyant le bien qu'il faisait dans ce ministère nouveau et voulant s'y consacrer tout entier, M. Frayssinous, par une lettre datée du 11 septembre 1806, prit congé de M. Émery ainsi que de la Compagnie, leur demeurant néanmoins toujours très attaché, ainsi qu'il le prouva plusieurs fois pendant sa vie. Il devint ensuite inspecteur général de l'Instruction publique, premier Aumônier du roi, Vicaire général du diocèse de Paris, supérieur de plusieurs Communautés religieuses, Grand'maître de l'Université, Ministre des Cultes, et membre de l'Académie française. Il refusa plusieurs évêchés et le cardinalat, et ne consentit qu'avec peine à se laisser sacrer évêque d'Hermopolis *in partibus infidelium*. Après la révolution de 1830, il se rendit à Rome, où il passa deux ans. Revenu en France en 1832, il fut appelé par Charles X aux fonctions de précepteur du duc de Bordeaux. Quand l'éducation du jeune prince fut terminée, M. Frayssinous rentra à Paris le 12 octobre 1838, partit pour le Rouergue en 1839, et mourut à Saint-Geniez (Aveyron) le 12 décembre 1841, dans de grands sentiments de piété. — Cfr. *L'Ami de la Religion;* voir les *Tables* générales de 1824 et de 1834 au mot *Frayssinous*, et surtout la *Notice* contenue dans le tome CXII : par ces neuf articles, parus du 29 janvier au 29 mars 1842, leur auteur, le baron Henrion, préludait à la *Vie de M. Frayssinous, évêque d'Hermopolis,* qu'il publia deux ans après; Paris, Adrien Le Clere, 1844, 2 in-8°. — *Biographie universelle* de Michaud, article par l'abbé Dassance. — *Nouvelle Biographie générale,* art. *Frayssinous.* — Son *Éloge* par M. Gaussens, dans *Éloges, oraisons funèbres et Discours académiques,* par M. l'abbé Gaussens; Bordeaux, 1878, t. I, p. 201-224. — *Bibliographie catholique,* décembre 1866, t. XXXVI, p. 425-430, article de l'abbé U. Maynard. — Hurter, S. J., *Nomenclator literarius recentioris theologiæ*

catholicæ; Œniponte, 1886, t. III, p. 1045-1047; 2e édition, t. III, p. 980-982. — Collombet, *Étude* sur Frayssinous; Lyon, 1853, in-8°.

Jusqu'en 1806, époque où il renonça aux emplois de la Compagnie, le conférencier de Saint-Sulpice publia seulement, et sous le voile de l'anonyme, quelques articles dans le *Journal des Débats,* devenu plus tard *Journal de l'Empire.* Poujade de Ladevèze, un des propriétaires de ce journal, était oncle de Fabry, auquel on doit *Le Spectateur français au XIXe siècle, ou Variétés morales, politiques et littéraires, recueillies des meilleurs écrits périodiques;* Paris, 1805-1811, 12 in-8°. Fabry, qui voyait souvent M. Frayssinous chez son oncle, et qui estimait le talent du célèbre apologiste, recueillit dans le *Spectateur* la plupart de ses articles, lesquels, toutefois, ne sont désignés que par la lettre V. Nous allons en donner les titres et indiquer la date de leur publication, ainsi que le tome du *Spectateur français* dans lequel ils sont contenus, à l'exception du premier.

1. — Cérémonie du 18 avril 1802, à Notre-Dame, pour le rétablissement du Culte. Dans *Œuvres complètes de Denis Frayssinous,* t. LXXVII de la *Collection intégrale et universelle des orateurs chrétiens,* éditée par l'abbé Migne; Paris, 1873, col. 1095-1098.

2. — Triple but de l'Éducation : 18 frimaire an XI (9 décembre 1802). *Spectateur*... t. II, p. 361-366.

3. — Profession de foi civile du *Contrat social :* 20 frimaire an XI (11 décembre 1802). *Spectateur,* t. I, p. 100-106. — Cet article donna lieu à une *Lettre à l'auteur de l'article précédent : Contradictions du* CONTRAT SOCIAL. Ibid., p. 106-114; signée X (l'abbé de Boulogne).

4. — Sur le mot *Nature :* 4 nivôse an XI (25 décembre 1802). *Spectateur,* t. I, p. 61-65.

5. — *Sermons choisis de Bossuet :* 8 nivôse an XI (29 décembre 1802). *Spectateur,* t. I, p. 11-15.

6. — Oraison funèbre du philosophe Thomas Pagniodès : 12 nivôse an XI (2 janvier 1803). *Spectateur,* t. I, p. 165-170. Article écrit à l'occasion d'un autre émané de Michaud et

intitulé : « Mort du philosophe Thomas Pagniodès »; ibid., p. 160-165.

7. — *De l'irréligion considérée dans l'homme et la société :* 2 pluviôse an XI (22 janvier 1803). *Spectateur,* t. I, p. 48-51.

8. — *Sur les Lycurgue et les Solon du XVIIIe siècle :* 2 mars 1803. *Spectateur,* t. IV, p. 192-195.

9. — *Oraisons funèbres choisies de Mascaron, Bourdaloue, La Rue et Massillon;* Caractère de l'éloquence de la Chaire : 22 avril 1803. *Spectateur,* t. VII, p. 260-265.

10. — *Pensées de Leibnitz sur la Religion et la Morale;* Grands hommes qui ont honoré le Christianisme vengés des attaques du Philosophisme : 24 avril 1803. *Spectateur,* t. X, p. 1-6.

11. — Méthode de prêcher de Fénelon : 3 mai 1803. *Spectateur,* t. IX, p. 291-296.

12. — Sur le *Traité du choix et de la conduite des études,* par M. Fleury : 24 floréal an XI (14 mai 1803). *Spectateur,* t. II, p. 372-377.

13. — De la considération nécessaire aux Gouvernements : 10 prairial an XI (30 mai 1803). *Spectateur,* t. I, p. 315-320.

14. — *Discours sur l'histoire universelle, par Bossuet :* 27 thermidor an XI (15 août 1803). *Spectateur,* t. I, p. 8-11.

15. — Sur la perfectibilité : 19 fructidor an XI (6 septembre 1803). *Spectateur,* t. II, p. 559-564.

16. — Contre l'éducation irréligieuse et toute matérielle : 4e jour complémentaire de l'an XI (21 septembre 1803). *Spectateur,* t. II, p. 429-434.

17. — Le Régent et Louis XV : 2 décembre 1803. *Spectateur,* t. IV, p. 157-162.

18. — *Histoire des lois sur le mariage et le divorce,* par A. Nougarède : 12 pluviôse an XII (2 février 1804). *Spectateur,* t. II, p. 726-730.

19. — *Petit catéchisme historique de Fleury :* — Combien les enseignements de la Religion sont conformes à la nature de l'homme, qui est si méconnue de la philosophie moderne : 1er septembre 1804. *Spectateur,* t. III, p. 33-37.

20. — *Nouveau Dictionnaire universel de Géographie ancienne et moderne,* rédigé et mis en ordre par F. D. Aynès : 29 septembre 1804. *Spectateur,* t. VI, p. 300-303.

21. — De l'Accord de l'Utile et du Vrai, ou l'Existence de Dieu, dogme utile et nécessaire au bonheur de l'homme, et par conséquent véritable : 14 octobre 1804. *Spectateur,* t. III, p. 50-55.

22. — Le Dix-huitième Siècle : 14 juillet 1805. *Spectateur,* t. V, p. 72-77.

23. — Les Philosophes du dix-huitième siècle; *Spectateur,* t. VIII, p. 62-66.

Tous ces articles ont été insérés dans l'édition des *Œuvres complètes* donnée par M. Migne, col. 1110-1170.

Au tome III de cet ouvrage, nous donnerons la suite et la fin de cette notice.

42. M. BRUN

1798-1842

Jean-Joseph-Bonaventure Brun, né à Avignon le 14 février 1798, entra au noviciat de la Solitude le 14 juillet 1821. Il fut ensuite envoyé à Clermont, et il y passa dix ans, remplissant successivement les fonctions d'économe et de professeur d'Écriture-sainte. Rentré à la Solitude en 1832, il reçut, en 1833, la mission d'aller enseigner de nouveau la sainte Écriture au séminaire de Toulouse. Il se distingua dans cet emploi, au point d'attirer sur lui l'attention de Mgr d'Astros, archevêque de Toulouse, qui faisait grand cas de ses connaissances bibliques. Le prélat chargea même M. Brun de corriger la version de Sacy, qu'il se proposait de faire réimprimer revêtue de son approbation. Nous ignorons si ce projet fut réalisé. M. Brun mourut à Toulouse, le 10 janvier 1842.

43. M. BOYER

1766-1842

Pierre-Denis Boyer naquit le 19 octobre 1766, à Séverac-l'Église, petite commune du canton de Laissac, arrondissement de Millau, dans le département de l'Aveyron. Ses parents l'envoyèrent faire ses études au collège de Rodez, où il eut pour professeur l'abbé Girard, connu par ses *Préceptes de rhétorique,* et pour condisciple son cousin M. Frayssinous. Tous deux firent ensemble, à une année de distance, leurs études théologiques dans la Communauté de Laon, à Paris. M. Boyer y reçut la tonsure le 28 mai 1785, fut ordonné diacre le 17 mai 1788, et prêtre le 18 décembre 1790, à la dernière ordination publique faite à Paris avant la Révolution. Il se préparait à entrer en licence, quand il lui fallut s'éloigner de la capitale, et ajourner son entrée dans la Compagnie.

Il retourna alors dans son pays, exerça d'abord les fonctions de vicaire dans la paroisse de Curières, et quand l'exercice extérieur du culte fut devenu impossible, il se retira dans sa famille. Après l'orage, M. Boyer fut mandé par M. Émery pour professer la philosophie au séminaire qu'il venait d'établir rue Saint-Jacques. Lorsque M. Frayssinous quitta la chaire de dogme qu'il y occupait, pour se donner exclusivement à l'œuvre des *Conférences,* M. Boyer lui succéda; mais il dut la quitter à son tour en 1811, lorsque la Compagnie fut dissoute par l'Empereur. Après être resté quelque temps chez M. Picot, M. Boyer alla, en 1812 et 1813, prêcher des stations à Montpellier et à Lyon, et ensuite se retira de nouveau dans sa famille.

Les prêtres de Saint-Sulpice étant rentrés dans leurs séminaires en 1814, M. Boyer professa la théologie morale à Paris jusqu'en l'année 1818. A partir de cette époque, il partagea son temps entre la composition de ses nombreux écrits et le ministère des retraites ecclésiastiques, où il eut beaucoup de succès et fit encore plus de bien.

En 1841, M. Boyer exécuta le projet, qu'il nourrissait depuis longtemps, de voir Rome et le Pape. Grégoire XVI lui accorda jusqu'à trois audiences, accepta l'hommage de ses écrits, et daigna lui en exprimer son sentiment personnel. A Lorette, où il se rendit ensuite, M. Boyer passa neuf jours dans une retraite profonde, ne sortant de la *Santa Casa,* dans laquelle il célébrait chaque matin les Saints Mystères, que pour prendre ses repas pendant le jour et quelque repos pendant la nuit. Son but était d'obtenir de la Très Sainte-Vierge la grâce d'une sainte mort. Il semble que la Mère de Dieu la lui ait obtenue, car M. Boyer mourut dans les sentiments de la plus vive piété, après sept jours de maladie, le dimanche 24 avril 1842, âgé de 75 ans six mois et cinq jours. Son corps fut inhumé à Issy, dans le cimetière de Lorette.

Cfr. Notice sur M. Boyer, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; dans *L'Ami de la Religion,* numéros des 9, 14, 19, 26 juillet 1842, t. CXIV, p. 49-55, 81-85, 113-117, 161-165. — *Journal de l'Aveyron,* du 4 mai 1842. — *Notice sur la Vie et les écrits de M. Boyer, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice* (par l'abbé Dassance), en tête des *Discours pour les retraites ecclésiastiques* cités plus bas, t. I, p. VI-LXVII. Elle a été reproduite par M. Migne dans l'édition qu'il a donnée de ce même ouvrage, t. LXXVIII (col. 9-40) de la *Collection des Orateurs sacrés.* — M. Dassance lui-même l'a abrégée dans l'article *Boyer* de la *Biographie universelle* de Michaud. — *Vie de M. Frayssinous, évêque d'Hermopolis,* par le baron Henrion; Paris, 1844, 2 vol. in-8° de pagination continue. Parallèlement à l'histoire de l'évêque d'Hermopolis et de ses ouvrages, le baron Henrion fait celle de M. Boyer. — *Biographies Aveyronnaises;* Rodez, 1866, in-8°, p. 61-75; L'abbé Boyer, par B. Lunet. « Cette notice a paru en 1843 dans la *Revue de l'Aveyron et du Lot.* Quelques inexactitudes qui s'y étaient glissées ont été rectifiées. Elle a été complétée au moyen de renseignements empruntés, soit à l'ouvrage de M. le baron Henrion sur Mgr de Frayssinous, soit à la notice anonyme placée en tête des deux volumes qui contiennent les sermons de l'abbé Boyer. M. le baron Henrion

et l'auteur de la notice anonyme ont eux-mêmes fait des emprunts textuels à la *Revue de l'Aveyron et du Lot,* sans indiquer cette source à laquelle ils ont puisé » (Note de l'auteur, p. 61). — *Biographie du clergé contemporain,* par un solitaire. — *Biographie des contemporains illustres,* par un homme de rien. — *Étude biographique sur M. Boyer,* Prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, lue (le 25 juillet 1877) à la distribution solennelle des prix du petit séminaire de Saint-Pierre (diocèse de Rodez) par M. Truel, vicaire général; Rodez, 1877, p. 9-26 du palmarès de cette même année.

1. — *Le Duel jugé au tribunal de l'honneur et de la raison,* par Joseph de Lapanouze; Paris, 1802, in-8°, pp. 35. Joseph de Lapanouze était un ancien officier, ami de l'auteur. Le général Berthier ayant reçu un exemplaire de l'ouvrage, ainsi que Bonaparte, écrivit à l'auteur supposé, pour le féliciter et le remercier en son propre nom et au nom du premier consul. Dassance, p. XI, XII; Henrion, p. 36, 37. « Il n'est pas impossible, dit M. Lunet, que l'abbé Boyer ait donné des conseils à M. de Lapanouze, qu'il y ait même dans cet opuscule quelques lignes lui appartenant. Mais, pour qui a lu cette brochure avec quelque attention, il est difficile d'en attribuer la paternité à l'abbé Boyer » (*Biographies Aveyronnaises,* p. 68). — *Le Duel jugé au tribunal de la raison et de l'honneur,* par le comte Joseph de Lapanouze, Officier supérieur en retraite, Chevalier des Ordres de S. Louis et de S. Jean de Jérusalem, ex-administrateur général de la province de Thèbes (Haute-Égypte), de celle de Menouf (Basse-Égypte), et directeur-général des Douanes et des caravanes; seconde édition; Paris, Adrien Le Clère, 1837, in-8°, pp. XI-88. Cette édition fut publiée par le comte de Lapanouze lui-même, lequel donna à l'opuscule de M. Boyer « une nouvelle forme qui ne plut pas au véritable auteur », dit l'abbé Dassance, *loc. cit.* — *L'Ami de la Religion,* 7 novembre 1837, t. XCXV, p. 241-243.

2. — *Examen du pouvoir législatif de l'Église sur le Mariage,* où l'on relève quelques-unes des erreurs du livre inti-

tulé : « Principes sur la distinction du contrat et du sacrement de mariage » (par Tabaraud); avec une Dissertation sur la réception du Concile de Trente dans l'Église de France; Paris, Adrien Le Clère, 1817, in-8°, pp. x-330. — Dassance, p. xvii-xix. Henrion, p. 186, 187. *L'Ami de la Religion,* 27 décembre 1817 et 7 janvier 1818, t. XIV, p. 209-216, 257-265. — La *Dissertation sur la réception du Concile de Trente dans l'Église de France* a été réimprimée dans l'ouvrage suivant : « Histoire du Concile de Trente, par le P. Sforza Pallavicini, de la Compagnie de Jésus, depuis cardinal de la sainte Église; dans laquelle on réfute une histoire du même Concile, écrite sous le nom de Pietro Soave Polano ou Fra Paolo; avec les notes et éclaircissements de F. A. Zaccaria, professeur d'Histoire ecclésiastique dans l'Archi-gymnase de la Sapience, à Rome; traduite pour la première fois en français sur l'original italien réédité par la Propagande en 1833; précédée du texte et du Catéchisme dudit Concile, ainsi que de diverses Dissertations sur sa réception en France, et sur son autorité dans le monde catholique, etc.; suivie de la réfutation de toutes les objections protestantes, jansénistes et philosophiques, auxquelles il a été en butte depuis sa tenue jusqu'à nos jours; publiée par M. l'abbé Migne, éditeur de la Bibliothèque universelle du Clergé ou des Cours complets sur chaque branche de la science ecclésiastique; s'imprime et se vend chez J.-P. Migne, éditeur, aux Ateliers catholiques, rue d'Amboise, au Petit-Montrouge, Barrière d'Enfer de Paris, 1844, 4 gr. in-8° à deux colonnes ». La *Dissertation* est aux col. 467-488 du tome Ier.

3. — *Nouveaux éclaircissements sur quelques objections qu'on oppose au Concordat,* suivis de Réflexions sur un écrit de M. Fiévée; Paris, Adrien Le Clère, 1818 (la dernière édition de Barbier porte à tort, 1808), in-8°, pp. 80. — Dassance, p. xix, xx. Henrion, p. 211. *L'Ami de la Religion,* 25 mars 1818, t. XV, p. 177-184. — Plusieurs biographes attribuent à M. Boyer une *Apologie du Concordat;* Paris, 1820, in-8°. Peut-être, sous ce titre, veulent-ils désigner l'ouvrage ci-dessus.

4. — *De la liberté des Cultes selon la Charte,* avec quelques Réflexions sur la doctrine de M. de Pradt, et sur les bienfaits du Christianisme; par M. l'abbé Barrande de Briges; Paris, Le Normant, 1819, in-8°. — Dassance, p. xx-xxii. Henrion, p. 251-254. *L'Ami de la Religion,* 13 mars 1819, t. XIX, p. 129-135. *Le Conservateur,* Paris, 1819, t. III, p. 337-347, article signé, *Genoude,* et reproduit dans l'ouvrage de cet auteur intitulé : « Considérations sur les Grecs et les Turcs, suivies de Mélanges religieux, politiques et littéraires », pag. 152-162.

5. — *Lettre à l'auteur de* L'Ami de la Religion et du Roi. Dans le journal de ce nom, 16 juin 1819, t. XX, p. 161-169. Elle est signée, D. B. (Denys Boyer), et répond aux critiques de l'*Examen du pouvoir de l'Église sur le Mariage,* contenues dans un nouvel ouvrage que publia Tabaraud sous ce titre : « Du Droit de la Puissance temporelle sur l'Église, ou Réfutation du décret rendu le 18 février 1818, par M. Dubourg, évêque de Limoges ». Voir notre article Berthelot, p. 113 de ce volume. Dassance, p. xxii. Henrion, p. 265-268.

Tabaraud ayant répondu par sa « Lettre à M. Boyer, Professeur de théologie au grand séminaire de Paris, par l'abbé Tabaraud; Paris, Brajeux, 1819, in-8°, pp. 20 », M. Boyer répliqua par une nouvelle lettre *Au Rédacteur* de *L'Ami de la Religion et du Roi,* signée, D. B., comme la précédente, et publiée dans le numéro du 17 juillet 1819, t. XX, p. 314-320. Il y donne le fonds de six lettres qu'il se proposait de publier dans ce même journal, et dans lesquelles il aurait examiné le dernier ouvrage de l'oratorien. Déposées depuis plus de six mois sur le bureau de M. Boyer, elles allaient successivement paraître, lorsque Tabaraud, inquiet de l'issue de cette controverse, pria M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice, d'en arrêter le cours, promettant que, de son côté, il garderait le silence. M. Boyer déféra aux désirs de son supérieur, et déclara, en terminant la lettre où il résumait les six autres, prendre « l'engagement irrévocable de ne plus écrire une ligne sur cette matière ».

6. — *Observations d'un canoniste sur l'Appel comme*

d'abus porté au Conseil d'État par M. Chasles contre Monseigneur de Latil, évêque de Chartres; Paris, Beaucé-Rusand, 1824, in-8°, pp. 15. Attribué à M. Boyer par Quérard et par une *note* de la *Biographie universelle* de Michaud, art. *Boyer. L'Ami de la Religion* dit que cet écrit « est attribué à un ancien professeur en Théologie ». Après en avoir donné un résumé, il ajoute que les *Observations* furent distribuées aux conseillers d'État, et qu'elles provoquèrent une *Lettre du docteur en théologie, auteur des* « Réflexions », *au canoniste;* 1er juin, chez Égron, 8 pages in-8°. Sur cette affaire et les écrits dont elle fut l'occasion, voir *L'Ami de la Religion,* 14 juillet 1824, t. XL, p. 289-296.

7. — *Antidote contre les Aphorismes de M. F. D. L. M.*, par un professeur de Théologie, Directeur de séminaire; Paris, Adrien Le Clère, 1826, in-8°, pp. 20. — Seconde édition; Paris, Adrien Le Clère, 1826, in-8°, pp. 144. L'opuscule contre lequel était dirigé cet écrit avait pour titre : *In quatuor articulos Declarationis anno 1682 editæ Aphorismata, ad juniores theologos, auctore* F. D. L. M.; Paris, 1826, in-8°, pp. 8. Le véritable auteur était M. Gerbet. Cependant, M. de La Mennais lui-même répondit à M. Boyer, dans le tome VI (p. 1-44) du *Mémorial Catholique :* « Lettre de M. l'abbé F. de La Mennais, sur les attaques dirigées contre lui à l'occasion de son dernier ouvrage; suivie d'une Réponse à l'ouvrage intitulé : *Antidote contre les Aphorismes de M. D. L. M.* Cette réponse fut tirée à part : Paris, au bureau du *Mémorial,* 1826, in-8°, pp. 44, et réimprimée ensuite dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur; Paris, 1835, in-8°. — Dassance, p. XXVII, XXVIII. Henrion, p. 589-591. *L'Ami de la Religion,* 17 et 28 juin 1826, t. XLVIII, p. 176, 209-214. — M. Boyer ayant envoyé son livre aux évêques de France, en reçut des lettres fort élogieuses, dont les autographes forment un volume relié et conservé au séminaire de Saint-Sulpice (Manuscrits, N° 166, in-4°). On y voit celles des évêques d'Aire, Angers, Arras, Auch, Besançon, Bayeux, Bayonne, Bourges, Dijon, Luçon, Meaux, Mende, Nîmes, Perpignan, Saint-Flour, Sens, Tarbes, Tours et Verdun. Ceux d'Amiens, Limoges, Lyon,

Nancy, Nantes, Orléans et Reims, répondirent par la plume de leurs vicaires généraux. Donnèrent leur assentiment, mais sans écrire de lettre, les évêques d'Aix, Autun, Avignon, Châlons, Chartres, Évreux, Montpellier et Quimper.

8. — *Examen de la doctrine de M. de La Mennais,* considéré sous le triple rapport de la Philosophie, de la Théologie et de la Politique; avec une Dissertation sur Descartes, considéré comme géomètre, comme physicien et comme philosophe; par M. Boyer, Directeur au séminaire Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1834, in-8°, pp. XLII-342, sans compter l'*Avis très important au lecteur.* Dassance, p. XXX-XXXIII. Henrion, p. 714-716. *L'Ami de la Religion,* 22 mars 1834, t. LXXIX, p. 369-372. — Peu de temps après l'apparition de cet ouvrage, un ancien adepte de La Mennais publia : « Démonstration du Catholicisme, fondée sur les lois constitutives de l'intelligence et sur les propres caractères de la vérité; par M. l'abbé L.-H. Caron, chanoine honoraire d'Amiens; Paris, Bricon, Gaume frères, Meyer et Cie, Delossy, mai 1834, 2 in-8°. De nombreux passages sont consacrés à une réfutation acerbe des systèmes de philosophie de M. Bautain et de M. Boyer. On a dit que, « sur 600 pages, l'auteur en emploie 500 à défendre M. de La Mennais qu'il ne comprend pas, et à combattre M. Boyer qu'il ne veut pas comprendre; et 60 encore à réfuter M. de La Mennais qu'il a défendu, réfutation où il ne s'entend pas lui-même » (*L'Ami de la Religion,* 8 février 1835, t. LXXXIII, p. 531, note).

9. — *Défense de l'enseignement des Écoles catholiques,* par M. Boyer, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1835, in-8°, pp. VIII-108. *L'Ami de la Religion,* 24 janvier 1835, t. LXXXIII, p. 320-323. — Dassance, p. XXXIV-XXXVII. Henrion, p. 728-730. — Défense de la Méthode d'enseignement suivie dans les Écoles catholiques, par M. Boyer, Directeur au séminaire Saint-Sulpice; nouvelle édition, revue et augmentée; Paris, Adrien Le Clère, 1836, in-8°, pp. XV-118. Dassance, p. XXXIV-XXXVII. Henrion, p. 728-730. *Journal historique et littéraire de Liège,* 1er avril 1836, t. II, p. 608-611.

Difesa dell' insegnamento delle Scuole catholiche del signor Boyer Gia di Direttore del Seminario di S. Sulpizio, stampata à Parigi de Adriano Le Clere nel 1835, ed ora tradotta in Italiano; Modena, dalla reale tipografia eredi Soliani, 1836, in-8°, pp. 78.

10. — *Défense de l'Ordre social contre le Carbonarisme moderne,* avec un jugement sur M. de La Mennais considéré comme écrivain, et une Dissertation sur le Romantisme; par M. Boyer, Directeur au Séminaire Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1835, in-8°, pp. LIV-346. — Dassance, p. XXXVII-XL. Henrion, p. 734-738. *L'Ami de la Religion,* 4 août 1835, t. LXXXVI, p. 321-323. *Journal historique et littéraire de Liège,* 1er décembre 1835, t. II, p. 421-423. — Outre M. de La Mennais, M. Boyer, dans sa *Préface,* combat un autre ecclésiastique qu'il ne nomme pas, mais qui paraît être l'abbé Haydot, curé de Veymerange, diocèse de Metz, auteur d'un ouvrage intitulé : *Christianisme et Philosophisme,* ou Véritables sources du bonheur et du malheur de la société; Paris, Gaume, 1834, in-8°. V. *L'Ami de la Religion,* 3 janvier 1835, t. LXXXIII, p. 33-37. La Dissertation sur le Romantisme, qui est à la fin du livre, fut très probablement provoquée par l'ouvrage de l'abbé Gaume, qui a pour titre : *Du Catholicisme dans l'Éducation;* Paris, Gaume, 1835, in-8°. V. *L'Ami de la Religion,* 27 et 31 mai 1835, t. LXXXV, p. 353-355, 401-404. Voir surtout p. 403.

Défense de l'Ordre social contre le Carbonarisme moderne; seconde partie; par M. Boyer, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1837, in-8°, pp. XXX-542. — Dassance, p. XL-XLVI. Henrion, p. 770-776. *L'Ami de la Religion,* 24 août 1837, t. XCIV, p. 369-379, article signé, E. L'abbé Dassance répondit aux critiques qu'il contenait dans le numéro du 16 septembre 1837, t. XCIV, p. 529-532.

11. — *Défense de l'Église de France contre les attaques de l'auteur de la Dissertation sur le prêt à intérêt;* ouvrage où l'on explique les dernières décisions de la Pénitencerie relatives à l'usure, par M. l'abbé Boyer, Directeur au séminaire Saint-Sulpice; Paris, Gaume frères, 1839, in-8°, pp. 100. L'au-

teur de la *Dissertation sur le prêt à intérêt* était l'abbé Pagès. — Dassance, p. XLIX-L. Henrion, p. 813, 814. *L'Ami de la Religion,* 22 juin 1839, t. CI, p. 561-563. — Un fragment a été inséré par M. Migne dans *Theologiæ cursus completus,* t. XVI, col. 1089-1110, sous ce titre : « Apologie du Saint-Office dans les décisions sur le prêt à intérêt ».

12. — *Lettre de l'auteur de la* « Défense de l'Église contre M. Pagès » *à un théologien de province,* qui lui avait demandé des éclaircissements sur le chapitre V de ce même écrit; par M. l'abbé Boyer, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Gaume frères, 1839, in-8°, pp. VII-32. Dassance, p. LI. *L'Ami de la Religion,* 19 septembre 1839, t. CII, p. 545-547. — Elle a été reproduite par M. Migne dans le *Theologiæ cursus completus,* t. XVI, col. 1109-1124, sous ce simple titre : « Lettre de l'auteur de la *Défense de l'Église* ».

13. — *Défense de l'Église catholique contre l'hérésie constitutionnelle qui soumet la Religion au magistrat,* renouvelée dans ces derniers temps; par M. Boyer, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Gaume frères, 1840, in-8°, pp. VIII-360. — Dassance, p. LI-LVII. Henrion, p. 832-835. *L'Ami de la Religion,* 28 juillet 1840, t. CVI, p. 177-181, article de l'abbé Dassance. *Bibliographie catholique,* avril 1842, t. I, p. 318-320.

14. — *Coup d'œil sur l'écrit des frères Allignol touchant l'état actuel du Clergé en France;* Appendice à la Défense de l'Église catholique contre l'hérésie constitutionnelle; par M. Boyer, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Gaume frères, 1840, in-8°, pp. 73. Dassance, p. LVII-LX. — L'écrit des frères Allignol était intitulé : « De l'état actuel du Clergé en France, et en particulier des curés ruraux appelés desservants »; par MM. C. et A. Allignol frères, prêtres desservants; Paris, Debécourt, 1839, in-8°, pp. XXIII-397. *L'Ami de la Religion,* 8 octobre 1839, t. CIII, p. 49-52.

15. — *Discours pour les Retraites ecclésiastiques,* par M. Boyer, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice, avec une Notice sur sa vie et ses écrits; Paris, Adrien Le Clère, 1843, 2 in-8°, pp. LXXII-396, 470. Ils ont été publiés par les soins de

M. Dassance et, selon M. Henrion, d'un ami, qui pourrait bien être M. Henrion lui-même. Ces deux volumes, moins les deux premières pages de la *Notice*, ont été réimprimés par M. Migne dans sa *Collection des Orateurs sacrés*, t. LXXVIII, col. 9-418. — Dassance, p. LXX-LXXII. Henrion, p. 864-866. *Bibliographie catholique*, août 1842, t. III, p. 62-64.

Le P. Hurter, nous ne savons sur quel fondement, attribue encore à M. Boyer : *Examen de la Philosophie du Christianisme de M. l'abbé Bautain*, 1836 (*Nomenclator literarius*, t. III, p. 1061, 1062).

A. — Sous la cote n° 267, le Cabinet des Manuscrits du séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, possède en copie les traités suivants dictés par M. Boyer lorsqu'il professait la Théologie : — Traité de la Religion, 1809-1810, 1 vol. pp. 375. Il en existe pareillement une copie au grand séminaire de Limoges, in-folio de 64 feuillets. — Traité de l'Église, 1809-1810, 2 vol. — Traité des contrats, 1810-1811, 3 vol., pp. 165, 153, 171. — *Tractatus de Matrimonio*, 1811-1812, 1 vol. pp. 196.

Sur la fin de sa vie, après son retour de Rome, M. Boyer « s'occupoit avec ardeur d'un grand ouvrage sur les beautés littéraires de la sainte Écriture, et afin d'en mieux faire ressortir l'éclat, il se mit à relire les meilleurs écrivains classiques anciens et modernes... *Je dois faire un discours*, disait-il avec une aimable naïveté, *sur les beautés oratoires et poétiques des Prophètes; et il sera bon.* Hélas ! il ne pensoit pas que la mort ne lui laisseroit pas le temps d'exécuter ses nobles projets » (Dassance, *Notice*, p. LXVI, LXVII).

44. M. DE GOURNAY

1754-1842

Joseph Plaikard de Raigecourt de Gournay était né à Nancy, le 15 mars 1754, d'une des quatre premières familles de Lorraine. Son père était chambellan de l'Empereur d'Autriche. Après avoir fait ses études sous un précepteur parti-

culier, le jeune Joseph fut envoyé à Bruxelles, où il demeura cinq ans, en qualité de page, à la cour du prince Charles de Lorraine, frère de l'Empereur. S'étant ensuite destiné à l'état ecclésiastique, il reçut la tonsure de l'évêque de Toul en 1771, entra à la Communauté de Laon, à Paris, en novembre 1772, et reçut l'ordination du sacerdoce en 1778. Admis dans la Compagnie, il fut envoyé en 1778 au séminaire de Lyon comme second directeur des Philosophes. En 1783-1784, il fut économe à Autun ; puis il alla en 1784 à Angers, enseigner la théologie aux élèves du séminaire qui ne suivaient pas les cours de l'Université. Quelques années après (1787), M. Émery adjoignit M. de Gournay comme directeur *du* séminaire de Reims à M. Bertin, qui en était nommé le supérieur. Après le refus de serment, M. de Gournay se retira d'abord à Munster, et passa ensuite en Styrie, où il demeura sept ans, pendant lesquels il s'occupa assidûment de l'étude des Rubriques et des Cérémonies de l'Église, sur lesquelles il composa divers écrits qu'il a laissés manuscrits. Revenu en France après environ dix ans d'exil, il alla s'offrir à M. Émery, qui, en 1804, l'envoya au séminaire d'Autun, où il remplit diverses fonctions, notamment celles de professeur d'Écriture-sainte et de Morale. Obligé de quitter le séminaire en 1811, il exerça le ministère dans la ville, et dirigea une Communauté religieuse. En 1814, il rentra au séminaire, et y resta jusqu'en 1822. Alors, M. de Coucy, archevêque de Reims, qui l'avait connu dans cette ville avant la Révolution, pria M. Duclaux de le lui donner pour être supérieur de son séminaire; et M. de Gournay a exercé cette charge jusqu'en 1836, que son grand âge et ses infirmités l'obligèrent à demander un repos absolu. Il vécut en retraite dans ce même séminaire, continuant à édifier par la pratique constante de toutes les vertus ecclésiastiques, surtout de la mortification, du désintéressement, de l'amour de l'étude, et d'une parfaite régularité. Il mourut le 5 juin 1842, dans la 89e année de son âge. — *L'Ami de la Religion,* numéro du 16 juin 1842, t. CXIII, p. 522, 523.

A. — Les manuscrits de M. de Gournay concernant la li-

turgie sont au grand séminaire de Reims, et forment 14 volumes in-4°. — Le séminaire de Saint-Sulpice de Paris possède de lui un volume in-4° contenant des *sujets d'oraisons*, des *sermons* et des *fragments* (Cabinet des Manuscrits, n° 171).

45. M. VERNET

1760-1843

Joseph-Laurent-Régis Vernet naquit le 20 septembre 1760 à Villeneuve-de-Berg, chef-lieu de canton situé dans l'arrondissement de Privas (Ardèche). Il entra au collège d'Aubenas quand les jésuites en sortirent; mais la maison resta sous la direction d'un oncle de M. Vernet qui l'avait jusqu'alors habitée dans l'intention d'embrasser l'institut de S. Ignace. Ses études classiques terminées, M. Vernet se présenta au séminaire de Viviers pour y suivre les cours de Philosophie et de Physique, et subit avec distinction à l'Université de Valence les épreuves qui lui valurent le grade de maître ès arts. Après son cours de philosophie, en 1778, il alla au Bourg-Saint-Andéol, dans la section du grand séminaire où s'enseignait alors la Théologie. Jugeant ensuite que Dieu l'appelait aux fonctions de la Compagnie, il partit pour Paris vers le milieu de l'année 1784, et dès son arrivée, M. Émery le plaça à la Solitude. Dans les premiers mois de 1785, il fut envoyé à Toulouse occuper une chaire de dogme qui venait de vaquer dans le séminaire de Saint-Charles.

Quand le refus de prêter serment à la Constitution civile du Clergé l'en eut chassé, M. Vernet se dirigea vers le diocèse de Viviers, et s'appliqua à préserver, selon son pouvoir, les prêtres et les fidèles des atteintes du schisme constitutionnel. Obligé de fuir, il passa à Lyon, et il y exerça le saint ministère autant que le lui permirent les circonstances. Le 19 mars 1795, Mgr D'Aviau, chargé par le Pape d'administrer le diocèse de Viviers, gouverné par M. de Savine, évêque jureur, expédia de Rome à M. Vernet des lettres

de grand vicaire, et celui-ci administra, réorganisa, gouverna ce diocèse à travers mille difficultés et mille périls.

Le diocèse de Viviers ayant été supprimé par le Concordat de 1801 pour être rattaché à celui de Mende, M. Chabot, qui en était évêque, se hâta d'envoyer à M. Vernet des pouvoirs de grand vicaire pour la partie de l'Ardèche (30 mai 1802). Dès qu'il le put, sous M. de Mons, qui succéda en 1805 à M. Chabot, M. Vernet entreprit de rétablir le grand séminaire de Viviers. Il y réussit, non sans éprouver des obstacles de plus d'un genre. Il fonda aussi, avec Mademoiselle Rivier, la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie, destinée à l'instruction des enfants. Il mourut au Bourg-Saint-Andéol, le 4 mai 1843. Son cœur resta au couvent des Sœurs de la Présentation et repose à côté de celui de Madame Rivier. Le corps de M. Vernet fut ensuite transporté au séminaire de Viviers, et inhumé dans le cimetière du séminaire, au pied de la croix.

Cfr. *Vie de M. Vernet,* Prêtre de Saint-Sulpice, Supérieur du grand séminaire de Viviers, Grand vicaire du diocèse, Fondateur et Supérieur de la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie; Lyon et Paris, Perisse frères, 1848, in-8°, pp. XXXII-380. La *Dédicace* est signée, « *Marie Arsène,* supérieure de la Congrégation de la Présentation »; ce qui a porté quelques écrivains, entre autres M. l'abbé Lucot, dernier éditeur de la *Vie de la Mère Agnez de Jésus* par M. de Lantages, à attribuer la *Vie de M. Vernet* à ladite supérieure. Mais il est certain que c'est l'œuvre de M. Nicolas-Joseph Dabert, membre de la Compagnie jusqu'en 1847, puis vicaire général de Viviers, et aujourd'hui, depuis 1863, évêque de Périgueux. — *La Vénérable Marie Rivier,* fondatrice des Sœurs de la Présentation de Marie de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), par Fernand Mourret, Prêtre de Saint-Sulpice, Directeur au séminaire d'Issy; Paris et Lille, Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie, 1898, in-8°, p. 129 et suiv.

1. — *La vérité opposée à l'erreur,* ou Parallèle de la foi catholique, apostolique et romaine, avec la doctrine des

prêtres constitutionnels (Toulouse), in-8°. « Ce petit livre est court, laconique, neuf et piquant par sa forme; il résume sur deux colonnes, composées chacune de vingt propositions, l'enseignement catholique sur la nature, l'étendue des pouvoirs de l'Église, sur les droits et prérogatives du Souverain Pontife d'une part; et de l'autre, toutes les sacrilèges usurpations au profit du pouvoir civil que sanctionne la schismatique Constitution : en regard de chaque vérité est placée l'erreur qui la combat. Cet écrit fut publié à un petit nombre d'exemplaires » (*Vie de M. Vernet,* p. 25).

2. — *Prôné d'un boun Curé,* à l'ouccasiou del Sermen que l'Assemblado Natiounalo fa demanda, abey, as Abesqués, Curés, Bicaris, et autrés Capelas ouccupadis al sant ministeri; Aquel Prôné ero d'abord en francès, et aprép a estat més en gascou, sus la segoundo éditiou; (Toulouse), sans date, pp. 16. Traduction de l'opuscule publié par l'abbé Barruel sous ce titre : « Prône d'un bon curé sur le serment civique exigé des évêques, des curés et des prêtres en fonction, 1790, in-8°, pp. 15. — *Vie de M. Vernet,* p. 26. — Barruel était, comme M. Vernet, originaire de Villeneuve-de-Berg. « Cette traduction est dans l'idiome toulousain pur; preuve que M. Vernet, pendant son séjour à Toulouse, en avait étudié à fond l'idiome populaire, lequel diffère sur beaucoup de points du patois parlé à Villeneuve-de-Berg » (Simon Brugal : *Le schisme constitutionnel dans l'Ardèche; Lafont-Savine, évêque-jureur de Viviers;* Toulouse, Édouard Privat, 1889, in-8°, pag. 21).

3. — Plusieurs lettres circulaires, instructions et avis adressés au clergé et aux fidèles du diocèse de Viviers pendant que M. Vernet le gouverna, de 1795 à 1802. Nous ne pouvons malheureusement pas en donner le titre textuel, et nous devons nous borner à les indiquer d'après ce qu'en dit l'auteur de sa *Vie.* — Lettre au clergé pour lui annoncer la visite que M. Vernet allait faire des paroisses en qualité de grand vicaire de Mgr D'Aviau (mai 1795). *Vie,* p. 75, 76. — Autres circulaires datées du 26 juin et du 28 juillet 1795, celle-ci contenant un *Mode de rétractation,* et des *Règles*

de conduite envers nos frères qui ont failli dans le diocèse de Viviers. Vie, p. 97, 98. — Instruction sur la réintégration des prêtres qui s'étaient rétractés (1er novembre 1795). *Vie,* p. 99-101. — Instruction sur l'organisation du diocèse (20 mai 1796), suivie de plusieurs autres sur le même sujet. *Vie,* p. 118-122. — Recueil de décisions et de règles de conduite (6 et 7 novembre 1796). *Vie,* p. 124-126. — Circulaire accordant au clergé une nouvelle extension de pouvoirs (24 novembre 1797). *Vie,* p. 144. — Circulaire contre la *Déclaration* de M. de Savine. *Vie,* p. 143, 147, 148. — Circulaire en forme de règlement pour les religieuses (1er août 1798). *Vie,* p. 150. — Lettre à l'occasion de la mort à Valence du Pape Pie VI (septembre 1799). *Vie,* p. 154, 155. — Lettre circulaire à l'occasion du serment de fidélité. *Vie,* p. 175.

4. — *Réponse à un écrit ayant pour titre :* « Lettre d'un citoyen français à l'un de ses amis »; in-8°, pp. 54.

5. — *Manuel des fidèles du diocèse de Viviers,* qui réunit ce qu'il y a de plus important dans le Catéchisme du Diocèse, un Abrégé de l'Histoire sainte en forme de catéchisme, les Exercices journaliers du chrétien, et diverses Instructions et Règles de conduite; Lyon, Rusand, 1804, in-18, pp. xx-447. — Manuel des fidèles du diocèse de Viviers, contenant le catéchisme du diocèse... Lyon, Pélagaud, 1836, in-18. Approuvé par Mgr Bonnel, évêque de Viviers, le 29 juillet 1836, et signé : « Par commission expresse : Vernet, vicaire-général ». Un avis sur cette *nouvelle édition* dit qu'on a ajouté un Abrégé de la Foi, les sept psaumes de la Pénitence, diverses Litanies et Prières journalières, quelques Avis intéressants, etc. — Lyon, Pélagaud, 1838, in-18. — Lyon, Louis Lesne, 1844, in-18, pp. xxiv-444. — Lyon, Pélagaud, 1849, in-18. — Ibid., 1852, 1853, 1856; 1857, pp. xxiv-447; 1862, pp. xxiv-440; 1876, pp. xxiv-440; 1877, pp. xxiv-440... — *Vie,* p. 126, 127.

6. — *Lettres apologétiques du clergé catholique du diocèse de Viviers,* à M. Charles Lafond-de-Savine, évêque assermenté, abdicataire, etc. Sans nom de lieu ni d'imprimeur; 1800, in-8°, pp. 192. « C'est la plume de M. Vernet qui a écrit

ce livre, mais il n'a été que l'organe du clergé. Ces lettres, au nombre de quatorze, n'ont été imprimées qu'à un petit nombre d'exemplaires : elles méritaient une plus grande publicité ». *Vie,* p. 166-172. On essaya d'en faire une réfutation sous le titre de *Coup d'œil rapide sur les* « Lettres apologétiques »... « C'est une pièce vraiment curieuse, par le style surtout ». L'auteur était M. Chauvet, curé constitutionnel de Chomérac, auquel M. de Savine avait adressé sa *Déclaration* du 4 janvier 1800, à laquelle répondirent les *Lettres apologétiques. Vie,* p. 163-166. — Un autre auteur « ignoré, et digne de l'être », publia aussi une *Défense du clergé Vivarais;* sans nom de lieu ni d'imprimeur, in-8° de 16 pages. « Dans le même temps, il circula pareillement une verte remontrance à M. de Savine, signée P. C. C., qui fut attribuée au vaillant sulpicien. Était-elle vraiment de lui? Nous l'ignorons. Jamais, dans tous les cas, la vérité n'avait parlé à l'évêque-jureur un plus fier langage » (Simon Brugal; *Le Schisme constitutionnel dans l'Ardèche,* p. 31, 32).

7. — *Association de deux cents prêtres du diocèse de Viviers,* rétablie en 1800 par le pape Pie VII, avec concession de privilèges et d'indulgences; confirmée par N. S. Père Grégoire XVI avec de nouvelles grâces; Avignon, imprimerie de L. Aubanel, 1832, in-12, pp. 48. La première édition avait paru en 1800. *Vie,* p. 180-183.

8. — Statuts du diocèse de Mende, rédigés par ordre de Mgr de Chabot, Évêque de Mende; Mende, 1803. *Vie,* p. 205.

9. — Discours prononcé à Privas le 5 janvier 1804, avant la prestation du serment prescrit par l'article VI du Concordat. Publié par l'auteur de la *Vie,* p. 212-218.

10. — *Le Tiers-Ordre de la Congrégation des sœurs de la Présentation de Marie,* ou les Sœurs de la Sainte-Famille; A la plus grande gloire de Dieu; Vivent Jésus, Marie et Joseph, in-24, pp. 146-343. On lit à la fin l'*approbation* de M. Vernet, mais il ne dit pas qu'il est l'auteur de ces Règles. *Vie,* p. 250. Voir *La Vénérable Marie Rivier...* par F. Mourret, p. 312 et suiv. « L'impression commença au mois de janvier 1821. »

11. — *Examen de conscience pour les Sœurs et Novices*

de la Congrégation de la Présentation de Marie; in-18, pp. 269.

12. — « En l'année 1829, M. Vernet fut chargé par Mgr Bonnel de rédiger le mandement que Sa Grandeur publia au sujet du rétablissement des Conférences ecclésiastiques dans le diocèse » (*Vie,* p. 316).

13. — *Népotien,* ou l'Élève du sanctuaire; ouvrage utile non seulement aux ecclésiastiques qui vivent dans un séminaire, mais encore à tous les prêtres; Lyon, Pélagaud, Lesne et Crozet, 1837, in-12, pp. xxxv-380. — *Vie,* p. 299, 300. — *L'Ami de la Religion,* 7 septembre 1837, t. XCIV, p. 480. — L'ouvrage a été traduit en italien, *Il Nepoziano,* etc. — La partie qui traite de l'Esprit de foi avait été déjà imprimée pour l'usage des Sœurs de la Présentation : *Aux sœurs et novices de la Présentation de Marie; De l'Esprit de foi;* in-24, pp. 125. Ce fragment a été aussi tiré à la suite de l'*Examen de conscience* (cité plus haut, n° 11), dont il remplit les pages 145-269. Enfin, il a été réédité l'année même où parut *Népotien,* par M. l'abbé Mathieu, dans ses *Devoirs du Sacerdoce;* Paris, 1837, t. I, p. 216-245.

14. — Lettre à l'abbé Lyonnet, datée du 10 février 1842. Dans « Histoire de Mgr D'Aviau Du Bois-de-Sanzay, successivement archevêque de Vienne et de Bordeaux », par M. l'abbé Lyonnet; Lyon et Paris, 1847, t. II, p, 31-42.

15. — Prière pour la France. — Dans *La Vénérable Marie Rivier...* par F. Mourret, p. 260.

A. — Cérémonial pour le diocèse de Toulouse. *Vie,* p. 22.

B. — Dissertation sur le serment de Liberté. *Vie,* p. 37-40.

C. — Correspondance avec la Mère Rivier. Chez les sœurs de la Présentation du Bourg-Saint-Andéol.

46. M. THARIN

ÉVÊQUE DE STRASBOURG

1787-1843

Claude-Marie-Paul Tharin naquit à Besançon, d'un conseiller au Parlement de cette ville, le 24 octobre 1787. Il « fit de brillantes études dans la maison paternelle, et, après avoir remporté le premier prix en philosophie, il suivit, comme externe, pendant quatre ans, le cours de théologie au séminaire de Besançon. Quand son père fut mort, sa mère l'envoya (1806) au séminaire de Saint-Sulpice... Ordonné prêtre en 1811 par le cardinal Maury, il dut remplacer comme directeur et professeur les sulpiciens que Napoléon avait expulsés au moment de ses démêlés avec le Saint-Siège. M. Jalabert, Vicaire général de Paris, avait été nommé supérieur du séminaire... Ce vertueux ecclésiastique s'appliqua constamment à maintenir dans toute leur pureté la règle et les usages consacrés par une heureuse expérience. Mais le cardinal était tourmenté par le besoin d'innover sans cesse. Comme il ne trouvait pas l'abbé Jalabert assez souple à ses desseins, il mit à sa place l'abbé Tharin (1813), qu'il crut plus disposé à entrer dans ses vues et à adopter ses plans de réforme. Le nouveau supérieur eut le bon esprit de ne pas se plier aux caprices et aux boutades du cardinal; et plus d'une fois il sut faire entendre des vérités utiles » (*Biographie universelle* de Michaud, art. Tharin, par l'abbé Dassance).

Quand la Compagnie eut repris ses emplois, M. Tharin sollicita et obtint d'y être admis, et il enseigna la Morale au séminaire de Paris, jusqu'à l'époque des Cent-Jours. Il fit alors un voyage à Rome, et fut ensuite nommé supérieur du séminaire de Bayeux en 1815. Une lettre qu'il écrivait de cette maison à M. Duclaux, le 14 novembre, finissait par ces mots : « Je n'ai pas oublié que j'ai été sous votre direction pendant neuf ans, et je vous prie de me regarder toujours comme votre enfant. Combien je désirerais avoir la sim-

plicité, l'humilité, l'esprit d'obéissance et d'enfance spirituelle qui distinguaient les premiers sulpiciens, et dont j'ai retrouvé tant d'exemples parmi ceux qui ont été mes directeurs et mes maîtres, avant de devenir mes confrères et mes amis ». A ses travaux comme supérieur, M. Tharin, — nous le verrons plus bas, — joignait celui d'un ouvrage considérable. Au bout de trois ans, son ardeur excessive pour l'étude avait profondément altéré sa santé ; il lui fallut quitter Bayeux au mois de septembre 1818, emportant surtout les regrets de l'évêque qui perdait en lui, ainsi que l'écrivait le prélat à M. Duclaux, « un ami fidèle et un habile coopérateur ». M. Tharin enseigna cependant encore la morale à la *Solitude* pendant l'année 1818-1819 ; mais aux vacances suivantes, d'après l'avis formel des médecins, il dut renoncer à la Compagnie et à ses emplois.

Il se reposait encore au sein de sa famille, lorsque M. Cortois de Pressigny, archevêque de Besançon, lui donna des lettres de grand vicaire. L'habileté qu'il déploya dans l'administration de ce diocèse fit que le prince de Croy, ayant été transféré à Rouen, voulut l'avoir pour successeur à Strasbourg. L'élu fut préconisé à Rome le 24 novembre 1823, prit possession par procureur le 31 janvier 1824, et entra dans sa ville épiscopale le 23 février suivant. Mais il ne gouverna ce dernier diocèse que l'espace d'environ deux ans. Nommé précepteur du jeune duc de Bordeaux le 15 avril 1826, il entra en fonctions le 15 octobre suivant, et se démit de son évêché le 16 novembre de la même année 1826 — non en 1827, comme le dit Gams. Il quitta aussi la Cour définitivement avant la révolution de 1830, à la suite de quelques dissentiments survenus entre lui et le gouverneur du prince. « Pendant tout le règne de Louis-Philippe, il vécut dans une profonde retraite, soit en Italie, soit dans le Midi de la France, et enfin à Paris, chez Mgr de Forbin Janson, où il mourut le 14 juin 1843 » (Dassance).

Cfr. Geschichte des Bisthums Strasburg, von L. G. Glöckler, pfarret in Stotzheim ; Strasburg, Leroux, 1880, t. II, p. 121-131.

1. — *Exposé des motifs qui doivent déterminer le Cha-*

pitre de Paris à révoquer les pouvoirs qu'il a donnés à M. le cardinal Maury; sans nom d'auteur ni d'imprimeur, comme aussi sans date (1814), in-4°, pp. 3. Cet écrit fut mystérieusement déposé chez chaque chanoine de Notre-Dame de Paris après la chute du premier Empire. M. Poujoulat en a donné une analyse succincte (*Le cardinal Maury; Sa vie, ses œuvres;* deuxième édition, revue et corrigée; Paris, 1859, in-12, p. 370, 371). — Le cardinal Maury essaya de justifier sa conduite par son *Mémoire pour le cardinal Maury;* A Paris, chez J. J. Blaise, libraire, quai des Augustins, n° 61, près le Pont-Neuf, 1814, in-8°, pp. 30. Il est reproduit intégralement dans : « *Correspondance diplomatique et Mémoires inédits du cardinal Maury, annotés et publiés par Mgr Ricard* »; Lille, 1891, t. II, p. 444-468. — M. Tharin y répondit par un *Mémoire sur les administrations capitulaires des évêques nommés,* en réponse au *Mémoire pour M. le cardinal Maury;* Paris, Adrien Le Clere, 1814, in-8°, pp. 61. — *L'Ami de la Religion,* t. II, p. 81-83, et t. XXV, p. 144, numéro du 9 septembre 1820.

2. — *Défense des droits sacrés du trône,* ou Louis XVIII roi de France, avant d'avoir adopté les bases de la Constitution de 1814, en réponse à M. le sénateur Grégoire et autres publicistes; Paris (sans nom d'imprimeur), 1814, in-8°, pp. 52. L'ouvrage, ou du moins quelques exemplaires parurent sous le pseudonyme *De Beaupré,* terme que le bibliographe Quérard a pris pour le nom propre de l'auteur (t. I, p. 244 de *La France littéraire*). — La brochure de l'abbé Grégoire, qui motiva celle de M. Tharin, avait pour titre : *De la Constitution française de l'an 1814;* Paris, 1814, in-8°. Dans cette brochure, réimprimée jusqu'à quatre fois dans l'espace de quelques semaines, l'auteur s'élève avec force contre cette Constitution, et proclame hautement le principe de la Souveraineté du peuple.

3. — *Nouvelles Considérations philosophiques et critiques sur la Société des jésuites,* sur les causes et les suites de leur destruction; A Versailles, de l'imprimerie de J.-A. Lebel, imprimeur du Roi, 1817, in-8°, pp. 284. *L'Ami*

de la Religion, 11 février 1818, t. XIV, p. 417-423. — Après avoir relu la *Bibliothèque historique de la Compagnie de Jésus* du P. Carayon, il nous paraît à peu près certain que, en dehors de la Compagnie de Saint-Sulpice, aucune autre société religieuse, même faisant des vœux, n'a composé de livre *ex professo* pour répondre aux détracteurs de la Compagnie de Jésus. Dans sa préface, M. Tharin « proteste avec vérité » qu'il n'est « ni jésuite, ni élève des jésuites » : il dit ce qu'il n'est pas, sans dire ce qu'il est. Or, nous savons qu'en 1817, il était supérieur du grand séminaire de Bayeux, dont Saint-Sulpice avait alors et a depuis toujours conservé la direction. Le 22 janvier 1818, M. Duclaux lui écrivait : « Je présenterai moi-même un exemplaire de votre ouvrage à Mgr Pradelle : il ne m'a pas encore été possible d'en lire une seule ligne. M. Frayssinous m'en a beaucoup parlé : il a trouvé que les parties principales et les plus importantes avaient été bien traitées et discutées : il vous en dira son avis ». « Cet ouvrage, dit l'abbé Dassance, produisit un grand émoi, et », quoiqu'il fût anonyme, « suscita contre l'auteur, devenu précepteur du duc de Bordeaux, des haines violentes ». On peut s'en former quelque idée en lisant l'ouvrage suivant : *L'Antidote de Montrouge*, ou Six questions adressées à Monseigneur l'évêque d'Hermopolis, sur le projet de rétablir ou de tolérer les jésuites, et suivies de l'Examen de leurs modernes apologistes, MM. *Tharin*, de Bonald, etc., etc., par M. J.-B. Salgues, ancien professeur de l'Université; Paris, Moutardier, 1827, in-8°, pp. 382, surtout à partir de la p. 250.

L'abbé Simonin (*Biographie universelle*... par Feller, art. *Tharin*) dit qu'après avoir reçu les Ordres, M. Tharin « se livra à la prédication, et obtint des succès dus surtout à une éloquence persuasive qui pénétrait les cœurs; et que, à la même époque, il publia un ouvrage sur l'*Éloquence de la chaire*, plein d'aperçus neufs et ingénieux, et qui jouit encore d'une grande estime ». Nous ne connaissons pas cet ouvrage, et nous ne le voyons signalé par aucun bibliographe ou biographe de M. Tharin.

A. — *Tractatus de Pœnitentiâ,* professore D. Tharin, in-4°, pp. 197. Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice; Cabinet des Manuscrits, n. 308.

47. M. ARONDINEAU

1808-1844

Jean-Baptiste-Paulin Arondineau, né à Basse-Goulaine, près de Nantes, le 2 juillet 1808, fit brillamment ses humanités au petit séminaire de cette ville. En 1826, il entra au séminaire des Philosophes, et en 1828 au grand séminaire, continuant de se distinguer par ses talents, ainsi que par sa tendre et vive piété. Après deux années de théologie, n'étant encore que minoré, il fut nommé professeur de Physique (1830), et l'année suivante professeur de Philosophie, science qu'il enseigna l'espace de onze ans. Une méthode exacte, une rare pénétration dans les questions les plus ardues, une grande clarté d'exposition, telles furent les principales qualités qu'il déploya dans son enseignement philosophique. Appelé à la Solitude en 1842, il fut ensuite (1843) envoyé au grand séminaire de Lyon pour y faire la classe de dogme. Son cours, très goûté des bons élèves, était à peine inauguré qu'il fut subitement interrompu par la mort. Une fièvre muqueuse emporta M. Arondineau dans la tombe le 23 janvier 1844. — *Nulli flebilior quàm mihi...*

A. — *Institutiones metaphysicæ,* in-8° autographié de 227 pages. C'est le cours qu'il avait enseigné à Nantes.

48. M. GARNIER

1762-1845

« Antoine Garnier, né le 18 avril 1762, à Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres), alors du diocèse de La Rochelle, et aujourd'hui de celui de Poitiers, fit ses premières études au collège des Oratoriens de Niort. En 1782, ayant achevé son cours de

philosophie, il alla à Paris, et obtint au concours une bourse dans la petite Communauté de Saint-Sulpice, dite des *Robertins*. Il y doubla sa philosophie, d'après l'usage de cette maison, alors renommée pour les études, et entra ensuite en théologie. Dès son enfance, il avoit fait paroître une inclination particulière pour l'étude des langues; et afin de seconder ses heureuses dispositions, on lui procura, aux Robertins, les moyens de joindre à la connaissance du latin et du grec qu'il possédoit déjà, celle de la langue hébraïque, dont il fit bientôt ses délices.

» M. l'abbé Lourdet, professeur au Collège de France, avoit été chargé par le Clergé de traduire la version arménienne de la Bible. Un travail de si longue haleine lui faisant craindre d'être prévenu par la mort avant de l'avoir achevé, il désira de s'associer quelqu'un de ses élèves, capable de le terminer après lui, et jeta les yeux sur M. Garnier, qui venoit d'être ordonné prêtre. C'étoit en 1788. Celui-ci s'appliqua alors à l'étude de l'arménien. M. Lourdet composa exprès pour son élève une grammaire arménienne, dont il lui remettoit chaque jour les feuilles qui devoient servir de matière à ses leçons. Mais afin de pouvoir suffire à l'activité et à l'étonnante facilité qu'il remarquoit chez M. Garnier, il se livra à un travail si excessif, qu'il en contracta une maladie violente, et fut même quelque temps en danger de perdre la vie.

» Après cette maladie, voyant déjà dans son élève un successeur capable de le remplacer au Collège de France, il le présenta à M. de Juigné, archevêque de Paris, chez qui se trouvoient réunis plusieurs évêques de l'Assemblée du Clergé qui se tenoit alors. Sur les témoignages qu'on leur rendit de la capacité de M. Garnier, ils l'engagèrent à travailler sous M. Lourdet, lui firent espérer une pension pendant la vie de celui-ci, et sa chaire après sa mort. Déjà M. Garnier avoit traduit de l'arménien quatorze chapitres du Pentateuque. Mais la lecture assidue des caractères de cette langue lui ayant causé un affaiblissement considérable de la vue, il crut, d'après l'avis du médecin, devoir renoncer à

cette étude. Il quitta donc le Collège de France, et vint s'offrir à M. Émery pour entrer dans la Compagnie de Saint-Sulpice. M. Émery, qui connoissoit déjà son mérite, le reçut avec joie, et après une année d'épreuve à Issy, il l'envoya au séminaire de Saint-Irénée, à Lyon, pour y enseigner la théologie dogmatique. Dans ce nouvel emploi, M. Garnier ne négligea pas l'étude des langues. Peu après son arrivée à Lyon, il écrivit même à M. Lourdet une lettre de bonne année en arménien, quoiqu'il n'eût ni dictionnaire, ni aucun livre écrit en cette langue, que le Nouveau Testament : ce qui surprit fort son ancien maître, et renouvela les regrets que lui avoit causés sa sortie du Collège de France.

» Contraint, en 1791, de quitter le séminaire de Lyon par suite du refus de serment à la Constitution du Clergé, M. Garnier retourna à Paris. M. Émery l'adjoignit alors, avec deux autres de ses ecclésiastiques, à M. Nagot, qui alloit fonder le séminaire de Baltimore, en Amérique. Ils partirent de Paris le 21 mars, et s'embarquèrent à Saint-Malo le 8 avril suivant. Sur le vaisseau, M. Garnier sut mettre à profit ses loisirs, et apprit l'anglais pendant la traversée, qui fut de trois mois. Après avoir touché successivement à l'île Gracieuse dans les Açores, à Saint-Pierre de Miquelon, on arriva enfin à Baltimore. M. Carroll, évêque de cette ville, n'eut pas plus tôt connu le mérite de M. Garnier, qu'il témoigna pour lui une estime particulière, et s'applaudit d'avoir dans son diocèse un prêtre qui, par ses lumières et ses connoissances dans les langues, pouvoit y mettre le clergé catholique en honneur auprès des Protestants. M. Garnier, occupé d'abord à enseigner la théologie, fut ensuite chargé de l'administration de la paroisse de La Pointe, et remplacé au séminaire par M. Maréchal, depuis archevêque de Baltimore. Le séminaire n'avoit alors qu'un bien petit nombre de sujets qui se disposoient aux saints ordres; ce qui fut cause que, pendant la plus grande partie du temps qu'il passa en Amérique, M. Garnier crut devoir exercer le ministère extérieur...

» Après la Révolution française, M. Émery, empressé de

rétablir la Compagnie de Saint-Sulpice, songea à le rappeler au séminaire de Paris, pour qu'il y enseignât les langues orientales. M. Garnier se plaisoit fort en Amérique, où il étoit déjà depuis douze ans, et étoit fort goûté de M. Carroll. Néanmoins, dès qu'il connut le désir de M. Émery, il rompit tous les liens qui l'attachoient à Baltimore, et s'embarqua pour la France le 22 mai 1803. Son arrivée à Paris fut pour M. Émery le sujet d'une vive satisfaction... Aussi ne cessa-t-il de lui témoigner le plus tendre attachement, et dès l'année 1805, il lui donna part à toutes les affaires de la Compagnie de Saint-Sulpice. Il le chargea d'enseigner aux séminaristes l'Écriture-Sainte et l'hébreu; et pour lui procurer le moyen de pénétrer plus avant dans les secrets de cette langue, il voulut qu'il acquît la connoissance de la langue arabe, qui lui étoit encore étrangère; et qu'après l'avoir apprise, il en fît lui-même des leçons. Le zèle de M. Garnier excita, dans le séminaire, une louable émulation pour l'étude de la langue sacrée; et plusieurs orientalistes de la Capitale, entre autres M. Sylvestre de Sacy, assistoient avec satisfaction aux exercices publics qui terminoient les cours de chaque année. M. Garnier donnoit encore des leçons de mathématiques et de physique à ceux des séminaristes qui suivoient les cours de philosophie, et suppléoit les professeurs de théologie dans l'occasion...

» Il s'occupa ainsi au séminaire de Saint-Sulpice jusqu'à la fin de l'année 1811, qu'il fut obligé d'en sortir, par suite d'une mesure sévère qui dispersa de nouveau la Compagnie. Il se retira d'abord à Issy, avec M. Duclaux; puis ils revinrent à Paris, et M. Garnier continua à s'occuper de ses études favorites... Enfin, le calme ayant été rendu à la France, il rentra au séminaire, la veille de Saint Joseph, 19 avril (*sic*) 1814. Au mois de septembre de cette même année, il fut nommé premier directeur du séminaire de Saint-Sulpice par M. Duclaux, qui venoit d'en être élu supérieur... Enfin, M. Duclaux s'étant démis en 1826, M. Garnier fut élu lui-même pour lui succéder. Dans cette place, il n'interrompit point ses leçons de langue hébraïque, et ne cessa pas de s'appliquer

à l'étude des Livres saints, autant que pouvoient le permettre ses fonctions. Plus tard, il reprit même ses leçons d'Écriture-sainte, auxquelles le séminaire assistoit, et les continua jusqu'à l'âge de 82 ans... Il rendit son âme à Dieu le 16 mars 1845, à dix heures du soir, dans sa 83e année presque accomplie. Son corps fut transporté le 18 à Issy, et inhumé auprès des restes de M. Émery et de M. Duclaux, ses prédécesseurs » (*L'Ami de la Religion,* 12 avril 1845, t. CXXV, p. 101-104. L'auteur de cet article non signé est M. Faillon).

On a gravé sur la tombe de M. Garnier et reproduit au bas de son portrait l'épitaphe suivante : *Antonius* Garnier, *Seminarii Sancti Sulpitii Superior undecimus, vir ingenii sagacitate, animi candore eximius; avitæ disciplinæ constans æmulator : in consulendo sapiens, in præcipiendo modestus, Sacrarum Litterarum scientia conspicuus, easque castas totius vitæ delicias ultimo habens solatio, acerbos inter diuturni morbi angores; Christo confixus cruci, annis fermè* LXXXIII *expletis, obiit die* XVIâ *Martii, anno* R. S. MDCCCXLV.

Cfr. *Notice sur M. l'abbé Garnier, Supérieur du séminaire de Saint-Sulpice,* par un de ses élèves (Émile Leguay); Paris, imprimerie de ve Bouchard-Huzard, 1845, in-8°. — *Les Prêtres français émigrés aux États-Unis,* par M. C. Moreau; Paris, 1856, in-12, chap. X, p. 398-431 et suiv. — *Notice sur M. Garnier,* onzième supérieur du séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice (par M. Gamon); manuscrit grand in-8° de 131 pages (Archives de la Solitude).

1. — Notes pour la *Philosophie de Lyon,* édition de 1808. V. l'article Montaigne (Jean), p. 56 de ce volume.

2. — M. Garnier ne serait-il pas l'auteur de la Notice sur M. Nagot, signée G., et insérée dans *L'Ami de la Religion,* t. VIII, p. 286-288, numéro du 13 juillet 1816?

3. — Quérard (*France littéraire,* t. XI, p. 151) attribue à M. Garnier la *Bible* publiée par l'abbé de Genoude. Dans la nouvelle édition des *Supercheries littéraires dévoilées* (t. II, p. 154), on se borne à dire, touchant cette publication du célèbre rédacteur de la *Gazette de France,* que « les *Discours*

préliminaires de chacun des livres de la Bible ont été pris, en partie, dans les cahiers de M. l'abbé Garnier, de Saint-Sulpice ». De son côté, l'abbé Glaire, auteur de l'*Introduction historique et critique aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, déclare avoir eu « communication des travaux sur l'Écriture-sainte du savant professeur du séminaire de Saint-Sulpice », c'est-à-dire de M. Garnier.

A. — *Recueil de différents traits relatifs à la vie de M. Émery;* manuscrit autographe (*Archives de la Solitude*).

B. — *Traits historiques relatifs aux Supérieurs généraux de Saint-Sulpice,* depuis M. Tronson jusqu'à M. Duclaux, successeur immédiat de M. Émery; manuscrit de 50 pages in-4° d'une écriture très serrée (*Archives de la Solitude*).

Ces deux écrits ont servi en partie à la composition de la *Vie de M. Émery* (Paris, 1861, 2 in-8°) et de l'*Introduction* qu'on lit en tête de cet ouvrage.

C. — Introductions aux différentes parties de la Bible, avec traductions de certains morceaux et des notes (*Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice;* Manuscrits).

D. — *De l'éloquence et de la poésie de l'Écriture-Sainte* (Ibid.).

E. — *Dissertation sur les temples des Hébreux* (Ibid.).

F. — *Instructions sur la vocation,* in-4°. — *Sujets d'oraisons,* 2 in-4° (Ibid.).

G. — *Dissertation sur l'institution canonique des évêques* (Ibid.).

H. — Éléments d'herméneutique. — Dissertation sur la langue première. — Éléments des langues anciennes. — Éléments de grammaire rabbinique. — Éléments de grammaire samaritaine. — Éléments de grammaire syriaque. — Éléments de grammaire arabe. — *Radices arabicæ*. — *Grammatica eptaglotta* (Ibid.). — Toutes ces *grammaires* ayant appartenu à M. Garnier sont classées dans la catégorie de ses manuscrits; ce qui n'implique pas qu'il en soit l'auteur.

I. — *Explication du* Catéchisme de la Vie intérieure par M. Olier.

J. — *Analyse explicative de l'*Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes par M. Olier.

K. — *Analyse du* Traité des saints Ordres de M. Olier.

L. — Explication des cérémonies de la grand'messe, par M. Olier.

M. — *De la Dévotion à la Très Sainte-Vierge,* d'après M. Olier.

N. — *Analyse du chapitre de l'*Esprit de M. Olier *sur l'amour du prêtre pour l'Église.*

O. — On conserve au séminaire de Baltimore copie d'un recueil considérable de lettres adressées, pour la plupart, à M. Harent, économe du séminaire, qui contribua plus que tout autre à relever l'état des finances de la maison, qui avait un peu souffert sous l'administration de M. Dubourg.

P. — Circulaire de la 39e Congrégation générale de la Compagnie de Saint-Sulpice, délibérée dans la 17e séance de ladite Assemblée, tenue le 16 septembre 1824, à Issy. — Lettres circulaires : du 13 septembre 1826; — 8 octobre 1827; — 15 janvier 1828 (adressée à Messieurs de Baltimore); — 23 août 1830; — 27 août 1836.

Circulaires nécrologiques pour la mort de MM. : Augier — Bédard — Berthelot — Boix — Bonnet — Boussin — Bouyer — Boyer — Caillé — Cartal — Chalamel — Chameroy — Chanut — Dalga — David — Desparin — Dorveau — Duclaux — Ducré — Florant — Frémont — Giraud — De Gournay — Granier — Haimfray — Hoskins — Hubert (Louis-Amable) — Humbert — Joubert — Lafaurie — Lasausse — Lefèvre de Bellefeuille — Malard — Maréchal — Parisot — Peillon — Richard (Gabriel) — Roque — Roux (Jean-Henri-Auguste) — Royer — Ruben — De Saint-Félix — Sattin — Le Saulnier (Candide-Michel) — Sauvage — Ségala — Tartonne — Tessier — Toutin — Vernet — Whéeler.

« J'ai eu, écrivait M. Garnier, le dessein d'écrire une histoire de la Compagnie de Saint-Sulpice. Mais il me faudrait compulser toutes nos Assemblées générales et particulières, tous les procès-verbaux des visites, toutes les lettres de M. Tronson, tous les papiers qui peuvent se trouver dans les

différents séminaires, afin de ramasser tous les matériaux nécessaires; ce dont je me sens incapable. J'espère néanmoins que cette histoire, si propre à attacher les sujets à la Compagnie, sera un jour écrite ».

49. M. LEGRIX

1774-1845

Fursy-Jean-Baptiste Legrix naquit à La Rochelle, le 10 septembre 1774. « Atteint par la première *réquisition* en 1793, il fut forcé de prendre le métier des armes, et servit dans la cavalerie. Après quelques années, ayant obtenu son congé, au mois de février 1802, il entra à la maison dite de la Vache-Noire, faubourg Saint-Jacques, à Paris, où M. Duclaux avoit, depuis deux ans, rassemblé quelques élèves pour former un noyau de séminaire. — M. Legrix, ayant été ordonné prêtre le 22 décembre 1804, s'attacha à ses maîtres, et devint, en qualité de maître des cérémonies, directeur au séminaire, qui fut établi régulièrement cette année-là. Il y resta jusqu'à la veille de Noël 1811, que le Ministre des cultes lui signifia l'ordre de se retirer. Ses confrères avoient été expulsés six semaines auparavant; mais comme il n'étoit pas prêtre avant la Révolution, il se flattoit de pouvoir demeurer au séminaire; ses raisons ne furent pas écoutées. Il avoit été nommé clerc de la chapelle impériale quelque temps auparavant; et en 1814, sa santé ne lui ayant pas permis de rentrer au séminaire, il conserva le même emploi à la chapelle du roi. Il essaya de rentrer au séminaire en 1819; mais il n'y put demeurer que quelques mois, à cause de son état de souffrance. — Lorsque M. le cardinal de Périgord prit possession de l'archevêché de Paris, au mois d'octobre 1819, M. de Quélen, qui avoit été avec M. Legrix à la Vache-Noire, le désigna à Son Éminence comme maître des cérémonies de l'église métropolitaine; et il reçut en conséquence des lettres de chanoine honoraire. Dès lors, il présida aux ordinations et à toutes les grandes cérémonies qui eurent lieu à Notre-

Dame; et l'activité qu'il mettoit dans ses fonctions servoit à le conserver en santé. Mais après 1830, son état devint plus critique. Il quitta donc Paris pour se retirer dans sa ville natale, où il passa les dernières années de sa vie dans les souffrances et les pratiques de piété, et mourut le 27 mars 1845 » (*L'Ami de la Religion,* 3 avril 1845, t. CXXV, p. 29).

A. — *Notice sur la maladie, la mort et l'enterrement de M. Émery.* Dans les *Matériaux pour la vie de M. Émery,* t. IV, p. 820-825; Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice; Manuscrits.

50. M. THAVENET

1763-1845

Jean-Baptiste Thavenet, né à Châteauroux le 2 septembre 1763, entra au séminaire de Bourges le 2 novembre 1782. Il fit sa Solitude en 1785. M. Émery ayant, un jour, parlé aux solitaires des besoins de notre établissement de Montréal, M. Thavenet s'offrit pour aller dans ce pays. La proposition ne fut pas alors acceptée, mais M. Émery s'en souvint plus tard. Après sa Solitude, M. Thavenet fut durant quelque temps vicaire de Chateauneuf-sur-Cher, puis chargé d'établir un petit séminaire à Aigurande, dans le diocèse de Bourges. Il était là quand éclata la Révolution. Il se retira d'abord à Turin, où il exerça quelques fonctions au Collège des Nobles. En mai 1794, il s'offrit à M. Gazaniol pour Montréal, ainsi que dix autres ecclésiastiques, associés, ou du moins élèves de Saint-Sulpice. Après dix jours de retraite à Brigg en Valais, où était M. Gazaniol, ils partirent pour le Canada, et ils arrivèrent heureusement à Montréal après avoir couru bien des dangers, le 14 septembre 1794. Après avoir exercé divers emplois dans cette ville, tant au collège qu'à la paroisse, M. Thavenet fut choisi, en octobre 1802, pour aller étudier, au lac des Deux-Montagnes, les langues indiennes, et particulièrement l'algonquin. Il desservit la mission algonquine depuis octobre 1805 jusqu'en mars 1809.

Revenu en France en 1815, il fut pendant deux ans supérieur du petit séminaire de Saint-Nicolas, à Paris, puis en 1817, il devint professeur d'Écriture-Sainte au séminaire de Bourges. Au bout d'un an, il retourna à Paris pour suivre auprès du Gouvernement les réclamations du séminaire, des hôpitaux, communautés religieuses, et autres établissements religieux du Canada, pour lesquels il obtint, par des démarches persévérantes et des travaux inimaginables, près de deux millions qui leur étaient dus, déployant la plus active intelligence et montrant un désintéressement parfait.

« En 1830, il se rendit à Rome pour y traiter diverses affaires qui intéressoient le séminaire de Montréal. Bientôt connu des cardinaux et des prélats avec lesquels il avoit à traiter, il obtint leur estime, par la candeur et la simplicité de ses manières. Il habitoit au couvent des Saints-Apôtres, vivant pauvrement, et voulant même aller mourir à l'hôpital avec les pauvres. Atteint d'une oppression de poitrine, dans les premiers jours de décembre 1845, il descendit encore à l'église pour entendre la messe, le jour de l'Immaculée Conception; mais cet acte de piété irrita son mal, et il mourut le 16 du même mois, après avoir reçu avec une grande édification les secours de la religion. Ses obsèques eurent lieu dans l'église des Saints-Apôtres; et il fut inhumé dans le cimetière des religieux de Saint-François, chez lesquels il demeuroit, et qui lui témoignèrent jusqu'à ses derniers moments la plus affective charité » (*L'Ami de la Religion*, 7 janvier 1845, t. CXXIV, p. 47).

1. — Deux lettres adressées à Monseigneur Corboli-Bussi, Consulteur de la S. C. de la Propagande, datées des 20 septembre 1841 et 8 avril 1842; imprimées dans : « Sacra Congregazione di Propag. fide, Ponente l'Em° è Rmo Sig. Cardinale Castruccio Castracane; Ristretto con annessa scrittura e voto Risguardante l'amministrazione dei fondi, e rendite spettanti a Monsig. Arcivescovo di Quebec, e ad alcuni Luoghi Pii del Canada, ritenuta dal sig. Ab. Thavenet, sacerdote del seminario di S. Sulpizio di Parigi »; (Roma) Giugno, 1842, in-fol., p. 57-60.

« Outre quelques petites instructions, M. Thavenet a laissé un *Dictionnaire algonquin-français* qui témoigne de sa grande aptitude pour ce genre de travail, et qui, dit M. Cuoq, m'a été d'une grande utilité pour la composition de mon *Lexique de la langue algonquine.* On a aussi de ce laborieux écrivain une traduction littérale en latin et en français du *Catéchisme algonquin,* et beaucoup de notes grammaticales sur les cahiers algonquins de M. Mathevet.

» L'illustre Mezzofanti honorait M. Thavenet de son estime et de son amitié, et c'est à ce savant cardinal que M. Thavenet laissa en mourant tous ses manuscrits, entre autres un *Essai de grammaire,* dont la préface a été insérée dans une brochure italienne qui a pour titre : *Intorno agli studi del Thavenet sulla lingua algonchina.* Voici un extrait de cette curieuse préface : « Cette grammaire, qui a été faite au milieu de la nation algonquine, paraît dans son costume sauvage, n'ayant emprunté des grammaires européennes que les mots techniques que n'a pu lui fournir un peuple qui n'a jamais cultivé les sciences. Lorsque j'eus fini mon travail, ceux des sauvages qui m'avaient aidé me dirent que j'avais fait un livre sur la parole, sur l'écriture et sur le discours... » (*Anote Kekon* (Mélanges), par M. l'abbé J.-A. Cuoq ; dans les *Mémoires de la Société royale du Canada,* section I, 1893, p. 176). M. Cuoq reproduit (ibid., p. 164-166), avec traduction française en regard, le texte d'une *Instruction pour la Saint-Jean* composée en algonquin par M. Thavenet, et datée du 23 juin 1808.

A. — Lettre de M. Thavenet, écrite de Rome le 20 juin 1842, sur la mission des onze pour Montréal en 1794; in-8°, pp. 7. Cette lettre est conservée aux archives du séminaire de Montréal. Les *onze* sont les premiers sulpiciens qui, après la conquête, eurent du Gouvernement anglais permission d'aller en Canada, où il ne restait plus que M. Brassier et M. Poncin, deux vieillards infirmes, âgés l'un de 72, l'autre de 78 ans.

B. — Récit du voyage que fit M. Thavenet, en septembre 1792, de Paris en Suisse; in-8° de 6 pages. Écrit en 1829. Conservé au séminaire de Montréal.

51. M. BABAD

1763-1846

Pierre Babad naquit, le 10 juin 1763, à Pont-de-Veyle (Ain), alors du diocèse de Lyon. « Doué d'un esprit vif et pénétrant, il avait, à quinze ans, achevé ses études de philosophie au séminaire Saint-Irénée de Lyon, et avait dû, en 1777-1778, faire son *année de ville* », c'est-à-dire sa première année de théologie chez les Oratoriens, selon un règlement édicté en 1771 par l'archevêque Montazet. « Là, il n'y eut sorte de caresses et de flatteries dont les Oratoriens ne le prévinssent » pour lui faire adopter leur jansénisme. « A Saint-Irénée, où il revint ensuite achever son cours de théologie, la sollicitude dont l'entourèrent ses maîtres pour le remettre au chemin de la vérité ne parvint qu'à ébranler ses convictions sans les détruire ». Elles se fortifièrent de nouveau, au petit collège de Notre-Dame, où M. Babad, trop jeune encore pour être ordonné prêtre, professa la sixième en 1783-1785, et la cinquième en 1785-1788. Il fut ordonné prêtre le 22 septembre 1787. Enfin, une conférence avec M. Montaigne, Directeur au séminaire de Lyon, providentiellement suggérée à M. Babad, dissipa ses incertitudes et le détermina, non seulement à rompre des liaisons qui avaient failli lui devenir très funestes, mais à demander d'être admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice (*Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée ;* Lyon, 1891, in-8°, p. 275, 276). Il partit donc pour Paris, et fut accueilli avec bonté par M. Émery, qui l'avait connu tout jeune à Pont-de-Veyle, où il allait quelquefois. C'était à la rentrée de 1788. On l'envoya professer la philosophie à Angers à la fin de 1789. Dix-huit mois après, sur le refus de prêter serment à la Constitution civile du Clergé, il fut renfermé avec beaucoup d'autres prêtres dans ce même séminaire transformé en prison ; puis transféré au château de Nantes, au milieu de beaucoup d'injures et de mauvais traitements, et de là déporté en Espagne. Arrivé dans ce pays, il fut invité par le vénérable évêque d'Orense, Pierre d'Al-

cantara de Quevedo, à venir dans sa ville épiscopale avec plusieurs de ses confrères pour y donner commencement à un séminaire diocésain. L'influence des Ministres de la République française ayant fait échouer ce projet du saint prélat, M. Babad, après cinq ans de séjour en Espagne, témoigna à M. Émery le désir d'aller travailler à Baltimore. Ayant reçu une réponse favorable, il trouva moyen de s'embarquer sur un navire qui faisait voile pour Cuba. L'accueil qu'il reçut dans cette île, et le bien qu'il crut pouvoir y faire au milieu d'une population pleine de foi, mais plongée dans une profonde ignorance, l'engagèrent à y demeurer du consentement de M. Émery. M. Babad travailla surtout à combattre le jansénisme, dont plusieurs membres du clergé de la Havane se trouvaient infectés presque à leur insu; l'ignorance étant telle dans ce pays, que l'on y regardait la doctrine du jansénisme comme universellement admise dans l'Église, et n'ayant d'autres adversaires que certains prêtres appelés *sulpiciens,* et dont on ne savait pas autre chose. Après un an de séjour à la Havane, il quitta ce pays, où on ne voulait point de prêtres français, et arriva à Baltimore le 8 août 1799. Il fut employé à enseigner au collège les humanités et la langue espagnole, et se livra en outre pendant plus de 20 ans à toutes les œuvres du ministère extérieur, desservant plusieurs des Congrégations religieuses établies dans la ville de Baltimore. Il s'y adonna avec tant d'ardeur, malgré les avis que lui donna M. Émery dans une longue suite de lettres pour modérer son activité excessive, et ses relations avec les personnes du dehors se multiplièrent tellement, que M. Tessier, successeur de M. Nagot, lui conseilla de retourner en France : ce qu'il fit le 27 août 1820. Après avoir passé quelque temps à Issy, il fut envoyé à Reims, dont le séminaire venait d'être mis de nouveau sous la direction de la Compagnie. Ses infirmités l'obligèrent bientôt à quitter ce poste, et il fut autorisé à se retirer à Lyon, où pendant plusieurs années, il remplit les fonctions d'aumônier d'un établissement de bienfaisance. Enfin, étant devenu aveugle, il quitta cette charge pour entrer dans une maison de prêtres invalides. C'est là

qu'il mourut, après avoir reçu les derniers sacrements avec une piété édifiante, le 13 janvier 1846. — « Son neveu, Pierre-Joseph Babad, membre de la Société des Missionnaires diocésains de Lyon (Maison des Chartreux), mort le 5 décembre 1863, à l'âge de 61 ans, voulut bien, à la prière du supérieur du séminaire Saint-Irénée, rédiger sur le saint vieillard, avec lequel il avait eu d'intimes relations, une notice, demeurée manuscrite, qui est pleine d'intérêt » (*Notes historiques..* , p. 276). Il y est dit que M. Babad « contribua beaucoup à la prospérité du séminaire et du collège de Baltimore, où il enseignait quatre ou cinq langues, le français, le latin, l'anglais, l'espagnol et le portugais. Il devint même si habile dans ces trois dernières, qu'il put en composer une grammaire fort estimée des connaisseurs. Mais son manuscrit lui fut soustrait par un maître de langues, qui le fit imprimer à son insu ».

52. M. CHAILLOU

1766-1846

Augustin Chaillou naquit à Saint-Pierre de Chemillé, au diocèse d'Angers, le 14 janvier 1766. Après avoir terminé ses humanités au Collège de Beaupréau, il entra au séminaire d'Angers en 1786, et à la Solitude en 1789. En 1790, il fut envoyé à Lyon comme second directeur des Philosophes. Le refus qu'il fit, ainsi que ses confrères, de prêter serment à la Constitution civile du Clergé, le contraignit bientôt de sortir du séminaire : il demeura cependant à Lyon, exerçant le saint ministère, pendant presque toute la durée de la tourmente. Dès qu'il fut possible de rétablir les séminaires, M. Chaillou se mit à la disposition de M. Émery, qui l'employa au séminaire de Lyon en qualité d'économe. Obligé, en 1811, de quitter une seconde fois cette maison, il se retira dans son diocèse, et fut pendant trois ans curé de la petite ville de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire). On raconte que lors de « la réorganisation définitive de la Compagnie, le bruit

s'étant répandu parmi ses paroissiens qu'il alloit leur être enlevé, une garde s'établit durant trois jours et trois nuits autour du presbytère, dont les portes furent, pour plus de précaution, clouées et barricadées, et ce ne fut qu'après avoir longuement parlementé et souscrit à la condition de revenir au milieu d'eux, que M. Chaillou obtint la liberté » (*L'Ami de la Religion,* 6 août 1846, t. CXXX, p. 302). En 1814, M. Émery l'envoya gouverner le séminaire de Saint-Flour, et quand on eut remis ce séminaire à Messieurs de Saint-Lazare, M. Chaillou devint supérieur de celui du Puy. De là, en 1824, il passa au séminaire de Bayeux, qu'il gouverna pendant les vingt-deux dernières années de sa vie. Il mourut le 13 juillet 1846.

Notice sur M. l'abbé Chaillou, Vicaire-général et Supérieur du Séminaire de Bayeux; dans *L'Ami de la Religion,* 6 août 1846, t. CXXX, p. 301-305. — *Notice sur M. Chaillou,* Supérieur du séminaire de Bayeux, par l'abbé Duclos, à la suite de la *Vie d'Antoine Gohier,* par Hugot; deuxième édition; Caen, Poisson, 1853, in-12.

1. — *Souvenirs de M. Chaillou,* Supérieur du séminaire de Bayeux, touchant la Compagnie de Saint-Sulpice, depuis le 14 juillet 1789. *Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice;* Cabinet des Manuscrits; Matériaux pour la *Vie* de M. Émery, t. III, p. 3467-3490. L'auteur des *Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée* en cite plusieurs fragments (4e fascicule, p. 382-398).

53. M. VALENTIN

1790-1847

Jacques Valentin naquit à Cours (Rhône), dans le diocèse de Lyon, en l'année 1790. Après avoir terminé ses études théologiques au séminaire de Saint-Irénée et reçu la prêtrise, il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice, et enseigna la théologie dans divers séminaires. On le voit à Issy en 1822, puis à Viviers, ensuite au Puy en 1829. Il fut envoyé

au séminaire de Rodez en 1831; mais il ne put achever l'année scolaire, et quitta cette maison en mars 1832. Il se retira à Saint-Rambert-en-Bugey, et son nom figure, dès la même année 1832, sur les registres de cette paroisse. C'est aussi là qu'il mourut, et non à Cours, ainsi que l'affirme l'abbé Simonin (*Biographie universelle des hommes qui se sont fait un nom...* par F.-X. Feller, revue et continuée par l'abbé Simonin; Lyon, 1856, t. VIII, art. *Valentin*). Voici, en effet, l'acte de sa sépulture, que nous devons à l'obligeance de M. le Curé de Saint-Rambert : « L'an mil huit cent quarante-sept et le dix février, nous curé soussigné avons inhumé Mr Jacques Valentin, prêtre de la Congrégation de St-Sulpice, âgé de cinquante-six ans, sept mois et sept jours, ancien vicaire de St-Rambert, décédé hier chez les demoiselles Tenand, où il était domicilié, en présence de Messieurs les curés soussignés et des magistrats de la ville, qui ont signé, de ce requis. Darnand, Curé de St-Rambert ». Suivent les autres signatures. « Cet acte, ajoute le vénérable Curé-archiprêtre, désigne M. Valentin comme « ancien vicaire de St-Rambert ». Je doute, cependant, qu'il ait jamais rempli ces fonctions à titre officiel. Dans les deux seuls actes paroissiaux qui portent sa signature, il se qualifie *prêtre de St-Sulpice,* et non, *Vicaire de St-Rambert.* Peut-être était-il simple prêtre auxiliaire. Quoi qu'il en soit, continue M. l'Archiprêtre de St-Rambert, la mémoire de M. Valentin est restée en vénération dans ma paroisse. C'était un prêtre très pieux, mais aussi très scrupuleux. Sa physionomie était celle d'un homme recueilli et austère. Sa vue seule inspirait le respect. Ses traits, toujours calmes et doux, reflétaient la foi vive qui illuminait son âme. En un mot, par sa vie retirée et éminemment sacerdotale, il faisait l'édification de tout le monde. Ses dernières années s'écoulèrent dans la maladie. Il possédait peu de fortune. Néanmoins, il trouva le moyen d'acheter une maison dont il fit présent à la commune, à condition qu'elle y installerait une école gratuite dirigée par les Frères des Écoles Chrétiennes. Grâce à sa générosité, l'école fut établie en 1875 ».

1. — *Vie propre du Prêtre, ou Vie de foi*, par un Directeur de séminaire; Lyon et Paris, Rusand, libraire, 1826, in-18, pp. x-312. — Seconde édition, corrigée et augmentée; Lyon, Rusand, 1827, in-18. — Vie du prêtre, vie de foi, par un Directeur de séminaire; troisième édition, revue et augmentée; Lyon et Paris, Rusand, 1829, in-18, pp. 352. — Quatrième édition, corrigée et augmentée par l'auteur; Lyon, Pélagaud et Lesne, 1838, et Lyon et Paris, Perisse, 1839, in-18, pp. XII-378. — Cinquième édition; Lyon, Pélagaud, 1844, in-18, pp. 378. — Sixième édition, corrigée et augmentée par l'auteur; Lyon, Pélagaud, 1856, in-18. — Cet ouvrage est terminé par quelques petits écrits relatifs aux obligations et aux vertus des prêtres, et tirés en grande partie des écrits de M. Tronson. — *L'Ami de la Religion*, 28 avril 1827, t. LI, p. 352. — *Bibliographie catholique*, novembre 1843, t. IV, p. 239, 240.

Voir dans le tome III la suite de cet article.

54. M. Antoine REY
1784-1847

Antoine Rey, né à Saint-Just-la-Pendue, à 26 kilomètres de Roanne, au diocèse de Lyon, le 24 janvier 1784, entra au séminaire de St-Sulpice en 1805, et se donna à la Compagnie en octobre 1808. L'année suivante, il fut envoyé professer la morale au séminaire de Viviers. Après 1814, il travailla successivement dans les séminaires de Bourges, où il professait la morale en 1816, de Nantes, où il était en 1820-1821, de Clermont, de Lyon, et enfin du Puy. Ayant quitté ce dernier séminaire et la Compagnie en septembre 1832, il passa en Piémont, puis en Angleterre, et enfin au Canada. Il mourut à Montréal le 2 juillet 1847 en partageant les travaux des prêtres de St-Sulpice, alors surchargés d'occupations à cause des ravages exercés par le typhus.

1. — *Tractatus de Matrimonio*, quem olim in Seminario S. Irenæi dictavit D***; Lugduni, ex typis J.-M. Boursy, 1828,

in-12, pp. 156. Ce traité fut recueilli et édité par les élèves de M. Rey, comme le témoigne la Préface : « Hic compendiosus tractatus, carissime lector, in scholâ eximio dicente professore collectus est; et quidem in illo tractatu tota autoris doctrina continetur, imò et ejusdem verba propria; stylo enim brevi densoque scribebat, et ut scripserat dicebat... Placeat sociis in studio labor ille noster; placeat Veritati cujus solius amor impulsit ». — « Valdè compendiosus est iste tractatus, dit M. Carrière; quædam tamen quæstiones, præsertìm quæ spectant ad Ecclesiæ et S. Pontificis auctoritatem, peculiari curâ, et paulò fusiùs in eo pertractantur » (*Prælect. Maj. De Matrimonio,* t. I, p. XII).

2. — *Tractatus de Justitiâ et Contractibus,* hodiernis Galliarum legibus accommodati, auctore D. R**, Theologiæ professore; Lugduni, ex typis Andreæ Idt, editoris, 1829, in-12, pp. x-238, plus une page pour les *errata.*

A. — *Tractatus de Ecclesiâ.* Il y combattait avec beaucoup de force les adversaires des prérogatives du Saint-Siège.

55. M. Pierre RICHARD

1817-1847

Pierre Richard, né le 25 mars 1817, à Teillé, au diocèse de Nantes, entra clerc au séminaire de cette ville en 1838, et partit pour le Canada en 1842. « Il fut aussitôt envoyé au Lac rejoindre M. Durocher, et moins d'un an après, celui-ci étant parti pour le noviciat de Longueuil, M. Richard desservit seul la mission algonquine. Il apprit non seulement cette langue, mais encore l'iroquois, qu'il a su assez bien pour prêcher et entendre les confessions. Mais son zèle ne se borna pas aux Indiens du Lac; il voulut aussi se dévouer au service des Irlandais. Dans ce dessein, il se mit à étudier la langue anglaise, et grâce à son aptitude particulière pour les langues, et surtout à une application opiniâtre, au bout de quatre mois passés dans une paroisse voisine, en majeure

partie composée de familles irlandaises, il sut assez d'anglais pour voler au secours des émigrés d'Irlande, attaqués du typhus. Il succomba à la fin, victime de la contagion, le 15 juillet 1847, à l'âge de 32 ans. On a de lui plusieurs instructions en algonquin, et un tableau synoptique des conjugaisons algonquines » (M. Cuoq, *Anotc Kekon,* ou *Mélanges,* 1893, p. 178).

56. M. RONY

1803-1847

Pierre-François Ennemond Rony, né à Montbrison, diocèse de Lyon, le 8 avril 1803, entra à la Solitude en juillet 1824. Il enseigna d'abord la théologie au séminaire de Paris; de là, il fut envoyé exercer le même emploi au séminaire de Lyon. En 1845, il fut nommé supérieur du séminaire de Bordeaux; mais il n'exerça ces fonctions que l'espace de deux ans, étant mort dans sa famille le 11 septembre 1847. V. *L'Ami de la Religion,* t. CXXXV, p. 371, 372, numéro du 13 novembre 1847; article emprunté à la *Guienne* de Bordeaux.

1. — *Nouvelles Heures à l'usage du diocèse de Lyon, contenant un Manuel de piété et les offices des Dimanches et des Fêtes, latin-français, précédés de quelques réflexions pieuses, approuvées et recommandées par S. Ém. Mgr le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon et de Vienne, Primat des Gaules*, etc.; à Lyon, chez Lambert-Gentot, 1841, in-18 de xxv-846 pages.

2. — *Tractatus de Actibus humanis et Conscientiâ, ad usum scholarum accommodatus;* Lugduni, apud Lambert-Gentot, 1843, in-12 de 196 pages.

3. — *Tractatus de Legibus, ad usum scholarum accommodatus;* Lugduni, apud Lambert-Gentot, 1844, in-12 de 175 pages.

4. — *Tractatus de Peccatis, ad usum scholarum accommodatus;* Lugduni, apud Lambert-Gentot, 1844, in-12 de 107 pages.

5. — *Tractatus de triplici virtute theologicâ, Fide, Spe et Caritate, ad usum scholarum accommodatus;* Lugduni, apud Lambert-Gentot, 1845, in-12 de 192 pages.

6. — *Tractatus de Pœnitentiâ, ad usum scholarum accommodatus;* Lugduni, apud Lambert-Gentot, 1845, in-12 de 251 pages.

7. — *Appendices ad Tractatum de Pœnitentiâ* (De Purgatorio, De Indulgentiis), *ad usum scholarum accommodatæ;* Lugduni, apud Lambert-Gentot, 1845, in-12 de 72 pages.

8. — M. Rony a donné l'édition, assez correcte, de la *Biblia sacra* imprimée à Lyon en 1844, par Lambert-Gentot, in-12.

9. — Il a été aussi un des principaux réviseurs du *Breviarium Lugdunense* donné en 1844 par Son Éminence le cardinal de Bonald. M. Cattet, chanoine titulaire de Lyon, écrivit contre cette édition sa *Lettre à M. l'abbé Rony, ou Observations raisonnées sur les inconvénients et les erreurs d'un nouveau bréviaire de Lyon, par un chanoine, ancien vicaire général du même diocèse;* Lyon, Dumoulin, Ronet et Sibuet, 1843, in-8° de 426 pages. L'auteur de cette lettre fut aussitôt blâmé et réfuté par l'archevêque de Lyon. Cfr. *L'Ami de la Religion,* t. CXIX, p. 481-488, numéro du 2 décembre 1843.

57. M. BONY

1774-1847

Jean-Mathieu Bony, né à Givors, au diocèse de Lyon, le 26 septembre 1774, entra en théologie au séminaire de Saint-Irénée en novembre 1803. Admis par M. Émery parmi les membres de la Compagnie, il fut envoyé au séminaire d'Aix, où il remplit avec un zèle constant les divers emplois de la maison, jusqu'au jour où il fut appelé à remplacer, dans la charge de supérieur, M. Dalga, mort le 21 août 1829. Il mourut le 11 novembre 1847, regretté de tous ceux qui l'avaient connu pour sa piété, sa simplicité et son aimable douceur.

1. — *Notice sur M. Dalga,* prêtre de Saint-Sulpice, ancien supérieur du grand séminaire d'Aix (Extrait des *Annales* religieuses); Aix, Imprimerie de Tavernier, 1842, in-8°, pp. 29. Une note, signée L. S., dit que « c'est à l'insu de l'auteur, et pour ainsi dire malgré lui, que cette notice voit le jour ».

58. M. MARTIN

1809-1849

Jacques-Antoine-Émile Martin, né à Aire-sur-la-Lys, au diocèse d'Arras, le 20 octobre 1809, entra au séminaire d'Issy en 1828, et à la Solitude le 15 octobre 1831. En 1832, M. Garnier le plaça au séminaire de Saint-Sulpice en qualité de sous-économe; mais sa santé le condamna bientôt à prendre du repos. Il l'utilisa en remplissant avec zèle et bénédiction de Dieu les fonctions de vicaire dans sa paroisse natale. Il reprit de l'emploi dans la Compagnie en 1841, et fut d'abord placé à Avignon, puis il alla à Rodez en 1842, et ensuite à Reims pour y enseigner la morale en 1844. L'année suivante, il fut appelé à remplir le même emploi au séminaire de Saint-Sulpice de Paris. Il mourut à la Solitude, pendant qu'il faisait sa retraite annuelle, le 3 du mois de septembre 1849. — *L'Ami de la Religion,* t. CXLII, p. 748, 749, numéro du 18 septembre 1849.

1. — *Instructions de S. Charles Borromée,* Cardinal du titre de Sainte-Praxède, Archevêque de Milan, aux confesseurs de sa ville et de son diocèse; traduites de l'italien en français, ensemble la manière d'administrer le sacrement de Pénitence, avec les Canons pénitentiaux, suivant l'ordre du Décalogue, et la lettre de S. François-Xavier au P. Gaspard Barzé; imprimées par le commandement de l'Assemblée générale du Clergé de France de 1655; nouvelle édition; Paris, Méquignon Junior, 1847, in-18, pp. XXXVI-270. L'*Avertissement de l'éditeur* est l'œuvre de M. Martin. — *L'Ami de la Religion,* t. CXXXIV, p. 700, numéro du 18 septembre 1847. — *Bibliographie catholique,* t. VIII, p. 25, 26.

59. M. FLAGET

ÉVÊQUE DE BARDSTOWN

1763-1850

Benoît-Joseph Flaget, né le 7 novembre 1763, au village de Contournat, paroisse de Saint-Julien-de-Copel, en Auvergne, fit ses premières études au collège de Billom. A 17 ans, il se rendit à Clermont, et en même temps qu'il donnait des leçons à deux enfants, il fit, comme externe, son cours de philosophie et deux ans de théologie. Entré ensuite au séminaire de Clermont le 1er novembre 1783, il y passa encore deux années. En 1785, il fut admis à la Solitude, où il demeura trois ans. Aux vacances de 1788, il fut envoyé à Nantes en qualité d'économe, et chargé de suppléer au besoin les professeurs ; il y resta deux ans, et fut transféré à Angers en 1790. Expulsé par la Révolution au bout de quelques mois, il se retira d'abord dans sa famille. Apprenant ensuite que M. Émery venait de fonder un séminaire à Baltimore, il s'offrit à y aller travailler, s'embarqua à Bordeaux en janvier 1792, aborda à Philadelphie le 26 mars, et trois jours après arriva à Baltimore.

Après deux mois de séjour au séminaire, M. Flaget fut envoyé par M. Carroll, évêque de Baltimore, à Vincennes, dans l'Indiana, afin d'y exercer le ministère pastoral. Il y était arrivé quelques jours avant la fête de Noël 1792 ; il en partit dans les derniers jours d'avril 1795 pour rentrer à Baltimore, s'embarqua sur le Mississipi et descendit jusqu'à la Nouvelle-Orléans ; mais il fut contraint de s'y arrêter plusieurs mois, attendant le départ d'un navire pour le nord. Arrivé enfin à Baltimore au mois d'août 1795, il fut envoyé au collège de Georgetown, et il y remplit, avec les fonctions difficiles de préfet de discipline, celles de professeur de géographie et de langue française. Il demeura là près de trois ans. Il fut ensuite envoyé à la Havane avec M. Dubourg, pour y organiser un collège qui ne put réussir. Il retourna

donc à Baltimore, et redevint professeur au collège, dont M. Dubourg était *président*, c'est-à-dire, supérieur.

Lorsque le diocèse de Bardstown eut été créé, le 8 avril 1808, M. Flaget en fut nommé évêque. Alors, il passa en France, espérant faire agréer les motifs de son refus en les faisant valoir lui-même. On sait par la *Vie de M. Émery* comment il fut accueilli du vénérable supérieur, et comment il obtint de rester membre de la Compagnie. Il repartit donc pour Baltimore, s'embarqua à Bordeaux le 10 avril 1810, emmenant avec lui M. Bruté, depuis évêque de Vincennes, et un sous-diacre, M. Chabrat, qui devint son second coadjuteur. Il fut sacré le 4 novembre suivant par M. Carroll dans l'église de Saint-Patrice, après une retraite de quarante jours qui devait féconder ses quarante années d'épiscopat. Divers obstacles firent qu'il ne put partir pour son diocèse que le 12 mai 1811. Il fit son entrée dans sa ville épiscopale le 9 juin, fête de la Sainte-Trinité, et ne songea plus qu'à se dévouer tout entier au service de son diocèse. Il fonda un séminaire et un collège, fit construire une cathédrale à Bardstown et une autre à Louisville, où le siège épiscopal fut transféré en 1841, établit les frères de S. Benoît, les Loretaines, les sœurs de Nazareth ou de la Charité, les Dominicaines, les Trappistes, les sœurs du Bon-Pasteur ; sans parler de ses nombreux voyages, à travers son immense diocèse pour le visiter, à Baltimore, à Vincennes, à Saint-Louis, au Détroit, à Montréal, à Québec, au Tennessée, etc.

De 1835 à 1839, il voyagea pour les intérêts de son diocèse et pour prêcher l'œuvre de la Propagation de la Foi, en France, en Italie, en Autriche, répandant partout la bonne odeur de ses vertus et faisant même des miracles. Il retourna dans son diocèse en 1839, et reprit sa vie d'évêque missionnaire. Mais ses infirmités croissaient avec le nombre de ses années et de ses travaux. Dieu les couronna enfin en l'appelant à lui le 11 février 1850. M. Flaget était alors dans la 87e année de son âge, la 62e de son sacerdoce, et la 40e de son épiscopat. — On a reproduit son portrait dans le *Memorial volume of the centenary of St Mary's Seminary of*

St Sulpice, Baltimore, M. D.; Baltimore, 1891, in-8°, p. 32.

Cfr. Philpin, *Vie* (manuscrite) *de Mgr Flaget,* membre de la Compagnie de Saint-Sulpice, évêque de Bardstown et Louisville, p. 1-450. — *The Metropolitan Almanac,* année 1851, p. 50 et suiv. — *Sketches of the life, Times, and character of the Revd Ben. Jos. Flaget, first bishop of Louisville* (Esquisses sur la vie, l'époque et le caractère du R. Benoit-Joseph Flaget, premier évêque de Louisville, par Mgr Spalding, troisième coadjuteur, puis successeur de Mgr Flaget); Louisville, 1852, in-8°, pp. 406. — *Monseigneur Flaget, évêque de Bardstown et Louisville; Sa vie, son esprit et ses vertus,* par l'abbé Desgeorge, secrétaire du prélat pendant les voyages qu'il fit en Europe pour l'œuvre de la Propagation de la Foi; édition augmentée de documents authentiques sur plusieurs guérisons extraordinaires; Paris, 1855, in-8°, pp. XII-388. La première édition avait paru en 1850. — *Essai sur la vie et les travaux de Mgr Flaget,* évêque de Bardstown et Louisville, aux États-Unis d'Amérique, par son secrétaire Henri Greliche, de Lezoux; Clermont-Ferrand, 1851, in-8°, pp. 192. Beaucoup d'inexactitudes, et style où l'on ne reconnaît pas la noble simplicité de Mgr Flaget. — *Les Prêtres français émigrés aux États-Unis,* par M. C. Moreau; Paris, 1856, in-12, chap. IX, p. 334-397. — On trouve aussi quelques détails sur Mgr Flaget et l'extrait d'une de ses lettres à M. Badin dans l'opuscule suivant du même M. Badin : *Origine et progrès de la Mission du Kentucky* (États-Unis d'Amérique), par un témoin oculaire; Paris, Adrien Le Clere, 1821, in-8°, pp. 31.

1. — Lettre de Mgr Flaget à un de ses amis, à Paris, datée de Grayson County, 21 janvier 1815; dans *L'Ami de la Religion,* 9 décembre 1815, t. VI, p. 127-128. — Lettre à la sœur Louise de Jésus, carmélite à Nantes, écrite d'Angers le 17 février 1836, au sujet d'une guérison extraordinaire obtenue par les prières de M. Flaget; ibid., 21 avril 1836, t. LXXXIX, p. 134, 135.

2. — Extraits d'une lettre à M. Badin, datée du 13 mars

1823; dans les *Tablettes du Clergé*, juillet 1823, t. IV, p. 45-47.

3. — Extraits de lettres à M. Badin; dans les *Annales de la Propagation de la Foi; Recueil périodique des lettres des Évêques et des Missionnaires des missions des Deux-Mondes, et de tous les documents relatifs aux Missions et à l'Œuvre de la Propagation de la Foi; collection faisant suite aux* LETTRES ÉDIFIANTES; tome 1er, n° II, p. 38, 39. — Lettre à M***, à Lyon; ibid., n° V, p. 21, 22. — Lettre à un membre de l'Association de la Propagation de la Foi; ibid., t. II, p. 40, 41. — Lettre « à tous ses généreux compatriotes et bienfaiteurs »; ibid., Lyon, 1828, t. II, p. 43-45. — Lettre à M. l'abbé Badin, ancien missionnaire du Kentucky, datée de Bardstown, 10 février 1825; ibid., t. III, Lyon, 1828, p. 164-167. — Lettre à M. D. P***, à Lyon; Bardstown, 4 août 1825; ibid., p. 167-170. — Lettre à M. l'abbé Gelly, chanoine de Nantes; Bardstown, 1er janvier 1826; ibid., p. 171-173. — Lettre à M. Badin, ancien missionnaire du Kentucky; Louisville, 29 septembre 1826; *ibid.*, p. 183-186. — Lettre à M. l'abbé Perreau, Vicaire général de la Grande Aumônerie; Bardstown, 2 mai 1827; ibid., p. 186, 187. — Lettre à M. D. P***; Bardstown, 1er novembre 1827; ibid., p. 188-192. — Lettre à S. A. E. Mgr le Cardinal Grand-Aumônier de France; Bardstown, avril 1828; ibid., p. 193-194. — Lettres (deux) à M. D. P***; Bardstown, 21 janvier et 14 avril 1830; ibid., tom. IV, Lyon, 1830, p. 552-556. — Lettres (deux) au Rédacteur des *Annales de la Propagation de la Foi;* 4 mai et 5 décembre 1833; ibid., t. VII, 1834, in-8°, p. 82-98. — Lettre à MM. les Membres du Conseil central de Lyon; 7 avril 1840; ibid., t. XII, p. 500-503.

4. — Rendant compte, d'après le *Catholic Miscellany*, journal qui s'imprimait à Charleston, du jubilé célébré dans le Kentucky en 1827, *L'Ami de la Religion* dit que ce jubilé « fut annoncé dans le Kentucky par un mandement du respectable évêque, M. Flaget » (*L'Ami de la Religion*, 12 décembre 1827, t. LIV, p. 135). Il est plus que probable que le saint prélat en a publié d'autres, mais nous ne les connaissons pas.

A. — Journal (manuscrit) de 1812 à 1834. M. Spalding et M. Philpin y ont beaucoup puisé. « M. Flaget y relate jour par jour les événements qui intéressaient son diocèse ou qui le regardaient personnellement. Ce journal, qui contient une foule de détails précieux et intéressants, est écrit en français avec un abandon et une sorte de négligence qui montre bien que M. Flaget ne l'écrivait que pour son usage. Il y dépose, avec la plus touchante simplicité, l'expression de ses inquiétudes, de ses espérances, et de tout ce qui se passait dans la partie la plus intime de son âme » (*Philpin*, p. 117).

B. — Mémoire de 12 pages in-4°, ou 26 pages in-8°, rédigé par M. Flaget lui-même, en 1836, par les ordres du Souverain Pontife. Il y expose l'état de son diocèse et les progrès que la religion y avait faits depuis la création du siège en 1810.

60. M. de COURSON

1799-1850

Louis de Courson vint au monde à Nantes, le 28 octobre 1799. Ses parents le placèrent au petit séminaire de sa ville natale en 1810. Après avoir achevé sa rhétorique, il entra au séminaire d'Issy le 29 décembre 1817, et il y fit ses cours de philosophie et de théologie. Entré à la Solitude au mois d'octobre 1821, il reçut la prêtrise le 21 décembre suivant. Sa vocation à Saint-Sulpice ayant rencontré de la part de son père une opposition très vive, M. de Courson dut se résigner à exercer les fonctions de vicaire général dans son propre diocèse. Il obtint enfin de quitter cette place pour devenir, en 1824, simple directeur au grand séminaire de Nantes. Au bout de deux ans, en l'année 1826, il fut nommé supérieur de la maison de Philosophie qu'on venait d'établir non loin du grand séminaire. En même temps, il conservait la direction des établissements ecclésiastiques du diocèse, dont il prenait un très grand soin. Il succomba enfin à tant de fatigues, et au carême de 1844, une maladie très grave le conduisit aux

portes du tombeau. Contraint de renoncer pour un temps considérable à ses chères occupations, il profita de ce loisir forcé pour faire le pèlerinage de Rome. A son retour en France, il fut mis à la tête du séminaire d'Issy, et après le décès de M. Garnier, l'Assemblée des Assistants l'élut pour lui succéder, le 9 juin 1845. Malheureusement, la Compagnie ne jouit pas longtemps d'un si excellent supérieur. Il mourut d'une maladie de cœur, le 10 avril 1850, vers neuf heures et demie du matin. L'inscription suivante, gravée sur sa tombe, à Issy, et reproduite au bas de son portrait, est un éloge très juste, et presque faible, de ce bien-aimé supérieur :

« Ludovicus de Courson, Seminarii S^ti^ Sulpitii superior duodecimus; Vir in æstimandis ingeniis sagax, in flectendis animis suavis ac fortis, in tractandis negotiis solers, quorum regimen flens et invitus susceperat sollicitâ caritate pater, per omnia omnibus placere studens, pro Clero informando impensâ curâ, impensâ substantiâ, superimpensus ipse, omnium votis et amori ereptus, obiit die 10^â^ Aprilis, anno R. S. MDCCCL. Ætatis suæ LI ».

Cfr. *Vie de M. de Courson,* XIIe supérieur du séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice, par un prêtre de Saint-Sulpice (M. Gamon); Paris, Poussielgue, 1879, in-12, pp. xvi-630. — *Notice sur la vie et la mort de M. Louis de Courson,* Supérieur général de Saint-Sulpice (signée, *Aurélien de Courson);* Paris, imprimerie de Bailly, Divry et Cie, 1850, in-8°. Elle avait paru d'abord en articles dans *L'Ami de la Religion,* numéros des 6, 7, 10 mai 1850, t. CXLVII, p. 514-525, 584-589. — *Notice biographique sur la vie et la mort de M. l'abbé de Courson,* par un de ses anciens élèves (l'abbé Cahour, aumônier du Lycée de Nantes); Nantes, imprimerie de Guéraud, 1850, in-8°. Tirage à part d'articles donnés auparavant à *L'Alliance,* journal de Nantes.

1. — Mgr de Guérines, évêque de Nantes, ayant résolu de publier une nouvelle édition des Statuts de son diocèse, dans laquelle seraient faites les modifications et additions exigées par le nouvel état de l'Église en France, il « se fit aider, dans un travail si long et qui demandait tant de recherches, par

tous les membres de son Conseil; mais, ainsi qu'il arrive en pareille circonstance, le poids de la rédaction tomba sur un seul. M. de Courson, quoique chargé de tant d'autres affaires, accepta encore celle-là et s'en acquitta à la satisfaction de tout le monde. Son projet, comme le prouve son manuscrit autographe retrouvé dans ses papiers, n'eut besoin que de très légères modifications pour obtenir la complète approbation de Mgr de Guérines, de son Coadjuteur et des notables du clergé auxquels il fut communiqué avant d'être livré à l'impression » (*Vie de M. de Courson*, p. 251, 252). — Le volume parut sous ce titre : *Statuts et Règlements du diocèse de Nantes*, publiés par Mgr de Guérines, Évêque de Nantes, le 29 août 1837; Nantes, Camille Mellinet, 1837, in-12. — Nouvelle édition, publiée par Mgr Jean-François de Hercé, évêque de Nantes; Nantes, Mme Ve C. Mellinet, 1845, in-12.

2. — Chargé par son évêque de préparer sur la liberté d'enseignement un mémoire que le prélat voulait adresser au Ministre de l'instruction publique, M. Vrignaud, vicaire général de Nantes, « pria M. de Courson de l'aider dans ce travail, et il en reçut une réponse où la question est traitée avec une solidité et une lucidité remarquables » (*Vie*, p. 284-286). L'auteur de la *Vie* en cite la meilleure partie (*loc. cit.*). — M. de Courson « ne fut pas » non plus « étranger » à une lettre que M. de Hercé adressa, sur le même sujet, au Ministre, le 28 mars 1841 (*Vie*, p. 287).

A. — Quand il était vicaire général de Nantes, M. de Courson rédigea un règlement pour la Communauté des Missionnaires de l'Immaculée-Conception établie dans cette ville en 1820. Il remit son travail à l'évêque de Nantes, le 6 juillet 1827 (*Vie*, p. 272, 273).

B. — M. de Courson, devenu supérieur de Saint-Sulpice, eut à faire les circulaires nécrologiques de quelques confrères, savoir, MM. : Bony, — Caroff, — Chaillou, — Clouet, — Des Garets, — Fay, — Flaget, — Gaillard, — Gardette, — Gothofrey, — Gougis, — Hugon, — Martin (J. A. F.), — Merle, — Morel, — Morgan, — Jean Richard, — Pierre Richard, — Rocher, — Rony.

61. M. CARON
1779-1850

Augustin-Pierre-Paul Caron était né le 30 juin 1779, à Marseille-le-Petit, dans le diocèse de Beauvais. Il suivit d'abord la carrière de la librairie, à laquelle il renonça pour embrasser l'état ecclésiastique. Entré au séminaire de Saint-Sulpice le 11 octobre 1809, il termina en 1813 ses cours de philosophie et de théologie. Ayant alors témoigné le désir de rester attaché à cette maison, dont M. Jalabert, vicaire général du diocèse de Paris, était supérieur, M. Caron fut aussitôt chargé des fonctions de Maître des Cérémonies, pour lesquelles il avait de bonne heure montré une aptitude spéciale. Après la Restauration, lorsque le séminaire de Saint-Sulpice eut été rendu à la Compagnie, M. Caron s'attacha définitivement à elle, et fut continué dans son emploi, qu'il a conservé jusqu'à sa mort, et auquel il joignit pendant plusieurs années celui d'économe. Il mourut au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, le 20 juillet 1850, à 5 heures et demie du matin, dans la 72e année de son âge, et fut enterré à Issy. Le goût et l'aptitude toute particulière qu'il avait pour les études liturgiques et bibliographiques lui firent acquérir des connaissances très étendues sur ces matières. On pourrait faire une longue liste des ouvrages de l'un et de l'autre genre à la publication desquels il a coopéré, surtout parmi ceux qui sortirent des presses de son cousin Adrien Le Clère. Voici du moins ceux auxquels son nom est attaché :

1. — *Traité des Saints Mystères,* où l'on résout les principales difficultés qui se rencontrent dans leur célébration, par M. Collet, Prêtre de la Mission; huitième édition, revue avec grand soin et augmentée; Paris, Méquignon, 1817, 2 in-12, pp. x-520, vi-395. — La *septième* édition de cet ouvrage avait été donnée en 1768 par Collet lui-même, mort deux ans après, le 6 octobre 1770. L'année suivante, le P. Collin, religieux Prémontré, fit paraître ses *Observations critiques sur le* Traité des SS. Mystères. Les libraires, à qui il restait

encore un nombre considérable d'exemplaires du *Traité*, l'y joignirent comme en formant le tome troisième. De là, grande incommodité pour le lecteur, obligé quelquefois de parcourir trois volumes pour trouver la solution complète et exacte d'une seule difficulté. C'est à cet inconvénient que l'éditeur a voulu remédier. En même temps, il a fait à l'ouvrage de Collet quantité d'autres améliorations qu'il expose dans son *Avertissement*. — Parmi les additions, qui sont nombreuses, la principale est un Appendice *sur la propreté des lieux-saints, des églises, des autels et autres objets destinés au culte divin* (t. II, p. 365-375). — *L'Ami de la Religion*, 19 avril 1817, t. XI, p. 305-309.

Traité des Saints Mystères... Neuvième édition, revue avec grand soin et augmentée des Cérémonies de la messe basse, pour donner aux prêtres nouvellement ordonnés la facilité d'apprendre à la bien dire; Paris, Méquignon, et Lyon, Perisse frères, 1823, 2 in-12, pp. XIX-454, X-324, plus 140 pages pour les Appendices et la Table. L'Appendice I (t. II, p. 1-110) est la première édition de l'ouvrage tiré à part dès cette année 1823, et depuis souvent réimprimé sous ce titre : « Les Cérémonies de la messe basse exposées selon les rubriques du Missel Romain, avec les différences du rit parisien ». Quérard (*La France littéraire*, t. II, p. 245) et après lui M. Hauréau (*Histoire littéraire du Maine*, Paris, 1852, t. I, p. 333, et aussi, Paris, 1871, t. III, p. 132) ont considéré cet *Appendice* comme « un opuscule de Collet ». Le travail de M. Caron est bien plus étendu et plus exact que l'*Abrégé des Cérémonies de la messe basse* emprunté par Collet au *Manuel des Cérémonies romaines*, et inséré à la fin de son *Traité*. — *L'Ami de la Religion*, 18 octobre 1823, t. XXXVII, p. 319, 320.

Traité des Saints Mystères... Dixième édition, suivie des Cérémonies de la Messe basse, pour donner aux prêtres nouvellement ordonnés la facilité d'apprendre à la bien dire; Paris, Méquignon Junior, 1828, 2 in-12, pp. XII-425, 306 et IV-136 pour les Appendices. Édition très incorrecte, parce qu'elle fut abandonnée aux seuls soins des correcteurs d'im-

primerie. — Onzième édition, revue avec soin et augmentée des Cérémonies de la Messe basse, par M. Caron, Prêtre, Directeur au séminaire Saint-Sulpice ; Paris, Méquignon Junior, 1838, 2 in-12, pp. XVI-408, 228-162. *L'Ami de la Religion,* 15 novembre 1838, t. XCIX, p. 305, 306. — Douzième édition ;... Paris, J. Leroux, Jouby et Cie, 1848, in-8°, pp. XX-493, et 108 pour les *Cérémonies de la Messe basse.*

2. — Lettre « *Au Rédacteur* » de *L'Ami de la Religion* « *sur une critique du Bréviaire de Paris* », datée du 30 juillet 1822. Dans *L'Ami de la Religion,* numéro du 10 août 1822, t. XXXII, p. 401-405. Elle est signée, A. P. P. C. P. (Augustin-Pierre-Paul Caron, prêtre).

En 1822, parut une nouvelle édition du *Bréviaire de Paris* — réimprimée en 1828 pour l'usage des diocèses qui l'avaient adopté — considérablement améliorée (D. Guéranger, *Institutions liturgiques ;* Paris, 1841, t. II, p. 679-682). C'est par M. Caron, chargé spécialement de cette révision, que « la Compagnie de Saint-Sulpice, selon l'expression de Dom Guéranger, eut la principale part à cette réforme du Bréviaire de Paris ; et on aime, ajoute-t-il, voir cette Compagnie signaler dans cette occasion le zèle de religion que son pieux instituteur avait déposé dans son sein » (Ibid, p. 681). Cependant, des critiques s'élevèrent. Les *Tablettes du Clergé et des amis de la Religion* insérèrent dans leur numéro de juin 1822 (t. I, p. 380-386) une *Lettre d'un Grand Vicaire sur le nouveau Bréviaire de Paris, publiée en 1822.* C'est à cette lettre que répond celle de M. Caron. — Les *Tablettes* répliquèrent par une *Seconde lettre d'un Grand Vicaire sur le nouveau Bréviaire de Paris, à MM. les Éditeurs des* TABLETTES DU CLERGÉ (Août 1822, t. II, p. 87-92). Elle est signée : ... *Ch. de l'Égl. de Paris,* et attribuée à Cottret, chanoine de l'Église de Paris, vicaire général de Coutances, et rédacteur des *Tablettes* (Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes,* n° 19900, t. III, p. 491). — *L'Ami de la Religion* y répondit (12 juillet 1823, t. XXXVI, p. 273-278) en même temps qu'à l'ouvrage de Tabaraud intitulé : « Des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, précédé de quelques obser-

vations sur la nouvelle édition du Bréviaire de Paris, par un Vétéran du Sacerdoce; Paris, Igonette, Delaunay, 1823, in-8°, pp. 438. — En juillet 1823, nouvelle réplique des *Tablettes* par un article (t. IV, p. 57-60), auquel *L'Ami de la Religion* répondit à son tour le 27 août 1823 (t. XXXVII, p. 79, 80).

3. — *Les Cérémonies de la Messe basse,* exposées selon les rubriques du Missel romain, avec les différences du rit de Paris; Appendice de la dernière édition du *Traité des SS. Mystères* par M. Collet, pour servir de suite aux éditions précédentes; Paris, Méquignon Junior, 1823, in-12, pp. 112. — Troisième édition, revue et augmentée; Paris, Méquignon Junior, 1834, in-12. *L'Ami de la Religion,* 29 mai 1834, t. LXXX, p. 208. — Les Cérémonies de la Messe basse... par M. Caron, Prêtre, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; quatrième édition, revue et augmentée; Paris, Méquignon Junior, 1837, in-12, pp. VIII-148. — Pour les éditions suivantes, au moins à partir de la sixième, voir plus loin l'article FABRIS.

4. — *Recherches bibliographiques* sur le *Télémaque,* les *Oraisons funèbres* de Bossuet, et le *Discours sur l'Histoire universelle,* par M***, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; seconde édition, revue; Paris et Lyon, Perisse frères, 1840, in-8°, pp. VIII-102. — *Additions et corrections* (janvier 1850), in-8°, pp. 8. — « Excellent travail », dit l'auteur du *Manuel du libraire* (t. II, col. 1212). *L'Ami de la Religion,* 31 octobre 1840, t. CVII, p. 212-216. *Journal historique et littéraire de Liège,* 1er mai 1842, t. IX, p. 27, 28. Suivant le rédacteur, l'auteur est « *M. l'abbé M**** »! *Bibliographie catholique,* juillet 1842, t. II, p. 50, 51.

M. Caron fut le collaborateur de M. GOSSELIN dans la grande et belle édition des *Œuvres de Fénelon,* commencée en 1820 à Versailles chez Lebel, et terminée en 1830 à Paris chez Adrien Le Clère (34 vol. in-8°). Outre la correction des épreuves, chose qui n'est pas de peu d'importance, et la collation du texte avec les manuscrits et les imprimés, on doit aussi à M. Caron la « *Notice* (anonyme) sur les manuscrits et les éditions du *Télémaque* », imprimée en 1824 au commen-

cement du tome XX (p. I-LVIII). V. *L'Ami de la Religion,* 16 avril 1825, t. XLIII, p. 289-292. Les *Recherches bibliographiques* en sont la *deuxième* édition augmentée. Elle a été reproduite dans l' « *Histoire littéraire de Fénelon,* ou Revue historique et analytique de ses Œuvres, pour servir de complément à son histoire, et aux différentes éditions de ses Œuvres », par M***, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Lyon et Paris, Perisse frères, 1843, in-8° (p. 118-152). A la page VI de la *Préface,* M. Gosselin, auteur de l'ouvrage, parle, il est vrai, des *Recherches* comme s'il en était aussi l'auteur; mais dans l'édition de la même *préface* donnée en 1851, il les restitue à M. Caron, « dont les connaissances bibliographiques, dit-il, et le zélé concours nous ont été si utiles pour la publication des *Œuvres de Fénelon* et de leurs divers Suppléments » (p. VIII). C'est aux pages 110-144 du tome I des « Œuvres de Fénelon, Archevêque de Cambrai, précédées de son *Histoire littéraire* par M***, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice »; Paris et Lille, 1851, gr. in-8°, qu'il faut chercher cette *quatrième* édition des *Recherches bibliographiques* sur le *Télémaque.*

Quant à celles qui ont pour objet le *Discours sur l'Histoire universelle,* elles avaient déjà paru en 1818 à la fin du tome XXXV (p. 561-580) des *Œuvres de Bossuet,* imprimées par Lebel à Versailles. Le titre, alors, était : « Notice sur les différentes éditions du *Discours sur l'Histoire universelle,* et sur les corrections et additions que l'auteur y a faites ». Cette même notice accompagna depuis l'édition du *Discours sur l'Histoire universelle* publiée en 1825 (2 vol. grand in-8°) par le libraire Lefèvre, dans sa *Collection des Classiques françois.*

Au reste, M. Caron a fait pour cette édition des *Œuvres complètes* de l'évêque de Meaux autant, et plus peut-être, que pour l'édition qui là suivit de près, des *Œuvres* de l'Archevêque de Cambrai. L'abbé Hémey d'Auberive, qui l'entreprit à la persuasion de M. Émery, confia dès le début à M. Caron la correction typographique des épreuves, comme à un « ecclésiastique, ainsi que le disait M. Picot, très exercé

dans ce genre de travail, et assez instruit pour redresser les fautes de toute espèce qui peuvent se glisser dans la composition » (*L'Ami de la Religion*, n. 130, t. V, p. 414). Après la mort de l'abbé Hémey, c'est-à-dire après l'impression du tome IV, M. Caron continua à corriger et eut la charge de préparer le texte de l'édition. Aussi, les auteurs ne font-ils pas difficulté de l'appeler l'édition « préparée à Saint-Sulpice » (Gandar, *Bossuet orateur;* 2e édition, Paris, 1868, in-12, p. XXVII). Elle a servi de type à toutes celles qui ont paru depuis, et a conservé l'estime avec laquelle on l'accueillit au début, sauf toutefois en ce qui concerne la partie renfermant les *Sermons* de Bossuet. V. Vaillant, *Etudes sur les sermons de Bossuet, d'après les manuscrits;* Paris, Plon, 1851, in-8°. Lebarq, *Histoire critique de la prédication de Bossuet,* et *Œuvres oratoires de Bossuet, Introduction,* p. IV. L'abbé Bourseaud dit de l'édition du *Discours sur l'histoire universelle,* qu'il appelle *édition définitive :* « Elle est due aux soins du savant abbé Caron; elle est très exacte, et elle a servi de modèle à toutes les éditions publiées depuis 1818. C'est le texte de la 3e édition dans lequel ont été insérées les additions et les modifications que Bossuet a laissées manuscrites » (*Histoire et description des manuscrits et des éditions originales des ouvrages de Bossuet,* avec l'indication des Traductions qui en ont été faites et des Écrits auxquels ils ont donné lieu à l'époque de leur publication, par H.-M. Bourseaud, Prêtre, Licencié en Théologie; seconde édition, augmentée de l'Inventaire des manuscrits du grand séminaire de Meaux; Paris, Picard, 1897, in-8°, p. 41). — Touchant le tome XXXVI des *Œuvres,* contenant la *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture-Sainte,* le même auteur dit encore : « C'est l'édition donnée par les Sulpiciens : elle est plus exacte que les précédentes, en ce sens que les éditeurs ont revu les citations que l'abbé Ledieu avait déjà vérifiées, et ils en ont rectifié un assez grand nombre d'autres dont il ne s'était pas occupé. Ils ont ajouté un *Avertissement* de XI pages qui est l'abrégé de la préface de l'édition de 1709 » (Ibid., p. 55).

5. — *De la Connaissance de Dieu et de soi-même, par Bossuet;* seule édition conforme au manuscrit original; *Traité du Libre Arbitre,* et la *Logique* du même auteur; avec un *Essai sur la Philosophie de Bossuet,* et une *Notice bibliographique;* Paris, Lecoffre, 1846, in-12, pp. LXII... — Lorsqu'il publiait, en 1818, à Versailles, les *Œuvres complètes* de Bossuet, M. Caron n'avait pu avoir communication du manuscrit original de ce traité, qui était alors en séquestre. Il fut plus heureux en 1845, et compléta son travail par cette *Notice bibliographique,* signée A. P. P. C. (Augustin-Pierre-Paul Caron), et qui remplit les pages I-IX de cette édition. L'*Essai sur la philosophie de Bossuet* qui vient ensuite est de M. MANIER. V. Floquet, *Bossuet précepteur du Dauphin, et évêque à la Cour;* Paris, 1864, in-8°.

De la Connaissance de Dieu et de soi-même, par Bossuet; édition conforme au manuscrit original, avec l'indication des interpolations faites dans l'édition de 1741, et reproduites dans les éditions subséquentes; précédée d'une Notice bibliographique par M. l'abbé Caron, et d'un Essai sur la philosophie de Bossuet par M. l'abbé M***; deuxième édition; Paris, Lecoffre, 1869, in-12, pp. LXIX-260. La *Notice bibliographique* occupe les pages III-XIV. Les notes placées au bas des pages sont également de M. Caron. — De la Connaissance de Dieu... précédée d'une notice biographique (*sic,* pour *bibliographique*)... troisième édition; Paris, Lecoffre, 1875, in-12, pp. LXIX-260.

6. — *Manuel des Cérémonies selon le rite de l'Église de Paris,* par un prêtre du diocèse; Paris, librairie d'Adrien Le Clère, 1846, in-8°, pp. XXXII-499. — La *première partie* fut tirée à part et vendue séparément sous ce titre : *Manuel des Cérémonies de la Messe basse selon le rite de l'Église de Paris,* par un prêtre du diocèse; Paris, Adrien Le Clère, 1846, in-8°, pp. VIII-104. — *Bibliographie catholique,* août 1846, t. VI, p. 76-78. *L'Ami de la Religion,* 3 octobre 1846, t. CXXXI, p. 21-26, article de l'abbé Dassance.

7. — *Notice historique sur les Rites de l'Église de Paris,* par un prêtre du diocèse; Paris, librairie d'Adrien Le Clère,

1846, in-8°, pp. IV-76. — « Cette notice devait faire partie du *Manuel des Cérémonies selon le rite de Paris*, et lui servir d'Introduction. Mais, à la suite de recherches multipliées, la matière s'étant étendue au delà des limites d'une Préface, l'auteur a suivi le conseil de personnes judicieuses, et l'a publiée à part » (*Préface*). — *L'Ami de la Religion*, 12 décembre 1846, t. CXXXI, p. 637-642, article de l'abbé Dassance. *Bibliographie catholique*, février 1847, t. VI, p. 366.

8. — Il est infiniment vraisemblable que M. Caron aura aussi eu quelque part dans l'édition du *Rituel de Paris* donnée en 1840 chez le libraire Adrien Le Clère, in-4° de 850 pages. V. *L'Ami de la Religion*, 21 mars 1840, t. CIV, p. 545-549. D. Guéranger, *Institutions liturgiques;* Paris, 1841, t. II, p. 682, 683.

9. — *Prières et Cérémonies pour la Consécration d'un évêque*, selon le Pontifical romain (en latin et français); Paris, Adrien Le Clere, sans date, in-12, pp. 60.

Ce petit livre, le dernier dont M. Caron ait dirigé l'impression, fut l'occasion d'un pénible incident survenu peu de temps après sa mort. Une lettre adressée par la S. Congrégation de l'Index à l'archevêque de Paris enjoignit à celui-ci de donner à M. Caron un avertissement sérieux, pour avoir altéré la liturgie de l'Église en supprimant dans la formule du serment prêté par l'évêque élu le passage suivant : *Hæreticos, schismaticos, et rebelles eidem Domino nostro, vel successoribus prædictis, pro posse persequar, et impugnabo.* Averti par l'archevêque, le Supérieur de Saint-Sulpice écrivit au Préfet de la Congrégation de l'Index, qu'il tenait de M. Caron et qu'il avait personnellement constaté que ces mots sont supprimés par la Chancellerie romaine elle-même, dans la feuille qu'elle envoie aux nouveaux évêques pour être signée par eux et ensuite renvoyée à Rome. Le fait était assuré, et à Rome, on en convint. Le P. Modena, entre autres, avoua qu'en effet, on envoie de Rome à des évêques élus, notamment à ceux d'Allemagne, une formule de serment d'où l'on a retranché la phrase qui concerne les hérétiques. En même temps, il promit que l'on réparerait la

méprise où l'on était tombé au sujet du livre édité par M. Caron, et qu'on ferait en sorte d'effacer l'impression fâcheuse que le Saint-Père aurait pu concevoir à son égard.

62. M. ECCLESTON

ARCHEVÊQUE DE BALTIMORE

1801-1851

Samuel Eccleston, cinquième archevêque de Baltimore, naquit de parents protestants, le 27 juin 1801, à Chestertown, ville du comté de Kent, dans le Maryland (États-Unis d'Amérique). Il perdit son père, étant encore très jeune; sa mère se remaria à un catholique, et quelque temps après, rentra dans le sein de la véritable Église. Lui-même se fit catholique au collège Sainte-Marie de Baltimore, dans lequel il entra en 1814. Ses progrès furent rapides, en sorte qu'il commença son cours de théologie au séminaire le 8 septembre 1819. Il fut ordonné prêtre le 24 avril 1825. Désireux d'être associé à la Compagnie, il se rendit à la Solitude, au mois de septembre suivant, et y passa les deux années 1825-1827. Étant retourné à Baltimore en juillet 1827, il devint professeur au collège, et au mois d'octobre 1829, après la visite, il en fut créé *président*. Il gouverna cette maison l'espace de cinq ans, avec beaucoup de prudence et de talent, et il y fit fleurir la piété, la discipline et la science.

En 1833, Mgr Whitfield, archevêque de Baltimore, jeta les yeux sur M. Eccleston pour en faire son coadjuteur. Il le demanda à Rome, d'accord avec ses suffragants réunis, au mois d'octobre, pour le second concile de Baltimore. Les bulles lui furent expédiées au mois de mai 1834, et il fut sacré le 14 septembre. Mgr Whitfield étant mort le 19 octobre suivant, M. Eccleston devint ainsi archevêque titulaire de Baltimore, en sorte qu'il a gouverné ce diocèse pendant plus de seize ans. Son administration était douce et prudente. C'est surtout dans les conciles provinciaux que brillait son mérite. Il en tint cinq : en 1837, 1840, 1843, 1846, 1849. Il y prési-

dait avec un savoir, une habileté et une sagesse qui enlevait les suffrages de tous les évêques des États-Unis. Par la dignité de sa personne et l'aménité de ses manières, il se conciliait le respect et l'amour de tout le monde. On conçoit qu'il devait en être ainsi, rien qu'en considérant son portrait dans le *Memorial volume of the centenary of St Mary's Seminary of St. Sulpice, Baltimore,* in-8°, p. 113.

Dès que M. Eccleston connut son élévation à l'Épiscopat, il déclara qu'il n'accepterait qu'autant qu'il pourrait demeurer membre de la Compagnie de Saint-Sulpice. M. Garnier, alors supérieur général, crut devoir y consentir, à raison des circonstances particulières où se trouvait Baltimore à cette époque. Aussi, le nouvel archevêque acquittait-il fidèlement les trois messes que chaque membre dit pour le confrère décédé. Il mourut le 22 avril 1851, à Georgetown, dans une résidence qu'il possédait près du couvent des sœurs de la Visitation. « Pour ramener les dépouilles du saint prélat à sa ville métropolitaine, le cortège a dû traverser Washington, et la procession, qui avait un mille de longueur, a lentement parcouru les principales rues au son des cloches, au chant des psaumes et au milieu du recueillement des assistants. Le clergé était revêtu des ornements sacrés, et au nombre des personnes qui suivaient le char funèbre, on remarquait avec satisfaction le Président des États-Unis, les ministres de son cabinet et les membres du corps diplomatique » (*L'Ami de la Religion,* 17 mai 1851, t. CLII, p. 406).

Cfr. *Lives of the deceased Bishops of the catholic Church in the United States, With on Appendix and an analytical Index;* By Richard H. Clarke, L. L. D.; Author's Revised, enlarged and corrected Edition; New-York, t. I, p. 414-428. — *Catholic Almanac,* année 1852.

1. — Après la mort de Mgr Maréchal, archevêque de Baltimore, arrivée le 29 janvier 1828, il parut sur ce saint prélat un article nécrologique dans une gazette de Baltimore. Cet article émanait de M. Eccleston, et « faisoit connoître rapidement les travaux, les vertus et les services du prélat » (*L'Ami de la Religion,* t. LXI, p. 143).

2. — Lettre de Mgr Eccleston, archevêque de Baltimore, à MM. les membres du Conseil de la Propagation de la Foi, à Paris; datée de Baltimore, 31 janvier 1838; dans les *Annales de la Propagation de la Foi,* t. X, p. 494-500.

63. M. DE VERCLOS

1807-1852

Augustin-Grégoire Joannis de Verclos, né à Tarascon, diocèse d'Aix, le 12 mars 1807, entra en théologie, au séminaire de ce même diocèse, au mois d'octobre 1826, et fut admis à la Solitude après avoir achevé son cours. Son noviciat terminé, en 1832, on l'envoya à Rodez, où il enseigna d'abord la morale, malgré sa jeunesse; puis le dogme, puis alternativement le dogme et la morale. Appelé en octobre 1845 à professer la morale au séminaire de Lyon, il y mourut le 27 février 1852.

1. — *Synopsis Demonstrationis christianæ et catholicæ,* complectens tractatus de Religione, de Ecclesiâ, Locis theologicis et Fide divinâ, juxtà logicum rerum ordinem; Accedunt indicationes operum et locorum singulis articulis evolvendis utilium; Ad usum Seminarii Lugdunensis; Opus approbatum et commendatum ab Eminentiss. et Reverendiss. D.D. Cardinali de Bonald, Archiepiscopo Lugdunensi; Lugduni apud Lambert-Gentot, Parisiis apud Leroux et Jouby, 1850, in-8°, pp. VI-110. — *Bibliographie catholique,* octobre 1851, t. XI, p. 180-183, art. signé *J. Duplessy.*

2. — *Immutabilitas Religionis christianæ, adversùs falsi Progressùs religiosi sectatores.* — *Infallibilitas Ecclesiæ contrà Protestantes;* Lugduni apud Lambert-Gentot, et Parisiis apud Leroux et Jouby, 1850, in-8°, pp. 40. — *Bibliographie catholique,* octobre 1851, t. XI, p. 170-172, art. signé *J. Duplessy.*

64. M. CHANCHE

ÉVÊQUE DE NATCHEZ

1795-1852

Jean-Marie-Joseph Chanche naquit à Baltimore le 4 octobre 1795, et fut baptisé par le Révérend M. Dubourg, qui fut plus tard archevêque de la Nouvelle-Orléans. La famille du jeune Chanche avait depuis peu émigré de Saint-Domingue, où son père avait exercé un commerce très considérable et très lucratif. Au mois de septembre 1807, n'étant âgé que de 11 ans, Jean-Marie entra au collège Sainte-Marie de Baltimore, tenu par les prêtres de Saint-Sulpice. Il s'y distingua par ses succès dans l'étude, et par la candeur et l'innocence de sa vie. A 15 ans, il reçut la tonsure des mains de Mgr Carroll. Il entra en théologie, au séminaire, en septembre 1814, et fut ordonné prêtre par Mgr Maréchal, le 5 juin 1819. Admis ensuite dans la Compagnie de Saint-Sulpice, il continua de professer au collège, fonction qu'il remplissait déjà pendant ses études ecclésiastiques. Il devint plus tard vice-président, c'est-à-dire vice-supérieur de cette maison, dont il fut nommé président en 1834. C'est sous son administration et celle de son prédécesseur, M. Eccleston, que le collège Sainte-Marie jeta son plus grand éclat.

M. Chanche possédait toutes les qualités et les manières de l'homme aimable, et il n'était pas moins remarquable par sa fermeté de principes. D'une taille élevée et imposante, doué d'une voix forte et agréable, il avait de bonne heure obtenu une grande réputation comme prédicateur. Toutes ces qualités, rehaussées par une vertu éminente, le désignaient pour l'épiscopat. Il refusa successivement la coadjutorerie de Baltimore, celle de Boston et celle de New-York; mais, finalement, il accepta l'évêché de Natchez, nouvellement érigé dans l'État du Mississippi, et fut sacré le 14 mars 1841. Il demanda à rester membre de la Compagnie, et en considération de circonstances particulières, cela lui fut accordé.

Rien de plus pauvre que le champ assigné au zèle du nouvel évêque. L'unique église de sa ville épiscopale avait été détruite par le feu en 1832; et neuf ans après, les fidèles s'assemblaient encore dans une salle publique qu'on avait louée. Pas un prêtre résidant, ni à Natchez, ni ailleurs dans le diocèse. Mgr Chanche se mit aussitôt à l'œuvre. Dès le mois de février 1842, il avait recueilli, parmi les protestants aussi bien que parmi les catholiques, des fonds suffisants pour commencer la construction d'une église qui serait à la fois paroissiale et cathédrale. Ce fut à la bénédiction de la première pierre de cet édifice qu'il prêcha un de ses plus éloquents sermons, et le seul qui nous soit parvenu, non en entier, mais dans ses traits principaux. Au mois de décembre suivant, on fit la consécration de cette église, bien qu'elle ne fût pas entièrement achevée, et durant bien des années, elle fut regardée comme la plus belle des États de l'Ouest. Tout l'épiscopat de Mgr Chanche fut consacré aux travaux du plus humble missionnaire : il entendait les confessions, visitait les malades, prêchait dans les salles publiques aux protestants et aux catholiques. Après douze ans d'efforts persévérants, il avait bâti onze églises et établi trente-deux *stations* ou endroits visités par le prêtre. Onze prêtres aidaient l'évêque à desservir ces églises et ces succursales. Enfin, six sœurs de S. Vincent de Paul dirigeaient une école et un orphelinat.

Mgr Chanche assista aux divers conciles de Baltimore : à ceux de 1829 et de 1833, comme maître de Cérémonies; à ceux de 1837 et de 1840, comme théologien de l'Église métropolitaine; comme évêque, à ceux de 1843, 1846 et 1849. A la fin de mai 1848, il fit le voyage de Rome pour les besoins de son diocèse, et aussi dans l'intérêt de sa santé, bien affaiblie par ses travaux apostoliques. Il retourna à Baltimore au mois d'avril 1849. En 1852, il assista au concile plénier tenu dans cette ville. En retournant dans son diocèse, il s'arrêta pour visiter quelques amis dans la petite ville de Frédéric, au Maryland. C'est là qu'il fut subitement attaqué du choléra-morbus. Malgré sa santé robuste, malgré les soins qui lui furent prodigués, il succomba à la maladie après deux semaines

de souffrances aiguës. Il rendit son âme à Dieu le 22 juillet 1852, dans les sentiments les plus vifs de foi, d'espérance et de charité. On a son portrait dans le *Memorial volume of the centenary of St. Mary's Seminary of St. Sulpice, Baltimore,* MD.; Baltimore, John Murphy et Co., 1891, in-8°, p. 126.

Cette notice a été en grande partie tirée de l'ouvrage suivant : *Lives of the deceased Bishops of the catholic Church in the United States; With an Appendix and an analytical index;* By Richard H. Clarke, LL. D.; Author's revised, enlarged, corrected Edition; New-York, t. II, p. 166-191. — (G.-E. *Viger*).

65. M. QUIBLIER

1790-1852

Joseph-Vincent Quiblier était né le 24 mai 1790, à Saint-Pierre du Colombier (Loire). Entré en 1814 au séminaire Saint-Irénée de Lyon, il y reçut les ordres, et ensuite occupa un poste de vicaire dans une paroisse de Saint-Étienne. Il le quitta pour entrer à la Solitude, et en 1825, il partit pour Montréal. Après avoir pendant quelque temps professé la philosophie au collège, il en devint directeur. L'activité et l'intelligence des affaires qu'il montra dans l'exercice de cet emploi donnèrent l'idée de le choisir pour remplacer M. Roux, alors supérieur du séminaire; et comme celui-ci était déjà hors d'état de gouverner la Communauté, M. Quiblier fut nommé vice-supérieur au mois d'août 1830. Quand M. Roux mourut, au mois d'avril 1831, M. Quiblier fut élu supérieur pour cinq ans, suivant l'usage du séminaire de Montréal. On le réélut en 1836 et en 1841.

Durant les quinze années qu'il gouverna nos établissements de Montréal, M. Quiblier leur rendit de très importants services. Il établit les Frères des Écoles chrétiennes, pour lesquels il fit bâtir une maison vaste et commode, ainsi que des écoles pour les enfants : on y a même installé un noviciat,

où sont formés d'autres disciples du Bienheureux De La Salle, lesquels se répandent ensuite dans le Canada et les États-Unis. Les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, les sœurs de Charité de l'Hôpital-Général, les sœurs de S. Joseph de l'Hôtel-Dieu, ne sont pas moins redevables à M. Quiblier, tant au spirituel qu'au temporel. Mais c'est le séminaire principalement qui lui doit de la reconnaissance. M. Quiblier lui assura la possession de ses biens en lui procurant l'existence légale qu'on lui contestait. Durant les troubles politiques qui agitèrent le Canada en 1830-1838, il se concilia si bien l'estime et la confiance du Gouverneur anglais, que par la puissante médiation de ce magistrat, il obtint une charte de corporation, un acte législatif du Parlement anglais, qui maintient le Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal dans tous les droits qu'il avait dans ce pays avant la conquête du Canada.

A la fin du dernier *quinquennium* de son supériorat, M. Quiblier revint en France, et entreprit divers voyages dans l'intérêt du séminaire de Montréal. Pendant un séjour qu'il fit en Angleterre, il fut prié par l'autorité ecclésiastique de Londres de prendre soin de quelques catholiques destitués de secours religieux, et qui habitaient aux environs de cette grande ville. M. Quiblier s'en chargea provisoirement, avec l'assentiment de ses supérieurs, y établit les religieuses de la Délivrande, et cette petite réunion devint ensuite une agglomération considérable de catholiques. Peu de temps après, le cardinal Wiseman appela M. Quiblier à former une congrégation dans un quartier pauvre de Londres, où les catholiques étaient presque entièrement abandonnés. Là encore, son zèle fut béni de Dieu. En 1852, cette réunion ne comprenait pas moins de 5,000 catholiques, confiés aux soins des RR. PP. Maristes, que M. Quiblier décida à s'y établir, et auxquels il procura les ressources nécessaires pour achever la construction de leur maison et de l'église destinée à cette paroisse.

Tant de travaux altérèrent enfin la santé de M. Quiblier. Sur la fin de sa vie, il se retira à Issy pour s'y reposer, et le

17 septembre 1852, il entra, par une mort douce et paisible, dans son repos éternel. — Cfr. Faillon, *Vie de la sœur Bourgeoys*, t. II, p. 476-480.

1. — *Abrégé chronologique d'Histoire sacrée et profane*, à l'usage du collège de Montréal; Montréal, Leclère et Jones, imprimeurs, 1835, in-12 d'environ 100 pages.

66. M. PÉALA

1789-1853

Claude-Augustin Péala naquit le 8 septembre 1789, aux Reymonds, commune et canton de Tence, dans l'arrondissement d'Yssingeaux (Haute-Loire). Il était le septième des douze enfants de Pierre Péala, lequel atteignait sa 98e année quand son fils Augustin mourut. Après avoir fait au Puy son cours de philosophie et deux ans de théologie, il entra en 1809 au grand séminaire de Saint-Flour, alors dirigé par la Compagnie de Saint-Sulpice. Il y fut maître de conférences, et se concilia l'estime et l'affection de ses condisciples aussi bien que de ses maîtres par ses talents, sa modestie et sa bonté. En 1811, il alla compléter ses études théologiques au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Au mois d'octobre 1812, il fut rappelé au Puy pour y faire le cours de philosophie : bientôt après, on le chargea d'enseigner la théologie. En 1818, il fit sa Solitude à Issy, et en 1819-1820, il professa le cours de morale au séminaire Saint-Sulpice de Paris. Sur les instances de M. Chaillou, supérieur du séminaire du Puy, M. Péala y fut envoyé de nouveau en 1820, et il reprit la classe de dogme. M. Chaillou ayant ensuite été transféré au séminaire de Bayeux en 1824, M. Péala, alors âgé seulement de 34 ans, fut appelé à le remplacer. Il gouverna le séminaire du Puy avec beaucoup de sagesse et de zèle l'espace de près de trente ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, arrivée le 13 juin 1853. — *Vie de M. Augustin Péala*, Prêtre de Saint-Sulpice, Supérieur du séminaire et vicaire-général du diocèse du Puy, par Ch. Ca-

lemard de La Fayette; Le Puy, Imprimerie catholique de J.-M. Freydier, 1875, pet. in-8°, pp. 169.

1. — *Règles de conduite et Exercices de piété pour un séminariste;* Au Puy, de l'imprimerie de Pasquet père et fils; 1823, in-32, pp. 376 sans la *table.* — Nouvelle édition, revue et corrigée; Besançon, 1824, in-32. — Voir l'article Gosselin.

2. — « En 1824, il fit publier le *Graduel* et le *Vespéral du diocèse* en petit format, pour qu'il pût être mis entre les mains de tous : une hymne du Samedi-Saint manquait (!!) : M. Péala la composa lui-même » (Calemard de La Fayette, *Vie...* p. 92).

Il fut aussi chargé de réviser la nouvelle édition du Bréviaire du Puy donnée par Mgr de Bonald. M. Péala dut « ajouter quelques hymnes de sa façon, qui manquaient à la première édition » publiée en 1785 sous l'épiscopat de M. de Galard de Terraube (Lettre de M. Péala, Chanoine, frère d'Augustin).

3. — *Instructions sur les Indulgences et les Confréries,* suivies de Prières pour la Messe, la Confession, la Communion et autres Exercices d'un chrétien; Au Puy, de l'imprimerie de Pasquet père et fils, sans date (1826), in-12, pp. viii-188. La permission d'imprimer est datée du 28 mai 1826. — Seconde édition, revue et considérablement augmentée; Paris, Méquignon Junior; Au Puy, de l'imprimerie de Clet, 1829, in-18, pp. x-450. *L'Ami de la Religion,* 10 juin 1829, t. LX, p. 144. — Troisième édition, revue et considérablement augmentée; Lyon, Guyot, 1832, in-18, pp. xvi-450. *L'Ami de la Religion,* 21 juin 1832, t. LXXII, p. 368. — Quatrième édition, revue et considérablement augmentée; Lyon et Paris, Perisse frères, 1835, in-18, pp. 444. — Cinquième édition, considérablement augmentée; Lyon et Paris, Perisse frères, 1837, in-18, pp. x-454. — Sixième édition, revue avec soin et considérablement augmentée; Lyon et Paris, Perisse frères, 1841, in-12, pp. vii-459. — Instructions sur les Indulgences... suivies de prières pour... la communion et autres Exercices du Chrétien; neuvième édition,

revue avec soin et augmentée de plusieurs Pratiques de piété et d'indulgences accordées jusqu'en cette année 1850; Lyon et Paris, Perisse frères, 1851, in-12, pp. XI-430. L'approbation de Mgr de Morlhon, Évêque du Puy, est du 16 mars 1851. — Instructions Pratiques sur les Indulgences et les Confréries, suivies de Prières pour la Messe, la Confession, la Communion et autres Exercices du Chrétien, par M. A. Péala, Supérieur du séminaire du Puy; dixième édition, Lyon et Paris, Perisse frères, 1858, in-18, pp. VII-490. — M. l'abbé Jouanneaud, auteur du *Dictionnaire des Indulgences* édité par M. Migne (Paris, 1852, in-8°), déclare avoir emprunté plusieurs « fragments » à « ce volume très estimé ».

4. — *Manuel pour le Jubilé de l'Année sainte,* à l'usage du diocèse du Puy, publié par ordre de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Louis-Jacques-Maurice de Bonald, Évêque du Puy; Au Puy, de l'imprimerie de Pasquet père et fils, imprimeurs de Mgr l'Évêque; se vend chez Jacquet et chez Audiard, libraires, 1826, in-12, pp. 144.

5. — *Manuel à l'usage du diocèse du Puy;* Le Puy, Clet, 1830, in-18, pp. 504.

6. — *Traité de la fin pour laquelle Notre-Seigneur a institué l'État ecclésiastique,* et de quelques moyens qui peuvent servir à cette fin; Extrait du livre intitulé : *Pratique de la Perfection chrétienne et religieuse,* du R. P. A. Rodriguez, de la Compagnie de Jésus; Au Puy, de l'imprimerie de P. Pasquet, 1833, in-12, pp. VIII-214. « Édité peut-être par M. Mollevault, de Saint-Sulpice », disait le P. Sommervogel (*Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,* t. VI, p. 1356) lorsqu'il ignorait ce qu'il a appris plus tard.

7. — *Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy,* tant anciennes que modernes, sur les Prolégomènes de la Théologie, la Fin dernière de l'homme, les Actes humains et la Conscience ; tenues dans les années 1666, 1675, 1682 et 1835; imprimé par ordre de Mgr Ls J. Maurice de Bonald, Évêque du Puy; Au Puy, de l'imprimerie de P. Pasquet, imprimeur de Monseigneur l'évêque; 1836, in-8°, pp. 232. (Conférences 1-4). « Nous nous aiderons dans notre travail,

dit l'auteur, non seulement des procès-verbaux des conférences actuelles, mais encore des anciennes conférences de ce diocèse, dont la rédaction nous a été conservée et dont nous donnerons ainsi une nouvelle édition. Ces conférences sont un monument précieux de la foi de nos pères, de leur piété, de leurs lumières, de l'importance qu'ils attachaient à l'étude de la théologie, des sentiments et des pratiques qu'ils nous ont laissés comme par héritage. On peut lire dans la *Vie de M. de Lantages* le nom et le mérite de ceux qui les rédigèrent successivement pendant plus de soixante-dix ans, à dater de 1660, ainsi que les honorables approbations qu'ils reçurent... Les reproduire, c'est donc rendre un véritable service au clergé de ce diocèse, et un service d'autant plus grand qu'elles sont plus rares, et qu'il est fort douteux qu'il en existe une seule collection qui soit bien complète » (*Introduction*, p. 15, 16). — *L'Ami de la Religion*, 27 septembre 1836, t. XC, p. 599.

8. — *Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy*, tenues en l'année 1836 sur les *Lois*... Au Puy, de l'imprimerie de Pierre Pasquet, 1837, in-8°, pp. 266 (Conférence 5e).

9. — *Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy*, tenues en l'année 1837, sur les *Péchés*... Au Puy... 1838, in-8°, pp. 226 (Conférences 6-8).

10. — *Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy*, tenues en l'année 1838, sur les *Vertus théologales*... Lyon et Paris, Perisse frères; Au Puy, imprimerie de J.-B. Gaudelet, Imprimeur de Mgr l'Évêque, 1839, in-8°, pp. 236 (Conférences 9-12).

11. — *Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy*, tenues en l'année 1839, sur la *Charité envers le prochain* et la vertu de *Religion*... Au Puy, imprimerie de J.-B. Gaudelet, 1840, in-8°, pp. 215 (Conférences 13, 14).

12. — *Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy*, tenues en l'année 1840, sur le *Serment*, le *Vœu* et le *Dimanche;* imprimé par ordre de Mgr P.-M. Joseph Dar-

cimoles, évêque du Puy; Au Puy, imprimerie de J.-B. Gaudelet, 1841, in-8°, pp 236 (Conférences 15-17).

13. — *Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy,* tenues dans les années 1841 et 1842, sur les *Vertus cardinales,* sur la vertu de *Justice* et sur le droit de Propriété; imprimé par ordre de Mgr P.-M. Joseph Darcimoles, évêque du Puy; Au Puy, imprimerie de J.-B. Gaudelet, 1843, in-8°, pp. 236 (Conférences 18, 19).

14. — *Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy,* tenues dans l'année 1843, sur la *Restitution...* Au Puy, imprimerie de J.-B. Gaudelet, 1844, in-8°, pp. 220 (Conférences 20, 21). — On dit que la conférence sur les *Contrats* était prête pour l'impression.

15. — *Résultat d'une conférence ecclésiastique du diocèse du Puy,* tenue en l'année 1844, sur les Martyrs du diocèse du Puy pendant la Révolution française; imprimé par ordre de Mgr P.-M. Joseph Darcimoles, Évêque du Puy; Au Puy, imprimerie de J.-B. Gaudelet, 1845, in-8°, pp. 236.

Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy, comprenant toutes les conférences de 1835 à 1844, par M. Augustin Péala; réimprimées avec l'approbation de Mgr Pierre-Marc Le Breton, Évêque du Puy; deuxième édition; tome I, années 1835-1836; Le Puy, typographie de P. Marchessou, imprimeur de Monseigneur l'Évêque, 1866, in-8°, pp. 411. — Tome II : années 1837-1838; Paris, Louis Vivès, 1873, in-8°, pp. 430. — Tome III : années 1839-1840; Paris, Louis Vivès, 1873, in-8°, pp. 464. — Tome IV : années 1841-1844; Paris, Louis Vivès, 1873, in-8°, pp. 455. — Quoique s'annonçant comme complète, cette réimpression ne comprend pas la conférence de 1844 *Sur les martyrs du diocèse du Puy pendant la Révolution française.*

Après M. Péala, la rédaction des *Conférences du Puy* a été continuée, en totalité ou en partie, par MM. Vernière (1),

(1) Pierre Vernière né à Entremont, près Brioude, fit sa théologie au Puy, et sa Solitude à Issy en 1822-1823; enseigna ensuite, dans le séminaire de Rodez, le dogme de 1823 à 1827, et la morale de 1827 à 1829; continua cette dernière fonction à Clermont (1829-1833), puis devint

Thore (1), Montagny, Marre, Jeannin, Sire (Césaire), Gouberthier, Ferry; mais nous ne pouvons préciser la part de chacun, sauf pour le volume suivant : *Compte-rendu des Conférences ecclésiastiques du diocèse du Puy de l'année 1888*; Le Puy, imprimerie Prades-Freydier, 1889, in-8°, pp. 301. Les 220 premières pages comprenant l'*Écriture-Sainte,* la *Liturgie* et l'*Histoire ecclésiastique* sont l'œuvre de M. Césaire Sire; les 80 dernières traitant les questions de *théologie* ont été rédigées par M. Jeannin.

16. — *Catéchisme de la Foi et des Mœurs chrétiennes,* dressé particulièrement pour l'usage du diocèse du Puy, par M. de Lantages, Prêtre de Saint-Sulpice, premier supérieur du séminaire du Puy... ; Au Puy, Typ. de J.-B. Gaudelet, 1845, 2 in-12 de pagination continue, pp. XXIV-816. L'*Avertissement de l'éditeur* est de M. Péala. Sur cette édition, voir notre article LANTAGES, t. I, p. 98.

M. Calemard de La Fayette (ouvrage cité plus haut) a publié plusieurs fragments dus à la plume de M. Péala. — P. 151-153 : Compliment en vers latins, adressé à M. de Belmont, Évêque de Saint-Flour, lors de sa visite pastorale à la

directeur au séminaire du Puy (1833-1853), et enfin supérieur de la même maison depuis 1853 jusqu'à sa mort, arrivée le 1er février 1871.

(1) Marie-Euriol-Benoît Thore naquit le 21 novembre 1808, à Eauze, département du Gers. En 1828, il alla au séminaire de Saint-Sulpice étudier la théologie, et reçut en 1831 l'ordre de prêtrise. De retour dans son diocèse, il se livra aux travaux du ministère et donna son concours à quelques missions; mais l'attrait qu'il éprouvait pour une vie d'étude et de retraite le porta à solliciter de son évêque la permission d'entrer dans la Compagnie. Il retourna donc à Paris, et après sa Solitude, il fut envoyé d'abord au séminaire d'Orléans pour y professer la philosophie, et ensuite, quelques années après, au séminaire du Puy, où il fut successivement employé à enseigner le dogme, la morale, l'Écriture-Sainte, et enfin le cours des Diaconales. « Chargé par Monseigneur l'évêque de la rédaction du compte rendu des Conférences diocésaines, il s'en occupa avec beaucoup de zèle, et alors même que les infirmités le retenaient au lit et qu'il était dans l'impossibilité d'écrire, il poursuivait son travail en dictant à un séminariste qui lui servait de secrétaire » (*Circulaire nécrologique*). Il mourut au Puy le 6 mars 1879.

paroisse de Tence : le jeune poète avait alors 14 ans (Voir p. 25, 26). — P. 129-146 : Résolutions de retraite, en 1811, 1812, 1813, 1815, 1819.

A. — « Il est difficile, dit M. le chanoine Sauzet, témoin intime de la laborieuse carrière de M. Péala, il est difficile de se faire une idée de la masse de matériaux qu'il était parvenu à se procurer, et de tout ce qu'il a recueilli d'intéressant pour l'histoire locale. Quand la mort l'a surpris, il s'occupait avec ardeur de la Vie de Mgr de Galard ; plusieurs cahiers en avaient été rédigés ou par lui ou sous sa direction » (Calemard de La Fayette, *Vie de M. Augustin Péala*, p. 90, 91).

B. — « Aux derniers temps de sa vie, il s'occupait aussi d'écrire l'histoire de Mlle Martel, fondatrice de l'établissement des Demoiselles de l'Instruction, d'après les mémoires de M. Grousson, vicaire de Saint-Georges et confesseur de cette pieuse personne. C'est à ce projet que M. Péala avait consacré ses dernières vacances de 1852 » (Calemard de La Fayette, *Vie*... p. 92).

C. — « Il avait encore cherché à ranimer parmi les ecclésiastiques le goût des études et des recherches historiques. On lui doit l'établissement, dans les *Conférences* diocésaines, d'une section qui devait s'en occuper exclusivement. Il avait, à cet effet, rédigé un utile et intelligent questionnaire... C'est sur ses instances, et à l'aide des matériaux par lui coordonnés, que M. Faillon composa la *Vie de M. de Lantages* » (Calemard de La Fayette, *Vie*, p. 91, 92).

D. — Ses *sermons* aux séminaristes sont conservés manuscrits au séminaire du Puy : « Quelques-uns pourraient voir le jour » (Lettre de M. Péala, Chanoine de la Cathédrale du Puy).

67. M. LALOUX

1797-1853

Pierre-Joseph-Antoine Laloux naquit le 30 juin 1797, à Maubeuge, dans le diocèse de Cambrai, d'une famille recom-

mandable et honorée dans le pays. Il fit ses premières études littéraires, philosophiques et théologiques à Cambrai, et fut ensuite envoyé, pour compléter son éducation ecclésiastique, au séminaire de Saint-Sulpice. Il y entra le 11 octobre 1817, et passa ensuite quelque temps à la Solitude, sans avoir cependant alors le dessein d'entrer dans la Compagnie. Au mois d'avril 1820, il remplaça provisoirement, dans l'enseignement de la théologie, M. Affre, professeur au séminaire d'Issy. Rentré dans son diocèse, M. Laloux devint successivement professeur au grand séminaire, puis supérieur et chanoine titulaire, ainsi que vicaire général. Mais à la suite des événements politiques de 1830, il se démit de toutes ses fonctions et renonça à tous ses titres pour entrer à Saint-Sulpice. Il revint donc à la Solitude en octobre 1832, et dès le mois d'avril suivant, on l'envoya en qualité de premier directeur au séminaire de Clermont. Son séjour n'y fut que de quelques mois; car, en octobre 1833, il fut nommé supérieur du grand séminaire de Bordeaux. On le rappela à Paris en 1837 pour lui faire professer le *grand cours* de théologie, fonction qu'il conserva jusqu'en 1849. Il fut alors chargé d'un cours d'Écriture-Sainte. Mais le travail auquel depuis longtemps il se livrait avec ardeur avait profondément altéré sa santé. Il mourut à Issy le 23 septembre 1853, laissant auprès de ceux qui l'ont connu la réputation d'un des plus brillants professeurs que, de son temps, ait eus le séminaire de Saint-Sulpice. — *Circulaire nécrologique. Notice sur M. Laloux et ses ouvrages,* par l'abbé Orssaud, en tête de l'ouvrage suivant :

1. — *Tractatus de Actibus humanis.* Dissertationes novem; quibus accedit Appendix de præcipuis casibus difficilioribus ad secundam tabulam Decalogi pertinentibus, auctore A. Laloux, edente A. Orssaud, Presbytero Diœcesis Montispessulani; Monspelii apud Felicem Seguin, Parisiis apud Jouby, 1862, in-12, pp. XXII-393. L'éditeur a apporté bien peu de soin dans la correction des épreuves. Il n'a publié que ce traité, quoiqu'il eût annoncé comme devant « paraître prochainement : « Traité de la Justice et des Contrats, ou le

Code civil commenté au point de vue de la Philosophie, de la Jurisprudence et de la Théologie, chef-d'œuvre de l'auteur, d'après les théologiens les plus distingués de l'époque, 3 vol. in-12 ». Hurter a dit depuis de M. Laloux, qu'il était « in jure egregiè versatus » (*Nomenclator literarius,* t. III, p. 1200). — *Revue des sciences ecclésiastiques,* t. V, p. 409 et suiv. *Literarische Handweiser,* année 1862, c. 182.

Dans son *Traité des Actes humains,* M. Laloux, après avoir réfuté tous les principes des Probabilistes, propose imparfaitement et sans le prouver *directement,* un système d'extraprobabilisme, appelé depuis *Probabilisme à compensation.* Longtemps après la publication de son livre, mais avant d'en avoir eu connaissance, le P. Potton, dominicain, inventa à son tour, c'est-à-dire formula et démontra scientifiquement un principe que le genre humain applique depuis des milliers d'années. Il résuma le fruit de ses réflexions dans un livre intitulé : *De Theoria Probabilitatis Dissertatio theologica,* concinnata à R. P. Maria-Ambrosio Potton, Ord. Præd., Sacræ theologiæ Lectore; Parisiis, apud Poussielgue fratres, 1874, in-8°, pp. 244. Critiqué par M. Didiot dans une de ses *Notes d'un bibliothécaire* (*Revue des sciences ecclésiastiques,* juillet 1874, t. XXX, p. 95, 96), le P. Potton répondit dans la même Revue (août 1874, t. XXX, p. 204-207) par une lettre au Directeur, où il proposait à son critique un « combat très sérieux sur ce terrain ». M. Didiot accepta aussitôt le défi, mais pour une époque plus ou moins éloignée (Ibid., p. 207, 208).

En attendant qu'il reprît la plume, le P. Dominique Bellocq, S. J., alors professeur de théologie morale au séminaire d'Aire, voulut, lui aussi, exposer son sentiment sur la question et réfuter le probabilisme à compensation. Mais le P. Potton, on vient de le voir, paraissait être de volonté et *de taille à se défendre hardiment :* aussi, le P. Bellocq se souvint-il du mot de l'Esprit-Saint : *Melior est canis vivus leone mortuo :* au lieu d'attaquer directement un *dominicain* vivant, il jugea plus prudent de livrer bataille à un sulpicien mort depuis plus de vingt ans : au lieu de s'en prendre à un

livre imprimé en 1874, où le système était exposé plus complètement et étayé de preuves directes et indirectes, il aima mieux discuter un ouvrage incomplet sous plus d'un rapport et mal édité en 1862. De là, deux articles intitulés : *Système moyen de morale; Traité des Actes humains par M. l'abbé Laloux,* qui parurent avec la signature, *D. Bellocq,* S. J., dans les numéros de janvier et février 1875 de la *Revue des sciences ecclésiastiques* (t. XXXI, p. 1-25, 167-192).

La tactique du P. Bellocq n'échappa pas au P. Potton : il en fit la remarque à la fin d'un opuscule qu'il publia au mois de février 1875, après l'apparition du 1er article, où le P. Bellocq prenait directement à partie le *système moyen.* « L'abbé Laloux, disait le P. Potton, enseignant comme nous, quant au fond, le *probabilisme à compensation,* il semblait assez naturel que le R. P. Bellocq, au lieu de se borner à critiquer les notes incomplètes et confuses tirées des manuscrits d'un défunt qui ne peut se défendre, dirait quelque petite chose de notre dissertation *De Theoriâ Probabilitatis,* où la même matière se trouve traitée d'une manière plus complète et plus méthodique. Mais quoique nous soyons désigné implicitement dans la première page, à ce qu'il nous semble, le nom de notre opuscule n'apparaît pas une seule fois sous la plume du R. P. Bellocq » (*De la Théorie du Probabilisme;* Dissertation théologique, par le R. P. Fr. Marie-Ambroise Potton; Poitiers, Oudin, 1875, in-8°, p. 34).

Cependant, M. Didiot jugea venu le temps d'entrer en lice. Il le fit, non en répondant directement au P. Potton, mais en adressant au P. Bellocq une *Epistola theologica,* datée du 20 mai 1875, laquelle parut dans le tome XXXI (p. 438-454) de la *Revue des sciences ecclésiastiques,* et où il examine la théorie du P. Dominicain. Celui-ci répliqua à son tour par une *Responsio theologica ad cl. V. D. Julium Didiot, S. Theol. D.,* datée du 8 août 1875, et insérée par ladite *Revue* dans le numéro du même mois (t. XXXII, p. 160-179). Une note préliminaire du Directeur annonça en même temps que « maintenant, le débat était clos » (p. 160).

A. — *De Legibus.*

B. — *De Justitiâ* seu Jure tractatus quatuor : 1us De Jure proprietatis seu Dominii ; 2us De Creditis et debitis, seu de Obligationibus; 3us De Contractibus; 4us De delictis contrà Justitiam, seu de Injuriis.

C. — *De usurâ* dissertationes quinque. — Lettre d'un professeur de théologie sur la question de l'Usure. — Notes sur un système conciliateur. — Deux, et même quatre sortes de personnes en présence de l'Encyclique de Benoit XIV (*Vix pervenit*). — Monts de piété et Caisses d'épargne.

D. — *Tractatus de Sacramento Pœnitentiæ.*

E. — *Dissertation sur le Mensonge et sur les Équivoques,* en réponse à une Dissertation de M. G*** (Galais) sur le même sujet.

F. — *Quelques pensées sur la Métaphysique.*

G. — *Examen de l'ouvrage intitulé :* « Pouvoir du Pape sur les Souverains au Moyen-âge, ou Recherches historiques sur le Droit public de cette époque relativement à la déposition des Princes, par M. G*** » (Gosselin). La critique porte sur l'édition de 1839 : M. Gosselin en a profité pour l'édition qu'il a donnée en 1845.

En mourant, M. Laloux légua ses manuscrits et d'autres biens meubles à un curé du diocèse de Versailles, son ancien disciple au séminaire de Saint-Sulpice, avec charge de publier ses *Traités de Théologie :* pour des considérations qu'il ne nous appartient pas d'apprécier, le légataire s'est cru dispensé d'exécuter les dernières volontés du testateur.

68. M. GALAIS

1802-1854

Jean-Baptiste-Lucien Galais naquit à Rouen le 22 juin 1802. Après ses premières études faites dans sa famille sous la direction de son père, il entra au lycée de Rouen en octobre 1815, et il y brilla par ses succès autant que par sa piété. En 1821, sur les instances du proviseur de ce même

lycée, il y professa la classe de septième. Chargé bientôt après de suppléer le professeur de rhétorique, tombé malade, il s'acquitta de cette fonction difficile à la satisfaction de tous ses élèves; et sa classe, la plus bruyante de toutes sous le professeur titulaire, devint, pendant les quelques semaines qu'elle fut présidée par M. Galais, la plus silencieuse de tout le collège.

Sentant en lui-même un vif attrait pour l'état ecclésiastique, il sollicita d'être admis au séminaire de Rouen, et il y entra au mois d'octobre 1823; mais sa santé ne lui permit pas d'y rester plus de deux mois, au bout desquels il devint précepteur dans une bonne famille. Il y passa trois ans. Ensuite, il alla au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, le 18 avril 1827, pour y suivre les cours de théologie. Tonsuré le 22 décembre 1827, minoré le 31 mai 1828, sous-diacre le 20 décembre 1828, diacre le 13 juin 1829, il fut enfin ordonné prêtre le 19 décembre de cette même année 1829. Il était alors à la Solitude, y ayant été admis le 26 septembre précédent.

Son année de Solitude terminée, M. Galais fut envoyé à Bourges pour y professer le dogme (1830); puis aux vacances de 1833, rappelé à Saint-Sulpice de Paris et chargé, comme à Bourges, d'enseigner la théologie dogmatique. De cet enseignement, il passa, vers 1836, à celui du Droit canonique, fonction qu'il exerça jusqu'en l'année 1846. Alors, il fut nommé supérieur du séminaire d'Issy, et remplit cette charge l'espace de quatre ans. C'est dans ce temps-là qu'il fut appelé à prendre part, en qualité de théologien, au concile provincial de Paris qui se tint vers la Pentecôte de l'année 1849. M. Galais fit partie de la Congrégation dite des *Décrets,* et une personne qui savait fort bien la manière dont les choses s'y étaient passées, assurait depuis qu'il avait eu une part considérable aux résolutions prises dans cette Assemblée. Il fut nommé *Assistant* dans l'Assemblée de 1850, qui élut M. Carrière supérieur général. Celui-ci le rappela au séminaire de Paris pour qu'il y professât le grand cours de théologie; mais la mauvaise santé de M. Galais le contraignit

d'abandonner sa chaire aux vacances de 1852. A partir de cette époque, il ne fit plus guère que souffrir jusqu'au jour de sa mort, arrivée le 17 janvier 1854, sur les cinq heures de l'après-midi. Son corps fut inhumé à Issy, à l'ombre de la petite chapelle de Lorette, dans laquelle il avait si souvent et si fermement prié. — *L'Ami de la Religion,* 19 janvier 1854, t. CLXIII, p. 161, 162, art. de M. Cognat. — Ibid., 14 février 1854, t. CLXIII, p. 377-385, art. de M. l'abbé Paulin du Chesne. — *Semaine religieuse de Paris,* année 1854, t. I, p. 153. — *Notice* (manuscrite) *sur M. Galais,* prêtre du diocèse de Rouen, membre de la Compagnie de Saint-Sulpice (par P. L. Labbé, prêtre); in-4°. L' « Hommage » de l'auteur à la Compagnie de Saint-Sulpice est daté du 15 mars 1865 (*Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice;* Cabinet des Manuscrits, n. 240).

1. — Jésus, Marie, Joseph. *L'Enfance chrétienne,* par M. J. Blanlo, Sous-diacre, Bachelier en théologie, Professeur au séminaire de Saint-Sulpice; avec diverses considérations, pratiques et méditations pour honorer le Saint Enfant Jésus; Nouvelle édition, corrigée et augmentée (par M. Galais); Paris, Gaume frères, 1838, in-32, pp. XVI-307. — Paris, Gaume frères, 1847, in-32, pp. 320. — Paris, P. Lethielleux, 1870, in-32, pp. 252. — Paris, P. Lethielleux, 1882, in-32, pp. 228. — V. l'article Blanlo, t. I, p. 41.

2. — *Le Bon Séminariste,* ou Règles de conduite pour acquérir l'esprit ecclésiastique; Paris, Poussielgue-Rusand, 1839, in-32, pp. 256. « M. Galais, qui a dirigé l'édition du *Bon Séminariste,* y a inséré tout ce qu'il y a de plus excellent pour la sanctification des élèves », disait M. Mollevault. Voici le contenu de ce petit volume : — Règlement particulier de Calixte Frèze, sous-diacre du séminaire de Saint-Sulpice; — *Pietas Seminarii* (*S. Sulpitii,* par M. Olier); — Maximes fondamentales pour tous ceux qui veulent acquérir dans le séminaire l'esprit ecclésiastique (extraites de la *Vie de M. Olier* (par M. Nagot), édition de Versailles, 1816, p. 548); — Exercices envers Jésus et Marie, proposés au séminaire par M. Olier; — Examen sur les vertus chrétiennes et ecclé-

siastiques, par M. Olier; — Règlement de l'Imitation de Notre-Seigneur; — La manière dont on se comportait au séminaire de Saint-Sulpice au commencement de son établissement; — *Regulæ modestiæ, ex S. Ignatio;* — Avis salutaires aux ministres du Seigneur, par M. Olier; — *Regulæ artis artium, quæ est regimen animarum, traditæ à sanctis Patribus.*

A. — De Religione dissertationes selectæ. — Item de Fide divinâ. — Quæstiones selectæ de Gratiâ et libero arbitrio. — Dissertationes selectæ de Sacramentis in genere, de Baptismo, Confirmatione, Eucharistiâ et Extremâ-Unctione. — Mélanges de Droit canonique, 3 vol. in-4°. — Tous ces manuscrits sont au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, Cabinet des Manuscrits, n. 241-248.

« Quand le *Mémoire sur le Droit coutumier,* distribué au commencement de 1863, commença à se répandre, plusieurs personnes crurent qu'il était l'ouvrage de M. Galais. Un prêtre de province, son intime ami, lui demanda par lettre ce qui en était. M. Galais lui répondit qu'il n'était point l'auteur du *Mémoire,* et qu'il n'y avait point coopéré; qu'il en avait même ignoré l'existence jusqu'au moment où il l'avait vu imprimé : il ajouta qu'il y avait remarqué des propositions qu'il n'aurait pas admises. Cet ami étant venu à Paris quelque temps après, et la conversation étant tombée entre eux sur ce sujet, M. Galais lui confirma alors ce qu'il lui avait marqué par écrit dans sa réponse; et c'est ce prêtre-là même qui rend ici témoignage de ce qu'il a entendu. Or, ceux qui ont connu le vénérable sulpicien savent qu'il était aussi incapable de détours et de réticences qu'il l'était d'un mensonge formel. Ces dénégations de M. Galais, et celle d'un homme bien plus qualifié que lui dans la Compagnie de Saint-Sulpice, n'ont pas empêché les ennemis de cette société de publier de toutes parts, et de répéter, surtout à Rome, que le *Mémoire sur le Droit coutumier* était de Saint-Sulpice; et encore aujourd'hui (1865), dix ans après que M. Galais a cessé de vivre, des hommes qui font ou qui dirigent l'opinion vont redisant tout haut qu'il fut l'auteur de cet ouvrage » (*Notice sur*

M. Galais (par M. P.-L. Labbé), manuscrit cité plus haut, p. 71, 72).

69. M. MOLLEVAULT

1774-1854

Gabriel-Étienne-Joseph Mollevault naquit à Nancy, sur la paroisse de Saint-Nicolas, le 10 mars 1774. Son père, avocat distingué du Parlement de Lorraine, ayant été nommé membre de la Cour de cassation en 1790, son fils le suivit à Paris, et eut par là l'occasion d'avoir des rapports avec les littérateurs les plus distingués de la capitale. Après avoir été successivement professeur de langues anciennes à Nancy, professeur d'humanités, puis de rhétorique au lycée de Metz, il résolut de quitter le monde, et au mois d'octobre 1814, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Le 17 décembre suivant, il reçut la tonsure ; les Ordres-mineurs le 22 décembre 1815, le sous-diaconat le 19 juin 1816, le diaconat le 21 décembre de la même année, et la prêtrise le 31 mai 1817. Admis bientôt après au noviciat de la Solitude, il fut, en 1818, placé au séminaire de Saint-Sulpice pour y professer la morale et diriger les catéchismes de la paroisse. En 1819, il fut nommé supérieur de la Solitude. Pendant dix-huit ans, elle fut le théâtre de son zèle et de ses éminentes vertus. L'état de sa santé ayant obligé de le décharger de la supériorité en 1837, M. Mollevault rentra au séminaire de Paris, où il continua à édifier et à diriger les séminaristes et les prêtres qui venaient chercher ses conseils et ses exhortations. A ce ministère ordinaire, il joignit celui de la prédication des retraites pastorales et d'ordination à Paris et dans plusieurs villes de France, jusqu'au temps où la maladie s'ajoutant à son âge avancé, il fut réduit à une impuissance complète. Une attaque de paralysie qu'il éprouva dans les premières semaines de 1849 augmenta beaucoup l'affaissement de ce vénérable vieillard. Enfin, après bien d'autres

épreuves par lesquelles Dieu achevait de le sanctifier, il termina sa sainte vie le samedi 4 février 1854, lorsqu'il touchait à la fin de la 80e année de son âge. Son corps repose à Issy, dans le cimetière de Lorette.

V. *Vie de M. Mollevault,* Prêtre de Saint-Sulpice, ancien supérieur de la Solitude, par un prêtre de Saint-Sulpice (M. Gamon); Paris, Lecoffre, in-12, pp. vii-474. — *L'Ami de la Religion,* 18, 27 et 29 avril 1854, t. CLXIV, p. 166-172, 256-270, 274-280; articles de l'abbé Paulin Du Chesne. — *Semaine religieuse de Paris,* année 1854, t. I, p. 202-218.

1. — *Discours prononcé à l'École centrale de Nancy pour la fête du 14 juillet 1801;* Nancy, in-8°, pp. 22. Tiré à un petit nombre d'exemplaires. *Vie,* p. 29, 30.

2. — *Exposition de la doctrine de Leibnitz sur la Religion* (ouvrage latin inédit, et traduit en français), avec un nouveau choix de Pensées sur la Religion et la Morale, extraites des ouvrages du même auteur; par M. Émery, ancien supérieur général de Saint-Sulpice; Paris, Tournachon-Molin et H. Seguin, et chez A. Le Clère, 1819, in-8°, pp. xix-449. Voir notre article *Émery,* p. 25 de ce volume. La traduction seule est de M. Mollevault : M. de Genoude fut l'éditeur de l'ouvrage, lequel fourmille de fautes d'impression. « Cette traduction, dont M. Picot loua l'élégance et la simplicité (*L'Ami de la Religion* du 5 juin 1819, t. XX, p. 119), n'a pas cependant, sous le rapport du style, toute la perfection qu'on pouvait attendre de son auteur. Soit défaut de temps, soit désir d'échapper à l'estime des hommes si le voile de l'anonyme était un jour déchiré, M. Mollevault s'appliqua plutôt à être concis et fidèle qu'à être élégant. Peut-être même, en deux ou trois passages, a-t-il manqué de la précision rigoureuse que demande l'exposition des dogmes. C'est là, croyons-nous, le seul ouvrage qu'il ait publié, et encore ne s'y détermina-t-il que par obéissance, et pour satisfaire le grand désir que M. Garnier lui en témoigna » (*Vie de M. Mollevault,* p. 88).

3. — Conseils donnés par M. Mollevault à divers ecclésiastiques. Imprimés dans la *Vie,* p. 390-461.

4. — Maximes de M. Mollevault sur divers sujets de spiritualité. Imprimés dans la *Vie*, p. 463-468.

5. — Lettres à Mgr Devie, évêque de Belley, au sujet de son ouvrage intitulé : *Correspondance d'un ancien directeur de séminaire sur la politesse;* dans *Vie de Mgr Devie,* par l'abbé Cognat; Lyon, 1865, t. II, p. 183, 184.

6. — Règlement sacerdotal, ou derniers conseils d'un père à ses enfants dans le sacerdoce; Société de Saint-Victor pour la propagation des bons livres; Plancy, siège de la Direction; Paris, librairie centrale de la Société; Arras, même maison, 1853, in-18, pp. 61. Ce sont les considérations et les pratiques dont M. Mollevault entretenait les diacres, à l'approche de leur ordination. « Quand ses infirmités ne lui permirent plus de continuer ses conférences, il donna son manuscrit à un de ses plus chers disciples, avec permission de le communiquer à quelques prêtres de ses amis. Cet ecclésiastique crut pouvoir aller bien au delà. Il fit imprimer le *Règlement sacerdotal* et en répandit un grand nombre d'exemplaires, surtout parmi les prêtres de la capitale et de la province, qui, comme lui, avaient suivi les conférences de M. Mollevault » (*Vie,* p. 323, note).

7. — « On assure, dit M. Thiel, un des meilleurs élèves de M. Mollevault au lycée de Metz, on assure qu'il a fait une traduction fort estimée de l'historien Salluste, qui a été publiée sous le nom de son frère » (Charles-Louis; Paris, 1809, 1811, 1813, in-12). « Il est au moins certain, ajoute M. Thiel, qu'il recueillit et prépara les matériaux de l'ouvrage classique intitulé : *Excerpta è Scriptoribus græcis;* qu'il remit le tout à M. d'Andrezel, alors inspecteur général de l'Université, en le priant de publier ce livre sous son propre nom; et c'est ce qui a eu lieu » (*Vie,* p. 48). La *Nouvelle biographie générale* de Didot dit également qu'Andrezel fut seulement « l'éditeur » de ce volume, « fait par Mollevault, professeur, frère du poète de ce nom, 1815, in-12 » (art. *Andrezel*).

8. — M. Mollevault « avait aussi composé un Dictionnaire grec, des travaux fort importants sur Homère; il jeta tout

au feu, au grand chagrin de ceux qui pouvaient juger de la valeur de ces travaux » (*L'Ami de la Religion*, tome cité, p. 274).

A. — Sermon sur l'importance des missions. Prêché au séminaire de Saint-Sulpice en 1836, lors du passage à Paris de Mgr Bruté, évêque de Vincennes, qui trouva au séminaire trois jeunes diacres disposés à le suivre. « C'est le seul entretien qu'on ait retrouvé après la mort de M. Mollevault. Ce saint homme donnait jusqu'à ses sermons » (*Vie*, p. 260).

70. M. DE BAUDRY

1778-1854

Louis-Joseph, comte de Baudry, né à Chambéry, le 13 août 1778, était fils de Gaspard-Philibert de Baudry, membre du Sénat de Savoie. Lorsqu'il eut atteint l'âge de neuf ans, ses parents l'envoyèrent étudier au collège de Carouge, près de Genève. Après sa rhétorique, il fit sa philosophie à Lausanne, puis revint à Chambéry pour y suivre les cours de Droit. Il entra ensuite en théologie au séminaire de Lyon en 1803, et au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, le 10 octobre 1804. Quand il eut été ordonné prêtre en 1806, M. Émery le chargea d'enseigner la philosophie au séminaire de Paris, et en 1810 l'appela à professer la théologie dans la même maison. M. de Baudry fut envoyé ensuite au séminaire de Limoges. Tout le temps que dura la suppression de la Compagnie, lui et ses confrères avec M. Hugon, leur supérieur, desservirent, en qualité de curé et de vicaires, la paroisse Sainte-Marie. Ils y donnèrent des conférences qui eurent du retentissement dans toute la ville. En 1814, M. de Baudry remonta dans sa chaire de morale, qu'il occupa jusqu'en 1825. Le 2 juillet de cette même année, M. Berthelot, supérieur du séminaire de Limoges, annonça à ses confrères assemblés le départ prochain et définitif de M. de Baudry, lequel, en quittant cette maison, laissait à la disposition du

Supérieur et des Directeurs du séminaire une valeur de 4,800 fr., tant en livres qu'en espèces. M. de Baudry alla passer trois mois à la Solitude, au bout desquels il fut envoyé à Lyon pour y professer la morale. Il y demeura jusqu'à la révolution de 1830. Voyant alors avec un sentiment de tristesse mêlée d'effroi qu'un nouvel ordre de choses allait s'établir dans sa patrie adoptive, il se décida à quitter la Compagnie et la France, et alla se fixer à Genève, dans le faubourg de Plainpalais, qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort, arrivée le 2 avril 1854.

« L'abbé de Baudry était un savant d'un rare mérite et un très habile controversiste : il alliait à une vaste érudition une piété affectueuse et profonde. Fuyant le monde et ses distractions, même les plus innocentes, il passait de son oratoire domestique à son cabinet de travail, et de son cabinet de travail à la Bibliothèque de Genève. C'était ici ou là qu'il fallait le chercher quand on voulait le voir. Quoiqu'il fût d'une santé frêle, il se levait régulièrement à quatre heures du matin, et partageait sa journée entre la prière et le travail. Il était d'un abord facile, d'une simplicité charmante et d'une exquise politesse. Charitable jusqu'à l'excès, il donnait tout son superflu aux pauvres, et ce superflu était considérable, car pour lui, quoique né dans l'opulence et d'une famille distinguée, il vivait comme un anachorète. Son humilité était telle que jamais on ne put le décider à porter le titre de Comte, qu'il tenait de son père, comme fils unique. Il oublia également jusqu'à la fin ses titres honoraires de Chanoine et grand vicaire de Tulle, de Chanoine et grand vicaire d'Annecy, qu'il possédait cependant depuis bien des années. Il n'avait en vue que la gloire de Dieu et le salut des brebis égarées du Protestantisme. C'est vers ce double but que convergeaient toutes ses pensées, tous ses écrits, toutes ses espérances » (Notice sur M. de Baudry, à la fin du tome I (col. 1215) des *Œuvres complètes de S. François de Sales*, évêque et prince de Genève; édition donnée par M. Migne; Paris, 1861).

M. de Baudry entra en relation avec le public par la réim-

pression de quelques ouvrages composés par d'autres. Le 24 novembre 1821, il envoyait à Mgr D'Aviau, archevêque de Bordeaux, « un petit livre » qu'il venait de « faire réimprimer », et priait Sa Grandeur de « daigner y mettre son approbation, comme Elle a déjà eu, dit-il, la complaisance de faire pour quelques autres ouvrages que j'ai fait imprimer ». Le « petit livre » avait pour titre : *Méditations pour les prêtres avant et après la messe*, et pour faux titre : *Méditations pour chaque jour du mois sur les principales qualités de Jésus-Christ dans l'Eucharistie;* Limoges, chez Barbou; Paris, chez Adrien Le Clère, 1822, in-24. C'est la réimpression des « Méditations des prêtres devant et après la sainte Messe, pour se disposer à la célébrer dignement et avec fruit, pour chaque jour du mois; imprimées par ordre de Monseigneur l'Évêque et Comte de Chalon pour les prêtres de son diocèse; par le P. Edme Cloyseault, prêtre de l'Oratoire » ; Lyon, Jean Certe, 1694, in-12, pp. 204 sans les liminaires et les tables. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée très considérablement; Lyon, Jean Certe, 1723, in-12, pp. 20-525, sans les liminaires et la table.

1. — *Le Guide de ceux qui annoncent la parole de Dieu,* contenant la doctrine de St François de Sales, celle de la Société de Jésus, et celle de Benoit XIV, sur la manière d'annoncer la parole de Dieu, et sur l'importance des Instructions familières et des Catéchismes; Lyon, Sauvignet, 1829, in-12, pp. XI-431. *L'Ami de la Religion,* 28 avril 1830, t. LXIII, p. 351, 352. — Le Guide de ceux qui annoncent la parole de Dieu, contenant la doctrine de S. François de Sales, celle de la Société de Jésus, celle de Benoit XIV, et celle du Bienheureux Liguori, sur la manière d'annoncer la parole de Dieu...; Chambéry, chez Puthod, imprimeur-libraire de S. A. S. le prince de Savoie-Carignan, et du Clergé, 1829, in-12, pp. XII-498 et 125. — Le Guide de ceux qui annoncent la parole de Dieu, contenant la doctrine... de Benoit XIV, et les conseils de St Vincent de Paul, sur la manière d'annoncer la parole de Dieu et sur l'importance des Instructions familières et des Catéchismes, par M. de Baudry, ancien Di-

recteur du grand séminaire de Lyon; deuxième édition; Lyon, Mothon, 1844, in-12, pp. XII-400.

Guia de los que anuncian la divina palabra, en la que se contienen la doctrina de San Francisco de Sales, de la Compañia de Jesus, y del Sumo Pontifice Benedicto XIV, y los consejos de San Vincente de Paul sobre el modo de annunciar la divina palabra, y la importancia de las instrucciones familiares y la esplicacion de la doctrina; Obra dispuesta por el Sr de Baudry, director que fué del Seminario mayor de Leon de Francia; Madrid, J.-F. Palacios, 1844, in-8°.

? *La pieuse paysanne,* ou Vie de Louise Deschamps; ouvrage recommandé par plusieurs évêques aux fidèles de leurs diocèses; nouvelle édition, augmentée de réflexions et maximes morales sur divers sujets; Besançon, chez Antoine Montarsolo, 1824, in-12, pp. 234. Le tome IX du Catalogue de la Bibliothèque Nationale publié en 1865 n'indique pas moins de 38 éditions de cet ouvrage. Il a même été traduit en italien : La Contadina pia, ossia vita di Luigia Decampi, tradotta del francese; Lione, Rusand, 1829, in-12. — Barbier et Quérard citent cet opuscule comme étant de l'abbé de Baudry. Le P. de Backer l'attribue au P. Phelipon, jésuite. Une note citée dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (Bruxelles, 1895, t. VI, col. 674, art. *Phelipon*) dit seulement qu'il en est « l'auteur en très grande partie », et que la première édition « a paru en 1822, chez Rusand, à Lyon ». Voici, d'après M. Picot, quelle est l'histoire de cet ouvrage, laquelle me paraît peu connue :

« Il y a déjà longtemps, disait le rédacteur de *L'Ami de la Religion* dans son numéro du 24 août 1822 (t. XXXIII, p. 63, 64), il y a déjà longtemps, mais je ne sais en quelle année, il parut un roman moral sous le titre de *Jeannette;* l'auteur avoit gardé l'anonyme. On sait qu'il s'appeloit M. l'abbé Maydieu; peut-être étoit-ce le même qui étoit chanoine de Troyes avant la Révolution, et qui est mort en pays étranger. Il donna une seconde édition de son livre sous le nom de *La vertueuse Portugaise.* Dans la *Préface,* il désavouoit le roman de *Jeannette,* disant qu'on l'avoit imprimé

sans sa permission, et qu'on y avoit inséré bien des choses déplacées. *La vertueuse Portugaise* n'étoit pas elle-même exempte de défauts; l'auteur, après chaque trait d'histoire, interrompoit son récit pour placer une ou deux pages de morale; il avoit imaginé aussi un épisode qui n'eut pas tous les suffrages, quelque louable que fût l'intention. Il y eut cependant une seconde édition, sans aucun changement, qui fut faite à Besançon en 1817. Deux prêtres zélés crurent qu'on pouvoit améliorer l'ouvrage. L'un d'eux, M. Phelipon, qui professe aujourd'hui la rhétorique avec succès dans le petit séminaire de Bordeaux, refondit *La vertueuse Portugaise,* qui fut imprimée en 1820, avec les approbations de M. l'archevêque de Bordeaux et de M. l'évêque de Limoges. L'année suivante, on en a fait une nouvelle édition, avec beaucoup de corrections et d'augmentations; elle diffère de *La vertueuse Portugaise,* au moins pour la moitié des articles. Un ecclésiastique qui ne veut pas être connu s'est chargé du travail ». M. de Baudry, alors directeur au séminaire de Limoges, ne serait-il pas cet « ecclésiastique » ? Nous avons quelque raison personnelle de le penser.

A. — *Tractatus de Incarnatione;* 1810; 1 vol. in-4°, pp. 99. — Bibliothèque du séminaire Saint-Sulpice, à Paris; *Cabinet des Manuscrits.*

Voir dans le tome III la suite de cet article.

71. M. SÉRY

1792-1855

Germain-Joseph-Philippe Séry, né le 13 avril 1792, à Saint-Père-sous-Vézelay, au diocèse de Sens, entra diacre au séminaire de Saint-Sulpice le 23 décembre 1816. Envoyé au grand séminaire de Bordeaux en 1824, il y enseigna le dogme jusqu'aux vacances de 1828. Alors, il partit pour Montréal, où il arriva le 1er août de la même année. Il y professa la rhétorique, et y remplit peut-être d'autres fonctions. Rentré en France en 1840, il se retira dans son diocèse, et fut nommé

en 1844 curé de Mercy, dans l'arrondissement de Joigny, et en 1845 curé de Civry, dans l'arrondissement d'Avallon. Un registre, conservé aux archives de l'archevêché de Sens, contient sur M. Séry la note suivante, écrite de la main même de l'archevêque, Mgr Mellon Jolly : « Missionnaire au Canada. Rentré dans le diocèse pour cause de santé. Très bon prêtre sous tous les rapports. Son obésité s'oppose à ce qu'il soit employé dans des postes plus importants que celui qu'il occupe à Civry ». M. Séry mourut le 17 juin 1855.

1. — *Cours abrégé de rhétorique,* à l'usage du collège de Montréal; Montréal, 1835, in-12, pp. 246-XIV.

2. — *Cours abrégé de Belles-Lettres,* à l'usage du collège de Montréal; Première édition; Montréal, de l'Imprimerie de C.-P. Leprohon, Enseigne du Bras-d'Or, rue Notre-Dame, 1840, in-12, pp. 180-XXXV.

72. M. FRÉDET

1801-1856

Pierre Frédet naquit à Cébazat, près de Clermont-Ferrand, le 16 novembre 1801. Après ses études classiques faites au lycée de Clermont, il commença son cours de théologie au séminaire de Montferrand, le 1er novembre 1820. Quand il l'eut terminé, il fut quelque temps précepteur en attendant d'avoir atteint l'âge canonique pour être ordonné prêtre. L'amour de la solitude, la crainte des dangers du monde, une défiance extraordinaire de lui-même, non moins que son zèle pour l'éducation des clercs, le conduisirent à Saint-Sulpice. A la fin de sa Solitude, on l'envoya au séminaire de Rodez pour y enseigner la théologie et l'histoire ecclésiastique. Mais il se sentait appelé à faire quelque grand sacrifice. Il s'en ouvrit à M. Garnier, Supérieur de la Compagnie, et celui-ci l'engagea à sacrifier son pays natal pour aller travailler en Amérique. Quelque généreux qu'il eût été, ce sacrifice n'en fut pas moins pour M. Frédet un sacrifice de tous les jours; la blessure faite à son cœur ne se ferma ja-

mais. — Arrivé à Baltimore le 24 septembre 1831, M. Frédet fut employé à enseigner la théologie, l'Écriture-Sainte et l'histoire de l'Église au grand séminaire, ainsi que l'histoire profane au collège de Sainte-Marie, qui faisait partie du séminaire. Il avait pour l'histoire un goût très prononcé, avec une mémoire extraordinaire et un jugement très sûr. — A l'automne de 1854, il fut frappé de paralysie. Obligé de prendre du repos, il se retira pendant quelques mois au petit séminaire de Saint-Charles; mais les maux de tête violents qu'il souffrait constamment lui enlevèrent peu à peu l'usage de ses facultés, qu'il recouvra cependant quelques jours avant sa mort. Il mourut à l'hôpital Mount Hope, le 1er janvier 1856. — Durant toute sa vie, M. Frédet se fit remarquer par son esprit de foi, son humilité, sa fidélité aux règles de la Communauté et son amour de l'étude. Dieu ne lui épargna pas les épreuves. Directeur sage et éclairé pour les autres, il fut longtemps sujet aux scrupules. Sa patience, cependant, ne se démentit jamais, pendant que son union intime avec Dieu se reflétait dans ses paroles, dans ses actions, dans tout son extérieur. (*M. G. E. Viger*).

1. — Pendant les cinq années (1839-1844) que vécut la Société catholique des *Tracts, Catholic Tract Society*, M. Frédet en fut le collaborateur le plus assidu, mais toujours sous le voile de l'anonyme. Parmi les nombreux opuscules qu'il publia, il nous a été donné de voir les suivants : — *On the original Texts and translations of the Bible;* Baltimore, 1840, in-8°, pp. 24. — *The inspiration and the Canon of Scripture;* Baltimore, 1840, in-8°, pp. 24. — *On the interpretation of Scripture;* Baltimore, 1840, pp. 24. — *On the necessity of Baptism;* Baltimore, 1841, pp. 12. — *On the effects of Baptism, and the obligations attached to it;* Baltimore, 1841, in-8°, pp. 12. — *The safer Side — Hell and eternity;* Baltimore, in-8°, pp. 24. — *Devotion to the Blessed* Virgin; Baltimore, 1843, in-8°, pp. 12. — *Lay-Baptism;* Baltimore, 1843, in-8°, pp. 12.

The Eucharistic Mystery; Baltimore, John Murphy, 1843, in-12, pp. VI-156. — En 1843, parut à Baltimore une traduc-

tion anglaise du livre de Ratramne, prêtre et moine de Corbie au IXe siècle, sur *Le corps et le sang du Seigneur,* avec une préface de l'évêque protestant du Maryland, le Très-Révérend W. R. Uhittingham. L'objet du livre était de faire croire qu'au IXe siècle, on ne croyait pas au dogme de la Transsubstantiation. M. Frédet prouva clairement que la traduction du livre de Ratramne était erronée; que Ratramne admettait la Transsubstantiation d'après l'autorité que reconnaissent les Protestants eux-mêmes, et qu'en tout cas, l'Église n'était pas responsable de ce qu'avait pu dire ou penser un moine du IXe siècle. La réfutation fut trouvée si bonne, qu'on pria l'auteur de la publier à part. *A Treatise on the Eucharistic mystery, or Defence of the catholic Dogma of the Eucharist aganist the recent attacks of adversaries;* by Peter Fredet, D. D. Professor of Theology in St. Mary's Seminary, Baltimore; Baltimore, Metropolitan Press, 1844, in-12.

2. — M. Frédet écrivit de même un bon nombre d'articles dans le *United states Catholic Magazine,* 1842-1848, en particulier sur la *Catholicité de l'Église,* sur son *Infaillibilité,* sur la *Primauté du Pape.*

3. — *Modern History;* from the coming of Christ and the change of the Roman Republic into an Empire, to the Year of our Lord 1854; by Rev. Peter Fredet, D. D. Professor of History in St Mary's College, Baltimore, author of « Ancient history »; Tenth (dixième) édition, carefully Revised, Enlarged and Improved; Baltimore, published By John Murphy et Co., 1854, in-8°, pp. XI-552. — La première édition avait paru en 1842-1843, 2 vol. in-12, pp. XI-355, V-365. Le second volume fut imprimé par les presses du Séminaire, *Metropolitan Press :* le premier l'avait été par John Murphy.

4. — *Ancient History;* from the Dispersion of the sons of Noe, to the Battle of Actium and the change of the Roman Republic into an Empire; By Rev. Peter Fredet, D. D. professor of History in St Mary's College, Baltimore, author of « Modern History »; Baltimore; published By John Murphy et Co., 1854, in-8°, pp. 504. — La première édition parut en 1849, in-12, pp. 408; la seconde, revue et augmentée, en 1851,

in-12, pp. 490. « Cet ouvrage, dit M. Viger, est un abrégé excellent pour l'enseignement de l'Histoire dans nos maisons d'éducation. Le plus bel éloge qu'on puisse faire des *Histoires* de M. Frédet, c'est qu'elles ont eu quantité d'éditions, écoulées aux États-Unis et dans les possessions britanniques. » — « Ces volumes, dit un de ses biographes, forment un *Compendium* d'histoire générale, le plus exact et le plus étendu que nous ayons en anglais. Ce qui les distingue, c'est un esprit de recherche, une impartialité absolue, et une méthode parfaite. C'est un panorama du monde entier qu'il fait passer devant nos yeux » (*The Metropolitan catholic Almanac* pour l'année 1857).

5 — M. Frédet a traduit en anglais le *Catéchisme de Controverse* du P. Scheffmacher, de la Compagnie de Jésus; traduction inconnue au P. Sommervogel : v. *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,* t. VII, col. 733, art. *Scheffmacher.* — *A Controversial Catechism in which the various Points of catholic Doctrine are concisely explained;* translated from the French of R. P. Scheffmacher, S. J.; Baltimore, published by J. Lucas, (au verso du titre : 1840), in-18, pp. 201.

« Enfin, M. Frédet avait commencé un ouvrage de longue haleine sur l'histoire de l'Église; mais ses forces ne lui ont pas permis de l'achever » (M. Viger).

73. M. LACOMBE

1779-1856

Jean-Baptiste Timothée Lacombe, né à Bordeaux le 24 janvier 1779, de Bernard Lacombe et de Jeanne-Angélique Eyrard, embrassa d'abord la carrière du commerce. Mais il l'abandonna bientôt pour se consacrer à Dieu dans la cléricature, reçut la tonsure et les Ordres-moindres le 15 septembre 1807, étant au séminaire de Bordeaux, et entra en octobre 1809 au séminaire Saint-Sulpice de Paris. La Compagnie ayant été supprimée en 1811, M. Lacombe, qui projetait

d'y entrer, fut un des directeurs choisis pour remplacer les expulsés, et géra le temporel de la maison. Aux vacances de 1812, Mgr D'Aviau l'appela à continuer ces fonctions au petit séminaire de Bordeaux d'abord, puis au grand séminaire, où il reçut, en 1814, ses confrères dont il avait préparé et négocié l'arrivée. Cependant, fatigué de plus d'une sorte, ne se croyant d'ailleurs pas fait pour notre genre de vie, il quitta le séminaire en 1820, et la Compagnie en 1821; s'appliqua d'abord à l'œuvre des Petites Communautés de Clercs, puis entra chez les Missionnaires de Saint-Laurent-sur-Sèvres vers 1824, revint à Bordeaux dix ans après, fut nommé en 1835 supérieur des prêtres chargés de desservir la paroisse et le pèlerinage de Verdelais, puis aumônier de la maison de détention (1836-1838), et enfin chanoine titulaire de la métropole en 1845. Il mourut le 28 juin 1856. — *La Guyenne,* 3 juillet 1856. — *Histoire des séminaires de Bordeaux et de Bazas;* Bordeaux, 1894, t. II, p. 219-222, 393-397.

1. — *Via Crucis,* ou Collection de quatorze gravures représentant les quatorze stations communément appelées : *Le Chemin de la Croix,* augmenté de deux gravures, pour servir de clôture et de frontispice, avec les pratiques de cette dévotion, dédiée à la Très Sainte-Vierge; Paris, chez Pierron, graveur, et chez Bance aîné, marchand d'Estampes, et à la librairie typographique; de l'imprimerie de Gillé fils, 1813, in-4°, pp. 32. Les seize gravures sont toutes hors texte.

Via Crucis, ou Méthode pratique du Chemin de la Croix, d'après l'ouvrage du Bienheureux Léonard de Port-Maurice; troisième édition, augmentée de l'Histoire des Persécutions de Jésus-Christ, de la Description des Lieux-Saints, et de Notes; avec cartes et gravures; Paris, à la Librairie catholique d'Éd. Bricon, 1828, in-18, pp. CVII-364. — « La première édition, échappée avec peine, en 1813, à une inquisition ombrageuse, fut honorée d'une attention singulièrement bienveillante par le Souverain Pontife Pie VII, que la violence retenoit alors à Fontainebleau. Les illustres Éminences qui partageoient cette glorieuse captivité l'accueillirent aussi avec les témoignages d'une satisfaction marquée. Le cardinal

di Pietro donna même le conseil de se servir, pour une édition subséquente, de l'ouvrage du Bienheureux Léonard de Port-Maurice » (*Préface*). Cette seconde édition, fort augmentée, parut en 1826.

Voir la suite de cet article au tome III.

74. M. VIEUSSE

1784-1857

Benoît-Hippolyte Vieusse naquit le 20 mars 1784, à Villemur, diocèse de Toulouse, d'une famille honorable et très chrétienne. Après ses premières études, il travailla pendant quelque temps chez le Directeur des Domaines, et là il acquit des connaissances qui lui servirent dans la suite plus d'une fois pour les intérêts temporels du séminaire. Mais bientôt il renonça aux espérances que lui présentait le monde, et se prépara à exercer un jour les sublimes fonctions du sacerdoce.

Il fut un des deux premiers élèves qui, en 1805 ou 1806, entrèrent au grand séminaire de Toulouse, à la tête duquel l'archevêque avait placé M. de Saint-Félix, prêtre de la Compagnie, et ancien supérieur du séminaire de Saint-Charles de la même ville. Bientôt, M. Vieusse devint professeur de dogme. Lorsque la direction du séminaire eut été de nouveau confiée à la Compagnie, en 1818, il obtint d'y être aggrégé, fit sa Solitude en 1819-1820, et fut renvoyé à Toulouse pour y continuer à enseigner le dogme. Il professa ensuite la morale aussi longtemps que ses forces le lui permirent, géra les affaires temporelles du séminaire, présida aux exercices particuliers des Philosophes, et rendit tous les services qui furent en son pouvoir.

C'est ainsi que, pendant près de 50 ans, il se dévoua au bien du séminaire, avec une application au travail, une ardeur à favoriser les progrès de la science ecclésiastique, et un zèle pour le bon ordre et la régularité, qui ne se sont jamais démentis. Toujours on a pu le considérer comme un

modèle de l'esprit ecclésiastique, en même temps que ses connaissances théologiques, son expérience, la sagesse de ses conseils, lui méritaient l'estime et la confiance du clergé, spécialement des éminents prélats qui, durant sa vie, se succédèrent sur le siège archiépiscopal de Toulouse. Aussi a-t-on pu dire publiquement qu'il ne s'est guère accompli d'œuvre importante dans ce diocèse, sans que, de près ou de loin, M. Vieusse y ait mis la main, tout en remplissant exactement ses fonctions de directeur de séminaire. Ainsi, dès ses jeunes années, il fut appelé à concourir à la formation du petit séminaire de Toulouse. Plus tard, il contribua d'une manière plus active encore à la fondation de celui de Polignan, auquel il a rendu des services essentiels. Personne n'ignore, à Toulouse, quelle part il eut au concile provincial tenu en 1850, soit en en préparant les matières, soit en y assistant comme théologien.

Malgré tous ces travaux, M. Vieusse conservait encore son ardeur et son courage, lorsque, au commencement du mois d'août 1857, il fut pris de la maladie dont il mourut quelques jours après, le 20 du même mois, entre minuit et une heure du matin. Après un service solennel célébré à Bagnères, son corps fut rapporté à Toulouse, et deux jours après, le lundi 24 août, les obsèques eurent lieu au milieu d'une affluence considérable d'ecclésiastiques (Lettre circulaire de M. Carrière, Supérieur du séminaire de Saint-Sulpice). — *L'Ami de la Religion,* t. CLXXVII, p. 613-615, numéro du jeudi 10 septembre 1857, reproduit un article sur M. Vieusse, paru dans la *Gazette du Languedoc,* et signé, *L'Abbé* Bareille.

1. — *Tractatus de Religione,* ad usum Theologiæ candidatorum; Tolosæ, apud Augustinum Manavit, Regis typographum, viâ Sancti Romani, 1816, in-12, pp. 204. Inséré plus tard dans l'article suivant.

2. — *Compendiosæ Institutiones theologicæ,* ad usum seminarii Tolosani, jussu et auctoritate Illust. et Rever. D. D. Cardinalis Annæ Antonii Julii de Clermont-Tonnerre, Archiepiscopi Tolosani et Narbonensis, in lucem editæ; Tolosæ, è typis Joannis Mathæi Douladoure, 1826-1827, 6 vol.

in-12. — Tom. I : Theologiæ Prolegomena; De Fide; De Deo; De Religione; pp. 682. — Tom. II : De Ecclesiâ Christi; De SS. Mysterio Incarnationis; De Mysterio SS. Trinitatis; pp. 638. — Tom. III : De Gratiâ; De Sacramentis in genere; De Baptismo; De Confirmatione; De Pœnitentiâ; pp. 692. — Tom. IV : De SS. Eucharistiâ; De Extremâ-Unctione; De Ordine; De Censuris; De Indulgentiis; De Matrimonio; pp. 684. — Tom. V : De Actibus humanis; De Legibus; De Peccatis; De Præceptis Decalogi; pp. 636. — Tom. VI : De Justitiâ et Jure, injuriâ et Restitutione; De Contractibus; De Obligationibus; pp. 684. — Mgr D'Aviau et d'autres évêques français ayant prié M. Duclaux, Supérieur de Saint-Sulpice, de charger quelque membre de la Compagnie de rééditer, après révision et correction, les *Compendiosæ Institutiones theologicæ ud usum Seminarii Pictaviensis,* ou *Théologie de Poitiers,* la proposition en fut faite, aux vacances de 1824, à M. Vieusse, qui accepta de faire le travail. C'était travailler sur un fonds sulpicien. Car, selon Dreux du Radier, qui rapporte le fait comme lui ayant été dit à lui-même, « cette théologie est formée des cahiers que M. de la Poype de Vertrieu, évêque de Poitiers (de 1702 à 1732) avoit lui-même étudiés au séminaire de Saint-Sulpice. Il la fit voir par les PP. Latour et Salton, jésuites et professeurs en théologie à Poitiers. Les questions théologiques y sont traitées avec beaucoup de précision; il règne une grande méthode dans la distribution des matières et leur contexture... Le Traité des Péchés a été critiqué; mais les critiques ont disparu, et la Théologie de M. de la Poype jouit des honneurs d'une approbation générale. Elle a été adoptée par plusieurs évêques en France; on l'enseigne en Picardie, en Bretagne; M. l'archevêque de Sens (Languet) l'a reçue... On peut donc la regarder comme un excellent ouvrage » (*Bibliothèque historique et critique du Poitou;* Paris, 1754, t. IV, p. 435). L'abbé Guillot, chanoine de l'église Sainte-Radegonde, à Poitiers, dans son oraison funèbre de M. de la Poype (10 février 1733), lui attribue formellement la composition et le mérite de cet ouvrage. La première édition parut de 1708 à 1709 en 4 volumes in-12 :

elle fut annoncée avec éloge par le *Journal des Savants* et par les *Mémoires de Trévoux* (mars 1709, p. 441-447; mai 1711, p. 796-810). Il y eut d'autres éditions en 1717, 1723, 1729, 1731, 1753. Le *Journal de Verdun* en rendit compte dans ses numéros d'avril 1732 et novembre 1753 (p. 346). L'édition donnée en 1758 et réimprimée en 1767, 1772 et 1778 fut considérablement améliorée par M. Louis-Joseph Segretier, de la Compagnie de Saint-Sulpice. Par ordre de M. Jean-Louis de la Marthonie de Caussade, deuxième successeur de M. de la Poype de Vertrieu, il fit « des additions considérables, particulièrement touchant la Religion, l'Église, la Grâce et la Jurisprudence française. Dans cette nouvelle édition, les règles du Droit et de la Justice, de la Restitution, des Contrats, du Mariage, des Bénéfices et des Censures sont établies suivant le Droit romain et le Droit français. On y ajouta le traité tout entier des Actes humains, qui est fort bien fait » (*Vie de M. Daguerre,* fondateur du séminaire de Larressore, avec l'Histoire du diocèse de Bayonne, depuis le commencement du dernier siècle jusqu'à la Révolution française; par l'abbé C. Duvoisin; Bayonne, 1861, in-8°, p. 510). — On pense bien que la Théologie de Poitiers n'était pas composée dans les principes des jansénistes : aussi publièrent-ils en 1737 une *Lettre à l'évêque de Blois* pour le détourner de faire enseigner cet ouvrage dans son séminaire. Après la mort du P. Maille, de l'Oratoire, arrivée en 1762, on publia en 1765 son *Examen critique de la Théologie du Séminaire de Poitiers* (in-12 de xxxvi-671 pages); mais de l'aveu, et au grand regret du gazetier janséniste, l'ouvrage n'eut pas de débit (*Nouvelles ecclésiastiques,* 4 décembre 1766, p. 197). M. Paulze d'Ivoy de Vertrieu a reproduit en entier l'article du *Journal des Savants,* ainsi que les principales plaintes et critiques des *Nouvelles ecclésiastiques.* Cfr. *Un évêque de Poitiers au XVIIe siècle; Mgr Jean-Claude de La Poype de Vertrieu,* par Paulze d'Ivoy de La Poype; Poitiers, 1889, in-8°, p. 319-328.

Compendiosæ Institutiones theologicæ... Secunda editio; Tolosæ, è typis Joannis Mathæi Douladoure, 1828, 6 in-12,

pp. 682, 640, 694, 684, 636, 684. Les traités *De Justitiâ* et *De Contractibus* ont été revus et accommodés au nouveau Droit civil français par M. Berger, vicaire général de Toulouse. — Tertia editio; Tolosæ... Douladoure, 1829, 6 in-12, pp. 674, 617, 708, 695, 636, 688. — Quarta editio; Tolosæ... Douladoure, 1835, 6 in-12, pp. 687, 604, 692, 672, 617, 466. — Quinta editio; Tolosæ... Douladoure, 1842, 6 in-12, pp. 671, 596, 672, 659, 607, 655.

Compendiosæ Institutiones theologicæ ad usum seminarii Tolosani... juxtà animadversiones à nonnullis Theologis Romanis propositas emendatæ; editio septima, auctior et correctior; Tolosæ, è typis Joannis Mathæi Douladoure, 1856, 6 in-12, pp. x-625, 456, 540, 535, 525, 538. Pour l'ordre et la disposition des matières, cette édition offre quelques particularités. Le tome I, qui a pour titre général, *Ad universam Theologiam introductio,* contient les *Prolégomènes* de la Théologie et le traité *De Revelatione, sive de verâ Religione,* dans lequel est renfermé le traité de l'*Église.* Au tome V, le traité du *Décalogue* est compris dans le traité *De Legibus.* Enfin, au tome VI, le traité *De Obligationibus* précède les traités *De Justitiâ* et *De Contractibus.* M. Vieusse étant mort avant d'avoir achevé la rédaction du traité de l'*Église,* son œuvre fut terminée par M. Bonal, alors professeur de dogme au grand séminaire de Toulouse. Il prépàra aussi, de concert avec M. Malet, qui y enseignait la morale, l'édition 8e, dont il fut parlé dans la *Revue des Sciences ecclésiastiques* (t. XII, p. 371-376, article signé, E. J. D.). Précédemment, cette même revue avait — dans ses numéros d'avril, juillet, août, novembre 1860, février et mars 1861, — publié un *Examen critique* de la 7e édition, signé *Jacquenet,* prêtre, depuis évêque d'Amiens. M. Bonal eut seul le mérite de l'édition 9e : elle parut en 1867 avec ce titre nouveau : *Institutiones theologicæ ad usum seminariorum adaptatæ, primùm ad usum seminarii Tolosani editæ.* Ce fut la matière de deux articles : l'un, signé *Montrouzier,* jésuite, parut dans la *Revue des Sciences ecclésiastiques* (t. XVIII, p. 532-542); l'autre, signé *l'abbé Roquebert,*

fut inséré dans le journal *le Monde* du 31 juillet 1868. L'auteur-éditeur prit tout à fait possession de l'ouvrage dans l'édition 10e publiée en 1869 : *Institutiones theologicæ...* AUCTORE *A. Bonal...* Cette édition fut encore critiquée dans la *Revue des Sciences ecclésiastiques,* par le P. Montrouzier, mais cette fois, il se cacha sous le pseudonyme de *Durand.* Son article étant de nature à déplaire à Mgr Desprez, archevêque de Toulouse, patron en quelque sorte de la théologie approuvée par lui, il ne fut pas envoyé au prélat, et peut-être le numéro de la *Revue* qui le contient manqua-t-il toujours à sa collection. — Depuis 1869, les éditions de la ci-devant *Théologie de Toulouse* se suivent à de courts intervalles : en 1874, la 11e et la 12e simultanément; en 1879, la 13e et la 14e; en 1884, la 15e et la 16e; en 1891, la 17e et la 18e.

3. — *Censura plurium Galliæ Episcoporum in LVI. Propositiones excerptas ex variis Scriptis D. De La Mennais et ejus discipulorum, necnon eorumdem Episcoporum Epistola ad Summum Pontificem* (avec traduction en regard); Tolosæ, typis Joannis Matthæi Douladoure, 1832, in-4°, pp. xv-46.

Censure de cinquante-six propositions, extraites de divers écrits de M. de La Mennais et de ses disciples, par plusieurs Évêques de France, et Lettres des mêmes Évêques au Souverain Pontife Grégoire XVI; le tout précédé d'une Préface où l'on donne une notice historique de cette censure, et suivi de Pièces justificatives; Toulouse, J.-M. Douladoure, 1835, in-8°, pp. xxxix-215. — *L'Ami de la Religion,* 19 novembre 1835, t. LXXXVII, p. 337-340. Quérard, *Notice bibliographique des ouvrages de M. de La Mennais;* Paris, 1849, in-8°, p. 71, 72.

L'abbé Rorhbacher, disciple et ami de La Mennais, composa une critique de cette censure, dont il donne la préface dans son *Histoire universelle de l'Église catholique,* Livre XCI; Lyon, 1872, t. XII, p. 128. Il communiqua ce travail à M. de La Mennais, qui, de concert avec M. Gerbet, l'aida à le compléter. « M. de La Mennais en fit même faire

une copie pour le livrer à l'impression; mais des amis de Paris, MM. de Montalembert et de Coux, furent d'avis que, les esprits commençant à se calmer et à se réconcilier, il valait mieux ne pas recommencer la controverse : l'impression n'eut pas lieu ». Ibid., p. 128. Voir aussi p. 129.

Il est parlé de cette critique, ainsi que de la *Censure,* dans une lettre autographe de La Mennais qui m'a été donnée après la mort de celui à qui elle était adressée, lequel — il le déclare lui-même par une note signée de sa main — l'avait « gardée par pure curiosité ». C'était un ancien partisan des doctrines mennaisiennes, lequel, après leur condamnation par le Pape, les avait sincèrement répudiées, mais avait conservé pour leur auteur une profonde estime et une grande admiration. *L'Ami de la Religion* ayant, dans son numéro du 24 janvier 1833 (t. LXXIV, p. 577-580), publié une lettre de Rome où l'on disait insuffisante la soumission des rédacteurs de l'*Avenir,* surtout après une lettre que M. de La Mennais avait reçue du cardinal Pacca, le prêtre dont nous parlons en écrivit à l'abbé de La Mennais, qui répondit par la lettre suivante. Nous la citons intégralement; d'abord parce qu'elle est entièrement inédite; ensuite, parce qu'on y sent déjà sourdement gronder le volcan qui devait faire éruption un an plus tard, et qu'elle contient le programme, arrêté dès lors, du genre de « travaux » auxquels l'auteur devait se livrer exclusivement dans la suite.

« La Chenaie, le 27 février 1833.

» Je n'ai jamais lu, Monsieur, le journal de M. Picot, et vous pouvez bien vous figurer que ce n'est pas maintenant que je commencerai à le lire. J'ignorerois donc complètement l'existence de l'article dont vous me parlez, si l'on ne m'avoit écrit de Paris que *L'Ami de la Religion,* s'appuiant d'une lettre de Rome, nous attaquoit de nouveau sur l'insuffisance de notre soumission, et sur une lettre du Cal Pacca que nous n'avons pas cru devoir publier.

» Il est très possible qu'une lettre contre nous ait été effectivement écrite de Rome à M. Picot, parce qu'à Rome comme

en France, il y a des hommes de toutes les opinions. Mais ce qui est encore plus certain, c'est que nos adversaires voudroient, à force de provocations, nous engager dans une controverse, dont ils espéreroient tirer parti contre nous. Ils n'y réussiront pas.

» En ce qui touche notre soumission, le Pape m'a fait savoir par trois voies différentes, et notamment par le Cal Pacca, qu'il était pleinement satisfait de notre déclaration. Si d'autres ne le sont pas, que m'importe?

» Quant à la lettre du Cal Pacca, il est vrai qu'elle existe, et si l'on croit bon de la rendre publique, il ne sera sûrement pas difficile à ceux qui la croient favorable à leurs vues d'en avoir une copie à Rome et de la faire imprimer à Paris. J'en serai charmé pour mon compte. Mais ce ne sera certainement pas moi qui prendrai sur ma responsabilité de la publier, et cela pour deux raisons : parce qu'elle est loin, fort loin d'être d'accord avec l'Encyclique, et parce qu'elle contient des choses qui donneroient trop d'avantages aux ennemis de la Religion.

» Je me tairai également sur la *Censure,* bien que nous ayons un travail, assez curieux peut-être, terminé sur ce sujet. Il y a dans cette œuvre, dirai-je de zèle ou de passion aveugle? tant de mauvaise foi, d'ignorance et d'absurdité, qu'elle est elle-même, presque partout, sa réfutation la plus forte. Je crois donc que le mieux est de la laisser mourir en paix; je dis mourir, car, quoique les évêques qui l'ont souscrite aient trouvé à Rome beaucoup de faveur près de quelques hommes puissants, il est au moins très probable qu'ils n'obtiendront rien de ce qu'ils ont demandé.

» Vous voyez, Monsieur, qu'à moins que des circonstances impérieuses ne me forcent à me défendre, je suis très résolu à ne pas rompre un silence qui me paroît le meilleur moyen de finir toutes les vieilles querelles. J'ai cru un moment qu'on pouvoit réconcilier le catholicisme avec les peuples qui chaque jour se détachent de lui davantage. Je ne me trompais pas sur le fonds des choses, mais je me trompais en espérant que la hiérarchie pourrait concourir, ou au

moins ne pas s'opposer à une pareille action. Le contraire maintenant est bien prouvé. Or, combattre pour l'Église malgré la hiérarchie et en se mettant en guerre avec la hiérarchie est quelque chose de catholiquement contradictoire. Il faut donc laisser Dieu agir seul. Il sauvera, quand il en sera temps et par des moyens inconnus de nous, ce que les hommes perdent tous les jours. Pour moi, dans cette position, abandonnant mes anciens travaux avec mes anciennes espérances, je suis fermement décidé à ne plus m'occuper désormais des affaires de la religion, fort indifférent à tout ce que peuvent dire et faire contre moi mes ennemis, à moins qu'ils ne dépassent certaines bornes au delà desquelles il n'y a plus de silence possible. La Providence ne m'a point chargé du gouvernement de l'Église. J'ai dit là-dessus ce que je croyais utile; ma tâche est remplie et ma conscience tranquille : il ne me reste plus qu'à prier. Mais en dehors des devoirs du chrétien, il reste ceux de l'homme, de l'homme qui se doit comme tel à l'humanité et à son pays. Je tâcherai donc d'accomplir ceux-ci, qui sont tous renfermés dans le cercle exclusif de la Politique et de la pure Philosophie. Telle est ma résolution inébranlable. Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentimens.

F. de La Mennais. »

La suite montra bien que le Pape n'était pas « pleinement satisfait de la soumission » des rédacteurs de l'*Avenir;* car M. de La Mennais dut signer et signa en effet, le 11 décembre 1833, une nouvelle déclaration, où il adhérait à l'Encyclique dans les termes mêmes prescrits par un bref adressé par le Pape à l'évêque de Rennes le 5 octobre précédent. En conséquence, le 28 décembre 1833, Grégoire XVI envoya à La Mennais un bref de félicitation, qu'on peut lire, avec d'autres pièces qui s'y rapportent, dans *L'Ami de la Religion,* numéro du 21 janvier 1834, t. LXXVIII, p. 565, 566. Hélas! très peu de mois après, La Mennais répondait à ce bref par la publication des *Paroles d'un croyant,* composées en cette même année 1833 et condamnées dès le 25 juin 1834 par une

Encyclique de Grégoire XVI, adressée à tous les évêques de la Chrétienté.

4. — *Lettre de Monseigneur l'Archevêque de Toulouse aux Protestants de son diocèse,* ou Réfutation de la *Réponse* faite à son Mandement du carême par quelques membres de l'église chrétienne réformée; Toulouse, Augustin Manavit, 1838, in-8°, pp. 78 et XVIII pour les Pièces justificatives. — La *Réponse* était intitulée ainsi : « Réponse de quelques membres de l'église chrétienne réformée au Mandement de Mgr l'Archevêque de Toulouse pour le carême de l'an de grâce 1838; Toulouse et Paris, 1838, in-12, pp. 44. Réponse... précédée de nouveaux argumens contre l'Église romaine, fournis par un de ses défenseurs; cinquième édition, avec des notes responsives; Toulouse et Paris, 1838, in-8°, pp. XXXII-286 ». — M. Belaval, alors grand vicaire de Toulouse, plus tard évêque de Pamiers, publia aussi à cette occasion : *Lettre d'un catholique aux membres de l'église chrétienne réformée,* auteurs d'un écrit ayant pour titre : *Réponse...* Toulouse, imprimerie de Phe Montauvin, 1838, in-8°, pp. 73. — Un anonyme publia encore : *Réplique* à la Réponse faite par quelques membres de l'église réformée au Mandement de Mgr l'archevêque de Toulouse pour le carême de l'an de grâce 1838; Toulouse, Manavit, 1838, in-12, pp. 48. — A cette controverse, qui avait pour objet les livres deutéro-canoniques de la Sainte Écriture, appartient aussi l'ouvrage suivant :

5. — *La Bible mutilée par les Protestants,* ou Démonstration de la divinité des Écritures rejetées par la Réforme; ouvrage publié par ordre de Mgr d'Astros, Archevêque de Toulouse; Toulouse, imprimerie de Jean-Mathieu Douladoure, 1847, in-8°, pp. XVI-319. — Seconde édition, revue et corrigée; Toulouse... Douladoure, 1847, in-8°, pp. XVI-373. — *Bibliographie catholique,* février 1851, t. X, p. 352-354, article signé, *J.-B. Glaire.*

6. — *Mémoires historiques et chronologiques sur les séminaires établis dans la ville de Toulouse,* depuis leur origine jusqu'à nos jours, d'après les documents authentiques déposés aux archives du Département, de l'Archevêché, des

Prêtres de Saint-Sulpice du séminaire diocésain, et les autres Monuments religieux ou littéraires de la ville et de la province ecclésiastique, pour servir à l'histoire de l'église de Toulouse, avec des Réflexions et des Remarques critiques; Toulouse, imprimerie de Jean-Mathieu Douladoure, 1852, in-8°, pp. 72. — Ce fascicule, seul paru, comprend seulement la première partie de l'ouvrage, depuis les commencements du premier séminaire de Toulouse en 1651, jusqu'à la Révolution française en 1791. La seconde partie devait reprendre l'histoire en 1806, époque à laquelle fut rétabli le séminaire diocésain, et finir en 1850. Espérons qu'elle nous sera donnée par le « prêtre de Saint-Sulpice » à qui nous devons *La chapelle du grand séminaire de Toulouse; Notice historique et descriptive*; ouvrage orné de 17 phototypies hors texte et de 2 plans (Toulouse, Édouard Privat, 1893, gr. in-8°, pp. XVI-216). L'auteur d'un si beau volume ne voudra pas laisser incomplète l'œuvre de M. Vieusse et... la sienne.

A. — Examen des doctrines renfermées dans les écrits de M. Martin, prêtre, curé-desservant du diocèse de Pamiers; année 1844-1845; in-folio de 9 pages. Bibliothèque du grand séminaire de Toulouse.

75. M. MOREL

1803-1858

Anne-Adrien-Xavier-Pierre Morel naquit à Avignon le 9 septembre 1803. Après ses premières études, il alla faire son cours de théologie à Issy, où il entra le 12 octobre 1822. Au sortir de la Solitude, il fut envoyé à Bourges : il enseigna l'Écriture-Sainte pendant la première année, puis la théologie dogmatique. En 1830, il alla diriger la Communauté des Philosophes du séminaire de Toulouse, d'où il passa à celui de Bordeaux en 1832. Il y enseigna le dogme jusqu'en 1837. Il fut alors envoyé au séminaire d'Avignon pour y professer la morale, et y fut ensuite chargé successivement des diverses parties de l'enseignement qui se donne dans les

grands séminaires. Les pères du concile provincial tenu dans la ville d'Avignon en 1849 l'associèrent à leurs travaux, et M. Morel y mérita les éloges des prélats, dont plusieurs témoignèrent plus tard que son concours leur avait été très utile. M. Morel eut aussi une grande part à la rédaction des *Statuts* qui furent publiés dans les synodes tenus en 1850 et 1851. L'altération de sa santé le contraignit de se retirer dans sa famille environ trois ans avant sa mort, arrivée le 28 février 1858.

76. M. DELUOL

1787-1858

Louis-Régis Deluol naquit le 16 juin 1787 à Saint-Privat, près d'Aubenas (Ardèche), et entra en philosophie, le 26 octobre 1807, au séminaire de Viviers, racheté et rouvert par M. Vernet au mois de janvier précédent. M. Deluol commença son cours de théologie en 1808, et au bout de l'année, il fut chargé d'enseigner la philosophie; ce qu'il fit jusqu'en 1811. Les sulpiciens ayant alors été obligés de quitter le séminaire, il enseigna la théologie, et continua à exercer cet emploi jusqu'en 1816. Après un an passé à la *Solitude* d'Issy, il partit pour Baltimore, où il arriva le 24 octobre 1817. Il eut aussitôt à enseigner simultanément la philosophie, la théologie, l'Écriture-Sainte et l'hébreu. Chargé de la procure du séminaire en novembre 1819, il fut, en 1822-1823, président du collège alors annexé au séminaire, et de 1829 à 1849, supérieur de l'établissement de Baltimore. M. Deluol lui a rendu des services considérables. En outre, par suite des circonstances exceptionnelles dans lesquelles il se trouva placé, il dut encore s'occuper de ministère extérieur, ce qui lui fournit l'occasion de ramener à l'Église un assez grand nombre d'hérétiques. Un journal protestant de Baltimore, annonçant la mort de M. Deluol, rendait hommage à l'habileté de son administration en ces termes : « Il était à même, disait le rédacteur, de recevoir les plus hautes dignités de l'Église, s'il

avait eu de l'ambition. Ses rapports personnels avec les Protestants comme avec les Catholiques étaient intimes. Peu de personnes ont porté aussi noblement que lui le caractère du gentilhomme chrétien ». La confiance que lui témoignèrent les archevêques successifs de Baltimore l'obligea même à concourir au gouvernement du diocèse et à ce qui se fit de plus important aux États-Unis sous le rapport religieux. C'est ainsi qu'il prit une part active, plusieurs fois même en qualité de promoteur, aux sept conciles provinciaux tenus à Baltimore de 1829 à 1849. Quoique très forte, la santé de M. Deluol ne put résister à tant de fatigues. En 1849, on le rappela à Paris, et après une année ou deux de repos, il prit rang parmi les directeurs du séminaire de Saint-Sulpice, et fut chargé d'un cours d'hébreu. C'est dans cette maison qu'il mourut d'un anthrax le 15 novembre 1858, à 10 heures du matin. On peut voir son portrait dans le *Memorial volume* cité plus bas, p. 54.

1. — Dans *Memorial volume of the Centenary of St. Mary's Seminary of St. Sulpice, Baltimore,* M. D.; Baltimore, John Murphy et Co, 1891, in-8°, p. 29, M. Viger, auteur de l'Histoire abrégée du séminaire de Baltimore placée en tête de ce volume, publie une lettre de M. Deluol datée du 29 mars 1830, et adressée à M. Charles Carroll de Carrollton. — A la page 30, on trouve aussi un fragment d'une lettre écrite par M. Deluol en avril 1832 au Conseil d'administration de la Propagation de la Foi, à Lyon, pour faire connaître l'importance de la récente fondation du petit séminaire de Saint-Charles. Mais cette lettre n'a pas été insérée dans les *Annales de la Propagation de la Foi*.

A. — *Précis historique de l'établissement et des progrès de la maison de Saint-Sulpice à Baltimore, dans les États-Unis de l'Amérique septentrionale, connue sous le nom de Sainte-Marie,* in-4° (*Archives de la Solitude*).

B. — *Journal,* de 1787 à 1855, 8 vol. in-8° (*Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice,* Cabinet des Manuscrits, n. 600).

C. — On conserve au séminaire de Baltimore une trans-

cription manuscrite des principales lettres adressées par M. Deluol aux supérieurs de Saint-Sulpice, depuis le 23 octobre 1817 jusqu'au mois de mars 1851.

M. C. Moreau (*Les Prêtres français émigrés aux États-Unis;* Paris, 1856, in-12, p. 81) dit avoir reçu de *M. Deluol* « pour » son « travail des communications très importantes ».

77. M. GOSSELIN
1787-1858

Jean-Edme-Auguste Gosselin naquit à Rouen le 28 septembre 1787, et fut baptisé le surlendemain dans l'église paroissiale Saint-Jean, aujourd'hui supprimée. Ses parents étant allés s'établir à Paris, il commença ses études dans une pension du faubourg Saint-Marceau, les continua chez M. Lefèvre l'aîné, chef d'institution alors bien connu à Paris, et les acheva dans sa famille, qui dut le retirer auprès d'elle à cause de sa santé déjà fort délicate. Il entra en philosophie au séminaire de Saint-Sulpice le 10 décembre 1806, et s'y fit remarquer par son talent et sa régularité. Nommé réglementaire en 1807, il acquit ainsi sous M. Émery cette connaissance des usages et des traditions du séminaire, qui lui concilia plus tard une grande autorité en cette matière. Il fut du nombre des séminaristes envoyés par M. Émery à la cérémonie du mariage de Napoléon, en 1809, et il racontait souvent combien il avait été frappé du regard foudroyant que l'Empereur, à son entrée dans la grande galerie du Louvre, transformée en chapelle, avait lancé sur les places vides des cardinaux qui s'étaient abstenus de paraître à la cérémonie.

Tonsuré le 20 décembre 1806 par M. Jauffret, évêque de Metz, dans la chapelle du séminaire de Saint-Sulpice; minoré le 16 juin 1810 par le cardinal Fesch dans l'église Saint-Sulpice, il fut ordonné sous-diacre par le cardinal Maury dans l'église métropolitaine de Paris, le 22 décembre de la même année. Les sulpiciens ayant été expulsés du séminaire l'année

suivante, M. Gosselin fut choisi pour professer le dogme, emploi qu'il ne put exercer que deux ans, vu la faiblesse de sa santé. Il consentit encore à se laisser ordonner diacre par le cardinal Maury dans l'église Notre-Dame, le 21 décembre 1811; mais il ne voulut pas recevoir le Sacerdoce des mains de ce prélat, et se fit ordonner prêtre par M. André, ancien évêque de Quimper, dans l'église paroissiale de Saint-Cloud, diocèse de Versailles, le 22 février 1812.

Les sulpiciens étant rentrés au séminaire en 1814, le nombre considérable des élèves qui vinrent se mettre sous leur direction obligea de transporter le cours de philosophie à Issy, où l'on établissait en même temps la *Solitude*. M. Gosselin, qui avait obtenu son admission dans la Compagnie, fut alors choisi pour être directeur de cette nouvelle maison, et y donner aux Solitaires des leçons de théologie. Il continua cet emploi jusqu'à l'époque où ceux-ci habitèrent une autre maison et formèrent une Communauté séparée, c'est-à-dire jusqu'en 1818. M. Gosselin demeura alors directeur du séminaire d'Issy, dans lequel, depuis le mois d'octobre 1816, se trouvaient aussi des théologiens, ce qui dura jusqu'en 1830. Il suppléait le supérieur, remplaçait au besoin les professeurs, et faisait sur la prédication des conférences singulièrement goûtées par les auditeurs, et dont il se fit beaucoup de copies.

Les événements politiques de 1830 ayant diminué beaucoup le nombre des étudiants ecclésiastiques, les classes de théologie cessèrent à la maison d'Issy, laquelle ne contint plus que des philosophes. M. Gosselin, qui en était resté directeur, en devint supérieur en 1831, et exerça cette fonction jusqu'en 1844. Le délabrement de sa santé l'obligea alors d'y renoncer pour aller passer l'hiver à Nice, et ensuite, à son retour, se borner à rendre, comme directeur, les services qui étaient dans la mesure de ses forces. Elles allèrent toujours en s'affaiblissant; mais grâce à la prudence avec laquelle il en usait, il put les prolonger, sinon un temps fort long, du moins assez pour mener à bonne fin plusieurs travaux importants. Il écrivait les dernières pages de la *Vie de M. Émery*, lorsqu'une

légère maladie, qui, sans son état de faiblesse extrême, eût paru n'offrir aucun danger, vint mettre fin à ses jours le 27 novembre 1858, à trois heures du matin. Ses obsèques eurent lieu le 29 dans la chapelle du séminaire d'Issy, et son corps fut inhumé dans le cimetière de Lorette.

Circulaire nécrologique. — *Notice sur M. l'abbé Gosselin,* membre de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, par M. l'abbé Tresvaux; Paris, imprimerie de Pillet fils aîné, 1859, gr. in-8°. Tirage à part d'un article inséré dans *L'Ami de la Religion* du 14 mai 1859, nouvelle série, t. I, p. 501-505. Elle est suivie d'une lettre du cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, sur la mort de M. Gosselin. — *Notice sur M. Gosselin,* en tête de la *Vie de M. Émery* citée plus bas. Elle contient quelques erreurs bibliographiques, ainsi que la précédente. Le tome Ier des *Œuvres de Fénelon* parut en 1820 et non en 1821. La *Correspondance* de Fénelon ne forme pas *douze* volumes, mais onze seulement; ou treize, si l'on y ajoute les *Lettres au maréchal de Noailles,* et les *Lettres et opuscules inédits* publiés en 1850.

I. — *Travaux concernant les* Œuvres *et l'Histoire de Fénelon.*

1. — *Œuvres de Fénelon,* Archevêque de Cambrai, publiées d'après les manuscrits originaux et les éditions les plus correctes; avec un grand nombre de pièces inédites; Versailles, de l'imprimerie de J.-A. Lebel, imprimeur du roi, 1820-1824, 22 vol. in-8°, plus un volume de *Tables* cité plus loin. — *Correspondance de Fénelon,* Archevêque de Cambrai, publiée pour la première fois sur les manuscrits originaux et la plupart inédits; Paris, Ferra jeune et A. Le Clere, 1827-1829, 11 vol. in-8°. — Voir *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle* (1801-1893), par Georges Vicaire; Paris, Rouquette, t. II, p. 660. — *Lettres inédites de Fénelon au maréchal et à la maréchale de Noailles;* Paris, A. Le Clere, 1829, in-8°, pp. VIII-52. — *Lettres inédites de Bossuet à Madame de La Maisonfort,* religieuse de Saint-Cyr; communiquées à Fénelon par cette Dame, après la mort de l'Évêque de Meaux; Paris, A. Le Clere, 1829, in-8°, pp. VIII-168. — *Lettres et Opus-*

cules inédits de Fénelon, Archevêque de Cambrai; Complément de ses *Œuvres* et de sa *Correspondance;* Paris, Adrien Le Clere, 1850, in-8°, pp. VIII-446. *Bibliographie catholique,* mars 1850, t. IX, p. 412. *Le Correspondant,* numéro du 15 août 1850. *Revue des Deux-Mondes,* numéro du 15 août 1850, p. 758-760, article signé, P. R... — *Œuvres complètes de Fénelon,* Archevêque de Cambrai; précédées de son *Histoire littéraire* par M***, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris et Lille, 1848-1852, 10 vol. gr. in-8° à deux colonnes. *Annales de philosophie chrétienne,* juillet 1877. *Mémorial catholique,* t. IX, p. 45, 46.

« Le séminaire de Saint-Sulpice, disait M. de Sacy, se fait honneur d'avoir donné aux Lettres et à la Religion la meilleure édition qui existe des ouvrages de Fénelon. M. l'abbé Gosselin, si nous ne nous trompons, a été l'âme et le principal coopérateur de cette grande entreprise » (*Journal des Débats,* février 1845). M. Caron, comme nous l'avons dit à son article, a été son collaborateur. Quoique la plus parfaite, cette édition, au dire de bien des connaisseurs impartiaux, aurait pourtant besoin encore d'être révisée sur les manuscrits originaux que possède le séminaire de Saint-Sulpice, et même complétée par quelques pièces que la piété de M. Gosselin envers Fénelon lui a peut-être fait laisser dans l'ombre. Il passe, en effet, auprès de quelques-uns, pour avoir été quelque peu partial en faveur de l'Archevêque de Cambrai, particulièrement sur la question du Quiétisme (V. *Annales de philosophie chrétienne,* Ve série, t. X, p. 420-423 d'un article signé, *Albert Griveau*). Tout n'est pas faux non plus dans cette note de M. Crouslé : « La correspondance de Fénelon avec l'abbé de Chanterac prouve que tout passait facilement de l'un à l'autre. Dans les lettres imprimées, les éditeurs ont généralement retranché les passages qui se rapportent aux moyens de communication entre eux. Il faut lire les manuscrits originaux à la bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice. Nous ferons remarquer à ce propos que la correspondance imprimée renferme un grand nombre d'erreurs ou d'infidélités. En voici un exemple : — t. IX, p. 289 : « Il

me répondit d'un air d'indignation : *Mais il faut que M. de Cambrai enseigne des erreurs* ». Le manuscrit original porte : « Mais il est faux que M. de Cambrai... » Cette leçon est la seule plausible : celle qu'on lit dans l'imprimé donne un sens peu naturel. Comment les éditeurs ont-ils pu s'aviser de la substituer à celle du manuscrit, qui est très lisible » ? (*Fénelon et Bossuet;* Études morales et littéraires, par L. Crouslé, professeur à la Faculté des Lettres de Paris; Paris, 1895, t. II, p. 389). — Ici, comme partout dans son ouvrage, M. Crouslé cite l'édition des *Œuvres complètes de Fénelon* imprimée en 1848-1852, où se trouve réellement la faute qu'il impute aux *éditeurs*. La vérité est qu'elle n'est imputable qu'à l'imprimeur et aux correcteurs de cette édition. Dans celle de 1828, tome VIII, p. 305, on lit en toutes lettres, comme dans le manuscrit : « Mais *il est faux* que M. de Cambrai enseigne des erreurs ».

Chacune des classes d'ouvrages de Fénelon est précédée d'un *Avertissement de l'éditeur*. En voici l'indication : *Œuvres de Fénelon :* Ouvrages sur divers sujets de métaphysique et de théologie, t. I, p. XIII-LXVI. — Ouvrages sur le Quiétisme, t. IV, p. I-CCXXVIII. — Ouvrages sur le Jansénisme, t. X, p. I-CVIII. — Ouvrages de morale et de spiritualité, t. XVII, p. I-XXX. — Mandemens, t. XVIII, p. 467-471. — Ouvrages de littérature, t. XIX, p. I-XII. — Écrits politiques, t. XXII, p. 249-262. — *L'Ami de la Religion,* 22 mars 1820, t. XXIII, p. 177-180; — 23 septembre 1820, t. XXV, p. 193-198; — 28 octobre 1820, t. XXV, p. 353-357; — 21 mars 1821, t. XXVII, p. 161-164; — 9 juin 1821, t. XXVIII, p. 129-134; — 18 avril 1822, t. XXXI, p. 273-276; — 26 février 1823, t. XXXV, p. 65-70; — 1er octobre 1823, t. XXXVII, p. 225-230; — 23 juin 1824, t. XL, p. 193-197; — 16 avril 1825, t. XLIII, p. 289-293.

Les *Avertissements* sur les différentes parties de la *Correspondance* sont : t. I, p. I-XIV; — t. II, p. I-XIV; — t. V, p. I-XII, et I-6; — t. VII, p. I-XII; — t. XI, p. I-XIV. En outre, dans ce tome XI : Dissertation sur l'ostensoir d'or offert par Fénelon à son église métropolitaine, p. 237-278; — Notice

des principaux personnages contemporains de Fénelon dont il est fait mention dans sa Correspondance, p. 279-374. — *L'Ami de la Religion,* 2 mai 1827, t. LI, p. 353-355; — 11 août 1827, t. LII, p. 417-422; — 17 octobre 1827, t. LIII, p. 289-295; — 9 avril 1828, t. LV, p. 257-261; — 4 octobre 1828, t. LVII, p. 241-244.

2. — *Tables des Œuvres de Fénelon,* Archevêque de Cambrai, précédées d'une Revue de ses ouvrages, où l'on expose en particulier ses véritables sentiments sur le fondement de la Certitude et sur l'autorité du Souverain Pontife; Paris, Adrien Le Clere, 1830, in-8°, pp. XII-220-164. Tirées à un petit nombre d'exemplaires. — *L'Ami de la Religion,* 20 novembre 1830, t. LXVI, p. 129-133; — 27 octobre 1832, t. LXXIII, p. 593-597. — *De l'autorité du Souverain Pontife; Dissertation par Fénelon;* traduction française publiée avec une Introduction, des notes, un Appendice, et suivie de six lettres inédites de Fénelon, par M. L.-F. Guérin... Paris, Vivès, in-8°, p. 194, note.

3. — *Dissertation sur l'ostensoir d'or offert par Fénelon à son église métropolitaine,* pour servir de supplément aux différentes Histoires de Fénelon; Paris, Ferra jeune, Adrien Le Clere, 1827, in-8°, pp. 35, avec une planche. Première édition de cette dissertation, qui en « a eu quatre », selon Quérard (*France littéraire,* t. XI, p. 159), et qui fut insérée en 1829 dans le tome XI de la *Correspondance.* — *L'Ami de la Religion,* 2 février 1828, t. LIV, p. 382-384. Crouslé, *Fénelon et Bossuet,* t. II, p. 668-671, 677. Quoique cet auteur ne partage pas le sentiment de M. Gosselin sur le point le plus important, il avoue néanmoins que cette « ample et consciencieuse dissertation mérite d'être lue » (p. 668, 669).

4. — *Lettre de l'éditeur des* Œuvres de Fénelon *au Rédacteur de* L'Ami de la Religion et du Roi, *pour lui faire part d'un passage inédit de Languet,* confirmant l'opinion soutenue dans la dissertation précédente. Dans *L'Ami de la Religion et du Roi,* 15 mai 1830, t. LXIV, p. 31, 32.

5. — *Traité de l'Existence et des Attributs de Dieu,* et Lettres sur la Religion, par Fénelon, Archevêque de Cam-

brai; seule édition revue sur les manuscrits originaux; Paris, Méquignon Junior, 1834, in-12, pp. XXXI-443. *L'Ami de la Religion,* 11 décembre 1834, t. LXXXII, p. 273-276. — Œuvres philosophiques de Fénelon, renfermant le Traité de l'Existence et des Attributs de Dieu, et les Lettres sur divers sujets de Métaphysique et de Religion; nouvelle édition, conforme à celle de Versailles, et précédée d'une Introduction, où l'on expose les principes philosophiques de Fénelon sur le Fondement de la Certitude; Lyon et Paris, Perisse frères, 1845, in-12, pp. LXVIII-386. L'*Introduction* est tirée de l'*Histoire littéraire de Fénelon,* qui suit.

6. — *Histoire littéraire de Fénelon,* ou Revue historique et analytique de ses Œuvres, pour servir de complément à son Histoire, et aux différentes éditions de ses Œuvres, par M***, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Lyon et Paris, Perisse frères, 1843, gr. in-8°, pp. XIII-480. C'est l'Introduction, tirée à part, d'une édition des *Œuvres de Fénelon,* dirigée par M. Gosselin et publiée chez les mêmes libraires, 1842, 4 vol. gr. in-8° à deux colonnes. Il l'a reproduite, après l'avoir revue, en tête des *Œuvres complètes* parues en 1848-1852 (10 vol. in-8°), t. I, p. VII-430. Elle se compose des *Dissertations* et *Avertissements* contenus dans les *Œuvres* et la *Correspondance* de Fénelon, mais refondus et considérablement augmentés. — V. *Le Correspondant,* 10 octobre 1845; 10 novembre 1846, article de l'abbé Dassance. *Annales de philosophie chrétienne,* Ve série, t. X, p. 420-423, sur la controverse du Quiétisme. M. Cousin parle en ces termes de la première partie de cette Histoire : « A ce livre judicieux (*Défense du Christianisme,* par Mgr Frayssinous), je me plais à joindre un autre écrit de la même école et marqué du même caractère, la Dissertation que M. l'abbé Gosselin a jointe à son édition, aujourd'hui classique, des Œuvres de Fénelon, dissertation où il examine et apprécie Fénelon comme métaphysicien, comme théologien, comme littérateur. La première partie, *Fénelon considéré comme métaphysicien,* semble écrite avec la plume même de M. Émery. Il est impossible de défendre avec plus de sens et de mesure

la méthode et la philosophie de Descartes » (*Des Pensées de Pascal,...* par M. V. Cousin; Paris, 1843, in-8°, *Avant-propos*, p. XXXVII, XXXVIII, note).

7. — *Histoire de Fénelon,* Archevêque de Cambrai, par le cardinal de Bausset; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, d'après les manuscrits de Fénelon et d'autres pièces authentiques, par l'Éditeur des *Œuvres de Fénelon;* Paris, Lecoffre, 1850, 4 vol. in-8°, pp. XL-526, 500, 646, 601. Les derniers éditeurs de Barbier attribuent cette édition à « l'abbé A. L. (*sic*) P. Caron » (*Dictionnaire des anonymes...* nouvelle édition, t. II, col. 667 a). Cependant, Otto Lorenz eût pu les renseigner sur ce point, par l'article *Gosselin* de son *Catalogue général de la librairie française pendant vingt-cinq ans* (1840-1845); Paris, 1868, t. II, p. 475. — *Bibliographie catholique,* avril 1850, t. IX, p. 457-460. — *L'Ami de la Religion,* 21 janvier 1850, t. CXLV, p. 306-308; 24 janvier 1850, p. 350-352; 31 janvier 1850, p. 457-460; 8 février 1850, p. 487-492; articles signés, *Albert Du Boys :* — 9 avril 1850, t. CXLVII, p. 112, 113, article signé, *A. de C.* (Aurélien de Courson); — 3 novembre 1850, t. CL, p. 290, article signé, *Claudius Hébrard;* — 21 août 1851, t. CLIII, p. 467, 468, article signé, *René Hatton.* Voir aussi la critique qu'en fait l'éditeur de l'ouvrage du cardinal Bausset dans l'édition des *Œuvres de Fénelon* donnée par le libraire Vivès, t. VII. Cet éditeur est l'abbé Ch. Berton, du diocèse de Versailles.

II. — *Ouvrages divers.*

1. — *Avertissement de l'éditeur* — concernant les *Élévations sur les Mystères,* les *Méditations sur l'Évangile* et les *Sermons* de Bossuet. Au commencement du tome VIII (p. I-XVI) de ses *Œuvres,* édition de Versailles, Lebel. M. Gosselin se donne lui-même comme auteur de cet *Avertissement* dans son *Histoire littéraire de Fénelon,* édition de 1851, p. 124, note 1. Par où l'on voit qu'il a aussi collaboré à cette édition des *Œuvres* de Bossuet. Il en projetait même une nouvelle. Les nombreuses notes bibliographiques qu'il a laissées écrites de sa main montrent qu'il se tenait au courant de tous les nouveaux manuscrits qu'on décou-

vrait, et qu'il avait à cœur de donner une édition soignée et complète. Malheureusement, la mort l'a enlevé avant qu'il ait pu exécuter son dessein, comme le dit l'auteur de l'Introduction à l'*Instruction sur les Etats d'oraison;* second Traité, Principes communs de l'Oraison chrétienne par Bossuet; Paris, 1887, in-8°, p. xxv.

2. — *Méthode courte et facile pour se convaincre de la vérité de la Religion catholique,* d'après les écrits de Bossuet, Fénelon, Pascal et Bullet; Paris, Demonville, imprimeur-libraire, 1822, 2 in-12, pp. 104. Ce petit ouvrage est entièrement rédigé sur le plan de la cinquième Lettre de Fénelon, adressée à un Protestant, lettre dont on a conservé les principaux développements. *Tablettes du Clergé,* janvier 1822, t. I, p. 19-21. *L'Ami de la Religion,* 16 mars 1822, t. XXXI, p. 145-147. — A Louvain, chez Vanlinthout et Vandenzande, 1822, in-12, pp. 92. Publication de la *Bibliothèque catholique de la Belgique.* — Seconde édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, Méquignon Junior, 1824, in-18, pp. 174. *L'Ami de la Religion,* 2 février 1825, t. XLII, p. 384. — Troisième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, Méquignon Junior, 1833, in-18. Dans cette édition, on a revu avec un grand soin l'article de l'*Église,* et on en a expliqué les *notes* d'une manière plus complète. — *Méthode...* par un Directeur de séminaire; quatrième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, Méquignon Junior, 1840, in-18, pp. 216. *Bibliographie catholique,* février 1842, t. I, p. 266, 267. — *Méthode...* d'après les écrits de... Bullet, par un ancien Supérieur de séminaire; cinquième édition, revue et corrigée par l'Auteur; Paris, J. Leroux, Jouby et Cie, 1847, in-18, pp. xi-196. — *Méthode...* d'après les écrits de... Bullet; nouvelle édition, suivie d'une Lettre pastorale de Mgr Darboy, archevêque de Paris, sur la Divinité de N.-S. Jésus-Christ; Paris, Jouby et Roger, 1876, in-18, pp. 180.

3. — *Notice historique et critique sur la sainte Couronne d'Épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ,* et sur les autres instruments de sa Passion, qui se conservent dans l'Église métropolitaine de Paris; suivie de Pièces justifica-

tives; Paris, Adrien Le Clere, 1828, in-8°, pp. XVIII-199, avec 5 planches. Reproduite en partie dans l'Instruction sur la Passion (ci-après, *Instructions historiques...*). *L'Ami de la Religion,* 21 mars 1829, t. LIX, p. 161-164; 12 avril 1851, t. CLII, p. 155-165. Ce dernier article, signé, *Henry de Riancey,* n'est qu'une analyse, souvent textuelle, de la *Notice.*

4. — *Pouvoir du Pape sur les Souverains au Moyen âge,* ou *Recherches historiques sur le Droit public de cette époque, relativement à la déposition des Princes,* par M***, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Perisse frères, 1839, in-8°, pp. XII-354. — *L'Ami de la Religion,* 31 août 1839, t. CII, p. 419, 420; 22 octobre 1839, t. CIII, p. 145-148; 7 novembre 1839, t. CIII, p. 257-259. *Journal des Débats,* 29 septembre 1839, article signé, *De Sacy.* Il fut l'occasion d'une lettre adressée au rédacteur du *Journal des Débats,* dans laquelle M. Gosselin se plaint que M. de Sacy n'ait donné qu'une idée incomplète, et même à quelques égards peu exacte, de l'importante matière qu'il a traitée, et qu'il se soit même refusé à des conséquences qui paraissent découler assez naturellement des aveux qui lui sont échappés. Cette lettre fut insérée dans le numéro des *Débats* du 12 octobre 1839. — *Revue ecclésiastique,* janvier 1840. — *Bulletin catholique de Bibliographie,* avril, mai 1840, p. 112 et suiv... — *L'Université catholique,* septembre 1840, p. 230-234, article signé, *Édouard Dumont.* — *Le Semeur,* 8 septembre 1841. — *Journal des villes et des campagnes,* 21 novembre 1842. — *L'Union catholique,* 22 janvier 1843. — *Annales de philosophie chrétienne,* mai 1843, IIIe série, t. VII, p. 388 et suiv... Les Revues étrangères et autres ouvrages qui ont parlé de ce livre sont indiqués par l'auteur lui-même dans la Préface (p. X-XIII) de l'édition suivante.

Pouvoir du Pape au Moyen âge, ou Recherches historiques sur l'origine de la Souveraineté temporelle du Saint-Siège, et sur le Droit public du Moyen âge relativement à la déposition des Souverains; précédées d'une Introduction sur les honneurs et les prérogatives temporelles accordées à la Religion

et à ses Ministres chez les anciens peuples, particulièrement sous les premiers Empereurs chrétiens; par M***, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; nouvelle édition, considérablement augmentée; Paris et Lyon, Perisse frères, 1845, in-8°, pp. XLIV-798, plus une page pour les Additions et Corrections. — Pouvoir du Pape au Moyen âge... par M. l'abbé Gosselin, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; d'après la seconde édition, considérablement augmentée; Louvain, chez C.-J. Fonteyn, libraire-éditeur, 1845, 2 in-8°, pp. XVIII-340, 472. — L'ouvrage a aussi été traduit en allemand : Die Macht des Papstes ün Mittelalter oder historische untersuchungen über den ursprung dez zeitlichen hevrschast des heiligen stuhles und über das öffentliche Recht des Mittelalters in Betreff der ubsetung der Fürsten, von Abbé Gosselin, Director an seminar des heiligen Sulpiz zu Paris; Ans dem Franzosischen von Hermann Stoeveken, Kaplan in Kolm; Munster, 1847, 2 vol. in-8°, pp. XVI-328, XV-454. — *Journal des Débats,* février 1845. *L'Ami de la Religion,* 11 février 1845, t. CXXIV, p. 347. *Bibliographie catholique,* février 1845, t. IV, p. 375-378. *Le Correspondant,* 25 août 1845, t. XI, p. 547-567, article signé, *Paul Lamache. Annales de philosophie chrétienne,* Ve série, t. XVI, p. 261-271. *L'Université catholique,* année 1846, t. XXI, p. 29; t. XXII, p. 210.

M. de Montalembert eut aussi l'occasion d'exprimer son sentiment sur l'ouvrage de M. Gosselin. Après avoir dit qu' « il fut donc reconnu par tout le monde que la Souveraineté temporelle était justiciable de l'Église, et en même temps admis que le Vicaire de Dieu auquel les rois auraient à rendre compte de leurs actes, dans l'autre monde, devait être, en celui-ci, leur juge suprême », l'éminent historien des Moines d'Occident ajoute en note : « On peut admettre ou repousser le *droit,* mais il est impossible de nier le *fait* de l'opinion générale. Ce fait est établi de la manière la plus irréfragable dans le profond et solide ouvrage de M. l'abbé Gosselin, *Du Pouvoir des Papes au Moyen âge.* Le témoignage de ce savant écrivain est d'autant moins suspect qu'il combat les principes des docteurs ultramontains, et qu'il

apprécie avec exagération, à notre avis, les désordres du Moyen âge. Selon nous, il a démontré sans réplique que le droit de déposition tel qu'il fut exercé par les Papes, du onzième au treizième siècle, se fondait sur le Droit public et humain de l'Europe catholique au Moyen âge; mais ce droit public et humain ne saurait, croyons-nous, exclure le droit divin et indirect, dont l'Église est investie en vertu de sa nature et de son institution, comme l'ont enseigné et expliqué le cardinal Bellarmin et le comte de Maistre; droit auquel croyaient, à coup sûr, les docteurs et les fidèles du Moyen âge » (*Les Moines d'Occident*, depuis saint Benoît jusqu'à saint Bernard, par le comte de Montalembert, l'un des quarante de l'Académie française; Paris, Lecoffre, 1877, t. VI, p. 560).

« Lettre à M. l'Archevêque de Paris (Mgr Sibour) sur son Mandement contre les droits des laïques et des prêtres dans l'Église, et Réfutation des doctrines théocratiques d'un Directeur au séminaire de Saint-Sulpice »; par Bordas-Demoulin; Paris, Garnier frères, 1851, in-8°, pp. 100. La *Réfutation* commence à la page 73. Elle a pour objet quelques propositions contenues dans l'ouvrage de M. Gosselin, lequel n'est pas nommé, non plus que son livre.

5. — *Instructions historiques, dogmatiques et morales, sur les principales Fêtes de l'Église,* par un Directeur de séminaire; Paris, Lecoffre, 1848, 2 vol. in-12, pp. XXIV-602, 481. M. Tresvaux (*Notice* citée) dit à tort que le premier volume a paru en 1846. — *Bibliographie catholique,* juin 1848, t. VII, p. 546-548. *L'Ami de la Religion,* 21 octobre 1848, t. CXXXIX, p. 220-222. Le fonds de l'ouvrage est emprunté au P. Giry, mais considérablement augmenté, surtout dans les éditions suivantes. — Nouvelle édition, augmentée de plusieurs *Instructions* et d'une *Méditation* pour chaque jour de fête; Paris, Lecoffre, 1850, 3 vol. in-12, pp. XXXII-520, 531, 464. — Instructions historiques... sur les principales Fêtes de l'Église, par l'abbé Gosselin, ancien Supérieur du séminaire Saint-Sulpice à Issy; troisième édition, augmentée de plusieurs *Instructions* et d'une *Méditation* pour

chaque jour de fête; Paris, Lecoffre, 1861, 3 vol. in-12, pp. XXXII-520, 523, 464. « Cette troisième édition, est-il dit à la suite de l'*Avertissement* de la deuxième édition, ne diffère de la seconde que par quelques corrections et additions que l'auteur a faites ou préparées avant sa mort ». Le même avis est répété, à la même place, dans l'édition suivante, qui paraît n'être qu'un nouveau tirage de la précédente : — Nouvelle édition, augmentée... Paris, Lecoffre, 1880, pp. XXXII-520, 523, 464.

Une bonne partie de cet ouvrage a été reproduite dans : *Les Magnificences de la Religion;* Recueil de ce qui a été écrit de plus remarquable sur le Dogme, sur la Morale, sur le Culte divin, etc., ou Répertoire de la Prédication, devant fournir aux ecclésiastiques diverses connaissances utiles pour eux-mêmes, et des instructions nombreuses et variées sur tous les sujets importants, avec un grand nombre de Traits d'histoire, etc.; par M. l'abbé Henry, Chanoine honoraire de Saint-Dié, à la Trinité, près La Marche (Vosges); La Marche, chez l'Auteur, et Paris, Wattelier. En voici le détail : — Instruction sur le S. Nom de Jésus, série IV, t. II, p. 299. — Histoire de l'Adoration des Mages, série IV, t. II, p. 373. — Instruction pour la fête de Pâques, série IV, t. III, p. 81. — Histoire de la fête du Saint-Sacrement, série IV, t. III, p. 422. — Histoire de la fête de la Dédicace, série IV, t. V, p. 143. — Instruction sur la Fête de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge, série IV, t. VII, p. 5. — Instruction sur la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge, série IV, t. VII, p. 129. — Instruction sur la fête de la Présentation de la Sainte-Vierge, série IV, t. VII, p. 261. — Histoire de la fête de l'Annonciation, série IV, t. VII, p. 329. — Histoire de la fête de la Visitation de la Sainte-Vierge, série IV, t. VII, p. 431. — Instruction sur la fête de la Purification de la Sainte-Vierge, série IV, t. VII, p. 508. — Instruction sur la fête de la Compassion de la Sainte-Vierge, série IV, t. VIII, p. 136. — Instruction sur la fête des Fidèles trépassés, série IV, t. XIII, p. 226. — Esprit de l'Église pendant l'Avent, série V, t. I, p. 31. — Esprit de l'Église dans l'institution des IV Temps,

serie V, t. I, p. 58. — Instruction sur le temps de la Septuagésime, série V, t. III, p. 245. — Instruction sur le Mercredi des Cendres, série V, t. IV, p. 144. — Instruction sur les Litanies, ou Processions de S. Marc et des Rogations, série V, t. VIII, p. 115.

6. — *Vie de M. Émery,* neuvième Supérieur du séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice, précédée d'un Précis de l'histoire de ce séminaire et de cette Compagnie depuis la mort de M. Olier; Paris, Jouby, 1861-1862, 2 vol. in-8°, pp. XVI-480, 456. La *Notice sur M. Gosselin* (t. I, p. V-XI) et le *Précis* historique (ibid., p. 1-102) sont de M. PHILPIN, lequel aussi, sous la direction de M. Guillaume RENAUDET, a mis la dernière main — et fait beaucoup de retranchements — au manuscrit de M. Gosselin, lequel forme 4 volumes in-4° de copie. — *La Gazette de France,* 30 avril 1862, article signé, *A. de Saint-Albin. Bibliographie catholique,* avril 1862, t. XXVII, p. 338-341. *Études religieuses,* par des Pères de la Compagnie de Jésus, IIIe série, t. I, p. 413-414, article du P. C. Sommervogel. *Le Correspondant,* 25 septembre 1862, t. LVII, p. 193-198, article signé, P. *Douhaire.* Ibid., 25 février 1863, t. LVIII, p. 341-356, article intitulé : « M. Émery », et signé, M. F. de Champagny.

7. — Notices — sur M. Claude-Louis de Montaigne, dans la *Semaine religieuse du diocèse de Grenoble,* 10 et 24 juillet 1867; — sur M. Royer, ibid., 13, 20 et 27 mars 1869; — sur M. Brenier, ibid., 28 août, 4, 11, 18 et 25 septembre 1869. Nous ne parlons pas de toutes celles qui sont contenues, au moins en abrégé, dans cette *Histoire littéraire.*

III. — *Éditions diverses.*

1. — *Traité de l'obéissance,* par M. Tronson, Supérieur du séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Librairie ecclésiastique, et Lyon, Rusand, 1822, in-12, pp. XII-547. — Nouvelle édition, revue et corrigée; Lyon, Pélagaud, 1846, in-12, pp. XV-392. Voir l'article TRONSON, n. 8.

2. — *Manuel du séminariste,* ou Entretiens sur la manière de sanctifier ses principales actions, par M. Tronson, Supérieur du séminaire de Saint-Sulpice; suivis de plusieurs au-

tres Opuscules... Paris, Méquignon Junior, et Lyon, Perisse frères, 1823, 2 in-12, pp. IX-516, 520. — Seconde édition, revue et corrigée...; Lyon, Rusand, 1832, 2 in-12, pp. XII-506, 651. V. l'article TRONSON, n. 10, 11, 12, 13, t. I, p. 145, 146.

3. — *Manuel de piété à l'usage des séminaires;* Paris, Méquignon Junior, 1825, in-32, pp. IV-382. — Ce petit volume est la reproduction, considérablement augmentée, d'un recueil semblable paru antérieurement sous divers titres, et très probablement édité par des prêtres de Saint-Sulpice, savoir : — *Pia Exercitia ad usum Seminarii Sancti Sulpitii;* Lutetiæ, typis P. Didot, natu majoris, 1819, in-32, pp. 200. — *Exercices de piété et Règles de conduite pour un séminariste;* Avignon, chez L. Aubanel, 1820, in-18, pp. 270. — *Règles de conduite et Exercices de piété pour un séminariste;* Au Puy, de l'imprimerie de Pasquet père et fils, 1823, in-32, pp. 376 sans la table. Nouvelle édition, revue et corrigée; Besançon, 1824, in-32. Les éditeurs cédèrent l'ouvrage à Méquignon Junior, qui en fit trois éditions, en 1825, 1827 (pp. IV-382) et 1832 (pp. VIII-382), sous le titre de *Manuel de piété à l'usage des séminaires.* En 1828, Montarsolo, libraire de Besançon, contrefit l'ouvrage, sous le titre de *Petit manuel de piété, ou Règle de conduite pour un séminariste.* Par transaction, M. Méquignon se fit remettre le tiers de l'édition. En 1832, MM. Montarsolo et Gaume firent une nouvelle contrefaçon, dont M. Méquignon porta plainte. Montarsolo n'avait pas fait de déclaration ni d'acte de dépôt. La question de propriété littéraire fut portée au Tribunal correctionnel de Paris, audiences des 15, 22 et 29 janvier 1833. L'avocat du roi considéra l'ouvrage comme constituant une propriété, et l'édition de Montarsolo comme une contrefaçon; mais il dit que Méquignon ayant négligé de faire le dépôt à la Bibliothèque du roi, ainsi qu'il est prescrit par la loi du 13 juillet 1733, il n'était pas recevable à faire reconnaître sa propriété en justice. Le Tribunal fut du même avis, déclara Méquignon non recevable, et le condamna aux frais (*L'Ami de la Religion,* 2 février 1833, t. LXXV, p. 7.)

Manuel de piété à l'usage des Séminaires; nouvelle édi-

tion... Paris, Méquignon Junior, 1835, in-32. — Neuvième édition, Paris... 1843, in-32. *L'Ami de la Religion,* t. 119, p. 368. — Onzième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, J. Leroux, Jouby et Cie, 1849, in-32, pp. XVI-397. — Douzième édition... 1851, pp. XVI-397. — Treizième édition... Paris... 1855, in-32. — Quatorzième édition... Paris... 1859, in-32, pp. XVI-400. — Quinzième édition... Paris... A. Jouby, 1863, in-32, pp. XVI-400. — Seizième édition... Paris... 1865, in-32, p. XVI-400. — Dix-septième édition; Paris, Jouby, 1868, in-32, pp. XVI-400. — Dix-huitième édition... Paris, Jouby et Roger, 1870, in-32, pp. XVI-400. — Dix-neuvième édition... Paris... 1873, in-32, pp. XVI-400. — Vingtième édition... 1876, pp. XIII-394. — Vingt et unième édition... 1884, pp. X-408. — Vingt-quatrième édition... Paris, Roger et Chernoviz, 1895, in-32, pp. X-408. Dans cette dernière édition, la *Méthode de l'oraison mentale* a été modifiée sous le rapport de la forme, par M. Branchereau, Supérieur du grand séminaire d'Orléans.

Le Manuel de piété a été aussi traduit en anglais, en italien et en espagnol. — Manual of piety for the use of seminaries; Baltimore, John Murphy, 1853, in-32, pp. 359. — Manuale di pieta' ad uso dei seminaristi; sesta edizione; Torino, Giacinto Marietti, 1891, in-32, pp. 382. — Manual de piedad para el uso de los seminarios; nueva edicion corregida y aumentada; Paris, A. Roger et J.-F. Chernoviz, 1891, in-32, pp. 394.

4. — *Méditations sur les principales obligations de la vie chrétienne et de la vie ecclésiastique,* avec une méthode qui donne beaucoup de facilité pour le saint exercice de l'Oraison; par M. l'abbé Chénart, Docteur de Sorbonne, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clere, 1826, 2 in-18, pp. XII-347, 326. Sur cette édition et les suivantes, voir l'article CHÉNART dans le tome III de cet ouvrage.

5. — *L'Esprit de S. François de Sales,* Évêque et Prince de Genève, extrait du recueil publié, sous le même titre, par Jean-Pierre Camus, Évêque de Belley; nouvelle édition, revue, corrigée et disposée dans un ordre plus méthodique,

par un Supérieur de séminaire; Paris, Méquignon Junior, 1841, in-12, pp. VIII-496. — *Bibliographie catholique,* janvier 1842, t. I, p. 202, 203.

4. — *La vraie et solide Piété expliquée par Saint François de Sales,* Évêque et Prince de Genève, recueillie de ses Lettres et de ses Entretiens, par Collot, disposée dans un ordre plus méthodique, par un Supérieur de séminaire; Paris, A. Jouby, sans date, in-12, pp. x-429. — Lille, L. Lefort, 1845, in-18, pp. XII-444. *Bibliographie catholique,* décembre 1845, t. V, p. 259, 260.

7. — *Supplément aux Examens particuliers de M. Tronson,* comprenant : 1° Examens pour les principales Fêtes de l'année; 2° Examens pour le temps des Vacances; Paris, J. Leroux et Jouby, 1852, in-12, pp. 84; in-18, pp. 125. Voir l'article TRONSON, t. I, p. 136, 137.

IV. — *Manuscrits.*

1. — Dissertations sur l'Écriture-Sainte, 3 vol. in-4°. — 2. Matières théologiques, 4 vol. in-4°. — 3. Instructions sur la Prédication, 1 vol. in-4°. — 4. Entretiens de retraites, 1 vol. in-4°. — Sujets d'Oraisons, 1 vol. in-4°.

5. — *Mémoires pour servir à l'histoire de la Compagnie de Saint-Sulpice,* renfermant une suite de Notices sur les Supérieurs généraux de cette Compagnie, et sur les principaux actes de leur administration, depuis M. Olier jusqu'à M. Émery. Première partie : Mémoires sur les Supérieurs Généraux de la Compagnie. Seconde partie : Mémoires sur les successeurs de M. Olier dans la cure de Saint-Sulpice, depuis M. de Bretonvilliers jusqu'à l'époque de la Révolution. Ces Mémoires ont fourni les éléments de l'*Introduction, ou Précis de l'histoire du séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice* qu'on lit en tête de la *Vie de M. Émery* (Paris, 1861, t. I, p. 1-102), et nous-même y avons largement puisé pour cet ouvrage.

78. M. LARKIN

1801-1858

Jean Larkin, né à Newcastle-on-Lyne, ou à Ravensworth (Angleterre), le 2 février 1801, entra laïque au séminaire d'Issy en 1823 pour y faire sa philosophie, arriva à Baltimore le 9 septembre 1825, et fut ordonné prêtre le 26 août 1827. Nos confrères de Montréal ayant manifesté le désir de le posséder, M. Larkin fut d'abord vicaire à Notre-Dame, et en 1828, professeur de philosophie au collège. En 1840, il passa aux États-Unis, et le 23 octobre de la même année, entra au noviciat des jésuites, fut prédicateur, recteur des collèges de Saint-Louis et de Fordham, et mourut à New-York, le 11 décembre 1858. C'était un homme d'un esprit supérieur, particulièrement remarquable par sa connaissance du grec.

1. — *Grammaire grecque, à l'usage du collège de Montréal;* Première édition; Montréal, de l'imprimerie de John Jones, 1837, in-8°, pp. 321.

2. — *Morceaux choisis de Mythologie,* disposés et ordonnés de manière à faciliter aux commençants la voie pour apprendre la langue grecque; A Villemarie, chez Jean Joseph; Imprimerie de Thomas Guérin, 1837, in-8°, pp. 54. Tout le titre est en grec, même les noms de l'imprimeur et de l'éditeur.

La *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* cite :

« **A.** — De l'enseignement des langues. Lettre au P. Pierling, de Fordham, 5 avril 1853, in-4°, pp. 27.

» Notice, dans une lettre du P. Huss; *Lettres des scholastiques de Laval,* mars 1859, p. 38-39 ».

79. M. ARTAUD

1793-1859

Jean-Joseph-Pierre Artaud, né le 31 janvier 1793 à Brignols, au diocèse de Fréjus, entra en théologie, au séminaire d'Aix,

en octobre 1811, fut admis à la Solitude en octobre 1815, et après y avoir passé deux ans, fut envoyé au séminaire d'Autun, que depuis il ne quitta plus. Il y enseigna successivement le Dogme et l'Écriture-Sainte, et fut longtemps chargé de la direction des Cérémonies. Il mourut d'un anévrisme le 8 juin 1859, après avoir pendant quarante-deux ans édifié le séminaire et le clergé du diocèse d'Autun par sa charité, sa prudence, sa piété et sa régularité.

1. — *Cérémonial du diocèse,* imprimé par ordre de Monseigneur l'évêque d'Autun; Autun, Dejussieu, 1845, in-12, pp. XLIII-462, sans le *Mandement.*

80. M. DAMPHOUX

1788-1860

Jean-Baptiste-Louis-Édouard Damphoux, né au diocèse de Nîmes, le 18 décembre 1788, entra déjà tonsuré au séminaire de Saint-Sulpice en 1810 pour faire son cours de théologie. Après la mort de M. Émery, il dessina son portrait, et son dessin fut ensuite gravé par Pierron : c'est celui qu'on a reproduit en tête de la *Vie de M. Émery* (V. t. II, p. 348, note). M. Damphoux n'était que diacre lorsqu'il partit pour Baltimore avec M. Maréchal, en 1812. Dès son arrivée, il fut placé au collège, et pendant six ans, il y enseigna les classiques avec beaucoup de succès. En 1818, on le nomma Directeur (Président) du collège. Une chute de voiture qu'il fit en juillet 1822 ayant mis M. Damphoux hors d'état d'exercer son emploi d'une manière convenable, il s'en démit et fut remplacé par M. Deluol. Mais au 1er septembre 1823, M. Damphoux reprit ses fonctions de Directeur, et les conserva jusqu'en 1827. Lorsque le séminaire de Sainte-Marie fut érigé en Université par le pape Pie VII, en 1822, M. Damphoux fut un des trois premiers docteurs de cette Université. En 1829, M. Damphoux se retira de la Compagnie. Il était secrétaire de l'archevêque de Baltimore en 1833, et en 1837 recteur de la cathédrale. Il devint plus tard curé de Saint-Joseph, pa-

roisse que l'on venait d'établir à Baltimore, et dont il fit construire la première église, qui subsiste encore aujourd'hui. Il mourut le 7 août 1860.

1. — *Excerpta ex Auctoribus classicis. Accedunt nonnulla ex nuperis scriptoribus selecta; in usum Collegii Sanctæ Mariæ Baltimorensis; Pars Prima : Prosa;* Veneunt Baltimori apud Fielding Lucas, 1820, in-12, pp. VI-538. En tête de ce volume est une dédicace, en langue latine, à Mgr Maréchal, Archevêque de Baltimore. Les sous-titres généraux sont : *Narrationes, Descriptiones, Orationes, Moralia et Didascalia, Epistolæ, Sententiæ.*

Excerpta ex Auctoribus classicis. Accedunt nonnulla ex nuperis scriptoribus selecta; in usum Collegii Sanctæ Mariæ Baltimorensis; *Pars Secunda : Poesis;* Veneunt Baltimori apud Fielding Lucas, 1820, in-12, pp. 460. Sous-titres : *Narrationes, Descriptiones, Orationes et Dialogi, Carmina moralia et Didascalia, Carmina Lyrica, Selecta ex nuperis Poetis.* « L'ouvrage, dit M. Viger, n'a eu qu'une édition, mais elle doit avoir été considérable, si j'en juge par le nombre d'exemplaires qui nous en restent ici (au collège de Saint-Charles), ainsi qu'à Baltimore. Nous nous servons de cet ouvrage surtout pour les compositions; je ne crois pas qu'il y ait d'autre collège où il soit en usage ».

Dans tous les conciles provinciaux tenus à Baltimore, au moins de 1829 à 1849, M. Damphoux remplit les fonctions de secrétaire du concile. V. *Concilia provincialia, Baltimori habita ab anno 1829 usque ad annum 1849;* editio altera; Baltimori, J. Murphy, 1851, in-8°.

81. M. LHOMME

1794-1860

François Lhomme naquit le 13 novembre 1794, à Brioude, dans le diocèse du Puy. Il entra au séminaire d'Issy le 18 octobre 1823, et quand il eut achevé ses cours de théologie et fait sa Solitude, il partit en 1827 pour Baltimore, où il a tra-

vaillé pendant trente-trois ans. Après avoir professé différentes classes dans le collège annexé au séminaire dont il était en même temps le procureur, M. Lhomme fut, en 1850, nommé Supérieur du séminaire, et par le bon ordre qu'il y établit, contribua à en faire un séminaire central pour plusieurs diocèses des États-Unis. Il mourut le 27 octobre 1860. On a reproduit son portrait dans le *Memorial volume of the centenary of St Mary's Seminary of St Sulpice, Baltimore,* M. D.; Baltimore, 1891, in-8°, p. 58.

A. — *Journal;* petit in-fol. d'environ 60 pages. C'est le récit sommaire des événements de quelque importance qui sont arrivés au séminaire de Baltimore. Ce journal commence au mois de novembre 1849, époque où M. Deluol partit pour la France, et finit au 29 septembre 1860, un mois avant la mort de M. Lhomme, qui lui succéda.

82. M. CHOL

1829-1862

Jules Chol naquit à Saint-Étienne, diocèse de Lyon, le 23 novembre 1829. Après avoir terminé ses premières études au petit séminaire de Paris, il entra à Issy le 10 novembre 1845, puis au séminaire de Saint-Sulpice en octobre 1847. Il ne put y rester longtemps, ayant été presque aussitôt appelé par ses supérieurs ecclésiastiques à l'École des Carmes, afin d'y prendre les grades et se préparer ainsi à l'enseignement, pour lequel on lui reconnaissait une aptitude spéciale. Mais ayant depuis longtemps conçu le désir et formé le projet d'entrer dans la Compagnie de Saint-Sulpice, il en obtint la permission, fit sa théologie et aussitôt après sa *Solitude.* Au mois d'octobre 1854, il fut chargé de professer à Issy le cours de sciences, cours qu'il dut interrompre et reprendre plusieurs fois, à cause de sa santé. On crut pouvoir, en 1860, l'envoyer faire les fonctions d'économe au séminaire de Bordeaux; mais au mois de janvier 1861, M. Chol fut repris d'un nouveau crachement de sang, à la suite duquel il dut se re-

poser et enfin passer l'hiver à Pau. Il se disposait à rentrer au séminaire de Bordeaux pour y vivre en la compagnie de ses confrères, hors de laquelle il se regardait, disait-il, comme un exilé, lorsqu'il fut surpris par un nouvel accident. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il put être transporté à Bordeaux, où il arriva le 27 avril, et mourut le 3 mai 1862, âgé de 32 ans.

1. — *Lectures graduées à l'usage de l'enfance, sur les merveilles de la nature, les événements les plus remarquables de l'histoire de la France et les principales fêtes de la Religion;* Lyon et Paris, Perisse frères, in-12 de IV-200 pages. Cfr. *Bibliographie catholique,* t. XI, p. 324.

83. M. FÉRET

1797-1863

Pierre-François Féret, né le 6 août 1797, à Aufferville, diocèse de Coutances, entra sous-diacre au séminaire de Saint-Sulpice en octobre 1819. Après sa Solitude, il fut envoyé au séminaire de Nantes, où il est resté jusqu'à sa mort, arrivée le 23 janvier 1863. Il professa d'abord et longtemps l'Écriture-Sainte. En 1844, il remplaça durant une année M. de Courson, Supérieur du séminaire de philosophie. Enfin, au mois de juillet 1850, il succéda à M. Morel, supérieur du grand séminaire de Nantes, mort le 3 janvier précédent. — V. *Notice sur la vie et la mort de M. l'abbé Féret,* Supérieur du grand séminaire, Vicaire général et Chanoine honoraire du diocèse de Nantes (par l'abbé Julien-Stanislas Allard, chanoine); Nantes, imprimerie M. Bourgeois, 1863, in-12, pp. 43. On y trouve aussi : *Lettre circulaire de Mgr l'Évêque de Nantes* (Antoine-Mathias-Alexandre Jaquemet) au clergé de son diocèse (sur la mort de M. Féret), datée d'Agen le 25 février 1863.

1. — *Plan d'une vie sacerdotale,* ou Règlement de vie pour un jeune prêtre; in-8° lithographié, pp. IV-134. — Nantes, Mazeau, libraire-éditeur, 1866, in-18, pp. 256. — M. Bran-

chereau, Supérieur du grand séminaire d'Orléans, a été l'éditeur de cet opuscule. Voici un extrait de la *Préface :* — « Dans le cours des années 1838 et 1839, quelques élèves du grand séminaire de Nantes, au nombre desquels se trouvait M. l'abbé Baudry, mort évêque de Périgueux, conçurent le projet de mettre par écrit, pour leur usage, les principales règles de la perfection sacerdotale... M. Féret, un des directeurs de la maison, qui devait, quelques années plus tard, succéder comme supérieur à M. Morel, les encouragea et les dirigea dans ce travail. Ainsi fut rédigé le *Plan d'une vie sacerdotale*. Œuvre toute personnelle et toute intime, dans la pensée des auteurs, cet écrit n'était point destiné à la publicité. Néanmoins, d'après l'avis d'ecclésiastiques graves et pieux, à qui il fut communiqué, et qui crurent que la diffusion en serait utile, on en donna une édition autographiée. Mais l'édition, tirée à un petit nombre d'exemplaires, ne tarda pas à s'épuiser; et depuis longtemps il était devenu impossible de se procurer cet ouvrage. C'est pour répondre à de nombreuses instances que nous nous sommes décidés à le faire imprimer ».

2. — *Examens particuliers pour une retraite d'ordination.* Dans l'édition qu'il a donnée des *Examens particuliers* de M. Tronson (Paris, Roger et Chernoviz, 1894, in-12), M. Branchereau a publié sept Examens pour une retraite d'ordination, « dont le fonds est de M. Féret » (Préface, p. vii). Voir l'article Tronson, t. I, p. 137, 138.

84. M. BAUDRY

ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX

1817-1863

Charles-Théodore Baudry, né le 1er novembre 1817 à Montigné-les-Rairies (Maine-et-Loire), au diocèse d'Angers, était déjà clerc lorsqu'il entra en théologie au séminaire de Nantes, le 6 octobre 1836. Il fit sa *Solitude* en 1840-1841. Au

mois de septembre 1841, il fut envoyé professeur à Nantes, puis rappelé au séminaire de Paris pour y remplir les mêmes fonctions, aux vacances de 1846. « Sur le désir exprimé par le prince Napoléon, cousin de l'Empereur Napoléon III, de discuter religion et théologie avec un ecclésiastique qui pût tenir tête à ses objections de libre-penseur, M. Le Play, son ami, conseiller d'État, s'adressa à M. Cochin, membre de l'Institut, qui présenta l'abbé Baudry. MM. Cochin et Le Play se rendirent avec lui au Palais-Royal, et après une vive et intéressante conférence, le prince, pour reconnaître le talent de son adversaire, alla le soir même aux Tuileries réclamer la promesse du premier évêché vacant » (*Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, par M. Célestin Port; Paris et Angers, 1876, t. I, p. 221). Un décret impérial du 30 janvier 1861 nomma M. Baudry à l'évêché de Périgueux. Préconisé le 18 mars, il fut sacré le 6 mai suivant dans la chapelle de Notre-Dame du Bon-Secours, à Paris, par son métropolitain, le cardinal Donnet, assisté de Mgr Forcade, évêque de Nevers, et de Mgr Ravinet, évêque de Troyes. Les travaux de l'épiscopat eurent bien vite achevé de ruiner sa santé déjà fortement ébranlée. Il mourut le 28 mars 1863. — *Quelques mots sur l'épiscopat de Mgr Baudry, Évêque de Périgueux et de Sarlat* (par l'abbé de Las Cases, son Grand Vicaire); Périgueux, imprimerie de J. Bonnet, 1863, in-8°. *Monseigneur Baudry...* par M. l'abbé Henri Perreyve; Paris, Charles Douniol, 1863, in-12 de 34 pages (Extrait du *Correspondant*, mai 1863, t. LIX, p. 189-199). *Éloge funèbre de Mgr Charles-Théodore Baudry*, Évêque de Périgueux et de Sarlat, prononcé à Périgueux, le 16 juin 1863, par Mgr Landriot, Évêque de La Rochelle et Saintes; Paris, 1863, in-8°, pp. 58.

1. — *Tractatus de Ordine supernaturali*, in-folio à 2 colonnes, lithographié, pp. 175.

2. — De 1850 à 1853, M. Baudry a inspiré ou revu la plupart des articles philosophiques qui parurent à cette époque dans *L'Ami de la Religion*.

3. — *Ontologie, ou Étude des lois de la pensée*, par

M. l'abbé F. Hugonin, Docteur en théologie, Docteur ès lettres, Directeur de la division ecclésiastique à l'École des Carmes; Paris, Eugène Belin, 1856, 1857, 2 in-8°, pp. XIV-527, 522. Dans sa préface, l'auteur parle en ces termes de M. Baudry sans le nommer : « Nous avons travaillé sous son inspiration, sous sa direction et même sur ses notes. Non seulement il nous a confié les cahiers qu'il avait rédigés lorsqu'il professait la philosophie au séminaire de Nantes, nous les avons revus et discutés ensemble » (Préface, p. VII). — *L'Ami de la Religion,* 20 novembre 1856, t. CLXXIV, p. 421-425, article de l'abbé Sisson; 1er, 5, 17 et 22 juin 1858, t. CLXXX, p. 519-526, 559-565, 659-664, 699-706, articles de l'abbé Robitaille, chanoine d'Arras. — M. E. Saisset ayant attaqué l'ouvrage dans le *Journal de l'Instruction publique,* l'abbé Hugonin répondit par un article inséré dans le *Correspondant* du 25 novembre 1857 (t. XLII, p. 435-462), intitulé : « Du Psychologisme et de l'Ontologisme; Réponse à M. E. Saisset ». — *Annales de philosophie chrétienne,* Ve série, décembre 1866, t. XIV, p. 453-465 : *Jugement sur l'ouvrage de l'abbé Hugonin, intitulé :* ÉTUDES PHILOSOPHIQUES; ONTOLOGIE; article signé, *Un théologien romain.* — *L'Ontologisme jugé par le Saint-Siège,* par le R. P. J. Kleutgen, de la Compagnie de Jésus; traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'Auteur, par le R. P. C. Sierp, Professeur de dogme au grand séminaire de Rouen; Paris, 1867, in-8°.

Voir la suite de cet article au tome III de cet ouvrage.

85. M. HELLY

1797-1863

Jean-Antoine Helly naquit le 21 décembre 1797 à Gras, commune du canton de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Il commença son cours de théologie au séminaire de Viviers en octobre 1817, et y devint ensuite professeur de philosophie. De là, il alla faire sa Solitude, et l'année de son noviciat étant expirée, il fut envoyé professer le dogme au séminaire

d'Avignon, lorsque ce séminaire eut été rendu à la Compagnie, en 1823. M. Helly y prit l'enseignement de la Morale en 1829, et en 1832 il en fut nommé Supérieur. Après sept ou huit ans d'une vie toute d'abnégation et de dévouement, il dut prendre un repos complet. Il passa quelque temps à Rome, où les médecins l'avaient envoyé, revint en 1846 au séminaire de Saint-Sulpice, et quoique faible encore, alla, au mois de mars 1848, prendre la direction du séminaire d'Angers. En 1849, l'évêque le choisit pour être un de ses théologiens au concile provincial de Rennes. Une attaque de paralysie dont il fut frappé à la fin de février 1856 lui enleva l'usage de la parole tout en lui laissant l'usage de sa raison. C'est dans cet état qu'il passa les dernières années de sa vie, résidant tantôt à Paris, et tantôt à Viviers. Il mourut au séminaire de Saint-Sulpice le 18 juin 1863, et fut inhumé dans le cimetière de Lorette, à Issy.

1. — Notice sur M. de Lantages, en tête de l'édition du *Catéchisme de la foi et des mœurs chrétiennes,* donnée à Paris en 1851, in-8°. Voir l'article *Lantages,* n° 3, t. I, p. 98, 99.

A. — Explication du Règlement; Explication de la Méthode d'oraison, 2 in-12. Manuscrits de la Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, n. 368[1-2].

86. M. CARBON

1785-1863

Étienne-Laurent Carbon, né à Compiègne, alors du diocèse d'Amiens, le 18 février 1785, fit ses premières études à Paris. Il était sur le point d'entrer au séminaire Saint-Sulpice, lorsqu'on l'invita à professer dans l'institution formée par les soins de M. Duclaux, rue Notre-Dame-des-Champs; institution dirigée alors par M. Liautard, et devenue depuis le collège Stanislas : c'était en 1805. M. Carbon y enseigna successivement les diverses classes jusqu'aux plus élevées, avec un succès qui lui acquit l'estime et l'affection des vénérables

ecclésiastiques qui dirigeaient alors cette maison. Ils eussent bien voulu se l'associer, mais le 10 octobre 1811, M. Carbon entra au séminaire de Saint-Sulpice, dont il avait déjà pendant quelque temps suivi les cours, et où il avait reçu la tonsure cléricale. En même temps qu'il complétait ses études de théologie, il professait aussi la philosophie. Au mois d'octobre 1813, il fut chargé d'enseigner la théologie dogmatique. Il reçut la prêtrise le 18 décembre de cette même année, et s'agrégea alors au diocèse de Paris. Lorsque, au mois d'avril 1814, les prêtres de Saint-Sulpice rentrèrent au séminaire dont ils avaient été brutalement expulsés, M. Carbon, qui y professait, s'adjoignit à eux, fut admis dans la Compagnie, et continua d'enseigner le dogme jusqu'à la fin de l'année 1816-1817.

Envoyé comme supérieur au grand séminaire de Bordeaux en octobre 1817, il le gouverna pendant neuf ans avec sagesse, et se concilia la confiance de l'éminent prélat Mgr D'Aviau, non moins que l'estime et l'affection des séminaristes et du clergé. En 1826, il fut appelé à Paris pour être directeur *du* séminaire de Saint-Sulpice, à la place de M. Garnier, élu supérieur de la Compagnie. L'état d'infirmité où celui-ci fut réduit durant les années qui précédèrent sa mort fit que, pendant tout ce temps-là, M. Carbon eut à gouverner le séminaire et même la Compagnie de Saint-Sulpice, dont il fut nommé secrétaire général dans l'Assemblée tenue en 1836.

Au mois d'octobre 1862, sentant diminuer ses forces, il obtint d'être déchargé des fonctions de premier Directeur. Il continua cependant à suivre tous les exercices de la Communauté et à rendre les services qui étaient en son pouvoir. Enfin, après plusieurs alternatives de maladie et de convalescence, il rendit paisiblement son âme à Dieu, le 25 juin 1863, à trois heures de l'après-midi.

A. — Il est auteur des circulaires nécrologiques annonçant la mort de MM. Arondineau, De Courson, Garnier, Laval, Liotard, Sauvage du Chatillonnet, Taxi, Thavenet.

B. — Mémoire présenté à Mgr D'Aviau, Archevêque de Bordeaux, sur l'ouvrage intitulé : « *Vie et Révélations de la sœur*

Nativité, religieuse converse au couvent des Ursulines de Fougères, écrites sous sa dictée; suivies de sa vie intérieure, écrite aussi d'après elle-même par le Rédacteur de ses Révélations, et pour y servir de suite; Paris, 1817, 3 vol. in-12. L'ouvrage fut réimprimé en 1820. Le *Rédacteur* ayant sollicité l'approbation de Mgr D'Aviau, celui-ci donna le livre à examiner à M. Carbon. Son mémoire, très ample et très détaillé, est aux archives de l'Archevêché de Bordeaux. — Pendant que M. Carbon était supérieur, il obtint de Mgr D'Aviau la permission de faire réimprimer à Bordeaux, pour l'usage du séminaire, les *Officia propria seminariorum Sancti Sulpitii ad normam Breviarii romani accommodata* (Burdigalæ, ex typis viduæ J.-B. Cavazza, 1824, in-12 de 83 pages). L'approbation est du 4 juin 1824. Ce sont les anciens offices rédigés dans le style du bréviaire de Paris : ce n'étaient donc pas les premiers, les *plus anciens.*

Cfr. *Histoire des Séminaires de Bordeaux et de Bazas;* Bordeaux, 1894, t. II, p. 370-407.

87. M. DUFRESNE

1789-1863

Nicolas Dufresne naquit à Montréal le 10 septembre 1789. Il entra en 1806 au séminaire-collège de cette ville, fut ordonné prêtre en 1812, et admis dans la Compagnie en 1824. Auparavant, il avait exercé les fonctions de missionnaire des Iroquois au Sault-Saint-Louis et ensuite à Saint-Régis. Devenu membre de la Compagnie, il fut appelé à Montréal et nommé confesseur des religieuses de l'Hôtel-Dieu, exerçant en même temps le ministère à la paroisse. En 1834, il fut envoyé au Lac des Deux-Montagnes pour gouverner cette mission, et il se chargea spécialement de la tribu des Iroquois. Il a occupé ce poste l'espace de vingt-trois ans. En 1857, ses infirmités forcèrent à le rappeler à Montréal, où il dut se borner à entendre les confessions et dire la sainte messe. « On admirait sa patience inaltérable. M. Dufresne passa les

six dernières années de sa vie au séminaire de Montréal. Ce fut le 10 juillet 1863 qu'il alla recevoir la récompense promise au bon serviteur : il était âgé de 75 ans. Pendant les vingt-trois années qu'il fut directeur de la mission du Lac des Deux-Montagnes, il n'eut guère le loisir d'écrire beaucoup, et il ne reste de lui que quelques cantiques perdus au milieu des nombreuses pièces de chant de la mission iroquoise » (M. Cuoq, *Anote Kekon*, c'est-à-dire, *Mélanges*, 1893, in-4°, p. 178, 179).

88. M. CARRIÈRE

1795-1864

Joseph Carrière, né le 19 février 1795 à La Panouze-de-Cernon, alors du diocèse de Vabres, aujourd'hui de celui de Rodez, fit ses premières études au collège de Saint-Affrique. Attiré dans la ville d'Amiens par l'abbé de Sambucy, qui lui portait beaucoup d'intérêt, il passa trois ans à enseigner dans une petite Communauté de Clercs. En même temps, il achevait ses études littéraires, et faisait son cours de philosophie. D'Amiens, où il reçut la tonsure, M. Carrière se rendit au séminaire de Saint-Sulpice, le 29 août 1812, pour y faire sa théologie. Il y reçut successivement les Ordres des mains de MM. de Latil et de Boulogne : jamais il ne voulut se faire ordonner par le cardinal Maury, dont la position dans le diocèse de Paris lui paraissait peu régulière, même avant la publication des brefs par lesquels Pie VII prescrivait au cardinal de cesser tout acte d'administration. A cette époque, M. Carrière eut beaucoup de relations avec le prélat Muzzarelli, qui avait été frappé de la clarté et de la pénétration de son esprit. Il le fit même son secrétaire, et l'associa à ses travaux.

Ayant demandé et obtenu son admission dans la Compagnie, M. Carrière, bien qu'il ne fût encore que diacre, fut chargé par M. Duclaux d'enseigner la théologie aux élèves du séminaire d'Issy, qui, pour raison d'insuffisance de local, ne

V. 1389.
Hurter Theologiae professor plane eximius.

pouvaient être reçus dans celui de Paris. Il fut ordonné prêtre le 2 octobre 1817, sur une dispense d'âge signée de la propre main du Pape. Rappelé à Paris en 1818, il y professa la théologie morale élémentaire d'abord, puis le Cours supérieur quand celui-ci eut été établi. « Tous ceux, dit la circulaire nécrologique, qui ont étudié sous cet habile maître, ont conservé le souvenir des qualités éminentes de son enseignement : une exposition toujours nette des principes, une discussion loyale et approfondie de toutes les raisons qui pouvaient être présentées pour ou contre une opinion, les observations les plus judicieuses pour la direction pratique. Ennemi de toutes nouveautés en matière de doctrine et s'inspirant des traditions de respect religieux et d'amour filial envers la sainte Église Romaine que M. Olier a laissées aux Prêtres de Saint-Sulpice, M. Carrière combattit dès l'origine les idées de M. de Lamennais, sans se préoccuper de la position délicate où pourrait le mettre cette controverse avec une école ardente qui rencontrait tant de sympathie dans une certaine partie du Clergé. Il s'appliqua avec autant de zèle que de savoir à soutenir les droits et les prérogatives du Saint-Siège sur plusieurs points mis en discussion dans les commencements de ce siècle, spécialement en ce qui concerne les Dispenses et les conséquences pratiques du Concordat. C'est alors qu'il composa sa *Dissertation sur la réhabilitation des mariages nuls,* et ses Traités du *Mariage*, de la *Justice* et des *Contrats* qui furent imprimés plus tard. Si, sur une ou deux questions du premier de ces traités, il adopta d'abord des opinions autrefois admises en France par le commun des théologiens, et qu'il croyait de très bonne foi encore libres dans les Écoles catholiques, il ne fit aucune difficulté de les abandonner dans la suite, quand il connut les désirs du Souverain Pontife à cet égard, ainsi que le témoignent les éditions postérieures de ce traité ».

En 1829, il reçut la mission de visiter nos séminaires de Montréal et de Baltimore : il s'en acquitta à la grande satisfaction de son supérieur, et y montra une rare intelligence des affaires. Le premier concile de Baltimore allait s'ouvrir :

les évêques des États-Unis d'Amérique prièrent le visiteur d'y assister comme théologien, et il s'y fit remarquer par sa science autant que par sa modestie. De retour en France, il s'occupa des affaires de la Compagnie pour soulager la vieillesse de M. Garnier, et visita en son nom plusieurs séminaires. Il n'aida pas avec moins de dévouement M. de Courson, auquel il succéda dans la charge de supérieur général en 1850.

M. Carrière en remplit les devoirs avec une fidélité constante et une sollicitude paternelle. Il refusa avec une invincible fermeté les honneurs de l'Épiscopat, malgré les vives instances de personnages haut placés dans les régions du Gouvernement. « Dieu, dit encore la Circulaire, lui a donné de voir la liturgie romaine reçue avec un pieux empressement dans tous nos séminaires, la paroisse de Saint-Sulpice rentrée sous la direction de membres de la Compagnie, la Compagnie elle-même honorée des bénédictions et de l'Approbation du Saint-Siège. Un des derniers actes de son administration a été d'envoyer à Rome un membre de la Compagnie en qualité de procureur, afin de remplir en tous points les désirs du Souverain Pontife. Il a conservé, comme l'une des plus douces consolations de sa vie, le souvenir de la bienveillance et de la charité apostolique avec lesquelles le Père vénéré de tous les enfants de Dieu daigna l'accueillir à Rome et exaucer ses prières ».

Il mourut à Lyon, dont il visitait le séminaire, le samedi 23 avril 1864. Son corps, rapporté à Paris, fut inhumé au séminaire d'Issy, et l'on a gravé sur sa tombe, puis reproduit au bas de son portrait, cette inscription qui résume son caractère, ses vertus et ses travaux :

Josephus Carrière, *Ruthenensis, Seminarii S^ti^ Sulpitii superior* XIII, *vir simplex ac rectus; Veri et æqui religiosissimus cultor; In theologiâ sacrâ Doctor et scriptor insignis, Modestiâ insignior; Rebus in omnibus prudens, in inspiciendis solers, in exequendis constans, secreti tenax; Quo superiore, Societas in regimine Paræciæ S^ti^ Sulpitii redintegrata est, et à Sanctâ Sede per Decretum approba-*

tionis solemne confirmata; Regularis disciplinæ zelator indefessus; In ipso visitationum cursu obiit Lugduni, die aprilis 23a, *Anno Di* 1864, *ætatis* 69.

Cfr. Circulaire nécrologique, par M. Icard. — *M. Carrière, Supérieur de Saint-Sulpice et Vicaire-général de Paris,* par l'abbé Lamazou, devenu évêque de Limoges; articles publiés d'abord dans le *Journal des villes et campagnes,* et réimprimés séparément; Paris, imprimerie de Pillet fils aîné, 1864, in-12, pp. iv-32. — *Étude biographique sur M. Jos. Carrière,* Supérieur de Saint-Sulpice et Vicaire-général de Paris, lue à la distribution solennelle des prix, le 25 juillet 1876, par M. l'abbé Truel, Supérieur du petit séminaire de Saint-Pierre; Rodez, 1876, in-8°, pp. 16. — Joseph Carrière, late Superior General of the Sulpicians and Vicar general of Paris; St Sulpice and the Church of France in his time, by T. J. O'Mahony, D. D., D. C. L. (Olim Sti Sulpitii alumnus); Dublin, J. Mullany, 1 Parliament street, 1865, in-12, pp. iv-193.

1. — *Dissertation sur la Réhabilitation des mariages nuls,* où l'on traite en particulier des Dispenses *in radice,* par un Professeur de Théologie; suivie des Instructions de Benoit XIV et du Cardinal Caprara sur la même matière; pour servir de suite et de supplément au *Traité des Dispenses* de M. Collet, corrigé, refondu et augmenté par M. Compans; Paris, Méquignon Junior, 1828, in-8°, pp. 92. Toulouse, imprimerie de J.-M. Douladoure. *L'Ami de la Religion,* 9 août 1828, t. LVI, p. 406, 407. Elle a été abrégée dans la *Théologie de Bailly,* édition de 1829, dans la *Théologie de Toulouse,* et dans la circulaire de l'évêque de Digne sur les Conférences ecclésiastiques de son diocèse pour l'année 1830. — Seconde édition, revue et considérablement augmentée; Paris, Méquignon Junior, 1834, in-8°, pp. vii-119. *L'Ami de la Religion,* 21 juin 1834, t. LXXX, p. 354-356.

2. — *Juris cultor Theologus,* circà obligationes Restitutionis in genere theorico-practicè instructus; auctore R. P. Josepho Vogler, Societ. Jesu, SS. Theol. Doctore, et ejusdem antehàc in electorali Universitate Ingolstadianâ Professore

ordinario; *editio tertia diligenter recognita, plurimis notis et observationibus præsertim de juris civilis gallici dispositionibus locupletata;* Parisiis, apud Mequignon Juniorem, 1833, in-12, pp. XII-420. Inséré avec les notes et observations de M. Carrière dans le tome XV (col. 1007-1264) du *Theologiæ Cursus completus* édité par M. Migne : ce qui donna lieu à un procès intenté à ce dernier par le libraire Méquignon Junior. V. *L'Ami de la Religion,* t. CV, p. 70, 71, numéro du 11 avril 1840.

3. — *Prælectiones Theologicæ Majores in Seminario Sancti-Sulpitii habitæ. De Matrimonio,* operâ et studio Jos. Carrière, ejusdem seminarii Presbyteri, Vicarii generalis Parisiensis; Parisiis, apud Mequignon Juniorem, Facultatis theologicæ Bibliopolam; 1837, 2 in-8°, pp. XX-483, 606. — Lovanii, edidit C. J. Fonteyn, Bibliopola, 1838, 2 in-8°. — *L'Ami de la Religion,* 11 juillet 1837, t. XCIV, p. 65-68; 18 août 1846, t. CXXX, p. 401-407, art. signé, *Dassance. Journal historique et littéraire de Liège,* 1er mars 1838, t. I, p. 541-543. *L'Université catholique,* année 1838, t. V, p. 59-61, article signé, Ph. G. (Philippe Gerbet) : l'auteur promettait une suite qui n'a pas paru. *Bibliographie catholique,* juillet 1844, t. IV, p. 41-45. — La manière dont M. Carrière résout la question du pouvoir des Princes sur les empêchements dirimants du Mariage donna lieu à l'ouvrage suivant : *De Matrimonio et Potestate ipsum dirimendi Ecclesiæ soli exclusivè proprio;* auctore Joanne Petro Martin, Presbytero S. J.; Lugduni, apud Perisse fratres, Bibliopolas, 1844, 2 in-8°, pp. CXIV-521, 707. *L'Ami de la Religion,* 16 mai 1844, t. CXXI, p. 337-343. — Les exemplaires de l'ouvrage de M. Carrière sont épuisés chez le libraire depuis le retentissant procès du mariage Pescatore (1856).

Prælectionum theologicarum Compendium ad usum theologiæ alumnorum. De Matrimonio, operâ et studio Jos. Carrière, Seminarii S. Sulpitii Presbyteri, Vicarii generalis Parisiensis; Parisiis, apud Mequignon Juniorem, 1837, in-12, pp. IV-410. *L'Ami de la Religion,* t. XCV, p. 319-320. — Editio secunda, accuratè emendata, faciliorique ordine dis-

posita; Parisiis... 1842, in-12, pp. VI-321. — Editio tertia, accuratè emendata; Parisiis... 1845, in-12, pp. VI-325. — Editio quarta... Parisiis... 1851, in-12, pp. VI-340. — Editio quinta... Parisiis... 1857, pp. VI-339. — Editio sexta... Parisiis... 1859, in-12, pp. VI-342. — Editio septima... Parisiis, A. Jouby, 1866, in-12, pp. VIII-314. Édition donnée par M. Icard, auteur du *Monitum ad lectorem.* — Editio octava... Parisiis, Roger et Chernoviz, 1870, in-12, pp. VIII-312.

La cinquième édition (1857) contenait un nouveau *Monitum auctoris* dont voici la seconde moitié :

« Quæstiones aliquas intricatas et difficiles novo subjecimus examini. In id incubuimus, ut accuratè et absque partium studio ea proferremus quibus elucidari possent; et harum controversiarum solutionem deduceremus præsertim ex decretis conciliorum et Litteris Apostolicis Summorum Pontificum. Porrò a quo tempore typis vulgata fuerat quarta hujusce nostri *Compendii* editio, prodierunt gravissimæ auctoritatis documenta, scilicet SEDIS APOSTOLICÆ *Rescripta,* matrimonium spectantia, quæ ostendunt quâ viâ incedere et quid de quæstionibus in scholis olim agitatis sentire debeamus. Quapropter cùm nihil nobis antiquius fuerit quàm in omnibus sequi ECCLESIAM ROMANAM, omnium aliarum Ecclesiarum MATREM et MAGISTRAM, et doctrinam haurire ex illa Sede, unde, ut verbis utamur S. INNOCENTII I (*ad Concil. Carthagin.*), *velut de natali suo fonte aquæ cunctæ procedunt et per diversas totius mundi regiones puri latices capitis incorrupti manant,* curavimus opiniones nostras reformare, ubi eas comperimus minùs consentaneas Sedis Apostolicæ traditionibus.

» Hoc te monitum voluimus, amice Lector, ut quæ in *Prælectionibus Majoribus* (nis 121, 329, 597, 1099, etc.) et in prioribus hujusce *Compendii* editionibus prolata a nobis fuerant, juxta ea quæ in præsenti tradimus immutanda esse noveris. Si quid autem adhuc minus rectum aut Ecclesiæ fidei minùs consentaneum nobis incautis exciderit, pro non dicto haberi volumus. »

4. — *Prælectiones theologicæ in Seminario Sancti Sul-*

pitii habitæ. De Justitia et Jure, operâ et studio Jos. Carrière, ejusdem seminarii presbyteri, Vicarii generalis Parisiensis; Parisiis, apud Mequignon Juniorem, 1839, 3 in-8°, pp. XXVIII-562, 638, 580. — Lovanii, edidit C. J. Fonteyn, Bibliopola, 1845 (pour le tome I), 1847 (pour les tomes II et III), 3 in-8°, pp. XVI-296, 336, 319. *L'Ami de la Religion,* 25 août 1840, t. CVI, p. 369-372; et p. 463, 464, pour la Lettre de D. Guéranger sur la solennité des vœux prononcés par les Bénédictins de Solesmes. *Journal historique et littéraire de Liège,* 1er mai 1841, t. VIII, p. 14-18, et 1er février 1842, p. 505-508.

Prælectionum theologicarum Compendium ad usum Theologiæ alumnorum. De Justitiâ, operâ et studio Jos. Carrière... Parisiis... 1840, in-12, pp. IV-404. — Editio secunda, accuratè emendata; Parisiis... 1844, in-12, pp. IV-406. — Editio tertia... Parisiis, J. Leroux et Jouby, 1848, in-12, pp. VIII-408. *Bibliographie catholique,* octobre 1848, t. VIII, p. 185, 186. — Editio quarta... Parisiis... 1854, in-12, pp. VIII-414. — Editio quinta... Parisiis, A. Jouby, (sinè anno), in-12, pp. VIII-416. — Editio sexta, accuratè emendata; Parisiis, A. Jouby et Roger, 1869, in-12, pp. 372. Édition revue et *diminuée* par M. ICARD. — Editio septima... Parisiis, Roger et Chernoviz, 1881, in-12, pp. 386. — Editio Belgica, ultimam Parisiensem integrè exhibens, atque adnotationibus, tum juri Belgico accommodatis, tum aliis non paucis locupletata; Tornaci, è typographia J. Casterman, Editoris, *sans date,* in-12, pp. VIII-467.

5. — *Prælectiones Theologicæ majores in Seminario Sancti-Sulpitii habitæ. De Contractibus,* operâ et studio Jos. Carrière, ejusdem seminarii Presbyteri, Vicarii generalis Parisiensis; Parisiis, apud Mequignon Juniorem et J. Leroux, 1844 (pour les tomes I et II), 1847 (pour le tome III), 3 in-8°, pp. XVI-628, 596, 839. — Lovanii, edidit C. J. Fonteyn, Bibliopola, 1846-1848, 3 in-8°, pp. XVI 328, 308, 467. — *Bibliographie catholique,* juillet 1844, t. IV, p. 41-45; novembre 1847, t. VII, p. 224-227. *L'Ami de la Religion,* 1er et 15 juillet 1847, t. CXXXIV, p. 1-7, 121-129, articles de l'abbé Dassance. « Reliquit, dit le P. Hurter, S. J., Prælectiones theolo-

gicas... *De Matrimonio, De Justitiâ et Jure, De Contractibus,* quæ sunt admodùm eruditæ, solidæ, accuratæ; propendet tamen auctor subindè in sententias rigidiores » (Hurter, *Nomenclator literarius,* t. III, p. 1200; p. 1159 de la seconde édition. L'auteur suppose que M. Carrière était « è ditione *Avenionensi* natus » : ceci pouvait et devait se dire de M. Icard, Supérieur de Saint-Sulpice à l'époque où le P. Hurter faisait imprimer son ouvrage, 1886).

« Les meilleurs jurisconsultes de l'époque, dit M. Lamazou, ne parlaient de M. Carrière qu'avec la plus respectueuse sympathie pour sa personne et une véritable admiration pour son talent et ses connaissances de juriste. Plusieurs même voulurent conserver avec lui des rapports d'ami. Citons, parmi ceux qui lui furent le plus attachés, Delvincourt, le célèbre doyen de la Faculté de Droit de Paris, et Toullier, surnommé le Pothier moderne. Nous avons entendu nous-même, au mois de septembre 1848, un autre savant, professeur de la Faculté de Droit de Paris, M. Demante, dire un jour en riant à quelques-uns de ses collègues de l'Assemblée Constituante, pour mieux leur faire apprécier l'étonnant mérite du professeur de Saint-Sulpice : « Je crois bien que si M. Crémieux avait lu, comme moi, le Grand Cours de la *Justice* et des *Contrats* de l'abbé Carrière, il regretterait aujourd'hui de ne pas lui avoir proposé un siège de président de Chambre à la Cour de Cassation » (*M. Carrière...* p. 28).

Prælectionum Theologicarum Compendium ad usum Theologiæ alumnorum. De Contractibus, operâ et studio Jos. Carriere... Parisiis, apud Mequignon Junior et J. Leroux, 1848, in-12, pp. 571. — Editio secunda, accuratè emendata; Parisiis... 1852, pp. 563. — Editio tertia... Parisiis... 1861, in-12, pp. 572. — Editio quarta, accuratè emendata; Parisiis, Jouby et Roger, 1868, in-12, pp. 304. Édition donnée par M. Icard.

Avant d'être imprimés, les traités de la *Justice* et des *Contrats* furent considérés à peu près comme *res nullius* par quelques auteurs de Traités publiés sur la même ma-

tière. Nous n'en citerons qu'un : *Tractatus de Contractibus novo Juri gallico* accommodatus, ad usum Seminariorum; cui accedit Appendix de Mutuo et Usurâ iisque affinibus; auctore J. R. (Ram), presbytero, primùm Theologiæ, deindè Scripturæ Sacræ professore; Tarbæ, excudebat F. Lavigne, 1832, in-12, pp. 464-176. Des 640 pages qui composent ce traité, 340 au moins sont empruntées au manuscrit de M. Carrière, lequel n'est pas même mentionné. M. Rony a été plus honnête. « Cette édition, dit-il dans un avis placé avant le titre de son Traité des *Actes humains* et de la *Conscience,* cette édition, qui n'a été faite que pour servir dans une classe, et non pour être dans le commerce, doit être considérée comme étant la propriété de M. Carrière, sans l'autorisation duquel nous reconnaissons que nous n'aurions pas le droit de la donner ». Et en tête du Traité des *Lois :* « Quoique l'auteur n'ait jamais reproduit les manuscrits de M. Carrière sans y apporter bien des modifications, il doit déclarer que ces manuscrits lui ont été d'une très grande utilité : et il ne saurait assez remercier M. Carrière de la permission qu'il a bien voulu lui donner de s'en servir pour son travail ».

6. — Lettre à Mgr Devie, Évêque de Belley, sur le *Rituel du diocèse de Belley* édité par ce prélat, et sur la Théologie de St-Alphonse de Liguori. Dans la *Vie de Mgr Devie,* par l'abbé Cognat; Lyon, 1865, t. II, p. 33, 34.

7. — Trois lettres à Mgr de Ségur, dans : « Mgr de Ségur; Souvenirs et Récit d'un frère, par le marquis de Ségur »; Paris, 1882, t. I, p. 296-304; 316-321; 322-325. Elles furent écrites en 1854, à propos des *Offices* propres à la Compagnie, et du rétablissement de la liturgie romaine au séminaire de Saint-Sulpice.

A. — *Recueil sur les devoirs d'un prêtre de Saint-Sulpice,* soit pour sa sanctification personnelle, soit pour la conduite des séminaires où il est employé; Issy et Paris, 1816-1818, petit in-4° de 253 pages. Manuscrit autographe. Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice. Analyse de la *Méthode* de M. Bertin : Voir tome I, p. 434.

B. — De Religione. — De Ecclesiâ. — De Incarnatione. — De Gratiâ. — De Sacramentis in genere, Baptismo et Irregularitatibus. — De Pœnitentiâ. — De Actibus humanis et Probabilismo. — De Legibus. — De Virtutibus. — De Peccatis. — De Decalogo. — De Præceptis Ecclesiæ. — De sexto Decalogi præcepto. — 9 vol. in-4°. Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice.

C. — Entretiens et Sujets d'Oraison, 2 vol. Ibid.

D. — Lettres circulaires adressées à la Compagnie : 16 novembre 1850; — 12 juillet 1854; — 17 novembre 1856; — 17 juin 1860; — 30 décembre 1862; — 23 octobre 1863. — Circulaires nécrologiques demandant des prières pour défunts MM. : Alaboissette — Albouys — Artaud — Bachot — Berthault — Bertrand (Vital) — Blanc — Bonivert — Boudard — Bréguier, dit *Saint-Pierre* — Calmettes — Carbon — Caron — Chalbos — Chanche — Chanial — Chol — Couzy — Deluol — Demandre — Doucet — Ducray — Dufresne — Eccleston — Féret — Frédet — Galais — Gosselin — Graviche — Hamel — Helly — Houssard — Lamy — Larré — Layes — Lhomme — Malègue — Malzac — Mollevault — Morel — Péala — Pellissier (Ant.) — Plasse — Quiblier — Reynaud — Riconce — Roupe — Rousse — De Verclos — Vieusse — Vimal.

89. M. RANDANNE

1793-1864

Jean-Blaise Randanne, né à Allagnat (Puy-de-Dôme), le 1er juillet 1793, étudia la théologie au séminaire de Clermont-Ferrand, où il entra le 1er novembre 1814, et fut ordonné prêtre au mois de mai 1817. Peu de temps après, il suivit M. Damphoux, qui retournait à Baltimore, et il y arriva le 24 octobre de cette même année 1817. Il passa d'abord quelques mois au collège d'Emmitsburg pour y apprendre l'anglais; mais, bientôt après, rappelé au collège Sainte-Marie de Baltimore par M. Tessier, il y travailla jus-

qu'à sa suppression, en 1852. Dans le temps où nos confrères de là-bas joignaient le ministère extérieur à celui de l'enseignement, M. Randanne eut un succès particulier auprès des Dames catholiques, dont il fit d'excellentes chrétiennes, dévouées aux bonnes œuvres. Il fut reçu dans la Compagnie en 1830, après le voyage que M. Carrière fit à Baltimore en 1829. Quand le collège d'Emmitsburg eut été supprimé, en 1852, M. Randanne passa au petit séminaire de Saint-Charles, où il joignit les fonctions d'économe à celles de professeur de latin. Toutefois, en 1863, il fut obligé de tout abandonner. Il employa les dix-huit mois qu'il vécut encore à se préparer à la mort, en priant, en souffrant avec une patience qui édifiait tout le monde. Enfin, le 11 août 1864, à 10 heures du soir, il cessa de vivre, sans aucune agonie. Il avait accompli la 71e année de son âge le 1er juillet précédent.

1. — *A Comprehensive Grammar of the latin language,* for the use of St Mary's College, Baltimore; Baltimore, Printed by J. Robinson, 1839, in-12, pp. VII-375. L'ouvrage est dédié à M. J.-J. Chanche, alors Président du collège Sainte-Marie.

90. M. PRÉVOST

1822-1864

Michel-François-Hyacinthe-Prévost naquit à Terrebonne, diocèse de Montréal, en Canada, le 1er septembre 1822. Ordonné prêtre le 6 juin 1846, il fut admis dans la Compagnie le 27 septembre de la même année. En 1847, il fut employé au service des pauvres Irlandais atteints du typhus, et contracta lui-même cette maladie. Quand il fut guéri, on le retint à la paroisse de Montréal, et on le nomma curé d'office au mois d'octobre 1854. Il remplit cette charge importante et difficile avec beaucoup de zèle jusqu'à sa mort, arrivée le 14 septembre 1864. — Cfr. *Notice sur la vie et la mort de M. Michel-F.-H.* Prévost, Prêtre du séminaire de Saint-Sulpice, Curé d'office de Montréal; Montréal, E. Senécal,

imprimeur, 1864, in-12, pp. 126. Cette biographie a pour auteur M. Regourd.

M. Prévost n'a rien publié, mais l'auteur de sa notice a extrait de ses papiers et inséré dans sa brochure les trois morceaux suivants : — Fragment d'un Discours prononcé dans l'église paroissiale de Montréal pour la fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste, 24 juin 1850 (pag. 89-104); — Allocution pour l'Œuvre des Bons livres : 1856 (pag. 105-112); — Allocution à l'occasion de l'ouverture des Écoles (pag. 113-120).

91. M. CATTET
1785-1865

Jean-François-Régis Cattet, né à Neuville-l'Archevêque, diocèse de Lyon, le 10 mai 1875, entra au séminaire de Saint-Sulpice le 2 octobre 1807. Aux vacances de 1809, il fut envoyé à Angers en qualité de Directeur du séminaire et de professeur. Rappelé en 1811 dans son diocèse natal, il fut nommé vicaire de la paroisse Saint-Paul, à Lyon. Plus tard, il en devint curé, et fut autorisé par le Supérieur de Saint-Sulpice à continuer le bien qu'il y avait commencé. « Dans ces emplois, il s'est constamment fait remarquer par sa charité et par son zèle. Indépendamment des travaux ordinaires auxquels il s'appliquait avec la plus grande fidélité, il institua deux Œuvres qui ont rendu à Lyon d'importants services : l'Œuvre appelée des *Blandines*, et celle connue sous le nom de l'Œuvre des *Maçons*. Comme dans cette dernière se trouvait un grand nombre de Piémontais, le roi de Sardaigne envoya à M. Cattet les insignes de l'Ordre des saints Maurice et Lazare, pour lui témoigner son estime et sa reconnaissance. — On sait, à Lyon, avec quelle charité il se portait au soulagement de ceux qui étaient dans la souffrance. Favorisé d'une fortune assez considérable, et d'une générosité plus grande encore, il fit restaurer complètement à ses frais l'église de sa paroisse; et plus tard, il fournit les fonds

nécessaires pour bâtir et fonder un hôpital dans sa paroisse natale. — Ses infirmités s'étant augmentées, il se démit de son titre de curé, mais il ne renonça pas au travail. Si le corps le servait mal, l'intelligence n'avait rien perdu de sa lucidité et de sa vigueur. Il devint Vicaire général honoraire, membre du Conseil de l'Archevêché, rédacteur des conférences diocésaines; et l'on a remarqué dans cette œuvre la preuve d'un jugement solide et d'un esprit pénétrant. — Le 26 mars 1865, il fut frappé d'apoplexie, et il mourut le 31 du même mois » (*Circulaire nécrologique,* par M. Caval).

1. — *La fausseté du Protestantisme,* suivie d'un Appendice sur le Méthodisme, ouvrage commencé par l'auteur de *La Vérité de l'Église catholique démontrée* (l'abbé S. Cattet, Vicaire général, Chanoine de Lyon) et achevé par son frère l'abbé J.-F. Cattet, ancien curé de Saint-Paul, Chanoine et Vicaire général d'honneur du diocèse de Lyon ; Lyon, Perisse frères, 1864, 2 in-8°, pp. XII-542, 540.

92. M. ROUPE

1782-1854

Jean-Baptiste Roupe, né à Montréal le 9 janvier 1782, était d'une famille originaire du canton de Berne, en Suisse. Il entra au collège de Montréal au mois d'octobre 1800, pour faire ses études classiques. « Il sentit dès lors le désir d'entrer dans la Compagnie de Saint-Sulpice; mais son désir ne put être réalisé qu'après plusieurs années d'attente. M. Roupe était depuis six ans missionnaire des Iroquois de Saint-Régis, quand enfin arriva la permission de l'évêque de Québec, le laissant libre de suivre ses goûts. M. Roupe fut alors envoyé à la mission iroquoise du Sault-Saint-Louis. Il y resta près de seize ans, au bout desquels, revenu à la paroisse de Notre-Dame de Montréal, l'unique alors qui fût dans cette ville, il continua à se montrer plein de zèle pour le salut des âmes, comme il avait fait dans les missions sauvages; et l'on peut dire qu'il est mort victime de son zèle, après une courte ma-

ladie, le 4 septembre 1854, à l'âge de 73 ans, presque au moment où il allait célébrer son jubilé sacerdotal. — M. Roupe a laissé un assez grand nombre d'Instructions sur différents sujets de dogme et de morale, et une traduction des annonces du Rituel, avec beaucoup d'Avis et d'Exhortations, pour les différentes saisons de l'année. Il avait aussi essayé d'apprendre l'algonquin; et même il a pu être en état d'aller visiter les Indiens de langue algonquine, campés çà et là sur les bords de l'Ottawa, et les grouper en plusieurs endroits, pour les instruire et leur administrer les sacrements » (M. Cuoq, *Anotc Kekon*, ou *Mélanges*, 1893, in-4°, p. 176, 177). — M. Pierre Rousseau, Prêtre de Saint-Sulpice, a publié une Notice biographique sur M. J.-B. Roupe dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial*. Un autre prêtre de la Compagnie, M. Mercier, a également publié une *Notice historique sur M. Jean-Baptiste Roupe, Prêtre de Saint-Sulpice à Villemarie, en Canada*, in-4° de 8 pages.

93. M. GRANET

1810-1866

Dominique Granet naquit le 24 août 1810 à Espalem (Haute-Loire). Le curé de sa paroisse « lui fit commencer le latin, et le plaça au petit collège de Brioude, chef-lieu de l'arrondissement. Dominique y fit ses premières classes, puis il entra au petit séminaire de la Chartreuse, près de la ville du Puy, où il termina ses humanités » (*Notice biographique du Rév. Messire Dominique Granet, Vicaire-général, et 11ème Supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal* (par M. P. Rousseau, prêtre de Saint-Sulpice); dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial*; *Journal des Familles;* huitième année, n° 6, 15 mars 1866, p. 92). Il entra au grand séminaire du Puy pour y faire sa théologie le 20 octobre 1829. Le 22 décembre 1832, il reçut le sous-diaconat. Ayant alors terminé ses études théologiques, il passa deux ans au petit

séminaire de la Chartreuse en qualité de professeur. Au mois d'octobre 1834, il fut admis à la Solitude. Il espérait y passer encore l'année 1835-1836; mais au mois de décembre 1835, il fut envoyé au séminaire d'Autun, dont il occupa la chaire de philosophie l'espace de huit ans, jusqu'à son départ pour le Canada, en 1843.

Il y arriva le 27 septembre, et fut aussitôt placé au grand séminaire, c'est-à-dire dans l'établissement du collège, où se faisaient alors les cours de théologie. « M. Granet professa la philosophie et la théologie, ou successivement ou simultanément, selon le besoin; mais son principal emploi, pendant douze ans, fut d'enseigner la théologie dogmatique. En 1855, au mois d'octobre, il cessa d'enseigner le dogme, et prit la classe de morale, qu'il ne dirigea que sept mois, puisque le 21 avril 1856, il fut nommé supérieur » (*Notice biographique,* p. 96). Ce qu'il déploya de zèle, ce qu'il montra de vertus dans cet emploi important, il faut le demander à la *Notice biographique* que nous venons de citer. Volontiers nous la reproduirions intégralement, si son étendue (43 colonnes in-4°) n'était pas trop hors de proportion avec celle que nous donnons communément à nos articles.

Moins d'un an après sa nomination à la cure de Montréal, en mars 1857, M. Granet éprouva une première attaque de paralysie. En 1863, il en subit encore une seconde. Enfin, une dernière l'emporta le vendredi 9 février 1866, à cinq heures dix minutes du soir, dans la 56e année de son âge. Il avait passé vingt-trois ans au Canada, dont treize au grand séminaire, et dix à la tête de la paroisse de Montréal.

« M. Granet a laissé un nombre considérable d'ouvrages philosophiques et de controverse, de sermons, de retraites et de conférences religieuses, qui pourraient fournir matière à plus de dix volumes ordinaires.

» Ses ouvrages philosophiques comprennent des analyses raisonnées et critiques des œuvres de Thomas Reid, de l'abbé de Prades, de Leibnitz, de de Maistre, de Royer-Collard, de Gérando, de Riambourg, de M. Cousin, de l'abbé de Lamennais, de Mgr de Salinis, de Ubaghs, de l'abbé Bautain, des

remarques sur le *Système de la Nature,* et des extraits de métaphysiques de divers auteurs.

» De plus, il composa un *Cours complet de Métaphysique sacrée et profane;* divers traités : *De la Méthode; — De l'Autorité et de la liberté en matière de doctrine philosophique* (Après sa mort, M. Regourd en donna d'amples extraits à *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial :* la préface parut dans le numéro du 15 juillet 1866; le reste dans les numéros des mois suivants, et dans ceux de 1867); — *De la Révélation; — De L'Ame humaine;* — Une Dissertation sur la *Certitude;* — Divers *Essais sur des sujets de Morale;* — sur plusieurs questions de *Psychologie et de Métaphysique;* — Plusieurs *Dialogues sur des matières de Controverse;* — et l'ébauche d'un *Catéchisme sur les Devoirs des Électeurs.*

» Il reste encore de lui plus de vingt sermons prêchés aux fidèles, et des ébauches d'un grand nombre d'autres. Les plus remarqués de ces sermons ont été ceux sur *La vie de l'homme ressuscité en Jésus-Christ;* — sur *Le Triomphe de la Croix;* — sur *La Dignité de l'homme;* — et sur *Le Scandale.*

» Il y faut joindre encore cinq cahiers de Conférences religieuses, plusieurs Retraites et de nombreuses Instructions prêchées aux prêtres, aux ecclésiastiques, aux religieuses, aux élèves du collège de Montréal. Les plus frappantes de ces Instructions sont celles où il traitait : *Du saint Office; — Du Péché véniel; — De la Chasteté; — De la Mission du prêtre; — De l'Abus des grâces; — Des avantages de la piété;* — De l'Éminente dignité des pauvres dans l'Église » (*Notice biographique* citée, p. 97).

Nous plaçons sous le nom de M. Granet, bien qu'il n'en soit probablement pas l'auteur, un Mémoire composé en 1865 pour le séminaire de Montréal pendant qu'il en était supérieur, et présenté à la Congrégation de la Propagande dans le différend alors pendant entre la Compagnie et l'évêque de Villemarie : il y a, en effet, tout lieu de croire que cette pièce émane d'un sulpicien de Montréal et qu'elle fut au

moins approuvée par M. Granet : — « Documentum à Seminario Sancti Sulpitii Marianopolitani jussu Sacræ Congreg. de Propagandâ Fide productum et eidem S. Congreg. submissum, ad asserenda jura ejusdem Seminarii à Reverendiss. DD. Episcopo Marianopolitano coràm hàc S. Congreg. impugnata »; sans nom de lieu ni d'imprimeur, 1865, in-8°, pp. 187.

Nous donnons également, bien que ce soit un hors d'œuvre, la *Liste chronologique des Supérieurs du séminaire de Montréal.*

1. — M. Gabriel de Thubières de Lévis de Queylus : 29 juillet 1657-22 octobre 1661.

2. — M. Gabriel Souart : 22 octobre 1661-automne de 1668.

3. — M. Gabriel de Queylus : automne de 1668-1671.

4. — M. Fr. Dollier de Casson : 1671-1674.

5. — M. Gabriel Souart : 1674-1676.

6. — M. Fr. Lefebvre : 1676-1678.

7. — M. Fr. Dollier de Casson : juillet 1678-27 septembre 1701.

8. — M. Fr. Vachon de Belmont : 28 septembre 1701-22 mai 1732.

9. — M. Louis Normant du Faradon : 25 mai 1732-18 juin 1759.

10. — M. Étienne Montgolfier : 21 juin 1759-27 août 1791.

11. — M. Jean Brassier : 30 août 1791-20 octobre 1798.

12. — M. Jean-Henri-Auguste Roux : 24 octobre 1798-7 avril 1831.

13. — M. J.-Vincent Quiblier : 12 avril 1831-21 avril 1846.

14. — M. Pierre Billaudèle : 21 avril 1846-21 avril 1856.

15. — M. Dominique Granet : 26 avril 1856-9 février 1866.

16. — M. J.-Alexandre Baile : 14 mars 1866-1881.

17. — M. Louis Colin : 1881.

94. M. PERRAULT

? — 1866

Joseph-Julien Perrault était né à Montréal. Il fit ses études au collège et sa théologie au grand séminaire de cette ville. Ayant exprimé le désir de s'attacher à la Compagnie, il fut, en 1847, envoyé à Paris, passa deux ans au séminaire de Saint-Sulpice, fut admis à la Solitude en 1849, et ordonné prêtre en décembre de la même année. De retour à Montréal, en 1850, il remplit successivement les fonctions de professeur au collège durant trois ans, de Directeur de la Congrégation de la Sainte-Vierge pour les hommes à la paroisse depuis 1854 jusqu'en 1862, enfin de Directeur des Frères des Écoles Chrétiennes.

Dans ces divers emplois, il rendit aussi d'utiles services pour le plain-chant et la musique, surtout à Notre-Dame, dont il dirigeait le chœur. Vers la fin de 1861, il entreprit de faire exécuter la symphonie du *Désert* composée par David. Une pareille entreprise était chose inouïe à Montréal : mais elle se faisait au profit des Orphelins. Tout le Montréal artiste se rendit à l'audition : le succès dépassa les espérances, et le morceau, exécuté avec une rare intelligence, fit une telle impression, qu'on voulut l'entendre plusieurs fois pour mieux le comprendre et en saisir les variétés délicates. — Mais la musique et le chant n'étaient qu'une des formes du zèle de M. Perrault. « Au jugement des plus sages, dit la circulaire nécrologique écrite après sa mort, c'est à ses prédications qu'on dut attribuer les succès étonnants obtenus dans la retraite donnée à la paroisse pendant le Jubilé de 1865 ». Malheureusement, sa vie fut courte. Frappé d'une première attaque de paralysie le 9 mars 1866, il succomba à une seconde, le 11 août suivant, vers une heure du matin.

1. — *Manuel paroissial*, contenant les prières ordinaires du Chrétien, les Psaumes, Hymnes, Évangiles, et un recueil de Cantiques; Montréal, 1859, in-12. — Seconde édition,

Montréal, Z. Chapeleau, libraire, 138, rue Notre-Dame, 1863 (?), in-12, pp. 440.

2. — Chant de la Passion, avec la partie de la Synagogue harmonisée pour le chœur et l'orgue; 1860-1864, in-4°.

3. — Deo Infanti. Messe de Noël et *Magnificat* de feu Messire J.-J. Perrault, prêtre, publié par Messire A. Barbarin, et A. Gosselin; Montréal, 1870, grand in-4°, avec supplément. Cette messe est composée de tous les Noëls qui se chantent dans le pays; elle est très goûtée des amateurs.

95. M. DENAVIT

1798-1867

Amable Denavit naquit le 4 décembre 1798, à Belleville-sur-Saône, au diocèse de Lyon. Après avoir fait sa théologie au séminaire de Saint-Irénée, il fut ordonné prêtre le 22 juillet 1822, et le 9 novembre suivant, nommé professeur de philosophie au petit séminaire de L'Argentière. Il passa de là au grand séminaire le 1er novembre 1823. En 1824, Mgr De Pins, administrateur du diocèse, ayant rendu la direction du séminaire à la Compagnie, M. Denavit lui fut agrégé au mois d'août de la même année. « Quoiqu'il ne soit pas sorti du séminaire de Lyon, il s'est tenu constamment à la disposition de ses supérieurs, prêt à aller partout où l'on aurait jugé à propos de l'envoyer. Il a rempli successivement ou simultanément les emplois de maître des cérémonies, de professeur de dogme et de professeur d'Écriture-Sainte. En 1846, il fut nommé directeur *du* séminaire, et il a rempli cette charge avec dévouement jusqu'à sa mort, arrivée le 15 septembre 1867 » (*Circulaire nécrologique*).

1. — *Le Cérémonial de la sainte Église de Lyon,* premier siège des Gaules; Lyon et Paris, Perisse frères, 1838, in-8°, pp. LX-10-608, plus deux pages pour les corrections. — Voici ce que M. Denavit lui-même, dans son *Journal* conservé au séminaire de Lyon, nous apprend sur cet ouvrage :

« Mgr De Pins, Administrateur apostolique du diocèse de

Lyon, chargea, en 1837, M. Denavit de rédiger un Cérémonial pour l'Église de Lyon, afin de mettre plus d'unité dans les cérémonies. Depuis longtemps, M. Denavit y travailloit, et son ouvrage étoit prêt. Mgr De Pins nomma une Commission chargée de vérifier, d'examiner et de corriger le Cérémonial. Elle exigea une correction notable, et qui fit beaucoup de peine aux anciens prêtres amis des traditions et des anciens usages. M. Denavit eut beau réclamer, il fallut faire la correction. Le n° 457 du *Cérémonial,* page 177, dit que lorsqu'on entre dans l'église, et que le Saint-Sacrement repose seulement dans le tabernacle, on fait une génuflexion *médiocre,* et on n'ôte pas sa calotte. Jusqu'à l'époque du Cérémonial, cette petite génuflexion en cette circonstance étoit inouie dans toutes les églises de Lyon, excepté peut-être la Primatiale. Partout, et surtout au Séminaire, en entrant à l'église lorsque le Saint-Sacrement repose dans le tabernacle, on faisoit génuflexion *profonde* en portant le genou droit jusqu'à terre, et on ôtoit la calotte. Lorsque le Saint-Sacrement étoit exposé, on inclinoit de plus la tête en faisant la génuflexion. Le Saint-Sacrement n'étant jamais au grand autel de Saint-Jean, il n'est pas surprenant que les prêtres de la Primatiale ne fussent pas dans l'habitude de faire cette génuflexion profonde; mais ils n'eussent pas dû changer pour le diocèse un usage antique et respectable, dont la suppression a nui beaucoup à la décence, à la gravité dans les cérémonies religieuses » (L'adoption de la Liturgie romaine a corrigé la correction, et rétabli l'antique usage de la génuflexion profonde). — « Ce Cérémonial, ajoute M. Denavit, a été rédigé en partie sous l'inspiration de M. Marduel, perpétuel de la Primatiale, avant la Révolution, lequel avoit conservé dans sa mémoire et dans son cœur tous les usages de l'antique église de Lyon. Il étoit retiré à Paris, où il avoit été attiré par le curé de Saint-Roch, M. Marduel, son cousin; et là, il fit exécuter des gravures représentant le chœur et les cérémonies de la Primatiale, la Messe pontificale et autres; mais surtout le plan de l'ancien chœur et de l'ancien sanctuaire, avec la désignation de la place de chaque dignitaire du Chapitre, des

Chanoines, des Perpétuels, des Enfants de chœur, des Offices laïcs du Chapitre, les places des divers officiants. Ce dernier tableau a été reproduit et placé à la fin de tous les exemplaires du Cérémonial; c'est ce qui donne l'idée la plus nette et la plus complète des cérémonies du diocèse de Lyon » (*Journal*, p. 160, 161).

Cérémonial Romain-Lyonnais, publié par Monseigneur l'Archevêque de Lyon; Lyon, Emmanuel Vitte, 1897, in-8°, pp. XXXIV-594. « Nous avons eu sous les yeux le Cérémonial ancien, écrit par M. Denavit, dont la mémoire est demeurée vivante dans l'esprit et dans le cœur de tous les anciens du Sacerdoce. Ce livre, épuisé aujourd'hui, nous l'avons pris comme type, et nous l'avons suivi avec autant d'exactitude qu'il était possible, adoptant et ses divisions générales, et le plus souvent ses expressions mêmes. Nous nous sommes contentés de rectifier les passages devenus inexacts, et ceux où quelques erreurs s'étaient glissées, et de le compléter en d'autres endroits » (Mandement de Mgr Coullié, en tête du volume, p. XV).

Lorsque l'on décida d'adopter la liturgie romaine dans le diocèse de Lyon, M. Denavit fut chargé de préparer le *Propre* du Bréviaire. Son travail, imprimé en épreuves, fut envoyé ensuite à la Congrégation des Rites. Il est conservé avec les corrections de la Congrégation au séminaire Saint-Irénée, à Lyon. Il subit encore d'autres modifications avant d'être approuvé et adopté.

A. — *Journal*. Souvent cité dans les *Notes historiques sur le Séminaire Saint-Irénée;* Lyon, 1891, in-8°.

96. M. LE HIR

1811-1868

Arthur-Marie Le Hir naquit à Morlaix, diocèse de Quimper, le 5 décembre 1811. Entré au séminaire de Saint-Sulpice le 10 octobre 1833, il y suivit les cours de théologie et y reçut tous les ordres. Immédiatement après, il fut admis

dans la Compagnie, et passa le reste de sa vie au séminaire de Saint-Sulpice. Après avoir enseigné les diverses branches de la théologie, il fut nommé professeur d'Écriture-Sainte et d'Hébreu, sciences pour lesquelles Dieu lui avait donné une rare aptitude, et dans lesquelles, selon les juges les plus compétents, il a particulièrement excellé. Il mourut le lundi 13 janvier 1868, âgé d'un peu plus de 56 ans, et peu de jours avant que le Nonce du Saint-Siège à Paris eût appris de Rome que le Pape Pie IX appelait M. Le Hir à prendre part aux travaux préparatoires du concile. Ses talents, ses vertus, ses écrits ont été loués après sa mort par quantité d'écrivains et de publicistes : ce concert de louanges fait davantage encore regretter que celui de qui on attendait la biographie complète de M. Le Hir n'ait pu réaliser son dessein et satisfaire l'attente du public.

Cfr. M. Grandvaux, *Introduction* aux *Études bibliques*, t. I, p. IV-XXIV. — P. Toulemont, *Études religieuses*, année 1868, IVe série, t. I, p. 162-164, 251-272. — Léon Gautier, *Revue du Monde catholique*, 10 novembre 1868, et *Portraits contemporains et questions actuelles;* Paris, Palmé, 1873, in-12, p. 147-158. — *Le Monde*, 27 février et 26 mars 1868, articles de l'abbé Davin. — *Semaine religieuse de Paris*, année 1868, t. XXIX, p. 85. — *Semaine religieuse de Nancy*, article reproduit par *L'Aquitaine* du 9 février 1868, p. 451, 452. — E. Renan, *Journal asiatique*, juillet-août 1868, p. 19. — *Dictionnaire encyclopédique*, traduit par Goschler, t. XXVI, art. *Le Hir*. — Le P. Hurter l'appelle « vir in studiis biblicis insigniter doctus » (*Nomenclator literarius*, t. III, p. 1090 de la première édition, et p. 1030 de la seconde).

1. — *Études bibliques*, par M. l'abbé Le Hir, Professeur des cours spéciaux d'Écriture-Sainte et d'hébreu au séminaire de Saint-Sulpice, avec Introduction et Sommaires par M. l'abbé Grandvaux, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice ; Paris, Joseph Albanel, 1869, 2 in-8°, pp. LXXVII-318, 493. — *Revue des sciences ecclésiastiques*, mars 1869, t. XIX, p. 276-285, article signé, *L. C. Laude* (Claude Fillion). *Poly-*

biblion, mai 1869, t. III, p. 252-255, article de l'abbé Paulin Martin. *Le Monde,* 24, 25 juillet et 15 août 1869, articles de l'abbé Davin. *Bibliographie catholique,* septembre 1869, t. XLII, p. 186-188, article signé, *Le Verdier. L'Univers,* 7 mai 1872, article signé, *Arthur Loth. Études religieuses,* année 1878, VIe série, p. 206-225, 357-370, articles du P. Desjacques. Ils se rapportent aussi aux n°s 2, 3 et 4 décrits plus bas.

Sous ce titre, quelque peu inexact, d'*Études bibliques,* ces deux volumes renferment, à peu près exclusivement, presque tous les articles communiqués par M. Le Hir à divers journaux ou revues. En voici le détail, avec l'indication du recueil où ils ont paru, et des recueils qui en ont parlé :

Tome I. — P. 1-138. Les Prophètes d'Israël ; Réponse à M. Réville ; *Études religieuses, philosophiques, historiques et littéraires...* par des Pères de la Compagnie de Jésus ; année 1867, IIIe série, t. XIII, p. 522-563, 674-697, 806-847. Il en a été fait un tirage à part de 400 exemplaires non mis dans le commerce : *Les Prophètes d'Israël ;* Réponse à M. Réville, par M. l'abbé Le Hir ; Extrait des *Études religieuses, philosophiques et littéraires,* rédigées par des Pères de la Compagnie de Jésus ; Paris, Joseph Albanel, 1868, in-8°, pp. II-169. La préface est de M. Grandvaux. Les articles de M. Réville auxquels répond M. Le Hir avaient paru dans la *Revue des Deux-Mondes,* 15 juin 1867, p. 818 et suiv. ; 1er juillet 1867, p. 147 et suiv.

P. 139-250. Du IVe livre d'Esdras. Études... année 1866, IIIe série, t. XI, p. 486-511 ; année 1867, IIIe série, t. XII, p. 198-226, 325-340, 660-675.

P. 251-311. Étude sur une ancienne version syriaque des Évangiles, récemment découverte et publiée par le docteur Cureton. Cette *Étude,* qui avait été publiée en 1859 (Paris, Lecoffre, in-8°, pp. 59), a été largement analysée par le P. de Valroger : *Introduction historique et critique aux livres du Nouveau Testament,* par Reithmayr, Hug, Tholuck, etc., traduite et annotée par H. de Valroger, Prêtre de l'Oratoire de l'Immaculée Conception ; Paris, 1861, t. I, p. 449-480.

Annales de philosophie chrétienne, V° série, t. I, p. 174 et suiv.

P. 312-315. *De Evangeliis in arabicum e simplici syriaca tronslatis;* Commentatio academica J. Gildemeister; Bonn, Marcus, 1865, in-4°, pp. VIII-48. Compte rendu de cet ouvrage, publié d'abord par M. Le Hir dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* du 27 janvier 1866, p. 49-51, et signé, A. L. H.

Tome II. — P. 1-35. Les trois Témoins célestes (I Joann., v, 7). Études... septembre 1868, IV° série, t. II, p. 378-404. — P. 36-89. Ce second article paraît ici pour la première fois. La dissertation entière avait été communiquée par M. Le Hir, longtemps avant sa mort, au P. de Valroger, lequel en donne une longue analyse dans son *Introduction* citée plus haut, t. II, p. 552-568.

P. 90-130. Les Apocalypses apocryphes. *Études,* année 1866, III° série, t. X, p. 190-219. *Revue des questions historiques,* décembre 1866, t. I, p. 618, 619, article signé, H. de L'É (Henri de L'Épinois).

P. 131-186. De l'Assomption de la Sainte-Vierge, et des livres apocryphes qui s'y rapportent. *Études,* année 1866, III° série, t. X, p. 514-555. *Revue des questions historiques,* janvier 1867, t. II, p. 340, 341, article signé, H. de L'É (Henri de L'Épinois).

P. 187-260. Des Origines du Christianisme et de la religion de Zoroastre. *Études,* année 1866, III° série, t. IX, p. 18-44, 433-461. Dirigé contre un ouvrage de M. Ernest de Bunsen, intitulé : *La doctrine secrète de Jésus-Christ;* Londres, 1865, 2 in-8°.

P. 261-292. Examen critique d'un livre intitulé, *Les Apôtres,* par E. Renan. *Études,* année 1866, III° série, t. X, p. 77-100.

P. 293-324. Saint Pierre et Saint Paul en face des Juifs et des Judaïsants; Étude sur les temps apostoliques. Articles publiés dans le journal *L'Univers,* numéros des 15 et 18 mars 1859, et signés, *L'abbé Legrand,* « traduction française un peu libre du bas-breton, *Le Hir,* qui veut dire *le long* ». Le

but de ce travail est de réfuter un article de M. Michel Nicolas, ministre protestant de Montauban, intitulé, *Théologie des Apôtres,* et imprimé dans la *Revue Germanique* de décembre 1858 (Grandvaux, Introduction, p. LIX).

P. 325-387. Le Pape saint Calliste et les *Philosophoumena. Études,* année 1865, IIIe série, t. VIII, p. 163-187, 277-298.

P. 388-420. S. Ephrem et la Poésie syriaque au IVe siècle. Composé à l'occasion d'un ouvrage publié à Leipsick, en 1866, par le docteur Gustave Bickell, et intitulé : *S. Ephræmi Syri carmina Nisibina.* Ce travail fut publié d'abord par manière de compte rendu de cet ouvrage dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* du 9 février 1867, p. 81-85 (signé, A. L. H.). Mais ce compte rendu déjà fort développé, vu les habitudes de brièveté dont cette revue ne se départ guère, n'était qu'une partie du travail de M. Le Hir. « Nous l'avons, dit M. Grandvaux, communiqué en entier, deux mois après sa mort, aux *Études religieuses,* où il a paru au mois de mars 1868 », IVe série, t. I, p. 391-414 (Grandvaux, *Introduction,* p. LXVIII).

P. 421-426. Compte rendu d'un ouvrage intitulé : *Salomonis Episcopi Bassorensis liber Apis; syriacum arabicumque textum latine vertit, notis illustravit* D. J. M. Schœnfelder; Bambergæ, 1866, in-8°, pp. 100. Avait paru d'abord, signé des initiales A. L. H., dans la *Revue critique d'histoire et de littérature,* numéro du 4 mai 1867, p. 273-275.

P. 427-473. Épigraphie phénicienne. *Études,* année 1864, IIIe série, t. IV, p. 390-400, 512-530. Le second de ces deux articles fut reproduit la même année (in-8° de 23 pages), avec de légères corrections, sous ce titre : *Épigraphie phénicienne et inscription d'Oumm-el-Awamid.*

P. 474-489. Des langues américaines : Compte rendu d'un ouvrage intitulé : *Études philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique,* par N. O., ancien missionnaire; Montréal, 1866, in-8°, pp. 160. Ni M. Le Hir ni M. Grandvaux n'ont révélé le nom caché sous les lettres N. O. : elles désignent M. Cuoq, prêtre de Saint-Sulpice, longtemps missionnaire chez les Algonquins et les Iroquois (voir son article).

M. Grandvaux reproduit le compte rendu que publièrent les *Études religieuses*... au mois de juillet 1867, IIIe série, t. XIII, p. 120-129, parce que, dit-il, il est plus complet que celui qui avait été publié par la *Revue critique d'histoire et de littérature* dans son numéro du 22 juin 1867, p. 392-395, sous la signature A. L. H. Mais pourquoi celui-ci est-il moins complet que celui-là? C'est ce que nous apprend une lettre que M. Le Hir écrivait de Paris, le 18 septembre 1867, à M. Largeteau, prêtre de Saint-Sulpice. « Le bureau de rédaction, dit-il, me demanda la permission de publier la première moitié de mon article en supprimant la seconde, c'est-à-dire de s'en tenir aux seuls aperçus d'ensemble; il jugea mes remarques particulières sur la comparaison des langues trop problématiques. Ces hommes ne sont point religieux, et subissent sans doute l'influence de l'école à laquelle appartient M. Renan. Vous comprenez de quelle discrétion on a besoin quand on traite pour eux ces questions en public. Vous auriez été bien aise que je disse quelque chose de plus; et eux trouvaient que j'en disais trop. J'accordai aisément la demande qui m'était faite sous une forme polie, car je tenais à ce que l'ouvrage fût annoncé dans cette revue; mais je déclarai en même temps que je publierais le tout ailleurs. Du reste, ajoute M. Le Hir, vous avez pu vous apercevoir que vos lettres ne m'avaient pas été inutiles, et qu'elles avaient fixé mon attention sur quelques aspects importants, notamment sur le petit nombre d'articulations de l'iroquois, et sur les lacunes laissées par M. Cuoq dans son livre. Vous avez donc tout droit à mes remercîments ». M. Le Hir, en effet, avant de rédiger son article, avait prié M. Largeteau, alors professeur d'Écriture-Sainte au séminaire d'Avignon, de lui « communiquer quelques notes sur l'accord des langues américaines avec le basque », et il en avait reçu 34 pages in-8° de remarques et d'observations philologiques de tous genres.

2. — *Le livre de Job;* Traduction sur l'hébreu et Commentaire, précédé d'un Essai sur le rythme chez les Juifs et suivi du cantique de Débora et Psaume CX, par M. l'abbé Le Hir, Professeur d'Écriture-Sainte, d'hébreu et de langues

orientales au séminaire de Saint-Sulpice; avec Introduction, par M. l'abbé Grandvaux, Professeur au séminaire Saint-Sulpice; Paris, Jouby et Roger, 1873, in-8°, pp. 427. — *Polybiblion,* mai 1873, t. IX, p. 253, 254, article de l'abbé *Paulin Martin. Le Monde,* 27 mai 1873, article de l'abbé *Davin. Revue catholique de Louvain,* 15 juin 1873, t. XXXV, p. 643. *Bibliographie catholique,* juillet 1873, t. XLVIII, p. 43-46, article signé, *Le Verdier. Le Correspondant,* 10 septembre 1873, t. XCII, p. 910-937, article de l'abbé *Lesmayoux. L'Univers* du 3 octobre 1873, article d'*Arthur Loth. Journal Asiatique,* juillet 1873, VIIe série, t. II, p. 35, 36, article de *M. Renan. Revue des sciences ecclésiastiques,* t. XXVII, p. 581-585; t. XXVIII, p. 173-177, 276-279, 442-448, articles signés, *Jude de Kernaeret.*

3. — *Les Psaumes traduits de l'hébreu en latin,* analysés et annotés en français, avec la Vulgate en regard et l'indication des différences entre les deux versions, par M. Le Hir, ancien professeur d'Écriture-Sainte et d'hébreu au séminaire de Saint-Sulpice, publiés par M. Grandvaux, Directeur au même séminaire; Paris, Poussielgue frères, 1876, in-12, pp. XXXIX-351. — *Le Contemporain,* 1er février 1876, t. XXVI, p. 367-369, article de M. Ernest *Vernhet. La Semaine religieuse de Paris,* 18 mars 1876, t. XLV, p. 455. 456. *L'Univers* du 20 octobre 1876, article signé, *Arthur Loth. Études religieuses,* février 1878, VIe série, t. I, p. 206-225, article du P. *Desjacques.*

4. — *Les Trois grands Prophètes, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel.* Analyses et Commentaires, avec traduction de l'hébreu en français des parties principales; par M. Le Hir, ancien professeur d'Écriture-Sainte et d'hébreu au séminaire de Saint-Sulpice; publiés par M. Grandvaux, Directeur au même séminaire; Paris, Poussielgue frères, 1876, in-12, pp. XXVI-409. — *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle,* 30 décembre 1876, p. 298, 299. *Le Français* du 26 mai 1877. *L'Univers* du 16 août 1877, article signé, *Arthur Loth. Polybiblion,* août 1877, t. XX, p. 103, 104. *Bibliographie catholique,* décembre 1877, t. LVI, p. 492, 493, article signé, *E. Pousset.*

5. — *Le Cantique des cantiques,* avec traduction spéciale sur l'hébreu et Commentaires, par M. l'abbé Le Hir, autrefois professeur d'Écriture-Sainte et d'hébreu au séminaire de Saint-Sulpice; précédé d'une Étude sur le vrai sens du *Cantique* par M. l'abbé Grandvaux, Directeur au même séminaire; Paris, Lethielleux, 1883, in-8°, pp. II-110. Autre *tirage* en 1890. Fait partie de *La Sainte Bible; texte de la Vulgate, traduction française en regard, avec Commentaires théologiques, moraux, philologiques, historiques,* etc., *rédigés d'après les meilleurs travaux anciens et contemporains,* publiée par le libraire Lethielleux. — *La Controverse et le Contemporain,* mars 1883, t. V, 328-334.

6. — *La Chaire de saint Marc.* Leçon inédite d'histoire ecclésiastique. Dans les *Études religieuses,* année 1870, IVe série, t. V, p. 672-688. Article non réimprimé dans les *Études bibliques.*

7. — *Résumé chronologique de la vie du Sauveur.* Présenté par M. Vigouroux aux lecteurs de *L'Université catholique,* antérieurement, « La Controverse et le Contemporain », revue mensuelle... numéros de mai et juin 1889, t. I, p. 6-27, 189-202.

8. — Parlant de « la variété des connaissances » de M. Le Hir et de « sa facilité à les communiquer », M. Grandvaux s'écrie : « Combien de travaux il a inspirés, dirigés, soutenus, complétés ou perfectionnés! Combien de plans présentés ou rectifiés! Combien de sources ou de guides indiqués, de corrections faites ou suggérées, de notes introduites, d'observations ajoutées! Souvent, les auteurs ne reconnaissaient plus leurs travaux, tant ils étaient améliorés et transformés » (*Études bibliques;* Introduction, p. XVII).

A. — Journal historique de ce qui s'est passé en Bretagne pendant les premières années de la Régence. Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice; *Manuscrits,* n. 624.

97. M. FRIZET

1795-1868

Antoine-Anthime Frizet naquit à Pernes, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Carpentras, le 27 avril 1795. Après avoir commencé ses premières études ecclésiastiques dans son pays natal, il les continua et les acheva sous la direction de M. Sollier, d'abord au collège d'Apt et ensuite au grand séminaire d'Avignon. Il reçut la tonsure le 2 avril 1808, n'ayant pas encore 13 ans révolus, et fut ordonné prêtre le 5 juin 1819. On le nomma alors vicaire à Courthézon, où il resta l'espace d'un an. Au mois d'octobre 1820, M. Sollier, son ancien supérieur, qui le considérait comme un de ses meilleurs élèves, le rappela au grand séminaire pour le charger d'un cours de théologie. Les sulpiciens ayant été appelés, en novembre 1823, à reprendre la direction du grand séminaire d'Avignon, M. Frizet demanda et obtint son agrégation à la Compagnie. Il se rendit à Paris pour faire sa Solitude (17 mai 1827), et au bout de trois mois, on le renvoya au séminaire d'Avignon, où il continua de professer la théologie, puis enseigna l'Écriture-Sainte jusqu'en 1839.

Sa santé s'étant alors affaiblie, il fit pendant quelque temps un cours de droit canonique, et fut chargé des cérémonies. Mais ses forces diminuant de plus en plus, on le déchargea de toute fonction : M. Frizet resta néanmoins au séminaire d'Avignon avec le titre de directeur, et continua jusqu'à sa mort d'y rendre d'importants services. Il mourut le 4 juin 1868, la veille du 49e anniversaire de son ordination sacerdotale.

L'abbé Joseph Constantin de Pernes a publié sur M. Frizet, son maître et son compatriote, une notice de 30 pages in-8°.

M. Frizet avait composé de nombreux cahiers sur la Théologie, l'Écriture-Sainte, la Liturgie. « Mais, dit son biographe, dans l'incendie qu'il fit de toutes ses œuvres, un peu avant de mourir, il n'y eut que ses cahiers d'Écriture-Sainte qui échappèrent aux flammes. Ses lettres, ses notes, ses sermons,

même celui sur le Ciel, qui avait ravi ses auditeurs, tant le débit et le fond en étaient remarquables, tout fut impitoyablement détruit par le feu, dans la crainte de s'attirer les éloges de la postérité ».

Il est cependant un travail assez considérable de M. Frizet, que l'on possède imprimé dans les *Œuvres* pastorales de Mgr Du Pont. Peu de temps après son arrivée à Avignon, le 25 décembre 1836, le prélat publia des Statuts diocésains, dans lesquels il prescrivit et organisa dans son diocèse la tenue régulière des Conférences ecclésiastiques, et chargea M. Frizet d'en rédiger le compte rendu, qui comprendrait toutes les matières qui y seraient traitées : Écriture-Sainte, Dogme, Morale, Liturgie.

M. Frizet accepta cette tâche, et s'en acquitta parfaitement pour les années 1837, 1838 et 1839; après chacune desquelles l'archevêque publia une lettre pastorale comprenant le compte rendu. Celui des conférences de 1837, publié dans la lettre pastorale du 25 mars 1838, a 35 pages in-4°. Celui des conférences de 1838 fut publié dans la lettre pastorale du 12 avril 1839 : il a 25 pages in-4°. Enfin, celui des conférences de 1839 fut publié dans la lettre pastorale du 1er novembre 1840; il a 90 pages in-4°. Mgr Du Pont fut transféré à l'archevêché de Bourges avant que le compte rendu des conférences de 1840 eût pu être publié.

Fort satisfait du travail de M. Frizet, Mgr Dupont ne pouvant le nommer chanoine honoraire de sa cathédrale, le fit membre de son Conseil archiépiscopal. En outre, dans un de ses voyages à Rome, il présenta les Comptes rendus des Conférences de son diocèse au Pape Grégoire XVI et lui en désigna l'auteur. Sa Sainteté en fit les plus grands éloges et n'en perdit pas le souvenir. En effet, quelques années après, M. Frizet ayant à son tour fait le voyage d'Italie, et s'étant prosterné devant Grégoire XVI avec une profonde humilité, « le Pape, dit l'abbé Constantin, le releva et le bénit avec amour. Alors, un colloque familier s'engagea entre le père et l'enfant. L'abbé Frizet, rassuré par les paroles bienveillantes du Pontife, lui protesta de son dévouement à l'Église et de

l'attachement du Clergé d'Avignon à la foi catholique. — *Il est admirable par ses œuvres et par sa science,* répondit le Pape, *et j'en ai une preuve devant mes yeux.* Cet éloge inattendu fit monter la rougeur au front du modeste sulpicien. Grégoire XVI s'en étant aperçu, lui dit : « N'en soyez pas surpris; j'ai lu les Comptes rendus de vos conférences ». Ces paroles prononcées avec une grande fermeté produisirent sur l'âme de M. Frizet l'effet d'un coup de foudre. Quelle déception ! Il était venu pour vénérer le Pape, et c'est lui qui était l'objet de ses affections et de ses louanges... »

La notice qu'on vient de lire n'est guère que la reproduction de celle que M. Redon, Vicaire général du diocèse d'Avignon, a bien voulu composer pour nous à la prière de M. Monier, Supérieur de la Maison Saint-Jean, à Paris, par l'intermédiaire duquel elle nous est heureusement parvenue.

98. M. TELLES DE LA POTERIE

1797-1868

François-Alphonse Telles de La Poterie naquit à Lisieux le 10 mars 1797. Ses parents, qui occupaient dans le pays un rang distingué, le firent élever sous leurs yeux par un précepteur. Il reçut une éducation très soignée, et afin de perfectionner son instruction, on lui fit suivre pendant quelques mois les cours de la Faculté des Lettres, à Caen. Le 16 octobre 1821, il entra au séminaire de Bayeux. Après ses cours de théologie et son ordination, il fut nommé suppléant du professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Caen, et bientôt professeur en titre de ce même cours. Précédemment, il avait soutenu devant la même Faculté ses thèses de doctorat ès lettres. Dans le même temps qu'il professait l'histoire, il remplissait aussi, au couvent de la Visitation, les fonctions d'aumônier.

Ayant donné en 1830 sa démission de professeur, il se retira dans sa famille et y resta jusqu'au 8 octobre 1833. Il fut alors admis à la Solitude, et dès le 18 septembre 1834, son noviciat

étant terminé, il exerça l'emploi d'économe au séminaire d'Issy. Sa santé le força de s'en démettre en 1845, et de se borner à des occupations moins fatigantes, mais utiles. Cependant, il fallut encore l'en décharger un an et demi environ avant sa mort. Il mourut au séminaire d'Issy le 16 septembre 1868.

1. — *De la Poésie sacrée chez les anciens Hébreux.* Cette thèse sera soutenue par Alphonse-François Telles de La Poterie, Licencié ès lettres, Étudiant en théologie au séminaire de Bayeux, le samedi 24 août 1822, à trois heures après-midi, dans une des salles de l'Université; Caen, de l'imprimerie de Chalopin fils, imprimeur de l'Académie, 1822, in-4°, pp. 22. La thèse est dédiée « A M. l'abbé de la Rue, Professeur d'Histoire et Doyen de la Faculté des Lettres de l'Académie de Caen, Chanoine honoraire de l'église cathédrale de Bayeux, Correspondant de l'Institut royal de France, Membre de la Société des Antiquaires de Londres, etc., etc., comme un faible hommage de reconnaissance et de respect ».

2. — *Theses philosophicæ :* Animam materiæ omninò expertem humanoque corpori superstitem esse; quas, pro obtinendo Doctoratùs gradu, struxit ac tueri conabitur Alphonsus Franciscus Telles de la Poterie, in Facultate Litterarum Licentiatus et Seminarii Bajocensis alumnus, die augusti 22ª 1822, hora tertia pomeridiana; Cadomi, ex typis Chalopin filii, Academiæ typographi, 1822, in-4°, pp. 12. Illustrissimo ac Reverendissimo D. D. Carolo Brault, Bajocensi Episcopo, grati animi et venerationis nunquàm non duraturæ testimonium.

A. — Cours de Rhétorique, d'Éloquence, de Philosophie. *Archives de la Solitude.*

99. M. VINCENT

1813-1869

Denis-Louis-Arsène Vincent, né à Privas (Ardèche), le 13 novembre 1813, fut admis à la Solitude en 1837, après qu'il

eut terminé son cours de théologie au grand séminaire de Viviers, où il était entré le 9 octobre 1830. En 1838, il alla professer la philosophie au séminaire de Bourges. De là, en 1843, on l'envoya professer le dogme au séminaire de Clermont. Enfin, il passa en 1852 au séminaire de Lyon, et il y enseigna la morale jusqu'à la fin de sa carrière. Il mourut subitement, frappé d'une attaque d'apoplexie, dans une rue de Lyon, le 5 janvier 1869 (V. *Semaine religieuse de Lyon,* janvier 1869, p. 142-144. *Semaine religieuse de Clermont,* janvier 1869, p. 531-535, art. signé, *L'abbé G. Chardon*).

1. — *Le pieux Ecclésiastique en voyage;* Lyon, Lambert-Gentot, 1854, in-18, pp. 372. — Manuel du pieux Ecclésiastique en voyage; nouvelle édition; Paris, Berche et Tralin, 1884, in-32, pp. 425. Permis d'imprimer de l'évêque de Coutances. Cette édition ne diffère de la précédente que par le titre. — *Le pieux Ecclésiastique en voyage ou en pèlerinage;* Tulle, imprimerie de J. Mazeyrie, sans date, in-32, pp. 413. On lit sur la couverture : « 5e édition, Paris, Roger et Chernoviz », et au verso du faux titre : « Tous droits réservés pour les additions et changements propres à cette édition ». *Imprimatur* de l'Évêque de Tulle. L'auteur de ces additions et changements est M. Charles Tardif, mort directeur au grand séminaire de Tulle.

2. — *Tractatus de verâ Religione,* ad usum Seminariorum, auctore A. V., Sacræ Theologiæ Professore; Parisiis, apud J. Leroux et Jouby, 1858, in-12, pp. IV-316. — *Bibliographie catholique,* juin 1860, t. XXIII, p. 506, 507, art. signé, *C. Poussin.*

A la page 49, l'auteur, exposant le système de l'indifférence dogmatique en matière de Religion, emprunte de confiance au cardinal Gousset (*Théologie dogmatique,* t. I, n. 484), qui le dit effectivement tiré de « L'Émile », un soi-disant passage de Rousseau, dont la paternité revient en fait à l'abbé de La Mennais. Celui-ci ayant aussi à exposer l'Indifférentisme, le fait d'une manière éloquente, sous forme de discours placé dans la bouche du système, ou plutôt de ceux qui le soutiennent, et il place des guillemets en marge,

comme cela se fait, en bonne typographie, quand on fait parler ou qu'on cite un tiers (*Essai sur l'Indifférence en matière de Religion;* seconde édition, Paris, 1818, t. I, p. 130, 131). Or, c'est ce texte ainsi guillemeté, mais sans aucun renvoi à l'*Émile,* que l'éminent théologien de Reims a pris pour une citation de Jean-Jacques! Nous avons connu plusieurs professeurs de dogme qui, pleins de la même confiance aveugle, ont ainsi donné à leurs élèves du La Mennais authentique pour du Rousseau; de même que, inversement, tel autre théologien de nos jours a longtemps cité comme étant de Lactance un beau passage de Cicéron, cité avec admiration par Lactance, qui dit lui-même l'avoir emprunté à l'Orateur romain. Cfr. Lactantius, *De vero Cultu,* Lib. VI, cap. 8; Cicero, *De Republica,* Lib. XIII, n. XVII.

3. — *Le Pieux Séminariste,* par un Directeur de séminaire; ouvrage approuvé par Son Éminence Monseigneur le cardinal de Bonald, Archevêque de Lyon; Paris, A. Jouby, 1859, in-12, pp. XII-412. — *Bibliographie catholique,* février 1860, t. XXIII, p. 159-161, art. signé, *J.-D. Vuillaume.*

4. — *Tractatus de verâ Ecclesiâ Christi,* ad usum Seminariorum; auctore A. V., Sacræ Theologiæ Professore; Parisiis, apud A. Jouby, 1862, in-12, pp. IV-371. — *Bibliographie catholique,* juin 1863, t. XXIX, p. 501-504.

5. — *De l'Œuvre des Vocations ecclésiastiques,* ou de l'Importance de procurer à l'Église de nouveaux et dignes ministres, par M. l'abbé Vincent, Directeur au grand séminaire de Saint-Irénée de Lyon; Lyon, Félix Girard, 1867, in-8°, pp. 100. — Seconde édition; Lyon, Félix Girard, 1867, in-12, pp. 124.

6. — *Compendium universæ theologiæ,* ad usum Seminariorum; auctore Vincent, Presbytero S^ti^ Sulpitii, sacræ Theologiæ in seminario S. Irenæi Professore; Lugduni et Parisiis, apud Felicem Girard, 1867-1869, 6 vol. in-12, pp. XII-596, 588, 621, 582, 598, 530. Les volumes ont paru dans cet ordre : t. I, V (1867); t. II, III, IV (1868); t. VI (1869). On imprimait le dernier volume quand la mort vint subitement frapper l'auteur. Il avait légué son ouvrage au grand séminaire de Cler-

mont-Ferrand, qui a donné les éditions suivantes (V. plus loin l'article *Thibaut*). — L'abbé Lenoir n'attendit pas la seconde édition pour enrichir de nombreux extraits celle qu'il donna de la Théologie morale de S. Alphonse de Liguori chez le libraire L. Vivès. On n'en compte pas moins de 5 dans le premier volume, 18 dans le deuxième et 56 dans le troisième.

A. — *Remarques sur l'*Histoire universelle de l'Église catholique, de l'abbé Rohrbacher. Elles sont au grand séminaire de Clermont.

100. M. JENKINS

1813-1869

La famille de M. Olivier-Laurent Jenkins était catholique et occupait un rang distingué dans l'État du Maryland. Il naquit à Baltimore le 17 juin 1813, et fit ses études classiques au collège Sainte-Marie de cette ville. Entré au mois de février 1825, il en sortit le 19 juillet 1831, muni des diplômes de bachelier et de maître ès arts. L'état ecclésiastique ne l'attirait pas encore. Il obtint alors une position importante dans une maison de banque, à Baltimore, et s'occupa d'affaires jusqu'au mois de janvier 1841. A cette date, il entra au séminaire de Baltimore, fut ordonné prêtre le 21 décembre 1844, et agrégé à la Compagnie en 1846. « Sa conduite jusque-là, dit la circulaire nécrologique, avait été telle, qu'on le jugea digne d'être admis dans la Compagnie sans le soumettre à d'autres épreuves ».

En même temps qu'il poursuivait le cours de ses études théologiques, M. Jenkins enseignait au collège Sainte-Marie. Il continua cet emploi après son ordination, jusqu'en 1848. Au mois d'octobre de cette année, le petit séminaire de Saint-Charles ayant été établi et ouvert, M. Jenkins en fut nommé supérieur, ou, comme on dit en Amérique, *Président*. Cependant, il le quitta au bout d'un an pour devenir président du collège Sainte-Marie, à Baltimore. Mais lorsque cet établissement fut supprimé, en 1852, M. Jenkins retourna au

petit séminaire de Saint-Charles, et jusqu'à sa mort, arrivée le 11 juillet 1869, il gouverna heureusement cette maison, qui lui doit, en très grande partie, le bien qu'elle a fait et continue de faire en répandant l'esprit ecclésiastique dans le clergé des États-Unis. L'histoire en est fort intéressante : elle a été écrite en abrégé par M. G.-E. Viger, prêtre de Saint-Sulpice, et imprimée en tête de : *Golden Jubilee of St. Charles' College, Near Ellicott City, Maryland ;* 1848-1898; Baltimore, John Murphy et Co, 1898, in-4°, p. 11-63. C'est également M. Viger qui, lors du centenaire du séminaire de Saint-Sulpice de Baltimore, en avait écrit l'histoire, laquelle sert de Préface au volume que nous avons cité bien des fois : *Memorial volume of the centenary of St. Mary's Seminary of St. Sulpice,* Baltimore, MD.; Baltimore, John Murphy et Co, 1891, in-8°, p. 1-36.

« M. Jenkins n'a rien publié, nous dit M. Viger, mais il a laissé les manuscrits suivants :

A. — Deux cahiers de *Lettres* (*Letter-Book*). Le premier, 1840-1858, de 57 pages in-4°, contient des lettres écrites en français au supérieur de Saint-Sulpice; d'autres en anglais, adressées soit à des membres de sa famille, soit à d'autres personnes. Le second cahier, 1849-1859, de 180 pages in-4°, reproduit des lettres qu'il avait eu occasion d'écrire en sa qualité de président du Collège de Sainte-Marie ou de celui de Saint-Charles. Ces lettres sont vraiment remarquables par la délicatesse et le tact avec lesquels il communique à ses correspondants des décisions plus ou moins pénibles; ou bien encore, il montre une sensibilité d'âme qui n'a d'égal que les sentiments purement chrétiens qui l'animent; le tout dans un style simple, naturel, correct, précis et de bon goût.

B. — *Souvenirs de voyage* (Daily memoranda of Our Trip), de 160 pages in-4°. Dans ce manuscrit, M. Jenkins décrit jour par jour les incidents d'un voyage qu'il fit en 1837 et 1838 en France et en Italie, en compagnie de son frère Louis. Ce voyage était un acte de charité fraternelle. Son frère, qu'il aimait tendrement, et dont les hautes qualités d'esprit et de cœur justifiaient pleinement l'attachement

qu'il avait pour lui, cherchait un remède à une maladie qui le minait sourdement. Ce journal, écrit avec goût et élégance, contient les impressions personnelles des voyageurs.

C. — Trois cahiers intitulés : a) *Journal de ma vie,* depuis mon entrée au séminaire, le 2 janvier 1841, jusqu'au 31 juillet 1842, 80 pages in-4°; b) *Journal de O.-L. Jenkins,* depuis le 1er août 1842 jusqu'au 17 février 1853; c) *Journal...* depuis le 22 février 1853 jusqu'au 17 août 1868, 68 pages in-4°. — Ce sont des notes écrites, jour par jour, de ce qui lui arrivait personnellement. C'est une photographie de sa vie extérieure, et parfois de ses sentiments intimes.

D. — Manuel de Littérature anglaise, soit en Angleterre, soit aux États-Unis (*Handbook of English et American Literature*), à peu près 200 pages in-folio. Dans son enseignement de la littérature anglaise, M. Jenkins avait eu occasion de déplorer les préjugés contre la religion catholique, dont les livres protestants sont remplis. Il regrettait surtout de voir que les manuels destinés à l'enseignement de la littérature donnaient une foule de fausses appréciations sur les ouvrages anglais. Ces réflexions l'amenèrent à préparer pour ses classes un cours épuré de ces erreurs. Plus tard, la pensée lui vint de rendre son œuvre permanente en imprimant son cours. Il avait revu son manuscrit, lorsque la mort l'appela à un repos bien mérité. Le manuscrit fut révisé de nouveau après sa mort, fut augmenté, et préparé pour l'impression. La première édition parut au mois de janvier 1876, pp. XXIII, 538, in-12, plus un questionnaire, pp. 25. La huitième édition, parue en 1894, contient pp. XXII-598, sans questionnaire. Dès la première édition, l'ouvrage de M. Jenkins fut bien reçu par le public. Un bon nombre d'écoles, *d'académies* et de collèges catholiques adoptèrent le *Handbook*. Les principales revues catholiques, le *Catholic World* aux États-Unis, et le *London Tablet,* en Angleterre, en firent une critique très favorable. M. Ragon a donné un compte rendu de la septième édition dans l'*Enseignement chrétien,* au mois de mars 1893.

Dans cette excellente notice bibliographique, M. Viger n'a

oublié qu'une chose : c'est de nous dire qu'il a été lui-même l'éditeur du *Manuel* de M. Jenkins.

1. — *The student's Handbook of British and American Literature, containing sketches Biographical and Critical of the Most Distinguished English Authors, from the Earliest Times to the present Day, With Selections from their Writings, And questions adapted to the use of schools;* By the Rev. O. L. Jenkins, A. M., priest of St Sulpice, Late President of St Charles' College, and formerly president of St Mary's College, Baltimore; edited by a Member of the same Society (G. E. Viger); Baltimore, published By John Murphy and Co.; New-York, Catholic publication Society; Philadelphia, Chaxton, Remsem and Halffelfinger, 1876, in-8°, pp. 564.

The student's Handbook of British and American Literature, With Selections from the Writings of the Most Distinguished Authors; By the Rev. O. L. Jenkins, A. M., Edited By a Member of the Society of St Sulpice; second edition, revised and Enlarged; Baltimore, John Murphy, 1880, in-8°, pp. 517.

The student's Handbook... Authors; By the Rev. O. L. Jenkins, A. M. S. S., Late President of St Charles' College, Ellicott city, Md.; Edited By Rev. G. E. Viger, A. M., S. S.; Eighth edition; Baltimore, published By John Murphy and Co., 1894, in-8°, pp. 598.

101. M. FABRIS

1811-1869

Joseph Fabris, né à Avignon le 6 mars 1811, entra en théologie au séminaire de cette ville le 15 octobre 1828. Son cours de théologie achevé, il professa diverses classes, tant au petit qu'au grand séminaire : dans cette dernière maison, il fut chargé du cours de philosophie et de physique. Entré à la Solitude le 17 octobre 1839, il en sortit en 1840 pour aller au séminaire d'Orléans comme économe et maître

des cérémonies, deux fonctions qu'il a exercées l'espace de 29 ans, en y ajoutant, par intervalle, les emplois de professeur de physique, d'histoire ecclésiastique, d'administration temporelle des paroisses, d'Écriture-Sainte. Il mourut à Orléans le 13 août 1869. — V. *Annales religieuses du diocèse d'Orléans*, numéro du 14 août 1869, p. 915 et suiv., article signé, *L'abbé F. Lagrange, vicaire-général.*

1. — *Les Cérémonies de la messe basse* exposées selon les rubriques du Missel romain, par M. Caron, Prêtre, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris; sixième édition, revue, corrigée et augmentée : 1° des Prières de la messe; 2° du texte des rubriques; 3° d'un grand nombre de décrets de la Sacrée Congrégation des Rites; 4° de deux tableaux synoptiques, l'un des cérémonies, et l'autre des rubriques de la Messe; par un Directeur de séminaire; avec l'approbation de S. É. le Cardinal Morlot, Archevêque de Paris; Paris, Leroux et Jouby, 1857, in-12, pp. XII-148. — Septième édition, revue... par un Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, A. Jouby, 1865, pp. VIII-158. — Huitième édition, revue, corrigée et augmentée 1°... 2°... 3°... 4° de trois tableaux synoptiques : l'un des cérémonies de la Messe, l'autre des rubriques du Missel, le troisième de l'encensement de l'autel; par un Prêtre de Saint-Sulpice (M. Lerosey); Paris, Jouby et Roger, 1873, in-12, pp. VIII-158. — Dixième édition, revue, corrigée et augmentée... par un des Directeurs du séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Roger et Chernoviz, 1884, in-12, pp. 136. — Onzième édition... Paris... 1888, in-12, pp. 151. — Douzième édition, revue... par un des Directeurs du séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Roger et Chernoviz, 1892, in-12, pp. 151. — *Bibliographie catholique*, décembre 1857, t. XVIII, p. 511. — *Études religieuses*... par des Pères de la Compagnie de Jésus, année 1866, 3e série, t. VIII, p. 418.

2. — *Pontificale Romanum*, Clementis VIII ac Urbani VIII jussu editum et à Benedicto XIV recognitum et castigatum juxtà recentiorem editionem romanam, ac demùm in commodiorem formam redactum; Parisiis, apud A. Jouby, 1859, in-12, pp. XI-596.

3. — *Compendium Rubricarum Breviarii et Missalis Romani;* Parisiis, A. Jouby et Roger, 1869, in-12, pp. 76.

102. M. RINCÉ

1836-1869

Louis-Marie Rincé, né le 26 juillet 1836, à Grand-Champ, arrondissement de Nantes, commença ses études au collège de Notre-Dame des Couëts, les continua à Guérande jusqu'en quatrième inclusivement, et les acheva au petit séminaire de Nantes. Il entra au séminaire de Philosophie en 1855; puis, en 1857, il se rendit à Paris pour y suivre les cours du séminaire de Saint-Sulpice. Après sa *Solitude* (1861-1862), il partit pour Baltimore, fut employé d'abord au séminaire de Saint-Charles, et n'en sortit qu'en 1869 pour aller au séminaire de Baltimore professer l'Écriture-Sainte. Cependant, sa santé l'avait obligé d'interrompre son séjour à Saint-Charles par une année de repos qu'il prit dans le Kentucky, et par un voyage en France. Il croyait ses forces suffisamment rétablies quand il repassa en Amérique; mais elles n'étaient pas proportionnées à son zèle, et un abondant vomissement de sang l'emporta le 8 octobre 1869.

1. — *John M. Costello,* or The Beauty of Virtue exemplified in an American Youth; Baltimore, John Murphy et Co; 1869, in-12, pp. x-204, avec portrait. — L'ouvrage a été traduit en allemand par le T. R. Joseph Rainer, Directeur du petit séminaire Saint-François, à Milvaukee, État du Wisconsin. Cette traduction a été publiée en 1869, la même année que l'ouvrage anglais, à Innsbruck, par le libraire Felician Rauch.

103. M. BILLAUDÈLE

1796-1869

Pierre-Louis Billaudèle était né le 20 novembre 1796, à Tourteron (Ardennes), diocèse de Reims. A 18 ans, il prit

'habit ecclésiastique. En 1818, quoiqu'il n'eût pas encore reçu le sacerdoce, il fut appelé à diriger le petit séminaire de Charleville, par M. Delvincourt, frère du jurisconsulte de ce nom. Il en sortit en 1824 pour entrer à la Solitude. Envoyé en 1825 à Clermont comme directeur de la maison des Philosophes, il fut bientôt nommé supérieur de cette Communauté, d'où il passa à la maison de Théologie pour professer le dogme (1834).

Il partit pour Montréal en 1837. D'abord, il professa la théologie aux jeunes ecclésiastiques qui étaient professeurs au collège. Trois ans après, il fut nommé Directeur du grand séminaire; il y resta jusqu'en 1846, époque à laquelle il fut nommé supérieur. Ensuite, il fut occupé à d'autres ministères pour lesquels il avait une aptitude spéciale, surtout aux Retraites. Il en prêcha aux collèges, aux Communautés religieuses, au clergé; et partout il produisit les plus vives et les plus salutaires impressions. En 1856, il fut autorisé à se démettre des fonctions de supérieur, ambition qu'il nourrissait depuis le jour où il avait été élu. Il mourut le 19 octobre 1869.

V. *Notice biographique de R^d Messire Pierre Billaudèle,* ancien Supérieur du séminaire de Saint-Sulpice et Vicaire général du diocèse de Montréal (par M. P. Rousseau, Prêtre de Saint-Sulpice); dans *L'Écho du Cabinet de Lecture paroissial,* numéros d'avril, mai, juin, juillet, août 1870.

1. — *Souvenir de la deuxième Retraite pastorale du diocèse de Montréal;* 1840; prêchée par M. Billaudèle; Montréal, imprimerie Perrault, in-18, pp. 8.

104. M. PINAULT

1793-1870

Alexis-Marin Pinault, né à Paris le 13 septembre 1793, tonsuré en 1823, entré au séminaire de Saint-Sulpice le 11 octobre 1824, ordonné prêtre en 1827, reçu à la Solitude en 1829, mourut le 12 mars 1870, au séminaire d'Issy, où s'était écoulée toute sa vie sulpicienne. Ce qu'il y fit, ce qu'il y fut,

ce qu'il avait été auparavant, tout cela nous le laisserons raconter au R. P. Baudrillart, prêtre de l'Oratoire, lequel, dans une page de son opuscule intitulé, *Les Normaliens dans l'Église* (V. *La Quinzaine* du 1er février 1895), a bien résumé un article du *Journal des Villes et des Campagnes* (numéro du 6 mai 1870), paru également dans *L'Aquitaine* du 16 avril 1870 (pag. 593-598) sous la signature *E. Bernard* (lisez *E. Vernhet,* aujourd'hui curé de la paroisse d'Ambert, et qui avait été confrère de M. Pinault à Issy).

« L'École normale n'a donné que deux prêtres à Saint-Sulpice et tous deux appartiennent à la promotion de 1813 : avec Alexandre Johanet, son camarade Alexis Pinault, un savant, un original et un saint. « Je n'ai que deux élèves, disait quelquefois Ampère, Pinault et Savart. » Professeur de mathématiques spéciales, maître de conférences à l'École normale, Pinault devait collaborer aux belles recherches de Savart sur l'Acoustique. Mais bientôt l'administration l'attira : il fut successivement censeur du collège royal de Limoges, et, quand il eut reçu le sacerdoce, proviseur du collège de Reims. Il paraît que la gent écolière, à la vue de ce nouveau venu, petit, contrefait, d'une figure plus qu'austère, ne demandait qu'à s'égayer; mais la main était rude, la parole énergique, la menace toujours suivie d'effet; maîtres et élèves apprenaient vite à leurs dépens que, si M. Pinault était dur envers lui-même, il ne se croyait pas tenu à de grands ménagements envers les transgresseurs du devoir. Le plus bel avenir universitaire attendait M. Pinault lorsqu'en 1824 il avait pris la résolution d'entrer au séminaire; proviseur d'un grand collège, il ne craignit pas d'interrompre une seconde fois sa carrière pour se consacrer, humble vicaire, au soulagement des malheureux d'une des plus pauvres paroisses de Paris, Saint-Étienne du Mont. Ce ne fut pourtant qu'en 1829 qu'il trouva sa voie définitive en se faisant sulpicien. Quarante années durant, il allait être, par ses vertus et par son esprit, l'âme du séminaire d'Issy. Travailleur infatigable, il dota la science d'un *Traité élémentaire de physique,* simple cahier de professeur, disait-il dans sa mo-

destie, œuvre supérieure en réalité, où les questions de hautes mathématiques et les théories les plus élevées étaient abordées avec une rare compétence. Sans une certaine dédicace à la Sainte-Vierge que l'auteur ne voulut jamais supprimer, ce livre était pris pour manuel à l'École polytechnique. « Mais faites donc un grand traité de physique et de mathématiques! disait un jour à M. Pinault l'un de ses confrères. Le bon Dieu vous aurait-il fait acquérir les connaissances que vous avez pour les laisser enfouies? Par ce travail, vous montreriez que l'Église n'est pas ennemie des sciences et que le clergé ne les néglige pas. — Ah! répondit-il, si on me l'ordonnait, j'obéirais. Mais rappelez-vous qu'un acte d'amour de Dieu vaut mieux et fait plus pour l'Église que toutes les sciences de la terre. » Cette parole explique la vie de M. Pinault. Du jour où il était venu à Saint-Sulpice, il n'avait plus voulu vivre que pour Dieu. « J'en reviens toujours à mon rabâchage, répétait-il souvent, *à mon rien de toutes choses*. Si on a une passion, quelle qu'elle soit, fût-elle légitime comme celle de l'étude, si ce n'est la passion de Dieu, on n'arrive jamais à la sainteté. » L'obéissance seule avait pu le déterminer à reprendre au profit des séminaristes l'enseignement qu'il avait donné jadis aux élèves de l'Université. « Je croyais, disait-il encore, n'y plus revenir jamais, et j'y ai été enfoncé à mon corps défendant. Qu'y a-t-il, en effet, qui me puisse attacher quand j'apprends que les trois angles d'un triangle valent deux droits? Qu'est-ce que cela dit à l'intelligence? A quoi cela m'avance-t-il?... Mais quand on me dit qu'il est venu un homme sur la terre et que cet homme est Dieu; ah bon! c'est autre chose. Cet homme est Dieu? Voyons-le; et après voyons ce qui s'ensuit. Voilà qui en vaut la peine. » Par un tour habilement donné à la conversation, il ramenait toujours les esprits aux choses qui l'occupaient lui-même uniquement : « Quelquefois, on m'aborde et on me dit : Bonjour, Père Pinault! il fait bien chaud aujourd'hui! A cela je n'ai rien à répondre; qu'est-ce que cela me fait?... Alors, j'en viens à un sujet sensé, et je réponds à mon tour en disant : Quels beaux enseignements dans la pa-

rabole de l'enfant prodigue! je la lisais ce matin... » Cette originalité d'expressions, cette pointe de paradoxe, ce sans-façon, ce franc parler qui n'était pas rare chez les sulpiciens d'autrefois, jusqu'à certaines excentricités, attiraient et retenaient les séminaristes autour de M. Pinault; c'était à qui soutiendrait de son bras les pas chancelants du vieillard, ou pousserait à travers les allées du parc la petite voiture où ses infirmités l'avaient relégué. Il supportait avec un admirable courage les pires souffrances et n'y trouvait pas un motif pour se dispenser des exercices de règle. Mais depuis longtemps il se plaignait, avec une aimable impatience, que « la mort l'eût oublié dans sa tournée ». En juin 1866, Mgr Darboy, visitant le séminaire, félicitait M. Pinault de la conservation de ses forces : « Ah! Monseigneur, lui répondit celui-ci, il y a soixante-treize ans que je fais antichambre, je trouve le temps bien long; aussi, quand le Père éternel voudra de moi, il peut me prendre; je suis prêt. — Tout le monde n'est pas de votre avis, répliqua l'Archevêque, et il y en a, je vous assure, qui consentiraient à faire antichambre plus longtemps encore. » Le 12 mars 1870, « le Père éternel » rappelait à Lui son serviteur M. Pinault; quatorze mois après, l'Archevêque, tombé sous les balles des insurgés parisiens, cessait à son tour « de faire antichambre ».

Cfr. *Bulletin trimestriel des anciens élèves de Saint-Sulpice;* 15 janvier 1897, p. 368-372.

1. — *Traité élémentaire de Physique,* par M. l'abbé Pinault, Professeur de physique au séminaire d'Issy, ancien maître de conférences à l'École Normale; Paris, Gaume frères, 1835, 2 in-8°, pp. VIII-359, 380. *L'Ami de la Religion,* 15 octobre 1835, t. LXXXVII, p. 112. — Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, Gaume frères, 1836, 2 in-8°, pp. VIII-359, 379. — Troisième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, Gaume frères, 1839, 2 in-8°, pp. VIII-384, 412. — Éléments de Physique, par M. l'abbé Pinault, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur de physique au séminaire d'Issy; quatrième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, Gaume frères, 1852, in-8°, pp. XIX-521. —

Compléments des *Éléments de Physique,* où sont traitées par des calculs ou des raisonnements mathématiques les questions qui n'ont pu être qu'indiquées dans les *Éléments;* par M. l'abbé Pinault, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur de Physique au séminaire d'Issy; Paris, Gaume frères, 1853, in-8°, pp. VIII-188.

2. — *Traité élémentaire de Mathématiques,* contenant l'Arithmétique, l'Algèbre, la Géométrie synthétique, la Trigonométrie, la Géométrie analytique, des notions de Calcul différentiel et Intégral, et un Précis du calcul des Probabilités; par M. l'abbé Pinault, Professeur de Physique au séminaire d'Issy, ancien Maître de Conférences à l'École Normale; Paris, Gaume frères, 1836, in-8°, pp. 466. — Traité élémentaire de Mathématiques, contenant... les trigonométries rectiligne et sphérique, la Géométrie analytique... Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, Gaume frères, 1841, in-8°, pp. XVI-486.

Éléments de Mathématiques, contenant l'Arithmétique, l'Algèbre, la Géométrie synthétique, et un abrégé de Trigonométrie; par M. l'abbé Pinault, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur de Physique au séminaire d'Issy; Troisième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, Gaume frères, 1846, in-8°, pp. XV-416. — Compléments de Mathématiques, contenant la Trigonométrie, la Géométrie analytique à deux et trois dimensions, les Calculs différentiel, intégral, etc., et le calcul des Probabilités; par M. l'abbé Pinault, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur de Physique au séminaire d'Issy; troisième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris, Gaume frères, 1847, in-8°, pp. VIII-399. « Je crois, dit Beuchot, que c'est par erreur que les mots IIIe édition ont été placés sur le titre de ce volume, destiné, dit l'auteur, à compléter la troisième édition de ses Éléments de mathématiques ». Mais Beuchot n'avait pas remarqué, ou avait oublié que les parties traitées dans les *Compléments* l'avaient été déjà dans les deux premières éditions du *Traité élémentaire de Mathématiques.*

105. M. FAILLON

1800-1870

Étienne-Michel Faillon naquit le 3 janvier 1800 à Tarascon, ville du diocèse d'Aix-en-Provence. Il fit ses études littéraires au collège de Tarascon et au lycée d'Avignon. Après avoir pendant quelque temps cherché sa voie, il fut tonsuré le 19 mai 1818, entra en philosophie au grand séminaire d'Aix le 16 octobre suivant, reçut les quatre Ordres mineurs le 27 mai 1820 et le sous-diaconat le 4 juin 1821, entra au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, le 16 octobre de la même année; fut ordonné diacre à la fin de 1822, et prêtre le 18 septembre 1824. Le 16 février 1825, il fut admis à la *Solitude*, et au mois de septembre suivant, envoyé à Lyon pour y professer le dogme aux *nouveaux*. Rappelé au séminaire de Paris en 1829, il fut pareillement chargé de l'enseignement du dogme, et en plus de la direction des catéchismes de la paroisse. En 1837, il devint Directeur de la Solitude, et c'est là qu'il acheva de préparer et de rédiger la *Vie de M. Olier*.

Au mois d'avril 1848, il lui fallut échanger la vie tranquille de bénédictin en cellule contre celle de visiteur. Il partit en effet, à cette époque, pour l'Amérique, et il visita nos établissements de Baltimore et de Montréal. En même temps, il recueillait les matériaux des cinq volumes qu'il publia plus tard, sous le titre de *Mémoires particuliers pour servir à l'histoire religieuse de l'Amérique du Nord*. La mort de M. de Courson, Supérieur de la Compagnie, l'ayant obligé de rentrer en France au mois de juillet 1850, M. Faillon reprit ses fonctions de Directeur de la Solitude, et se remit au travail comme avant son premier voyage en Amérique. Il en fit un second en 1854 pour terminer les affaires qu'il avait heureusement commencées dans le précédent, et revint en Europe vers la fin de 1855. Mais sa santé, fortement éprouvée en France, se trouvant beaucoup mieux du climat de Montréal, il y retourna pour la troisième fois au mois de no-

vembre 1857. Il dut cependant en partir pour venir prendre part à l'Assemblée des Assistants qui se tint aux vacances de 1862. Alors, les médecins jugeant le climat de Paris contraire à l'affection dartreuse dont souffrait M. Faillon, il se retira au séminaire d'Aix-en-Provence. Il y passa quatre ans, sans fonction, mais travaillant toujours à la composition de ses ouvrages.

Au mois de mars 1864, il arrivait à Rome pour y résider en qualité de procureur-général de la Compagnie auprès du Saint-Siège. Après un séjour de cinq ans, interrompu, pour divers motifs, par quelques voyages en France, il se fixa au séminaire de Paris, et c'est là qu'il finit ses jours, le 25 octobre 1870, pendant le blocus de Paris par les Prussiens. Son corps, déposé d'abord dans un des caveaux situés sous le chœur de l'église Saint-Sulpice, fut transporté à Issy le 10 mars 1871, et inhumé dans le cimetière attenant à la chapelle Notre-Dame de Lorette.

V. *L'Univers* du 29 octobre 1870, article signé, *H. Fisquet.* — *Le Conciliateur,* Journal de Tarascon, du 24-31 décembre 1870 : *Notice biographique sur M. l'abbé Faillon.* — *Notice sur M. Faillon,* prêtre de Saint-Sulpice, et auteur de la *Vie de M. Olier,* en tête de la 4e édition de la *Vie de M. Olier;* Paris, 1873, t. I, p. 1-17. — *Vie de M. Faillon,* Prêtre de Saint-Sulpice, par l'Auteur de la *Vie de M. Mollevault* (M. Gamon); Paris, 1877, in-12, pp. xii-480. — *M. Faillon, Prêtre de Saint-Sulpice;* Sa Vie et ses Œuvres (par M. Desmazures); Montréal, Bibliothèque paroissiale, 1879, in-4°, pp. v-345.

1. — *Vie de M. Démia,* Instituteur des Sœurs de Saint-Charles; suivie de l'Esprit de cet institut, et d'une Histoire abrégée de son premier patron, Saint Charles Borromée; avec approbation de Mgr l'Archevêque d'Amasie, Administrateur apostolique du diocèse de Lyon et Vienne, Pair de France; Lyon, chez M. P. Rusand, 1829, in-8° et in-12, pp. xxviii-511. Au verso du titre, on lit cette déclaration du libraire : « Pour me conformer aux intentions de l'Auteur, je déclare que le manuscrit de la *Vie de M. Démia,* etc., ne m'a été cédé qu'à la condition, par moi expressément ac-

ceptée, de n'en imprimer ni vendre aucun exemplaire qui ne porte l'inscription dédicatoire : *Mariæ in templo præsentatæ, infantium exemplari et magistræ, oblatum atque consecratum,* et de ne jamais aliéner cette propriété qu'avec la même charge pour l'acquéreur. *Rusand* ». — *Vie de M. Faillon;* Paris, 1877, in-12, p. 64-66. — *L'Ami de la Religion,* 3 octobre 1829, t. LXI, p. 241-243. — *Archives du Rhône,* t. X, p. 378.

2. — *Vie de M. de Lantages,* Prêtre de Saint-Sulpice, premier Supérieur du séminaire de Notre-Dame du Puy; Paris, Imprimerie d'Adrien Le Clere et Cie, 1830, in-8°, pp. xx-508. — A la page 397 commence un *Appendice* contenant des *Notices historiques sur quelques supérieurs et directeurs du séminaire de Notre-Dame du Puy.* Ce sont MM. : *Le Breton,* second supérieur, et ensuite curé de Saint-Georges; *Guyton,* troisième supérieur; *Bayle,* Directeur et professeur de morale; *Bardon,* directeur du séminaire de Saint-Sulpice, à Paris; *De La Chetardye,* directeur et professeur de morale, ensuite Curé de Saint-Sulpice, à Paris; *Le Feugueulx,* Directeur au séminaire du Puy, et ensuite curé de Saint-Georges; *Rouït,* Directeur au séminaire et curé de Saint-Georges; *Le Fèvre,* quatrième supérieur; *Mathias,* Directeur au séminaire; *Chaumeys,* cinquième supérieur; *Picart,* sixième supérieur; *Thomas-de-Chauvac,* septième supérieur; *Le Flo,* huitième supérieur. — *Vie de M. Faillon,* p. 66-68. *L'Ami de la Religion,* 16 octobre 1830, t. LXV, p. 509-512. — *Vie de M. de Lantages...* Lyon, Sauvignet, 1830, in-12. — Lyon, Perisse, 1833, in-12, pp. xxiv-453. Cette édition ne contient pas l'*Appendice* détaillé plus haut, quoique la *préface* (p. xi), conservée telle qu'elle a paru dans la première édition, annonce le contraire. — Paris, Poussielgue-Rusand, 1837, in-12. *Bibliographie catholique,* septembre 1841, t. I, p. 93. *Archives du Rhône,* t. XII, p. 70.

Vie de M. de Lantages, Catéchiste de Saint-Sulpice, puis Supérieur du séminaire du Puy; Paris, à la Bibliothèque des Catéchismes de Saint-Sulpice, 1830, in-18, pp. xxvi-250. — C'est un abrégé fait pour les Catéchismes de Saint-Sulpice :

l'Introduction a pour objet une Notice historique sur ces Catéchismes. — *Vie de M. Faillon,* p. 79.

3. — *Directoire des Associées du Catéchisme de Persévérance de Saint-Sulpice;* Paris, imprimerie d'Adrien Le Clere, 1830, in-18, pp. 160. — Tours, Mame, 1854, in-32, pp. 192. — Quatrième édition; Paris, Adrien Le Clere, 1856, in-32, pp. XVI-240. — Cinquième édition; Paris, Adrien Le Clere, 1865. in-32, pp. XVI-261.

4. — *Histoire des Catéchismes de Saint-Sulpice;* Paris, Gaume frères, 1831, in-12, pp. XXXVI-333. L'Avertissement contient le plan du grand ouvrage que M. Faillon se proposait de publier pour les Catéchismes de Saint-Sulpice. *Vie,* p. 79, 80. — L'Introduction, sur l'*Instruction chrétienne des enfants,* est reproduite presque en entier dans la *Méthode générale du Catéchisme, recueillie des ouvrages des catéchistes les plus célèbres,* par Mgr Dupanloup, in-8°.

5. — *Méthode de Saint-Sulpice dans la direction des Catéchismes;* Paris, Meyer, et Lyon, Perisse, 1832, in-12, pp. XVIII-420. Selon Mgr Dupanloup (*L'Œuvre par excellence, ou Entretiens sur le Catéchisme;* Paris, 1869, in-8°), « excellent livre » (p. 99), « grande prudence et expérience » (p. 100), « judicieux auteur » (p. 210). L'ouvrage de M. Faillon est cité presque à chaque page du livre de l'Évêque d'Orléans.

Méthode de Saint-Sulpice dans la direction des Catéchismes, avec des Plans d'instructions pour les divers Catéchismes; nouvelle édition (donnée par M. Icard); Paris, Lecoffre, 1856, in-12, pp. XII-417. — Troisième édition; Paris et Lyon, Lecoffre, 1874, in-12, pp. 404. — *L'Ami de la Religion,* 29 mars 1856, t. CLXXI, p. 793-796, article signé, *L'abbé Hugonin. Bibliographie catholique,* octobre 1856, t. XVI, p. 340, 341. *Vie de M. Faillon,* p. 80, 81.

6. — *Mort édifiante de Ladislas Grandremy,* décédé à l'âge de quinze ans, dans la maison de santé établie au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris; Paris, imprimerie de Poussielgue, 1832, in-18, pp. 36. — *Vie,* p. 84, 85.

7. — *Monuments de l'église de Sainte-Marthe à Ta-*

rascon, département des Bouches-du-Rhône, avec un Essai sur l'Apostolat de sainte Marthe et des autres Saints tutélaires de la Provence; Tarascon, Élisée Aubanel, 1835, in-8°, pp. 196 avec figures. — Imprimé aux frais de la Fabrique de Tarascon. — *Vie,* p. 87.

8. — *Vie de M. Olier,* Fondateur du séminaire de Saint-Sulpice; accompagnée de Notices sur un grand nombre de personnages contemporains; Paris, Poussielgue-Rusand, 1841, 2 in-8°, pp. LXVI-643, XIV-603. — *Vie de M. Faillon,* p. 89-92, 100-108. — *L'Ami de la Religion,* 13 mai 1841, t, CIX, p. 322-326, et 20 juillet 1841, t. CX, p. 133-138. — *Journal des Villes et des Campagnes,* mercredi 22 septembre 1841, article de l'abbé Dassance. — *La Quotidienne,* jeudi 2 septembre 1841. — *Bibliographie catholique,* 3 septembre 1841, t. I, p. 83-85. — *L'Université catholique;* Recueil religieux, scientifique et littéraire; août 1841, t. XII, p. 154-161, 304-310, article signé, *Daniélo.* — *L'Univers,* août 1841, n°s 660 et 666, articles signés, *L'abbé G**.* — *L'Union catholique,* article signé, *L. Delacouture.*

Vie de M. Olier, Fondateur du séminaire de Saint-Sulpice; Extraite de sa nouvelle *Vie;* Paris, Poussielgue-Rusand, 1843, in-12, pp. XXIV-476. — *L'Ami de la Religion,* 27 juillet 1843, t. CXVIII, p. 177-181. — *Bibliographie catholique,* juillet 1843, t. III, p. 48. — Abrégé de la vie de M. Olier, Fondateur du séminaire de Saint-Sulpice et de la colonie de Montréal, en Canada; Villemarie, 1866, in-12.

Vie de M. Olier... seconde édition; Paris, Ve Poussielgue-Rusand, 1853, 2 in-8°, pp. LXIV-586, XIV-668. — Vie de M. Olier, Fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, par M. Faillon, prêtre de Saint-Sulpice; quatrième édition, revue et considérablement augmentée par l'Auteur; Paris, Poussielgue frères, F. Wattelier et Cie, 1873, 3 vol. in-8°, pp. XLVIII-487, XI-616, VIII-658. — *Vie de M. Faillon,* p. 328-335, 459, 460. « L'impression, commencée au mois de juin 1870, fut interrompue dès que les malheureux événements de la guerre eurent livré l'Alsace aux Allemands (l'ouvrage s'imprimait à Colmar); et on ne put la reprendre qu'au mois d'août 1871, près d'un

an après la mort de M. Faillon. Heureusement, l'auteur avait terminé son travail, et, sauf deux ou trois questions accessoires qu'il se proposait de traiter plus à fond dans des appendices, il n'avait pas dessein d'y rien ajouter » (*Vie*, p. 460). M. Gamon ne nous dit pas que c'est lui qui surveilla l'impression, corrigea les épreuves, ajouta quelques notes, rédigea la table, et fit la *Notice sur M. Faillon* placée au commencement du premier volume, p. 1-17. — *L'Univers* du lundi 29 décembre 1873, article signé, *L.-C. de Lucheux*. — *L'Union* du 3 janvier 1874, article signé, *L'abbé O. Juresby*. — *Le Monde* du 26 février 1874, article de *L. Hello*. — *Journal officiel* du 26 avril 1874, article de *M. Édouard de Barthélemy*. — *Revue des Questions historiques*, juillet 1874, t. XVI, p. 334, 335, article de Dom *Fr. Plaine*. — *Bibliographie catholique*, août 1874, t. L, p. 157-160, article signé, *V. Postel*. — *Polybiblion*, septembre 1874, t. XII, p. 161-164, article signé, *Ernest Allain*.

La *Vie de M. Olier* a été traduite en anglais : — *The Life of M. Olier, founder of the Seminary of S. Sulpice*, by Edward Healy Thompson, M. A.; London, Burns and Lambert, 1861, in-12, pp. XVI-440. Reproduction en vingt-quatre chapitres de la seconde édition parue en 1853.

Elle a été aussi traduite en italien : — Vita di Giovanni Olier, fondatore del Seminario di San Sulpizio di Parigi, con notizie in gran numero di altri celebri uomini dé suoi tempi; tradotta dal Francese da Paolo Capello, Prete Torinese; Torino, Biblioteca Ecclesiastica Editrice, 1858, Tip. Luigi Ferrando, 2 vol. in-8°, pp. 284, 350. — Le traducteur a omis tous les renvois et toutes les notes qui sont à la fin de chaque livre, sauf celle qui concerne la translation de la Sainte Maison de Lorette, à la fin du livre 1er.

Le Pasteur modèle, ou le salut des peuples; Aix, Noyer, 1849, in-12, pp. XX-135. Extrait de la *Vie de M. Olier*.

Handbucher fur das priesterliche Leben, herausgegeben von mehreren geislichen, redigirt von J. Holzwarth, pfarrcurat; Funfter Theil : Olier, der Stifter von St Sulpiz; Sein Leben und Wirken, Nach dem Franzosischen bearbeitet von

M. Clericus; Schaffhausen, Berlag der Fr. Hurter'schen Buchhandlung, 1861, in-12, pp. XI-354. — A la fin de sa préface (p. VIII), l'auteur confesse avoir pris pour « base » de sa rédaction « le grand travail français » de M. Faillon (seconde édition, 1853, 2 vol. in-8°); ouvrage dont il fait l'éloge, comme aussi du fondateur de Saint-Sulpice et de la Société par lui établie, laquelle, dit-il, « exerce de nos jours une action si comblée des bénédictions divines ». L'ouvrage se compose de 28 chapitres comprenant toute la vie de M. Olier, et d'un Appendice sur les PP. de Bérulle, de Condren, Jean Eudes, Adrien Bourdoise et Bernard, dit le pauvre prêtre. Souvent, l'auteur emprunte à M. Faillon des phrases entières qu'il se borne à traduire en allemand.

9. — *Monuments inédits sur l'Apostolat de Sainte Marie-Madeleine en Provence,* et sur les autres Apôtres de cette contrée, saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe, et les saintes Maries Jacobé et Salomé; par l'auteur de la dernière *Vie de M. Olier;* publié par M. l'abbé Migne; Paris, 1848, 2 in-8°, col. XLVIII-1560, 1668. — Tome I : *Première partie :* Unité de personne de sainte Madeleine, Marie de Béthanie et la Pécheresse dont parle saint Luc. *Deuxième partie :* Preuves de l'Apostolat de sainte Madeleine et des autres fondateurs de la foi en Provence. — Tome II : *Première partie :* Examen critique des *Vies* des saints Apôtres de la Provence que nous possédons aujourd'hui. *Deuxième partie :* Texte des *Vies* des saints Apôtres de la Provence. *Troisième partie :* Monuments relatifs à l'histoire du Culte des saints Apôtres de la Provence. — *Vie de M. Faillon,* p. 132-142. — *L'Ami de la Religion,* 17 avril 1849, t. CLXI, p. 150-154, article de M. Paulin Du Chesne. — *Correspondance de Rome,* n° 13, p. 111. — *Le Correspondant,* 10 octobre 1849, t. XXV, p. 60-64, article de D. Pitra. — *Bibliographie catholique,* janvier et mars 1849, t. VIII, 326-329, 417-420. Il fut répondu au premier article par un anonyme (qui pourrait bien être M. Faillon) dans *L'Ami de la Religion* du 28 mars 1850, t. CXLVI, p. 614-620.

Pour indiquer les livres qui ont emprunté à M. Faillon ou

qui l'ont attaqué, il faudrait faire la bibliographie à peu près de tout ce qui a été publié depuis 1848 sur la question toujours débattue de l'Apostolicité des églises de France. Nous nous bornerons à citer deux ouvrages, assez éloignés l'un de l'autre par la date, où M. Faillon est plus particulièrement pris à partie, et deux réponses faites au second de ces ouvrages. — 1. *Origines chrétiennes de la Gaule; Lettres au R. P. Dom Paul Piolin,* religieux bénédictin de la Congrégation de France, à Solesmes, en réponse aux objections contre l'introduction du Christianisme dans les Gaules aux deuxième et troisième siècles; précédées de *Lettres sur la nécessité d'un examen de l'ouvrage intitulé :* « Monuments inédits sur l'Apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence »; Paris, Julien, Lanier et Cie, 1855, in-8°, pp. 328. Voici ce que D. Guéranger, abbé de Solesmes, écrivait à M. Faillon au sujet de cet ouvrage : « Les *Lettres* dont vous me parlez ont pour auteur M. le Comte d'Ozonville, gentilhomme Lavallois, gendre de Mgr de Hercé, évêque de Nantes. C'était un homme sincèrement pieux, mais l'un des esprits les plus faux qu'il fût possible de rencontrer. Il conçut l'idée de ces *Letires* à l'occasion du 1er volume de l'*Histoire de l'église du Mans* par D. Piolin, qui avait adopté votre thèse sur la mission des premiers apôtres des Gaules, et qui s'étayait de votre autorité. M. d'Ozonville est mort peu après avoir publié son pamphlet, auquel D. Piolin ne répondit pas ». — 2. *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule,* par l'abbé L. Duchesne, membre de l'Institut; Paris, Thorin, 1894, in-8°, pp. 356. Le chapitre X, *La légende de sainte Marie-Madeleine* (p. 310-344), avait paru dans le tome V des *Annales du Midi* et en brochure à part (Toulouse, Éd. Privat, 1893, in-8°, pp. 35). L'abbé Bellet — en collaboration avec les abbés U. Chevalier et F. Vernet — y a répondu dans *Les Origines de l'église de France et les « Fastes épiscopaux »* (Paris, Picard, 1896, in-8°, pp. xv-275). C'est le tirage à part d'articles publiés d'abord dans *L'Université catholique* (voir surtout, juillet 1895, p. 430-454; août 1895, p. 506-552). M. Duchesne y répliqua en rendant compte de la brochure

dans le *Bulletin critique* du 5 mars 1896. Une seconde édition de celle-ci, considérablement augmentée, a paru en 1898; Paris, Picard, in-8°, pp. XXVII-422. — *Réponse à l'écrit de M. Duchesne intitulé* : « La légende de sainte Marie-Madeleine »; par l'abbé Béguin, aumônier de l'Hospice de Brignoles; dans *L'Univers* des 28 octobre, 4 et 11 novembre 1895, 12 et 20 janvier, 10 et 21 février 1896.

10. — *Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de l'église de l'Amérique du Nord;* tomes I et II; Paris, Ve Poussielgue-Rusand, sans date (1853), pp. LXXVI-406, XI-519. Outre l'*Avertissement* et l'*Introduction* générale à tout l'ouvrage, ces deux volumes contiennent la *Vie de la sœur Bourgeoys.* — *Bibliographie catholique,* octobre 1854, t. XIV, p. 185-188, article de M. J. Chantrel.

Mémoires particuliers... tome III (formant deux volumes) : *Vie de Mademoiselle Mance, et Histoire de l'Hôtel-Dieu de Villemarie en Canada;* Paris, Ve Poussielgue-Rusand, et Perisse frères, 1854, 2 in-8°, pp. LXXXIV-271, VI-353. — *Bibliographie catholique,* décembre 1855, t. XV, p. 286-288, article de M. J. Chantrel.

Mémoires particuliers... tome IV : *Vie de Mme d'Youville,* fondatrice des Sœurs de la Charité de Villemarie dans l'Ile de Montréal en Canada; Villemarie, chez les Sœurs de la Charité, Hôpital général, 1852, in-8°, pp. XXIX-491. Quoique le quatrième — en réalité le cinquième et dernier de l'ouvrage, ce volume est pourtant celui qui a paru le premier. — *Le Correspondant* du 25 avril 1854, t. XXXIV, p. 65-83, article de M. C. de Laroche-Héron, intitulé : *La Ville de Marie* (Villemarie) *en Canada :* Histoire des Institutions religieuses et des Œuvres de charité de cette ville, d'après l'abbé Faillon.

La *Vie de Mademoiselle Mance* a servi de guide et de matériaux à l'ouvrage suivant : « Vie de Mademoiselle Mance, et commencements de la colonie de Montréal, par Adrien Leblond »; Montréal, Cadieux et Derome, 1883, in-8°, pp. 240. *Bibliographie catholique,* août 1884, t. LXX, p. 171, article signé, *Ch. Denieul.*

Vie de M. Faillon, p. 190-194.

11. — *L'Héroïne chrétienne du Canada*, ou Vie de Mademoiselle Le Ber; Villemarie, chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, 1860, in-8°, pp. 404. — *Vie de M. Faillon*, p. 236-240.

12. — *Histoire de la Colonie française en Canada*; Villemarie, Bibliothèque paroissiale, 1865, 1866, 3 vol. in-4°, pp. XVI-XXIII-551, XXIV-568, XXIII-548. Cet ouvrage parut d'abord dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial*, revue mensuelle publiée à Montréal, à partir de 1859; mais les volumes in-4° ont été imprimés à Paris par les presses de Poupart-Davyl. La Carte et les plans manquent à beaucoup d'exemplaires. Cette histoire ne s'étend pas au delà de l'année 1675 : mais M. Faillon avait réuni des matériaux pour pousser son récit jusqu'au moment de la conquête de l'île par les Anglais, en 1760. — *Vie de M. Faillon*, p. 224-226, 293-296. — *La Revue Canadienne*, t. II, p. 627-631. — *Bibliographie catholique*, novembre 1865, t. XXXIV, p. 404-411; septembre 1866, t. XXXVI, p. 214-218, articles de M. Georges Gandy.

L'*Histoire de la Colonie française au Canada* a été récemment très critiquée dans *Les Jésuites de la Nouvelle-France au XVIIe siècle, d'après des documents inédits*, par le P. de Rochemonteix, de la Compagnie de Jésus; Paris, Letouzey et Ané, 1895, 3 vol. in-8°. Selon l'auteur de cet ouvrage, M. Faillon est un « historien habitué aux assertions gratuites » (t. II, p. 194), et chez qui « les inexactitudes de détail ne sont pas rares » (t. II, p. 196); c'est un historien se permettant des « insinuations injustes » (t. II, p. 195), et d'ailleurs « empêché d'être véridique » par « des motifs que le respect oblige de taire, mais que le lecteur devinera facilement » (t. II, p. 191). Nous ne discuterons pas ces accusations, pas plus que nous n'avons discuté celles dont M. de Queylus est l'objet de la part du même écrivain, bien que nous ayons un mémoire amplement justificatif de sa conduite. Nous n'examinerons pas non plus si les sulpiciens du Canada ont témoigné leur reconnaissance pour une hospitalité reçue

des PP. Jésuites en se livrant, dans le récit d'un de leurs voyages, au « plaisir de se louer eux-mêmes en prêtant aux autres des actes d'un ridicule achevé et de pure invention » (t. I, p. 440, et pour la seconde fois, t. II, p. 362). Encore moins rechercherons-nous quelle est la valeur historique d'un « Mémoire sulpicien *inédit* » sur lequel, ou plutôt contre lequel le P. de Rochemonteix revient à deux reprises différentes (t. II, p. 402, et t. III, p. 389, 390); ni si dans les « Remarques » également « *manuscrites* » de M. Faillon « sur la bulle de Mgr de Laval », il y a des choses « du plus haut comique et qui dispensent de toute réflexion » (t. II, p. 193) : *Remarques* et *Mémoire* que le critique avoue avoir découverts parmi les papiers de M. Faillon, lesquels lui ont été communiqués « *avec toute la charité possible* », s'il nous est permis de nous servir des expressions que le Révérend Père emploie et souligne en parlant (t. II, p. 362) de l'hospitalité exercée envers les nôtres par ses confrères du Canada; manuscrits, par conséquent, dont il doit la connaissance uniquement à la libéralité peu commune avec laquelle Saint-Sulpice ouvre aux étrangers ses archives et sa bibliothèque. C'est là, il est vrai, une manière spéciale de se montrer délicat et reconnaissant envers ceux qui vous obligent; mais c'est un acte qui, évidemment, était nécessaire. Quoi de plus pernicieux, en effet, qu'une erreur — nous passons le mot, afin d'être libéral — qu'une erreur *manuscrite* et *inédite*, enfouie dans un tas de notes où personne ne fût allé la chercher; et ne fallait-il pas détromper le public sur certaines assertions que le public eût à jamais *ignorées*, si on ne l'avait pas détrompé? Non, nous ne ferons rien de tout cela : nous dirons un mot seulement.

Que M. Faillon se soit quelquefois trompé, il n'y aurait là rien de bien étonnant : quel est l'historien, quel est l'auteur de plusieurs volumes considérables qui n'a jamais failli? Qu'il ait même eu ses préjugés, c'est encore possible : quel est l'homme — à l'exception du P. de Rochemonteix — qui en est totalement exempt; et qui, surtout s'il appartient à un corps, ne soit naturellement porté à croire les dires de ses

confrères plutôt que les témoignages des étrangers? Ce que, néanmoins, nous pouvons affirmer avec certitude, c'est que, par un sentiment de délicatesse dont il y aurait peut-être quelque justice à lui tenir quelque compte, M. Faillon s'est plusieurs fois abstenu de révéler certains faits, de produire certains documents dont la publication eût été désagréable à une illustre Société. Ces documents, il les avait découverts dans des dépôts publics que nous pourrions nommer, et où le P. de Rochemonteix a dû certainement les rencontrer à son tour, M. Faillon laissant ou restituant fidèlement aux archives ce qu'il y trouvait ou ce qu'il leur empruntait, même quand les pièces étaient de nature à lui déplaire; et n'étant pas de ceux qui, par exemple, useraient de la confiance qu'ils ont sollicitée pour faire disparaître le *Journal inédit* du cardinal de Bernis, ainsi qu'une copie de ses *Mémoires,* dans un lieu et dans un temps où l'on pouvait croire que par là, on rendait la publication de ceux-ci à jamais impossible. Publier aujourd'hui ces documents serait chose facile et faire, nous dit-on, acte de légitime défense : ce serait du moins faire des torts, s'il y en a eu de part et d'autre, une répartition plus exacte. Mais que le P. de Rochemonteix se rassure : quelque légitimes qu'elles puissent être, les représailles ne sont pas dans nos usages. A quoi, d'ailleurs, cela servirait-il? Ne savons-nous pas que, pour certains critiques, c'est un axiome, que toute assertion qui contredit certaines traditions reçues, doit être, avant tout examen et quelles que soient les autorités sur lesquelles elle s'appuie, rejetée comme contraire à la vérité historique, et comme inspirée par la plus haineuse passion?

On ne saurait toutefois — nous l'espérons du moins — nous blâmer de faire connaître les dispositions et les actes du Supérieur de Saint-Sulpice, et les sentiments qu'il inspirait aux membres de la Compagnie dans ces circonstances délicates.

En 1695, M. Tronson écrivait à M. de Belmont, supérieur du séminaire de Montréal : — « Il faut faire ce que vous pourrez pour empêcher que la concurrence des missions ne cause de la jalousie. Travaillez au moins de votre part à n'en

point donner de sujet, vous mêlant seulement de la vôtre sans trouver à redire à ce que font les autres, et sans jamais blâmer leur conduite, leurs règles, leurs maximes, ni les choses qu'ils font. Chacun a ses vues; tous croient bien faire; si quelqu'un se trompe, ce n'est pas à nous à en juger : *Unusquisque onus suum portabit.* — Vous avez raison de dire qu'il faut une vertu héroïque pour bien vivre avec des gens à qui on fait toujours des grâces et qui n'en font jamais; qui prennent pour devoir la déférence et le service qu'on leur rend; qui humilient dans les occasions leurs rivaux et prennent toujours le dessus; qui sont hardis, entreprenants, et tirent avantage de la patience et de la discrétion dont on use à leur égard; qui, par les louanges qu'ils se donnent mutuellement les uns aux autres, par leurs visites et par d'autres voies, se rendent maîtres, etc. Mais de qui peut-on attendre cette vertu héroïque, sinon de ceux qui, ayant quitté leur pays, abandonné leurs proches, passé les mers pour se consacrer eux-mêmes avec tous leurs biens au service de Notre-Seigneur, font profession particulière de suivre ses maximes et d'être ses disciples? Ce serait y renoncer, que de s'en dispenser sous prétexte que cela est difficile à la nature; que l'amour-propre en souffre, et qu'il se faut faire trop de violence. Consultez, non pas vos préventions ou ce que les autres disent, mais les règles de l'Évangile et ce que Notre-Seigneur enseigna à ses disciples; et vous verrez mieux dans cela, que dans tous les conseils que je pourrais vous donner, ce que vous avez à faire dans l'état pénible et humiliant où vous vous trouvez. Les démarches généreuses et édifiantes que vous avez faites jusqu'à présent vous doivent encourager pour ne pas demeurer au milieu de la course : *adhùc grandis tibi restat via;* et vous avez besoin, dans la voie difficile où Dieu vous conduit, de courage et de force, *ut possis pervenire ad montem Dei Horeb* » (*Correspondance de M. Tronson*, t. XIV, f. 116).

De son côté, M. Tronson donnait l'exemple de la magnanimité. Quelques mois après la lettre que nous venons de citer, le 15 mars 1696, il écrivait au P. Vaillant, supérieur

des jésuites de Villemarie : — « Mon Révérend Père; J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait la grâce de m'écrire, du 30 octobre dernier. Elle est si obligeante et si honnête, que je ne puis différer à vous en témoigner ma reconnaissance. Ce que j'ai fait, et de vive voix et par écrit, auprès de Mgr l'évêque de Québec, est un effet de mon attachement à votre Compagnie, et de l'estime particulière que j'ai toujours eue de ce qui s'y fait. La Congrégation que vous avez établie à Villemarie, et dont il avait suspendu l'exercice, m'a donné une belle occasion de faire paraître sur cela les sentiments de mon cœur, et je l'ai embrassée avec d'autant plus de joie que j'ai cru contribuer par là à faire honorer la Très Sainte-Vierge, qui acquerra tous les jours sous votre direction de nouveaux serviteurs. J'espère que vous trouverez M. Dollier et nos Messieurs dans les mêmes sentiments à votre égard, et qu'ils vous donneront lieu par leur conduite d'avoir pour eux les mêmes bontés que les RR. PP. Dablon et Bruyas leur ont toujours témoignées; et qui, par le passé, ont entretenu entre eux une si grande union. C'est la grâce que je vous demande instamment, avec celle de me croire, mon Très Révérend Père, votre très humble et très obéissant serviteur. L. Tronson».

Au reste, même en Canada, l'ouvrage du P. de Rochemonteix est jugé avec sévérité par les érudits, et en des termes que nous osons à peine rapporter : nous en citons seulement une partie. « Le P. de Rochemonteix, jésuite, réclame pour les Jésuites l'honneur d'avoir été les premiers évangélizateurs de cette partie de l'Amérique (l'Acadie); cela se conçoit, mais il le fait avec une âpreté si choquante — et c'est le ton général de son ouvrage — qu'il donne à ses lecteurs l'envie de contester ce mérite. Quand on lit ses prédécesseurs en histoire, le P. de Charlevoix, le P. Martin, on se sent en si aimable compagnie, avec des esprits si bienveillants, qu'on est tout disposé à adopter leurs opinions. C'est tout le contraire avec le P. de Rochemonteix. Il faut prendre sur soi pour ne pas devenir jésuitophobe. C'est le cas de répéter le proverbe : *Gardez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis*. Les Jésuites ne pouvaient redouter

un plus malhabile avocat, plus funeste qu'un ennemi. — Il est étonnant que le P. de Rochemonteix, dans ses trois volumes : *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle,* n'ait pas réfuté les accusations de M. Parkman. Il ne semble avoir vu que les éloges que cet écrivain a faits des Jésuites, et se contente de les citer. M. Parkman était cependant le plus redoutable adversaire qu'il eût à combattre. Ses savants ouvrages font autorité et sont populaires dans toute l'Amérique-Nord et en Angleterre... Au lieu de rétablir la vérité historique sur les points où elle est le plus contestée, et là où elle est discutée chaque jour, comme parmi les milliers de lecteurs de M. Parkman, le P. de Rochemonteix a perdu son temps à relever une multitude d'imperfections ou d'erreurs de détail dans des ouvrages français ou canadiens, dont la plupart sont à peine lus, et dont les lecteurs anglais ne connaissent pas même les titres, ni les noms d'auteurs. Je ne veux rien dire des violences de langage qui déparent l'ouvrage du P. de Rochemonteix, d'ailleurs riche de renseignements nouveaux. On a dit, non sans raison, qu'il est écrit en style de pédagogue, et qui plus est, de pédagogue malingre qui a toujours la férule à la main, frappant à droite et à gauche pour les moindres vétilles... » (*Les Sulpiciens et les Prêtres des Missions-Étrangères en Acadie,* par l'abbé H.-R. Casgrain, Docteur ès lettres, Professeur d'histoire à l'Université Laval de Québec, lauréat de l'Académie française ; Québec, 1897, in-8°, p. 40, 144, 145). — Plus loin, le même auteur écrit encore : « Après tout ce que nous avons dit sur la mission de Pentagoët ou Panaouské, où l'on a vu Mgr de Laval envoyer l'abbé Thury pour en faire la fondation dès l'année 1687, on est étonné de lire dans le P. de Rochemonteix, vol. III, p. 437, que ce fut « le P. Vincent Bigot qui fonda en 1694 la mission de Pentagoët ». Pour me servir d'une expression du P. de Rochemonteix lui-même, c'est là de la pure fantaisie. Quand on le prend de si haut que le fait ce bon père, il n'est pas permis de donner de si hautes marques d'ignorance, *pour ne pas dire plus* » (Les mots soulignés le sont par l'auteur cité, p. 243).

Le troisième volume de l'*Histoire de la Colonie française,* qui traite en grande partie de l'ancien régime de la colonie, a vraisemblablement donné l'idée de l'ouvrage paru à Boston en 1874, et intitulé, *L'ancien régime au Canada.* L'auteur, M. Francis Parkman, reproduit la plus grande partie des documents mis au jour par M. Faillon.

13. — *Vie intérieure de la Très Sainte-Vierge,* ouvrage recueilli des écrits de M. Olier, fondateur de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Rome, de l'imprimerie de Salviucci, 1866, 2 vol. gr. in-8°, pp. XXVI-436, XXII-531. L'ouvrage est revêtu de l'*imprimatur* du Maître du Sacré Palais, et en outre des approbations du R. P. Pierre Semenenko, de Monseigneur Baillès, ancien évêque de Luçon, et de Son Éminence le cardinal Villecourt, ancien évêque de La Rochelle, tous trois membres de la S. Congrégation de l'Index. — Pour répondre à quelques objections faites contre cet ouvrage par les censeurs romains, M. Faillon fit imprimer — à Rome, où il était alors — mais ne publia pas un *Appendix, De quibusdam difficultatibus minoris momenti à RR. censoribus Olerio objectis;* in-4° de 58 pages, signé : *Stephanus Mich.* FAILLON, *presbyter Congreg. S. Sulpitii,* Operis editor. — Franzelin, *Tractatus de Verbo incarnato;* Romæ, 1869, in-8°, pp. 381, 382; 423, 424. — *Vie de M. Faillon,* p. 303-314. Peut-être, quelque jour, pourra-t-on faire des épreuves qu'a traversées ce livre une histoire plus complète. — La *deuxième édition,* considérablement diminuée, a été donnée par M. ICARD. — L'évêque d'Aquapendente, Mgr Pellei, a puisé dans l'œuvre de M. Faillon le fond d'un ouvrage qui a été traduit en français sous ce titre : *La Très Sainte-Vierge, fondatrice en Jésus-Christ de la sainte Église.*

14. — *Vie de Mlle Momper,* Directrice de la Petite-Œuvre de Saint-Sulpice; pour servir d'Appendice et de justification à la partie pratique de la *Vie intérieure de la Très Sainte-Vierge, par M. Olier;* Colmar, imprimerie de Ch. M. Hoffmann, 1870, 3 vol. in-32, pp. VIII-403, 426, 286. N'a pas été mis dans le commerce.

15. — On trouve dans les deux biographes de M. Faillon,

MM. Gamon et Desmazures, quantité de *lettres* ou fragments de lettres.

16. — On doit aussi à M. Faillon, en grande partie du moins, les deux éditions de l'*Esprit d'un Directeur des âmes,* qui parurent en 1831 et 1834; la réimpression du *Catéchisme* de M. Olier, et celle de quelques autres ouvrages du fondateur de Saint-Sulpice qui eurent lieu vers le même temps. Voir l'art. Olier.

17. — *Sentiments de M. Olier sur S. Joseph,* in-12. Voici l'histoire de ce petit opuscule qui fut plus tard pour M. Faillon l'occasion d'un grand travail, resté manuscrit, sur le même sujet. « En 1837, M. Garnier, Supérieur de Saint-Sulpice, ayant désiré faire lire à la Communauté, le jour de la fête de S. Joseph, ce que M. Olier avait écrit sur ce glorieux patriarche, M. Faillon réunit à la hâte les divers passages où le pieux fondateur de Saint-Sulpice a parlé de S. Joseph. Après les avoir classés sous un certain nombre de titres particuliers qu'il réunit sous le titre général de *Sentiments de M. Olier sur S. Joseph,* il les porta au vénérable M. Garnier, qui les fit lire, en effet, à la lecture spirituelle. — Ce petit écrit ayant été, les années suivantes, communiqué à quelques élèves du séminaire d'Issy, l'un d'eux prit la liberté de le transcrire, et peu après le fit imprimer de son chef, sans en avoir rien dit aux Directeurs de la maison. Cette publication les affligea, parce que l'ouvrage était incomplet, et surtout parce qu'on pouvait ne pas bien entendre la sublime doctrine qui y est contenue. M. Carbon se fit donc remettre tous les exemplaires, et les mit sous clef; mais peu à peu, se relâchant de sa première résolution, il en donna quelques exemplaires aux plus fervents séminaristes, et bientôt l'opuscule fut connu au dedans et au dehors du séminaire. — L'heureuse impression que sa lecture faisait sur les personnes pieuses fut cause qu'on le réimprima plusieurs fois, et même qu'on l'a introduit, en totalité ou par fragments, dans quelques ouvrages composés récemment en l'honneur de S. Joseph. C'est ce qu'a fait en particulier l'auteur » (Mlle Netty Du Boys) « du *Mois de saint Joseph, d'après les Docteurs et les Saints.*

Dans cet ouvrage, honoré d'un bref de Sa Sainteté Pie IX et de plusieurs approbations épiscopales, M. Olier a fourni les considérations du troisième, du vingtième et du vingt et unième jour, ce qui comprend tout ce qu'il y a de plus important dans l'opuscule dont nous parlons. — Il fut réimprimé en Canada en 1858, et il en fut, dit-on, tiré quarante mille exemplaires. L'évêque de Montréal avait approuvé l'écrit de M. Olier et lui était très favorable; mais il apprit bientôt que, dans un diocèse voisin, quelques personnes parlaient contre cet opuscule, dont elles croyaient la doctrine inexacte et même dangereuse. C'est alors que M. Faillon fut prié de justifier la doctrine de M. Olier » (*Vie de M. Faillon*, p. 254-256) : ce qu'il fit dans l'ouvrage manuscrit que nous mentionnerons bientôt.

18. — Deux lettres à Mgr de Ségur, datées des 6 novembre 1853 et 7 février 1854, dans : « Mgr de Ségur; Souvenirs et Récit d'un frère », par le marquis de Ségur; Paris, 1882, t. I, p. 293-296, 304-307.

19. — On doit aussi à M. Faillon la notice sur M. Garnier, Supérieur de Saint-Sulpice, insérée dans *L'Ami de la Religion* du 12 avril 1845, t. CXXV, p. 101-104. Voir p. 161-165 de ce volume.

A. — *Vie de M. d'Hurtevent,* prêtre du séminaire de Saint-Sulpice, et premier supérieur du séminaire de Saint-Irénée de Lyon, composée sur les manuscrits originaux, in-4°, pp. 338. Archives de la Solitude. L'autographe de la nouvelle rédaction faite après 1841 est au grand séminaire de Lyon. *Vie de M. Faillon,* p. 63, 64.

B. — *Coutumier des Catéchistes de Saint-Sulpice,* in-4°. — *Recueil de Paraboles et de comparaisons pour les Catéchistes de Saint-Sulpice,* 2 in-4°.

C. — *Explication de la Genèse;* Exposition des six premiers jours de la Création d'après les Pères (1835), in-folio d'environ 1,000 pages. — Autre travail sur les Pères, in-4°.

D. — *Matériaux pour un traité de la vocation aux Saints Ordres.*

E. — *Explication des paroles et des cérémonies de l'Ordination,* selon le Pontifical romain.

F. — *Sujets de lectures pour la retraite annuelle,* destinés principalement à MM. les ecclésiastiques du séminaire de Saint-Sulpice de Montréal en Canada. Ouvrage autographié à Montréal, et dont chacune de nos maisons possède un exemplaire. — Ce recueil est composé « des propres paroles du fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice touchant les divers points indiqués dans la table ». On y a ajouté quelques développements tirés de M. de Bretonvilliers ou de M. Tronson. Voici la division générale de l'ouvrage : I. Fin du sacerdoce et de l'état religieux; II. Fin de la Compagnie de Saint-Sulpice; III. Esprit de la Compagnie; IV. Corps de la Compagnie; V. Vertus que doivent pratiquer les prêtres de la Compagnie. — *Vie de M. Faillon,* p. 181.

G. — *Règlement pour les confesseurs de Communautés de filles. Vie,* p. 216, 217.

H. — *Histoire du séminaire de Saint-Sulpice de Baltimore,* et des divers établissements auxquels il a donné naissance : le collège de la même ville, le petit séminaire de Pigeon-Hill, l'institut des sœurs de la Charité, le collège d'Emmittsburg et le petit séminaire de Saint-Charles; copie, in-folio de XXIII-487 pages, 1861. Archives de la Solitude. — *Vie,* p. 244, 245.

I. — *Recueil de pièces sur le pèlerinage de Notre-Dame de Pitié à Montréal* (séminaire Saint-Sulpice). On y trouve le discours prononcé par M. Faillon le 31 juillet 1860 pour la consécration de l'église que la Congrégation de la sœur Bourgeoys érigea pour y placer une statue miraculeuse de la Sainte-Vierge, anciennement vénérée à S. Didier d'Avignon. *Vie,* p. 208-215; 247-250.

J. — *Vie de S. Joseph,* composée d'après les vues communiquées à M. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice; Montréal, 1859, 2 vol. in-4°. En tête du manuscrit, on lit *l'imprimatur* autographe du Maître du Sacré Palais : « *Kalendis Maii, Imprimatur,* prævia tamen revisione et approbatione S. C. Rituum; Fr. Hieronymus Gigli, S. P. A. Mgr ».

K. — *Matériaux pour l'histoire de l'Éducation des Clercs et l'histoire des Écoles ecclésiastiques,* depuis le commencement de l'Église jusqu'à nos jours. — *Vie de M. Faillon,* p. 342. — *M. Faillon... Sa vie et ses œuvres;* Montréal, 1879, in-4°, p. 83-95.

L. — *Petite Instruction pour les Novices de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes,* sur l'obligation qu'ils ont de se remplir de l'esprit du Vénérable de La Salle. Archives de la Solitude. — *Vie,* p. 369-375.

M. — *Maximes pratiques pour arriver sûrement à la perfection religieuse;* composé pour une religieuse de Saint Vincent de Paul. *Vie,* p. 375-379.

N. — *Instructions et Règlements pour différentes Communautés,* in-4°.

O. — Histoire des premiers Apôtres de la Gaule... 2 in-4°. *Vie,* p. 350-357.

P. — C'est M. Faillon qui avait réuni les *Matériaux pour la Vie de M. Émery,* 13 vol. in-4°. Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice; Cabinet des Manuscrits.

Q. — *Calendrier spirituel,* où il inscrivait les principales faveurs qu'il recevait du ciel, et dont il remerciait Dieu chaque année.

106. M. LELOUEY

1806-1871

Jean-Alexandre Lelouey, né à Valognes, diocèse de Coutances, le 18 avril 1806, entra laïque au séminaire d'Issy pour y faire sa théologie, en l'année 1825, et fut admis à la Solitude au mois d'octobre 1839. L'année suivante, on l'envoya professer l'Écriture-Sainte au séminaire de Bordeaux. Sa santé l'obligea d'en partir le 19 février 1849. Il se retira alors dans sa famille, mais ne cessa pas d'appartenir à la Compagnie. Quoiqu'il n'eût pas d'emploi, il se rendait cependant utile par la prédication et la direction, selon la mesure de ses forces. Il mourut à Valognes, le 9 janvier 1871.

1. — *Traduction des Psaumes sur l'hébreu;* Valognes, imprimerie de Carette Boudessein, libraire, 1834, in-8°, pp. 211. L'ouvrage ne fut tiré qu'à 30 exemplaires, sauf la première feuille, qui fut envoyée à titre de prospectus. Mais l'auteur ayant fait imprimer son livre sans la permission des supérieurs, tous les exemplaires sont au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.

2. — *Manuel de la Confrérie de l'Amour de Dieu et du prochain,* érigée d'abord par le Pape Grégoire XVI, et confirmée par Sa Sainteté Pie IX : « Ce livre, publié avec l'agrément de Monseigneur le Cardinal Archevêque de Bordeaux, et de Monseigneur l'Évêque de Coutances et d'Avranches, expose la doctrine de saint François de Sales sur l'Amour de Dieu et les Vertus chrétiennes. Il renferme en outre un recueil d'aspirations, l'Ordinaire de la Messe, une traduction et une explication claire des Psaumes de Vêpres et des psaumes 17, 18, 22, 26, 41, 62, 64, 83, 90, 102, 103 »; A Valognes, chez G. Martin, Imprimeur-libraire, éditeur, place de l'Islet; sans date, in-8°, pp. 156. — Manuel de la Confrérie de l'Amour de Dieu et du prochain, approuvé à Rome par la Sacrée Congrégation des Indulgences; deuxième édition; se vend 20 centimes, au profit et à la Propagation de l'Œuvre, chez le Portier du Grand Séminaire de Bordeaux; sans date, in-32, pp. 72. — *Manuel de l'Amour de Dieu,* à l'usage de la Confrérie de l'Amour de Dieu et du prochain, autorisée par N. S. P. le Pape Grégoire XVI; Lyon, Pélagaud; Paris, Poussielgue, 1848, in-32, pp. 188. « Approuvé par l'archevêque de Bordeaux, ce petit livre se recommande à tous égards aux personnes pieuses » (*Bibliographie catholique,* décembre 1848, t. VIII, p. 272). — Cependant, l'orateur qui, le 4 janvier 1898, prononçait l'oraison funèbre de l'abbé Dénéchaud, dit que, pendant son séjour comme élève au petit séminaire de Bordeaux, « il jugea inutile de s'enrôler dans une *Confrérie de l'Amour de Dieu et du prochain,* imaginée par un *ecclésiastique ingénu,* qui croyait devoir renforcer, au moyen d'une dévotion de surcroît, l'obligation imposée par le premier précepte du Déca-

logue » (*Oraison funèbre de l'abbé Henri Dénéchaud, Supérieur du Petit Séminaire de Bordeaux, Chanoine honoraire et Vicaire-Général du Diocèse*), par l'abbé P. G. Deydou, Curé de Saint-Nicolas de Graves, Chanoine honoraire de Bordeaux et d'Agen; dans *L'Aquitaine* du 7 janvier 1898, p. 9. En note, l'orateur nous fait l'honneur de renvoyer à notre *Histoire des Séminaires de Bordeaux et de Bazas*, t. II, p. 420, où nous parlons effectivement de M. Lelouey et faisons connaître son livre). L'idée de « renforcer », c'est-à-dire d'assurer davantage l'accomplissement d'une « obligation » déjà « imposée », « au moyen d'une dévotion de surcroît », même approuvée par deux Souverains Pontifes, cette idée, en effet, peut sembler quelque peu « ingénue ». Elle ne l'est néanmoins pas plus que celle de « renforcer » véritablement une « obligation imposée » par quelque précepte antérieur, en la doublant « au moyen » d'un *vœu*, qui est bien « une dévotion de surcroît »; chose, pourtant, que tous les théologiens regardent comme non seulement sérieuse et nullement puérile, mais comme très bonne et très méritoire.

107. M. MANIER

1807-1871

Jacques-Alexis-Augustin Manier est né le 19 septembre 1807, à Conchil-le-Temple, aux environs de Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), diocèse d'Arras. Il commença ses études au collège de Montreuil; mais en 1820, il entra, à Boulogne, au collège fondé par l'abbé Haffreingue. Ses études étaient terminées en 1827, mais M. Haffreingue le retint encore un an dans sa maison en qualité de surveillant. Enfin, le 15 novembre 1828, il lui fut permis d'entrer au séminaire de Saint-Sulpice, à Issy. Les événements de Juillet 1830 ayant retardé la rentrée du séminaire, le curé de Conchil-le-Temple, qui avait quitté sa paroisse pour prendre le gouvernement du collège ecclésiastique de Montreuil, détermina M. Manier à professer quelque temps dans sa maison. Celui-ci profita des

loisirs que lui laissaient ses occupations pour se préparer au baccalauréat, et fut reçu à Douai le 27 avril 1831. Il ne put cependant retourner au séminaire de Paris que dans le courant du mois d'octobre 1833. Il reçut les deux premiers Ordres-sacrés en 1834, et la prêtrise le IIIe dimanche de Carême 1835. Le 3 février précédent, son évêque lui avait envoyé l'autorisation de se faire agréger à la Compagnie de Saint-Sulpice. Cette même année 1835, il fut chargé d'enseigner la Philosophie au séminaire d'Issy, ce qu'il continua de faire jusqu'en 1848. Il passa au collège de Montreuil une partie de cette année et de la suivante, pour se reposer et se guérir d'une fièvre lente qui avait altéré sa santé. En 1849, il fut envoyé à Reims en qualité de directeur *du* séminaire, et pour faire les cours d'Histoire ecclésiastique et de Prédication. En septembre 1865, il succéda à M. Aubry dans les fonctions de supérieur, charge qu'il n'accepta qu'avec beaucoup de peine, et dont il désira constamment être délivré. Il ne le fut que par la mort, le 14 janvier de l'année 1871. — *Notice sur la vie et les vertus de M. l'abbé Manier,* par Th. Mimil, curé de Thugny, dans le *Bulletin du diocèse de Reims,* 3 février 1872, 5e année, p. 69-88.

1. — *Introduction à la Philosophie,* contenant la Métaphysique, la Logique et l'art de raisonner par syllogismes, par G.-J. 'SGravesande; suivie d'une Dissertation sur la Certitude historique, par l'abbé de Prades, extraite de l'Encyclopédie; Paris et Lyon, Perisse frères, 1841, in-12. — Nouvelle édition, augmentée de Notes; Paris et Lyon, Perisse frères, 1842, in-12, pp. VIII-348. Dans ces Notes (p. 332-342), M. Manier examine la doctrine de 'SGravesande sur l'identité personnelle et sur la liberté humaine, ainsi que celle de l'abbé de Prades sur le fondement de la certitude historique. — *Bibliographie catholique,* juillet 1842, t. II, p. 9-12.

2. — *Traité des premières vérités et de la source de nos jugements,* par le P. Buffier, de la Compagnie de Jésus; nouvelle édition, augmentée d'une notice et de notes critiques par un professeur de Philosophie; Paris et Lyon, Perisse frères, 1843, in-12, pp. XXXVI-355.

3. — *De la Connaissance de Dieu et de soi-même,* par Bossuet; seule édition conforme au manuscrit original; Traité du Libre-Arbitre, et la Logique du même auteur; avec un *Essai sur la Philosophie de Bossuet* (par M. Manier), et une Notice bibliographique (par M. Caron); Paris, Lecoffre, in-12. L'*Essai sur la Philosophie de Bossuet* remplit les pages XI-LXII. — De la Connaissance de Dieu... édition conforme au manuscrit original, avec l'indication des interpolations faites dans l'édition de 1741, et reproduites dans les éditions subséquentes; précédée d'une Notice bibliographique par M. l'abbé Caron, et d'un *Essai sur la Philosophie de Bossuet* par M. l'abbé M***; deuxième édition; Paris, Lecoffre, 1869, in-12, pp. LXIX-260. — Troisième édition; Paris, Lecoffre, 1875, in-12, pp. LXIX-260. La même que la précédente avec un titre refait, dans lequel on a imprimé *biographique* pour *bibliographique.*

Traités de Logique et de Morale, par Bossuet, contenant la Logique, le Traité des Causes, le Traité du Libre-Arbitre, le Traité de la Concupiscence, et des fragments de Morale; précédés d'une Notice bibliographique et d'une Introduction par M. l'abbé M***; Paris, Lecoffre, 1858, pp. XLVII-389.

4. — *Philosophiæ compendium,* 1843-1844, in-8° lithographié, pp. 288, 62, 204, 80, 142.

Compendium Philosophiæ; tomus 1us, complectens *Prolegomena Philosophiæ, Logicam* et *Ontologiam;* tomus 2us, complectens *Theodiceam, Psychologiam Rationalem* et *Ethicam;* Parisiis, excudebant Firmin Didot fratres, 1847, 2 in-8°, pp. 351, 504. Cette première édition n'a été imprimée que pour l'usage de quelques séminaires : c'est pour empêcher les exemplaires de se répandre dans le commerce qu'on en a supprimé le frontispice.

Compendium Philosophiæ, ad usum Seminariorum, auctore M***, olim Philosophiæ professore; Parisiis, apud Jacobum Lecoffre, 1851, 3 vol. in-12, pp. XVI-452, 483, 522. Tomus 1us, complectens Prolegomena Philosophiæ et Logicam; tomus 2us, complectens Ontologiam, Theodiceam et Psychologiam experimentalem; tomus 3us, complectens Psychologiam ratio-

nalem, Ethicam et Historiam Philosophiæ. — *L'Ami de la Religion,* 25 septembre 1851, t. CLIII, p. 768, art. signé, René *Haton. Annales de Philosophie chrétienne,* 4e série, t. V, p. 113-125, année 1852, art. de *l'abbé Charles. Bibliographie catholique,* juillet 1853, t. XIII, p. 16-21, art. signé, C. M. *André.*

Compendium Philosophiæ... Editio tertia; Parisiis, Lecoffre, 1853, 3 in-12, pp. XII-478, 520, 512. — Compendium Philosophiæ... auctore M***, S. Sulpitii Presbytero, olim Philosophiæ Professore; editio quarta, accuratè revisa et emendata; Parisiis, Lecoffre, 1856, 3 in-12, pp. XII-487, 514, 539. — Editio quinta... 1859, 3 in-12, pp. XI-468, 486, 517. — Editio sexta... 1861, 3 in-12, pp. XI-492, 464, 500. — Editio septima... 1864, pp. XI-492, 471, 504. — Editio octava... 1867, 3 in-12, pp. XI-492, 471, 504. — Editio nona... 1870-1871, 3 in-12, pp. XI-492, 472, 507. Dernière édition donnée par l'auteur. *Revue des sciences ecclésiastiques,* avril 1872, t. XXV, p. 383-390 : *Un nouveau système théologique touchant la probabilité.* C'est le système dit *Probabilisme à compensation* dont M. Manier se fait le partisan dans cette édition, et qui, pour cette raison, est ici de nouveau critiqué et réfuté. — Editio decima, accuratè emendata et multùm adaucta, operâ L. E***, Canonici Aurelianensis, professoris Philosophiæ in Minori seminario Aurelianensi; Parisiis, Lecoffre, 1877, 3 in-12, pp. VII-471, 521, 578. *Études religieuses,* octobre 1877, Ve série, t. XII, p. 615-621.

M. Louis-Marie Empart, auteur de cette dixième édition, naquit à Mouzon, dans les Ardennes, au diocèse de Reims, le 1er mai 1820. Il fit ses humanités au petit séminaire de Charleville, et entra en théologie au grand séminaire de Reims. Il passa trois années au séminaire de Saint-Sulpice, et fut ordonné prêtre le 29 mai 1847. Quoiqu'il n'appartînt pas à la Compagnie, il enseigna pendant 16 ans la Philosophie au grand séminaire de Limoges. Au mois d'octobre 1861, Mgr Dupanloup l'appela à remplacer, dans la chaire de philosophie, M. Brugère, qui entrait alors dans la Compagnie. Au mois d'août 1878, M. Empart, dont les forces diminuaient de jour

en jour, fut nommé chanoine titulaire de la cathédrale d'Orléans. Il mourut le 11 février 1891. V. *Annales religieuses du diocèse d'Orléans*, 7 mars 1891, p. 165-169, article signé, E. A. — On a de M. Empart : — 1. *Discussion amicale sur l'Ontologisme;* Dialogues entre Lui et Moi, par Jean Sans-Fiel, Philosophe Auvergnat; Paris et Nancy, Bordes frères, 1865, in-8°, pp. 342. Dans une lettre que nous avons lue, M. Empart parle de cet ouvrage comme étant de lui : c'est ce qui nous autorise à le lui attribuer. — 2. *L'Empirisme et le Naturalisme contemporain;* Exposition et Réfutation du système philosophique de M. H. Taine, par M. l'abbé L. Empart, Chanoine honoraire d'Orléans, Professeur de Philosophie au petit séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin; Paris et Bruxelles, Régis Ruffet, 1870, in-12, pp. 320. *Bibliographie catholique,* t. XLIV, p. 27-30. *Revue des sciences ecclésiastiques,* janvier 1873, t. XXVII, p. 19-28. — 3. *De la Connaissance humaine;* Lettres à M. H. Taine, par l'abbé L. Empart; Louvain, C.-J. Fonteyn; Paris, H. Anière, 1872, in-8°.

5. — *Traité élémentaire de Psychologie expérimentale;* Paris, Typographie de Firmin Didot frères, 1849, in-8°, pp. VII-344. Imprimée pour l'usage particulier de quelques séminaires, cette première édition n'a pas été mise dans le commerce. — Traité élémentaire de Psychologie intellectuelle, pour servir d'introduction et de complément à la Logique; par l'auteur du *Compendium philosophiæ ad usum seminariorum;* deuxième édition; Paris, Lecoffre, 1858, in-12, pp. XII-580.

A. — *Cours d'Esthétique.* Travail interrompu par la mort de l'auteur : le manuscrit se compose d'environ 250 pages.

B. — *Programme d'Histoire ecclésiastique,* lithographié. Rédigé sur le même plan que les *Questions sur l'Écriture-Sainte* de M. Bacuez.

C. — Dissertation devant servir d'Introduction à un Cours d'Histoire ecclésiastique.

D. — Dissertation sur S. Hippolyte.

E. — Dissertation sur la Discipline du Secret, 16 p. in-12.

108. M. GIRAUDEAU
1800-1871

Louis-Bruno-Marie Giraudeau, né à Bordeaux le 14 août 1800, entra au grand séminaire de Bordeaux le 3 novembre 1819, fut admis à la Solitude le 10 octobre 1825, et partit pour le séminaire d'Avignon en 1826. Il y fut successivement chargé du cours de morale, du cours de dogme, de l'économat, du cours d'Écriture-Sainte. Il passa à la Solitude l'année 1841-1842. Ensuite, il fut envoyé à Viviers pour y remplir les fonctions de professeur d'Écriture-Sainte et de maître des Cérémonies. Il s'en acquitta jusqu'à sa mort, arrivée le 16 janvier 1871.

A. — *Vie de M. Roux,* de la Compagnie de Saint-Sulpice, Supérieur du séminaire d'Avignon; in-folio, copie (*Archives de la Solitude*).

109. M. DÉMIAU DE CROUZILHAC
1799-1872

Henri-Charles Démiau de Crouzilhac, né à Toulouse le 9 juillet 1799, fit ses études au petit séminaire jusqu'en philosophie inclusivement, et entra en théologie au grand séminaire le 30 octobre 1819. Après avoir reçu la prêtrise, il se réunit aux Missionnaires de son diocèse, et travailla avec eux pendant quelque temps. Ce genre de ministère semblait convenir à sa nature et à ses talents; mais il cherchait un état de vie moins agitée. Il crut le trouver à Saint-Sulpice, entra à la Solitude le 1er février 1824, et fut ensuite envoyé au séminaire du Puy. Il y est mort, âgé de 73 ans, le dimanche de la Trinité, 26 mai 1872, après avoir, tant que sa santé et ses forces le lui permirent, enseigné successivement ou simultanément le Dogme, l'Écriture-Sainte, les Cérémonies et la Physique.

1. — *Cérémonial à l'usage de l'église du Puy,* publié par

ordre de Mgr l'Illustrissime et Révérendissime Louis-Jacques-Maurice de Bonald, Évêque du Puy; au Puy, P. Pasquet, 1836, in-12, pp. XVI-476, plus une page d'*errata*. C'est la réimpression, avec quelques additions, de la *Pratique des Cérémonies de l'Église selon l'usage romain*, par Du Molin; Paris, 1667, in-8°. — *L'Ami de la Religion*, 8 septembre 1836, t. XC, p. 470, 471.

Au Congrès scientifique tenu dans la ville du Puy en septembre 1855, M. Démiau fut un des vice-Présidents de la IVe section, où se traitaient les questions d'Archéologie et d'Histoire. Il lut plusieurs notices et mémoires qui furent ensuite imprimés.

2. — *Mémoire lu au Congrès scientifique*, par M. Henri Démiau, de Toulouse, Professeur de liturgie et d'hébreu au grand séminaire du Puy, sur la 17e question de la IVe section ainsi conçue : *De l'influence littéraire sur la forme architectonique et sur l'ornementation des basiliques des premiers siècles; Indiquer les phases diverses de la liturgie dans le diocèse du Puy*. Inséré dans : *Congrès scientifique de France;* XXIIe session tenue au Puy en septembre 1855; Paris, 1856, t. II, p. 520-529.

3. — *De la Beauté, des éléments qui la constituent et de ses divers caractères;* Mémoire en réponse à la première question du programme de la Ve section, par M. Henri Démiau, de Toulouse, Professeur de liturgie, etc., au grand séminaire du Puy. *Ibid.*, p. 634-642.

4. — *De l'influence heureuse de la Musique sur les mœurs;* Mémoire en réponse à la 14e question de la Ve section, par M. Henri Démiau, de Toulouse, Professeur de liturgie, etc., au grand séminaire du Puy. *Ibid.*, p. 674-681.

5. — Voir encore dans le tome I : — P. 597-599 : *De l'utilité des cours d'archéologie dans les Séminaires, les Collèges et les Pensionnats.* — P. 685-689 : Notice en réponse sur la 10e question : *Indiquer les rapports d'attributions des divinités gauloises avec celles des autres peuples; déterminer spécialement les attributions des divinités topiques.* — P. 793, 794 : Analyse d'un mémoire lu par M. Démiau en

réponse à la 20e question : *Des systèmes de la philosophie allemande depuis Kant jusqu'à nos jours, et particulièrement du système d'Hégel.* — P. 805, 806 : Analyse d'une note sur la 21e question : *Des traces que la philosophie de Descartes a laissées dans la science et dans la civilisation modernes.*

110. M. RUEL

1807-1872

François-Théophile Ruel, né à Alençon, au diocèse de Séez, le 7 mars 1807, entra tonsuré au séminaire de Saint-Sulpice en 1824, et fut ordonné prêtre le 31 mars 1828. Son évêque le nomma alors vicaire de Saint-Pierre de Montsort, Alençon; puis en 1830 professeur au grand séminaire de Séez, et le fit chanoine honoraire en 1831. Mais en 1832, M. Ruel obtint de se donner à la Compagnie, et il fut admis à la Solitude. En 1833, il alla enseigner le dogme à Clermont, puis la morale à Bourges, en 1834. Il fut ensuite nommé supérieur, d'abord du séminaire d'Avignon en 1839, ensuite de celui de Bourges en 1843. En 1851, il devint vicaire de la paroisse Saint-Sulpice, à Paris, et quitta la Compagnie en 1852. Il rentra alors dans son diocèse, et fut nommé curé-archiprêtre de Mortagne, le 4 novembre de la même année. Il en exerça les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 12 décembre 1872.

1. — Pendant qu'il était à Avignon, M. Ruel publia un *Abrégé du Manuel d'instructions et de prières à l'usage de la Confrérie de Notre-Dame des Victoires* (Lettre de M. Mollevault à M. Cahier en date du 2 juin 1840).

A. — Lorsqu'il était professeur à Bourges, M. Ruel fit lithographier, pour l'usage de ses élèves, les traités de la *Pénitence* et du *Mariage*.

111. M. CADUC
1791-1873

Bernard Caduc naquit le 5 août 1791, à Bordeaux, suivant les registres du grand séminaire de Bordeaux. Il y entra en 1808, au séminaire de Saint-Sulpice en 1814, et à la Solitude en 1816. Il alla, en 1817, enseigner le dogme au séminaire de Saint-Flour, qu'il quitta avec les autres directeurs sulpiciens en l'année 1820. Il rentra alors au séminaire de Paris, devint Directeur de la Solitude en 1823, Supérieur de la même maison en 1837, et retourna à Paris en 1842, la maladie l'ayant obligé à prendre du repos. Replacé directeur de la Solitude en 1857, il en sortit en 1860, et ne quitta plus le séminaire de Paris jusqu'à sa mort, arrivée le 11 janvier 1873. « Esprit vif, pénétrant, étendu; mémoire facile et sûre; clarté, précision dans la parole; coup d'œil qui allait vite au fond des questions et embrassait toutes les données propres à servir dans leur solution; zèle pour l'étude; amour ardent pour la vérité; aptitude pour la présenter et la faire saisir : rien ne lui manquait. Sa maladie l'a empêché de fournir la preuve de sa capacité; Dieu, en le retenant dans l'ombre, voulait qu'il fît le bien avec moins d'éclat, mais peut-être avec plus d'efficacité » (*Circulaire nécrologique*).

V. *Annales Religieuses du diocèse d'Orléans,* année 1873. Cet article a été reproduit par la *Semaine religieuse de Paris* du 19 avril 1873, t. XXXIX, p. 530, 531, et par *L'Aquitaine* du 26 avril 1873, p. 620, 621. Le *Bulletin du diocèse de Reims* a raconté, d'autre part, un fait assez curieux et dont le souvenir mérite d'être conservé. « C'est à M. Caduc, dit-il, que l'on doit, en un sens, la création des facteurs ruraux. Voici comment : Allant en malle-poste, de Bordeaux à Paris, il prit place à côté du courrier pour jouir du grand air que demandaient ses maux de tête; il lia conversation avec lui. Le courrier lui exposa, avec un enthousiasme que l'on comprend, quelle était la perfection du service des postes. Quand il eut fini : Tout ce que vous venez de dire est vrai, lui

dit M. Caduc; mais tout cela se borne aux villes que traversent les malles-postes; les campagnes sont privées de ces avantages : ceux qui attendent des lettres les envoient eux-mêmes chercher aux bureaux de direction et y portent celles qu'ils ont à envoyer. Il n'y a que les communes commerçantes qui envoient une ou deux fois par semaine un exprès au bureau : ces messagers prennent les lettres de tout un canton et les gardent jusqu'à ce qu'ils rencontrent quelque habitant de la commune où se trouvent les destinataires. C'est ainsi que cette année même, un curé du diocèse de Bordeaux n'a reçu une circulaire de Monseigneur que trois mois après le jour où elle avait été mise à la poste. C'est malheureux, reprit le courrier; mais il n'est pas possible d'envoyer des facteurs dans toutes les communes et leur traitement exigerait une somme trop forte. C'est très possible, reprit M. Caduc : un facteur peut desservir plusieurs communes, et leur traitement ne coûterait rien à l'État. On n'a qu'à frapper d'une taxe de dix centimes toute lettre portée par les facteurs ruraux, les destinataires seront bien contents de payer cette modique somme afin de recevoir immédiatement leurs lettres, et ce dixième payé par chaque lettre fournira de quoi payer le facteur. Le courrier lui repartit : Vous avez raison, et comme je suis très bien avec un des plus hauts employés de l'administration, je lui parlerai de ce qui se passe dans les campagnes et du moyen que vous m'indiquez pour faire cesser ces fâcheux inconvénients. Quelques mois après parut l'ordonnance accueillie avec tant de satisfaction par les campagnes, qui établissait des facteurs ruraux et frappait d'un décime toute lettre portée par eux. »

A. — Le Cabinet des Manuscrits du séminaire Saint-Sulpice de Paris (n° 138) possède 2 volumes autographes de M. Caduc, contenant : T. I, les traités *De Fide, Conscientiâ, Legibus, Justitiâ, Simoniâ;* t. II, *De Irregularitatibus, De Censuris, De Matrimonio*. D'amples fragments de son excellent traité de la *Foi* ont été insérés dans les dernières éditions de la *Théologie* dite *de Toulouse*.

B. — A la *Solitude*, on conserve en quatre forts cahiers le

grand travail de M. Caduc sur M. Mollevault, travail que ses maladies ne lui permirent pas de mettre en état de voir le jour. V. *Préface* de la *Vie de M. Mollevault*, par M. Gamon, p. II-V.

112. M. CHAMBON
1807-1873

Joseph Chambon, né le 11 octobre 1807 à Auzelles, diocèse de Clermont, entra au séminaire de Montferrand le 30 octobre 1829. Il exerça d'abord pendant deux ans le ministère paroissial en qualité de vicaire dans la paroisse de Notre-Dame-du-Port, à Clermont. Admis à la Solitude en 1833, il fut, en 1834, envoyé à Toulouse exercer la fonction d'économe, qu'il échangea, en 1836, contre celle de professeur de Mathématiques et de Sciences. Dix-sept ans après, on le nomma supérieur des Philosophes au séminaire d'Autun, et il alla exercer le même emploi à Rodez au mois d'octobre 1865. Enfin, il retourna à Toulouse en 1869 comme économe et directeur du séminaire, avec charge de présider les exercices religieux propres aux Philosophes. Il mourut à Clermont-Ferrand pendant les vacances, le 14 août 1873.

1. — *Traité élémentaire de Chimie*, suivi des Questions du programme du baccalauréat sur la Chimie, avec les renvois aux pages du traité où se trouvent les réponses; par l'abbé Chambon, Professeur de chimie et de physique au grand séminaire de Toulouse; Toulouse, chez Delsol, libraire-éditeur, 1844, in-12, pp. 479. — Seconde édition, revue et mise à la hauteur des progrès de la science; Toulouse, Léopold Cluzon, 1849, in-12, pp. 380.

2. — *Éléments d'Astronomie physique*, suivis des questions du programme pour le baccalauréat sur l'Astronomie, par l'abbé Chambon, Directeur et Professeur de Physique au grand séminaire de Toulouse; Toulouse, Douladoure, 1847, in-12, pp. 176.

A. — Introduction à l'Écriture-Sainte; 14 cahiers de

24 pages chacun. Manuscrits du grand séminaire de Toulouse.

113. M. PISTRE

† 1873

Étienne-Jean-Eugène Pistre était né à la Salvetat-sur-Agout (Hérault), diocèse de Montpellier, mais il fut dans la suite agrégé au diocèse de Toulouse, et il y fit ses études théologiques. Admis à la Solitude en 1829, il en sortit en 1830 pour aller professer la philosophie au séminaire d'Orléans. Il fut chargé du cours de dogme en 1838, et en 1839 fut envoyé à Tulle pour y exercer la même fonction. Il la continua à Toulouse de 1844 à 1852. En cette dernière année, il fut placé à Rodez en qualité d'économe. Il remplit cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée le 11 octobre 1873.

M. Pistre avait amassé quantité de matériaux, dont plusieurs encore inédits et du plus haut intérêt, pour une *Vie* de S. François de Sales. Il travailla même à la composer; mais son œuvre est plutôt une simple compilation qu'une rédaction définitive, tant la forme en est peu soignée. Aussi ne put-il trouver d'éditeur qui voulût se charger de l'impression. Son manuscrit et ses papiers sont aujourd'hui la propriété du premier monastère de la Visitation d'Annecy. Après avoir achevé la publication des Œuvres complètes de leur saint fondateur, les religieuses de ce monastère espèrent publier une histoire de sa vie qu'elles préparent depuis longtemps. Le travail et les documents de M. Pistre y seront utilisés.

On nous a dit que M. Pistre avait au moins collaboré à une *Vie de S. Blaise* publiée sous le nom de son frère; nous n'avons pas vu cet ouvrage.

114. M. ROY (Alexis).

1796-1874

Alexis Roy naquit le 30 juin 1796, à Vitry-le-Français, alors du diocèse de Meaux, aujourd'hui de celui de Châlons-sur-

Marne. Il commença ses études au collège de Vitry, et les acheva dans un lycée de Paris, où il eut M. Villemain pour professeur de rhétorique. Après son cours de philosophie, il employa une année (1814) à se préparer aux examens de licence, ses parents le destinant à la carrière de l'enseignement dans l'Université. Mais Dieu lui inspira d'autres desseins, et docile à sa grâce, il entra au séminaire d'Issy en 1815. Lorsqu'il eut terminé son cours de théologie en 1818, n'étant encore que diacre, il fut appelé à professer la théologie au séminaire de Meaux. Pendant ce temps, il reçut l'ordination de la prêtrise (1er juillet 1820). Le 16 août 1821, il entra à la Solitude; mais dès le 18 mars 1822, il remplaçait, à Issy, M. Valentin dans la chaire de dogme, et dans la chaire de morale, en 1823, M. Lacroix, envoyé gouverner le grand séminaire de Rodez. Au mois de juillet 1828, la maladie contraignit M. Roy de céder sa chaire à M. Icard, et pendant l'année 1828-1829, il fut simple directeur supplémentaire. La Compagnie ayant accepté la direction du grand séminaire d'Orléans en 1829, M. Roy fut désigné pour en être le premier directeur. Il y fut en même temps chargé successivement des cours de Dogme et d'Écriture-Sainte, jusqu'en 1865, époque où il fut frappé d'une attaque de paralysie. Il continua de séjourner au séminaire d'Orléans, et c'est là que la mort vint le chercher, le 3 décembre 1874. — *M. Alexis Roy, Directeur au Grand Séminaire d'Orléans,* décédé le 3 décembre 1874; Orléans, imprimerie d'Ernest Colas, 1875, in-8°, pp. 10; tirage à part d'un article signé *** et inséré dans les *Annales religieuses du diocèse d'Orléans,* année 1874, p. 821-838.

1. — *Moyens d'assurer son salut,* par un Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, imprimerie de Demonville, 1827, in-18, pp. 35. — Troisième édition; Nantes, imprimerie de Merson, 1833, in-18, pp. 35. — Troisième (*sic*) édition; Paris, C. Dillet, 1867, in-32, pp. 35. — « Cet opuscule a été composé dans le temps sur l'invitation du vénérable M. Mollevault, supérieur de la Solitude de Saint-Sulpice, par un de ses confrères, pour répondre au désir d'un bon prêtre qui, à la suite de

missions dans les campagnes de Normandie, voulait laisser un souvenir aux populations qu'il avait évangélisées. On a cru qu'il pourrait encore aujourd'hui servir au même but » (*Avis de l'éditeur*).

2. — *Lectures pour les séminaires,* 1832. « C'est le bon M. Roy, disait M. Mollevault, qui a rédigé tout cela : on peut s'en rapporter à lui ».

3. — *Pratique de la Direction; Retraite du mois;* à l'usage des séminaristes; Paris, 1834, in-12.

4. — Pratique de la Monition, in-32. D'après une lettre de M. Gosselin écrite à M. Féret, Supérieur du séminaire de Nantes, en 1836.

115. M. HAMON

1795-1874

André-Jean-Marie Hamon, né au bourg appelé Le Pas, aujourd'hui du diocèse de Laval, le 18 mai 1795, entré au collège de Mayenne en 1807, au petit séminaire de la Ferté-Macé, du diocèse de Séez, en 1809, à la pension Liautard en 1811, au séminaire Saint-Sulpice — en théologie — le 10 octobre 1815, à la Solitude en 1819, fut nommé professeur au séminaire de Saint-Sulpice, d'abord de dogme en 1820, puis de morale en 1825; supérieur à Bordeaux en 1826, à Clermont en 1843, à Bordeaux en 1847, curé de la paroisse Saint-Sulpice, à Paris, en 1851. Il mourut le 16 décembre 1874, à quatre heures et demie du soir.

V. *Vie de M. Hamon,* Curé de Saint-Sulpice, par L. Branchereau, Prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du grand séminaire d'Orléans; Paris, Jules Vic, 1877, in-12, pp. XIV-414. C'est l'édition à laquelle se rapportent nos renvois. Une seconde édition a paru en 1881.

1. — *Vie du cardinal de Cheverus,* Archevêque de Bordeaux, par J. Huen-Dubourg, prêtre, ancien professeur de théologie; Paris et Lyon, Perisse frères, 1837, in-8°, pp. IV-415. — *Vie de M. Hamon,* p. 128-134. — *L'Ami de la Reli-*

gion, 28 décembre 1837, t. XCXV, p. 597, 598; 27 mai 1838, t. XCXVII, p. 305-309. — Vie du cardinal de Cheverus, Archevêque de Bordeaux, par J. Huen-Dubourg... deuxième édition, revue, corrigée et augmentée d'après de nouveaux renseignements recueillis à Boston, Montauban et Bordeaux; Paris et Lyon, Perisse frères, 1841, in-8° et in-12, pp. VII-468. *L'Ami de la Religion,* 2 octobre 1841, t. CXI, p. 2-6. On y cite le rapport lu à l'Académie française, le 17 juin 1841, par M. Villemain sur cet ouvrage, pour lequel l'auteur reçut un prix Monthyon de 3,000 fr.

Voici, au sujet de ce rapport, une petite anecdote que nous tenons de M. Largeteau, notre confrère, à qui M. Lacombe, supérieur du petit séminaire de Bordeaux, l'avait lui-même racontée. Étant allé à Paris pour les intérêts de la maison qu'il dirigeait, M. Lacombe visita M. Villemain, qu'il trouva lisant la *Vie du Cardinal de Cheverus.* L'illustre secrétaire perpétuel en fit à son visiteur un grand éloge, déclarant qu'il méritait certainement un prix Monthyon de 3,000 fr. « Seulement, ajouta-t-il, j'appréhende que ce nom de Huen-Dubourg ne serve de masque à un jésuite »...! (On sait que M. Villemain se crut quelque temps poursuivi par les jésuites, mais dans les dernières années de sa vieillesse, il se raccommoda avec eux.) — Rassurez-vous, répondit M. Lacombe; je connais très particulièrement l'auteur : il n'est pas membre de la Compagnie de Jésus, mais de la Compagnie de Saint-Sulpice. » M. Villemain fit son rapport, et sur ses conclusions, l'Académie française décerna « aux vertus de Mgr de Cheverus » un prix de 3,000 fr. « en couronnant son historien » (*L'Ami de la Religion,* t. CXI, p. 6).

Vie du cardinal de Cheverus, Archevêque de Bordeaux; troisième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris et Lyon, Perisse frères, 1842, in-8° et in-12, pp. VIII-448. — A la fin de son article du 2 octobre 1841, *L'Ami de la Religion* avait révélé le nom de l'auteur; c'est ce qui lui fit supprimer dans le titre le nom de M. Huen-Dubourg. « Nous avions, dit-il à la fin de la préface de cette troisième édition, nous avions prié un oncle vénéré qui nous avait initié aux premiers élé-

ments des lettres humaines, M. Huen-Dubourg, de prendre l'ouvrage sous son nom. Il y avait consenti et s'était fait l'éditeur du livre de son neveu et de son ancien élève; nous nous complaisions à disparaître sous un nom qui nous était cher : pourquoi faut-il que l'amitié, devinant l'homme à son style, ait déchiré ce voile aimable en publiant notre secret? Nous ne voulons point ici lui en faire un reproche; nous nous soumettons à la position qu'elle nous a faite; et puisqu'il le faut, nous acceptons le voile trop transparent de l'anonyme « (p. VIII). — *Bibliographie catholique,* septembre 1843, t. III, p. 143, 144.

Vie du cardinal de Cheverus, Archevêque de Bordeaux; quatrième édition; Liège, H. Dessain, sans date, — la préface est celle de la *troisième* édition, — in-12, pp. VIII-276. — Quatrième édition; Paris, Lecoffre, 1859, in-12. — Vie du cardinal de Cheverus... par M. le Curé de Saint-Sulpice; Paris, Lecoffre, 1858, in-8° et in-12, pp. 460. — Vie... par M. le Curé de Saint-Sulpice, auteur de la *Vie de S. François de Sales* et de l'*Histoire de Notre-Dame de France;* sixième édition, revue, corrigée et augmentée; Paris et Lyon, Lecoffre, 1867, in-12, pp. III-459. — Vie... par M. Hamon, Curé de Saint-Sulpice... septième édition; Paris, Lecoffre, 1883, pp. III-315.

The life of cardinal Cheverus, Archbishop of Bordeaux, and formerly bishop of Boston, in Massachusetts, by J. Huen-Dubourg, Priest, and late professor of Theology; translated from the french by E. Stewart; Boston, James Munroe and Company; 1839, in-8°, pp. XXVII-389. — Life of the cardinal de Cheverus, archbishop of Bordeaux, by the Rev. J. Huen-Doubourg (*sic*), ex-professor of Theology; translated from the french by Robert M. Walsh; Philadelphia, Hooker and Claxton, 1839, in-8°, pp. 280. Dédié à M. Chanche, Président du collège Sainte-Marie à Baltimore. — Seconde édition; Philadelphie, 1841, in-8°.

Vita del cardinale di Cheverus, arcivescovo di Bordeaux; dalla terza edizione francese; Udine, tip. liberale Vendrame, 1845, in-8°, pp. 369.

Der Cardinal de Cheverus, Erzbischof von Bordeaux, zuvor

erster Bischof von Boston und Bischof von Montauban; Aus dem Franzosischen von F. X. Karker, Domcapitular; Sammlung historischer Bildnisse, Dritte Serie, V; Freiburg im Breisgau, Herder' sche Berlagshandlung, 1876, in-8°, pp. VII-216.

Le manuscrit original de la *Vie du cardinal de Cheverus* est conservé au grand séminaire de Clermont. En 1889, il s'était vendu 18,000 exemplaires de cet ouvrage.

2. — *Vie de Madame Rivier,* Fondatrice et première supérieure de la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie, par l'auteur de la *Vie du cardinal de Cheverus ;* Avignon, L. Aubanel, 1842, in-12, pp. XII-424. — *L'Ami de la Religion,* 6 août 1842, t. CXIV, p. 242-248. *Bibliographie catholique,* septembre 1843, t. III, p. 140, 141. — *Vie de M. Hamon,* p. 147, 148. — Le manuscrit de l'ouvrage est au séminaire de Montferrand.

A l'époque où il travaillait à la *Vie de Madame Rivier,* M. Hamon fut sollicité par Mgr Donnet, archevêque de Bordeaux, d'écrire la vie de Mgr D'Aviau, prédécesseur du cardinal de Cheverus. M. Hamon s'excusa par la lettre suivante, datée de Bordeaux, le 8 avril 1841 : « Monseigneur, Je suis désolé que M. Martial ait mal compris ma réponse. Voici à quoi elle se réduisait : 1° j'ai protesté de ma bonne volonté, soit parce que vous le désiriez, soit parce qu'il s'agissait de Mgr D'Aviau ; 2° j'ai observé qu'il m'était impossible d'y travailler, soit pendant l'année, mes devoirs d'état absorbant tous mes moments; soit pendant les vacances prochaines, ma parole étant engagée pour la vie de Madame Rivier, dont j'ai fait la première moitié. Il faudrait, d'ailleurs, un homme qui eût été témoin de la vie de Mgr D'Aviau : or, c'est à peine si je connais deux ou trois faits de la vie de Mgr D'Aviau à Bordeaux; comment, avec cela, avoir la pensée de faire un livre? » La plupart de ces raisons étaient faciles à réfuter. M. Hamon n'avait pas davantage connu personnellement Madame Rivier, dont il écrivait pourtant la vie. Il eût pu, d'ailleurs, être abondamment renseigné par ceux qui avaient vu longtemps et de près l'éminent prélat. Enfin, il aurait eu à sa disposition

et sous la main les précieuses archives de son épiscopat. Mais il était écrit que la vie d'un archevêque si digne d'avoir un excellent historien serait composée par un humaniste habitant à 150 lieues de Bordeaux !

3. — *Traité de la prédication,* à l'usage des séminaires, par un Supérieur de séminaire; Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot; Paris, Lecoffre, 1846, in-8°, pp. XVI-619. — *Vie de M. Hamon,* p. 166, 167. — *Bibliographie catholique,* avril 1846, t. V, p. 485, 486. *L'Ami de la Religion,* 7 juillet 1846, t. CXXX, p. 41-47, article de l'abbé Dassance. — Deuxième édition, revue et corrigée; Paris, Lecoffre, 1849, in-8°, pp. XIX-600. — Traité de la prédication... par un ancien supérieur de séminaire; Troisième édition; Paris, Lecoffre, 1854, in-8°, pp. XV-583. — Traité de la prédication... par M. le Curé de Saint-Sulpice; quatrième édition, revue et corrigée; Paris, Lecoffre, 1860, in-8°, pp. XV-583. — Cinquième édition... Paris... 1865, in-8°, pp. XV-512.— Sixième édition... 1869, in-8°, pp. XV-512. — Traité de la prédication, à l'usage des séminaires, par M. Hamon, Curé de Saint-Sulpice ; huitième édition; Paris, Lecoffre, 1884, in-8°, pp. XV-512. — Nouvelle édition; Paris, Lecoffre, 1891, in-8°, pp. XV-512.

4. — *Discours pour l'inauguration du monument de Son Éminence le cardinal de Cheverus,* prononcé à Bordeaux le 30 juillet 1849, dans l'église primatiale, en présence de Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux, Monseigneur l'Archevêque de Sardes; NN. SS. les Évêques de Périgueux, de Nevers, de Valence, d'Alger, d'Amiens et de Nantes; par M. Hamon, Supérieur du grand séminaire de Bordeaux; Bordeaux, chez les principaux libraires; Paris, chez Adrien Le Clere, Sagnier et Bray, Poussielgue-Rusand, 1849, in-8°, pp. 16. Reproduit ensuite dans les éditions de la *Vie du cardinal de Cheverus,* et dans les *Retraites pastorales et discours divers* (t. II, p. 453-482). *Vie de M. Hamon,* p. 190-192. « Ce discours, disait *La Guyenne,* si remarquable par le fond et par la forme, avait produit une vive impression sur ceux qui l'entendirent... Nous venons de le lire, et nous ne craignons pas d'affirmer qu'il ne produit pas un moindre effet à

la lecture. M. Hamon sait admirablement appliquer les leçons d'éloquence chrétienne qu'il a données dans son livre sur la prédication. Il est simple et élégant à la fois, en même temps qu'il est pieux et persuasif ».

5. — *Vie de saint François de Sales,* Évêque et Prince de Genève, d'après les manuscrits et auteurs contemporains, par M. ***, Curé de Saint-Sulpice, auteur de la *Vie du cardinal de Cheverus;* Paris, Lecoffre, 1854, 2 in-8°, pp. VII-641, 519. *Bibliographie catholique,* novembre 1854, t. XIV, p. 252-254, article de l'abbé U. Maynard. — Vie de S. François de Sales... d'après les manuscrits et les auteurs contemporains, par M. le Curé de Saint-Sulpice, auteur de la *Vie du cardinal de Cheverus;* deuxième édition, revue, corrigée, enrichie d'une carte de l'ancien diocèse de Genève et d'une table analytique; Paris, Lecoffre, 1856, 2 in-8°, pp. XV-643, 565. — Troisième édition... Paris, Lecoffre, 1858, 2 volumes in-8°. — Quatrième édition... Paris, Lecoffre, 1862, 2 in-8°, pp. XV-647, 591. La préface est celle de la *troisième* édition. — Sixième édition, revue, corrigée et augmentée d'un portrait gravé sur acier, d'une carte de l'ancien diocèse de Genève et d'une table analytique; Paris, Lecoffre, 1875, 2 in-8°, pp. XV-1290. L'auteur, dans la préface de cette édition publiée peu de temps après sa mort, dit avoir : « 1° corrigé plusieurs fautes de style avec une ou deux inexactitudes; 2° fait quelques additions d'après des lettres inédites du saint évêque que l'auteur avait ignorées jusqu'à cette année ». — Vie de saint François de Sales, Évêque et Prince de Genève, d'après les manuscrits et les auteurs contemporains, par M. Hamon, Curé de Saint-Sulpice, auteur de la *Vie du cardinal de Cheverus* et de l'*Histoire de Notre-Dame de France;* septième édition, revue, corrigée et augmentée, enrichie d'un portrait gravé sur acier, d'une carte de l'ancien diocèse de Genève et d'une table analytique; Paris, Lecoffre, 1883, 2 in-8°, pp. XV-669, 614. — Huitième édition; Paris, Lecoffre, 1896, 2 in-8°, pp. XV-669, 614. — *Vie de M. Hamon,* p. 361-364.

Dans la première édition de son ouvrage, au chapitre VII

du IVe livre, M. Hamon, à la suite de quelques historiens de S. François de Sales, imputait au P. Chérubin de Maurienne, capucin, le fait d'avoir dénoncé au Pape le saint évêque de Genève, comme n'étant « pas assez sévère contre les hérétiques ». Ce reproche, répété par M. Pérennès, autre biographe du saint, donna lieu à la *Dissertation du P. Archange, Missionnaire capucin, sur une calomnie contre S. François de Sales, attribuée au P. Chérubin de Maurienne par le chanoine Médard.* On peut la lire dans l'édition que M. Migne a donnée des *Œuvres complètes de Saint-François de Sales et de Sainte Jeanne-Françoise de Chantal* (tome IXe et complémentaire des œuvres des deux saints, col. 1185-1396; voir surtout col. 1187-1190, 1303 et suiv.). Ainsi qu'il l'avait promis au P. Camille de Thonon, qui, dès la publication de l'ouvrage, avait réclamé auprès de lui de la part du P. Alphonse de Rumilly, ex-procureur et définiteur général de l'Ordre, M. Hamon, dans les éditions postérieures, a supprimé le nom du P. Chérubin, et l'a remplacé par les mots, « un religieux ». Peut-être eût-il pu faire encore d'autres corrections, s'il faut s'en rapporter aux passages cités plus haut de la *Dissertation* du P. Archange.

Vie de saint François de Sales, Évêque et Prince de Genève, par M. le Curé de Saint-Sulpice, auteur de la *Vie du cardinal de Cheverus;* édition abrégée; Paris, Lecoffre, 1855, in-12, pp. II-514. — *Bibliographie catholique,* janvier 1856, t. XV, pp. 353-354. — En 1889, cet abrégé avait eu cinq éditions, et le nombre des exemplaires vendus, tant de la grande *Vie* que de l'*Abrégé,* s'élevait à 39,000.

Vita di S. Francesco di Sales, vescovo è principe di Genevra, compilata sui manoscritti e autori contemporanei dal Curato di S. Sulpizio di Parigi; tradotta dal francese; Torino, Pietro Marietti, 1869, 3 in-8°. — Edizione III, 1885... 3 in-8°. — La même *Vie* a été aussi traduite en anglais, en espagnol et en polonais.

6. — *Notre-Dame de France,* ou Histoire du Culte de la Sainte-Vierge en France, depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours; Premier volume, comprenant l'histoire du

culte de la Sainte-Vierge dans les six diocèses dont se compose la Province ecclésiastique de Paris; par M. le Curé de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1861, in-8°, pp. XVI-416. — Deuxième volume, comprenant l'histoire du culte de la Sainte-Vierge dans les Provinces ecclésiastiques de Bourges et de Cambrai; par M. le Curé de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1862, in-8°, pp. VI-541. — Troisième volume, comprenant l'histoire du culte de la Sainte-Vierge dans les Provinces ecclésiastiques d'Albi, de Toulouse et d'Auch; par M. le Curé de Saint-Sulpice; Paris, 1863, in-8°, pp. VI-468. — Quatrième volume, comprenant l'histoire du culte de la Sainte-Vierge dans les Provinces ecclésiastiques de Bordeaux, Tours et Rennes, par M. le Curé de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1864, in-8°, pp. VII-600. — Cinquième volume, comprenant l'histoire du culte de la Sainte-Vierge dans les Provinces ecclésiastiques de Rouen, Reims et Sens, par M. le Curé de Saint-Sulpice; Paris, Plon, in-8°, 1865, pp. VI-600. — Sixième volume, comprenant l'histoire du culte de la Sainte-Vierge dans les Provinces ecclésiastiques de Besançon et de Lyon, par M. le Curé de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1866, in-8°, pp. II-566. — Septième volume, comprenant l'histoire du culte de la Sainte-Vierge dans les Provinces ecclésiastiques d'Avignon, d'Aix et de Chambéry, par M. le Curé de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1866, in-8°, pp. III-559.

Notre-Dame de La Treille; Extrait de l'ouvrage « Notre-Dame de France », par M. Hamon, Curé de Saint-Sulpice; Lille, L. Lefort, 1862, in-18.

V. *Vie de M. Hamon,* p. 364-368. — *Bibliographie catholique,* juillet 1861, t. XXVI, p. 66-70; mars 1862, t. XXVII, pp. 222-225; avril 1863, t. XXIX, p. 313, 314; avril 1865, t. XXXIII, p. 317-319 : tous ces articles sont signés, *L. Bonard. Journal des Débats,* 29 février 1862, article signé, *Daremberg. L'Ami de la Religion,* 7 janvier 1862, nouvelle série, t. XII, p. 57, 58, article signé, *Édouard de Barthélemy. Revue des sciences ecclésiastiques,* t. III, p. 376, 384, 473. *Études religieuses,* année 1863, IIIe série, t. II, p. 414-443, article signé, *E. Letierce. Revue du monde catho-*

lique, 10 avril 1863, p. 203, 204, article signé, *A. Vaillant.*

7. — *Méditations à l'usage du Clergé et des Fidèles pour tous les jours de l'année,* par M. le Curé de Saint-Sulpice, auteur des *Vies de S. François de Sales et du cardinal de Cheverus;* Paris, Lecoffre, 1872, 3 in-12, pp. xv-456, xv-424, xv-448. *Vie de M. Hamon,* p. 368-370. *Bibliographie catholique,* août 1872, t. XLVI, p. 132-134, article signé, *A. Marchal. Études religieuses,* année 1872, Ve série, t. II, p. 296-299. — Deuxième édition, revue, corrigée, augmentée, et enrichie d'une Table analytique des matières; Paris, Lecoffre, 1873, 3 in-12, pp. xv-458, xv-432, xv-464. — Troisième édition... Paris, Lecoffre, 1873, 3 in-12, pp. xv-458, xv-432, xv-476. — Méditations... par M. Hamon, Curé de Saint-Sulpice, auteur des *Vies de S. François de Sales et du cardinal de Cheverus;* sixième édition, revue, corrigée, augmentée; Paris, Lecoffre, 1876, 3 in-12, pp. xv-458, xv-432, xv-475. — Vingt-quatrième édition... Paris, Lecoffre, 1894, 3 in-12, pp. xv-492, xv-464, xv-520. — Le même texte avait aussi été tiré en 4 volumes in-18, correspondant chacun à une des quatre saisons de l'année : pp. LXII-559, LXII-545, LXII-458, LXII-592. — En 1889, quand l'ouvrage était à sa 21e édition, il s'en était vendu 92,400 exemplaires.

Le 21 novembre 1871, M. Hamon écrivait à M. Larrieu, Supérieur du grand séminaire de Bordeaux : « Pendant trois mois, nous avons été tous les jours sous les menaces de la mort; nous ne la craignions point, parce que nous l'envisagions comme le martyre, c'est-à-dire la plus belle des morts. J'espère, Dieu aidant, que nous ne la craindrons pas davantage. C'est un phénomène inconnu jusqu'à nos jours, que la haine de Dieu dont sont possédés tous ces malheureux. Cette haine va jusqu'à la rage et la fureur. Je me suis distrait de ces désolantes idées en composant un cours de Méditations à l'usage du Clergé et des Fidèles pour tous les jours de l'année. M. de Courson m'avait donné cette mission : je l'ai remplie. Il y a trois volumes : les deux premiers sont imprimés, le troisième l'est à moitié, et sera, je l'espère, achevé en décembre. C'est mon dernier ouvrage. Je ne son-

gerai plus maintenant qu'à me préparer à être fusillé ». — Cependant, « au moment où il fut atteint de la maladie qui mit fin à ses jours, l'infatigable écrivain songeait à un nouvel ouvrage de polémique religieuse, que la mort ne lui permit pas de composer » (*Vie de M. Hamon*, p. 370).

8. — *Retraites pastorales et Discours divers*, par M. Hamon, Curé de Saint-Sulpice, publiés par un Prêtre de la Communauté de Saint-Sulpice; Paris, Lecoffre, sans date (1889), 2 vol. in-12, pp. XXII-522, 556. *Polybiblion*, mars 1890, t. LVIII, p. 219, 220. *Études religieuses*, partie bibliographique, année 1890, t. I, p. 6-8. Ces discours ont été publiés par M. E. Gramidon, lequel a aussi rédigé l'*Avant-propos*.

9. — Sous ce numéro, nous réunirons les Allocutions ou Discours de M. Hamon, que nous avons trouvés disséminés dans plusieurs ouvrages ou recueils.

Dans la *Vie de M. Hamon* : — Allocution prononcée au séminaire de Montferrand lors de la translation des reliques de S. Austremoine, p. 172-175. — Discours prononcé aux obsèques d'Augustin Thierry, p. 245-249. Il parut d'abord dans *L'Ami de la Religion* du 26 mai 1856, t. CLXXII, p. 498-500, et fut reproduit par *L'Univers* du mercredi 28 mai. Il a été réimprimé par le P. H. Chérot, p. 65-67 de sa brochure intitulée : *La conversion d'Augustin Thierry, à propos du centenaire de sa naissance;* Paris, Retaux, 1895, in-8°. — Allocution prononcée aux obsèques du baron Thénard, p. 249-252. — Appel du Curé de Saint-Sulpice à ses paroissiens et autres personnes bienfaisantes, pour la fondation de grandes écoles catholiques, p. 259-263. Cet écrit, publié au mois de juin 1857, fut donné par *L'Ami de la Religion* dans son numéro du 10 décembre 1857, t. CLXXVIII, p. 614-616. — Rapport en faveur de la fondation d'une maison des Petites-Sœurs des Pauvres, p. 271-276. — Discours adressé au cardinal Morlot au premier jour de l'an 1860, p. 316-318. Inséré dans le *Journal de Rome* par ordre du Pape, auquel le discours fut envoyé par le Nonce. — Allocution adressée le 1er juin 1868 à un bataillon de zouaves canadiens venus pour

voler à la défense du Pape, p. 323-326. Elle fut publiée en son temps par les journaux.

Encyclopédie de la Prédication contemporaine; Recueil de Conférences, Sermons, Panégyriques, Discours de circonstances, d'après NN. SS. les Évêques, les RR. Pères des divers Ordres religieux, Missionnaires apostoliques et autres prédicateurs distingués; Marseille, Mingardon, in-8°; *Mois de Marie,* t. II, p. 48-56 : Sermon sur le Culte de Marie. — *Homélies,* t. IV, p. 520 : Homélie sur l'Amour du Prochain. — *Sujets de circonstances,* t. II, p. 691-696 : Allocution du curé installé (Allocution de M. Hamon lors de son installation comme Curé de Saint-Sulpice).

Choix de la Prédication contemporaine, formant un cours complet de sermons, de conférences et d'instructions... par M. l'abbé Lelandais; Paris, 1886, in-8°. Tome Ier, *Dogme :* p. 59, Le Symbole, d'après M. Hamon. P. 99, Grandeurs et Attributs de Dieu. P. 147, La Création. P. 235, L'Incarnation. P. 263, Les Souffrances de Jésus-Christ. — Tome II, p. 217, L'Amour du Prochain.

L'Enseignement catholique; Journal des Prédicateurs, novembre 1866 : Sermon sur la Communion des Saints.

Les Magnificences de la Religion... par l'abbé Henry; Série I, t. II, p. 79 : Instruction sur le Symbole.

10. — L'Amabilité chrétienne, ou la Pratique de la Charité, précédée d'une *Lettre de M. Hamon, Curé de Saint-Sulpice, à l'auteur,* par M. l'abbé Chabant; Poitiers, Oudin; Paris, Palmé, in-32, pp. 128.

11. — Mgr de Cheverus ayant voulu, en 1836, donner des *Statuts* à son diocèse, chargea M. Hamon de ce travail (*Vie de M. Hamon,* p. 108). Ils parurent sous ce titre : *Statuts du diocèse de Bordeaux,* suivis d'une Instruction sur l'Administration temporelle des paroisses, publiés par Son Éminence Monseigneur le Cardinal Jean-Louis-Anne-Magdeleine Le Febvre de Cheverus, Archevêque de Bordeaux; Bordeaux, Henry Faye, 1836, in-8°, pp. XXVIII-272. — *L'Ami de la Religion,* 15 octobre 1836, t. XCI, p. 102, 103.

12. — En 1850, lorsque Mgr Donnet voulut tenir son concile

provincial, M. Hamon fut encore prié d'en préparer les Décrets. Le texte projeté et soumis aux Pères de ce concile fut imprimé en placards à mi-page, sous le format in-4°, comme on peut le voir par l'exemplaire que possède la bibliothèque du grand séminaire de Bordeaux. Il diffère peu du texte adopté et imprimé ensuite sous ce titre : *Acta Concilii provinciæ Burdigalensis, in urbe Burdigalâ celebrati, anno Domini* MDCCCL, *Pontificatûs Pii Papæ* IX *quinto, à Sanctâ Sede approbata;* Burdigalæ, typis Gounouilhou, 1852, in-8°, pp. XXVII-216.

Cédant aux instances de l'archevêque de Bordeaux et de l'évêque de Périgueux, M. Hamon rédigea pareillement, au nom des sept évêques de la Province, le mandement destiné à rendre compte des opérations qui s'étaient accomplies dans leur concile (*Vie de M. Hamon,* p. 195). Elle fut publiée dans le format in-4° : *Lettre synodale des Pères du concile provincial de Bordeaux, au Clergé et aux fidèles des diocèses dont se compose la nouvelle circonscription métropolitaine;* Bordeaux, in-4°; puis elle fut insérée dans le recueil intitulé : *Instructions pastorales, Mandements, Lettres et Discours de Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Bordeaux* (Mgr Donnet) *sur les principaux objets de la sollicitude pastorale;* t. II, p. 159-185. — Est-ce la seule pièce qui soit de M. Hamon dans ce recueil dont les éléments ont été fournis par tant de mains ?

116. M. BARBARIN

1812-1875

Né à Marseille le 6 novembre 1812, M. Barbarin fit ses premières études au pensionnat de Sainte-Croix, dirigé à Aix par les Pères de la Retraite. Au sortir de cet établissement, il étudia le Droit à la Faculté d'Aix, et fut reçu avocat le 22 mars 1836. Il n'en exerça pourtant jamais les fonctions, bien qu'il fût inscrit sur le tableau de l'ordre, à Marseille.

Indécis sur le choix d'un état, il travailla d'abord quelque temps dans une étude de notaire ; ensuite, sous l'inspiration de la grâce et d'après les conseils d'un pieux ecclésiastique, il voulut consacrer sa vie à l'Église dans le sacerdoce, et il alla faire sa théologie au séminaire de Saint-Sulpice, où il entra le 10 octobre 1837. Quand il l'eut terminée, en 1841, il entra à la Solitude, et le 6 mai 1842, il fut envoyé à Montréal. Successivement professeur de rhétorique et de philosophie au petit séminaire, chargé des cours de dogme et d'Écriture-Sainte au séminaire de théologie; employé à divers ministères de la paroisse, il s'appliqua, surtout dans ces derniers emplois, à l'instruction des enfants, au développement des bonnes œuvres, à la direction du chant. Ses connaissances en musique, les rares aptitudes qu'il avait montrées pour cet art dès sa jeunesse, et le bel organe qu'il avait reçu de Dieu, l'aidèrent beaucoup à relever la majesté des cérémonies religieuses. Entre autres travaux de ce genre, il adapta à un *Gloria in excelsis* la *Marche du désert* de Félicien David, pour représenter la marche des Mages, au jour de l'Épiphanie. M. Barbarin resta trente-deux ans au Canada. En 1874, son supérieur, voyant sa santé altérée par le travail, l'envoya en France prendre un peu de repos dans sa famille. Après quelque temps de séjour à Marseille, il voulut visiter l'abbaye des Prémontrés à Frigolet, près de Tarascon. C'est là qu'il fut surpris par une maladie qui l'emporta le 14 mars 1875.

Quand il était à Montréal, M. Barbarin se donna, pendant deux ans, beaucoup de peine pour *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial.* Non seulement il corrigea avec soin toutes les épreuves, mais encore il rédigea avec beaucoup de tact et d'intelligence la *Chronique de la quinzaine.*

V. *L'Abbé de Barbarin;* Montréal, 1875, in-12, pp. 41. Probablement par M. Desmazures.

117. M. MERCIER
1817-1875

Antoine Mercier naquit à Lyon le 14 mai 1817. Il entra au grand séminaire de cette ville en 1838, fut ordonné prêtre en 1842, et aussitôt envoyé à Firminy, où pendant un an il exerça les fonctions de vicaire. Après une année passée à la Solitude, il alla au grand séminaire de Clermont remplir les fonctions d'économe : il y demeura de 1844 à 1849. Étant ensuite parti pour Montréal, il y arriva le 10 octobre 1849. Là, il fut successivement vice-procureur, économe et appliqué à l'exercice du saint ministère au séminaire de la paroisse Notre-Dame, et plus tard économe au grand séminaire. Ensuite, il fut chargé de desservir Notre-Dame de Toutes-Grâces en qualité de directeur, et, au même titre, la mission sauvage du Lac des Deux-Montagnes ; enfin, en 1863, il devint curé de la paroisse Saint-Jacques de Montréal. Ce fut le dernier théâtre de son zèle. Il mourut le 12 avril 1875.

1. — *Notice historique sur M. Jean-Baptiste Roupe, prêtre de Saint-Sulpice, à Villemarie en Canada ;* in-4°, pp. 8.

118. M. DUJARIÉ
1832-1875

Julien Dujarié naquit le 22 décembre 1832, à Méhoudin, commune du canton de la Ferté-Macé, dans l'arrondissement de Domfront (Orne). Il commença ses études de latin et de grec au collège de Couterne, situé non loin de Méhoudin, en octobre 1843. Cinq ans après (octobre 1848), il entra au petit séminaire de Séez pour y faire sa rhétorique. De là, il passa au grand séminaire de la même ville, et il y reçut la tonsure et les Ordres-mineurs. Comme il était fort jeune, il alla, en octobre 1853, professer pendant un an au collège Saint-Charles, fondé cette année-là même à Domfront; puis il re-

vint achever son cours de théologie dans la maison où il l'avait commencé : il fut ordonné sous-diacre le 23 décembre 1853, et diacre le 2 juin 1855. Ses supérieurs l'envoyèrent ensuite au séminaire de Saint-Sulpice, où il entra le 12 octobre 1855, afin qu'il s'y préparât à devenir lui-même directeur au grand séminaire de Séez. Après un an passé à Paris, il fut admis à la Solitude le 18 octobre 1856, et reçut la prêtrise le 20 décembre de cette même année. A la Solitude, M. Faillon, qui y était directeur et connaissait bien le besoin qu'avaient de sujets nos établissements de Baltimore, en parlait souvent à ceux dont il avait la conduite. Sous l'influence de ses paroles, M. Dujarié conçut le projet de consacrer sa vie au petit séminaire de Saint-Charles, établi non loin de Baltimore. Mais des raisons de famille, prévues et dont il espérait triompher plus tard, l'obligèrent à suspendre l'exécution de son dessein et à retourner dans son diocèse.

Il entra donc au grand séminaire de Séez en qualité de directeur (octobre 1857). On lui confia d'abord les cours d'Histoire ecclésiastique et d'hébreu, puis celui d'Écriture-Sainte. Après six années consacrées à ce ministère, auquel il joignait quelquefois celui de la prédication, surtout pendant le temps des vacances, M. Dujarié voulut, pour obtenir une grâce particulière qu'il ne spécifie pas, faire un grand sacrifice. Il résolut donc de partir pour l'Amérique, mais sans prévenir ses parents et ses amis. Il arriva à Paris le 1er octobre 1863, et de là écrivit, ou plutôt acheva d'écrire une longue lettre d'adieux aux élèves du grand séminaire de Séez. Elle est rapportée par l'auteur de sa *Vie* (*Vie de Monsieur l'abbé Dujarié, Directeur aux séminaires de Séez et de Baltimore, Aumônier de l'Hospice d'Argentan,* par l'abbé Is. Leroy; Paris et Tournai, Vve H. Casterman, 1877, in-8°, p. 47-51).

Le 4 octobre, il quitta Paris; le 6, il était à Liverpool, et prenait place à bord de l'*Africa,* qui appareillait pour Boston. D'après les calculs du capitaine, il devait arriver vers le 18 octobre; mais un accident terrible fit échouer le vaisseau

sur les côtes de Terre-Neuve, où les passagers durent attendre qu'un autre navire vînt les chercher et les conduire en Amérique. M. Dujarié profita de ce temps pour écrire le journal de sa traversée. Son biographe cite la plus grande partie de cette longue lettre adressée aux Directeurs et aux Élèves du grand séminaire de Séez (p. 52-75).

Arrivé à Baltimore le 27 octobre 1863, M. Dujarié se reposa pendant deux jours au séminaire de Sainte-Marie, et le jeudi 29 octobre, il se rendit au petit séminaire de Saint-Charles. Comme il ne connaissait pas encore assez l'anglais pour être aussitôt appliqué à l'enseignement, il exerça d'abord les fonctions de surveillant; ensuite, il professa le français, le latin jusqu'à la quatrième inclusivement, et même l'algèbre, « classe, dit-il, qu'on lui avait imposée pour la rémission de ses péchés ». De plus, il fut aussi chargé de rédiger la chronique du séminaire de Saint-Charles. Cependant, au mois d'octobre 1869, il fut appelé à professer la Philosophie, puis l'Écriture-Sainte au grand séminaire de Baltimore.

La plupart des lettres qu'il écrivit d'Amérique, soit à ses parents, soit à ses amis, ont été publiées par son biographe (*Vie*... p. 75-119). Une d'elles adressée à M. l'abbé Maunoury, professeur au petit séminaire de Séez, datée du 10 mars 1869, et contenant d'intéressants détails sur l'état actuel du catholicisme en Amérique, fut insérée dans la *Semaine catholique du diocèse de Séez*, numéro du 1er avril 1869, p. 410-413. Il y exprimait son désir et son espoir d'envoyer « de temps en temps des articles » à cette *Semaine catholique*, dont beaucoup de lecteurs étaient pour lui « de ces amis que l'on n'oublie pas ».

Hélas! il devait bientôt quitter la terre où il écrivait ces belles promesses. Sa santé ayant exigé quelques mois de repos complet, il revint en France, débarqua au Havre en octobre 1871, alla embrasser son vieux père à Méhoudin, fit le voyage de Rome, et rentra en France au mois de décembre 1871. Mais il avait en lui le germe de la maladie de poitrine qui devait le conduire au tombeau. Aussi ne put-il repartir pour Baltimore à l'époque qu'il s'était fixée. Bien plus, les

médecins déclarèrent bientôt que, non seulement le malade était hors d'état de repasser l'Atlantique, mais qu'il devait pour un temps indéfini renoncer à l'enseignement. Voulant néanmoins rendre encore les services qui étaient en son pouvoir, il se mit à la disposition de son évêque, et au mois d'août 1872, il fut nommé aumônier de l'hospice d'Argentan.

« Après quelques mois, la santé de M. Dujarié parut se fortifier; et comme la solitude lui créait des loisirs, il en profita pour reprendre ses travaux avec plus d'ardeur. A toute autre étude, il préférait celle de l'Écriture-Sainte. Lorsqu'il était à Saint-Charles, ses occupations multipliées ne l'empêchaient pas de se réserver une heure chaque jour pour la lecture des Livres-saints. Les travaux qu'il fit sur plusieurs points de la Bible, pendant les deux années de santé dont Dieu le laissa jouir à Argentan, pourraient former plusieurs volumes. Il donnait aussi beaucoup de temps à la prédication. Son respect pour la parole sainte était si grand, qu'après vingt ans d'études sur toutes les branches de la science sacrée, il préparait et écrivait ses sermons comme il le faisait en sortant du séminaire » (*Vie de M. l'abbé Dujarié,* p. 124, 125).

Cependant, la maladie qui l'avait empêché de retourner en Amérique continuait, sans qu'il s'en aperçût, son travail destructeur, et au mois d'octobre 1874, il en ressentait de nouvelles atteintes. Le jour de Pâques 1875, il eut encore la consolation de distribuer la sainte communion à sa famille spirituelle d'Argentan. Mais dès le lendemain, il fallut rendre les armes : à dater de ce jour, le ministère sacerdotal était fini pour lui, et sa longue agonie commençait. Enfin, après une série non interrompue de souffrances patiemment et même gaiement supportées, après avoir reçu les Sacrements de l'Église avec beaucoup de piété, il s'éteignit doucement le samedi 23 octobre 1875, vers six heures du soir. Il avait lui-même composé son épitaphe, aussi simple que le monument funèbre sur lequel on devait l'inscrire, aussi simple que l'avait été toute sa vie : « Ici repose le corps de M. l'abbé Julien-Honoré Dujarié, Aumônier de l'Hospice d'Argentan,

décédé à l'âge de 42 ans. — Mon Jésus, miséricorde » (*Vie*... p. 135).

119. M. LASSAIGNE

1812-1876

Pierre Lassaigne naquit le 18 septembre 1812, à Jumeaux, arrondissement d'Issoire (Puy-de-Dôme). Il commença ses études littéraires au collège de Brioude, et les acheva au lycée de Clermont. Il entra ensuite au grand séminaire de Montferrand, passa l'année 1835-1836 au séminaire de Saint-Sulpice pour mieux étudier les desseins de la Providence sur lui, et entra à la Solitude le 9 octobre 1836. Le 20 mai 1837, il reçut la prêtrise, et le 19 septembre suivant, il fut envoyé au grand séminaire de Reims, où il a travaillé pendant 27 ans, remplissant successivement les fonctions de professeur de Philosophie, d'économe, et de professeur de Dogme. Une surdité dont il fut atteint l'ayant obligé à renoncer au professorat, il fut appelé au séminaire de Paris, et on lui confia les fonctions de bibliothécaire. Il est mort le jeudi 9 mars 1876. — *L'Univers* du 13 mars 1876. Le *Français* du 17 mars 1876. *Bulletin du diocèse de Reims,* 18 mars 1876, art. signé, *V. Tourneur,* Vicaire général.

1. — *Considérations sur les doctrines religieuses de M. V. Cousin,* par Vincent Gioberti, traduites de l'italien par l'abbé V. Tourneur; Reims et Paris, 1844, in-8°, pp. xx-372. Les notes contenues dans les pages 315-364 sont de M. Lassaigne. Il s'était d'ailleurs procuré le texte italien de l'ouvrage, et en avait surveillé la traduction. — *Bibliographie catholique,* juin 1844, t. III, p. 475-476. *L'Ami de la Religion,* 9 novembre 1844, t. CXXIII, p. 273-276.

2. — *Introduction à l'étude de la Philosophie,* par V. Gioberti, traduite sur la deuxième édition italienne par l'abbé V. Tourneur et par l'abbé Defourny, Professeurs au petit séminaire de Reims; Paris, Lecoffre, 1847, 3 in-8°, pp. L-602, XIV-336, IV-624. M. Lassaigne a composé l' « Aperçu sur le

système philosophique développé dans l'*Introduction à l'Étude de la Philosophie* », qu'on lit aux pages XXI-L du tome 1er. *Bibliographie catholique,* décembre 1847, t. VII, p. 277-284.

3. — *Instruction sur l'Immaculée Conception de la Très Sainte-Vierge,* publiée avec la permission de S. É. le Cardinal Gousset, Archevêque de Reims; Reims, chez Bonnefoy, libraire, sans date (1854), in-18, pp. 44. L'ouvrage est de Fr. Costa, prêtre romain : la traduction est du journal *L'Univers,* numéro du 3 décembre 1854. M. Lassaigne, éditeur de l'opuscule, y a ajouté quelques notes.

4. — Depuis son arrivée à Paris en 1864 jusqu'à sa mort en 1876, M. Lassaigne a rédigé l'*Ordo divini officii* et composé le *Directoire* pour les Cérémonies. Pendant qu'il était au séminaire de Reims, de nombreux articles furent envoyés par ses soins à la *Bibliographie catholique* et à la *Chronique de Champagne.*

5. — *Tractatus de Ecclesiâ,* lithographié pour l'usage de ses élèves. Il en est de même d'une *Série logique* de propositions théologiques, « bien connue du clergé de Reims », dit l'abbé Tourneur.

120. M. VÉROT

ÉVÊQUE DE SAINT-AUGUSTIN

1805-1876

Augustin Vérot, né au Puy le 23 mai 1805, commença son cours de philosophie au séminaire d'Issy le 6 octobre 1821. Au séminaire de Paris, il eut M. Hamon pour professeur de dogme, et pour condisciples les abbés Dupanloup et Lacordaire. Après son ordination à la prêtrise, il fut admis dans la Compagnie, et envoyé au séminaire Sainte-Marie de Baltimore, où il arriva le 14 octobre 1830. On l'employa surtout à enseigner les mathématiques, dans lesquelles il excellait.

En 1853, il fut nommé curé d'Ellicott's Mills, et il y de-

meura jusqu'en 1858. Le voisinage du collège Saint-Charles lui donnait l'occasion d'y faire de fréquentes visites. Mgr Gross, archevêque actuel d'Orégon, qui y était alors élève, raconte que M. Vérot était un grand ami des écoliers. Il ne tarissait pas en histoires, en bons mots, et son rire éclatant se communiquait aisément à tout son entourage. Tel il était alors, tel il demeura lorsqu'il devint évêque, toujours aimable et gai, toujours zélé et dévoué.

Mgr Hughes, Archevêque de New-York, voulait le mettre à la tête du séminaire qu'il allait fonder, lorsque, sur la demande d'autres évêques, M. Vérot fut nommé Vicaire Apostolique de la Floride. Son sacre eut lieu à Baltimore le 25 avril 1858. Le nouvel évêque fut à la hauteur de la rude tâche qu'il avait à remplir. Visites pastorales, prédications incessantes, lettres pastorales éloquentes, appel aux prêtres zélés des autres parties des États-Unis, construction de plusieurs nouvelles églises, tels sont les moyens qu'il employa pour ressusciter et ranimer l'esprit de piété et de religion presque éteint dans cette contrée. Par ses écrits, il fut encore l'un des premiers à révéler les grandes ressources matérielles de la Floride, et par là il provoqua l'immigration dans ce pays jusque-là délaissé.

Le 14 juillet 1861, Mgr Vérot fut transféré au siège épiscopal de Savannah en Géorgie, diocèse suffragant de Baltimore, mais sans cesser d'administrer le Vicariat apostolique de la Floride. La guerre civile qui éclata entre le Nord et le Sud des États-Unis, et qui dura quatre ans (1860-1864), fut pour l'Amérique une source de calamités et de tribulations; mais Mgr Vérot ne perdit pas courage. Comme on l'a dit avec raison, il fit siens les intérêts les plus chers des habitants du Sud. Il les consola dans leurs désastres, soulagea leurs misères, se fit l'avocat de leur cause, et répandit partout les bienfaits de la Religion. Au jugement de M. Clarke, son Discours sur l'Esclavage, prononcé à Saint-Augustin en 1861, « forme un des traités les plus érudits et les plus complets sur cette matière ».

Mgr Vérot ne brilla pas moins par son érudition au second

concile plénier de Baltimore, en 1866, et quatre ans après au concile œcuménique du Vatican. A son retour de Rome, Saint-Augustin fut érigé en évêché. Le Pape ayant laissé à Mgr Vérot la liberté d'opter pour ce siège, le zélé prélat laissa à Mgr Persico le siège de Savannah, et prit pour lui le poste le plus laborieux et le moins agréable. Le dénûment de son nouveau diocèse obligea Mgr Vérot à chercher des ressources dans les diocèses du Nord, et il le fit avec beaucoup de succès. Il venait de reprendre ses travaux dans son diocèse, lorsqu'une apoplexie foudroyante l'enleva à l'affection de ses diocésains le 8 juin 1876.

M. Clarke dit de Mgr Vérot : « Il était très versé dans les sciences divines et humaines. Ses manuscrits sur la Philosophie, la Théologie et l'Écriture-Sainte formeraient plusieurs volumes. Ses sermons étaient des modèles de piété, d'érudition et de style. Les théologiens le consultaient fréquemment. Il n'aimait pas à paraître; mais les articles qu'il a publiés dans le *Pacificator*, ses magnifiques Mandements, ses Conférences sur le Dogme et sur l'Histoire, lui assignent un rang distingué parmi nos écrivains ecclésiastiques. Son *Catéchisme général de la doctrine chrétienne d'après le plan adopté par le concile plénier de Baltimore, à l'usage des catholiques du diocèse de Savannah et du Vicariat Apostolique de la Floride* (Augusta, 1864, in-18, pp. 64, ou 94 avec les Prières et les Cantiques), est très estimé à cause de sa clarté et de sa simplicité. La seconde partie, spécialement destinée aux Protestants convertis, est admirable d'à-propos et de force. Par sa doctrine, son zèle, sa piété, son ardeur infatigable pour le salut de ses ouailles, par sa bienveillance pour tous, Mgr Vérot exerça une grande influence dans son pays d'adoption ». — On a reproduit son portrait dans le *Memorial volume of the centenary of St. Mary's Seminary of St. Sulpice*, Baltimore, M. D.; in-8°, p. 142.

Cfr. *Lives of the Deceased Bishops of the catholic Church in the United States*, with an Appendix and an analytical Index, by Richard H. Clarke, LL. D.; Author's Revised, enlarged, corrected Edition; New-York, t. III, p. 94-108.

M. Viger, auteur de l'article qu'on vient de lire, dit s'être servi beaucoup, pour le composer, de la notice de M. Clarke. — *L'Ami de la Religion,* 18 mai 1858, t. CLXXX, p. 415. — *Le Monde,* numéro du jeudi 27 juillet 1876. — Gams, *Series Episcoporum, Supplem.*, p. 112, 113.

J'ai vu de M. Vérot les deux *tracts* suivants, publiés pendant qu'il était professeur au séminaire Sainte-Marie de Baltimore :

1. — *A just judgement on the catholic Doctrines;* Baltimore, 1843, in-8°, pp. 12.

2. — *The Comet : a tract for the Times;* Baltimore, 1843, in-8°, pp. 12.

121. M. LARRIEU

1810-1876

Né à Bordeaux le 7 décembre 1810, Guillaume Larrieu étudia successivement à la petite Communauté des Clercs de Sainte-Croix, puis au petit et au grand séminaire de Bordeaux, où il entra le 15 octobre 1831, étant déjà tonsuré. Après avoir reçu la prêtrise aux Quatre-Temps de décembre 1834, il alla professer la *quatrième* au petit séminaire de Bordeaux. Au mois d'octobre 1835, il vint, en qualité d'auxiliaire, enseigner la Physique au grand séminaire de Bordeaux; alla faire sa Solitude en 1841-1842; revint ensuite à Bordeaux, où il professa successivement la Physique, le Dogme et la Morale; devint supérieur de la Communauté des Philosophes en 1857, et supérieur du grand séminaire en 1862. Il assista au concile de Bordeaux tenu à Poitiers du 12 au 19 janvier 1869, et mourut le 4 juillet 1876. Le 24 du même mois, pendant la Retraite pastorale, M. l'abbé Laprie prononça son oraison funèbre. Cfr. *Oraisons funèbres prononcées de 1862 à 1887,* par l'abbé F. Laprie; 2e édition, Nantes, 1889, t. I, p. 257-294. — *L'Aquitaine,* année 1876, 8 juillet, p. 781-782; 15 juillet, p. 807-809; 29 juillet, p. 837-845; 5 août, p. 852-859. — Le corps de M. Larrieu repose

dans la chapelle du Sacré-Cœur de la nouvelle église du séminaire dont il procura la construction, et dont il dressa lui-même le plan. Sur sa tombe, on a gravé cette épitaphe, œuvre de M. Largeteau :

†
H. J.
Gul. Larrieu
Presb. S. Sulpitii
Diœcesis Burdigal. Vicar. Gener.
Vir zelo Dei flagrans
Eximiæque pietatis et ingenii
Qui prius inter moderatores huj. Semin.
Cooptatus
Dein Superior constitutus
Quadraginta annis Sacerdotalem familiam
Verbis et exemplis pavit in Dno
Qui necdum spiritualis Christi domus ædificationi
Adlaborasse contentus
Mirum huj. sacelli opus
Excogitavit
Adjuvanteque ex animo Clero Burdigalensi
Jamjam moriens
Ad finem perduxit

Hujus Corpus
Intra parietes ab ipso erectos
Flentes deposuerunt Filii et Fratres
Ast animam
Electum vivum lapidem
In cœlesti tandem structura
Dudum a Dno. aptatam confidimus.

Obiit die 4 julii. — Ann. 1876
Annos natus 66.
R. I. P.
†

M. Larrieu a publié dans *L'Aquitaine* quelques articles

d'archéologie, la plupart signés de M. Nolibois, directeur de cette revue. En voici la liste exacte et complète :

1. — *Caudrot et Cassinogilum :* signé *J. Nolibois.* — 28 août, 4 et 18 septembre 1864, p. 63, 64, 75-78, 110-112.

2. — *Inscription sur la croix du cimetière de Verteuil :* signé G. L. S. (Guillaume Larrieu, sulpicien ?). — 7 mai 1865, p. 636.

3. — *Inscription à l'église de Pujols :* signé *J. Nolibois.* — 28 mai 1865, p. 686, 687.

4. — *Ebromagus :* signé *J. Nolibois.* — 4 et 11 juin 1865, p. 689-694; — 705-708.

5. — *Inscription à Sainte-Eulalie de Bordeaux :* signé *J. Nolibois.* — 18 juin 1865, p. 727-729.

6. — *Inscription découverte sur la boiserie de l'autel de Notre-Dame du Mont-Carmel à la cathédrale de Bordeaux :* signé *J. Nolibois;* — 25 juin 1865, p. 748-749.

7. — *Inscription en vers de l'ancienne abbaye de l'Isle :* signé *J. Nolibois.* — 16 juillet 1865, p. 796, 797.

8. — *Inscriptions anciennes :* signé *J. Nolibois.* — 10 septembre 1865, p. 88-92.

9. — *Inscriptions antiques :* signé *J. Nolibois.* — 19 novembre 1865, p. 251-256.

10. — *Rectifications aux* VARIÉTÉS LITTÉRAIRES DE BORDEAUX : signé *XXX.* — 1er novembre 1868, p. 217.

11. — *Un Concile de Bordeaux inédit :* signé *l'abbé X...* — 19 et 26 septembre 1869, p. 119-122, 136-140.

A l'occasion de ces derniers articles, M. L. Couture écrivit dans la *Revue de Gascogne* (t. X, p. 455) : « *L'Aquitaine,* excellent recueil religieux et archéologique qui se publie à Bordeaux chaque semaine, nous a révélé dans sa livraison du 19 septembre dernier les précieux *Anecdota* énoncés dans le titre de cet article (*Un Concile inédit de Bordeaux, et neuf évêques inconnus de la province d'Eauze au VIIe siècle*). Non seulement cette revue a donné le texte latin du Concile de Bordeaux, avec une traduction aussi exacte qu'on pouvait la désirer de ce texte barbare et çà et là suspect de corruption, mais encore l'éditeur anonyme (l'abbé X...) a publié,

dans la livraison suivante de *L'Aquitaine,* des remarques fort savantes, sans vain appareil d'érudition, sur les questions de discipline ecclésiastique, de géographie et d'histoire que soulève ce texte inédit. Nous aurions dû peut-être nous borner à reproduire ce modeste et solide travail. Il nous a semblé préférable de le reprendre à notre point de vue pour donner un peu plus de développement aux faits qui regardent l'histoire ecclésiastique de notre province. Mais nous reconnaissons d'avance, et nous aurons plus d'une occasion de répéter, que presque toutes nos remarques appartiennent pour le fond à l'éditeur inconnu du Concile de Bordeaux. »

Sans rien ôter au mérite de l'éditeur et de son très aimable critique, M. Tamizey de Larroque dut tempérer un peu la joie du premier par sa lettre à M. L. Couture insérée dans le tome XII (p. 425) de la *Revue de Gascogne :* le savant érudit de Gontaud s'exprimait ainsi : « Vous dites (p. 457 du tome X) : L'abbé X... est remonté non au manuscrit d'Albi, *probablement perdu,* mais à la transcription de Baluze ». Je suis heureux de pouvoir affirmer, continue M. Tamizey de Larroque, que le précieux manuscrit d'Albi existe encore. C'est d'après ce manuscrit, conservé dans la bibliothèque du chef-lieu du département du Tarn, que, *deux ans* avant l'abbé X..., M. le docteur Fr. Maassen a publié le texte du Concile de 673 (*Zwei synoden unter kœnig Childerich II;* Gratz, 1867, in-8°). Comme les archéologues, les déterreurs d'inédit sont quelquefois exposés à des déconvenues.

12. — *Une vieille erreur suivie de plusieurs autres :* signé X. — 20 septembre 1873, p. 113-116.

13. — *Discours prononcé pour la bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle du grand séminaire, le 21 novembre 1874.* — Année 1874, p. 295, 296. La chapelle elle-même est de toutes les *œuvres* de M. Larrieu la plus monumentale et la plus belle.

14. — Il est pour beaucoup dans la publication du *Cartulaire de La Réole* contenu au tome V des *Archives historiques de la Gironde* (p. 99 et suiv.).

15. — M. Larrieu est le véritable auteur du *Discours*

(latin) *prononcé au Concile du Vatican, le 20 juin 1870, sur le Bréviaire,* et inséré dans les *Instructions pastorales, Lettres et Discours de Son Éminence le cardinal-archevêque de Bordeaux* (Mgr Donnet), t. IX, p. 82-87.

16. — L'*Abbaye de Sainte-Marie du Rivet, au diocèse de Bazas.* Œuvre posthume, publiée dans la *Revue catholique de Bordeaux,* année 1881, p. 4-8, 33-38, 125-133, 217-222, 256-261, 290-295, 352-358, 510-520, 625-630.

A. — M. Larrieu a traduit sur l'hébreu les *Psaumes, Job, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel,* et les douze *Petits prophètes.* Ces traductions estimées sont conservées au grand séminaire de Bordeaux, ainsi que son *Journal* intime.

122. M. DUROCHER
1800-1876

Flavien Durocher naquit le 6 septembre 1800, à Saint-Antoine, paroisse située sur la rivière Richelieu, qui appartenait alors au diocèse de Montréal et qui fait aujourd'hui partie du diocèse de Saint-Hyacinthe. Il fit ses études classiques et théologiques au collège et au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre le 29 septembre 1823. Il vint au Lac en 1829 pour y étudier la langue des Algonquins et autres Indiens de même langue, mais de différents dialectes, qui alors s'y trouvaient en grand nombre, principalement dans les mois d'été. « Il a composé plusieurs ouvrages plus ou moins considérables, qui témoignent de son ardeur au travail et de son zèle pour le salut des âmes. La plupart de ses manuscrits l'ont suivi au noviciat des Pères Oblats, où il entra en 1843, et où il ne tarda pas à faire profession. Il fut ensuite envoyé par ses supérieurs dans les missions d'en bas de Québec, autrefois si florissantes, mais depuis longues années comme abandonnées. Il les a fait revivre, et les pauvres Montagnais sont devenus ce qu'étaient leurs ancêtres au temps du célèbre Père Labrosse » (M. Cuoq, *Anotc Kekon,* ou *Mélanges,* 1893, in-4°, p. 177, 178). M. Durocher mourut à

Québec le 6 décembre 1876. — En 1856, M. Cuoq a donné une *Seconde édition* de ses *Cantiques algonquins;* Montréal, L. Perrault, in-32, pp. 72. — M. Tallet a réédité en 1875 le *Catéchisme iroquois* composé par M. Durocher; Troisième édition; Montréal, J. Chapelean et fils, in-32, pp. 66. La première édition avait paru à Montréal en 1830 (Lettre de M. Thavenet à M. Richard).

123. M. ARDAINE
1809-1876

Jean-Marie Ardaine, né à Charlieu (Loire) le 3 octobre 1809, commença ses études littéraires au collège de Roanne, les continua au petit séminaire de Verrières, diocèse de Lyon, passa deux ans au séminaire de Philosophie d'Alix, et trois autres au séminaire de Saint-Irénée, où il entra en 1831. Il en sortit sous-diacre en 1834. Pour éprouver sa vocation à Saint-Sulpice, le supérieur du grand séminaire lui conseilla d'aller au petit séminaire de Saint-Jodard professer la troisième. Mais aux vacances de 1835, il obtint enfin la permission de partir, et après son année de Solitude, il fut envoyé à Rodez pour y enseigner le dogme. Il y demeura de 1836 à 1842. Il fut alors nommé professeur de dogme au séminaire d'Autun, où il passa dix ans. Renvoyé à Rodez en 1852, il y enseigna la morale, et en 1854, il y devint supérieur de la maison de Philosophie. A Rodez comme à Autun, M. Ardaine jouit de la confiance des Prélats qui gouvernaient ces diocèses, et il eut beaucoup de part à la rédaction imprimée des Conférences diocésaines. En 1860, il fut nommé directeur de la Solitude, et il en devint supérieur en 1864, quand M. Caval eut été élu Supérieur général de la Compagnie. Dix ans après, M. Ardaine fut chargé de visiter nos établissements de Baltimore et de Montréal, et revint en France au mois de juillet 1875. Divers accidents, surtout les pénibles épreuves de la Commune et du siège de Paris, avaient profondément altéré sa santé. Il put néanmoins supporter encore

les fatigues de l'année 1875-1876, et même commencer l'année suivante. Mais au bout d'environ deux mois, Dieu appela à lui son fidèle serviteur, le 10 décembre 1876, jour où, dans le diocèse de Paris, on célébrait la solennité de l'Immaculée-Conception.

1. — *Résultat des conférences ecclésiastiques du diocèse de Rodez,* publié par ordre et avec approbation de Monseigneur Jean Croizier, Évêque de Rodez; Rodez, imprimerie de Carrère aîné; année 1852; *Traité de l'Église;* t. I, pp. 674; seconde partie du Traité, t. II, pp. 388.

124. M. GEORJON

1806-1877

Claude-Benoit Georjon naquit à Saint-Genest-Malifaux (Loire), dans le diocèse de Lyon, le 6 mai 1806. Au sortir de la Solitude, où il avait passé l'année 1829, il fut envoyé à Rodez pour professer le dogme. Trois ans après, on le chargea d'un cours d'Écriture-Sainte; il reprit, en 1837, l'enseignement de la théologie dogmatique, qu'il conserva jusqu'en 1840. On lui confia alors le cours de morale, qu'il enseigna pendant huit ans; et en 1848, il fut nommé supérieur du séminaire de Théologie. L'Assemblée générale de la Compagnie, tenue en 1856, le mit au nombre des Assistants. Il mourut à Rodez le 30 du mois de mai, en l'année 1877. — On nous a bien assuré que M. Georjon a travaillé à la rédaction des *Conférences ecclésiastiques du diocèse de Rodez,* mais on n'a pu nous dire ni en quelles années, ni quels sujets il a traités.

125. M. PIÉGAY

1805-1877

Claude Piégay naquit à Lyon, sur la paroisse de Saint-Bonaventure, le 20 février 1805. Après ses études théologiques, il fut admis à la Solitude, vers la fin du mois de septembre

de l'année 1827. En 1828, on l'envoya au séminaire d'Autun comme supérieur de Philosophie, fonction dont il s'acquitta avec un grand succès jusqu'en 1853. M. Berthault, supérieur du séminaire de Théologie, s'étant alors retiré au séminaire de Paris, M. Piégay lui succéda dans sa charge. Mais en 1860, il fut contraint par l'état de sa santé à résigner ses fonctions, et il prit sa retraite au grand séminaire de Lyon, dans lequel il avait fait ses études et reçu ses ordinations. Il eut de par le Supérieur de Saint-Sulpice la mission spéciale de prier Notre-Dame de Fourvières pour la Compagnie, et il s'en acquitta fidèlement pendant les dix-sept années qu'il vécut encore. Il mourut à Lyon, d'une attaque d'apoplexie, le samedi 2 juin 1877.

1. — *Le bon séminariste,* ou Notice sur la vie de G.-M.-L. Munet, par un de ses condisciples au séminaire de Saint-Irénée, à Lyon; Lyon, de l'imprimerie de Rusand, 1827, in-12, pp. VI-66.

2. — *Essai historique sur l'Abbaye de Saint-Martin d'Autun,* de l'Ordre de S. Benoît, par J. Gabriel Bulliot; Autun, imprimé par Michel Dejussieu, 1849, 2 in-8°. M. Piégay a composé l'article intitulé, *Saint-Martin,* placé en tête de cet ouvrage (t. I, p. 3-14).

3. — L'*Adoration perpétuelle en esprit et en vérité,* ou Manuel des Adorateurs du T. S. Sacrement, imprimé par ordre de Mgr l'évêque d'Autun, pour l'usage des laïques; Autun, Michel Dejussieu, imprimeur de l'Évêché, éditeur-propriétaire; sans date, in-32, pp. 540. C'est la reproduction, avec quelques modifications, de l'ouvrage intitulé — non pas *L'Adoration perpétuelle,* comme il est dit dans *l'Approbation,* mais — *Sacrifice perpétuel de foi et d'amour au Très-Saint-Sacrement, par rapport aux mystères et aux différentes qualités de Notre-Seigneur Jésus-Christ énoncées dans l'Écriture-sainte* (par le P. Simon Gourdan, chanoine-régulier de l'abbaye de Saint-Victor, à Paris). Ce livre parut pour la première fois en 1714, et a depuis été souvent réimprimé. V. *Biographie universelle de Michaud,* art. *Gourdan. L'Ami de la Religion,* t. IV, p. 214-219.

4. — *Vies de Jésus et de Marie méditées par une jeune Pensionnaire,* suivies de Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte-Vierge, dédiées aux élèves de tous les établissements religieux, par M. l'abbé Stéphen Truchot, Aumônier du Saint-Sacrement, à Autun; Dijon, chez Popelain, et Paris, chez Lagny frères, 1850, in-32, pp. 760. L'auteur, élève et ami de M. Piégay, a lui-même révélé au public, en 1877, la part qui revient dans cet ouvrage au supérieur de Philosophie d'Autun. « M. l'abbé Piégay, dit-il, nous prépara, pour les vacances de l'année 1831, un petit plan de méditations manuscrites que nous copiâmes tous. L'année suivante, il l'agrandit, et il le fit autographier par le concours de plusieurs d'entre nous. Environ quatorze ans après, sur ses instances réitérées, ces mêmes sujets furent amplifiés par l'auteur du présent article. Les 100 pages in-32 du manuscrit devinrent un volume imprimé de 760 pages in-18, sous le titre, *Vies de Jésus et de Marie,* etc., et les trois mois de vacances furent changés en une année complète. Nous faisons cette déclaration dans l'intérêt de la vérité pure, afin de rendre hommage à qui de droit, et de ne pas usurper la gloire d'autrui » (*Semaine religieuse d'Autun, de Chalon et de Mâcon,* 16 juin 1877, p. 463, 464, article signé S. T.). V. *Bibliographie catholique,* octobre 1850, t. X, p. 191, 192, article signé, *B. Des Billiers.*

5. — *Souvenirs du séminaire;* Méditations pour le temps des vacances et l'anniversaire des Ordinations; ouvrage utile aux séminaristes et aux prêtres; Dijon, E. Pellion, 1860, in-32, pp. XVIII-452. Au sujet de cet ouvrage, deux fois anonyme, M. Truchot écrit encore : « A l'époque de sa retraite, nécessitée par le mauvais état de sa santé, M. l'abbé Piégay voulut bien nous charger encore de publier le manuscrit autographié, avec le titre *Souvenirs du séminaire,* en y joignant une *Visite au Saint Sacrement* pour chaque jour des trois mois de vacances. Nous y ajoutâmes trente et un sujets intitulés : *Anniversaires du prêtre.* Comme notre texte en avertit, c'est l'abrégé des discours de ce bien-aimé supérieur nous expliquant les paroles du *Pontifical* dans les retraites

préparatoires à la réception des saints Ordres » (*Semaine religieuse d'Autun*, loc. cit., p. 464). — Deuxième édition; La Chapelle-Montligeon, imprimerie-librairie de l'Œuvre Expiatoire; Paris, Vic et Amat, 1894, in-32, pp. XVII-545. Cette deuxième édition a été donnée par M. Charles TARDIF, mort directeur au grand séminaire de Tulle.

126. M. HUBERT-VALLEROUX
1847-1877

Léon-Marie-Émile Hubert-Valleroux naquit le 17 février 1847 à Paris, où son père, originaire de Normandie, était venu se fixer. Il fut baptisé dans l'église de Saint-Thomas d'Aquin, fit sa première communion au collège Rollin le 10 juin 1859, et au mois d'octobre suivant, il entra au collège Stanislas pour y achever ses études. A 17 ans, il avait conquis ses deux baccalauréats. Il fût allé dès lors au séminaire de Saint-Sulpice pour obéir à l'attrait qu'il éprouvait depuis plus de trois ans, mais son père ayant désiré qu'il ne fît choix définitivement d'un état qu'après avoir atteint l'âge de sa majorité, il se décida à suivre les cours de l'École de Médecine, espérant que ses connaissances médicales lui serviraient plus tard à faire plus de bien. Ses succès y furent brillants. Reçu premier sur 406 concurrents pour l'externat à la fin de sa seconde année, il fut, sinon le premier, au moins un des premiers de ceux qui, à la fin de l'année suivante, furent admis pour l'Internat des hôpitaux. Il en continua les fonctions, même après avoir été reçu docteur, — ce qui eut lieu vers la fin de décembre 1870, — Paris étant alors assiégé par les Allemands. Enfin, au mois d'octobre 1871, il se rendit à Issy pour son cours de Philosophie, entra au séminaire Saint-Sulpice de Paris le 1er octobre 1872, et à la Solitude le 2 octobre 1875. L'état chancelant où se trouvait déjà sa santé ne permit pas de confier à son zèle et à ses talents autre chose qu'un cours d'Écriture-Sainte, dans le grand séminaire de Dijon, lorsqu'il eut achevé son noviciat,

en 1876. Partout M. Hubert édifia par ses éminentes vertus, surtout par sa mortification, dont les pieux excès abrégèrent certainement une vie qui eût pu être très utile à l'Église. Il mourut le 27 juin 1877. — *M. Léon Hubert, Docteur en médecine, Séminariste et Prêtre de Saint-Sulpice; Notice biographique par un prêtre de Saint-Sulpice* (M. de Foville); Paris, Jules Vic, 1878, in-12, pp. XII-316.

1. — *De la Ciguë et de son action physiologique et thérapeutique;* Recherches récentes; par M. L. Hubert-Valleroux, Interné des Hôpitaux; Paris, librairie Asselin, 1870, in-8°, pp. 20. Extrait des *Archives générales de Médecine,* numéro de juillet 1870, p. 83-100.

2. — *Des altérations de la sensibilité cutanée dans la Sciatique;* Thèse présentée pour le Doctorat à la Faculté de Médecine de Paris, in-8°. V. Notice sur M. Hubert, p. 43, 44.

3. — *La science contemporaine,* par M. Léon Hubert-Valleroux. Tel est le titre du premier fragment de l'ouvrage que M. Riche a publié sous le titre : *Le cœur de l'homme et le Sacré-Cœur de Jésus,* in-8°, p. 11-18. Selon M. Riche (p. 253), cet article parut dans le journal *L'Union;* selon le biographe de M. Hubert, ce fut dans la *Semaine religieuse de Paris :* peut-être fut-il publié par ces deux journaux. Il fut composé à l'occasion d'un autre ouvrage de M. Riche, *Les Merveilles du Cœur,* dont M. Hubert avait retouché les épreuves de la partie scientifique. Il avait aussi accepté de collaborer aux autres écrits du même genre que méditait alors M. Riche, notamment à un ouvrage sur le Cerveau. Mais, un mois après, M. Hubert mourait, n'étant âgé que de trente ans.

127. M. VARENNE

1824-1877

André Varenne naquit le 18 mai 1824 à Saint-Georges-l'Agricol, canton de Craponne, à 31 kilomètres de la ville du Puy. Il fit ses premières études au collège du Puy, et les acheva au petit séminaire diocésain de la Chartreuse, d'où il

passa au grand séminaire. Il y fut admis en théologie, étant encore laïque, le 20 octobre 1841. Son séminaire achevé, il suivit pendant un an le Grand cours au séminaire Saint-Sulpice de Paris, et entra à la Solitude en 1847. Le Supérieur de la Compagnie l'envoya ensuite au séminaire d'Avignon, où M. Varenne passa vingt-neuf ans, c'est-à-dire tout le temps qu'il vécut encore, professant successivement la philosophie, le dogme, la morale; remplissant les fonctions d'Économe et, durant l'année 1876-1877, celles de supérieur, malgré les répugnances que son humilité avait apportées à l'acceptation de ce dernier emploi. Une courte maladie l'emporta le 14 septembre 1877. — Cfr. *Semaine religieuse du diocèse d'Avignon,* numéro du 13 octobre 1877.

1. — *Tractatus de Sacramentis in genere, et de Baptismo;* in-8° de 72 pages, lithographié. La Théologie de Bailly, suivie alors au séminaire d'Avignon, ayant été mise à l'Index pendant le cours de l'année scolaire, M. Varenne composa ces deux traités et les fit lithographier pour l'usage de ses élèves.

128. M. DUPONT

1807-1878

René Dupont naquit le 13 janvier 1807 à Andrezé (Maine-et-Loire). Il fit ses premières études au petit séminaire de Beaupreau, et au grand séminaire d'Angers ses cours de philosophie et de théologie. Admis à la Solitude au mois d'octobre 1833, il fut envoyé en 1834 au séminaire du Puy pour y professer le dogme. Deux ans après, on l'appela à Bourges, où il fut chargé du même cours jusqu'à l'année 1843. Il reçut alors une mission semblable pour Angers, et il y travailla jusqu'à la fin de l'année scolaire 1854. D'Angers, il passa au séminaire de Limoges, et y enseigna la morale pendant près de dix ans. En 1863, il échangea son cours contre celui d'Écriture-Sainte, qu'il professa jusqu'en 1876. L'affaiblissement de sa santé et de sa vue le força, à cette

date, de renoncer à l'enseignement. Il mourut au séminaire de Limoges, le mardi 9 avril 1878, à 5 heures du matin.

1. — *Résumé des Conférences ecclésiastiques du diocèse d'Angers pour l'année 1843*, publié par ordre de Mgr l'Illustrissime et Révérendissime Angebault, Évêque d'Angers; Angers, 1843, in-8°, pp. 45. Il contient tout le traité de la *Grâce*.

2. — Note sur l'état actuel des reliques de S. Just, évêque de Limoges, insérée par les Bollandistes dans le tome XII des *Acta Sanctorum Octobris* (Bruxellis, 1867, p. 245, 246) : *Recognitio reliquiarum S. Justi ineunte hoc seculo*. « Feliciter mihi contigit, dit le P. Remi de Buck, ut ven. vir Dupont, SS. Literarum professor in Semin. Lemovic., eximia cum benevolentia quidquid ad hodiernum reliquiarum S. Justi statum spectet mecum communicarit. Ab eo enim accepi... »

A. — Lorsqu'il était à Angers, M. Dupont composa et dicta à ses élèves un traité dont le dernier historien du séminaire d'Angers parle en ces termes : « Son fameux traité *De Papatu* n'était pas, paraît-il, un chef-d'œuvre. Il produisit cependant des fruits précieux et durables. Aujourd'hui encore, nos anciens dans le sacerdoce se souviennent de ces leçons et confessent volontiers que c'est à M. Dupont qu'ils doivent d'avoir été à jamais préservés du gallicanisme, et d'avoir conçu pour le Saint-Siège un attachement filial, qui les a heureusement guidés pendant toute leur carrière » (*Histoire du séminaire d'Angers depuis son union avec Saint-Sulpice en 1695 jusqu'à nos jours*, par M. Letourneau, Supérieur du séminaire d'Angers; Angers, 1895, in-8°, p. 377).

129. M. DUBREUL

1814-1878

Joseph-Paul Freydier-Dubreul naquit à Saint-Étienne en Forez, diocèse de Lyon, le 8 novembre 1814. Il fit ses premières études au petit séminaire de Monistrol, son cours de philosophie au séminaire d'Alix, et commença son cours de

théologie au séminaire Saint-Irénée de Lyon, où il entra le 15 octobre 1833. Il le continua au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, en 1836, 1837 et 1838. Admis à la Solitude le 18 octobre 1838, il fut ordonné prêtre le 24 mai 1839. Ensuite, il reçut la mission d'enseigner la théologie dogmatique au séminaire d'Orléans, où il passa dix ans. Sur l'invitation de M. de Courson, il partit pour Baltimore au mois de février 1850. Il fut d'abord vice-président du collège Sainte-Marie, et en même temps chargé d'un cours de philosophie. On lui confia ensuite, successivement, l'office d'Économe au grand séminaire (1851), le cours des Diaconales (1853), les Conférences sur le Ministère pastoral et le Droit canonique (1856-1860). Il fut nommé Directeur du grand séminaire en 1860, et il en devint supérieur vers la fin de la même année. Il mourut le Samedi-Saint, 20 avril 1878. L'Archevêque de Baltimore voulut officier à ses obsèques, et Mgr Keane, évêque nommé de Richemond, prononça son oraison funèbre.

A. — *Vie de M. Tassin, Prêtre de Saint-Sulpice.* A la suite d'une autre notice sur le même, composée par un religieux de la Val-Sainte, et conservée au séminaire Saint-Sulpice de Paris (Cabinet des Manuscrits, n° 563).

130. M. DE VALROGER

1801-1878

Achille-Charles de Valroger naquit à Avranches le 8 juin 1801. Son père, mort conseiller à la Cour de Caen, était un homme fort distingué par la culture de son esprit et l'élévation de ses sentiments. Charles fit de brillantes études au collège, alors très florissant, de sa ville natale. Il alla, le 2 avril 1818, commencer à Issy ses études philosophiques et théologiques, et après les avoir terminées, il fut, sur sa demande, admis à la Solitude (1822). En octobre 1823, M. de Valroger fut chargé, à Issy, d'abord d'un cours de philosophie, puis en 1825 d'un cours d'Écriture-Sainte. L'année

suivante, il alla au séminaire de Lyon comme directeur surnuméraire. De Lyon, il passa en 1828 à Nantes, où il resta douze ans, chargé successivement du cours de dogme (1828-1839), puis du cours d'Écriture-Sainte (1839-1841), et de nouveau du cours de dogme (1841-1843). Après une nouvelle année passée à la Solitude en 1843-1844, il fut envoyé à Rodez pour y professer encore la Sainte-Écriture et faire un cours d'histoire ecclésiastique. Celui d'Écriture-Sainte, auquel on joignit un cours de prédication, lui fut de nouveau confié, en 1846, au séminaire de Coutances, dont l'évêque venait de donner la direction à la Compagnie. C'est dans cette dernière maison que M. de Valroger passa les seize dernières années de sa vie active. En 1862, ses infirmités lui firent demander et obtenir l'autorisation de prendre sa retraite à l'Oratoire de Paris, auprès de son frère, le R. P. H. de Valroger. Après la mort de celui-ci, Charles demanda à terminer sa vie au séminaire de Bayeux. Il y mourut, en effet, le vendredi 30 août 1878, à 10 heures du matin.

1. — *Réflexions sur l'Évangile pour tous les jours de l'année,* tirées des Œuvres de Bossuet, Fénelon, Bourdaloue et Massillon; par un ancien professeur d'Écriture-Sainte et d'Éloquence sacrée dans un grand séminaire; Paris, Lecoffre, 2 in-12, pp. IV-426, 446.

2. — *Études historiques et critiques sur le Rationalisme contemporain,* par Hyacinthe de Valroger, prêtre de l'Oratoire; deuxième édition, augmentée de divers Opuscules du P. H. de Valroger, et publiée par A. de Valroger, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Lecoffre, 1878, in-8°, pp. XXIV-466. — *Revue littéraire* (supplément à *L'Univers*) du 25 février 1878, p. 93, 94. *Polybiblion, ou Revue bibliographique universelle,* août 1878, t. XXIII, p. 102, 103.

3. — *Pensées philosophiques et religieuses du Comte Joseph de Maistre,* choisies et coordonnées par le P. H. de Valroger, de l'Oratoire; ouvrage posthume, revu et complété par l'abbé A. de Valroger, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Sauton, 1879, in-12, pp. 285. — *Études religieuses,* par des Pères de la Compagnie de Jésus, année 1879, IVe série, t. II,

p. 319, 320, art. signé, *J. Burnichon. Polybiblion*, janvier 1880, t. XXVIII, p. 51, 52, art. signé, *Charles Geoffroy*.

131. M. GASSOT
1819-1878

Narcisse-Alexandre Gassot, né à Patay le 17 juin 1819, entra au petit séminaire d'Orléans en octobre 1835 et au grand séminaire de la même ville en 1840. Après ses cours de philosophie et de théologie, il passa une année au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, acheva son noviciat à la Solitude l'année suivante, et à la rentrée scolaire de 1845, fut envoyé au séminaire de Toulouse pour y professer la philosophie. En 1849, on l'appela à enseigner la théologie morale dans le grand séminaire de Nantes. Il y passa dix ans. Mais en 1850, une grave maladie de poitrine le condamna au repos ou à des fonctions plus appropriées à son état de santé qu'à ses goûts intellectuels. Il devint successivement économe aux séminaires d'Aix et de Toulouse, puis professeur de Droit canonique et de Pastorale au séminaire d'Orléans. Il y mourut dans la paix du Seigneur, après une longue et douloureuse agonie, le 16 septembre 1878. — *Notice nécrologique sur M. l'abbé Gassot, Directeur au grand séminaire d'Orléans* (signée, Aubert, *Curé de Saint-Laurent*), dans les *Annales religieuses et littéraires de la ville et du diocèse d'Orléans*, numéro du 21 septembre 1878, t. XVIII, p. 600-604. L'estimable auteur de cette notice commet une légère inexactitude quand il dit que M. Gassot prêta « un concours utile et soutenu à la préparation et à la *rédaction* des questions traitées dans les réunions du Cas de conscience » à Orléans; mais il est dans le vrai lorsqu'il affirme la même chose du « Programme des Conférences ».

1. — Programmes pour les Études ecclésiastiques, et Conseils aux jeunes prêtres sur l'étude des différentes branches de la science sacrée, rédigés conformément aux Ordonnances de Mgr Dupanloup, Évêque d'Orléans, pour

l'usage de son Clergé; Orléans, typographie Ernest Colas, 1875, in-8°. — *Section première :* Programme pour les Conférences ecclésiastiques, divisé en quatorze années, pp. 122. M. Gassot a rédigé la partie seulement qui a pour objet la théologie morale; les questions concernant le Dogme et l'Écriture-Sainte sont l'œuvre de M. Branchereau, Supérieur du grand séminaire d'Orléans.

132. M. RENAUDET
1794-1880

Guillaume Renaudet, né le 26 — et non le 28 — septembre 1794, entra minoré au grand séminaire de Bourges en octobre 1813, puis au séminaire de Saint-Sulpice en 1816, et il y passa trois ans. Il fit sa Solitude sous M. Mollevault en 1819-1820, et fut envoyé à Bourges pour professer la morale. Le succès qu'il obtint dans cet enseignement le fit appeler au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, pour y continuer le même ministère. En 1829, il remplaça M. Hugon à Bourges dans la charge de supérieur. L'Assemblée générale de 1842 le nomma Assistant de la Compagnie, et en cette même année, il devint supérieur de la Solitude. Il la dirigea jusqu'en 1856. Sa vue éprouva un notable affaiblissement dans ce temps-là. Le voyant menacé d'une cécité complète, le Supérieur de Saint-Sulpice le rappela au séminaire de Paris. M. Renaudet y passa les dernieres années de sa vie, c'est-à-dire jusqu'au 27 avril 1880, jour et année de sa mort.

1. — *Abrégé pratique de la vie des saints pour tous les jours de l'année,* connu sous le nom de *Vies des saints du mois;* édition nouvelle, entièrement refondue, et ornée de 392 gravures en taille-douce; Paris, au bureau de la Bibliothèque catholique, 1829, 3 volumes in-32. Ce sont les feuilles qu'on distribue aux séminaristes la veille du premier jour de chaque mois. M. Renaudet revit et refit les légendes des saints.

2. — *Le Mois de Marie à l'usage des séminaires;* Paris,

Gaume frères, 1833, in-32, pp. XIV-160. Approuvé par Mgr de Quélen, Archevêque de Paris, le 27 mars 1833. Cinq mille exemplaires écoulés en quinze jours engagèrent l'éditeur à faire un nouveau tirage. — Troisième édition; Paris, Gaume frères, 1834, in-32, pp. XIV-156. — Quatrième édition, augmentée par l'auteur; Paris, Gaume frères, 1836, in-32, pp. 176. — Le Mois de Marie à l'usage des séminaires et du Clergé; sixième édition, revue par l'auteur; Paris, Gaume frères, 1854, in-32, pp. XIV-156. — Le Mois de Marie à l'usage des séminaires et du Clergé, par G. Renaudet, prêtre de Saint-Sulpice; septième édition; Paris, Féchoz et Letouzey, 1883, in-32, pp. XV-176. — Nouvelle édition; Paris, Letouzey et Ané, sans date, in-32, pp. XV-166. — « Vrai petit chef-d'œuvre, qui ne laisse rien à désirer, tant il est bien approprié à la vie du séminariste et du prêtre. Nous n'y voyons rien à ajouter, rien à retrancher; on le suit avec édification dans un grand nombre de Communautés ecclésiastiques » (*Circulaire nécrologique*, par M. Icard). *Bibliographie catholique*, mars 1854, t. XIII, p. 431, 432, art. anonyme.

3. — *Cérémonial du diocèse de Bourges*, publié par ordre de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Guillaume-Aubin de Villèle, Patriarche, Archevêque de Bourges, Primat des Aquitaines, etc.; Bourges, P.-A. Manceron, impr. de Mgr l'Archevêque et du Clergé, 1838, in-8°, pp. XI-654.

4. — *Præludium philosophicum, specialiter sed non exclusivè Sacræ Theologiæ candidatis destinatum;* Parisiis, apud Eliam Gauguet, 1862, in-12, pp. XI-391.

5. — *Theologiæ dogmaticæ elementa, ad usum Seminariorum*, auctore G. Renaudet, è Societate presbyterorum Seminarii S. Sulpitii; Parisiis, A. Jouby, 1866, 2 in-12. Tomus primus continens tractatus quatuor : De SS. Trinitate; De Ordinatione supernaturali in Angelis et hominibus; De Incarnatione et Redemptione Christi; De Gratiâ, pp. XII-354. Tomus secundus continens sex tractatus : De Sacramentis in genere; De Baptismo; De Confirmatione; De sacrosanctâ Eucharistiâ; De Extremâ Unctione; De Ordine, pp. 320. — *Revue des sciences ecclésiastiques*, t. XIV, p. 536-555, et t. XV, p. 164-

184, art. signés, A. *Marthy,* pseudonyme de M. l'abbé Jules Didiot, alors professeur de théologie au grand séminaire de Verdun. M. Renaudet rédigea un projet de réponse à ces deux articles, mais il jugea le silence préférable. *Bibliographie catholique,* t. XXXIX, p. 496-498, art. signé, *Le Verdier. Literarische Handweiser,* 15 février 1867, col. 70. D'après une lettre écrite de Rome par un de nos confrères le 30 septembre 1867, il est vrai que l'ouvrage fut « déféré à la Congrégation de l'Index »; mais il est vrai aussi qu'elle se contenta d'envoyer à M. Renaudet quelques observations pour corriger son livre. L'auteur jugea plus simple de le retirer du commerce : il en avertit le public par l'organe de la *Bibliographie catholique* (t. XL, p. 76). « Si quelques-uns des livres qu'il a composés dans sa vieillesse, dit M. Icard, ont laissé à désirer, nous l'attribuons surtout à l'impuissance où il était de lire depuis de longues années. Ces communications que nous avons avec nos grands maîtres en théologie, par la lecture soutenue de leurs écrits, sont, même pour les esprits les mieux doués, un soutien et un complément nécessaires; nous trouvons dans leurs pensées des lumières qui corrigent et fécondent nos conceptions personnelles. M. Renaudet était trop livré à lui-même; mais il était aussi d'une bonne foi parfaite; il était surtout pénétré d'un profond respect et d'un amour filial pour la sainte autorité de l'Église » (*Circulaire nécrologique*).

6. — *Sujets d'oraison pour tout le cours de l'année,* à l'usage des prêtres, par G. Renaudet, prêtre de la Compagnie et du séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Poussielgue, 1874, 4 in-24, pp. 283, 284, 245, 269. *Polybiblion,* t. XIII, p. 97, 98. — Deuxième édition; Paris, Poussielgue, 1881, 4 in-18, pp. 287, 288, 249, 273.

7. — *Examens particuliers sur divers sujets* propres aux ecclésiastiques et à toutes les personnes qui veulent s'avancer dans la perfection, par M. Tronson, Supérieur du séminaire de Saint-Sulpice; nouvelle édition, entièrement revue et corrigée avec soin, augmentée des Examens sur les principales fêtes de l'année, pour la retraite d'ordination, et

pour les grandes promenades; Paris, A. Roger et F. Chernoviz, 1894, in-12, pp. XXII-570. Les quatorze *Examens particuliers pour les grandes promenades* (p. 529-559) sont de M. Renaudet.

A. — *Notice historique sur le séminaire de Bourges;* in-fol., pp. 130. Copie (*Archives de la Solitude*).

B. — *Règlement du grand séminaire de Bourges.* Devenu supérieur de ce séminaire, M. Renaudet « s'occupa de la rédaction du Règlement et de la glose, que l'on n'avait pas encore pu arrêter définitivement depuis la reprise du séminaire. Cette rédaction est écrite en entier de la main de M. Renaudet; c'est le Règlement de Saint-Sulpice approprié aux besoins du séminaire de Bourges, et accompagné de Notes, d'Observations pratiques qui servent à mieux faire connaître aux élèves du sanctuaire dans quel esprit ils doivent s'appliquer à observer toutes choses » (*Circulaire nécrologique*).

C. — *Retraite pour la Solitude,* 1 vol.

D. — *Explication de la Méthode d'oraison,* 1 vol.

E. — *Explication du* CATÉCHISME *de M. Olier,* 1 vol. (Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice; *Manuscrits,* n° 361[5]).

F. — *Avis à un jeune Directeur de séminaire,* touchant les Sujets d'Oraison, la Glose et les Entretiens. — Avis à un jeune professeur de Théologie dans un séminaire de province. — Avis à un jeune professeur de séminaire sur l'enseignement de la Philosophie, de l'Écriture-Sainte, de l'Histoire ecclésiastique, et autres parties de la science sacrée. « M. Renaudet a rendu un grand service à la Compagnie en rédigeant ces règles si sûres. On les a maintenues et on les commente encore. Elles sont le fruit d'une longue expérience, et l'on y voit les qualités de l'esprit et la sagesse de celui qui les a tracées » (*Circulaire nécrologique*).

G. — *Les Psaumes traduits en vers français,* 1 vol. (Bibliothèque du séminaire Saint-Sulpice; *Manuscrits,* n. 352).

H. — *L'Épître aux Romains* étudiée au point de vue logique dans son ensemble, 1 vol. (Ibid., n. 346).

I. — *Observations sur un système de morale* (l'extra-probabilisme).

J. — *Dissertation sur le VIe et le IXe précepte du Décalogue,* 1 vol.

K. — *Tractatus de sacramento Pœnitentiæ,* in-4° (Bibliothèque de Saint-Sulpice; *Manuscrits,* n. 311).

L. — *Mélanges philosophiques,* in-4° (Ibid.).

M. — *Promenades philosophico-théologiques,* ou Entretiens familiers sur les principales difficultés de la Philosophie et de la Théologie, à l'usage des jeunes professeurs; 3 vol. in-4° formant 809 pages de pagination continue (Ibid., n. 311^5).

N. — M. Renaudet a aussi composé sur l'*Histoire générale de l'église de Bourges* trois volumes in-4° qu'il a laissés entre les mains de nos confrères du séminaire de Bourges, mais avec défense de les faire imprimer, même partiellement. L'ouvrage a cependant été consulté par M. le vicomte de Brimont, qui le cite souvent dans son volume intitulé : *M. de Puységur et l'église de Bourges pendant la Révolution* (1789-1802); ouvrage couronné par l'Académie française; Paris, René Haton, 1897, in-8°. Voir les pages 22, 40, 46, 108, 250, 253, 283, 301, 326.

133. M. LABBE DE CHAMPGRAND

1813-1881

Édouard-Ferdinand-Marie Labbe de Champgrand naquit à Bourges, le 18 août 1813, d'une des familles les plus honorables du Berry (1). Il fit ses études littéraires sous la direction des RR. PP. Jésuites, d'abord au collège de Billom, puis

(1) D'après Thaumas de la Thaumassière (*Histoire de Berry,* Paris, 1689, in-fol., p. 1086), « Philippon Labbe est le chef reconnu de cette famille qui porte d'argent à trois fasces de gueules, au lyon d'or, armé et lampassé de gueules, couronné d'or, brochant sur le tout. Il mourut le 8 janvier 1488. » Son arrière-petit-fils, Philippe Labbe, écuyer, seigneur de Champ-Grand, conseiller au bailliage et siège présidial de Bourges, fut échevin de la ville de Bourges, les années 1604 et 1605. En 1595, il avait acheté la terre et seigneurie de Champgrand,

à celui de Fribourg. Le 12 octobre 1830, il arriva au séminaire d'Issy pour y faire son cours de philosophie. Après l'apaisement des troubles dont la France fut alors agitée, il retourna au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, pour étudier la théologie. Ensuite, il demanda à M. Garnier la faveur d'être admis dans la Compagnie, et fut reçu à la Solitude en octobre 1836. Le 20 mai 1837, Mgr de Quélen l'ordonna prêtre dans la chapelle des Carmes, et le lendemain, M. de Champgrand célébra sa première messe dans la chapelle de Lorette, à Issy. Son noviciat terminé, il fut envoyé au grand séminaire de Bordeaux. Là, il fut d'abord professeur de dogme (1837-1840). Sa santé l'ayant obligé à s'éloigner du séminaire au commencement de mars 1849, il fit un voyage en Italie et en Palestine, et ne revint à Bordeaux que le 22 février 1841. Il fut alors chargé de gérer l'économat (1841-1844), puis d'enseigner la morale (1844-1849), et enfin l'Écriture-Sainte (1849-1860). Contraint par une maladie grave de prendre encore du repos, il se retira dans sa famille, faisant néanmoins, au grand séminaire de Bourges, autant que ses

laquelle est située dans la paroisse de Quantilly, canton de Saint-Martin-d'Auxigny, à 20 kilomètres de Bourges. Il eut plusieurs enfants, parmi lesquels Nicolas Labbe, qui fit la branche du Parc, aujourd'hui éteinte; Jean-Jacques Labbe, prieur de Saint-Ursin, puis doyen de Saint-Étienne de Bourges, et Philippe Labbe aîné, qui a fait la branche de Champgrand. Celui-ci fut également conseiller au présidial de Bourges, président en la souveraineté de Bois-Belle et Henrichemont, et maire de la ville de Bourges en 1629 et 1630. De lui naquirent Philippe Labbe, jésuite célèbre par son érudition, et Henri Labbe, maire de Bourges durant les années 1664 et 1665. Ce dernier fut père de Philippe Nicolas, père à son tour de Joseph, né le 30 août 1677, mort en 1745, — celui-là même qui est l'objet de la notice décrite plus loin, — et de Philippe, né le 23 novembre 1674, mort le 27 juillet 1746. Philippe eut aussi plusieurs enfants, entre lesquels Philippe-Pierre Labbe, seigneur de Champgrand, qui épousa, en 1745, Marie-Magdeleine Agard de Morogues, dont il eut, en 1754, Étienne Labbe de Champgrand, père de notre auteur (*Le P. Labbe, S. J.*, par F. Labbe de Champgrand, in-8°, p. 1-4, 12). Il épousa Adrienne de Montsaulnin, dont la famille s'établit en Nivernais par Guillaume de Montsaulnin, écuyer, lequel se maria avec Philiberte de Vasso, dame de Coulons, en 1407 (Thaumas de la Thaumassière, ouvrage cité, p. 747).

forces le lui permettaient, un cours de liturgie et un cours d'Éloquence sacrée. En mars 1866, on le donna comme *socius* à M. Faillon, procureur de la Compagnie à Rome, et quand celui-ci revint en France, M. de Champgrand resta seul chargé de la Procure. Rentré lui-même en France au mois de juin 1867, il se retira de nouveau à Bourges, et reprit pendant quelque temps son cours de liturgie au séminaire. Il mourut le mardi 18 janvier 1881, vers sept heures du matin. — *Revue catholique de Bordeaux,* année 1881, p. 153-156, 185-190, 261-271, 313-326, art. de M. l'abbé *Lacadée,* élève de M. de Champgrand au grand séminaire de Bordeaux. *Éloge funèbre de M. Édouard-Ferdinand-Marie Labbe de Champgrand,* prêtre de Saint-Sulpice, Directeur au grand séminaire de Bourges, prononcé à ses obsèques le 20 janvier 1881, dans l'église Notre-Dame, par M. X. D'Haranguier de Quincerot, Chanoine-archiprêtre de la cathédrale de Bourges; dans le *Courrier du Berry,* numéro du mercredi 26 janvier 1881.

1. — *Lettre au Rédacteur du journal* L'Ami de la Religion (t. 114, p. 481, 482, numéro du 10 septembre 1842). — Elle est datée du « Château de Jussy (Cher), 22 août 1842 », et signée, « F. Labbe, *ancien professeur de théologie* ». — Les *Institutions Liturgiques* de D. Guéranger venaient de paraître, et avaient soulevé la polémique que tout le monde connaît. L'abbé Dassance les avait attaquées par une lettre insérée dans *L'Ami de la Religion* du 21 août 1842. C'est sur cette lettre que M. de Champgrand fit quelques « réflexions », et bien qu'il n'ait pas l'intention de se « constituer partie dans la controverse », il soutient néanmoins visiblement la thèse de D. Guéranger. Les lignes suivantes donneront une idée de l'esprit et du plan de la lettre : « Si l'on veut que les lecteurs de *L'Ami de la Religion* suivent avec plaisir cette polémique, il faut : 1° qu'on y observe tous les égards dus à des adversaires; 2° qu'on précise bien l'état de la question, et qu'on marche droit au but armé de raisons solides. Or, il me semble que l'auteur de l'article ne s'est pas tout à fait assez pénétré de ces deux maximes. »

2. — Au mois de février 1874, M. de Champgrand nous écrivait : « En 1845, le R. P. D. Guéranger, rendant compte dans *L'Auxiliaire Catholique* (1re année, t II, p. 194) de l'ouvrage de M. Lequeux, intitulé *Manuale compendium Doctrinæ moralis de Virtutibus,* cite, sans que je l'en eusse chargé ni prié, un long fragment d'une lettre que je lui avais écrite au sujet de l'enseignement ecclésiastique. Je demandais, entre autres choses, qu'on enseignât le traité *De Deo et divinis Attributis* supprimé sous prétexte qu'on l'a vu dans la Théodicée, le Droit canonique, etc. C'est ce qu'on a fait depuis dans plusieurs séminaires. »

3. — *Lettres Morales propres à inspirer l'amour de la vertu, le zèle de la religion et l'horreur de l'hérésie, par le T.-R. P. Fr. Joseph Aréso, missionnaire apostolique de l'Ordre de Saint-François, traduites de l'espagnol par un frère du Tiers-Ordre de la Pénitence;* Bolbec, Valin, éditeur, 1864, in-18 de 201 pages sans compter la table. — M. de Champgrand traduisit cet ouvrage « sur la demande de l'auteur, qui l'a fait imprimer ».

4. — *Comptes Rendus des Conférences* d'Écriture-Sainte *du diocèse de Bourges,* des années 1864, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877 et 1878. Son séjour à Rome empêcha M. de Champgrand de faire le compte rendu de l'année 1865 : il fut composé par M. Thiel, aujourd'hui Directeur du grand séminaire de Metz. M. de Champgrand a aussi rédigé la partie concernant l'Écriture-Sainte de l'*Elenchus Quæstionum ad usum juniorum Sacerdotum examinandorum;* Bituricis, 1870, in-12.

5. — Plusieurs articles insérés dans la *Semaine religieuse du Berry,* et dont voici la liste complète par années et par ordre alphabétique (Les chiffres indiquent la page où commence l'article) :

1° Traduction des légendes des saints propres au diocèse de Bourges, savoir :

Année 1867 : — S. Lusor ou Ludre, et S. Léocade, 538.

Année 1868 : — Commémoration de tous les Saints Archevêques de Bourges, 121. « Cet article n'est pas traduit du

propre, mais c'est un travail personnel ». — S. Amand, évêque, 61. — S. Ambroise ou Ambroix, évêque, 493. — S. Aventin et S. Chartier, 50. — S. Déodat, 194. — S. Doulchard, 506. — S. Eusice, 590. — Ste Eustadiole, veuve, 266. — S. Félix, archevêque de Bourges, 3. — S. Félix, évêque de Nantes, 315. — S. Genulfe ou Genon, évêque, 290. — S. Guillaume, archevêque de Bourges, 16. — S. Honoré, martyr, 99. — S. Just, 329. — S. Laurian, évêque et martyr, 314. — S. Lié, 543. — SS. Marcel et Anastase, martyrs, 304. — S. Ours, abbé, 352. — S. Phalier, 566. — S. Raoul, archevêque de Bourges et ses écrits, 291, 292. — S. Romble, 543. — Ste Sévère, 342. — S. Simplice, archevêque de Bourges, 280. — Ste Solange, vierge et martyre, 217. — S. Sulpice-le-Débonnaire, archevêque de Bourges, 25. — S. Sulpice-le-Sévère, *id.*, 38. — SS. Thalassius et Bains, 520. — S. Venant, 481.

Année 1869 : — S. Août, 280. — S. Bernard, abbé de Tiron, 172. — Ste Bertoare, 81. — S. Cyran, 39. — S. Désiré ou Didier, 49. — S. Jacques, ermite, 14. — S. Marien, 482. — S. Maurin, 430. — S. Patrocle, 2. — S. Remacle, 422. — S. Silvain, 469. — Ste Valérie, 64. — S. Viateur, 390.

Année 1871 : — S. Auguste, abbé, 470. — S. Austrégésile, archevêque de Bourges, 244. — S. Désiré, *id.*, 231. — Fête des Miracles de Notre-Dame de Déols, 267. — SS. Génitoux, Messaire, Principin et leurs Compagnons, martyrs, 505. — S. Léopardin, martyr, 471. — Ste Montaine, 458. — S. Posen, 291. — S. Palais I et S. Palais II, archevêques de Bourges, 206. — S. Ursin, premier évêque de Bourges, 519.

« A plusieurs de ces légendes, j'ai ajouté des notes historiques, géographiques, etc., et si je les publie en volume, j'en ajouterai probablement beaucoup d'autres et l'indication des biographies auxquelles on pourra recourir : Labbe, Bollandus et autres. »

2° *Rapports de M. Olier avec Bourges et le Berry :* — 12 février 1868, p. 78.

3° *Mort du P. Pierre-Marie :* — 8 avril 1868, p. 180. — Né à Rouen en 1589, et entré dans la Compagnie de Jésus en

1616 ou 1617, Pierre-Marie passa toute sa vie dans le ministère de la chaire, et mourut à Bourges en 1645, laissant deux ouvrages qui ont eu plusieurs éditions : *La Sainte Solitude ou les Entretiens solitaires de l'Ame* et *La Science du Crucifix en forme de méditations.* « J'ai, dit M. de Champgrand, fait connaître par manière d'éphéméride un petit recueil très rare, intitulé : *Les larmes et regrets des habitants de la ville de Bourges sur la mort du R. P. Pierre-Marie, de la Compagnie de Jésus, arrivée pour avoir presché trois heures durant, sans se reposer, le jour du Vendredi-Saint, dans l'Église Patriarcale de Bourges.* Ce recueil contient vingt-cinq petites pièces de vers latins et français, sous les formes diverses d'anagrammes, d'épigrammes, de sonnets, d'épitaphes, d'acrostiches, dont la mort du P. Marie fournit le sujet » (Lettre à nous adressée en février 1874).

4° *Question d'Exégèse biblique : Demeure de sainte Élisabeth :* — Juillet 1868, p. 322; article composé à l'occasion de la fête de la Visitation.

5° *Sigaud de Lafond :* — 4 et 11 mai 1870, p. 214, 224.

6° *Le P. Bourdaloue :* — 18 mai et 1er juin 1870, p. 235, 258.

Ces deux notices ont eu pour occasion l'érection de deux bustes en bronze, l'un de Bourdaloue, l'autre du physicien Sigaud de Lafond, placés tous deux dans le jardin de l'archevêché de Bourges.

7° Compte rendu de l'ouvrage intitulé : *La Providence au XVe siècle dans l'Histoire de France : Jeanne d'Arc, Jacques Cœur, par É. Pigelet :* — 22 et 29 juin 1870, p. 299, 312.

8° Compte rendu de l'ouvrage intitulé : *Bourdaloue, sa Prédication et son Temps, par Anatole Feugère :* — 10 avril 1875.

6. — *L'Enfance Chrétienne, par M. J. Blanlo, sous-diacre, Bachelier en Théologie, professeur au séminaire de Saint-Sulpice, avec diverses Considérations pratiques et Méditations pour honorer le Saint Enfant Jésus; nouvelle édition, corrigée et augmentée;* Paris, Lethielleux, 1870, in-32 de 252 pages. M. de Champgrand s'est borné à faire réimprimer, sans aucun changement, l'édition donnée en 1838,

avec une *Notice historique* sur l'auteur du livre, par M. Galais.

7. — *Mémoires du R. P. de Bengy, de la Compagnie de Jésus, Aumônier de la 8e ambulance pendant la guerre 1870-71, l'un des Otages de la Commune, mis à mort le 26 mai 1871;* Paris, Adolphe Josse, éditeur, 1871, in-12 de VII-179 pages, avec portrait. « Recueil de pièces que j'ai mises en ordre et publiées avec une courte introduction historique sous le titre d'*Avant-propos* » (Lettre du 28 janvier 1874). M. de Champgrand y fait la biographie de son neveu Anatole de Bengy, « troisième des quatorze enfants de M. Philippe de Bengy, président de Chambre à la Cour royale de Bourges, démissionnaire en 1830 ». — Les pièces éditées sont : 1. Une Excursion dans les Ardennes pendant la guerre de 1870, racontée jour par jour à M. le Comte Aymar de Foucauld; 2. Petit recueil des Lettres d'un aumônier militaire, envoyées par ballons montés pendant le siège de Paris; 3. Funérailles du Commandant de Dampierre; 4. Service pour les soldats des bataillons de l'Indre et du Puy-de-Dôme; 5. Lettre à M. le Comte de Flavigny, par le R. P. An. de Bengy; 6. Choix de lettres reçues pendant la guerre de 1870. — « Livre excellent, dit la *Bibliographie catholique* (t. XLIV, p. 420, 421), livre à lire et à répandre », et que devra consulter « l'historien appelé à retracer le tableau général de nos malheurs dans ces deux funestes années ».

8. — *La Dévotion aux Saints Anges, par un prêtre de Saint-Sulpice;* Tours, Cattier, libraire-éditeur, 1873, in-32 de XII-184 pages. — Composé pour les associés d'une Confrérie établie en 1872 à Bourges, dans l'église de Saint-Pierre-le-Guillard, mais convenant « indistinctement à toutes les âmes pieuses qui désirent connaître et honorer les Saints Anges », ce petit livre est divisé en deux parties, l'une d'instruction, contenant des notions sur les Esprits bienheureux, l'autre de pratique, renfermant un certain nombre de prières vocales et quelques sujets de méditation. « C'est une misère », nous écrivait le modeste auteur. Cependant, Mgr l'Archevêque de Bourges, dans son *Approbation*, avait jugé

l'opuscule « pieux, solide, substantiel », et il parut « très recommandable » aux critiques du *Polybiblion* (t. XIII, p. 99, 100).

9. — *Guide de l'Étranger dans la ville de Bourges ; troisième édition, revue, corrigée et augmentée;* Bourges, librairie de J. David, 1874, in-12 de 148 pages. — « Le *Guide de l'Étranger* a paru pour la première fois en 1848; la deuxième édition est de 1855, et n'avait que 90 pages. Je n'ai eu aucune part ni à l'une, ni à l'autre. Les auteurs étaient MM. le baron de Girardot, secrétaire de la Préfecture, et Hippolyte Boyer, sous-archiviste. M. Vermeil, libraire, qui avait fait composer ce livret, m'a prié de revoir une troisième édition qu'il en voulait donner. J'ai conservé la *Notice historique sur la ville de Bourges* (p. 9-32), en la corrigeant au point de vue religieux et politique; le reste a été *à peu près* entièrement refait » (Lettre du 20 novembre 1874).

10. — *Notice sur la Chapelle de Notre-Dame de Liesse et Consolation à Maubranche, paroisse de Moulins-sur-Yèvre, près Bourges;* Bourges, typographie E. Pigelet, 1874, in-8° de 31 pages, avec quatre planches. Bien que le titre soit anonyme, l'auteur signe cependant à la fin de l'ouvrage : F. Labbe de Ch....., *P. S. S.* — Maubranche était un lieu de pèlerinage, fréquenté dès le XVIIe siècle, mais tombé depuis la Révolution. La chapelle fut reconstruite en 1873.

11. — *Abrégé de l'histoire du Convent des Frères-Prêcheurs de la ville de Bourges, en Berry, par F. Antoine Gevry, docteur en théologie, religieux du même convent à Bourges, le* XXV *janvier* MDCLXXXXVI ; Bourges, imprimerie de A. Jollet, H. Sire, successeur, 1877, in-8° de XVI-316 pages. D'après la *Semaine religieuse* du Berry, qui l'annonça et le recommanda à ses lecteurs, cet attrayant volume « n'a été tiré qu'à trois cents exemplaires ».

« Ce petit trésor, dit M. de Champgrand dans l'*Avant-propos*, est tombé entre nos mains par un hasard tout providentiel. En recueillant quelques notes sur les Dominicains de Bourges, nous avions constaté l'existence d'un précieux manuscrit de l'un d'eux sur l'histoire de leur couvent dans

cette ville. Malheureusement, malgré tous nos efforts, nous n'avions pu le découvrir, et nous avions perdu tout espoir, lorsqu'un ami éclairé des antiquités berruyères, chercheur infatigable, M. de Laugardière, conseiller à la Cour, nous apprit que ce trésor était enfermé à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg... Grâce à une puissante intervention auprès de M. de Novossiltzoff, écuyer de Sa Majesté l'Empereur de Russie, nous avons pu nous procurer une copie exacte et fidèle de ce manuscrit. C'est cette copie que nous publions. Il n'y a, en cela, de notre part, ni spéculation ni commerce; nous n'avons d'autre pensée que de faire connaître un travail qui intéresse l'histoire religieuse du Berry, et, en particulier, la ville de Bourges (p. v-vii). » — Le *Catalogue des Manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements de France* (t. IV, p. 70) dit que le manuscrit du P. Gevry a été « publié en 1876 par M. l'abbé Menu. »

12. — *Notice sur le P. Berthier, d'après son Éloge historique prononcé à Bourges par M. de Montjoye* (Imprimerie royale, 1817, in-8° de xvi-208 pages); Bourges, imprimerie Marguerith-Dupré, 1879, in-8° de 55 pages. — « En transformant en notice l'éloge que l'on a suivi pas à pas, on a fait certains retranchements et modifié en plusieurs endroits le style de l'auteur » (*Note imprimée au verso du titre*). « J'ai cru que mes compatriotes me sauraient gré de ne pas laisser l'*Éloge historique* devenir la pâture des rats et des vers, et qu'ils ne seraient pas fâchés qu'on le leur servît de nouveau, sous une autre forme, après plus de soixante ans » (Lettre datée du 30 novembre 1879).

13. — *Pietas Seminarii Sancti Sulpitii, auctore Joanne Jacobo Olier, Seminarii ac Societatis Presbyterorum S^ti Sulpitii vulgò nuncupatorum, institutore; opusculum ad fidem autographi Oleriani restituit, explanatione perpetuâ et notis auxit Ferd. Labbe de Champgrand, Bituricus, Societatis S^ti Sulpitii presbyter; accedit elucidatio orationis* O Jesu vivens in Maria; Biturigibus, ex officina Hippoliti Sire, 1879, in-18 de xxiv-412 pages.

L'auteur n'avait d'abord entrepris ce travail que pour son

édification personnelle, mais il fut engagé par le Supérieur de la Compagnie à le disposer de façon à en faire profiter tous les membres. M. de Champgrand leur envoya gratuitement les 500 ou 600 exemplaires qui formèrent toute l'édition, sans qu'il en ait été mis dans le commerce. « Il me semble, nous écrivait gracieusement l'auteur, qu'en distribuant *gratis* mon papier noirci à tous mes confrères, j'ai pris le meilleur moyen d'écouler promptement l'édition » (Lettre du 5 juillet 1879). Qui pourrait douter qu'il n'eût raison ?

Pietas Seminarii... Secunda editio ; Paris, librairie Victor Lecoffre, 1885, in-18, pp. 415. — *Bibliographie catholique*, mars 1886, t. LXXIII, p. 254, 255, art. signé, *J. Bœglin.*

14. — *Le P. Joseph Labbe S. J., missionnaire en Chine* (1677-1745), *par F. Labbe de Champgrand, prêtre de S. S., membre du Comité d'Histoire et d'Archéologie du diocèse de Bourges ;* Bourges, imprimerie Marguerith-Dupré, 1880, in-8° de XI-89 pages. — Dédié *A la Mémoire de Mgr de La-Tour-d'Auvergne-Lauraguais, archevêque de Bourges, fondateur du Comité diocésain d'Histoire et d'Archéologie.* La préface est adressée aux membres du même Comité. — Excellente biographie, dont l'auteur parle néanmoins avec sa modestie ordinaire : « Je ne sais si mon P. Joseph Labbe vous aura offert quelque petit intérêt ; j'espère au moins que vous en aurez retiré de l'édification, malgré la rareté des documents dont j'ai pu disposer. Quoi qu'il en soit, ce saint homme est *exhumé,* car il était enterré très profondément depuis sa mort, qui remonte à plus d'un siècle » (Lettre du 4 juin 1880).

15. — *Récit authentique d'une Conversion mémorable ;* Bourges, C. Tripault, 1881, in-16 de 208 pages. — « Le présent opuscule n'est qu'une simple reproduction de différentes pièces relatives à la conversion de M. Alph. Ratisbonne. Cet événement miraculeux eut, en 1842, un grand retentissement dans le monde et y produisit de très heureux effets. Le désir d'en raviver et d'en perpétuer la mémoire nous a porté à réunir dans un même volume la relation publiée à Rome par M. Bussierre, témoin de tout ce qui se passa alors, la

lettre où le converti lui-même raconte ce qui lui est arrivé, et quelques autres documents demeurés épars jusqu'ici... Les âmes pieuses, nous n'en doutons pas, sentiront à cette lecture se ranimer leur dévotion et leur confiance envers la Très Sainte-Vierge; et nous aimons à espérer que les cœurs éloignés de Dieu, touchés eux-mêmes, en lisant ce récit, éprouveront le besoin et le désir de se rapprocher de celui qui offre avec amour le pardon et la grâce aux pécheurs repentants. C'est le plus ardent de nos vœux » (*Avertissement*).

Ces lignes sont les dernières que M. de Champgrand ait livrées à la publicité (il mourut le 18 janvier, et le *permis d'imprimer* est du 1er du même mois).

16. — *Testament spirituel*, cité par M. de Quincerot dans l'*Éloge funèbre de M. de Champgrand* (*Courrier de Berry* du 26 janvier 1881), et reproduit par la *Revue catholique de Bordeaux*, année 1881, p. 325, 326.

A. — M. de Champgrand avait entrepris de mettre sous forme de *Méditations* la *Vie intérieure de la T. S. Vierge, recueillie des écrits de M. Olier*. Presque tout le travail de M. Faillon devait être reproduit dans le texte de l'ouvrage.

B. — En février 1872, M. de Champgrand travaillait « depuis plusieurs mois à préparer pour M. Vivès une nouvelle édition de l'ouvrage du P. Acosta, jésuite, *De Christo revelato libri IX*. La vérification, dans les sources, de toutes les citations, ajoutait-il, m'absorbe beaucoup de temps; et puis je me laisse entraîner par les belles choses que je rencontre, chemin faisant, dans les ouvrages des Pères. »

C. — M. de Champgrand préparait aussi une biographie de son grand-oncle, le P. Philippe Labbe, de la Compagnie de Jésus. A cette fin, il avait réuni, et nous savons qu'on lui avait fourni bien des matériaux. Entre autres documents inédits, il possédait la copie d'une « lettre très précieuse, écrite par le P. Agar de Champs, contenant les détails les plus édifiants sur la mort du P. Labbe, décédé de la veille » (9 juin 1874). Comme il était aussi possesseur d'une lettre autographe et également inédite de D. Thierri Ruinart « sur la mort du saint Dom Jean Mabillon », M. de Champgrand eut

d'abord l'idée de rapprocher dans un même ouvrage, et sous forme de *parallèle,* les deux récits et les deux savants qui en étaient l'objet. Cinq ans après, ce projet fut abandonné. « Décidément, écrit-il le 5 juillet 1879, l'idée que j'avais conçue d'abord de faire un parallèle entre le P. Labbe et le P. Mabillon ne me paraît plus heureuse; cela romprait l'unité qui doit régner dans un ouvrage biobibliographique. Si jamais *je mets au jour mon grand-oncle,* il viendra au monde *seul;* tout au plus pourrai-je faire suivre sa biographie d'une notice courte sur un de ses petits-neveux, mort à Macao en 1745, après avoir passé trente-cinq ans de sa vie dans l'exercice des missions. » On sait que le « petit-neveu » a vu le « jour *seul* » avant son grand-oncle... qui ne le verra peut-être jamais.

D. — Un autre ouvrage plus important devait, lui aussi, rester inachevé. L'auteur nous écrivait le 20 novembre 1879 : « Après le *Pietas Seminarii S. Sulpitii,* viendrait assez naturellement le *Catéchisme chrétien pour la vie intérieure* de M. Olier, dont bien des gens voudraient une explication. Notre-Seigneur me donnera-t-il lumière et grâce, avec temps et santé, pour faire cette entreprise et la mener à chef? Lui seul le sait. Je tâcherai cependant de mordre à cette besogne qui, du moins, pourra m'être utile à moi-même. Dans ma pensée, chaque *leçon* serait d'abord expliquée d'une manière suivie, brièvement et clairement; puis, dans une seconde partie, elle serait confirmée par des citations de passages analogues pris dans les autres œuvres de M. Olier et dans les écrivains ascétiques les plus autorisés. Je réclame vos prières à cette intention. » Le travail fut, en effet, commencé sur ce plan, et l'auteur en était à la XVIe leçon de la première partie du *Catéchisme,* lorsque la mort est venue le surprendre.

134. M. MALET
1820-1881

Joseph-Justin Malet, né à Saint-Geniez-d'Olt (Aveyron), le 29 mars 1820, entra en théologie au séminaire de Rodez le 29 octobre 1839, et à la Solitude en 1843. En 1844, il alla professer la philosophie au séminaire de Bordeaux; mais il dut cesser de faire la classe au mois de janvier 1846, et prendre du repos à la Solitude. Il fut, en septembre 1846, nommé professeur d'histoire ecclésiastique à Rodez; en 1849, professeur de dogme au séminaire de Paris; en 1851, supérieur des Philosophes à Bordeaux; en 1858, professeur de morale et premier Directeur au séminaire de Toulouse; en 1864, supérieur des Philosophes à Rodez; en 1865, supérieur du séminaire d'Orléans; en 1870, supérieur du séminaire de Nantes; en 1877, supérieur du séminaire de Rodez, où il mourut le 18 avril 1881.

1. — *Sommaire chronologique de* l'Histoire de l'Église gallicane (*Extrait de l'ouvrage du P. Longueval*); Bordeaux, imprimerie de G.-M. de Moulins; 1853, in-32, pp. 268.

2. — M. Malet a revu, pour la partie *morale,* la huitième édition de la Théologie dite de Toulouse : *Compendiosæ Institutiones theologicæ ad usum Seminarii Tolosani,* juxtà Animadversiones à nonnullis Theologis Romanis S. C. Indicis Consultoribus propositas, emendatæ et pluribus auctæ; editio octava, permittente et approbante Illustrissimo ac Reverendissimo DD. Juliano-Floriano-Felice Desprez, Archiepiscopo Tolosano; Tolosæ, è typis Caroli Douladoure, 1862, in-12, t. IV, pp. 749; t. V, pp. 764; t. VI, pp. 805.

3. — *Opuscula selecta SS. Patrum et Theologorum,* ad usum clericorum, promovente et approbante Ill. ac Rev. DD. J. C. E. Bourret, Episcopo Ruthenensi et Vabrensi; *Tractatus de parvulis ad Christum trahendis,* auctore J. Gersonio, Universitatis Parisiensis Cancellario; Parisiis, apud Berche et Tralin, editores, 1878, in-32, pp. IX-61. La *Præfatio editoris ad Clericos* est de M. Malet.

4. — *Opuscula selecta SS. Patrum et Theologorum... S. Aur. Augustini, Hipponensis Episcopi, De catechizandis rudibus;* Parisiis, apud Berche et Tralin, Editores, 1878, in-32, pp. 128.

135. M. LUCAS

1805-1881

Charles-Frédéric Lucas naquit à Caen, diocèse de Bayeux, le 24 septembre de l'année 1805. Il fit son cours de théologie au séminaire de Bayeux, et fut admis à la Solitude au mois d'octobre 1830. Dès l'année suivante, il fut envoyé à Angers, avec le titre de supérieur de la Communauté des Philosophes, qu'il dirigea jusqu'en 1850. On le rappela alors à Paris pour lui confier le même office à la maison d'Issy. En 1854, on le nomma supérieur du séminaire d'Aix, et en 1872, il fut transféré, avec le même titre, à la maison de philosophie de Sommervieu, diocèse de Bayeux. Au mois d'octobre 1877, il fut, sur sa demande et pour cause de santé, relevé de ses fonctions, et se retira à Issy, où il mourut le mardi 3 mai 1881, vers les sept heures du matin. Il clôt, du moins jusqu'à ce jour, la série de nos confrères inhumés dans le cimetière de Lorette. — V. *Semaine religieuse de l'Archidiocèse d'Aix*, du 14 mai 1881, p. 220-223.

1. — *Liber cœremonialis, seu Rubricæ Missalis Andegavensis, cum adjuncto Appendice de Ritibus ad Vesperas et Completorium servandis, jussu Ill. ac Rev. D. D. Episcopi editus;* Andegavi, excudebat Launay-Gragnot, Typographus Illi, ac Rev. D. D. Episcopi, viâ S. Laudi, 1838, in-8°, pp. 260-53. — L'année suivante, il fut chargé de réviser une nouvelle édition du Missel d'Angers.

2. — *Missale Andegavense,* Illustrissimi ac Reverendissimi in Christo Patris Domini D. Caroli Montault, Episcopi Andegavensis, auctoritate, ac Venerabilis Capituli ejusdem Ecclesiæ consensu, editum; Andegavi, excudebat Launay-

Gragnot, typographus Ill. ac Rev. D. D. Episcopi, viâ S. Laudi, 1839, petit in-fol., pp. 666-CLV-XXVII.

136. M. AGUESSE

1820-1882

François-Étienne Aguesse, né le 26 décembre 1820, à Bouguenais (Loire-Inférieure), commença ses études au collège de Doulon, près Nantes, les continua au petit séminaire de cette dernière ville, fit ses cours de philosophie et de théologie au grand séminaire, et quand il les eut achevés (1845), fut nommé professeur au petit séminaire des Couets, situé dans sa commune natale. Bientôt après, il partit pour le séminaire de Saint-Sulpice de Paris, fut admis à la Solitude au mois d'octobre 1846, et, au mois d'octobre 1847, chargé de professer la philosophie au séminaire d'Angers. En 1849, on lui confia en outre le soin des Cérémonies, emploi qu'il conserva jusqu'en 1862. « Il rendit de grands services au séminaire et au diocèse lors de l'introduction de la liturgie romaine. M. Aguesse, l'ayant étudiée à fond, était à même de la faire pratiquer fort exactement, et de donner des réponses sûres aux nombreuses consultations qui lui étaient adressées de divers points du diocèse. En 1857, il prit la chaire de dogme, qu'il occupa jusqu'en 1864. Il fut alors nommé supérieur de la Communauté des Philosophes et professeur d'Écriture-Sainte » (*Circulaire nécrologique*). Il mourut au séminaire d'Angers le 31 janvier 1882.

Cette dernière maison possède en manuscrit un *Cours de liturgie* composé par M. Aguesse. Quelques-uns prétendent que ce manuscrit a été largement exploité par un liturgiste postérieur dont l'ouvrage est imprimé. Celui-ci, de son côté, accuse un autre plus récent de l'avoir indignement pillé. Je plaindrais le tribunal qui aurait à décider en de pareils procès : la liturgie est une science positive dont le fonds et les détails sont les mêmes pour tout le monde; et d'autre

part, elle me paraît se prêter fort peu, je ne dis pas à l'élégance, mais même à la simple variété de style.

137. M. BOITEUX

1803-1882

Jean-Joseph Boiteux, né à Besançon le 12 décembre 1803, entra au séminaire d'Issy le 14 octobre 1823. A raison de sa santé, il fit son noviciat au séminaire même de Saint-Sulpice (1827-1828). Envoyé ensuite à Nantes pour y diriger les Cérémonies (1828-1837), puis économe à Angers (1837-1840), il alla en 1840 au séminaire de Lyon, où il professa d'abord l'Écriture-Sainte, et devint ensuite économe, fonction qu'il exerça de même à Issy (1846-1848), puis à Paris (1848-1850). En 1850, il y fut chargé des Cérémonies, et il conserva cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée le 20 avril 1882. Dans les derniers mois de l'année précédente, un décret modifiant les règlements antérieurs sur les sépultures privées interdit aux sulpiciens d'user à l'avenir du cimetière de Lorette. Le corps de M. Boiteux fut donc porté au cimetière Mont-Parnasse, où la Compagnie possédait une concession de terrain jusque-là réservée aux élèves défunts du séminaire. Il en a été de même pour tous nos confrères morts depuis, à Paris ou à Issy, excepté pour M. Icard, dont le corps repose dans le cimetière de Lorette.

1. — Deux lettres à Mgr de Ségur, écrites en 1854, au sujet des *Offices propres* de Saint-Sulpice; insérées dans : *Mgr de* Ségur; *Souvenirs et Récit d'un frère*, par le marquis de *Ségur;* Paris, 1882, in-12, t. I, p. 308-312.

2. — On doit aussi à M. Boiteux l'édition des *Lettres spirituelles* de M. Olier, donnée à Nantes, Imprimerie Ch. Gaillard, 1851, 2 vol. in-32, pp. 443, 438.

138. M. CAVAL
1799-1882

Michel Caval, né le 8 décembre 1799, à Saint-Girons, ville aujourd'hui du diocèse de Pamiers, fit sa théologie au séminaire de Toulouse, entra à la Solitude en 1823, professa le dogme à Paris en 1824, et fut nommé supérieur des Philosophes, à Bordeaux, en 1826; mais dès l'année suivante 1827, il dut se reposer durant quelque temps. Il fut ensuite autorisé à accepter dans son diocèse la double charge de supérieur du grand séminaire et de vicaire général. Rappelé au sein de la Compagnie en 1842, il gouverna le séminaire d'Avignon, qu'il quitta en 1856 pour devenir supérieur de la Solitude. Au mois de juillet 1864, l'Assemblée des Assistants le choisit pour être supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice. Il se démit de cette charge au mois de juillet 1875, et se retira au séminaire de Toulouse, où il est mort le 8 mai 1882, fête de Saint Michel, son patron. — On a gravé au-dessous de son portrait l'inscription suivante : MICHAEL CAVAL, *seminarii Sancti Sulpitii superior quartus decimus, singulari, in corpore languido, vigore animi pollens, omnium corda verbo, opere, solo adspectu ad superna provocabat; Sedi Apostolicæ peramanter addictus, sanæ doctrinæ et sacræ disciplinæ tenacissimus, regimen quod jam senex et valde reluctans susceperat, undecim post annos, suis reluctantibus, dimisit, et Tolosæ in seminario in quo fuerat institutus elegit abscondi, ubi multiplicatis per septennium meritis et exemplis, obiit die* VIII *Maii, Anno* MDCCCLXXXII, *ætatis suæ* LXXXIII.

1. — *Examen de la* LETTRE D'UN PASTEUR PROTESTANT A UN MISSIONNAIRE CATHOLIQUE ROMAIN PAR M. LACROIX, *par M***;* Pamiers, imprimerie de J. Loze-Madière aîné, 1842, in-8° de x-275 pages. La controverse y roule sur trois points : 1. l'Écriture-Sainte; 2. la Foi; 3. les caractères de l'Église. L'exemplaire que j'ai vu porte cette note, émanée d'un homme compétent : « Cet ouvrage est excellent. Il convient, pour le mieux

entendre, d'en faire précéder la lecture par celle de l'*Histoire des variations* de Bossuet. On y voit l'état actuel du protestantisme. »

2. — Pendant qu'il était à Rome, en 1865, M. Caval « s'occupa de quelques améliorations que semblaient réclamer les *Offices propres* de Saint-Sulpice. Ceux qu'on récitait, depuis le retour à la liturgie romaine, avaient bien l'avantage d'être conformes aux éditions primitives, mais on regrettait que, par la longueur des Antiennes, des Répons et même des Oraisons, ils fussent peu en harmonie avec les offices ordinaires; on voyait aussi avec peine que plusieurs leçons étaient tirées d'auteurs peu connus, ou se rapportaient imparfaitement à la fête. — Aidé de M. Faillon, que sa grande érudition rendait éminemment propre à ce travail, M. Caval fit disparaître ces imperfections et prépara la rédaction actuelle, qui, après avoir été préalablement communiquée au Secrétaire de la Congrégation des Rites, fut autorisée par le Souverain Pontife, dans l'audience accordée à M. Faillon, le 23 mai 1866. En autorisant ces Offices particuliers, le Saint-Père en prescrivit l'usage dans les séminaires et les autres maisons de la Compagnie, comme on le voit par une circulaire du 29 septembre 1866, que M. Caval adressa à tous les prêtres de Saint-Sulpice (*Vie de M. Faillon;* Paris, 1877, in-12, p. 302, 303). « L'Approbation, y est-il dit, porte que ces offices sont de récitation *obligée ab omnibus in sacris Ordinibus constitutis, tàm seminariorum quàm sodalitatum parochialium ejusdem Congregationis, necnon et Solitudinis seu Novitiatùs, sive sint præsentes, in præfatis seminariis, sodalitatibus et novitiatu, sive ex iis domibus sint absentes ad tempus* ».

A. — Lettres circulaires — des 26 septembre 1864 — 29 septembre 1866 — 10 novembre 1869 — 20 juin 1873. — Circulaires nécrologiques de MM. : Aubry (Mathurin) — Aupée — Babonneau — Bakewell — Benech (François) — Benech (Jean) — Bertin (L.-Henri) — Billaudèle — Bizet — Brun — Caduc — Cattet — Chambon — Chapt — Combaluzier — Démiau — Denavit — Elder — Fabris — De La Foulhouse —

Frizet — Gasnier — Gillet — Giraudeau — Granet — Guitter — Hamon (André-J.-M.) — Hickey — Jenkins — Johanet — Lallement — Leflambe — Le Hir — Lelouey — Manier — Mouffle — O'Brien — Pasquereau — Pellissier (Luc) — Peltier — Perrault — Persillet — Pinault — Pistre — Porte — Poujouly — Poupart — Préfontaine — Prévost — Randanne — Rincé — Roy — Saine — De Sinetty — Telles de la Poterie — Thullier — Vernière — Villeneuve — Vincent.

B. — En arrivant à Avignon, M. Caval se chargea du cours d'Écriture-Sainte, et réfuta l'ouvrage de Strauss dans des conférences auxquelles assistaient plusieurs prêtres de la ville. M. Anouilh, Vicaire général et supérieur du grand séminaire de Pamiers, témoignait avoir vu, à Saint-Girons, entre les mains de M. Caval, cette réfutation, qui formait cinq ou six cahiers petit in-folio.

C. — M. Caval composa aussi, à l'occasion du concile provincial d'Avignon, tenu en 1850, un mémoire sur les Études ecclésiastiques, lequel servit à former le décret sur cette matière, qu'on lit dans les actes de ce concile : plusieurs évêques de la province exprimèrent même le désir de posséder une copie de ce mémoire.

139. M. BILLION

1814-1882

Louis-Léon Billion naquit à Paris le 10 octobre 1814. Au sortir du collège, il fut d'abord précepteur du jeune Benoît Langénieux, devenu plus tard archevêque de Reims et Cardinal. Il passa ensuite au séminaire d'Issy les années 1839-1841, au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, les années 1841-1845, à la Solitude l'année 1845-1846 : il reçut l'ordre de prêtrise le 20 décembre 1845. Après sa Solitude, il fut envoyé au séminaire de Bourges pour y enseigner les sciences naturelles. Il y resta jusqu'en 1850. Le 8 octobre de cette dernière année, il arrivait à Montréal. Il fut employé pendant neuf ans à professer les Mathématiques et la Physique au

petit séminaire, et pendant un an à enseigner l'Écriture-Sainte au grand séminaire : il consacra ensuite le reste de sa vie aux catéchismes de première communion et de persévérance dans la paroisse de Notre-Dame. Chaque année, il allait passer ses vacances à la maison de campagne de Messieurs du séminaire de Québec, appelée Saint-Joachim. Il y récréait les jeunes gens que la distance de leur pays retenait à Québec. Il y retourna encore en 1882, mais déjà épuisé de fatigue; il tomba malade en arrivant, fut placé à l'hôpital général de la ville, et il y mourut le 3 août. Son corps fut ensuite porté à Montréal.

Le 11 avril 1857, M. Billion donna sur l'*Histoire de l'Électricité* une conférence, qui parut en 1860 dans *L'Écho du Cabinet de lecture poroissial,* numéros d'octobre et de novembre. — Il a composé également un Cours de Catéchisme de persévérance sur la doctrine chrétienne formant quatre ou cinq cahiers.

140. M. PHILPIN DE RIVIÈRES
1813-1882

Jean-Baptiste-Élizée Philpin de Rivières, né à Langres le 19 mars 1813, entré le 10 octobre 1839 au séminaire de Saint-Sulpice, où il fut directeur et professeur après avoir fait sa Solitude, sortit spontanément du séminaire et de la Compagnie, et mourut subitement d'un accident en 1882.

1. — *Vie de M. Émery,* neuvième supérieur du séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice, précédée d'un Précis de l'histoire de ce séminaire et de cette Compagnie depuis la mort de M. Olier; Paris, Jouby, 1861-1862, 2 in-8°, pp. XVI-480, 456. Ainsi que nous l'avons dit ailleurs (art. GOSSELIN), cet ouvrage est le travail de M. Gosselin, diminué, modifié, en un mot préparé pour l'impression par M. Philpin sous la direction de M. Guillaume Renaudet. Cependant, la *Notice sur M. Gosselin* et le *Précis* historique sont de M. Philpin.

A. — *Vies de quelques membres de la Compagnie de*

Saint-Sulpice qui ont été envoyés dans les missions des États-Unis, à l'époque de la Révolution française : — Vies de Mgr Flaget, Évêque de Bardstown, et de Mgr David, son coadjuteur. — Vie de Mgr Maréchal, 3e archevêque de Baltimore. — Notice sur M. Gabriel Richard, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, missionnaire au Détroit (Michigan). — Notice sur M. François Ciquard, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, Missionnaire aux États-Unis et au Canada (*Archives de la Solitude*).

B. — *Questions détachées des traités de la Justice et des Contrats.* 1. Origine et fondement du droit de propriété. — 2. Justice et Charité. — 3. Origine des contrats. — 4. Égalité dans les contrats. — 5. Obstacles à l'égalité dans les contrats : Monopoles, Coalitions. — Appendice : Résumé des doctrines socialistes et communistes.

141. M. ANGLARET

1805-1883

Étienne Anglaret naquit le 6 mai 1805, à Solignat, commune du canton d'Issoire (Puy-de-Dôme). Il commença son cours de théologie au grand séminaire de Clermont en 1825, et fut ordonné prêtre au mois de décembre 1828. Après avoir pendant quelques années enseigné la Philosophie et les Sciences naturelles au séminaire de Clermont, il entra à la Solitude en 1833, et en 1834, il alla professer le dogme au séminaire de Rodez. Cinq ans plus tard, il enseigna au séminaire de Toulouse le dogme d'abord, comme à Rodez, puis la morale. Il continua ensuite ce dernier enseignement à Clermont, où il fut envoyé en 1847. Quelques années après, il y joignit des leçons d'histoire ecclésiastique. Ses infirmités l'ayant mis dans l'impuissance de faire un cours régulièrement, il borna son zèle à la direction des séminaristes. Cependant, il continua de donner à son tour des sujets d'oraison; « toujours appréciés, dit la circulaire nécrologique, pour la simplicité et la correction du style, comme pour le

sens pratique et la sagesse des considérations ». Il mourut au séminaire de Montferrand, le mercredi 11 juillet 1883, vers neuf heures du soir. — Lorsqu'on préparait le propre du Bréviaire pour le soumettre à la Congrégation des Rites, M. Anglaret composa un Mémoire important, dans lequel il prouve l'antiquité du culte rendu à une cinquantaine de saints d'Auvergne, que le diocèse de Clermont honore par une seule fête, le 15 novembre.

142. M. REGOURD
1807-1884

Louis Regourd naquit le 27 mai 1807, à Joyeuse, au diocèse de Viviers. Il entra au grand séminaire de cette petite ville en 1827, et y fut ordonné prêtre en 1831. Reçu l'année suivante à la Solitude, il fut successivement envoyé comme économe, à Autun en 1833, à Toulouse en 1836, et dix ans après à Angers, où il resta quatre ans, chargé en même temps des Cérémonies.

Il partit pour Montréal en 1850, et y arriva le 8 octobre. C'est là qu'il passa les trente-trois dernières années de sa carrière sacerdotale, appliqué soit à l'économat du collège, soit surtout au ministère paroissial, qu'il exerça tout le temps à Notre-Dame, sauf les quelques années durant lesquelles il fut curé de Saint-Joseph. Partout il fit beaucoup pour la religion et pour les âmes. Il souffrait de voir un grand nombre de jeunes gens sans direction aller se perdre aux conférences d'une Société imbue de mauvais principes, l'*Institut Canadien :* il entreprit de leur procurer des loisirs plus utiles et plus chrétiens. Chargé de la Bibliothèque paroissiale, il l'agrandit, l'augmenta et l'installa dans une salle spacieuse, à côté de laquelle il créa un *Cabinet de lecture.* Il fonda de plus un *Cercle littéraire* pour les jeunes gens, le premier qu'on ait eu à Montréal; il stimula les plus intelligents, et leur fit donner des lectures publiques auxquelles assistait la classe la plus distinguée de Montréal. De ce *Ca-*

binet et de ce *Cercle* est parti ce mouvement littéraire qui, pendant plusieurs années, a éveillé l'attention des esprits, et dont la salutaire influence s'est étendue à tout le pays.

Sous l'impulsion de ce mouvement se sont fondées plusieurs revues sincèrement catholiques, entre autres *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial,* publication due à l'initiative de M. Regourd, et plusieurs Sociétés littéraires qui font beaucoup de bien au Canada. Ce sont elles qui ont contribué en partie à former les nombreux groupes de jeunes gens, qui aujourd'hui combattent avec ardeur pour la gloire de l'Église et de la Religion. L'inspirateur, l'organisateur de toutes ces œuvres mourut à Montréal le 23 avril de l'année 1884.

1. — *Notice sur la vie et la mort de M. Mich. F. H. Prévost,* prêtre du séminaire de Saint-Sulpice, Curé-d'office de Montréal; Montréal, E. Sénécal, Imprimeur, 1864, in-8°, pp. 126.

143. M. LÉVESQUE

1846-1884

Charles-Démétrius Lévesque naquit, le 11 novembre 1846, à la Rivière-Ouelle, village du diocèse de Québec. Il commença son éducation au collège de Sainte-Anne de Lapocatière, situé non loin du toit paternel. Après sa rhétorique, il fit sa philosophie et sa théologie à Montréal, dans notre établissement de la Montagne. Aussitôt qu'il eut été ordonné prêtre, le 31 décembre 1871, nos confrères l'employèrent dans la paroisse nouvelle de Sainte-Brigitte; il y fut atteint de la petite vérole, qui le conduisit presque aux portes du tombeau. Rendu à la santé, il partit pour la Solitude, à Issy, et en septembre 1873, il retourna au Canada. Là, il fut successivement : vicaire à la paroisse Saint-Joseph pendant deux ans, professeur de philosophie au petit séminaire pendant un an, et enfin, en 1876, attaché au service de la paroisse Notre-Dame. C'est surtout dans le ministère de la prédication qu'il révéla son talent. L'habitude d'écrire tout ce qu'il

devait prêcher perfectionna la disposition naturelle dont il était doué, et ses sermons étaient généralement solides, pressants, instructifs, d'un style facile et correct. Son zèle s'exerça principalement à l'égard des jeunes gens et des hommes faits. Dieu ne lui fit pas attendre longtemps sa récompense. M. Lévesque mourut, à la Rivière-Ouelle, où il était allé prendre quelques jours de repos, le 21 juillet 1884, dans la trente-huitième année de son âge.

1. — Discours prononcé à l'Église paroissiale de Notre-Dame, le 24 juin 1875. Publié dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial*, de décembre 1873. C'est bien 1873 qu'il faut lire, quoique le Discours ait été prononcé en 1875, parce que le numéro de *L'Écho* qui devait paraître en décembre 1873 ne fut publié que deux ans après.

144. M. LARGETEAU
1831-1885

Antoine Largeteau naquit à Guîtres, le 5 janvier 1831, et fut baptisé le lendemain par M. Antoran, curé de la paroisse (1).

Sa famille comptait parmi ses membres des littérateurs distingués (2); mais la vertu y était en honneur plus encore que le talent. Repassant un jour devant Dieu les grâces qu'il en avait reçues, M. Largeteau écrivait : « O mon Dieu! que de grâces particulières! Vous m'avez donné un père rempli de la plus sévère probité, une mère pieuse et attentive à m'inspirer l'estime et l'amour des choses religieuses. Vous avez ainsi mis au fond de mon âme le principe de jugements très

(1) Cette notice reparaît ici telle à peu près qu'elle a été publiée dans la *Revue catholique de Bordeaux* d'abord (année 1885, p. 208-228), puis dans nos *Mélanges de Biographie et d'Histoire* (Bordeaux, Feret, 1885, in-8°, p. 516-536). Comparée aux notices qui la précèdent ou qui la suivent, la forme en est un peu différente : nous espérons, néanmoins, que cette variété ne déplaira pas au lecteur.

(2) Par exemple, Antoine Jay, de l'Académie française, né aussi à Guîtres le 20 octobre 1770, mort le 9 avril 1854, auteur de plusieurs ouvrages.

parfaits et de remords salutaires qui m'ont, dans tous les temps, même dans mon plus jeune âge, montré le bien et le mal où ils étaient. Vous m'avez de bonne heure séparé du monde; vous m'avez inspiré une vocation sainte » (1).

Le jeune Antoine, de son côté, donna « de bonne heure » des signes de vocation ecclésiastique, qui n'échappèrent pas à l'œil perspicace de M. Antoran. Ce que le « cher petit tapageur » du petit séminaire de Bordeaux disait à M. Lataste, qu'il voulait « devenir un bon prêtre », l'enfant de huit ans l'avait dit à Mgr Donnet, en lui débitant un compliment la première fois que le prélat visita la paroisse de Guîtres. Dans la suite, le vénérable cardinal aimait à se rappeler ce trait et à le rappeler aux autres, en louant le « cher petit orateur » qui l'avait si bien harangué autrefois.

Après avoir reçu de M. Gellé, successeur de M. Antoran dans la cure de Guîtres, les premières leçons de latin, Antoine Largeteau entra en sixième au petit séminaire de Bordeaux. C'était au mois de novembre 1842. Doué de tout ce qu'il faut pour faire un charmant espiègle, l'*adolescens* comme le *puer* d'alors fut néanmoins assez régulier, pieux, studieux autant que le permettaient son jeune âge et sa nature vive, assez heureux même pour remporter quelques palmes aux fins d'années. Ses cahiers d'humanité et de rhétorique témoignent à la fois de son travail et de l'inclination qu'il se sentait dès lors pour la poésie française, dans laquelle il s'exerçait déjà avec quelque succès (2).

En octobre 1848, M. Largeteau entra au grand séminaire de Bordeaux, et il y fit successivement sa philosophie et sa théologie. On possède des preuves authentiques de l'estime que ses nouveaux maîtres avaient de sa régularité et de sa piété. Dès le début, sous l'impulsion de M. Larrieu, son directeur, il se donna tout entier à Dieu. Les résolutions de sa première retraite offrent tous les caractères de celles que Dieu inspire

(1) *Sentiments et résolutions de retraite*, octobre 1852.

(2) Dans les pièces intitulées, *Aux oiseaux*, et *Sur la révolution de février 1848*.

aux bons séminaristes, à qui il fait la grâce de se connaître et de vouloir sincèrement tendre à la perfection : elles sont détaillées, pratiques, précises, efficaces.

Le jeune novice a « une extrême horreur pour le péché véniel et pour toute imperfection ». Il est décidé à « aimer Dieu de tout » son « cœur pendant toute l'année, à se tenir toujours en sa présence, à faire toutes ses actions dans le seul but de lui plaire et de lui obéir, avec un détachement complet de tout amour-propre, de tout désir de paraître et de toute satisfaction ».

La bienheureuse Vierge Marie sa « très sainte mère », pour laquelle il eut toujours une tendre dévotion, pouvait-elle ne pas répandre abondamment ses grâces sur une âme aussi pure? « Heureux temps de ma première année de grand séminaire! s'écriait avec attendrissement M. Largeteau en 1854 : combien étaient douces, ô mon Dieu, les consolations dont vous me combliez! »

Les retraites du mois assuraient et multipliaient les fruits des retraites du commencement de l'année, en donnant à l'âme un nouvel élan. « Me voici au milieu de l'année. Grâce à Dieu, il me semble que je ne suis pas plus en retard pour ma sanctification qu'au commencement; mais, hélas! il me semble aussi que je ne suis guère plus avancé. Courage : renouvelons-nous.... Allons, quand nous donnerons-nous donc au bon Dieu tout entier? Pensons donc que tout ce qui ne se rapporte pas à Dieu et au ciel n'est rien. Les plaisirs, les souffrances, les privations de la terre ne méritent pas d'être considérés, parce qu'ils sont futiles et de courte durée.... Mortification, détachement intérieur et extérieur : il m'en faut toujours revenir là. »

Ce détachement avait, chez notre séminariste, un objet spécial et un mérite particulier. L'élève de théologie était fortement attiré vers l'étude des langues, pour lesquelles il avait reçu de Dieu une aptitude merveilleuse. Mais il lui fallut se contenter de l'hébreu, et se borner à s'enrôler dans la Société de Saint-Jérôme, compagnie de volontaires qui avait saint Jérôme pour patron, pour chef M. de Champgrand,

professeur d'Écriture-Sainte, et pour fin l'étude et l'amour des Saints Livres.

Plus tard, M. Largeteau écrivait à un séminariste en qui il avait découvert et peut-être insufflé le goût de la philologie : « Permettez-moi, cher enfant, de vous conjurer de ne pas trop vous lancer dans ces recherches attachantes pendant votre grand séminaire. A votre âge, j'ai été, moi qui vous parle, tenu à cet égard sous une consigne très sévère par mon vénéré père directeur, que je remplace maintenant dans la chaire d'hébreu. L'hébreu seul, c'est tout ce qu'il consentait à me permettre, et pas même la permission de faire un brin d'italien. Je devais, m'assurait cet homme si sage et si savant, trouver dans la suite tout assez de temps pour pousser ma pointe. J'ai constaté qu'il ne s'était pas trompé, et je le remercierai toujours de m'avoir ôté les occasions de manquer les études sérieuses et si variées qui font le programme normal des années du séminaire. »

M. Largeteau reçut la tonsure à Noël de l'année 1849; les Ordres mineurs deux ans après, en décembre 1851; le sous-diaconat à la Trinité de 1852, et le diaconat à Noël 1853. A cette dernière date, il était depuis environ deux mois professeur de sixième au petit séminaire de Bordeaux.

Au mois d'octobre 1854, il rentra au grand séminaire pour achever sa préparation au sacerdoce. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre, et quelques jours après, il avait la douleur et la consolation en même temps d'administrer les derniers sacrements à sa grand'mère.

Puis il remonta dans sa chaire de sixième, qu'il conserva encore un an, et qu'il échangea ensuite contre celle de quatrième.

Pour savoir ce que fut M. Largeteau sur ce premier théâtre de son zèle, il faudrait avoir été le disciple de ce maître dévoué à ses élèves, les instruisant, les stimulant, les amusant, les charmant de toutes manières. Il faudrait avoir vécu avec ce confrère toujours aimable, toujours obligeant, toujours spirituel au milieu de quantité d'hommes d'esprit, toujours fécond en saillies toujours neuves et toujours pi-

quantes. Il faudrait avoir assisté à ces réunions littéraires privées, où chacun apportait le fruit de son travail, et où tel futur lauréat des Jeux-Floraux lisait des études sur Homère aussi bien pensées que bien écrites. Il faudrait même avoir suivi M. Largeteau hors du petit séminaire, dans cette chapelle des Sœurs de l'Espérance, où, chaque dimanche, il prononçait des exhortations préparées avec soin et dans lesquelles son âme passait tout entière. Celui qui n'a eu aucun de ces bonheurs n'en peut dire autre chose, sinon que, parmi les professeurs de cette époque restés justement célèbres, M. Largeteau avait acquis et a gardé sa part et son genre de célébrité.

Il avait particulièrement le don de rendre le travail attrayant à ses élèves, et cela, du moins en partie, par l'emploi d'un moyen attrayant sans doute en lui-même, mais auquel on reproche généralement de nuire quelquefois au travail. M. Largeteau composait en français des pièces de théâtre; puis, il les faisait traduire en latin et jouer dans cette langue par ses élèves. C'est ainsi qu'il fit représenter, au mois d'août de l'année 1857 (1), le *Martyre de saint Laurent, drame chrétien en quatre actes* (2); et en 1861, *Les trois jeunes hommes dans la fournaise, drame biblique,* également *en quatre actes.* La pièce préparée pour l'année 1859 avait pour titre : *Joseph vendu par ses frères.* M. Largeteau avait tracé l'esquisse de chaque scène; mais un mal de jambes, qui l'obligea à se retirer durant six mois auprès de sa mère, ne lui permit pas de pousser sa rédaction au delà du premier acte.

Toutes ces pièces avaient beaucoup de succès, parce que les acteurs étaient bien exercés, M. Largeteau réussissant admirablement, là comme ailleurs, à *représenter* les personnages qu'il mettait en scène. Il ne réussissait pas moins bien, grâce à la sagacité de son esprit, à caractériser par un mot,

(1) Le jour même de l'octave de saint Laurent, 17 août.

(2) Les marges du manuscrit original sont couvertes de notes pleines d'érudition historique et littéraire, justifiant les paroles mises dans la bouche des personnages, ou indiquant les sources qui les ont inspirées. L'auteur avait profondément étudié son sujet.

à peindre par un trait, une posture, une démarche, une physionomie.

Le plus célèbre de tous ses drames latins, celui qui est *resté au théâtre* du petit séminaire (1), porte ce titre aussi singulier que l'idée même qui a présidé à la composition de la pièce : *Do vestem Pauperi;* Comédie en un Acte, tirée des exemples de la Grammaire latine de Lhomond; 1862. « Je me fais un plaisir, dit M. Largeteau dans sa préface, d'offrir à la jeunesse studieuse, que j'ai toujours aimée par goût et longtemps par devoir, cette récréation latine sur le Rudiment, cause de tant de larmes. J'espère aussi qu'elle ne sera pas sans utilité. J'ai déjà constaté l'intérêt que, après la représentation de cette pièce, les règles de la Grammaire latine prenaient pour ceux qui en avaient été les acteurs, ou même les simples spectateurs. Toutes les reparties de ce dialogue sont empruntées aux *exemples* de la Grammaire latine de Lhomond, la mieux appropriée à l'esprit des enfants, et la plus répandue dans les maisons d'éducation. On conviendra sans peine que l'idée est assez originale; et c'est là le principal mérite de ce petit *factum*. Car il était difficile de créer une intrigue bien mouvementée, en s'astreignant, comme je l'ai fait, à n'employer que les *exemples* de la grammaire, tirés de tous les côtés, juxtaposés pour le mieux, et respectés, sauf quelques rares exceptions pour le cas des noms, le temps des Verbes, ou quelques expressions d'un emploi impossible, dans toute l'intégrité de leur texte. »

D'autres fois, c'était le tour des opéras, dont les paroles étaient composées par le professeur de quatrième sur des *airs connus*. En 1859, on assista à la « *Descente d'Orphée aux enfers,* scène bouffe », où figurent Pluton, Cerbère, Proserpine et Orphée, qui demande, obtient, emporte empaquetée au fond d'un panier, et perd une seconde fois l'ombre de sa chère Eurydice.

L'année précédente, on avait entendu « *Philémon et Baucis, grand pot-pourri dramatique, par A. Lebayardois et Com-*

(1) Il a été joué en janvier 1883 par les élèves de quatrième.

pagnie ». M. Largeteau eut, en effet, pour collaborateur dans cette pièce un de ses amis, connu, lui aussi, par ses drames, M. Thibaut, alors professeur de rhétorique au petit séminaire. Pendant un de leurs voyages, M. Thibaut entame tout à coup la conversation par cette phrase qui lui était familière : « Dites donc, cher Ariste, si nous faisions un drame ! Tenez; *Philémon et Baucis, renouvelé des Grecs* ». Aussitôt, les deux poètes se mettent à l'œuvre, ou plutôt s'abandonnent à leur verve : le libretto est composé, et à leur retour, il ne reste plus à M. Largeteau qu'à faire l'accompagnement de l'orchestre pour la partie musicale (1).

Car M. Largeteau possédait aussi à un haut degré le sens musical, de même qu'il avait sur la musique et le chant des principes très arrêtés.

L'*Armana prouvençau* de 1882 (p. 93, 94) contenait une romance intitulée *Lou saut de Marot,* composée par M. V. Lieutaud.

M. Largeteau ayant fait, sur ces paroles, une mélodie, elle fut envoyée par M. Lieutaud, à l'insu du compositeur et sous son pseudonyme, *L. Argentel,* au concours musical de Digne, et le 20 mai 1883, elle y obtint une mention honorable. Le rapporteur, cependant, fut inexact en qualifiant la composition de M. Largeteau d' « air ancien et oublié que son auteur avait fait revivre par le charme de la musique ». « Cette mélodie, au contraire, dit M. Lieutaud, est aussi neuve que fraîche ».

Sans parler de plusieurs cantiques et morceaux de plainchant qu'il a arrangés et harmoniés, il a composé plusieurs mélodies avec accompagnement. Trois ont été imprimées sous la signature *L. Argentel.* Elles ont pour titre : *Je voudrais être l'hirondelle, Mon Père,* et *Dors, mon petit frère.* Ce sont des pièces de vers tirées du recueil intitulé : *Fleurs de cyprès.* M. Largeteau, quelques jours avant sa mort, cor-

(1) M. Largeteau composa encore d'autres dialogues amusants, comme, *Les freluquets citadins et le bon sens campagnard; La consulte; Le sort de bêtise,* scène saintongeaise; *Après la grand'-messe, la lecture du journal avec commentaires,* scène gavache.

rigeait les épreuves de la dernière de ces mélodies, et comme l'air en est un peu plaintif, on l'a joué sur l'orgue à la cérémonie des obsèques de l'auteur (1).

Musicien, M. Largeteau, nous l'avons vu, était aussi poète. Entre autres pièces qui méritent d'être mentionnées, on a de lui en manuscrit : *Petit billet trouvé dans le bec d'un oiseau à la fin d'une soirée de tours d'escamotage* (1852); *Souhaits de bonne fête* (1855) et *Souhaits de bonne année* (1856) *à mon frère; Pour la décoration de M. Lataste* (1er février 1860); le *Testament de Jacob* (Genèse, XLIX), traduit sur l'hébreu, en partie littéralement, en partie avec commentaire (1866); le Psaume L, *Miserere meî, Deus; La Foi, effusion chrétienne et biblique,* véritable « *effusion* » d'une âme animée du souffle divin, où sont poétiquement fondus ensemble plus de cent passages tirés des saintes Écritures. Jamais M. Largeteau ne lisait ce petit poème sans être ému jusqu'aux larmes. « J'entends, lui écrivait, le 16 janvier 1877, un ami qui était venu le voir dans la Gironde, j'entends encore vos aimables cantates; je vois les larmes que vous versiez en nous disant avec tant d'âme vos vers sur la foi ».

On retrouve la même inspiration, le même accent de piété, mais plus affectueux encore et plus tendre, dans les *Vingt-cinq cantiques pour trois voix — paroles françaises avec accompagnement d'orgue ou de piano — divisés en deux suites, par l'abbé Roura, maître de chapelle de l'église Notre-Dame de Bordeaux.* Ces « *paroles françaises* » sont de M. Largeteau, qui les donna à M. Roura en 1859. Il y a dans ce recueil dix cantiques au Saint Sacrement et quinze à la Sainte-Vierge. Un de ceux-ci, *Rosa mystica,* est aussi imprimé dans les *Soirées poétiques et religieuses* de M. Ernest Lureau, qui *voulut devoir* « à l'amitié ce chant tout parfumé en l'honneur de Marie » (2).

Pendant les vacances, M. Largeteau faisait ordinairement quelque voyage, où son esprit curieux et observateur trouvait

(1) M. Largeteau jouait aussi très bien de l'orgue, du flageolet, de la flûte, du violoncelle et de la contrebasse.

(2) Paris, 1861, in-8°, p. 95, 96.

à s'instruire tout en se délassant. En 1857, il visita Paris et Londres, en prêtre autant qu'en touriste.

Au sortir du cimetière du Père-Lachaise, à Paris, il écrit au crayon sur son carnet : « La cité morte domine la cité vivante comme une menace de toutes les heures. D'en bas on la voit, cette menace, et on ferme les yeux; puis on les retourne d'un autre côté pour chercher quelque plaisir ou quelque trésor. On s'obstine à travailler pour bien vivre, et nul ne songe à travailler pour bien mourir. Pourtant, il faudra mourir! Eh! ne sont-ils pas morts tous ces hommes dont les restes sont entassés côte à côte sur les flancs de cette montagne funéraire? Les uns ont laissé un nom éternisé dans la mémoire des hommes ou sur le marbre; les autres sont ensevelis dans un oubli éternel sous cette terre commune, ou derrière ces cyprès où la croix et les noms se pressent et se cachent mutuellement dans un amalgame confus, image du désordre de la mort; mais tous sont morts... Auparavant, c'était l'état provisoire : désormais, c'est l'état définitif. Il en sera ainsi pour nous. Oh! ne nous bornons pas à travailler pour le provisoire; travaillons pour ce qui est définitif. »

Après une réunion du soir à Notre-Dame des Victoires, il crayonne encore ces mots : « Que la Religion est belle! Elle prie pour des milliers d'âmes recommandées, pour les justes et les pécheurs, pour les affaires du Ciel et pour celles de la vie présente; et à cent cinquante lieues de distance, on est en communauté de prières avec d'autres enfants de Marie réunis à Verdelais! »

Quelquefois, M. Largeteau partait avec M. Thibaut, le grand voyageur bien connu des Bordelais, et les deux amis faisaient, sans se séparer, de très longs voyages. Aux vacances de 1856, ils allèrent en Italie. Outre leurs aventures communes, que M. Largeteau racontait avec toute son originalité personnelle et néanmoins avec toute l'exactitude d'un témoin oculaire, il avait quelque fois les siennes particulières. « Nous jouons de malheur, écrit-il sur son carnet à quelque distance de Bologne : j'ai perdu hier 40 fr., aujourd'hui

mon parapluie et la canne de M. L... » Il en était souvent ainsi dans ses voyages, sans parler de mille autres incidents plus imprévus et qui *n'arrivaient qu'à lui* (1).

Les pèlerins de Rome et de Lorette firent, deux ans après et toujours ensemble, le pèlerinage de Terre-Sainte. Ils partirent de Bordeaux le 19 août 1858; mais, arrivé au Port-Sainte-Marie, l'un d'eux — lequel? — s'aperçoit qu'il a oublié son passeport! Il fallut en obtenir un autre, non sans peine, à Marseille.

On arriva à Jérusalem le 7 septembre, et le 14, M. Largeteau écrivit à sa mère « le bonheur de l'indigne pèlerin qui visite les lieux consacrés par la présence du divin Sauveur. Nous sommes allés à Bethléem, dit-il. Bethléem! quel lieu cher à la foi! J'ai dit la messe dans la grotte de la Nativité... Je prie beaucoup pour vous dans tous les sanctuaires ».

Nos deux pèlerins étaient de retour à Marseille le 17 octobre, et quelques jours après, ils rentraient à Bordeaux.

Le triste état où ils avaient vu la religion catholique en Orient était encore présent à leur esprit, lorsque l'abbé Bourgade passa à Bordeaux en 1860. Ce missionnaire d'Afrique, auteur des *Soirées de Carthage* et de plusieurs autres écrits, venait de fonder la *Croisade pacifique* ou *Association de*

(1) Si, par exemple, il était écrit qu'il devait perdre ses lunettes en chemin de fer, elles ne tombaient pas sur la voie, ce qui eût été un accident vulgaire : elles s'insinuaient avec une précision mathématique entre le vasistas baissé et la paroi du wagon. Ainsi encore, une fois, M. Largeteau est invité, pendant les vacances, par le curé de la paroisse de X*** à aller adorer le Saint-Sacrement exposé dans son église, le jour de l'Adoration perpétuelle. M. Largeteau n'oublie pas le jour indiqué : il part de Bordeaux, persuadé que la paroisse Z*** est bien le but de son voyage, et cette fois, il ne manque pas le train. Arrivé à la station où il devait en effet descendre, il se fait conduire à la paroisse Z***, trouve le village dans une tranquillité qui le surprend, découvre son erreur, remonte dans sa voiture que, par bonheur, il n'avait pas renvoyée, et arrive enfin dans la paroisse X*** avant les vêpres. Celui que le vénérable curé d'Ars appelait *le grappin*, et que M. Largeteau nommait *Melchior*, lui jouait souvent des tours semblables, que l'aimable victime racontait ensuite avec autant d'édification que de charme.

Saint-Louis, laquelle, comme ses ouvrages, avait pour but la conversion des musulmans. Prié de recommander cette œuvre de zèle aux Bordelais, M. Largeteau le fit dans une lettre éloquente, qu'il adressa au *Messager catholique de la province ecclésiastique de Bordeaux.* « Ah! Monsieur, dit-il, contribuons à la régénération de ces peuples. Qui sait si ce n'est pas par là seulement que nous obtiendrons de ne pas dégénérer nous-mêmes entièrement? Levons-nous, prêtres, fidèles, et faisons briller sur l'Orient cette lumière que nous en reçûmes jadis (1).

Deux ans après, le *Messager* insérait une autre lettre de M. Largeteau recommandant l'œuvre, ou, comme dirait le P. Martial de Brives, les premiers soupirs de la muse séraphique d'un de ses amis, les *Soirées poétiques et religieuses* de M. Ernest Lureau (2). A lui seul, ce petit compte rendu justifierait ce qu'on a écrit de M. Largeteau le lendemain de sa mort : « Son goût littéraire était exquis. Esprit fin et d'une sagacité merveilleuse, il était maître dans l'art de juger et d'apprécier un ouvrage » (3).

Lorsqu'il écrivait sa seconde lettre au *Messager,* M. Largeteau avait dit un éternel adieu à sa chaire de quatrième et à toutes celles auxquelles son mérite et son ancienneté dans le petit séminaire lui donnaient droit de prétendre; et sans s'inquiéter des railleries qui accompagnèrent sa détermination, il était bravement redevenu séminariste. Depuis longtemps, il se sentait attiré vers la Compagnie de Saint-Sulpice. Il avait, d'accord avec ses directeurs, formé le dessein d'y entrer; mais pour l'exécuter, il lui fallait l'assentiment du cardinal Donnet. Tous ceux qui, sous son long épiscopat, ont été appelés de Dieu à travailler, hors du diocèse, à la sanctification du peuple ou du clergé, ont eu le *loisir* d'examiner à leur aise et de mûrir leur vocation. Il ne pouvait en être autrement, et à bien plus forte raison, pour le « cher petit orateur » de Guîtres. Cependant, à la fin de l'année 1860, l'ar-

(1) Numéro du 7 avril 1860, pag. 210-215.

(2) *Messager catholique de Bordeaux,* 22 février 1862, pag. 118-122.

(3) *Guienne* du 6 janvier 1885; article signé, *E. L.*

chevêque se laissa fléchir. Il consentit à accorder une autorisation qu'il avait précédemment donnée à un autre qui n'en usait pas parce qu'il se sentait plus justement appelé à d'autres destinées; et comme expression de sa bienveillance envers M. Largeteau, le vénéré cardinal écrivit de sa propre main et lui envoya la lettre suivante :

« Bordeaux, 24 décembre 1860.

« Mon cher enfant; Ma déjà si ancienne estime et affection pour Saint-Sulpice souffrait du refus que j'avais cru devoir opposer à votre départ. Puisque vous persévérez dans votre demande, et que M. le Supérieur du petit séminaire peut vous remplacer, allez où Dieu vous appelle. Si votre santé ou votre goût vous rappelaient parmi nous, mon cœur et mes bras vous resteront ouverts. Votre tout affectionné, — *Ferdinand,* cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. »

« *Dirupisti vincula mea* », tels sont les premiers mots tombés des lèvres et de la plume de M. Largeteau après son arrivée au séminaire de Saint-Sulpice, en octobre 1861. « Oui, c'est vous, mon Dieu, qui avez brisé mes liens; et voici que vous m'en donnez d'autres plus conformes à vos vues sur moi et aux aspirations de mon âme. Il est pénible sans doute, à trente et un ans, de rentrer dans la vie de séminaire en qualité d'élève, de vivre à côté de jeunes gens qui ne nous connaissent pas et ne tiennent pas à nous connaître. Vous l'avez voulu, mon Dieu, je vous en remercie. »

Le postulant supporta courageusement les épreuves de cette première année et de l'année suivante, qu'il passa au noviciat de la Solitude. Son attachement à la Compagnie de Saint-Sulpice ne fit même que croître avec le temps, et dans ses entretiens privés comme dans ses entretiens publics, il répétait souvent qu'il préférait sa vocation à toute autre. Quand il entendait le récit des tribulations ordinairement inséparables des positions élevées, quand il voyait les déceptions ou le succès des ambitieux de tous les genres et de tous les degrés, il était bien rare qu'il retînt au fond de son cœur cette exclamation toujours prête à s'en échapper et toujours justifiée

par les prémisses : « *Ah! il vaut encore mieux être sulpicien!* »

Au mois de septembre 1863, on l'envoya au grand séminaire d'Aix-en-Provence pour enseigner l'Écriture-Sainte. Il y expliqua le prophète Isaïe. En même temps, il était chargé du soin des cérémonies.

L'année suivante, il alla à Avignon, où il professa d'abord la philosophie; mais, au bout de quelque temps, il fut de nouveau appliqué à son enseignement de prédilection, celui de l'Écriture-Sainte. Il excellait surtout à expliquer le sens littéral de nos Saints Livres, grâce à la connaissance profonde qu'il avait de l'hébreu et des langues orientales. Néanmoins, en dehors de quelques notes pour son cours ou pour l'usage de ses élèves, il n'a laissé, sur cette partie de la science sacrée, d'autres travaux que quelques traductions dont je parlerai plus loin.

En 1866, M. Largeteau fut prié de donner ses soins à la 3e édition de la grammaire hébraïque du P. Slaughter (1). D'après M. Lieutaud, à qui je dois ce renseignement confirmé en partie par des notes manuscrites de M. Largeteau, son travail consista d'abord dans la correction typographique du texte déjà publié, ce qui, en cette matière, n'est pas peu de chose. De plus, il fit une note sur la nature du *Kametz* (p. 3), et une autre sur la prononciation du *Aajin* (p. 2), prononciation qu'il avait apprise en Orient. Enfin, on doit au nouvel éditeur : 1° le n° 4 de l'*Appendix pro gutturalibus* (p. 47); 2° les paradigmes des verbes qui viennent après (p. 48-53); 3° les *Annotationes pro verbo tertiæ gutturalis* (p. 54), et 4° le verbe *quiescent* de la page 68.

Lorsque, en 1868, Mgr Rivet, évêque de Dijon, confia à la

(1) *Grammatica hebraïca, auctore Edwardo Slaughter S. J., diligenter emendata, variis accessionibus locupletata à Vincentio F. Castellini linguæ arabicæ in romano archigymnasio professore, et curante J. J. L. Bargès in Academiâ Parisiensi linguæ hebraicæ professore; editio tertia, notis et tabellis aucta et in meliorem ordinem digesta;* Parisiis, 1867, in-8° de 128 pages. Quoiqu'elle porte la date de 1867, cette édition avait paru avant la fin de l'année 1866.

Compagnie de Saint-Sulpice la direction de son grand séminaire, M. Largeteau fut désigné pour y faire les cours d'Écriture-Sainte et de liturgie. Par son affabilité, par sa science, par sa parole facile, vive, pittoresque, en un mot par toutes ses qualités de cœur et d'esprit, il contribua beaucoup à concilier aux nouveaux directeurs l'estime et l'affection des Dijonnais.

« Quand, en 1870, dit la circulaire nécrologique du Supérieur général de Saint-Sulpice, les mobiles de la Côte-d'Or furent appelés sous les drapeaux et tentèrent de repousser les Allemands qui envahissaient la Bourgogne, il se forma une ambulance composée principalement de séminaristes qui devaient faire l'office d'infirmiers. M. Largeteau les accompagna en qualité d'aumônier auxiliaire (1). Il se fit remarquer dans cette fonction, nouvelle pour lui, par son tact et sa prudence dans les rapports qu'il eut avec les médecins et la partie laïque de l'ambulance; mais il veilla surtout sur les séminaristes, afin de les maintenir dans l'esprit de leur vocation et leur faire accomplir les exercices de piété, autant que les circonstances le permettaient. Il leur donnait tous les soirs des conseils pratiques et le sujet d'oraison pour le lendemain.

» La campagne fut de courte durée. Les Prussiens renversèrent tous les obstacles qu'on avait essayé de leur opposer. La résistance étant devenue impossible, M. Largeteau dut rentrer à Dijon avec les séminaristes; mais continuant l'œuvre qu'il avait entreprise jusqu'à ce que le séminaire pût reprendre ses exercices, il se dévoua aux blessés et malades qui se trouvaient dans les ambulances de la ville et dans celle du séminaire. Il put, au moyen de la connaissance qu'il

(1) L'aumônier en titre était le P. Gironnet, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, du couvent de Dijon. Mgr Rivet écrivit à M. Largeteau, la veille de son départ, 21 octobre 1870, la lettre suivante : « Je vous adresse en forme de *celebret* la permission de quitter vos fonctions au grand séminaire, de vous éloigner du diocèse pour trois mois, et d'aller avec mes dix séminaristes-infirmiers, que je vous confie et recommande paternellement, vous consacrer aux charitables fonctions d'aumônier de l'ambulance internationale pour la Côte-d'Or ».

avait de l'allemand et de l'italien, rendre des services pour la confession des blessés et des varioleux, soit Prussiens, soit Garibaldiens, et en ramener quelques-uns à des sentiments chrétiens.

» Il fut atteint lui-même de la petite vérole, et après sa guérison, il reprit avec plus de dévouement ce ministère de charité, et il épuisa pour les malades ses *petites* ressources ». Petites, elles devaient l'être après toutes ces campagnes et surtout après l'escroquerie dont sa bonne foi fut victime (1); car, même en temps ordinaire, M. Largeteau n'eut jamais de trésor, sa charité ne sachant rien refuser aux nécessiteux, ni même — chose plus admirable, — aux emprunteurs.

Après la mort de M. Larrieu, supérieur du grand séminaire de Bordeaux, M. Largeteau revint parmi nous. Son départ excita dans le clergé de Dijon les plus vifs regrets. L'évêque lui exprima les siens par cette lettre affectueuse :

« Dijon, le 29 septembre 1876.

» Allez, mon cher abbé, là où la Providence vous appelle. Mes vœux vous y accompagneront, ainsi que mes paternels souvenirs. Je ne veux pas vous dire que je regrette votre départ de Dijon, puisque telle est la volonté de Dieu. Mais j'aime à vous remercier du bel ordre et du bon état dans lequel vous avez eu le courage et le talent de mettre notre bibliothèque. Si nous pouvions vous oublier, nos livres nous le reprocheraient assurément.

» Ci-jointe une petite image qui, placée dans votre bréviaire, vous rappellera quelquefois, je l'espère, le vieil évêque de Dijon, et lui vaudra une petite prière en retour des sentiments qu'il vous adresse et de la bénédiction qu'il vous

(1) Un soldat italien, malade à l'hôpital de Dijon, réussit, par son habileté dans l'art de feindre, à se faire acheter par M. Largeteau un habillement complet, dont le prix (environ *cent* francs) devait lui être restitué bientôt par le bénéficiaire lui-même. Les habits neufs aidèrent beaucoup, paraît-il, au prompt rétablissement de la santé du Garibaldien. Quand il jugea que l'air natal et le ciel d'Italie pouvaient faire le reste, il délogea sans dire adieu à son bienfaiteur, qui ne fut remboursé que... par sa mère.

envoie pour adieux en N.-S. Jésus-Christ. — FRANÇOIS, *évêque de Dijon.* »

Les séminaristes de Dijon ne pouvaient rester insensibles à une perte qui les touchait de si près. De son côté, M. Largeteau, en se séparant d'eux, avait aussi à faire un sacrifice, et il le fit courageusement. La preuve de ces sentiments réciproques est dans une lettre qu'il écrivit, quelques mois après son départ, à un séminariste dijonnais qui lui a toujours conservé et témoigné depuis une affection vraiment filiale. Les paroles qu'on va lire et celles qu'on lira également plus loin, malgré l'ardeur des sentiments qu'elles respirent, ne donneront pourtant qu'une idée bien imparfaite de ce qu'il y avait de tendresse, de force et de courage dans le cœur de M. Largeteau, particulièrement quand il s'agissait du bien général ou de celui de ses amis :

« Cher enfant, vous me parlez de larmes versées; je voudrais les avoir là, ces larmes d'ami, pour en faire un baume aux blessures toujours vives que j'ai rapportées de Dijon; ce cher Dijon, où j'ai eu les plus grandes consolations de ma vie, et où, moi aussi, j'ai pleuré, si vous saviez combien! surtout au départ... Dieu est maître et toujours bon, toujours père; donc il faut toujours l'aimer, toujours baiser sa main, toujours aimer sa volonté et l'accomplir de bon cœur, même lorsqu'elle nous exile de Dijon. Priez pour que je ne manque pas à ce devoir, que je tiens à accomplir comme il faut... En finissant, mon amitié ne peut s'empêcher de vous déclarer que la plus grande de toutes les études est celle de la sainteté; que la première de toutes les occupations est le devoir; que la seule grande et belle pratique est celle d'aimer Dieu de tout notre cœur, et qu'en attendant le Paradis, où tout viendra aboutir à cela, il n'y a ici-bas que vanité des vanités : vanité la science, vanité les lettres, vanité les arts, vanité le plaisir, même celui de voir et d'embrasser ceux qu'on aime... »

Tous les Bordelais qui connaissaient M. Largeteau applaudirent au choix des supérieurs dont la décision le fixait parmi nous. Ceux à qui il était connu seulement de réputation s'es-

timèrent heureux d'avoir à étudier sous un maître qu'ils entendaient chaque jour vanter sous le rapport de l'habileté et de la science. Aussi le professeur eut-il à Bordeaux, dans la chaire d'Écriture-Sainte, des succès tout semblables à ceux qu'il avait eus précédemment à Dijon.

Dans une autre chaire, le prédicateur ne produisit pas des impressions moins efficaces ni moins heureuses. On rapporte que, après son premier sermon donné à la retraite d'octobre 1876, un séminariste dit : « Aujourd'hui, M. Largeteau nous a révélé l'âme d'un saint prêtre » (1).

Le séminariste disait vrai : mais, de la part de son auteur, la révélation avait certainement été inconsciente. Sur quelques points, en effet, cette âme, d'ailleurs si expansive, ne se révélait bien que dans l'intimité. On n'a pas toujours su ce qu'il y avait chez M. Largeteau de sérieux, de grave et même d'austère, sous un air habituellement gai, enjoué, poète. De même, on a pu ignorer tout ce qu'il y avait dans sa *volonté* d'amour pour la règle et la ponctualité aux exercices communs, tout ce qu'il faisait d'efforts, ce qu'il prenait de précautions pour y être fidèle, malgré ses manquements qui faisaient quelquefois sourire et édifiaient souvent; car ils provenaient de la facilité avec laquelle il se laissait absorber à la poursuite d'une idée, de ces oublis de la vie si fréquents chez lui, qui l'exposaient parfois à des distractions devenues ou restées légendaires.

Ce que tout le monde voyait, ce que tout le monde constatait avec bonheur en M. Largeteau, c'était l'homme « accueillant et bienveillant pour tous, du commerce le plus facile et le plus aimable. Pour ses confrères » en particulier, « il était d'une obligeance parfaite, toujours prêt à rendre service, et le faisant de la meilleure grâce du monde, sans jamais laisser paraître que cela pût le gêner » (2).

On pense bien qu'il était exact à remplir ses propres devoirs. A certains jours, à certaines fêtes de l'année surtout, ces devoirs étaient quelquefois bien multiples. Et cependant,

(1) et (2) Circulaire nécrologique du Supérieur de Saint-Sulpice

« malgré sa chétive santé et les ménagements qu'elle aurait réclamés, il est inouï qu'il se soit dispensé des classes ou des cours divers dont il était chargé » (1).

Ces cours, bien *divers* en effet, étaient ceux d'Écriture-Sainte, de liturgie, de prédication et d'hébreu, dans l'enseignement duquel il succédait au vénérable et savant M. Larrieu.

M. Largeteau fit, pour le tombeau de ce regretté supérieur, l'inscription que j'ai citée (pag. 373), et qu'un élève éminent de l'École des Chartes admirait et louait un jour en ma présence. Il composa également l'inscription mise au-dessous du tableau représentant le martyre du pieux missionnaire Louis Beaulieu, tableau placé dans la salle de Théologie du grand séminaire par une main aussi libérale qu'oublieuse des bienfaits qu'elle répand. De son côté, le petit séminaire de Bordeaux doit à M. Largeteau l'inscription du tombeau de M. Lataste, ainsi que l'inscription gravée sur la plaque de marbre placée sous le cloître, dans le but de perpétuer, parmi les élèves du sanctuaire, la mémoire et les pieux exemples du martyr Langonnais. Enfin, M. Largeteau a aussi composé quelques-unes des inscriptions dont le zélé curé de Saint-Médard-d'Eyrans a orné son église paroissiale (2).

Toutes dénotent chez leur auteur une grande connaissance du style épigraphique et de la bonne latinité. Le latin, d'ailleurs, pour M. Largeteau, était, avec le grec, une langue en quelque sorte vulgaire. C'est à son habileté dans la seconde de ces langues et à sa science exégétique que nous devons l'*Épître aux Romains, traduite en forme de paraphrase d'après le sens littéral du texte grec,* et la traduction des dix premiers chapitres de l'*Épître aux Hébreux.*

Il nous a encore laissé, traduits de l'hébreu : 1° le *Testament de Jacob* (*Genes.* XLIX); 2° la *Prophétie de Balaam*

(1) Circulaire nécrologique du Supérieur de Saint-Sulpice.

(2) M. Largeteau méditait pareillement une inscription pour le tombeau de M. Arnaudin dans la chapelle du collège de Saint-André-de-Cubzac; mais la mort ne lui a pas laissé le temps d'exécuter son projet.

(*Numer.* XXIII, XXIV); 3° le *Cantique de Moïse* (*Deut.* XXXII); 4° les *Psaumes;* 5° les *Proverbes;* 6° les trente premiers chapitres du prophète *Isaïe.*

Et l'arabe? M. Largeteau entretint pendant quelque temps, dans le *style* et les caractères de cette langue, une correspondance écrite, avec un homme qu'il avait connu lors de son voyage en Palestine; et Mgr Zouaïn, maronite, venu à Bordeaux il y a quelques années, disait, devant nous, n'avoir rencontré en France qu'un homme, — c'était un attaché au Ministère des affaires étrangères, — possédant l'arabe comme M. Largeteau, et n'en avoir trouvé aucun qui le parlât aussi facilement et aussi bien que lui.

Il en était de même du provençal, que M. Largeteau avait pu parler et entendre parler pendant les cinq années de son séjour en Provence et dans le Comtat d'Avignon. C'est en provençal que sont écrites la plupart des lettres adressées par un ancien séminariste d'Avignon à l' « *Ariste des Aristes* », au « *maître ariste* ».

A ce propos, je soupçonne fort cet excellent, cet *ariste* disciple, dont plusieurs lettres sont datées de la patrie même de Frédéric Mistral, je soupçonne, dis-je, ce *cancellario* de la Société pour l'étude des langues romanes d'avoir été pour beaucoup dans un honneur accordé à M. Largeteau sans qu'il l'eût sollicité. Le 31 décembre 1877, en effet, il fut élu membre libre de cette Société, sur la présentation de MM. Frédéric Mistral et Roque-Ferrier.

Dix ans auparavant, un autre philologue éminent, M. Le Hir, voulant publier un compte rendu des *Études philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique* (1), pria M. Largeteau de lui « communiquer quelques notes sur l'accord de ces langues avec le basque; car, ajoutait modestement le professeur de Saint-Sulpice, j'ignore le basque, et je ne puis l'étudier en vue de cet article » (2). Le philologue d'Avignon envoya à celui de Paris quarante pages in-8°, qui

(1) L'auteur de cet ouvrage est M. Cuoq, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, missionnaire chez les Algonquins et les Iroquois.

(2) Lettre du 2 mai 1867.

ne lui furent « pas inutiles », et qui fixèrent son « attention sur quelques aspects importants, notamment sur le petit nombre d'articulations de l'iroquois, et sur les lacunes laissées par M. Cuoq dans son livre » (1).

Je ne parle pas de l'italien. En 1859, étant à Luchon pour sa santé, M. Largeteau traduisit trois entretiens de la première des *Nuits romaines au tombeau des Scipions*, par Alexandre Verri. Travail « abandonné plus tard », écrit-il : peut-être ce travail était-il trop facile.

On raconte que, pour arriver jusqu'au savant Ducrotay de Blainville travaillant « dans un sombre cabinet », le « disciple studieux » admis à se présenter « devait traverser un triple rempart, mélange confus de livres, de dessins originaux, de préparations anatomiques, de microscopes mal assurés; et il n'était pas moins laborieux de se procurer un siège que difficile de le placer » (2).

La chambre de M. Largeteau, au moins vers la fin de sa vie, présentait un aspect semblable. La bonne grâce avec laquelle on y était accueilli ne diminuait rien des difficultés que l'on rencontrait quelquefois à s'y installer. Il n'en fallait pas moins déplacer ou côtoyer des montagnes de grammaires, de rudiments, de dictionnaires, de lexiques, de vocabulaires, de glossaires, ayant pour objet toutes sortes de langues, d'idiomes, de dialectes, de patois : — albanais, alfour, allemand, anglais, arménien, aunisien; — bambara, barmane, basque, béarnais, bourguignon, bressan, breton, brésilien; — castillan, catalan, celtique, cigain, cophte; — dajak, danois; — égyptien; — finnois, forézien, franco-normand; — galibi, gascon, genevois; — hollandais, hongrois, hottentot; — indoustan; — japonais; — kabyle, kurde; — lillois, lombard, lorrain; — malai, malgache, mantchou, mentonais, messin, mexicain; — néerlandais; — occitanien, océanien, othoni; — persan, picard, piémontais, poitevin, polonais, pongoué, portugais; — roumain, russe; — saintongeais,

(1) Lettre du 18 septembre 1867.

(2) P. Flourens, *Éloges historiques lus dans les séances publiques de l'Académie des Sciences;* Paris, 1856, t. II, p. 304, 305.

sanscrit, sarde, sechuana, sicilien, suédois, suisse, syriaque; — tahiti, thibétain, toscan, tupy, turc, tzaconien; — vendéen; — wallon, wolof, etc., etc. J'en passe, et des meilleurs; car cette énumération n'a absolument rien d'imaginaire, et elle n'est défectueuse qu'en ce qu'elle est incomplète.

Quoi! direz-vous tout effrayé, M. Largeteau savait-il donc toutes ces langues? — Non, assurément; mais il savait un peu de toutes et beaucoup de quelques-unes. Voyez plutôt les marges de ces livres : voyez aussi celles de tous les ouvrages qu'il a lus traitant d'agriculture, d'archéologie, de botanique, d'ethnographie, de géologie, de géographie, d'histoire, de mythologie, d'ornithologie, de zoologie, etc., dans leurs rapports avec la philologie; et comptez, si vous le pouvez, comptez tous les termes soulignés, annotés, comparés avec leurs semblables ou analogues dans d'autres langues.

Ce n'est pas tout. Regardez, au dedans et au dehors de ces volumes, ce nombre infini de morceaux de papiers de toutes dimensions, noircis en totalité ou en partie, au crayon ou à la plume, de mots, de consonnes, de voyelles, d'accents prosodiques, de références et de notes cueillies dans les bibliothèques publiques et les bibliothèques privées de la province et de la capitale. Il y a là des dictionnaires entiers, à l'état où se trouvait le *Glossaire* latin de Du Cange avant qu'il fût imprimé.

Ajoutez à tout cela les renseignements demandés et reçus par l'infatigable chercheur, qui mettait à contribution les cinq parties du monde, les ignorants aussi bien que les savants, et des savants tels que Frédéric Mistral; Emmanuel Cosquin; comte Th. de Puymaigre; vicomte de la Villemarqué; D'Arbois de Jubainville; Régnier, de l'Institut; Foucaux et Julien Vinson, professeurs au Collège de France; Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford; Spera, professeur à Cava de Tirreni; Pitré, de Palerme, lequel s'excuse gracieusement du retard d'une de ses lettres sur ce que, dans l'intervalle qui s'est écoulé entre le commencement et la fin, il est devenu *padre d'una bella bambina*.

Voilà, pour ceux qui ne les ont pas vus de près, voilà une

idée approximative des matériaux philologiques amoncelés par M. Largeteau dans l'espace d'environ vingt-cinq ans (1).

Eh bien ! quel a été, pour le public, le résultat de cet immense travail ? Hélas ! bien peu de chose. Nous avons, à l'état d'*imprimé :* 1° des fragments — pourquoi rien que des *fragments ?* — d'une lettre sur la prononciation latine, insérée, avec observations de son destinataire, dans *L'Aquitaine* des 1er et 8 avril 1866 (p. 556-560 et 569-571), sous le pseudonyme de *L. Argentel ;* 2° trois notes philologiques dans la *Causerie littéraire sur les patois et sur le poème patois intitulé* La Rabagassade (Bordeaux, 1879, p. 8, 12-15, 18-22); 3° quelques notes plus étendues, et également philologiques, sur le texte réédité du *Discours veritable du premier exploit d'armes faict en Guienne, en l'abbaye de Saint-Ferme, le 12 octobre 1615, par quelques preiendus Reformateurs d'Estat* (Bordeaux, 1879, p. 32-52). Elles n'eurent pas auprès des critiques tout le succès qu'eussent désiré les amis de M. Largeteau (2). On doit l'attribuer, en partie du moins, au défaut d'espace, qui ne permit pas à l'érudit philologue de mettre en évidence ses principes et sa méthode (3).

Il faut croire qu'il eût été plus heureux, parce qu'il eût été plus à son aise, dans l'ouvrage qu'il méditait depuis longtemps, et dont le but était la justification des doctrines de l'Église sur le terrain de la philologie. Car la foi si vive de M. Largeteau ne lui permettait pas de voir avec indifférence l'erreur, parée du faux nom de *science,* régner partout,

(1) Une personne qui visitait un jour M. Largeteau, considérant la vie de reclus qu'il menait et la constance avec laquelle il demeurait confiné dans un coin obscur du vaste champ de la science, lui dit qu'il ressemblait au hanneton sous sa feuille. Prise de ce côté, la comparaison, quoique peu gracieuse, était néanmoins assez juste : car, pour rester dans le même ordre d'idées, M. Largeteau ne pouvait évidemment être assimilé à ce brillant enfant de l'air qui va errant et voltigeant de tous côtés, sans jamais se fixer nulle part.

(2) Cfr. *Revue de Gascogne,* juillet 1879, t. XX, p. 339, 340.

(3) M. Largeteau a aussi envoyé quelques *Questions* et quelques *Réponses,* toujours signées *L. Argentel,* à *L'Intermédiaire des Chercheurs et des curieux* pendant les années 1883 et 1884.

dans les revues, dans les Sociétés savantes, dans les chaires et dans les écoles où, trop souvent, ce qu'il y a de plus *gratuit,* ce sont les assertions erronées du professeur. Quand M. Largeteau tombait sur ce sujet — et cela lui arrivait souvent, — on sentait mieux encore combien profondément il aimait l'Église et les âmes (1).

Quelle était l'idée principale de cet ouvrage qui, par l'originalité, par la hardiesse peut-être de quelques-unes de ses vues, eût certainement attiré l'attention et très probablement les anathèmes des *savants ?* Bien des fois, on a prié M. Largeteau de mettre son plan par écrit, au moins pour soulager sa mémoire; jamais il n'en trouva le loisir. Aussi, le côté positif de ses opinions en cette matière nous est-il moins connu que le côté négatif. Voici ce que je trouve là-dessus dans la lettre citée déjà plusieurs fois : « A peu près tout ce qui a été écrit, même par des chrétiens de bonne foi, sur la formation, l'altération du langage, de l'alphabet, des langues, est entaché de cette affreuse théorie du développement progressif de l'homme, contre laquelle tous mes prolégomènes avaient pour but de vous armer. Je ne vous ai donné, à cet égard, que des hypothèses; mais comme elles sont aussi solides que celles de nos adversaires, elles suffisent pour les tenir en échec, et pour vous autoriser à voir des *déformations* et des reculs partout où ces Messieurs enregistrent des créations et des progrès. » — « Non, disait-il, l'homme n'est pas parti de la connaissance purement sensitive de l'animal pour s'élever par degrés aux idées générales de la raison; mais, au contraire, il a commencé par exprimer des idées générales dans son langage » (2).

Quant à l'exécution de son entreprise, M. Largeteau serait-

(1) Il eut dans le temps une controverse épistolaire avec un de ses anciens amis d'enfance sur quelques points de dogme, et si l'ambition fut plus forte que ses arguments, elle ne put cependant éteindre sa charité. Dans ses dernières années, M. Largeteau rendit à cette personne, qui l'ignore encore, un service dont je fus l'occasion, et qui certainement n'a pas nui à la fortune politique de cet élu du suffrage universel.

(2) Note communiquée par un confrère de M. Largeteau.

il parvenu à rassembler et coordonner dans un tout harmonieux et bien lié les innombrables molécules qui devaient composer son édifice? C'est fort douteux. A la fin de 1884, il pouvait malheureusement dire, avec plus de raison encore, ce qu'il écrivait à la fin de 1876 : « J'ai souvent rêvé de composer l'ouvrage qui répondrait à vos désirs. On m'a beaucoup pressé d'y mettre la main; mais toujours quelques points noirs à éclaircir m'ont tenu en défiance de moi-même; et puis, l'obsession de mille charges et affaires m'a ravi le temps dont j'aurais eu besoin pour courir après la lumière ou pour emmagasiner dans des notes présentables mes petites découvertes. Je n'ai que des embryons tachygraphiques entassés pêle-mêle dans tous les coins, au milieu desquels j'aurai bien du mal à me retrouver, si jamais le bon Dieu permet que je m'arme de la truelle pour échafauder tout cela en édifice. Cette permission me sera-t-elle accordée? Je ne puis le prévoir, et je suis, pour le moment, moins pourvu de temps libre que jamais. Puis, je deviens vieux, de plus en plus souffreteux..... Ah! beaux rêves! Enfin, beaux rêves, si vous vous réalisiez jamais, mon petit..... serait le premier à vous voir paraître au jour, et vous iriez, où qu'il fût, sous une jolie couverture bleue, verte ou jaune, lui souhaiter le bonjour et lui demander le baptême d'une belle larme de joie et d'amitié ». — Hélas! le digne objet de ces tendresses n'a eu, comme nous tous, d'autres larmes à verser que des larmes de tristesse et de regret.

Mais enfin, ne possède-t-on pas au moins quelque fragment de l'œuvre, qui soit de nature à donner une idée de l'ouvrier, quelques pages capables d'intéresser les rares amateurs de philologie comparée? Pour répondre à l'aimable invitation de M. Léonce Couture, qui lui avait gracieusement offert l'hospitalité dans la *Revue de Gascogne*, M. Largeteau avait choisi comme matière de ses premières *causeries* le sujet qu'il avait le plus étudié, *La pupille de l'œil*. Il se proposait d'exposer « ce qu'on peut dire de l'analogie métaphorique qui existe entre des langues très éloignées les unes des autres en apparence, par rapport aux noms de la prunelle de

l'œil, appelée *fille, fille d'œil, petit homme, enfant des yeux, etc., etc.* ». Le plan de cet article comprenait six questions : M. Largeteau n'a traité que la première, et peut-être incomplètement, dans les vingt pages de sa « rédaction » imparfaite.

Voilà tout ce qu'il a laissé (1). C'est bien le cas de répéter avec lui : « Vanité des vanités : vanité la science, excepté celle d'aimer Dieu de tout son cœur, en attendant le Paradis ».

M. Largeteau le voit encore mieux aujourd'hui.

Depuis quelque temps, l'état de sa santé offrait des symptômes de maladie inquiétants pour l'avenir. Cependant, il continuait à remplir toutes ses fonctions, à suivre tous les exercices de la Communauté.

Le mardi 30 décembre 1884, après avoir soupé comme à l'ordinaire, il se rendit à la chapelle avec les séminaristes pour y réciter l'*Angelus*. C'est quelques minutes après qu'ils furent sortis pour prendre la récréation, c'est aux pieds des saints Tabernacles et dans l'acte même de la prière que M. Largeteau fut subitement frappé d'apoplexie.

Le médecin appelé et venu en toute hâte déclara le mal sans remède. A neuf heures du soir, l'Extrême-Onction fut administrée au malade, qui, à partir de ce moment, ne parla plus durant les cinq jours qu'il vécut encore. Cependant, il donnait, par intervalles, des preuves qu'il avait conscience de lui-même, et plusieurs fois on le vit prendre spontanément le crucifix et le baiser affectueusement.

Ce cher malade eût été infailliblement sauvé si, pour le guérir, il avait suffi des soins, des veilles, des larmes et des prières de ses confrères et des séminaristes. Mais Dieu vou-

(1) M. Largeteau avait aussi fait de nombreuses recherches historiques et philologiques sur les jeux d'enfants. Enfin, pour ne rien omettre de ce qui concerne ses manuscrits, j'indiquerai encore un cahier de quarante pages, portant pour titre : *Humbles remarques sur l'Étude intitulée :* DU NOM DE DIEU, etc. Cette *Étude* avait paru dans les *Annales de philosophie chrétienne,* et a pour auteur M. le baron d'Anselme.

lait récompenser la tendre piété qui avait sanctifié toute sa vie. Il mourut vers midi et quart, le dimanche 4 janvier 1885, veille du jour anniversaire de sa naissance, et, par conséquent, le jour même où il achevait sa 54e année.

Son corps fut exposé dans l'ancienne chapelle du grand séminaire, et les prières pour le repos de son âme s'y succédèrent jour et nuit sans interruption, jusqu'au moment des obsèques, mercredi matin, 7 janvier.

M. le Supérieur du grand séminaire fit la levée du corps et célébra la messe, qui fut chantée avec une douce et imposante gravité. Le chant que l'on entendit après l'élévation, très touchant en soi, avait encore cela de particulièrement attendrissant que le défunt lui-même en était l'auteur. C'était donc bien lui, de toute façon, qui, par une voix empruntée, disait aux nombreux amis présents et priant autour de son cercueil : *Miseremini meî, miseremini meî, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.*

M. Delmas, ancien Supérieur du grand séminaire de Bordeaux, était spontanément accouru de Toulouse pour rendre les derniers devoirs à ce dévoué confrère qui l'avait tant aimé. Il voulut bien faire l'absoute et réciter les dernières prières.

Puis, un char funèbre, accompagné par un directeur du grand séminaire, emporta le corps à Guîtres, où il devait être enterré. Toute la ville fut présente aux cérémonies de la sépulture. L'éloge du défunt fut prononcé successivement par M. Lussac, son cousin germain, et par M. Hovyn de Tranchère, dont la voix fut bientôt étouffée par ses propres sanglots.

Enfin, on déposa le corps de M. Largeteau dans le caveau de sa famille.

Il repose là, au milieu des siens, tout près de sa pieuse mère, loin, beaucoup trop loin de ses confrères et de ses chers séminaristes, privés de la consolation de prier, chaque mercredi, sur sa tombe. Mais il n'est pas besoin d'une inscription gravée sur une croix de bois ou de pierre pour le rappeler à leur mémoire : tous ceux qui ont aimé M. Lar-

geteau, c'est-à-dire tous ceux qui l'ont connu, garderont de lui un souvenir impérissable. Combien lui devront une reconnaissance éternelle !

En terminant cette notice bien imparfaite, je crois inutile de déclarer que je n'ai pas prétendu faire ici un éloge : la modestie de M. Largeteau ne l'eût pas souffert, et d'ailleurs, pour louer comme il le mérite un ami qui n'est plus, il ne suffit pas de l'avoir beaucoup pleuré.

145. M. GRANDVAUX

1819-1885

Né à Baume-les-Messieurs (Jura), au diocèse de Saint-Claude, le 13 juillet 1819, Charles-Auguste Grandvaux fit ses études philosophiques et théologiques au grand séminaire d'Autun. Quand il les eut terminées, il y resta encore un an, chargé d'y enseigner les sciences. Mgr d'Héricourt, évêque d'Autun, qui l'avait acquis à son diocèse, le fit alors aumônier de l'hospice général de Mâcon, et M. Grandvaux exerça ce ministère pendant quatre ou cinq ans. Attiré ensuite par les inspirations de la grâce vers l'Œuvre des Grands Séminaires, il demanda et obtint en 1847 la permission d'entrer à la Solitude. Lorsque son noviciat fut terminé, on l'envoya enseigner la morale au séminaire de Rodez. Il ne tarda pas à s'y faire connaître par sa perspicacité dans les questions les plus complexes ainsi que par la rectitude de son jugement, ce qui porta l'évêque à lui donner une grande part dans les travaux des Conférences diocésaines; il lui demanda d'en rédiger les programmes et d'en apprécier les solutions par un compte rendu.

« En 1852, il fut appelé au séminaire de Paris pour un cours d'Écriture-Sainte, qu'il fit jusqu'en 1861, époque où on lui confia le cours spécial de théologie, destiné aux élèves qui avaient terminé les études élémentaires du grand séminaire. Plus tard, quand l'Institut catholique eut organisé les cours d'enseignement supérieur, tous ceux qui suivaient au

séminaire les cours spéciaux de Théologie, d'Écriture-Sainte et autres furent conduits à la Faculté de Théologie, et M. Grandvaux continua à diriger leurs études.

» Il serait difficile de dire tous les travaux qu'il entreprit depuis son entrée à Saint-Sulpice. Ce qu'il a donné au public dans ses Introductions aux ouvrages qu'il a publiés de M. Le Hir est peu de chose à côté de ses écrits, restés manuscrits, sur la plupart des branches de la science ecclésiastique : Philosophie, Politique sacrée, Écriture-Sainte, Théologie dogmatique et morale, Critique historiqne de l'École d'Alexandrie, etc., etc. Nous ne parlons pas de ses réponses à un nombre considérable de questions pratiques qui lui étaient proposées, et pour la solution desquelles il a souvent composé des dissertations. Nous ne parlons pas non plus des discussions du *Cas de conscience* dont il fut nommé modérateur par l'Archevêque de Paris à partir de l'année 1875. Ces écrits divers n'ont pas été, il est vrai, amenés à cet état de perfection qui permette de les imprimer; mais ils renferment le résultat de recherches nombreuses et un fonds très précieux de doctrine : ils supposent dans leur auteur une rare facilité de conception et des vues fort étendues. Ce qui frappe plus encore dans ces travaux, c'est le principe qui les a inspirés : l'amour de la vérité, le désir de maintenir intact le dépôt des traditions des grandes écoles catholiques, un attachement inviolable aux enseignements du Siège Apostolique » (*Circulaire nécrologique,* par M. Icard).

Dieu, qui éprouve ceux qu'il aime, permit que, dans les dernières années de sa vie, M. Grandvaux fût en proie à des peines d'esprit et de conscience qui jetèrent le trouble dans ses belles facultés, quoique son cœur restât toujours fortement attaché à Dieu, à la Très Sainte-Vierge, à la Compagnie, à ses amis. Cependant, quelques heures avant sa mort, il recouvra une paix entière et parfaite; son visage parut transformé; il leva les yeux au ciel avec un doux sourire, et s'endormit, sans agonie, du sommeil des justes, le 22 novembre de l'année 1885.

1. — *Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse*

de Rodez, publié par ordre et avec approbation de Mgr Jean Croizier, Évêque de Rodez; Rodez, imprimerie de Carrère aîné, 1850, t. I, in-8°, pp. 522. *Prolégomène de la Théologie* et *Traité de la Religion*. Le dernier article de ce *Traité* est signé (p. 514) A. G. (Auguste Grandvaux).

2. — Pour ses autres écrits imprimés, voir l'article Le Hir (p. 293 de ce volume).

146. M. GAMON
1813-1886

Firmin-Régis Gamon naquit à Gilhoc, arrondissement de Tournon (Ardèche), le 19 mars 1813. Il fit au séminaire de Viviers ses études de philosophie et de théologie, et fut admis à la Solitude au mois d'octobre 1836. L'année suivante, il reçut mission pour le séminaire de Clermond-Ferrand, et il y remplit successivement les fonctions d'économe, de professeur d'Écriture-Sainte, et de supérieur de la Communauté des Philosophes. En 1860, on le chargea du même emploi de supérieur de Philosophie au grand séminaire de Rodez, et en 1864, il fut appelé à la Solitude, dont il est resté Directeur jusqu'à la fin de sa carrière. Il mourut à Issy, le 12 avril 1886. L'Assemblée générale tenue en 1869 l'avait nommé Assistant de la Compagnie. — *Circulaire nécrologique. Semaine religieuse de Clermont*, 24 avril 1886, p. 215, 216, article anonyme (M. Tardif, Supérieur des Philosophes à Montferrand).

1. — *Vie de M. Olier*, Fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, par M. Faillon, Prêtre de Saint-Sulpice; quatrième édition, revue et considérablement augmentée par l'auteur; Paris, Poussielgue, 1873, 3 vol. in-8°. L'impression, commencée à Colmar en 1870, fut interrompue par la guerre, puis reprise et achevée par le même imprimeur, qui transporta ses presses à Montbéliard (Doubs). M. Faillon étant mort sur ces entrefaites, le soin de l'édition fut confié à M. Gamon, qui composa la *Notice sur M. Faillon, prêtre de Saint-Sulpice et auteur de la* Vie de M. Olier, t. I, p. 1-17.

2. — *Vie de M. Mollevault,* Prêtre de Saint-Sulpice, ancien Supérieur de la Solitude, par un Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Lecoffre, 1875, in-12, pp. IX-474. — *Semaine religieuse de Clermont,* 17 et 24 avril 1875, p. 679-683, 696-701, articles signés, « L'abbé E. Vernhet ». *Études religieuses,* Ve série, t. VII, p. 297-300, article du P. Sommervogel. *Bibliographie catholique,* juin 1875, t. LI, p. 497-504. *Polybiblion,* t. XIX, p. 389-391, art. de l'abbé Postel. *L'Univers,* 1er mai 1876, art. de Léon Aubineau. *L'Écho bibliographique,* 20 octobre 1877, p. 122, 123, art. de M. C. Trochon.

3. — *Vie de M. Faillon,* Prêtre de Saint-Sulpice, par l'auteur de la *Vie de M. Mollevault;* Paris, Jules Vic, 1877, in-12, pp. XII-480. *L'Aquitaine,* 21 et 27 juillet 1877, p. 47-49, 68-70, art. signé, J.-H. Castaing. *Écho bibliographique,* juillet 1877. *Études religieuses,* août 1877, Ve série, t. XII, p. 295-297, art. du P. Sommervogel. *Le Contemporain,* septembre 1877, t. XXIX, p. 565, 566. *Semaine catholique de Lyon,* 22 septembre 1877. *Semaine religieuse de Clermont,* 13 et 27 octobre 1877, p. 259-262, 291-295, art. de M. E. Vernhet. *Polybiblion,* octobre 1877, t. XX, p. 319, 320. *Semaine religieuse de Paris,* année 1877, t. XLVIII, p. 25.

4. — *Vie de M. de Courson,* XIIe Supérieur du séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice, par un Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Poussielgue, 1879, in-12, pp. XVI-630. *Semaine religieuse de Paris* année 1879, t. LII, p. 602. *L'Écho bibliographique,* 10-25 décembre 1879, art. signés, *C. Trochon. L'Union,* 7 janvier 1880. *Gazette de France,* 2 mars 1880, art. signé, A. M. *Bibliographie catholique,* juin 1880, t. LXI, p. 484-485, art. signé, *Duchassaing. Études religieuses,* année 1880, VIe série, t. V, p. 296.

5. — *Lettres de M. Olier,* Fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice; nouvelle édition, revue sur les autographes, considérablement augmentée, accompagnée de notes biographiques, et précédée d'un Abrégé de la Vie de M. Olier; Paris, Lecoffre, 1885, 2 vol. in-8°, pp. XV-608, 636. Voir notre article OLIER, t. I, p. 20. — *Bulletin critique,* 1er mai 1885,

t. VI, p. 170-175, art. du P. Ingold. *Polybiblion*, juin 1885, t. XLIII, p. 518, 519, art. signé, *J. Vaudon. Bibliographie catholique*, août 1875, t. LXXII, p. 129-131, art. de D. Piolin, Bénédictin de Solesmes.

A la page 237 du tome Ier, M. Gamon dit que Grandet rapporte dans son *Histoire*, alors encore manuscrite, *du Séminaire d'Angers*, qu'en 1674, une religieuse de la Régrippière lui communiqua « quatorze à quinze lettres originales écrites de la main de M. Olier à des religieuses de la Régrippière; mais, ajoute M. Gamon, il ne dit pas si l'éditeur de 1672 (M. Tronson) les avait publiées ». Le consciencieux éditeur de 1885 a dû être distrait quand il a eu sous les yeux ce passage du *manuscrit* de Grandet; car voici comment il est aujourd'hui imprimé : « *Ces lettres de M. l'abbé Olier* n'ont point encore été imprimées, mais elles sont si pleines de piété et d'onction que M. Tronson m'a prié de les garder pour les ajouter aux autres, quand on fera une seconde édition de ses Lettres spirituelles. Nous les rapporterons à la fin de cette histoire, pour n'en pas interrompre le cours » (*Histoire du Séminaire d'Angers*... publiée par M. Letourneau, Angers, 1893, t. I, p. 346). Par suite de la même distraction, M. Gamon n'a pas vu que ces lettres étaient, en effet, copiées par Grandet à la fin de son manuscrit, si bien que, même aujourd'hui, nous devons dire comme lui : « Ces lettres de M. Olier n'ont point encore été imprimées » !

A. — *Notice sur le séminaire de Clermont;* in-fol., pp. 347; manuscrit original aux Archives de la Solitude. Le séminaire de Clermont en possède une copie, manuscrit in-4° d'environ 900 pages. Ce travail comprend trois parties : la première fait connaître la fondation, le développement et les vicissitudes de cette maison; la deuxième donne les règlements et usages que l'on y a suivis autrefois, avec les modifications que le temps et les circonstances ont obligé d'y faire; la troisième contient les notices des prêtres de Saint-Sulpice qui, comme supérieurs, directeurs ou élèves, ont demeuré dans l'établissement. Le tout est suivi de Pièces justificatives ou complémentaires. — Pendant qu'il était au séminaire de Montfer-

rand, M. Gamon composa encore un Mémoire considérable pour préparer la rédaction et obtenir de la S. Congrégation des Rites l'approbation du *Propre* des saints du diocèse de Clermont. Il y prouve l'antiquité du culte rendu à plus de quarante d'entre eux, qui ont chacun leur fête marquée dans le calendrier du diocèse.

B. — *Notice sur le séminaire de Rodez depuis sa fondation jusqu'à nos jours* (1864), in-4°, pp. 265; manuscrit original aux Archives de la Solitude. Copie au grand séminaire de Rodez, in-8° de 262 pages. Interrompue quand M. Gamon quitta Rodez, cette notice n'a pas été continuée.

C. — *Notices biographiques sur quelques membres de la Compagnie contemporains de M. Olier,* in-4° (Archives de la Solitude). Ce sont MM. : François-Étienne de Caulet, évêque de Pamiers, et son frère Jean-Joseph de Caulet. — Jean Du Ferrier. — Charles Picoté. — Jacques Méthé. — Antoine Tronson. — Gabriel Souart. — Balthazar Maillard. — Denis Chaillot. — Barthélemi Gautier, dit *Du Bois.* — André Duval. — Jean Heudon. — René de Mornay de Villetertre. — Pierre de Bausset. — Balthazar Brandon, dit *de Bassancourt.* — François Houmain. — Jean Du Ferrier, dit *de Cambiac.* — Yves d'Herbrée. — Damien d'Hurtevent. — Barthélemi Morin. — Antoine Raguier de Poussé. — Jacques Hardy. — Pierre de La Haye. — Mathurin Baudeau. — Antoine Damiens. — Jean de Gardies de Parlages. — Pierre Couderc. — Gabriel de Tubière de Queylus. — Antoine Jacmé de Gaches. — Laurent Chénart. — Dominique Galinier. — Louis Souart. — Jean-Pierre Couderc.

D. — *Catalogues biographiques et chronologiques des Supérieurs et Directeurs des séminaires* d'Angers, Autun, Avignon, Bourges, Limoges, Lyon, Nantes, Orléans, Le Puy, Tulle, Viviers, avant la Révolution. Travail fait, comme le précédent, d'après les lettres et les papiers conservés dans les archives de Saint-Sulpice. Mine de renseignements aussi abondante que sûre, sans laquelle nous n'aurions pu exécuter le plan que nous avions conçu pour cette *Histoire littéraire,* au moins dans la partie qui comprend les XVIIe et XVIIIe siècles.

E. — *Projet de notice sur M. François Vachon de Belmont,* in-4°, pp. 120. Archives de la Solitude.

F. — *Notice sur M. Duclaux,* dixième supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, in-4°. Archives de la Solitude.

G. — *Notice sur M. Garnier,* onzième supérieur du séminaire et de la Compagnie de Saint-Sulpice, in-4°. Archives de la Solitude.

H. — *Courte notice sur la vie, les lumières et les prophéties de Marie de Gournay, veuve Rousseau,* tirée de ses écrits, des Mémoires de M. Olier, etc., in-4°, pp. xv-216 et 10 pages de notes. Archives de la Solitude.

I. — Sur un désir exprimé par M. Icard, M. Gamon, à la fin de sa vie, s'occupait de faire dans la volumineuse correspondance de M. Tronson un choix de lettres propres à intéresser le public et la Compagnie : la mort ne lui a pas permis d'exécuter ce projet.

147. M. PICARD

† 1886

Eustache Picard, né à la Côte-des-Neiges, extrémité nord de l'ancienne paroisse de Notre-Dame, à Montréal, fit ses études au collège de cette ville, et fut ordonné prêtre le 30 août 1840. Agrégé au séminaire de Montréal le 9 septembre de l'année suivante, il fut dès lors employé au ministère paroissial. La plupart des chapelles de la banlieue de Montréal servirent de théâtre à l'ardente activité de son zèle. Il aimait surtout à se trouver parmi les pauvres. On ne saurait croire tout ce qu'il entreprit d'associations, de pèlerinages, de cérémonies religieuses, d'expositions de reliques, de prédications, de quêtes, pour les attirer à Dieu et les soulager au temporel comme au spirituel. Il signala surtout son zèle pendant le typhus qui sévit avec une extrême rigueur, en 1846, sur la ville de Montréal, et il faillit même mourir victime de son dévouement. Au mois d'août 1857, il vint en France faire sa Solitude; et après l'année écoulée, il re-

tourna à Montréal reprendre son ministère favori. Son œuvre principale fut l'*Union de Prières :* sous ce nom, il organisa une association dont le but est de fournir aux pauvres, moyennant une modique contribution annuelle, un service funèbre et une sépulture convenable. Cette pieuse Confrérie, qui assure, à des conditions faciles aux défunts même les moins fortunés, les prières et les honneurs de l'Église, ne tarda point à devenir populaire. Elle s'établit rapidement dans presque toutes les paroisses du diocèse, puis dans une partie notable de la province; elle s'étendit même au delà du Canada, et à la mort de M. Picard, elle ne comptait pas moins de 16,000 membres. Cette mort, précieuse sans doute aux yeux de Dieu, arriva le 31 juillet 1886. — *Monsieur E. Picard, prêtre de Saint-Sulpice* (par M. Desmazures); Montréal, Eusèbe Sénécal et fils, Imprimeurs éditeurs, 1886, pp. 37.

1. — *Consolations à ceux qui pleurent, ou Trésor des Malades;* Montréal, Eusèbe Sénécal, Imprimeur-éditeur, rue St-Vincent, 1872, in-18, pp. viii-278.

2. — *Petit Manuel des Associés de l'Union de Prières et de la Bonne mort;* Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur, 1873, in-18, pp. 113.

3. — *Le Guide des Associés de l'Union de Prières et des Bonnes œuvres;* Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur, 1874, in-18, pp. 92.

4. — *Le Messager de la Foi et des Bonnes lectures;* paraissant chaque semaine sous le patronage de Saint Joseph; Montréal, Eus. Sénécal, imprimeur-éditeur, 1873; première année, in-12, pp. 431.

148. M. BONNISSANT
1816-1886

Mathurin-Clair-Louis Bonnissant naquit le 12 août 1816, dans la ville de Nantes. Il y fit ses études ainsi que son cours de théologie. Ordonné prêtre le 19 décembre 1840, il exerça le saint ministère dans son diocèse en qualité de vicaire,

d'abord à Blain jusqu'en 1843, puis à la Madeleine de Nantes jusqu'en 1847. Le 7 janvier de cette dernière année, il quitta sa ville natale pour entrer à la Solitude, et partit, le 27 septembre suivant, pour Montréal, où il arriva le 24 octobre.

Appliqué d'abord au ministère de la paroisse pendant plusieurs mois, il fut ensuite chargé, jusqu'au 28 octobre 1849, des pauvres et des enfants de l'Hôpital général. Les 37 ans qu'il passa depuis en Canada furent en grande partie consacrés aux soins des Communautés religieuses. Longtemps il exerça les fonctions de confesseur ou de supérieur chez les Sœurs de Charité, dites Sœurs Grises; de 1854 à 1862, il fut confesseur des Frères des Écoles chrétiennes, et confesseur aussi des sœurs de l'Hôtel-Dieu durant deux triennats, en 1870 et en 1878. Les Sœurs Grises furent plus particulièrement l'objet de son dévouement paternel. Il dirigea la construction du vaste établissement qu'elles occupent aujourd'hui, et de la belle église qui en forme le centre. Il rédigea — ou du moins — révisa et fit imprimer leurs Constitutions, composées d'abord par M. Montgolfier; et grâce à M. Bonnissant, elles furent bientôt approuvées par le Saint-Siège. M. Bonnissant prit, comme postulateur, une part très active au procès de canonisation de Mme d'Youville, femme d'une vertu éminente, qui fonda leur institut en 1738, sous la direction de M. Normant, alors supérieur du séminaire de Montréal. Il composa aussi pour l'utilité de leurs noviciats plusieurs retraites, et à l'usage de leur Communauté, un *Manuel de piété*. Aussi, ces religieuses regardent-elles M. Bonnissant comme leur second fondateur.

Toutefois, il n'oubliait pas les devoirs qu'il avait à remplir dans le séminaire. Nommé deux fois économe, choisi depuis 1865 pour vice-procureur, chargé de toutes les relations d'affaires avec la France, et souvent avec Rome, il s'acquitta toujours de ces fonctions parfois difficiles et délicates avec une prudence, un sens pratique, un esprit d'ordre qu'on ne saurait trop apprécier. Il mourut à Montréal, le samedi 13 novembre 1886, dans la 71e année de son âge.

1. — *Manuel de piété, ou Recueil de Prières et de Pra-*

tiques, à l'usage des Sœurs de la Charité, dites vulgairement Sœurs Grises; Montréal, imprimé par John Lowel, 1872, in-18, pp. 562-x.

2. — *Constitutions des Sœurs de la Charité;* Montréal, imprimerie de l'Hôpital général, 1880, in-18, pp. 365. Ce n'est qu'une édition des anciennes Constitutions, faite pour suivre la bulle d'approbation des Règles, donnée par Pie IX le 2 août 1865.

Ces deux ouvrages n'ont pas été mis dans le commerce.

3. — *Consécration de l'église de l'Hôpital général des Sœurs Grises,* à Montréal, le 3 juillet 1883; imprimerie de la maison; in-18, pp. 31.

149. M. DESCHAMPS

1843-1887

Alexandre-Marie Deschamps naquit à Lachine, près de Montréal, le 22 février 1843. Il fit ses études au petit séminaire de Montréal, où il entra en 1857. Quand il eut été admis à prendre l'habit ecclésiastique, on lui confia successivement, dans l'espace de trois ans, les Éléments, la Versification et l'Étude des Grands. Il passa au séminaire de théologie en 1868, et il y demeura comme étudiant jusqu'aux vacances de 1871, bien qu'il eût été ordonné prêtre le 17 décembre 1870. Après une année de ministère dans la paroisse Notre-Dame, il vint en France faire sa *Solitude,* et retourna au Canada dans le mois de décembre 1873. Il fut de nouveau appliqué au ministère de la paroisse Notre-Dame, et particulièrement chargé de l'Œuvre et des Confréries de l'Hospice Saint-Joseph. Il en fut retiré au mois de septembre 1885, pour prendre un repos exigé par l'état de sa santé, et mourut le 2 juin 1887, dans la 45e année de son âge.

1. — ? *Manuel des Dames de la Congrégation de Sainte-Anne;* Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur, rue St-Vincent, 6-10, 1869, in-32, pp. 155.

2. — *Vie de S. Antoine de Padoue,* par le Révérend Père

de Giry; Montréal, Presses à vapeur de John Lowel, rue St-Nicolas, in-32, pp. 35.

3. — *Souvenir de la vie et de la mort d'une Enfant de Marie, Mademoiselle Ernestine Rodier;* Montréal, 30 mars 1875, in-18, pp. 46.

150. M. JULHE
1818-1887

Jean-Baptiste Julhe, né le 26 février 1818 à Mur-de-Barrez (Aveyron), fit ses études littéraires au collège de sa ville natale, sa philosophie au petit séminaire de Vabres, et sa théologie au grand séminaire de Rodez, où il entra le 28 octobre 1834. Il en sortit sous-diacre, et fut admis à la Solitude au mois d'octobre 1840. A la fin de son noviciat, il fut désigné pour faire un cours de philosophie au séminaire d'Avignon; puis, en 1847, appelé au séminaire de Saint-Sulpice pour enseigner la théologie dogmatique d'abord, et en 1852, le cours supérieur de théologie, alors désigné sous le nom de *Grand Cours*. En 1856, il fut de nouveau envoyé au séminaire d'Avignon pour en être supérieur, et il le gouverna l'espace de dix ans. La Compagnie ayant, en 1866, accepté la direction du séminaire de Metz, M. Julhe en fut nommé supérieur. Il mourut à Mur-de-Barrez, dans sa famille, frappé d'une apoplexie foudroyante, le lundi 1er août 1887.

1. — Pendant les dix années qu'il fut supérieur à Avignon, M. Julhe rédigea la plus grande partie du Compte rendu des Conférences diocésaines. — *Compte rendu général des Conférences ecclésiastiques du diocèse d'Avignon* pendant l'année 1856; Avignon, Aubanel, 1857, in-4°, pp. 37. — *Compte rendu...* pendant l'année 1857; Avignon, Aubanel, 1858, in-4°, pp. 58. — *Compte rendu...* pendant l'année 1858; Avignon, Aubanel, 1859, in-4°, pp. 72. — *Compte rendu...* pendant l'année 1859; Avignon, Aubanel, 1860, in-4°, pp. 67. — *Compte rendu...* pendant l'année 1860; Avignon, Aubanel, 1861, in-4°, pp. 72, etc. — L'autre partie du travail fut faite par M. Frizet.

2. — *Lettres inédites et Fleurs choisies de saint François de Sales,* avec une Préface et des Notes dogmatiques et historiques, par un Directeur de séminaire; ouvrage approuvé par Monseigneur l'Archevêque d'Avignon; Avignon, Amédée Chaillot, éditeur, 1866, in-12, pp. 277. — Les lettres sont au nombre de sept. Elles ne sont pas entièrement inédites : sont-elles toutes authentiques? — *Bibliographie catholique,* année 1866, t. XXXVI, p. 142, article signé, *A. Vissac.*

151. M. RICHOU

1823-1887

Léon-Jean-Baptiste Richou naquit à Angers le 25 mars 1823. Il commença ses études classiques à la maîtrise de la Cathédrale, et les acheva au petit séminaire de Montgazon. Après sa philosophie et un voyage en Suisse et en Italie, il entra au grand séminaire d'Angers le 23 octobre de l'année 1842. Ayant ensuite sollicité le bonheur d'être admis à la Solitude et d'être reçu dans la Compagnie, il fut destiné au séminaire de Rodez. Il y passa le reste de sa vie, c'est-à-dire quarante ans : économe du séminaire des Théologiens de 1847 à 1852; professeur d'Écriture-Sainte chez les Philosophes de 1852 à 1862; professeur d'Écriture-Sainte et d'Histoire ecclésiastique dans la maison de théologie depuis l'année 1862 jusqu'à la fin de sa carrière. Il mourut le 20 novembre 1887.

1. — *Vue générale de l'Histoire de l'Église,* par M. L. Richou, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Histoire ecclésiastique au grand séminaire de Rodez; Rodez, de l'imprimerie de E. Carrère, 1866, in-8°, pp. 96. — Seconde édition, Paris, Lethielleux, 1867, in-8°, pp. 160. — *L'Univers* du 24 mars 1869, article signé, *L'Abbé* P. Ch. Massol.

2. — *Histoire de l'Église, à l'usage des Séminaires;* par M. L. Richou, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Histoire ecclésiastique au grand séminaire de Rodez; Paris, P. Lethielleux, sans date (1871), 3 vol. in-12, pp. x-436, 418, 460. —

Bibliographie catholique, août 1872, t. XLVI, p. 122-124, art. signé, *V. Postel*. *Études religieuses par des Pères de la Compagnie de Jésus*, année 1872, Ve série, t. I, p. 622-624, art. signé, *P. Seguin*. *Polybiblion*, année 1875, t. XIII, p. 61-63, art. signé, *H. de L'É.* (*Henri de L'Épinois*).

Histoire de l'Église, par M. L. Richou... seconde édition, revue et considérablement augmentée; Paris, P. Lethielleux, 1877, 3 in-8°, pp. VI-668, 608, 626. *La Défense*, numéro du 28 décembre 1877, article anonyme. — *Atlas pour servir à l'étude de l'Écriture-Sainte et de l'Histoire de l'Église*, par M. l'abbé Richou, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Histoire ecclésiastique au grand séminaire de Rodez; Paris, Berche et Tralin, 1880, in-8° comprenant 23 cartes. — *Histoire de l'Église*... troisième édition, revue, corrigée et enrichie de 24 cartes; Paris, Lethielleux, 1887, 3 in-8°, pp. XI-646, 587, 589. « La troisième édition de cette *Histoire* diffère en quelques points des éditions précédentes » (*Avant-propos*, p. X, XI). — *La Controverse et le Contemporain*, mars 1889, t. XV, p. 479, art. signé, *Félix Vernet*.

3. — *Le Messie dans les livres historiques de la Bible et Jésus-Christ dans les Évangiles* (Introduction à l'Histoire de l'Église), par M. L. Richou, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Histoire ecclésiastique au grand séminaire de Rodez; Paris, Berche et Tralin; Rodez, Eugène Sassère, 1879, 2 in-12, pp. V-492, 612.

4. — *Le Messie et Jésus-Christ dans les Prophéties de la Bible*, par M. L. Richou, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Écriture-Sainte et d'Histoire ecclésiastique au grand séminaire de Rodez; Paris, Berche; Rodez, Eugène Sassère, 1882, in-12, pp. XI-564. — *Polybiblion*, février 1883, t. XXXVII, p. 90, 91, article signé, *C. J.*

Une faute de lecture, ou peut-être de ponctuation, a vraisemblablement fait attribuer quelquefois à M. Richou les *Tableaux synoptiques et chronologiques*, extraits de l' « Histoire de l'Église — pas de virgule! — par M. l'abbé Richou »; Paris, Lethielleux, 1885, in-8°, 19 tableaux. Le travail est de M. Terrien, comme le prouve le titre de la seconde édition : *Ta-*

bleaux synoptiques et chronologiques pour servir à l'étude de l'Histoire de l'Église, par M. F. Terrien, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Histoire au grand séminaire de Rodez; Paris, Lethielleux, sans date, in-folio, comprenant 19 tableaux. La préface de cette seconde édition est datée du 22 avril 1886.

152. M. MARTINEAU (Flavien)

1830-1887

Né à Chauché, dans l'arrondissement de Napoléon-Vendée, le 17 juin 1830, Flavien-Pierre Martineau n'entra au séminaire de Saint-Sulpice, le 10 octobre 1852, que pour y suivre le Grand Cours, ayant déjà terminé ses études au séminaire de Luçon. Il suivit ensuite, en qualité de pensionnaire, les exercices de la Solitude; et c'est là qu'il fut ordonné prêtre, le 18 juin 1854. Rappelé alors par Mgr Baillès, son évêque, qui l'avait envoyé à Paris, il fut d'abord professeur de rhétorique aux Sables-d'Olonne, puis chargé successivement de deux paroisses de campagne, Saint-Juire et Montournais, dans l'arrondissement de Fontenay-le-Comte. Mais un champ si restreint ne suffit pas longtemps à son besoin d'activité et à son zèle, au service duquel la divine Providence mettait une parole puissante et un tempérament infatigable. Il se tourna vers Montréal, et y arriva au mois de septembre 1865. Son premier poste là-bas fut la paroisse de Saint-Joseph. Il y demeura peu de temps, son talent oratoire le désignant pour occuper la chaire de Notre-Dame, autour de laquelle il attira l'élite de la population catholique. Les Œuvres des Orphelins, de la Tempérance, des Tabernacles, de la Sainte-Famille, furent aussi, à diverses époques, l'objet de son zèle. Ses travaux continuels eurent bientôt ruiné sa santé vigoureuse et robuste. Il mourut dans l'octave de l'Immaculée-Conception, le jeudi 14 décembre 1887. — Cfr. *M. Flavien Martineau, Prêtre de Saint-Sulpice; Esquisse biographique* (par M. G.); Montréal, 1889, in-8°, pp. 95.

1. — *Souvenir de pèlerinage annuel au cimetière catholique de la côte des Neiges;* Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur; in-18, pp. 20.

2. — *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial* publia de son vivant quelques-unes de ses poésies; en mai 1869 : *Quelques époques de la vie de Pie IX;* en juin de la même année : *La petite aveugle* (Élégie); *Merci,* poésie pour un bazar. Elles ont été réunies après sa mort à celles qui étaient restées inédites, et forment un volume in-8° édité par l'auteur de son *Esquisse biographique.*

3. — *Petit Manuel de la Congrégation du Saint Nom de Marie de Notre-Dame de Montréal;* Montréal, Eusèbe Sénécal et Fils, imprimeurs, 20, rue St-Vincent, 1887, in-32, pp. 250. — Composé en partie par M. Martineau, cet ouvrage a été complété et édité par M. Braye, vicaire de Notre-Dame, à Montréal.

4. — *Petit Manuel des Pèlerins au Calvaire du Lac-des-deux-Montagnes* (par M. Tallet, prêtre de Saint-Sulpice, réédité par M. Martineau); 1887, in-18, pp. 45.

5. — *Une Voix d'outre-tombe : Poésies de M. Martineau,* P. S. S.; Montréal, Imprimerie John Lowel et Fils, 1888, in-8°, pp. VII-93.

153. M. LECLERCQ

1820-1888

Jean-Baptiste-Joseph Leclercq, né le 1er avril 1820 à Béhencourt, à 16 kilomètres d'Amiens, entra laïc au séminaire d'Issy le 18 octobre 1839. Après avoir terminé son cours de théologie au séminaire de Paris, il professa pendant deux ans la philosophie au séminaire de Viviers. Il revint à Issy faire sa Solitude le 30 septembre 1849, et en 1850, il fut envoyé au séminaire de Montferrand pour faire le cours de philosophie. L'année suivante, on l'appela au séminaire de Paris. De 1851 à 1862, il y enseigna successivement le dogme des Nouveaux, puis le dogme des Anciens, puis la morale des Nouveaux. En

1862, on l'envoya au séminaire de Rodez, qu'il quitta en 1865 pour aller à Orléans professer le dogme d'abord, la morale ensuite (1866-1874). Aux vacances de 1874, il se retira à Béhencourt. Quoique séparé de ses anciens confrères, M. Leclercq resta toujours uni de cœur à la Compagnie, et entre les nombreuses bonnes œuvres qu'il fit avant de mourir, on ne doit pas oublier la fondation d'une bourse au séminaire de Saint-Sulpice. Il mourut à Béhencourt le vendredi 17 février 1888, dans la 68e année de son âge, d'une maladie de cœur qui le consuma lentement, et qu'il supporta avec une résignation vraiment sacerdotale. Aux funérailles, qui eurent lieu le lundi 20 février en l'église de Béhencourt, Mgr Renouard, son ancien élève et ami, célébra sa « belle intelligence » et son « grand cœur » dans une courte mais éloquente oraison funèbre. Elle est insérée dans une plaquette de 12 pages in-8°, intitulée : *Monsieur Leclercq, Sulpicien,* et signée, E. Vaquette, *curé de Contay.*

1. — *Théologie du Catéchiste; Doctrine et Vie chrétienne;* par M. l'abbé Leclercq, Prêtre de Saint-Sulpice, Directeur au grand séminaire de Rodez; Paris, Tolra et Haton, 1865, 2 in-12, pp. 499, 500. Le texte commenté est celui du Catéchisme diocésain de Rodez. — Théologie du Catéchiste... par M. l'abbé Leclercq... Directeur au grand séminaire d'Orléans; cinquième édition, revue et augmentée; Paris, Tolra, 1873, 2 in-12, pp. 426, 432. Cette *cinquième* édition est en réalité la *deuxième,* la première ayant été comptée pour quatre, parce qu'elle fut tirée à quatre mille exemplaires. Elle est vraiment augmentée et mise en harmonie avec les décisions du concile du Vatican, relativement aux prérogatives du Saint-Siège. — Septième (troisième) édition augmentée; Paris, Tolra, 1876, 2 in-12, pp. 430, 436. — Théologie du Catéchiste... ouvrage revêtu de plusieurs approbations épiscopales; vingtième édition augmentée; Paris, Librairie St Joseph, Tolra, 1891, 2 in-12, pp. viii-426, 432. — *Revue des sciences ecclésiastiques,* novembre 1865, t. XII, p. 499, 500; février 1866, t. XIII, p. 196-199; articles signés, *H. Girard.* — *L'Aquitaine,* 18 février 1866, p. 464, article signé, *XX*

(P. Delaporte, alors de la Société des Pères de la Miséricorde). — *Bibliographie catholique,* avril 1866, t. XXXV, p. 336, 337. — *Études religieuses...* par des Pères de la Compagnie de Jésus, année 1866, 3e série, t. VIII, p. 561, 562, article signé, *Ch. D.* (Charles Daniel, S. J.). — Un écrivain distingué, qui excelle autant à composer des ouvrages qu'à apprécier ceux de nos grands Orateurs chrétiens, nous écrivait au sujet de celui-ci : « Assurément, il ne m'appartient pas de juger une telle œuvre, mais je l'aime et j'ai bien le droit de l'admirer. C'est précis, simple, complet, aussi précis et aussi simple qu'on peut le désirer, ce qui est beaucoup dire; et pourtant, ces pages didactiques, si sobres et si pleines, sont constamment réchauffées par l'âme, le cœur et la piété de l'auteur. Cette chaleur inattendue m'a donné une profonde estime, non seulement pour le talent, mais pour la personne de l'auteur. La bouche parle évidemment ici de l'abondance du cœur; et cette abondance de foi et d'émotion d'âme est une chose aussi belle que rare. L'auteur a d'ailleurs été exaucé comme il semble que sa belle prière le méritait : il a bien réellement *abaissé* la doctrine sainte; abaissé dans le sens où il l'entend, *sans l'avilir*. Oh! grâce à Dieu, non. Je ne me figure pas qu'il y ait pour une plume et pour une vie un meilleur emploi qu'une telle œuvre. Et ce que je vous dis là, je le pense et le sens profondément ».

2. — Prospectus pour la *Vie de M. Émery,* par M. Gosselin, 4 pages in-8°. Rédigé pour l'éditeur A. Jouby, et sur sa demande.

A. — *Tractatus de Revelatione.* Quelques thèses de ce traité ont été lithographiées pour les élèves de M. Leclercq. Certains auteurs récents de théologie élémentaire ont prouvé par *leur* ouvrage qu'ils les jugeaient excellentes.

B. — Tractatus de Ecclesiâ. — **C**. De Trinitate. — **D**. De Incarnatione. — **E**. De Gratiâ. — **F**. De Sacramentis in genere. — **G**. De Eucharistiâ. — **H**. De Conscientiâ. — **I**. De Peccatis.

Dans le premier des nombreux articles sur le *Probabilisme* dont le P. H. Montrouzier, S. J., a enrichi la *Revue des*

sciences ecclésiastiques, il cite et essaie de réfuter (mars 1870, t. XXI, p. 221-224), sans nommer l'auteur, trois ou quatre phrases du Traité *De Conscientiâ* de M. Leclercq : il *prouve* au moins qu'il en a eu connaissance.

Il est regrettable que M. Leclercq n'ait pas été encouragé dans la composition d'un cours élémentaire de théologie à l'usage des séminaires. L'ouvrage eût certainement plu aux élèves, et même à *quelques* professeurs. L'auteur possédait tout ce qu'il faut pour réussir dans ce travail : clarté, précision, concision, profondeur, méthode, art de mettre les vérités en relief et de les présenter avec intérêt, enfin, latinité pure et élégante, trop rare dans ces sortes d'ouvrages.

154. M. MARIETTE

1825-1888

Charles Mariette naquit le 27 janvier 1825 à Pont-l'Évêque, chef-lieu d'arrondissement du Calvados. De 1844 à 1847, il fit son cours de théologie au grand séminaire de Bayeux. Il entra à la Solitude en 1848, et l'année suivante, il fut envoyé au séminaire de Toulouse, où il enseigna successivement la Philosophie, l'Écriture-Sainte, la Liturgie, la Théologie fondamentale et le Droit canonique. Il mourut le samedi 7 avril 1888. V. *La Semaine catholique de Toulouse,* numéro du 15 avril 1888, p. 378-381, article signé, *X**** (M. Delmas, alors supérieur du grand séminaire de Toulouse).

1. — *Compte rendu des Conférences ecclésiastiques du diocèse de Toulouse;* Toulouse, Émile Ratier, in-8°, années 1864 et suivantes. M. Mariette a rédigé la partie qui a pour objet la *liturgie* jusqu'en 1867 ou 1868.

155. M. BRUGÈRE
1823-1888

Louis-Frédéric Brugère, né à Orléans le 8 octobre 1823, entra au grand séminaire de cette ville le 18 octobre 1842. Il termina ses études ecclésiastiques par une année de Grand Cours au séminaire de Saint-Sulpice. Dès lors, il se sentait incliné vers la Compagnie, mais ces aspirations parurent trop vagues à M. de Courson, qui lui conseilla de rentrer dans son diocèse et d'y attendre des indications plus nettes des desseins de Dieu. Il fut alors nommé professeur de quatrième au petit séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin, et, quelques années plus tard, professeur de Philosophie. Il exerça aussi les fonctions de vicaire dans la paroisse Saint-Aignan d'Orléans pendant deux années, avant celle de son entrée à la Solitude. Ce fut en octobre 1861. L'année suivante, il fut chargé du cours de dogme des Nouveaux au séminaire de Saint-Sulpice de Paris; il ne cessa d'occuper cette chaire et d'y intéresser vivement ses auditeurs qu'en 1886, quand se déclara la maladie qui, durant près de deux ans, condamna à l'inaction et à l'impuissance cette nature si active et si passionnée pour le travail. La mort le délivra de ses souffrances le mercredi 11 avril 1888. — Circulaire nécrologique par M. Icard. — *Annales religieuses du diocèse d'Orléans*, année 1888, p. 369, 382, 435, 528, articles signés : *L'abbé B. Aubert, Curé de Saint-Laurent.*

1. — *Souvenirs religieux d'Orléans. Discours prononcé dans l'église de Saint-Aignan, le 20 novembre 1859,* par M. l'abbé Brugère, Docteur en théologie, Chanoine honoraire, Professeur de philosophie au petit séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin; Orléans, imprimerie Jacob, 1859, in-8°, pp. 31.

2. — *Discours sur l'Enseignement de la Philosophie,* prononcé par M. l'abbé Brugère, Docteur en théologie, Professeur de Philosophie, à la distribution des prix du petit séminaire d'Orléans, le jeudi 26 juillet 1860; Orléans, imprimerie Jacob, 1860, in-8°, pp. 22.

3. — *De verâ religione Prælectiones novæ in Seminario Sancti Sulpitii habitæ,* cum multis annotationibus in ulteriora cujusque studia et prædicationis usus profuturis; auctore Lud. Fred. Brugère, P. S. S.; Parisiis, Jouby et Roger, 1873, in-12, pp. XXIII-304-X. — Editio nova, accuratè recognita ad faciliorem præsertìm scholarum usum; Parisiis, Roger et Chernoviz, 1878, in-12, pp. XXXII-359. — *Revue catholique de Louvain,* avril 1873, t. XXXV, p. 419, 420. — *Bibliographie catholique,* juillet 1873, t. XLVIII, p. 69-72, article signé, *Le Verdier.*

4. — *De Ecclesiâ Christi Prælectiones novæ in Seminario Sancti Sulpitii habitæ,* cum multis annotationibus in ulteriora cujusque studia et prædicationis usus profuturis; auctore Lud. Fred. Brugère, P. S. S.; Parisiis, Jouby et Roger, 1873, in-12, pp. XXIII-434. — Editio nova, accuratè recognita, ad faciliorem præsertìm scholarum usum; Parisiis, Roger et Chernoviz, 1878, in-12, pp. XXIII-471. — *Études religieuses...* par des Pères de la Compagnie de Jésus, année 1873, Ve série, t. IV, p. 939-945, article signé, *L. C.* (*L. Cochard*). *Bibliographie catholique,* décembre 1873, t. XLVIII, p. 449, 552. — *Revue catholique de Louvain,* mars 1874, t. XXXVII, p. 332, 333.

5. — *Tableau de l'Histoire et de la Littérature de l'Église.* Programme d'un Cours professé au Séminaire de Saint-Sulpice; Lithographie Chauvin, in-4° lithographié, pp. 1180-XXV, divisé en 4 cahiers : 1er cahier : *De l'origine jusqu'à saint Grégoire VII;* 2e cahier : *De saint Grégoire VII à la Réforme;* 3e cahier : *De l'apparition du Protestantisme à la paix de Westphalie;* 4e cahier : *De la paix de Westphalie jusqu'à nos jours.* — « M. Brugère nous a laissé sur tout ce qui intéresse l'Église, et justifie le Saint-Siège contre des critiques passionnées, des matériaux très précieux dans ses cahiers sur l'Histoire; c'est le fruit de longues et laborieuses recherches, qui serviront un jour à écrire une Histoire de l'Église à l'usage des séminaires; car le temps a manqué à notre confrère pour rédiger et terminer ce travail » (M. Icard, Circulaire nécrologique).

G. — Nous tenons de M. Brugère qu'il a fourni à Mgr Dupanloup, sur l'enseignement de la Philosophie, quelques notes dont l'éminent prélat s'est utilement servi dans son beau livre *De la haute éducation intellectuelle.*

D'après les *Annales religieuses du diocèse d'Orléans* (articles cités), M. Brugère se proposait encore d'écrire une *Esquisse de l'histoire de la théologie.*

Il avait aussi composé pour ses élèves de La Chapelle un cours de philosophie qu'il leur dictait, et auquel il avait donné pour devise : « Connaître pour aimer ».

Otto Lorenz dit, jusqu'à deux fois, notre confrère membre « de la Compagnie de Jésus ».

156. M. DE VAILLAC
1810-1888

Justin-Marie Tournier de Vaillac naquit à Toulouse le 22 mars 1810. Du grand séminaire de son diocèse, où il commença ses études théologiques, il passa au séminaire Saint-Sulpice de Paris, et de là à la Solitude. Au sortir de son noviciat, il reçut mission pour le grand séminaire de Limoges. C'était en 1837. M. de Vaillac fut d'abord chargé du cours d'Écriture-Sainte; puis, en 1863, il fut nommé Supérieur, et il en a exercé les fonctions jusqu'en l'année 1886. Il obtint alors de se retirer au séminaire de Toulouse, et c'est là qu'il mourut le mardi 19 juin 1888. Son corps repose dans le cimetière de la campagne du grand séminaire de Limoges. Cfr. *La Semaine catholique de Toulouse,* 24 juin 1888, p. 619-621 (article de M. Delmas, Supérieur du grand séminaire de Toulouse).

A. — *Projet d'un Cérémonial pour le diocèse de Limoges,* rédigé en 1848 et 1849 par la Commission nommée à cet effet; 1 vol. in-4° de 270 feuillets (*Manuscrits du grand séminaire de Limoges*). Le manuscrit est de la main de M. de Vaillac, secrétaire de la Commission. A la fin, on trouve un relevé des *Modifications* opérées par la Commission, avec

l'exposé des motifs. Cfr. Louis Guibert : *Les Manuscrits du séminaire de Limoges; Notice et catalogue;* Limoges, Imprimerie-librairie Limousine, v^e H. Ducourtieux, 1892 in-8°, p. 79, 80.

B. — *Notes sur l'historique du Séminaire de Limoges.* Commencé par M. Fermin, ce manuscrit a été continué par M. de Vaillac, et embrasse toute l'époque de son supériorat, de 1864 à 1886. *Manuscrits du grand séminaire de Limoges.*

C. — *Conférences sur l'Oraison;* 2 cahiers de 236 et 105 pages. *Manuscrits du grand séminaire de Toulouse.*

157. M. GADUEL

1811-1888

Jean-Pierre-Laurent Gaduel, né à Marseille le 10 août 1811, fut baptisé le 15 dans l'église paroissiale de Saint-Martin. De 1822 à 1828, il suivit, en qualité d'externe, les cours du collège de Marseille. Il songea d'abord à entrer dans le Barreau, et pour s'initier à la Procédure, il travailla quelque temps chez son frère aîné, qui exerçait les fonctions d'avoué. Mais connaissant que Dieu l'appelait à l'état ecclésiastique, il reçut la tonsure, et le 10 octobre 1835, il entra au séminaire d'Issy, d'où il passa au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, en octobre 1836. Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, l'ordonna prêtre le 25 mai 1839. Au mois d'octobre suivant, M. Gaduel fut admis à la Solitude, et en 1840 envoyé au grand séminaire de Reims pour y enseigner la théologie morale. Il y passa trois ans : puis il demanda et obtint la permission de quitter pendant quelque temps la position de Directeur dans un séminaire, pour établir à Paris l'Œuvre de la Jeunesse que M. Allemand avait fondée à Marseille, et qui avait été très utile à M. Gaduel pour connaître et suivre sa véritable vocation. L'essai n'ayant pas réussi, il obtint de rentrer dans les emplois de la Compagnie, et en 1846 on l'envoya au séminaire de Coutances, dont Saint-Sulpice venait d'accepter la direction. Après deux ou trois ans, il quitta définitivement la

Compagnie, afin de se dévouer aux Associations sacerdotales semblables à celles de Barthélemy Holzhauser. Mgr Dupanloup, Évêque d'Orléans, auquel M. Gaduel s'était ouvert de son projet à Paris, se l'attacha en décembre 1849, lui donna des lettres de Vicaire général honoraire, puis le fit chanoine titulaire de sa cathédrale le 17 janvier 1857. Lui ayant ensuite proposé d'accepter la charge pastorale dont M. Gaduel paraissait avoir une très haute idée, l'Évêque d'Orléans le nomma curé-doyen de Montargis. Mais au bout d'un an, M. Gaduel résigna sa cure, redevint chanoine titulaire en juin 1860, fut fait chanoine-théologal en 1868, et en même temps Président des Études théologiques, des Examens et des Conférences du diocèse. Il mourut à Orléans le jeudi 27 septembre 1888, et fut inhumé le 29.

1. — *Joannis Gersonii,* Doctoris et Cancellarii Parisiensis, *Tractatus de Parvulis ad Christum trahendis, cui accessit Præfatio, cum annotationibus plurimis de curâ pastorali ergà pueros et juvenes;* Remis, ex typis Assi et Socii, 1844, in-18, pp. x-84.

Nous continuerons dans le tome III de cet ouvrage la liste des nombreuses publications de M. Gaduel.

158. M. DÉJARDIN

1806-1889

Nicolas Déjardin naquit le 29 mars 1806 à Savigny-sur-Ardres (Marne), arrondissement de Reims. Il entra en quatrième au petit séminaire de Fontainebleau, et acheva ses études littéraires au petit séminaire de Reims, après le rétablissement de ce diocèse en 1823. M. Déjardin fit sa théologie au grand séminaire de Reims sous M. de Gournay, puis sa *Solitude* en 1828-1829. Pendant les vacances qui la suivirent, il fut appelé à professer au séminaire de Lyon un cours de théologie dogmatique, qu'il échangea, deux ans après, contre un cours d'Écriture-Sainte. En 1834, il fut chargé du même enseignement, et en outre des Cérémonies, au séminaire de

Clermont, où, en 1839-1840, il remplaça le professeur de morale, tombé malade. Il alla en 1840 occuper aussi la chaire de morale à Nantes, revint à Clermont, en 1843, continuer le même enseignement, et succéder à M. Hamon comme supérieur en 1847. Il est mort le 24 août 1889. — V. *Semaine religieuse de Clermont,* numéro du 31 août 1889, p. 818-820; et p. 812, 813, la Lettre de l'Évêque de Clermont à son clergé pour lui annoncer la mort de M. Déjardin, Supérieur du grand séminaire et Vicaire général.

1. — Il a revu, pour la partie *morale,* la seconde édition de la *Théologie* de M. Vincent parue en 1875, et y a ajouté le Supplément suivant :

Compendium universæ Theologiæ ad usum Seminariorum, auctore Vincent, Presbytero Sancti Sulpitii; secunda editio, juxtà adnotationes nonnullorum Theologorum romanorum accuratè emendata; *Supplementum ad Tractatus de Habitibus, de Præceptis et de Sacramento Matrimonii, seu De luxuriâ;* Parisiis, Roger et Chernoviz, 1876, in-12, pp. vii-156.

Theologia dogmatica et moralis in compendium redacta, auctore A. Vincent, Presbytero S. Sulpitii, ad mentem S. Thomæ Aquinatis et S. Alphonsi De Ligorio penitùs recognita et retractata; tertia editio; *Supplementum; De luxuriâ;* tertia editio accuratissimè recognita et aucta; Parisiis, Roger et Chernoviz, 1883, in-12, pp. viii-148.

Theologia dogmatica et moralis ad mentem S. Thomæ Aquinatis et S. Alphonsi De Ligorio, necnon juxtà recentiora Sedis Apostolicæ documenta accuratè explanata; auctoribus professoribus Theologiæ Seminarii Claromontensis è Societate Sancti Sulpitii; editio quarta; *Supplementum;* De Peccatis Luxuriæ; quarta editio accuratissimè recognita et aucta; Parisiis, Roger et Chernoviz, 1886, in-12, pp. 150. — Quinta editio... Parisiis, Roger et Chernoviz, 1889, in-12, pp. 149. — Sexta editio, mêmes libraires, 1893, in-12, pp. 143. — Tractatus de peccatis luxuriæ, septima editio; Parisiis, Roger et Chernoviz, 1895, in-12, pp. 143. — Editio octava; Parisiis, mêmes libraires, 1897, in-12, pp. 141.

2. — *Résultat des Conférences du diocèse de Clermont;*

années 1850-1855; premier volume comprenant la Théologie; Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, 1852, in-8°, pp. XII-761. M. Déjardin continua cette rédaction les années suivantes, au moins jusqu'en 1866.

3. — *Catéchisme du diocèse de Clermont.*

A. — Le séminaire de Montferrand possède en manuscrit un Cours de Sujets d'Oraisons pour trois années de séminaire, que M. Déjardin composa et lisait à sa Communauté. Il en avait emprunté le fond et souvent le texte même à divers auteurs; mais il l'avait approprié aux séminaristes au moyen de suppressions et d'additions convenables. Les auteurs principaux dont il s'était servi sont MM. Tronson, Beuvelet, Perrodin, et les PP. Bourdaloue, Bellécius, Guilloré, Nepveu, Saint-Jure.

159. M. ROUSSELOT

1823-1889

Benjamin-Victor Rousselot naquit à Cholet (Maine-et-Loire), le 17 janvier 1823. Au terme de ses études classiques, faites à Angers, il entra à la maison de Philosophie de Nantes, d'où il alla au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Il fut ordonné prêtre le 19 décembre 1846. La délicatesse de sa santé et surtout de sa vue lui interdisant alors une vie d'études, il dut ajourner la réalisation du dessein qu'il avait formé d'entrer dans la Compagnie. L'Évêque d'Angers le nomma donc vicaire de la paroisse Saint-Pierre, à Cholet, et pendant les six ans qu'il y demeura, M. Rousselot se signala particulièrement par son dévouement à l'éducation de jeunes enfants qu'il préparait pour le petit séminaire, et par l'établissement d'un patronage de jeunes gens. Il obtint enfin de son évêque la permission que celui-ci lui avait refusée trois fois, et il entra à la Solitude au mois d'octobre 1853. Ayant été repris de son mal d'yeux au bout de quelques mois, M. Faillon, Directeur de la Solitude, lui fit envisager cette épreuve comme une grâce de la Sainte-Vierge, qui lui fermait la car-

rière de l'enseignement pour l'attirer à Montréal dans les œuvres du ministère. Il accompagna, en effet, au printemps de 1854, M. Faillon, envoyé pour la seconde fois au Canada, et ce fut comme de sa main que, peu de temps après son arrivée à Montréal, M. Rousselot reçut la charge de confesseur des Sœurs-Grises. Il la conserva pendant douze ans; puis, en 1866, il fut appelé à la Cure de Notre-Dame, qu'il administra l'espace de 17 ans; il fut alors transféré à celle de Saint-Jacques, qu'il a conservée jusqu'à sa mort. Elle arriva le samedi 31 août 1889, à 5 heures et demie du matin.

1. — *La solide Dévotion à la Très Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph;* Montréal, imprimerie Louis Perrault, rue St-Vincent, 1855, in-32, pp. 64. — M. Rousselot était Directeur de l'Association établie sous le nom de la Sainte-Famille.

2. — *Règlement de la Société de Notre-Dame des Anges, fondée à Montréal en 1877;* Montréal, E. Sénécal et Fils, imprimeurs-éditeurs, rue St-Vincent, 6-10, 1881, in-32, pp. 32.

160. M. FERMIN

1803-1889

Jean-Baptiste Fermin, né à Angers le 29 mars 1803, entra en théologie, au séminaire de sa ville natale, en octobre 1821, et à la Solitude le 12 août 1824, étant alors diacre. Après deux ans de noviciat, il fut, en 1826, envoyé économe à Toulouse; d'où, en 1828, il alla professer la morale à Reims. Il y fut éprouvé par une grande maladie, dont il attribua la guérison à la Médaille miraculeuse. M. Fermin quitta Reims en 1837 pour aller enseigner encore la morale au séminaire de Limoges : il en devint ensuite supérieur en 1857. En 1863, le Supérieur de Saint-Sulpice l'appela à gouverner le séminaire de Toulouse. Il dut résigner ses fonctions en 1883, et il se retira au séminaire de Limoges. Il y rendit encore quelque service jusqu'en 1888, et mourut le 2 octobre de l'année suivante 1889.

1. — *E. Erlevint, ou le jeune élève du Dorat, mort Sous-diacre au grand séminaire de Limoges;* Limoges, chez O. Laferrière et chez Durand, 1848, in-18, pp. 113. « Ce livre, est-il dit dans la Préface, ne porte point le nom de son auteur : il est le livre de plusieurs, le livre des amis du jeune Erlevint. Il a été néanmoins revu par une main habile et exercée ». — *E. Erlevint,* ou le Pieux sous-diacre, ancien élève du Dorat, mort au grand séminaire de Limoges, le 29 avril 1848; deuxième édition; Limoges, chez J.-B. Leblanc et chez Durand, 1851, in-18, pp. 108. — *Bibliographie catholique,* juillet 1851, t. XI, p. 13, 14.

2. — *Statuts synodaux du diocèse de Limoges,* publiés dans le Synode général, tenu du 18 au 21 octobre 1853 par Mgr l'Illustrissime et Révérendissime Bernard Buissas, Évêque de Limoges, Prélat de la maison de Sa Sainteté, Assistant au trône pontifical; Limoges, Barbou frères, 1853, in-12, pp. 228. C'est, en très grande partie, l'œuvre de M. Fermin.

A. — *Notes sur l'historique du séminaire de Limoges, depuis sa fondation jusqu'à l'année 1863 inclusivement;* in-folio. Conservé au séminaire de Limoges. V. Louis Guibert; *Les manuscrits du séminaire de Limoges; Notice et Catalogue;* Limoges, imprimerie-librairie Limousine, Ve H. Ducourtieux, 1892, in-8°, p. 107.

B. — *Instructions sur les diaconales,* comprenant : 1° Questions relatives à l'administration des Sacrements; 2° Les péchés opposés au VIe précepte et contraires à la sainteté du Mariage; 3° La solution des difficultés les plus pratiques, qui sont étrangères aux deux premières parties; in-4° de 94 pages. *Manuscrits du grand séminaire de Toulouse.*

C. — *Règlement de vie pour un prêtre séculier;* cahier de 11 pages. *Manuscrits du grand séminaire de Toulouse.*

161. M. GIBAN

1824-1889

Antoine Giban, né à Vals, diocèse du Puy, le 25 décembre 1824, fut ordonné prêtre le 2 juin 1849, et entra la même

année à la Solitude. Ensuite, il enseigna la philosophie pendant cinq ans au séminaire de Bourges. Arrivé à Montréal le 29 septembre 1855, il y fut chargé pendant un an du cours de théologie dogmatique au grand séminaire, et pendant deux ans de la Rhétorique au collège. Mais les fonctions de professeur ne satisfaisaient pas son activité : on le fit vicaire de la paroisse Notre-Dame. Il se donna sans réserve à ce ministère, avec un zèle, une ardeur de travail qui ne s'est jamais démentie jusqu'à sa mort, arrivée le 26 novembre 1889.

1. — *Souvenirs historico-poétiques* (en vers), comprenant : 1. *La question romaine actuelle* (pp. 35); 2 et 3. *Souvenirs historiques de Notre-Dame du Puy; Épisode sur l'héroïsme des victimes de la Révolution française en 1793 au Puy* (pp. 72); 4 et 5. *Paraphrase de l'Oraison dominicale et de la Salutation Angélique* (pp. 90); par M. l'abbé G...; Le Puy, Typographie Tharisier, Boulevard Saint-Louis, 1862, in-12. Le nom de l'auteur est imprimé en entier à la page 90 : *Giban*.

2. — M. Giban fit plusieurs Conférences ou Lectures, dont le texte ou l'analyse fut donné par *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial* : — le 18 mars 1858, sur la *Tolérance*. — Le 22 novembre 1860, *Essai biographique sur Mozart* : de Mozart artiste, M. Giban ne dit presque rien : il s'appliqua à peindre en Mozart l'*homme*, ses facultés, ses vertus, son caractère. — Le 10 août 1861, nouvelle conférence sur l'*Origine de l'autorité*, fort goûtée et solidement appuyée sur les meilleures autorités. — Le 24 juin 1865, M. Giban prononça le sermon national de la Saint Jean-Baptiste, ordinairement réservé à un prêtre canadien.

162. M. NERCAM

1814-1890

André Nercam, né le 29 avril 1814 à Barsac (Gironde), entra au grand séminaire de Bordeaux le 15 octobre 1836, et fut ordonné prêtre le 19 décembre 1840. Après qu'il eut fait

sa Solitude, le Supérieur de Saint-Sulpice le retint à Issy, et lui confia l'enseignement de la philosophie : l'année suivante, il le chargea du cours de dogme des *nouveaux* à Paris; et en 1843, il l'envoya professer la théologie dogmatique au séminaire de Viviers. M. Nercam y resta trois ans, au bout desquels, ayant exprimé le désir de se dévouer aux œuvres de Montréal, il partit pour cette ville le 8 octobre 1846, et n'arriva que le samedi 21 novembre suivant, après six semaines de navigation.

A Montréal, il fut d'abord chargé de faire le cours de philosophie au Collège; il devint directeur de cette maison quatre ans plus tard. Après quatre autres années, en 1854, il fut appelé à la paroisse Notre-Dame, comme Directeur des Catéchismes et de la Sainte-Famille; peu après, on l'appliqua au ministère des Communautés religieuses. C'était là sa vraie vocation. Pendant plus de trente ans, il fut tour à tour, et à diverses reprises, confesseur des Sœurs de l'Hôtel-Dieu, des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, et des Sœurs-Grises. Ses forces ne suffisant plus au service des maisons-mères dans les deux dernières années de sa vie, il confessait les petites Communautés, attachées à diverses écoles ou académies de la ville. A ce ministère des Communautés, il ajouta, de temps en temps, le ministère de la prédication publique, surtout des retraites ecclésiastiques, où il produisait sur les âmes les plus salutaires impressions.

L'épidémie qui sévit à Montréal, comme en beaucoup d'autres pays, à la fin de 1889, atteignit M. Nercam dans les premiers jours de janvier 1890. Il succomba le 22 du même mois, à 10 heures du matin.

1. — Le 25 janvier 1857, M. Nercam donna sur L'*Éducation* une Lecture, ou Conférence, qui fut reproduite en juin et juillet 1861 par *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial.* — La *Minerve* du 26 mai 1857 contient l'analyse d'une seconde lecture sur le même sujet. « L'ancien directeur du collège, dit-elle, a dignement répondu à ce que l'on devait attendre de son talent vraiment distingué ».

2. — *Vie d'Adèle Coulombe, religieuse hospitalière de*

l'Hôtel-Dieu de Montréal en Canada; Se trouve chez les Sœurs de l'Hôtel-Dieu, à Montréal, 1863, in-12, pp. 267. — *Bibliographie catholique*, octobre 1865, t. XXXIV, p. 352-354, art. signé, *V. Postel.*

3. — *Mois de Marie désolée;* seconde édition, augmentée des Prières de la Messe, des Vêpres, d'une Neuvaine, du Chemin de la Croix; Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur, rue St-Vincent, 1866, in-18, pp. 256.

4. — ? *Précieux souvenirs des premières Mères de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie;* Montréal, 1883, in-18, pp. 13.

163. M. CHAUSSINAND
1827-1891

Jean-Louis-Antonin Chaussinand naquit dans la nuit du 25 décembre de l'année 1827, à Besses, hameau de la commune de Saint-Martial, dans l'arrondissement de Tournon, au diocèse de Viviers. Après ses études classiques au petit séminaire de Vernoux, il suivit, au grand séminaire de Viviers, les cours de philosophie et de théologie pendant les années 1846-1851. Le 8 octobre 1851, il arrivait au séminaire Saint-Sulpice de Paris pour suivre des cours spéciaux et se préparer à la Solitude, où il entra en 1852. L'année suivante, on l'envoya professer la philosophie à Clermont, et en 1855, il fut chargé d'enseigner la théologie au grand séminaire de Bourges. Il y débuta par la théologie dogmatique et finit par la théologie morale. Au mois d'avril 1871, il dut aller au séminaire du Puy remplacer le supérieur, qui venait de mourir. C'est à cette maison qu'il consacra le reste de sa vie, et c'est là surtout que brillèrent les belles vertus qui ornaient sa belle âme. Il mourut le jour de l'Ascension, 7 mai de l'année 1891.

V. *Vie de M. Antonin Chaussinand, Prêtre de Saint-Sulpice, Supérieur du grand séminaire de Notre-Dame du Puy,* par M. l'abbé Césaire Sire, Directeur au séminaire de l'Institut catholique de Toulouse; Paris, 1898, in-12, pp. xv-492. L'auteur y cite plusieurs Lettres et Fragments de piété écrits

par M. Chaussinand. On y voit aussi qu'en 1872, il rédigea un mémoire qui servit à mettre la législation diocésaine du Puy sur les *Cas réservés* en harmonie avec la bulle *Apostolicæ Sedis* du Pape Pie IX. En outre, M. Chaussinand rédigea en latin, et présenta au concile provincial de Bourges qui se tint au Puy en octobre 1873, un rapport sur les Moyens d'entretenir et de développer l'étude des sciences ecclésiastiques dans le Clergé, et sur la nécessité de provoquer l'adoption de nouvelles œuvres de zèle (*Vie*... p. 390, 391).

164. M. DESMAZURES
1818-1891

Adam-Charles-Gustave Desmazures naquit le 15 janvier 1818 à Nogent-sur-Seine, au diocèse de Troyes; « mais, dit la circulaire envoyée après sa mort, ce fut surtout à Paris que se forma sa jeunesse. Il dut à son honorable famille le bienfait d'une éducation chrétienne et de nombreuses relations avec l'élite des classes les plus cultivées de la capitale. Les connaissances variées qu'il acquit, l'urbanité de manières, les agréments de l'esprit qui se développèrent en lui dans ce milieu, devaient un jour porter leurs fruits dans le ministère particulier que la Providence lui réservait.

» Il demeura dans le monde jusqu'à l'âge de 26 ans, fréquentant l'École de Droit, travaillant dans les Ministères, et poursuivant des études d'art et de littérature, pour lesquelles il conserva toujours un goût très vif. En même temps, il était membre de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, qui l'initiait à la pratique des œuvres de charité. Elle mûrit sans doute la vocation qui le conduisit au séminaire de Saint-Sulpice, où il entra le 15 octobre 1844. Admis ensuite à la Solitude, il y fut ordonné prêtre le 23 décembre 1848. On l'envoya ensuite remplir les fonctions d'économe au séminaire d'Autun.

» Après y avoir passé deux ans, il partit pour Montréal, et y arriva le 11 octobre 1851. Il fut d'abord employé à la

paroisse Notre-Dame, et plus tard à celle de Saint-Jacques; puis rappelé à Notre-Dame, où il est demeuré jusqu'au terme de sa carrière.

» Les œuvres auxquelles il se dévoua avec le plus de zèle pendant les quarante années de son ministère furent celles dont il avait le mieux apprécié l'importance avant son entrée au séminaire. En faveur des jeunes gens du monde, il s'occupa activement du *Cercle littéraire,* des séances dites du *Cabinet de lecture,* de la formation d'une bibliothèque et de la rédaction de *L'Écho du Cabinet de lecture.* En faveur des jeunes filles, il dirigea longtemps un catéchisme de persévérance, auquel il apportait une soigneuse préparation.

» La distinction de son esprit et la bonté de son cœur contribuèrent également à lui donner une heureuse influence sur un grand nombre d'hommes appartenant aux classes les plus élevées de la société. Il exerçait en même temps la plus humble et la plus généreuse charité à l'égard des pauvres, des familles déchues d'une situation meilleure, des jeunes personnes exposées à se perdre par défaut de ressources. Il consacrait principalement à ces bonnes œuvres les revenus patrimoniaux que la divine Providence avait mis à sa disposition.

» M. Desmazures était presque septuagénaire, quand l'ouverture à Montréal des cours de la Faculté des Arts, en 1887, parut encore rajeunir son ardeur. Il accepta avec empressement de contribuer à cette œuvre par des conférences d'Archéologie et d'Art religieux, dans lesquels il voyait le couronnement des études qu'il avait toujours aimées, et une dernière forme d'apostolat. Il n'épargna ni travail, ni dépenses, pour relever l'intérêt de ses conférences par des exhibitions de dessins et de modèles, qui y ajoutaient une grande clarté.

» Ce fut une autre joie pour lui, en 1888, que l'ouverture du séminaire canadien de Rome, dont son attachement au Saint-Siège et aux doctrines romaines le disposaient tout spécialement à apprécier l'importance. Aucune autre œuvre n'a, probablement, reçu dans ses libéralités une plus large

part que celle qu'il voulut assurer aux élèves de cette maison.

» Malgré la jeunesse d'esprit et de cœur qu'on admirait toujours en lui, M. Desmazures se ressentait déjà du poids de l'âge quand, aux vacances de 1889, il fit encore une fois le voyage de France pour répondre au vif désir que sa famille témoignait de le revoir. A son retour, tous ses confrères de Montréal remarquèrent bientôt avec peine une aggravation notable de ses infirmités, qui alla s'accentuant chaque jour de plus en plus ». Il mourut le 29 septembre 1891, à quatre heures de l'après-midi.

1. — *M. Faillon, Prêtre de St-Sulpice; Sa Vie et ses Œuvres;* Montréal, Bibliothèque paroissiale, 1879, petit in-4°, pp. v-345. La préface est datée du 1er janvier 1871. C'est en cette année, en effet, que l'ouvrage parut d'abord dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial,* où il fut continué les années suivantes.

2. — *Histoire du chevalier d'Iberville* (1663-1706); Montréal, J.-M. Valois, libraire-éditeur, 1890, petit in-4°, pp. x-291. L'ouvrage n'a pas été mis dans le commerce. Il avait aussi paru dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial,* année 1859 et suivantes.

3. — M. Desmazures donna quantité d'articles à cette revue; nous indiquerons, entre autres : — en 1859, une *Étude sur Jeanne d'Arc;* — en 1860 et 1861, une vingtaine de relations des guérisons opérées par l'intercession de Notre-Dame de Pitié; — en 1861, plusieurs articles de bibliographie; — en 1866 et 1867, une Analyse de l'*Histoire de Jules César* par Napoléon III; — en janvier 1870 : Institut des Artisans; *Des Arts industriels;* — en février 1870 : Institut des Artisans; *S. François d'Assise.*

4. — *Institut des artisans. Entretien,* par G. D. de S. S.; *Église S. François d'Assise;* Montréal, 1870, in-18, pp. 26.

5. — ? Inauguration, à Notre-Dame de Montréal, de la statue de la Sainte-Vierge, donnée par Notre Saint-Père le Pape Pie IX au Rev. M. Rousselot, Prêtre de Saint-Sulpice, et Curé de la Paroisse; Montréal, E. Sénécal, imprimeur-éditeur, rue St-Vincent, 1872, in-32, pp. 33.

6. — *Souvenirs de la Persévérance de Montréal;* Montréal, 1872, in-12. C'est un recueil anonyme de Dialogues composés pour les fêtes du Catéchisme de persévérance des jeunes filles. Chaque dialogue a sa pagination à part. En voici le détail : — Avis au lecteur, pp. 4. — La Passion à Ober Ammergau, pp. 23. — Noël, ou Naissance de Notre-Seigneur, pp. 18. — Fête des Rois Mages; symphonie du *Désert* de Félicien David, pp. 22. — Les Saintes Femmes, pp. 32. — Sainte Geneviève, pp. 33. — Les Vertus Cardinales, pp. 42. — La Vanité, pp. 52. — Distribution des prix, pp. 4. — Les Vacances, pp. 10, in-fol.

7. — *Notice sur Notre-Dame de Lourdes;* Montréal, 1880, in-18, pp. 36.

8. — *Notre-Dame de Nazareth;* in-18, pp. 8.

9. — *Explication des peintures de la chapelle de Nazareth;* Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur, rue St-Vincent, in-18, pp. 38.

10. — Notices sur les principales églises de Montréal. Ainsi que les trois numéros précédents, elles ont été publiées dans le *Journal de l'Instruction publique.*

11. — ? *L'abbé Barbarin;* Montréal, 1875, in-12, pp. 41.

12. — *M. E. Picard, Prêtre de Saint-Sulpice;* Montréal, Eusèbe Sénécal et fils, 1886, in-12, pp. 37.

13. — *Cours d'Archéologie; Université-Laval; Les Indes, l'Égypte, l'Assyrie, la Palestine;* Montréal, 1890, in-8°, pp. 119.

A. — *Jacques Cartier,* in-fol., pp. 28.

B. — *Catherine Ségakouita,* in-12, pp. 24.

C. — *Montréal; Ses origines,* in-4°, pp. 16.

D. — Champlain (simple canevas), in-4°, pp. 6.

165. M. VASSEUR

1824-1891

Charles Vasseur naquit à Paris le 15 septembre 1824, et reçut le baptême dans l'église Notre-Dame. Au mois d'oc-

tobre 1848, il entra en troisième au petit séminaire de L'Argentière, diocèse de Lyon, et commença son cours de théologie en octobre 1852. Après sa Solitude, au mois de juin 1856, on l'envoya au séminaire de Bayeux pour y remplir les fonctions d'économe. Il fut appelé en 1863 à la paroisse Saint-Sulpice de Paris, et pendant les 29 ans qu'il vécut encore, il se consacra tout entier au service de Dieu et des âmes dans les divers ministères qui lui furent confiés. Il mourut à Paris le 14 octobre 1891, laissant après lui la réputation d'un saint. Les lettres de lui que cite son pieux biographe respirent, en effet, le plus pur esprit du Christianisme. V. *Monsieur Charles Vasseur,* Prêtre de la Communauté de Saint-Sulpice; Paris, librairie catholique de l'Œuvre de Saint-Paul, 1895, in-12, pp. 203. On lira avec intérêt et édification ce *récit d'une sœur.*

166. M. RICHE

1824-1892

Jean-Baptiste-Auguste Riche, né le 1er mars 1824, à Crécy-sur-Serre (Aisne), au diocèse de Soissons, entra au séminaire d'Issy pour y faire son cours de philosophie le 16 octobre 1843. Il fut ordonné prêtre en 1848, ayant déjà publié sa traduction des Fioretti. Son évêque le nomma aussitôt aumônier militaire de la garnison de La Fère, et pendant dix années consécutives, M. Riche s'acquitta avec zèle et sagesse de cet important et délicat ministère. Cependant, désireux de se consacrer à une vie plus réglée et plus retirée, il sollicita de l'évêque de Soissons la permission d'entrer à la Solitude, et après son noviciat, il fut envoyé à la paroisse de Saint-Sulpice, à laquelle il consacra le reste de sa vie.

Outre les fonctions communes à tous les membres de la Communauté de la paroisse, M. Riche dirigeait encore certaines œuvres particulières : celle des *Étudiants,* l'œuvre des *Familles,* la *Confrérie* de la Sainte-Vierge. Il fonda également la conférence *Léon Foucault,* à laquelle il donna le

nom de ce jeune savant, mort après avoir fait beaucoup de bien. Les membres de cette conférence s'exerçaient à composer des travaux littéraires, philosophiques, religieux, qu'ils se communiquaient ensuite dans des réunions que M. Riche se plaisait à présider. Par là et par ses études, il se trouva conduit à avoir des rapports intimes avec des jeunes gens, et même avec des savants distingués, tels que M. Le Play, le célèbre économiste; M. Guérin, M. le docteur Auzoux, et le célèbre centenaire, membre de l'Institut, M. Chevreul, que M. Riche eut la consolation de ramener à Dieu et à la pratique de la vie chrétienne. « J'avais, dit M. Gaston de Carné, j'avais l'honneur de voir souvent M. l'abbé Riche au moment de ses dernières démarches pour conquérir et conserver à Dieu l'âme de M. Chevreul, et j'étais véritablement ému de ses héroïques efforts » (*Semaine religieuse de Paris,* 19 mars 1892, t. LXXVII, p. 416).

La malheureuse guerre de 1870 enleva M. Riche à ses occupations ordinaires. Avec l'autorisation de son Supérieur, il se dévoua au salut spirituel des soldats qui combattaient l'armée allemande. Pendant le siège de Paris, il célébrait la messe dès l'aurore, prenait à la hâte quelque nourriture, et volait ensuite soulager les blessés, consoler les mourants et les disposer au sacrifice chrétien de leur vie. A la chute de la Commune, il fut encore désigné pour préparer à la mort les soldats révolutionnaires condamnés, par le tribunal siégeant au Luxembourg, à être fusillés. Bien peu résistèrent aux instances que lui suggérait son zèle. On sait qu'il obtint de l'un d'eux — qui, de concert avec d'autres scélérats, avait tout préparé pour faire sauter l'église Notre-Dame de Paris, — qu'il fit connaître l'attentat dont il avait été complice; et l'on put arriver à la métropole assez tôt pour empêcher que l'incendie déjà commencé atteignît le baril de poudre et les autres matières inflammables destinés à faire de ce magnifique édifice un amas de ruines.

Au sortir de ces commotions politiques, M. Riche reprit son ministère ordinaire, mais au milieu de beaucoup de souffrances, qu'il acceptait toujours avec une filiale sou-

mission à la volonté de Dieu : ophtalmies obstinées; luxation au pied qui lui rendait la marche toujours pénible et quelquefois douloureuse; enfin, paralysie, qui, commencée vers 1877, alla toujours s'aggravant, et finit par le réduire à une impuissance absolue. Dieu mit fin à ses épreuves le dimanche 6 mars de l'année 1892. Les obsèques furent célébrées le 8 dans l'église Saint-Sulpice, au milieu d'un concours de pieux fidèles, et on porta le corps au cimetière du Mont-Parnasse, en attendant qu'on puisse le transporter à Issy, dans le cimetière situé auprès de la chapelle Notre-Dame de Lorette.

1. — *Fioretti, ou Petites Fleurs de saint François d'Assise;* Chronique du Moyen âge, traduite de l'italien pour la première fois par M. l'abbé A. Riche; Paris, Sagnier et Bray, 1847, in-18, pp. XLIV-381. *Bibliographie catholique,* juin 1848, t. VII, p. 541, 542. — Fioretti...; Légendes du Moyen âge, traduites de l'italien pour la première fois par M. l'abbé A. Riche, prêtre séculier du Tiers-Ordre de saint François; deuxième édition; Paris, Sagnier et Bray, 1854, in-12. — Troisième édition, revue et augmentée d'une Étude des Monuments franciscains d'Assise; Paris, Ambroise Bray, 1859, in-12, pp. XXXV-346. — Fioretti... par M. l'abbé Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; quatrième édition, revue et augmentée d'une Étude sur les Monuments franciscains d'Assise; Paris, Bray, 1868, in-18 jésus, pp. XXXV-360. — Cinquième édition... Paris, Bray et Retaux, 1876, in-18, pp. XXXVIII-335. — Sixième édition, revue... Paris, Bray et Retaux, 1883, in-12, pp. XXX-377 : édition dont les pages sont encadrées de filets rouges.

Les Monuments franciscains d'Assise et les Fioretti; par M. l'abbé A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Delagrave, 1876, in-12, pp. 70.

2. — *De l'Incendie du divin Amour,* par saint Laurent Justinien, patriarche de Venise; ouvrage traduit du latin pour la première fois par M. l'abbé ***, avec approbation de Mgr l'Évêque de Gap; Paris, Sagnier et Bray, 1849, in-18, pp. XVI-266. *Bibliographie catholique,* juillet 1849, t. IX, p. 31-33.

De l'Incendie du divin Amour, par saint Laurent Justinien;

ouvrage traduit du latin pour la première fois par M. l'abbé A. Riche; deuxième édition; Paris, Bray, 1854, in-12.

3. — *Le Combat spirituel,* par le P. Scupoli; traduction nouvelle, précédée d'un exposé critique sur les traductions françaises publiées jusqu'à présent, et augmentée de la *Paix intérieure* et d'un Supplément au *Combat spirituel* traduit pour la première fois de l'italien en français par M. l'abbé A. Riche; Paris, Adrien Le Clère, 1860, in-32, pp. XIX-458. La préface est datée de « Paris, avril 1860 ». — Le Combat spirituel... par M. l'abbé A. Riche, prêtre de Saint-Sulpice; troisième édition; Paris, Adrien Le Clère (sans date), in-32, pp. XIX-430. — Le Combat spirituel par le P. Scupoli; traduction nouvelle, précédée d'un exposé critique sur les traductions françaises publiées jusqu'à présent, et augmentée du Supplément au *Combat spirituel* et de la *Paix intérieure,* traduits pour la première fois de l'italien en français par A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; sixième édition; Paris, Poussielgue, 1888, in-32, pp. XIX-428.

4. — *Le Catholicisme considéré dans ses rapports avec la société,* par M. l'abbé A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; ouvrage dédié à Sa Sainteté Pie IX; Paris, Adrien Le Clère, 1866, in-8°, pp. XXVI-506. *Bibliographie catholique,* juin 1866, t. XXXV, p. 452-455, article de M. Georges Gandy. *Études religieuses, par des Pères de la Compagnie de Jésus,* IIIe série, année 1866, t. X, p. 429, 430.

5. — *Souffrances et consolations,* par Auguste Wiseman; Paris, Paul Leloup, 1869, in-12, pp. VI-280. *Bibliographie catholique,* janvier 1870, t. XLIII, p. 73-75. Le rédacteur des *Tables générales* de cette revue a rangé cet ouvrage parmi ceux du cardinal (!) Wiseman. — Deuxième édition; Paris, Paul Leloup, 1872, in-12, pp. VI-280. — Troisième édition; Paris, Bray et Retaux, 1881, in-12, pp. VII-340.

6. — *L'Amitié;* Paris, Bray et Retaux, 1871, pp. 244. *Bibliographie catholique,* avril 1872, t. XLV, p. 258, 259. *Études religieuses,* année 1872, Ve série, t. I, p. 299-301. — A. Riche; L'Amitié; troisième édition, remaniée par l'Auteur; Paris, Retaux-Bray, 1886, in-12, pp. 286. En tête, on

trouve les appréciations que firent de la première édition : *L'Univers, Le Français,* les *Études religieuses, Le Monde, Le Correspondant.*

7. — *Le Livre de Prières à l'usage des hommes,* avec des Notions, des Explications et des Maximes sur les principaux devoirs du Chrétien, recueillies par Auguste Riche, Prêtre de la Communauté de Saint-Sulpice; avec approbation de l'Autorité ecclésiastique; Paris, Poussielgue, 1873, in-32, pp. 253. Chaque page est encadrée d'un filet rouge. — Livre des Prières à l'usage des hommes... recueillies par M. l'abbé Riche, de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; seconde édition; Paris, Plon, 1877, in-32, pp. 253. — Quatrième édition; Paris, Retaux, in-32. — Cinquième édition; Paris, Gruel et Engelman, 1889, in-32, pp. VI-299.

8. — *Les derniers moments de M. Hamon, Curé de Saint-Sulpice;* Paris, E. de Soye et Fils, 1875, in-12, pp. 36.

9. — *Le Dogme,* par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1874, in-12, pp. XXI-67. Cet opuscule et les neuf suivants sont autant de chapitres détachés de l'ouvrage décrit au numéro 4, *Le Catholicisme...* et imprimés pour servir à la propagande. Sur ces dix opuscules, V. *L'Univers* du 17 avril 1875, article de l'abbé Jules Morel. *Études religieuses,* année 1875, Ve série, t. VII, p. 459, 460, article signé, *C. S.* (Carlos Sommervogel). *Polybiblion,* t. XIII, p. 157-158.

10. — *Le Culte,* par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1875, in-12, pp. XIV-56.

11. — *Les Harmonies du Culte de la Très Sainte-Vierge et la Virginité,* par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1874, in-12, pp. IV-102. — Troisième édition; Paris, Plon, 1875, in-18, pp. 166. *Bibliographie catholique,* février 1876, t. LIII, p. 118, 119, article signé, *V. Cordemais. Polybiblion,* t. XIII, p. 104, 105.

12. — *L'Homme,* par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1874, in-12, p. X-70.

13. — *La Famille,* par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1874, in-12, pp. X-70. Repro-

duit en partie dans : *Les Magnificences de la Religion*, par l'abbé Henry : *De la famille avant J.-C.*, Série II, t. VII, p. 125 et suiv. — De l'état actuel de la famille, Série II, t. VII, p. 350.

14. — L'Église, par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; *Première partie :* Constitution de l'Église et ses rapports avec l'État; Paris, Adrien Le Clère, 1874, in-12, pp. 87.

15. — L'Église, par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; *Deuxième partie :* L'influence de l'Église sur la Société et son état actuel; Paris, Adrien Le Clère, 1874, in-12, pp. 103.

16. — *La Société civile*, par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1874, in-12, pp. 101.

17. — *Les Ordres religieux*, par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1875, in-12, pp. 68.

18. — *L'Art chrétien*, par Auguste Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Adrien Le Clère, 1875, in-12, pp. XVI-70.

Ces dix opuscules furent traduits en plus de cinq langues différentes, et en 1877, il s'en était déjà débité plus de 40,000 exemplaires : de là l'opuscule dont le titre suit :

19. — *Dix opuscules de propagande;* par Auguste Riche; *Je savais bien que cela me porterait bonheur;* Paris, Plon, 1875, in-18, pp. 11. La couverture sert de titre.

20. — *Les Merveilles de l'Œil; Étude religieuse d'anatomie et de physiologie humaine;* par M. l'abbé Auguste Riche, de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1876, in-18, pp. 242. — *L'Univers* du 3 juillet 1876, article de M. Chapelas Coulvier-Gravier. *Bibliographie catholique*, octobre 1876, t. LIV, p. 179, article signé, *J. Dufour. Études religieuses*, année 1876, V^e^ série, t. X, p. 307, 308.

21. — *Les Merveilles du Cœur; Étude religieuse d'anatomie et de physiologie humaines*, par A. Riche, de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1877, in-18, pp. 272. — *Le Pèlerin de Paray-le-Monial*, 15 juillet 1877 (1er numéro de ce journal), p. 22-24. *Revue littéraire* du journal *L'Univers*, numéro du 25 juillet 1877.

L'Univers du 14 août 1877, article signé, *Chapelas Coulvier-Gravier. Bibliographie catholique,* septembre 1877, t. LVI, p. 201-204, article signé *Justin Fèvre. Semaine religieuse de Paris,* année 1877, t. XLVIII, p. 215; année 1880, t. LIII, p. 195. *Polybiblion,* mars 1878, t. XXII, p. 212, 213, article de *M. Léonce Couture.*

Le Sacré-Cœur de Jésus; Extrait des « Merveilles du Cœur », par A. Riche, de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1877, in-18, pp. 23.

22. — *Le Cœur de l'Homme et le Sacré-Cœur de Jésus,* par A. Riche, Prêtre de la Communauté de Saint-Sulpice; Paris, Poussielgue, 1878, in-8°, pp. IV-266. *L'Univers,* année 1878, article d'Arthur Loth. *Études religieuses,* année 1878, VIe série, t. II, p. 128, 129. — A une critique de son ouvrage, émanée du P. Ramière, et publiée dans le *Messager du Cœur de Jésus* (juillet 1878, p. 25-46), M. Riche répondit par l'opuscule suivant : *Le Cœur de l'Homme et le Sacré-Cœur de Jésus; Réponse de M. l'abbé Riche,* de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice, au R. P. Henry Ramière, de la Compagnie de Jésus; Paris, imprimerie Lahure, 1878, in-8°, pp. 48. Le P. Ramière répliqua dans son numéro de novembre 1878, p. 511-520.

Concordancia entre la ciencia y la fé sobre el sagrado corazon de Jesus; por el señor presbitero D. Augusto Riche; version castellana con aprobacion del autor, por C. de P.; Paris, librairie Bouret, 1884, in-18, pp. XVI-115. — Agreement of science and Faith upon the sacred Heart of Jesus.

23. — *Le Sacré-Cœur et le Précieux Sang de Jésus,* par A. Riche, de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1879, in-12, pp. XV-264. — Id. in-18, pp. XXV-156. *Bibliographie catholique,* février 1880, t. LXI, p. 126, 127, article signé, *Duchassaing. Polybiblion,* février 1880, t. XXVIII, p. 103-105, article de *M. Léonce Couture.*

24. — *Les fonctions de l'organe cardiaque dans les phénomènes de la sensibilité affective,* par A. Riche, de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1879, in-18, pp. XXII-156. — *Polybiblion,* février 1880,

t. XXVIII, p. 105, 106, article de M. Léonce Couture. *Bibliographie catholique,* avril 1880, t. LXI, p. 265-267.

25. — *Conférence sur le Sacré-Cœur de Jésus,* faite dans la chapelle de Notre-Dame des Étudiants, à Saint-Sulpice, par A. Riche; Paris, imprimerie Motteroz, 1880, in-12, pp. 54.

26. — *Essai de Psychologie sur le Cerveau et sur le Cœur,* par A. Riche, de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1881, in-18, pp. 115.

27. — *L'abbé Henri Leseur,* Diacre de Saint-Sulpice; par A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1881, in-18, pp. 123, avec un portrait.

28. — *Le Docteur des Nations,* ou la Somme de Saint Paul, assemblée en latin et en français, par A. Riche, de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Paris, Plon, Bray et Retaux, 1882, in-18, pp. xx-448. — *Bibliographie catholique,* mars 1882, t. LXV, p. 197-199, article signé, *E. Pousset.*

29. — *Le Sang de l'Homme et le Précieux Sang de Jésus,* par A. Riche, de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Paris, Gruel et Engelman, 1883, in-12, pp. xxxiii-131.

30. — *Neuvaine au Sacré-Cœur de Jésus,* par S. Alphonse de Liguori, traduit de l'italien par A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice, avec une Introduction du traducteur; Paris, Bray et Retaux, 1884, in-18, pp. 216. *Bibliographie catholique,* décembre 1884, t. LXX, p. 532, article signé, *Bœglin.*

31. — *La Génération de la pensée et de la volonté,* par A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1885, in-18, pp. viii-79. — Deuxième édition; Paris, Retaux-Bray, 1887, in-12, pp. viii-120.

32. — *La Face de l'Homme et la Sainte Face de Jésus,* par A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Poussielgue, deuxième édition, 1888, in-12, pp. xii-96.

33. — *Neuvaine à la sainte Face de Jésus,* par A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Poussielgue, 1889, in-16, pp. 112.

34. — *Quelques pages intimes sur M. Chevreul;* par

A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1889, in-8°, pp. XVI-77.

35. — *Frédéric Le Play;* par A. Riche, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Plon, 1890, in-8°, pp. VIII-75.

36. — *Le* PATER NOSTER, par un Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Poussielgue, 1890, in-18, pp. 21.

167. M. TAMBAREAU

1823-1892

Damien-Henri Tambareau naquit le 15 juillet 1823 à Beauchalot, diocèse de Toulouse. Il fit ses études au petit séminaire de Notre-Dame de Polignan et au grand séminaire de Toulouse, reçut l'ordre de prêtrise le 23 décembre 1849, et après sa Solitude, fut envoyé à Montréal, où il arriva le 18 août 1850. Il fut d'abord missionnaire au lac des Deux-Montagnes pendant un an; puis attaché au ministère paroissial de Notre-Dame et chargé de l'économat; mais sa principale fonction fut celle de confesseur dans les Communautés religieuses. Il prit surtout un soin particulier des Petites Filles de St-Joseph, pieuse institution dont le but est de pourvoir par le travail à l'entretien extérieur et au soulagement des élèves du grand séminaire. Il mourut le jeudi 7 avril 1892.

1. — *Le Catéchisme de la Croix,* ou la Doctrine des véritables Épouses de Jésus Crucifié, par Jean de la Russalière, Aumônier de M. le duc de Richelieu; nouvelle impression, Montréal, 1889, in-18, pp. VII-196. Réédité par M. Tambareau.

168. M. DELAUNAY

1826-1892

Louis-Auguste Delaunay naquit à Clinchamps-sur-Orne, dans le diocèse de Bayeux, le 15 février 1826. Il commença son cours de théologie au grand séminaire de son diocèse

en 1846, et y reçut les ordres jusqu'au sous-diaconat inclusivement. En 1849, il alla à Paris, y reçut le diaconat, fut admis à la Solitude en 1850, puis envoyé à Orléans pour y professer la théologie élémentaire, quoiqu'il ne fût encore que diacre. En 1863, il devint directeur *du* séminaire et professeur de morale. Il remplit les fonctions d'économe de 1870 à 1874, en y joignant les cours d'hébreu et de Pastorale. Ensuite, il reprit le cours de morale et de Droit canonique, qu'il conserva jusqu'au mois d'octobre 1889. Il mourut à Orléans le 19 juillet 1892.

Pendant une période de vingt ans, M. Delaunay fut modérateur du *Cas de conscience*. Cette œuvre intéressante, fondée à Orléans par Mgr Dupanloup, se réunit six fois par an. Le Modérateur, après avoir posé le cas, le fait discuter par deux prêtres qui ont écrit leur travail; les autres ecclésiastiques présents peuvent aussi prendre part à la discussion. Les solutions données sont ensuite imprimées et communiquées au clergé par l'Évêque.

1. — *Procès-verbaux des cas de conscience;* années 1869-1889. Ils étaient imprimés chaque année à la suite de Mandements des Évêques d'Orléans : on les trouvera dans les tomes VIII, IX et X des Mandements de Mgr Dupanloup, et dans les tomes I et III des Mandements de Mgr Couillié.

2. — *Rapport présenté à Mgr Dupanloup et à Mgr Couillié par le théologien officiellement chargé de l'examen du présent ouvrage.* Il s'agit de l'œuvre qui a pour titre : *La Mystique divine, distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines;* par M. J. Ribet, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur de théologie morale au grand séminaire d'Orléans; Paris, Poussielgue frères, 1879, 3 in-8°. Le *Rapport* remplit les pages VII-XII du tome Ier.

169. M. MARTINEAU (Jules)

1831-1892

Marie-Joseph-Jules Martineau naquit le 7 avril 1831 à Lamothe-Landerron, au diocèse de Bordeaux. Il entra en philosophie à Issy, le 21 octobre 1859, et fit ensuite son cours de théologie au séminaire de Paris. Ordonné prêtre à la fin de l'année 1863, il rentra dans son diocèse, et exerça les fonctions de vicaire dans la paroisse Saint-Seurin de Bordeaux, jusqu'en 1867. Ayant alors enfin obtenu l'autorisation de quitter son poste pour entrer dans la Compagnie, il fut admis à la Solitude, et ensuite placé au séminaire de Dijon pour y enseigner la philosophie, emploi qu'il conserva jusqu'en l'année 1872. Il fut alors appelé à la Communauté de la paroisse de Saint-Sulpice, afin d'y exercer le saint ministère. Il mourut à Paris, dans la maison des Frères de Saint-Jean de Dieu, le 5 août 1892.

A. — *Notice sur M. Teysseyrre,* Prêtre de Saint-Sulpice, suivie d'un Appendice sur la *Petite Communauté,* in-4° (Archives de la Solitude).

170. M. BACUEZ

1820-1892

« Nicolas-Louis Bacuez naquit, le 3 février 1820, à Loison, diocèse d'Arras. Il avait fait ses premières études de philosophie et de théologie dans le séminaire de cette ville, et il était diacre quand il vint à Paris, le 7 octobre 1842. Entré à la Solitude en 1843, il fut ensuite placé au séminaire de Rodez, où il fit le cours de philosophie jusqu'en 1847; de Rodez, il passa à Lyon pour y professer la morale, ce qu'il fit pendant sept ans. On lui confia ensuite la direction de la maison de Philosophie du séminaire d'Angers (1854); en l'année 1863, il remplit le même office à Nantes, mais peu de temps, car il fut appelé à Paris, en 1864, pour un cours d'É-

criture-Sainte dont il s'est acquitté jusqu'à la fin de sa vie.

» Il plut à Dieu d'éprouver et de fortifier la vertu de son serviteur par les souffrances. M. Bacuez était resté au séminaire de Saint-Sulpice, en l'année 1871, quand ses confrères étaient, les uns en prison comme otages, les autres dispersés. Il travaillait et il veillait sur la maison. Il eut d'abord des vexations à subir de la part des fédérés; ensuite, le 9 mai 1871, il fut conduit par des soldats de la Commune à la Conciergerie; le 13, il fut conduit, dans une voiture cellulaire, de la Conciergerie à la prison de Mazas; le 23, on l'amena à la Roquette, prison destinée aux condamnés; il y resta jusqu'au 28, veille du jour de la Pentecôte. Dans l'incertitude où le mettait cette agression des agents du pouvoir, il s'attendait à tout et, néanmoins, il avait la confiance qu'il serait délivré par l'intervention de la Sainte-Vierge. Il s'abandonna d'abord à la conduite de Dieu et il se proposa d'écrire, chaque jour, les incidents qui se produiraient et les réflexions que les circonstances lui inspireraient; c'était, dans sa pensée, une distraction utile contre les ennuis de la prison et un moyen de s'édifier. Nous lisons dans une des premières pages de cet écrit, dont il a donné copie à un de ses amis intimes qui avait été dans la même prison : « Je me dis qu'il fallait accepter toutes les dispositions de la Providence; qu'après tout, il n'est arrivé et il n'arrivera rien qui ne soit voulu par la bonté de Dieu ».

» Fidèle à suivre le programme qu'il s'était tracé, il partageait sa journée entre les diverses occupations : exercices de piété, réflexions sur ce qui se passait en France, rédaction de ses notes. Il pensait, dit-il, à M. Olier, à M. Émery, à d'autres anciens de la Compagnie; l'état présent des choses lui faisait désirer que Dieu nous fît la grâce de ne rien négliger pour former des prêtres dont la vertu répondît aux nécessités de l'Église.

» Un jour que, le corps fatigué et l'esprit comme abattu, il avait de la peine à faire oraison, que ses yeux erraient sur le papier sans rien saisir, il fit une prière qu'il plaça dans une partie de son vêtement, de sorte qu'elle fût sur sa poitrine :

« Dieu, je bénis votre conduite à mon égard; quels que soient les agents qui ont concouru aux événements dont j'ai à souffrir, vous avez voulu ce qui est arrivé; c'est votre bonté qui m'a imposé ces épreuves. C'est votre sagesse qui m'a tracé ce sentier, j'y veux marcher avec soumission et constance, ne souhaitant que de parvenir au terme et ayant confiance d'y arriver avec votre grâce. Mon Dieu, j'accepte avec amour et reconnaissance la vie et la mort que vous m'avez destinées. La meilleure vie et la meilleure mort sont celles qui ressemblent le plus à la vie et à la mort de votre divin Fils. C'est de même avec lui, sous l'influence et par le mouvement de son esprit, que je désire me conduire en toutes choses, soit que je doive mourir en cette épreuve, soit que j'aie seulement à y souffrir, soyez-en béni! Je ne vous demande que votre grâce pour répondre à vos desseins. Je voudrais souffrir davantage, si tel est votre bon plaisir, pour satisfaire à votre justice en mon nom et au nom de mes frères, pour attester ma foi et mon dévouement à Jésus-Christ et à l'Église, pour affermir le clergé et les fidèles dans leurs convictions et leurs saintes pratiques; enfin, pour fortifier le règne de Dieu dans notre pays et l'étendre par tout le monde.

» Ces vœux de foi, ces sentiments surnaturels soutinrent constamment M. Bacuez pendant sa détention, et surtout aux jours les plus périlleux. Le 27 et le 28 du mois de mai, les fédérés, après avoir assassiné l'Archevêque de Paris; M. Deguerry, curé de la Madeleine; les PP. Ducoudray et Clerq, M. Allard et M. Bonjean; après avoir massacré un grand nombre d'otages qu'ils avaient conduits à la rue Haxo, pressés de quitter la prison parce qu'ils voyaient s'approcher l'armée de Versailles, avaient conçu le dessein de massacrer, avant de sortir, ce qui restait de prisonniers otages à la prison. « Alors, nous dit M. Bacuez, je récite mon *Te Deum* et je tâche de me disposer à la mort, en offrant à Dieu le sacrifice de ma vie, en lui demandant de nouveau pardon de mes péchés, en disant les prières des agonisants et une partie de l'office des morts. »

» Cependant, Dieu voulait le conserver encore. Les moments pressaient, les otages se barricadèrent dans leur corridor, et les fédérés, pressés par l'arrivée de l'armée, durent s'enfuir avant d'avoir pu les atteindre. Ce fut le samedi 28, veille de la Pentecôte, que ceux-ci furent délivrés par l'armée. « Je me réjouis, écrit M. Bacuez, de voir que nous avons été sauvés le samedi par le secours de la Sainte-Vierge, la veille de la Pentecôte, et que nous reparaissons dans le monde, le jour de cette fête, à l'heure où le Saint-Esprit est descendu sur ses apôtres. »

» La vie de M. Bacuez, depuis cette époque, n'a point eu d'incidents particuliers; elle a été très uniforme. La pensée de sa fin dernière l'occupait beaucoup, sans néanmoins le troubler. Aussi lisons-nous en tête de son testament :

« Ayant des raisons de croire que la fin de ma vie n'est pas bien éloignée, je crois devoir mettre par écrit mes dispositions testamentaires. Je prie Dieu de me donner sa lumière. Avant tout, je le supplie d'agréer mes actions de grâce pour toutes les faveurs dont il m'a comblé. Il lui a plu de me donner d'excellents parents, une éducation pieuse et une vocation sainte. J'ai reçu la foi sans efforts; je l'ai conservée sans peine. Je regrette de n'avoir pas fait davantage, comme prêtre, pour la gloire de Notre-Seigneur. Néanmoins, c'est pour moi une grande joie de lui avoir consacré ma vie et de n'avoir travaillé qu'au service de son Église. Malgré mes misères, j'ai la confiance d'être dans sa grâce, et j'espère qu'il me recevra dans sa miséricorde. Pour le temps qu'il me reste à passer en ce monde, j'accepte avec soumission toutes les peines qu'il lui plaira de m'envoyer, et je le prie de les faire tourner, comme tout le reste, au bien de mon âme. Je conjure la Très Sainte-Vierge qui m'a protégé en tant d'occasions et saint Joseph que j'ai souvent invoqué de me venir en aide dans mes derniers moments. »

» C'est ainsi que Dieu préparait son fidèle serviteur au sacrifice de la vie. Le 20 du mois d'août, il s'était levé à l'heure ordinaire, il avait célébré les saints mystères; il revenait du sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, à Issy, quand, remon-

tant dans sa chambre, il fut pris très probablement d'un vertige de tête qui le fit tomber sur les marches de l'escalier, et il se fit une plaie très grave au cerveau. Au cri qu'il poussa, un domestique accourut, le trouva étendu par terre, perdant une grande quantité de sang. Il s'empressa de le porter dans sa chambre; son confesseur, averti, vint aussitôt le voir, le prépara à recevoir la sainte absolution et le sacrement de l'extrême-onction, car le médecin, appelé en même temps, pensa que le malade pouvait mourir d'un moment à l'autre. Il vécut encore quelques jours et donnait de temps en temps des signes d'intelligence et prononçait quelques monosyllabes. Les trois derniers jours, la paralysie lui ôta la parole; il rendit son âme à Dieu le 31 août » (*Semaine religieuse de Paris,* 5 novembre 1892, t. LXXVIII, p. 552-554. Cet article n'est que la reproduction, avec quelques retranchements, de la circulaire nécrologique composée par M. Icard).

1. — *Manuel du séminariste en vacances,* ou Sujets d'Oraisons et d'Examens particuliers pour les jeunes ecclésiastiques dans le monde, par un Directeur de séminaire; Paris, J. Leroux et Jouby, 1855, in-32, pp. LIX-521. — Manuel des vacances à l'usage des Grands Séminaires, par un Directeur de séminaire; deuxième édition, Paris, J. Leroux et Jouby, 1856, in-32, pp. 575. — Troisième édition; Paris, A. Jouby, 1861, in-32, pp. 576. — Quatrième édition; Paris, A. Jouby, 1865, in-32. — Cinquième édition; Paris, Jouby et Roger, 1870, in-32, pp. 602. — Sixième édition; Paris, Jouby et Roger, 1875, in-32, pp. 640.

Manuel des vacances à l'usage des Séminaires, par L. Bacuez, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; neuvième édition; Paris, Roger et Chernoviz, 1890, in-32, pp. 638. — Dixième édition; Paris... 1896, in-32, pp. 640.

Ferienbuch für Seminaristen; Mainz, Frantz Kircheim, in-32.

The Seminarian's Manual for vacations; Albany, United States, 1880, in-32.

Manual de las vacaciones, para el uso de los Seminarios, por un Director de seminario: traducido de la 8e edicion

francèsa; 2ª edicion Española; Paris, Roger y Chernoviz (sans date), in-32, pp. VIII-640. L'édition précédente avait paru en 1884, même nombre de pages.

2. — *Du Sacerdoce et du saint Ministère, par les Pères de l'Église,* ou Morceaux les plus remarquables des écrivains ecclésiastiques sur les Vertus et les Fonctions sacerdotales; traduction française et texte latin, avec une Introduction et une Notice sur les auteurs cités, pour servir de préparation à la lecture des saints Pères; par un Directeur de séminaire; Paris, L. Vivès, 1859, in-12, pp. XXVIII-436. — *Bibliographie catholique,* août 1859, t. XXII, p. 165.

3. — *Saint François de Sales modèle et guide du prêtre et du pasteur,* ou Choix de Pensées et d'Exemples tirés de la vie et des écrits de ce saint, propres à former aux vertus et aux fonctions ecclésiastiques, par un Directeur de séminaire; Paris, Jouby, 1861, in-12, pp. VIII-388. — *Bibliographie catholique,* janvier 1862, t. XXVIII, p. 67-69.

3. — *Du saint office* considéré dans son ensemble et dans ses parties principales, au point de vue de la piété, par un Directeur du séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Poussielgue, 1867, in-12, pp. XII-470. — *Revue des sciences ecclésiastiques,* janvier 1867, t. XV, p. 84-87, art. signé, *P. R.* (*Le Vavasseur,* Prêtre du séminaire du Saint-Esprit). *Études religieuses, par des Pères de la Compagnie de Jésus,* IIIe série, t. XII, p. 298, février 1867. *Bibliographie catholique,* mars 1868, t. XXXIX, p. 222-224, art. signé, *V. Postel.*

Du Saint Office considéré au point de vue de la piété, dans son ensemble et dans ses parties principales, par un Directeur du séminaire de Saint-Sulpice; seconde édition; Paris, Poussielgue, 1872, in-12, pp. 522. *Revue des sciences ecclésiastiques,* avril 1872, t. XXV, p. 391. *L'Univers* du 26 septembre 1872, art. signé, *Jules Morel.* — Le Saint Office considéré au point de vue de la piété, par L. B***, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; troisième édition; Paris, Poussielgue, 1880, in-12, pp. 519. — Le Saint Office... par L. Bacuez, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; quatrième édition; Paris, Poussielgue, 1889, in-12, pp. 517.

Das Brevier vom standpunht der Frœmmigkeit betractet; Mainz, Fr. Kircheim, 1891, in-12.

The divine Office, edited by the R. Father Iaunton, Oblate of S. Charles, with and Introduction by H. E. the Card. Manning, arch. of Westminster; London, Burns and Oates, in-8°.

5. — *Petit Office de la Bienheureuse Vierge,* avec une Introduction, des notes et des avis pratiques, à l'usage des séminaires, des maisons ecclésiastiques et des Communautés religieuses; par un Directeur de séminaire; Paris, Poussielgue, 1868, in-32, pp. 212. — Petit Office de la Bienheureuse Vierge, avec une Introduction et des notes explicatives, à l'usage des séminaires et des Communautés religieuses, par un Directeur de séminaire; nouvelle édition; Paris, Poussielgue, 1877, in-32, pp. 191.

6. — *Questions sur l'Écriture-Sainte,* ou Programme détaillé pour servir de guide dans l'étude des Livres Saints, avec indication des difficultés à résoudre, des recherches à faire, et des ouvrages à consulter, à l'usage des jeunes ecclésiastiques et des prêtres du ministère; par un Directeur du séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Jouby et Roger, 1874, in-8°. Tome I : Introduction et Ancien Testament, pp. 407. *Polybiblion,* juillet 1874, t. XII, p. 14, 15, art. signé, *L. B.* (*L. Beuvray,* pseudonyme de M. L.-Cl. Fillion, prêtre de Saint-Sulpice, professeur d'Écriture-Sainte à l'Institut catholique de Paris). — Tome II : Nouveau Testament, pp. 424. *Polybiblion,* année 1874, t. XII, p. 288, 289, art. du *P. De Valroger,* Prêtre de l'Oratoire. *Le Monde,* 24 octobre 1874. *Études religieuses,* par des Pères de la Compagnie de Jésus, novembre 1874, V^e^ série, t. VI, p. 777, 778, art. du *P. Desjacques. Bibliographie catholique,* janvier 1875, t. LI, p. 60-62, art. signé, *J.-B. Glaire. Revue des sciences ecclésiastiques,* janvier 1875, t. XXXI, p. 73, 74, art. signé, *J. Didiot.*

7. — *Manuel biblique,* ou cours d'Écriture-Sainte à l'usage des séminaires; *Nouveau Testament,* par M. Bacuez, Professeur au séminaire de Saint-Sulpice; 2 in-12; tome III (de l'ouvrage : personne n'ignore que les deux premiers, comprenant l'*Ancien Testament,* sont de M. Vigouroux) : Jésus-

Christ, Les saints Évangiles; Paris, Roger et Chernoviz, 1878, in-12, pp. VIII-492. *Polybiblion,* avril 1879, t. XXV, p. 327, 328, art. signé, *L. Beuvray* (L.-Cl. Fillion). — Tome IV : Les Apôtres : Histoire, Doctrine, Prophéties; Paris, Roger et Chernoviz, 1879, in-12, pp. 588. *Polybiblion,* janvier 1880, t. XXVII, p. 42, art. signé, *L. Beuvray* (L.-Claude Fillion). *Correspondant,* 10 décembre 1880, p. 984-986, art. signé, *P. Martin,* professeur d'Écriture-Sainte à l'Institut catholique de Paris. *Semaine religieuse de Paris,* année 1879, t. LI, p. 1066; année 1888, t. LXIX, p. 442. *Revue des sciences ecclésiastiques,* année 1885, t. LI, p. 444-453.

Manuel biblique... Nouveau Testament... Deuxième édition, revue et augmentée; Paris, Roger et Chernoviz, 1881, t. III, pp. x-564, t. IV... — Troisième édition, revue et augmentée; Paris, mêmes libraires, 1882, t. III, pp. VIII-604; t. IV, pp. 644. — Quatrième édition... Paris... 1884, t. III, pp. VIII-652; t. IV, pp... — Cinquième édition... Paris... 1886, t. III, pp. x-696; t. IV, pp. 726. — Septième édition... Paris... 1891, t. III, pp. x-696; t. IV, pp. 726. — Huitième édition... Paris... 1894, t. III, pp. x-696; t. IV, pp. 732. — Neuvième édition... Paris... 1896, t. III, pp. x-689; t. IV, pp. 732.

8. — *Instructions et Méditations à l'usage des Ordinands,* sur l'État ecclésiastique, les Ordinations et les saints Ordres, par un Directeur de séminaire; I. *Tonsure;* Paris, Roger et Chernoviz, 1881, in-32, pp. 347. — II. *Ordres Mineurs;* Paris, Roger et Chernoviz, 1884, in-32, pp. 412. *L'Univers* du 13 juin 1884. Deuxième édition; Paris, mêmes libraires, 1897, in-32, pp. 418. — Instructions et Méditations à l'usage des Ordinands sur le Sous-Diaconat, le Diaconat et la Prêtrise, par L. Bacuez, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; III. *Ordres sacrés;* Paris, Roger et Chernoviz, 1890, in-32, pp. 479.

9. — *Du divin Sacrifice et du prêtre qui le célèbre,* par L. Bacuez, Prêtre, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Roger et Chernoviz, 1888, in-12, pp. XVI-462. — *Revue des sciences ecclésiastiques,* année 1888, t. LVIII, p. 462,

463, art. signé, *J. Didiot. L'Univers;* Supplément littéraire, juillet 1892, art. signé, *André Allègre.* — Nouvelle édition; Paris... 1895, in-12, pp. 492.

Vom dem heiligen Messopfer und dem Priester Welcher es darbringt, übersetz von D. Betz; Mainz, Frantz Kircheim, 1890, in-12.

10. — *De l'Intérêt et de l'Usure au point de vue de la conscience,* ou Accord de la pratique légale avec les principes théologiques en matière de prêt à intérêt; Dissertation théologique, par L. Bacuez, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Séminaire de Saint-Sulpice, 1891, in-8°, pp. VIII-124. « Tirée à un petit nombre d'exemplaires », et d'abord « non destinée au public », cette Dissertation a été plus tard mise en vente chez Roger et Chernoviz, à Paris. « Ces pages, dit l'auteur, sont l'abrégé d'un travail assez étendu, déjà ancien. Chargé d'enseigner le traité des *Contrats* au séminaire de Lyon en 1851, nous avons mis par écrit la doctrine que nous avions exposée sur la doctrine de l'usure ». Avant ce dernier remaniement et cette dernière révision de son ouvrage, M. Bacuez en avait résumé la doctrine dans quelques propositions qu'il soumit à la Congrégation du S. Office pour avoir son avis. Aux questions proposées par le « prêtre du grand séminaire d'Arras », le cardinal Macchi fit, le 2 septembre 1857, cette réponse *inédite : Quibus* (quæstionibus) *perpensis, cùm nihil novi visa sint præ se ferre, et quod facili quisque studio hand valeat ex se resolvere, sacer hìc ordo respondendum censuit :* Consulat Encyclicam Bened. XIV *Vix pervenit* et probatos auctores.

Opposée aux principes socialistes et aux exagérations de quelques théologiens rigoristes, cette Dissertation n'a donné lieu à aucune contradiction et a reçu de plusieurs côtés les approbations les plus explicites.

S. É. le Cardinal Gibbon, archevêque de Baltimore, a félicité et remercié l'auteur d'avoir prouvé solidement et mis en pleine lumière ces deux points : 1° Que les décisions du Saint-Siège, en matière de prêt à intérêt, sont en parfaite harmonie, non seulement avec la pratique du monde

des affaires, mais encore avec la justice et l'équité naturelles; 2° Que la légitimité de l'intérêt dans le prêt n'est que la conséquence des principes fondamentaux de la propriété, de l'industrie et de la civilisation.

S. Ex. le Nonce apostolique, Mgr Rotelli, dont la science théologique est connue, avait déjà auparavant félicité l'auteur « d'unir, dans cet écrit, à un religieux respect pour les décisions du Saint-Siège la sûreté et la variété des connaissances théoriques et pratiques qui distinguent ses autres publications ».

11. — *Du Directeur de Séminaire :* Conditions, Devoirs, Pratiques; par L. Bacuez, Directeur au séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Roger et Chernoviz, 1892, in-32, pp. XII-240.

A. — Explication du Pontifical, in-folio. *Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice; Cabinet des Manuscrits.*

B. — Sujets d'oraisons, plusieurs volumes in-12. *Ibid.*

C. — Journal d'un prêtre de Saint-Sulpice détenu comme otage sous la Commune; 7-28 mai 1871, in-8°. — *Ibid.* Quelques pages en sont citées dans le *Bulletin trimestriel des anciens élèves de Saint-Sulpice,* IVe année, n° du 15 avril 1899, p. 387-395, par l'auteur de l'article intitulé : *Souvenirs ; Le Séminaire de Saint-Sulpice pendant les années 1870-71,*

171. M. SERGEOT
1817-1893

Louis-Jean-Baptiste Sergeot, né à Clermont-Ferrand le 25 août 1817, entra en théologie au séminaire de Montferrand le 31 octobre 1838, et au noviciat de la Solitude en octobre 1841. Obligé par la maladie de quitter Issy au mois de février 1842, il passa le reste de l'année scolaire au séminaire de Montferrand, et aux vacances suivantes, il fut envoyé enseigner la Physique et les Cérémonies au grand séminaire de Reims. On le transféra au séminaire de Tulle pour y faire le cours d'Écriture-Sainte en 1844. Mais l'année suivante, on le rendit au séminaire de Reims, où il remplit

divers emplois jusqu'aux vacances de 1851. Il enseigna la théologie morale au séminaire de Lyon de 1851 à 1861. En cette dernière année, sa santé l'obligea à prendre du repos dans sa famille. Il professa ensuite le dogme au séminaire de Bordeaux pendant l'année 1862-1863; puis il lui fallut de nouveau se reposer dans sa famille. Le Supérieur de Saint-Sulpice lui ayant permis de prendre un petit emploi dans son diocèse, l'évêque de Clermont le nomma, en 1865, desservant des Pradeaux, petite paroisse située à 7 kilomètres d'Issoire. C'est là que M. Sergeot mourut le 1er janvier 1893, à deux heures du matin.

1. — *Manuel du catéchiste,* par L.-J.-B. Sergeot, Prêtre de Saint-Sulpice, desservant des Pradeaux; Lyon, F. Girard, 1868, 4 in-12, pp. IV-312, 336, 256, 383. *Bibliographie catholique,* mars 1869, t. XLI, p. 209-212, article signé, *Le Verdier.*

172. M. NICOLAS

1820-1893

Charles Nicolas, né le 17 août 1820 à Issigny, au diocèse de Bayeux, entra laïc à Issy le 19 septembre 1839, et à la Solitude, étant prêtre, le 18 octobre 1845. Il en partit le 7 octobre 1846 pour Bayeux, où il fit les fonctions d'économe pendant trois ans. Il alla les continuer à Tulle en 1849 : en même temps, il était directeur des Cérémonies. Deux ans après, il fut envoyé à Aix pour y être professeur d'Écriture-Sainte et chargé de l'économat. Il alla ensuite au séminaire de Coutances. En 1857, il obtint de prendre une année de repos à la Solitude, et en 1858, il devint professeur d'Écriture-Sainte à Bourges. Il y resta jusqu'aux vacances de 1862. Après quelques années de repos, il se remit à la disposition de son supérieur, qui le nomma professeur d'Écriture-Sainte, d'abord au séminaire de Viviers, puis à celui d'Avignon. Au bout de huit ans de séjour dans cette dernière maison, il fallut de nouveau lui retirer les fonctions qu'il exerçait. Il choisit le

séminaire de Viviers comme lieu de retraite, et c'est là qu'il mourut le 10 février 1893, à quatre heures du matin.

1. — *Compte rendu des Conférences du diocèse d'Aix,* tenues pendant l'année 1853; Aix, imprimerie Vitalis, 1854, in-8°, pp. 80.

173. M. BAUZON
1819-1893

Louis-Marie Bauzon naquit à Châtellenot (Côte-d'Or), au diocèse de Dijon, le 29 décembre 1819, et fit sa théologie au grand séminaire d'Autun, où il entra le 1er octobre 1839. Au sortir de sa Solitude, en 1844, il fut envoyé au séminaire de Limoges. Il y enseigna la philosophie jusqu'en 1847, puis le dogme jusqu'en 1861. S'étant alors retiré de la Compagnie, il fut agrégé au diocèse d'Autun, et devint successivement aumônier du collège de Chalon-sur-Saône, puis curé de Sampigny, de Royer, et enfin de Saint-Jean-des-Vignes, où il mourut le 3 mars de l'année 1893. En 1890, Mgr Perraud, Évêque d'Autun, l'avait nommé chanoine honoraire de sa cathédrale, et en 1882, Mgr J.-Fr. Jamot, Évêque de Peterborough (Canada), lui avait envoyé des lettres de Vicaire général. — *Semaine religieuse d'Autun,* 11 mars 1893, p. 167, 168.

1. — *Manuel à l'usage des Prêtres du diocèse de Limoges,* contenant le Prône, les Évangiles des Dimanches et des principales Fêtes, des modèles d'Exhortations pour l'administration des Sacrements et l'assistance des malades, des Instructions sur les Dispenses, les Formules de différents actes, l'Ordre pour la réception des Prélats, la Visite des paroisses et la Confirmation, la Profession de Pie IV, et différentes Bénédictions; imprimé par ordre de Mgr Bernard Buissas, Évêque de Limoges; Limoges, Barbou frères, in-8°, pp. LV-266.

2. — *Journal des Saints,* avec une Méditation tirée de la Vie du saint ou d'une maxime de l'Évangile, suivie d'une

Pratique et de l'Oraison liturgique; contenant, en outre, les Évangiles des Dimanches, Féries du Carême, Fêtes mobiles, avec des Méditations propres à chaque jour, par le R. P. Jean-Étienne Grosez, de la Compagnie de Jésus : ouvrage également utile aux fidèles et aux ecclésiastiques; Nouvelle édition, revue, corrigée avec soin, considérablement augmentée, et adaptée au calendrier romain, par un Directeur de séminaire; Paris, L. Vivès, 1857, 3 in-18, pp. VI-534, 513, 486.

3. — *Calendrier ecclésiastique,* à l'usage des Communautés religieuses et des fidèles du diocèse de Limoges, pour l'an de grâce 1859, imprimé par ordre de Mgr Florian Desprez, Évêque de Limoges; Limoges, Dilhan-Vivès, 1859, in-24, pp. 54.

4. — *Histoire générale des Auteurs sacrés et ecclésiastiques,* qui contient leur Vie, le Catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyse et le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages; ce qu'ils renferment de plus intéressant sur le Dogme, sur la Morale et sur la Discipline de l'Église; l'Histoire des Conciles tant généraux que particuliers, et les Actes choisis des Martyrs; par le R. P. Dom Remy Ceillier, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Vannes et de Saint-Hydulphe, Coadjuteur de Flavigny; Nouvelle édition, soigneusement revue, corrigée, complétée et terminée par une table générale des matières, par un Directeur de grand séminaire; dédiée au Clergé catholique français, honorée des suffrages de plusieurs Évêques, des encouragements de plusieurs Vicaires généraux, Directeurs de séminaires, et d'un grand nombre de personnages distingués de la France et des pays étrangers; Paris, Louis Vivès, 15 volumes grand in-8° à 2 colonnes.

Tome I, 1858, pp. XIII-670. — Tome II, 1858, pp. VII-703. — Tome III, 1859, pp. VI-567. — Tome IV, 1860, pp. VII-699. — Tome V, 1860, pp. VI-676. — Tome VI, 1860, pp. VI-550. — Tome VII, 1861, pp. VII-788. — Tome VIII, 1861, pp. VII-669. — Tome IX, 1861, pp. VI-884. — Tome X, 1862, pp. VII-816. — Les tomes suivants portent : « par M. l'abbé Bauzon, ancien Directeur de Grand séminaire ». — Tome XI, 1862, pp. VIII-987.

— Tome XII, 1862, pp. IX-1110. — Tome XIII, 1863, pp. XI-876. — Tome XIV, 1863, pp. VIII-1281.

Table générale des matières contenues dans les XIV volumes de l'*Histoire générale des Auteurs sacrés et ecclésiastiques,* composée par le R. P. Dom Remy Ceillier, Bénédictin de la Congrégation de Saint Vannes et de Saint Hydulphe, avec l'indication des principaux articles parallèles qui se trouvent dans l'*Histoire littéraire de la France,* donnée par les RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. Cette table, rédigée par Laur.-Ét. Rondet, auteur de la Table générale des matières qui termine l'*Histoire ecclésiastique* de l'abbé Fleury, a été revue, corrigée et augmentée par M. l'abbé Bauzon, ancien Directeur de Grand séminaire, auteur de la nouvelle édition de Dom Ceillier; Paris, Louis Vivès, 1869, 2 vol. gr. in-8°, pp. 550, 544.

Revue des sciences ecclésiastiques, t. II, p. 92. — *Archives de la théologie catholique,* mars 1862, art. signé, *P. Bélet.* — *Annales de philosophie chrétienne,* février 1863. — *Revue catholique de Louvain,* novembre 1864.

Voir au tome III la suite de cet article.

174. M. ICARD

1805-1893

Henri-Joseph-Alexandre-Toussaint Icard naquit à Pertuis, ville du diocèse d'Avignon, le 1er novembre 1805. Il commença ses études littéraires dans une institution de la ville d'Orange, et les acheva au petit séminaire d'Avignon. Après son cours de théologie au grand séminaire, il se rendit à Paris et fut admis à la Solitude en 1827. Un professeur de théologie étant venu à manquer au séminaire d'Issy vers le milieu de l'année scolaire, M. Icard le remplaça tout en continuant son noviciat. Aux vacances suivantes (1828), il fut nommé professeur en titre dans la même maison, et il y resta deux ans. Après la Révolution de 1830, M. Garnier l'envoya au séminaire d'Avignon, d'où il le rappela, deux ans après, au

séminaire de Paris, que M. Icard n'a plus quitté. Il y fut professeur de Théologie, professeur de Droit canonique, Directeur des Catéchismes de la paroisse Saint-Sulpice, Directeur *du* séminaire, et enfin, depuis 1875, Supérieur du séminaire et de la Compagnie. Il mourut subitement, âgé de 88 ans et 20 jours, le 20 novembre 1893. Son portrait a été gravé par Fleuret, d'après le tableau de Salanson. Au bas, on lit l'inscription suivante, qui a été aussi gravée sur sa tombe : *Henricus-Josephus-Alexander* ICARD, *Avenionensis, Sancti Sulpitii Præpositus* XV^us^, *continuam per annos* LXV *Seminarii officiis operam dedit. Vir prudentis consilii, propositi tenax, integræ doctrinæ, pietatis exemplaris, moderatione autem et patientiâ difficillimis temporibus semper æqualis; multa pro Clero scripsit, docuit, fecit, et Seminario propè septuagenarius præpositus, vitæ ac muneris auctoritate usque ad extremam senectutem rem naviter administravit et fideliter auxit; et cum nunquàm à labore cessaret, tandem non tàm senio confectus quàm maturior Cœlo factus, placidissimo mortis somno migravit ad Dominum Die* XX *novembris, anno* MDCCCXCIII, *annos natus* LXXXVIII *et dies* XX. — M. Monier, Supérieur de la Maison Saint-Jean, prépare une *Vie de M. Icard,* qui ne tardera pas à voir le jour. — V. *Semaine religieuse du diocèse d'Avignon et Revue des Bibliothèques paroissiales,* numéros des 25 novembre, 2, 9, 16 et 23 décembre 1893 : *Monsieur Icard, Supérieur général de Saint-Sulpice;* articles signés, *P. de Terris.* — *Bulletin trimestriel des anciens Élèves de Saint-Sulpice;* quatrième année, 15 janvier 1899 : *Le Séminaire de Saint-Sulpice pendant les années 1870-71,* p. 127-145. On y raconte la détention de M. Icard à la prison de la Santé pendant la Commune, et l'on cite plusieurs fragments qu'il écrivit pendant sa captivité.

1. — *Élise, suivie de Florine, ou Vies de deux jeunes personnes des Catéchismes de Saint-Sulpice,* par M. l'abbé ***; Paris, Poussielgue-Rusand, 1835, in-18, 4 feuilles 2/3. — *L'Ami de la Religion,* 5 novembre 1835, t. LXXXVII, p. 247, 248. « Les deux Vies sont d'un ecclésiastique aussi judicieux

qu'éclairé, qui avait connu Élise et Florine, et qui raconte leurs vertus avec un ton de vérité et de candeur qui persuade et qui touche ».

2. — *Appendix. De Probabilismo.* Dans le recueil intitulé : « Theologiæ Cursus completus, ex tractatibus omnium perfectissimis ubique habitis, et à magnâ parte Episcoporum necnon Theologorum Europæ catholicæ, universìm ad hoc interrogatorum, designatis, unicè conflatus; plurimis annotantibus presbyteris ad docendos levitas pascendosve populos altè positis; annotârunt verò simul et ediderunt Fr. J. P. et V. S. M**** »; Parisiis, apud Editores, 1839, t. XI, col. 1489-1530. — Le P. Matignon, jésuite, après avoir renvoyé à l'*Appendix de Probabilismo,* « et en particulier au chapitre III, qui a pour titre : *Conciliatio Systematum theologicorum de delectu opinionum in praxi* », ajoute ces paroles : « Nous n'avons pas besoin d'indiquer aux théologiens la source *autorisée* d'où cette dissertation est sortie » (*Études religieuses*... par des Pères de la Compagnie de Jésus; *Les doctrines de la Compagnie de Jésus sur la liberté;* 6e article, *Le Probabilisme;* année 1866, t. IX, p. 192).

Au tome V (col. 1139-1186) du même *Cours complet,* on lit un autre appendice qui a pour titre : *De Controversiis inter catholicos agitatis circà auctoritatem S. Pontificis.* Interrogé par nous s'il n'en était pas l'auteur, M. Icard nous a répondu *qu'il ne s'en souvenait pas.*

3. — *Persévérance chrétienne,* ou Moyens d'assurer les fruits de la première communion, par le Directeur du Catéchisme de la paroisse de Saint-Sulpice, à Paris; Lyon et Paris, Perisse frères, 1840, in-12. — Deuxième édition; Paris, Lecoffre, 1846, in-18, pp. 344. *Bibliographie catholique,* septembre 1846, t. VI, p. 110, 111. *L'Ami de la Religion,* 29 avril 1851, t. CLII, p. 250, article de M. Charles de Riancey. — Troisième édition; Paris, Lecoffre, 1876, in-12, pp. 316. *Revue littéraire,* n° 5, p. 96. — Quatrième édition; Paris, Lecoffre, 1877, pp. 316.

4. — *Vie de Constance de Caillebot, Comtesse du Parc;* Paris, imprimerie de H. Vrayet de Surcy, 1841, in-12, pp. XIII-

235. — Née à Paris le 23 avril 1809, elle mourut le 14 avril 1837.

5. — *Vie de Fanny, enfant des Catéchismes de Saint-Sulpice, ou Tout pour la première communion,* par un ancien catéchiste; Paris, Veuve Poussielgue-Rusand, 1844, in-18, pp. VIII-144. — *Bibliographie catholique,* décembre 1853, t. XII, p. 281, 282.

6. — *Cours d'Instruction religieuse,* à l'usage des Catéchismes de Persévérance, des Élèves des petits séminaires et des collèges; par le Directeur des Catéchismes de la paroisse de Saint-Sulpice; Paris, Lecoffre, 1846, 2 vol. in-12, pp. XII-348, 448. *L'Ami de la Religion,* 29 avril 1851, t. CLII, p. 250, 251, article de M. Charles de Riancey. L'ouvrage était incomplet de la partie morale et de la partie liturgique : elles parurent dans la seconde édition.

Cours d'Instruction religieuse, ou Exposition complète de la Doctrine catholique, par le Directeur des Catéchismes de la paroisse Saint-Sulpice; seconde édition, Paris, Lecoffre, 1853, 4 vol. in-12, pp. XI-443, 465, 422, 540. *L'Univers,* 2 et 7 octobre 1853, articles signés, *L'Abbé Jules Morel. L'Ami de la Religion,* septembre 1853, t. CLXI, p. 521, 522; — 11 octobre 1853, t. CLXII, p. 61-66; — 13 octobre 1853, t. CLXII, p. 81-88. L'abbé Cognat, auteur de ces articles, réfute ceux de l'abbé Jules Morel dans les deux suivants : 15 octobre 1853, p. 101-106, et 22 octobre 1853, p. 161-165. M. Jules Morel ayant répondu, l'abbé Hiron termina cette série d'attaques et de défenses par une lettre adressée à *L'Univers,* et que *L'Ami de la Religion* reproduisit dans ce même tome CLXII, p. 186-188. *Bibliographie catholique,* mars 1854, t. XIII, p. 412-418, article signé, *J. Verniolles. Journal des villes et des campagnes,* 9 janvier 1854, article signé, *A. Delahaye.* — Troisième édition; Paris, Lecoffre, 1859, 4 in-12, pp. XIII-444, 479, 455, 559. *L'Ami de la Religion,* décembre 1859, nouvelle série, t. III, p. 669-672, article de l'abbé Lamazou. — Cours d'Instruction religieuse... par un Directeur des Catéchismes de la paroisse Saint-Sulpice; quatrième édition, revue par l'auteur; Paris, Lecoffre, 1875,

4 vol. in-12, pp. XVI-474, 494, 473, 562. La nouvelle *préface* est datée du 29 juin 1875.

7. — *De l'Élection des Vicaires généraux capitulaires.* Dans *L'Ami de la Religion,* 16 novembre 1848, t. CXXXIX, p. 451-456. Article signé, S. S., composé à l'occasion du refus que le Gouvernement républicain fit, en 1848, d'agréer les vicaires généraux élus par le Chapitre d'Avignon, après la mort de M. Naudo, Archevêque de ce diocèse. Le doyen d'une église cathédrale ayant envoyé au journal quelques observations sur cet article, M. Icard y répondit dans le numéro du 28 décembre 1848, t. CXXXIX, p. 883-888.

8. — *Questions canoniques sur l'État actuel de l'église de France.* Six articles, signés, H. T. (Henri Toussaint), insérés dans *L'Ami de la Religion,* et parus du 10 au 26 avril 1849; t. CXLI, p. 67-71, 89-93, 111-115, 134-139, 155-160, 221-225. Écrits à la prière de M. Dupanloup, ces articles ne furent pas continués. Voir la correspondance de M. de Courson, Supérieur de Saint-Sulpice.

9. — *Exposition de la Religion chrétienne, mise à la portée de tout le monde,* par le Directeur des Catéchismes de la paroisse Saint-Sulpice; Paris, Lecoffre, 1855, in-18, pp. 218. *L'Ami de la Religion,* 26 mai 1855, t. CLXVIII, p. 470-472, article de l'abbé A. Sisson. *Bibliographie catholique,* juin 1855, t. XIV, p. 594, 595. Deuxième édition; Paris... 1856, in-12, pp. 212. — Exposition de la Religion chrétienne... par un Directeur des Catéchismes de Saint-Sulpice; quatrième édition; Paris, Lecoffre, 1877, in-18, pp. 204.

10. — *Méthode de Saint-Sulpice pour la direction des Catéchismes,* avec des Plans d'instructions pour les divers catéchismes; nouvelle édition; Paris, Lecoffre, 1856, in-12, pp. XII-418. L'ouvrage est de M. Faillon, mais cette « nouvelle édition » est de M. Icard. *Bibliographie catholique,* octobre 1856, t. XVI, p. 340, 341. — Troisième édition; Paris, Lecoffre, 1874, in-12, pp. 404.

11. — *Explication du Catéchisme du diocèse de Paris pour les enfants de la première communion,* par le Directeur des Catéchismes de la paroisse de Saint-Sulpice; Paris, Le-

coffre, 1857, in-12, pp. VIII-460. — Deuxième édition; Paris, Lecoffre, 1874, pp. VIII-424.

12. — *Instructions tirées de l'Histoire sainte et de l'Histoire de l'Église,* à l'usage des jeunes enfants, par le Directeur des Catéchismes de la paroisse Saint-Sulpice; Paris, Lecoffre, 1858, in-18, pp. XVIII-335.

13. — *Prælectiones Juris canonici habitæ in seminario Sancti Sulpitii* annis 1857, 1858, 1859; Lutetiæ-Parisiorum, apud Jacobum Lecoffre, 1859, 3 vol. in-12, pp. VI-512, 486, 515. *L'Ami de la Religion,* 10 septembre 1859, nouvelle série, t. II, p. 726, article de l'abbé *A. Sisson. Études religieuses,* année 1860, IIe série, t. II, p. 130-139, article du *P. A. Matignon.* Il déclare à la fin ne pas s'associer aux critiques d'un journal qu'il ne nomme pas. *Bibliographie catholique,* mai 1863, t. XXIX, p. 402-407, article signé, *A. Marchal.* — Secunda editio, accuratè recognita ab auctore; Parisiis, apud Jacobum Lecoffre, 1862, 3 vol. in-12, pp. XV-524, 600, 480.

Prælectiones Juris canonici habitæ in Seminario Sancti Sulpitii; tertia editio, accuratè recognita ab auctore; Parisiis, Lecoffre, 1867, 3 vol. in-12, pp. XVI-540, 583, 486. *Polybiblion,* janvier 1877, t. XIX, p. 34. On y apprend que ce cours est suivi au séminaire de Coïmbre. — Quarta editio... Parisiis... 1875, 3 vol. in-12, pp. XII-564, 632, 525. — Sexta editio, accuratè recognita ab auctore; Parisiis... 1886, 3 vol. in-12, pp. XVI-563, 630, 551. *Hanc editionem doctè curavit D. Many, in Seminario Sancti Sulpitii Juris canonici doctus antecessor.* — Septima editio... Parisiis, Lecoffre, 1893, 3 vol. in-12, pp. XVI-564, 640, 556.

14. — *Vie intérieure de la Très Sainte-Vierge;* ouvrage recueilli des écrits de M. Olier, fondateur de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice; Paris, Poussielgue frères, 1875, in-12, pp. XVI-392. — Deuxième édition... 1880... pp. XVI-392. — Voir l'article FAILLON, p. 332, et la *Préface* de *Doctrine de M. Olier* citée plus loin, n. 17.

15. — *Observations sur quelques pages de la continuation de l'Histoire de l'Église de M. l'abbé Darras;* Paris,

Lecoffre, 1886, in-8°, pp. 62. L'abbé Fèvre, auteur... de cette continuation, répondit : « Doctrines et Conduite de Saint-Sulpice; Lettre à M. Icard, Supérieur général de la Compagnie, par Mgr Fèvre, Vicaire général, Protonotaire apostolique; Paris, Vivès, in-8°, pp. 54. Note finale de l'Histoire de l'Église; Post-scriptum à M. Icard, Complément de *Doctrines et conduite de Saint-Sulpice,* par Mgr Fèvre, Protonotaire apostolique; Deuxième édition; Paris, Vivès, 1886, in-8°, pp. 32 ».

Observations sur quelques pages d'une *Histoire de l'Église* relatives à la Compagnie de Saint-Sulpice; Lettres de plusieurs Évêques; Bref du Saint-Père; deuxième édition; Paris, Lecoffre, 1887, in-8°, pp. VI-160. *Semaine religieuse de Paris,* année 1887, t. LXVII, p. 55.

Les « quelques pages » visées par ce titre sont contenues dans l'*Histoire de l'Église depuis la Création jusqu'au XIIe siècle par l'abbé J.-E. Darras; jusqu'au Pontificat de Clément VII par l'abbé J. Bareille; continuée par Mgr Fèvre;* Paris, Vivès, 1885, t. XXXVII, p. 396 et suiv. C'est le cinquième volume de la seconde continuation. L'apparition soudaine et non expliquée du nouveau continuateur, la rapidité étonnante avec laquelle il a rempli sa difficile tâche, ont soulevé bien des problèmes, fait naître bien des questions. On a demandé pourquoi M. l'abbé Bareille, qui n'était ni malade ni infirme en 1884, lorsque paraissait le XXXIIe volume de cette *Histoire,* a tout à coup, sans en prévenir ses lecteurs, laissé à un autre le soin d'achever l'histoire du luthéranisme dont il avait raconté les débuts dans les cent dernières pages de ce volume XXXIIe. On a demandé pourquoi son successeur, prenant en main la suite de l'œuvre à cette époque, n'a pas, à l'exemple de M. Bareille (*Introduction* du tome XXVI), expliqué cette substitution inopinée, ni daigné faire la moindre mention de son prédécesseur, ni nous apprendre si celui-ci avait spontanément renoncé à poursuivre son œuvre, ou bien si c'était à la suite de propositions qui répugnaient à sa délicatesse. On a demandé comment la plume du nouveau continuateur, si facile qu'on la suppose, avait pu être assez

fertile pour enfanter sans peine en quelques mois tant et de si gros volumes, où l'imagination ni la pure raison n'ont point de part. Dédaignant toute explication sur ce sujet, le nouveau continuateur entre ainsi en matière : « J'aborde une tâche difficile. J'entreprends d'écrire l'histoire de l'Église dans les temps modernes et de raconter les actes des Pontifes Romains au milieu d'un monde qui veut rompre avec la loi de Dieu. C'est une entreprise de longue haleine : elle embrasse près de quatre siècles » (T. XXXIII, p. 3). L'étonnement était d'autant plus légitime que la multitude même et l'immense variété des sujets jusque-là traités par le continuateur semblaient l'avoir peu préparé, au moins immédiatement, à cette « tâche difficile, à cette entreprise de longue haleine ». On en jugera par quelques titres pris au hasard : *Le Budget du Presbytère*, in-8°; *Du Gouvernement de la Providence*, 2 in-12; *La mission de la Bourgeoisie*, in-12; *De l'Éducation des enfants*, in-18; *La vie réelle dans les Forges*, in-8°; *Souvenirs de l'Exposition*, in-12; *Grammaire allemande*, in-12, etc., etc. (Voir l'article *Fèvre* de la *Biographie nationale des Contemporains, rédigée par une Société de gens de Lettres*, et publié en 1873 (Paris, Glæser et Cie, éditeurs), pag. 244, 245 : il confirme de tous points ce que nous disons ici.) — Mais, objectera-t-on, vous oubliez l'*Histoire apologétique de la Papauté depuis S. Pierre jusqu'à Pie IX*, ouvrage publié en 1878 et formant 7 volumes in-8°. Non, je ne l'oublie pas; mais j'y vois que le VIIe volume seul pouvait fournir au continuateur de l'abbé Bareille des matériaux pour la période de Léon X à Pie IX qu'il avait à raconter; j'y vois aussi que, « sous aucun rapport, cet ouvrage ne peut se confondre avec l'histoire de l'Église, ou avec l'histoire de la Papauté ». — Et pourtant, en 1884, année où paraissait le dernier volume de son prédécesseur, le nouveau continuateur en ajoute aussitôt deux autres plus considérables : le XXXIIIe de 658 pages, et le XXXIVe de 694 pages in-8°, chaque page ayant 35 lignes et chaque ligne au moins 60 lettres. Ce n'est pas tout : le *Journal de la Librairie*, qui, le 16 août 1884, avait annoncé le tome XXXIIe, œuvre de

l'abbé Bareille; qui, le 15 novembre suivant, c'est-à-dire deux mois seulement plus tard, annonçait le tome XXXIIIe, œuvre de M. Fèvre, ce même numéro du 15 novembre indiquait comme ayant été déposé au Ministère de l'Intérieur le 27 octobre 1884, par le même auteur, une *Vie de S. Camille de Lellis,* léger in-8° de 474 pages, composé sans doute par M. Fèvre à ses moments perdus, et qu'il aurait pu, à l'exemple de Camérarius, intituler : « *Operæ horarum subcisivarum, sive Meditationes historicæ* », *de S. Camillo de Lellis.* Au lieu de diminuer, la fécondité de l'heureux écrivain va, au contraire, toujours en augmentant. L'abbé Bareille n'avait produit qu'un volume par an : l'abbé Fèvre, après en avoir produit deux la première année, en produit trois pendant chacune des deux années suivantes : en 1885, les tomes XXXV (624 pages), XXXVI (657 pages), XXXVII (663 pages); en 1886, les tomes XXXVIII (664 pages), XXXIX (638 pages), XL et dernier (639 pages). Ainsi, dans l'espace d'environ deux ans, un curé de campagne résidant loin de Paris et des grandes bibliothèques, — au lendemain (1884) de la publication d'un ouvrage d'histoire, ecclésiastique à la vérité (le tome XIV de l'*Histoire universelle de l'Église,* par l'abbé Rorhbacher), mais se rapportant à une époque bien postérieure (Rorhbacher s'était arrêté au Pontificat de Pie IX) à celle (1523) où commence son œuvre; — seul et sans le secours de personne, sans négliger aucun de ses devoirs d'état et tout en produisant des brochures de circonstance, cet homme a pu chercher, trouver, déchiffrer, lire, choisir, transcrire, contrôler, classer, coordonner les matériaux, rédiger et mettre au net le texte, corriger les épreuves de l'histoire, non d'un siècle, mais d'environ trois siècles et demi; non d'un peuple ou d'une église particulière, mais de toute la chrétienté répandue sur tout l'Univers; et cela en huit volumes grand in-8° ! Aussi, l'auteur lui-même s'étonne-t-il de la rapidité et de la fécondité de sa plume. « Deux ans, dit-il, deux ans ont suffi, *sans assistance,* sans conseil, sans pouvoir seulement prendre conseil de nous-même, pour abattre huit volumes » (*Note finale de l'histoire de l'Église;* Post-

scriptum à M. Icard, complément de *Doctrines et conduite de Saint-Sulpice,* par Mgr Fèvre; 2e édition, Paris, 1886, in-8°, p. 31). « Huit volumes » ! C'est-à-dire exactement 5,237 pages; 183,295 lignes; 10,997,700 lettres d'imprimerie, sans compter les Tables ! « Deux ans » ! c'est-à-dire à peine le temps nécessaire pour écrire matériellement le texte de l'ouvrage; car, en accordant à un homme si diversement occupé 300 jours de travail par année, il lui a fallu, en moyenne, pour effectuer un pareil résultat, produire chaque jour, composer et écrire la *copie* de 20 grandes pages d'imprimé ! En vérité, c'est prodigieux; faut-il voir là un miracle dans l'ordre intellectuel, une grâce GRATIS *data ?*

Autre remarque. En tête du tome XL paru en 1886, année de sa polémique avec M. Icard — et non auparavant — ainsi qu'au frontispice des tomes XLI et XLII publiés en 1888, M. Fèvre a fait imprimer un bref pontifical à lui adressé à l'occasion de son *Histoire apologétique de la Papauté.* Léon XIII y félicite l'auteur *Propter opera à te* EDITA. Ce bref n'a donc aucun rapport avec la *Continuation* de l'*Histoire de l'Église* commencée par M. Darras, comme on serait tenté de le croire au premier abord. D'ailleurs, ce bref étant daté du 5 septembre 1883, ne pouvait faire allusion au tome XXXIIIe qui parut seulement en 1884. La date du 25 août 1886, qui se détache au bas de la page, est celle du « Pour copie conforme », signé, *Justin Fèvre.*

16. — *Traditions de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice pour la direction des grands séminaires,* par Mr J.-H. Icard, Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice; Paris, Lecoffre, 1886, in-8°, pp. xv-559. — *Bibliographie catholique,* octobre 1886, t. LXXIV, p. 329-331, article de Dom Piolin. — *Revue des sciences ecclésiastiques,* année 1886, t. LIV, p. 183-185, 248-259, 378-384, 417-433; t. LV, p. 65-76, 365-374; articles du P. Le Vavasseur, Directeur du séminaire du Saint-Esprit. *Polybiblion,* février 1887, t. XLIX, p. 125-127.

17. — *Doctrine de M. Olier expliquée par sa vie et par ses écrits,* par Mr J.-H. Icard, Supérieur de la Compagnie de

Saint-Sulpice; Paris, Séminaire de Saint-Sulpice; 1889, in-8°, pp. VII-418. — Deuxième édition; Paris, Lecoffre, 1891, in-8°, pp. VIII-601. — *Polybiblion,* mars 1892, t. LXIV, p. 215-217.

18. — *Lettre du Supérieur général de Saint-Sulpice aux élèves des séminaires dirigés par les prêtres de sa Société* (à l'occasion de la loi civile qui les soumet au service militaire); sans frontispice et sans date (1890), in-32, pp. 40. Elle est signée, H.-J. ICARD, S. S.

19. — *Observations sur quelques articles de la* Correspondance catholique de Bruxelles, *relatives à M. Olier et à l'œuvre des séminaires;* Paris, Lecoffre, 1892, in-8°, pp. 63.

20. — M. Icard a rédigé le nouveau propre du Bréviaire pour le diocèse de Paris, approuvé par la S. Congrégation des Rites à la fin de l'année 1872.

21. — Il a aussi fourni la censure des propositions extraites du journal intitulé, *Le bien social,* laquelle fait partie du dispositif du Mandement par lequel Mgr Affre, Archevêque de Paris, condamna ce journal en 1845. On en peut voir le texte dans *L'Ami de la Religion,* 5 juin 1845, t. CXXV, p. 561-566.

Nous avons rencontré des personnes qui croyaient M. Icard auteur des notes et dissertations insérées dans l'édition de Billuart donnée par Méquignon en 1827-1831, 20 vol. in-8°. Pour se convaincre du contraire, il suffit de lire le titre de la *Dissertatio de Impedimentis Matrimonii jure civili inductis...* AUCTORE F. A. J. ICARD... Ces initiales *F. A. J.* ne sont pas celles de *Henri-Joseph-Alexandre-Toussaint Icard,* mais bien celles de François-André-Jacques Icard, né à Marseille le 1er décembre 1790, entré tonsuré au séminaire de Saint-Sulpice le 2 septembre 1811, professeur à la Sorbonne, mort à l'Infirmerie Marie-Thérèse, à Paris, le 18 août 1868. Voir, d'ailleurs, le *Mémorial catholique,* t. XI, p. 231-234, 324-331, 362-368, et t. XII, p. 44-52.

22. — M. Icard a donné l'édition publiée en 1888 des *Méditations* de Chénart, et réimprimée en 1899 avec son nom dans le titre. Il y a ajouté trois ou quatre méditations de sa main. Voir l'article CHÉNART, au tome III de cet ouvrage.

23. — Lettre à Mgr de Ségur (1854); dans « Mgr de Ségur; Souvenirs et Récit d'un frère, par le marquis de Ségur »; Paris, 1882, t. I, p. 312-315.

24. — Lettres circulaires (lithographiées) adressées aux séminaires de la Compagnie.

1° Lettre circulaire après l'Assemblée de 1875; 15 août 1875. — Lettre au sujet de son voyage à Rome; 6 janvier 1876. — Lettre à l'occasion de la dernière Assemblée générale tenue à Issy; 20 septembre 1879. — Lettre aux Messieurs du séminaire de Montréal et de Baltimore; 21 novembre 1880. — Lettre sur les devoirs que les temps actuels nous imposent; 27 décembre 1882. — Lettres du Supérieur de Saint-Sulpice à ses confrères, à l'occasion des retraites faites à Issy, et du troisième centenaire de S. Charles; 15 septembre 1884 et 26 décembre 1884. — Lettre à l'occasion de l'Assemblée générale des Assistants de l'année 1885; 24 septembre 1885. — Lettre à l'occasion de son dernier voyage à Rome; 25 février 1887. — Lettre à l'occasion du jubilé de N. S.-Père, et de la Béatification des vénérables serviteurs de Dieu, Louis Grignion de Montfort et Jean-Baptiste de La Salle; 20 décembre 1887. — Lettre du Supérieur général de Saint-Sulpice aux membres de sa Compagnie, au sujet de la loi civile qui impose aux clercs le service militaire; 6 janvier 1890, 23 pages in-8°. — Lettre du Supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice à ses confrères, sur les informations préalables qui vont se faire par l'autorité de l'Ordinaire pour préparer les voies à l'introduction de la cause de la Béatification du serviteur de Dieu, Jean-Jacques Olier; 2 juin 1890. — Lettre à l'occasion de l'Assemblée générale de l'année 1890; 22 août 1890. — Lettre relative aux Offices des Bienheureux Marie Grignion de Montfort et Jean-Baptiste de La Salle, et à nos devoirs vis-à-vis des séminaristes assujettis au service militaire; 14 septembre 1891. — Lettre au sujet de la reconstruction du séminaire d'Issy; 20 décembre 1891. — Lettre circulaire du Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice à ses confrères; 21 septembre 1893.

2° Circulaires à l'occasion de la mort de MM. : Aguesse — Ancessi — Anglaret — Aoustin — Ardaine — Arraud — Aubri (Mathieu) — Bacuez — Baile — Barbarin — Bardey — Bentley — Béroud — Boiteux — Bonamour (F.-M.-A.-H.) — Bonnel — Bonnissant — Brugère — Buer — Buffet — De Cambis — Campion — Carrière — Caval — De Champgrand — Chaussinand — Colombert — Comte — Coste — Decorbie — Déjardin — Delaunay — Dellestable — Deschamps — Desmazures — Désobeaux — Dessuche — Digaud — Dory — Dowd — Dubreul — Dugrais — Dumont — Dumoulin — Duplay — Dupont — Fauthoux — Feloutin — Fermin — Flammant — Gabory — Galissard — Gamon — Gardarin — Gassot — Gautier — Georjon — Giban — Gonsolin — Gouin — Goujet — Granjon — Grandvaux — Hamon (P.-M.) — Hubert-Valleroux — Hugony — Jacquet — Jouenne — Julhe — Lacan — Largeteau — Larrieu — Lassaigne — Le Bêle — Leclerc — Lenoir — Lequerré — Lesquier — Lévesque — De Luca, Cardinal protecteur de la Compagnie — Lucas — Malet — Mansart — Mariette — Marsolais — Martel — Martin (J.-M.-Z.) — Martineau (Flavien-Pierre) — Martineau (M.-J.-J.) — Menu — Mesnil — Mercier — De Monclar — Nercam — Nicolas — Normand — Picard (Eust.) — Picherit — Piégay — Poncet — Ponchon — Pouget — Pouxe — Regourd — Renaudet (Guill.) — Riche — Richou — Riobé — Roche — Roure — De Roussel — Rousselot — Sagot — Schwartz — Seignier — Sergeot — Singer — Tambareau — Thibaud (J.-B.) — Thore — Trémolet — De Vaillac — De Valroger — Varenne — Vasseur — Vidié — Wavrin.

De tous les ouvrages imprimés de M. Icard, le P. Hurter ne mentionne que ses *Prælectiones juris canonici,* et il ajoute ce bel éloge : « Vir erat piissimus, qui ad decrepitam usque ætatem omnibus exemplo præivit, atque sœpè exhortationes *vesperè* ad suos habuit » (*Nomenclator literarius*... editio altera; Œniponte, 1892, t. III, p. 1428). M. Icard présida en effet, pendant longtemps, la *lecture spirituelle* au séminaire de Saint-Sulpice.

A. — Sujets de Méditations et Entretiens pour une retraite

des Prêtres de Saint-Sulpice; 1883, in-8°. — Manuscrits du séminaire de Saint-Sulpice.

175. M. BRAY

1843-1894

John-Drew Bray naquit le 4 janvier 1843, à Killenaull, diocèse de Cashel, en Irlande. Il n'avait que trois ans lorsque ses parents allèrent s'établir aux États-Unis. Il fit tout son cours d'études ecclésiastiques au petit et au grand séminaire de Montréal, en Canada. Vers la fin de sa troisième année de théologie, rappelé à Dubuque, son diocèse d'adoption, dans l'État d'Iowa, il y fut ordonné prêtre, à l'âge de 32 ans, le 27 juin 1875. Peu de temps après, son évêque le nommait recteur de la cathédrale. Il resta dans ce poste l'espace de quatre ans, et il eut le bonheur de convertir à la foi catholique et de recevoir dans le sein de la véritable Église un nombre considérable de protestants et d'infidèles.

En quittant le séminaire de Montréal, M. Bray avait le désir de se donner à la Compagnie. Croyant le moment de la Providence arrivé en l'année 1880, il prit sa résolution, et étant retourné à Montréal avec la permission de son évêque, il vint en France passer à la Solitude l'année 1880-1881. De retour au Canada au mois d'août 1881, M. Bray fut d'abord pendant un an professeur d'anglais au petit séminaire; puis il fut nommé économe du grand séminaire, et il demeura dans cet emploi jusqu'au mois de septembre 1893, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où il fut atteint de la maladie qui devait l'emporter. Il mourut le 21 février 1894, à Thomasville, où il s'était rendu dans l'espoir de rétablir sa santé. Son corps fut rapporté à Montréal, où les obsèques se firent au milieu d'un grand concours de fidèles.

1. — *History of Antichrist,* By Rev. G. Huchedé, Professor of theology an ekre grand seminary of Laval; France-translated from de Frenck B. J. D. Bray; New-York, 1884, in-18, pp. XI-134.

2. — M. Bray traduisit encore en anglais la *Vie de S. Georges*, publiée par M. Pierre Rousseau dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial*, numéro de mai 1872.

3. — Il traduisit pareillement en anglais : « *La gloire de saint Joseph représentée dans ses principales grandeurs*, avec quelques exercices de dévotion pour l'honorer et le servir, par le P. Jean Jacquinot, de la Compagnie de Jésus; Paris, Douniol, 1862, in-18, pp. x-396. Le P. Sommervogel ne mentionne cette traduction ni à l'article *Jacquinot*, ni à l'article *Carayon*.

4. — *Petit Manuel de la Congrégation du Saint Nom de Marie de Notre-Dame de Montréal;* Montréal, Eusèbe Sénécal et Fils, imprimeurs, 20, rue St-Vincent, 1887, in-32, pp. 250. En partie composé par M. Martineau, complété et édité par M. Bray, Directeur de l'Association.

176. M. BRIN
1843-1894

Pierre-Marie Brin, né à La Bruffière, diocèse de Luçon, le 19 juin 1843, fit ses études classiques au petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers, et au mois d'octobre 1863, entra au grand séminaire de Luçon. Ses supérieurs l'ayant envoyé achever ses cours de théologie au séminaire de Saint-Sulpice, il se rendit à Paris au mois d'octobre 1866. Au bout de dix-huit mois, il rentra dans son diocèse, et Mgr Colet, son évêque, l'ordonna prêtre le 11 avril 1868.

Nommé d'abord vicaire à Maillezais, il fut, trois mois après, c'est-à-dire le 9 août 1868, appelé au vicariat plus important de Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, et il y fut spécialement chargé des fonctions d'aumônier du collège. Les projets de travaux qu'il conçut alors et son goût prononcé pour l'étude portèrent M. Brin à choisir un autre genre de vie. Après quatre ans passés dans l'exercice du ministère paroissial, il sollicita son admission dans la Compagnie. Au moment même où il exprimait sa demande, on avait besoin

d'un professeur de philosophie au grand séminaire de Coutances. M. Brin y fut envoyé, et durant quatre ans il remplit ce poste à titre d'*auxiliaire,* ayant néanmoins pouvoir de confesser et de diriger les séminaristes.

A la rentrée d'octobre 1876, il alla faire à Issy son année de Solitude, pendant une partie de laquelle on utilisa son expérience et sa bonne volonté en le chargeant d'une suppléance des cours de théologie des *nouveaux* au séminaire de Paris. Il reprit ensuite, en 1877, à Coutances, l'enseignement de la philosophie, qu'il quitta seulement en 1885, pour prendre le cours de dogme.

Cependant, ses travaux excessifs avaient usé prématurément sa santé. Au mois d'octobre 1893, il lui fallut renoncer à son cours de théologie dogmatique. Il crut pouvoir se charger d'un cours de Droit canonique qui n'avait lieu qu'une fois par semaine. C'était encore trop pour ses forces épuisées, et dès le mois de novembre, il fut condamné à garder la chambre, continuant cependant, au prix de grandes fatigues, à recevoir les jeunes gens confiés à sa direction.

S'étant persuadé, contrairement à l'opinion de ceux qui l'entouraient, que l'air natal remettrait sa santé, il se fit transporter à Tiffauges, en Vendée, dans une maison qu'il y possédait et où il prenait ses vacances. Mais son illusion fut de courte durée. Parti de Coutances le Samedi-Saint 24 mars 1894, il mourait à Tiffauges le vendredi 30 du même mois, vers 2 heures et demie de l'après-midi. Son corps fut rapporté à Coutances et inhumé dans le petit cimetière de la maison de campagne du séminaire.

Circulaire nécrologique. — Bulletin du diocèse de Coutances et d'Avranches, numéros des 20 avril et 4 mai 1894, p. 101-104, 118-123, articles signés, *P.-M. P.*

1. — *La crise sociale,* ou *Études sur les véritables causes de nos malheurs,* par un Vendéen; Nantes, Forest et Grimaud, 1871, in-8°, pp. 56.

2. — Methodus analytico-synthetica in scientiis metaphysicis. *De Intellectualismo,* juxtà mentem Syllabi Vaticanique Concilii, adversùs errores philosophicos, præcipuè Rationa-

lismum, Positivismum et Novam Criticen; auctore P. M. Brin, Presbytero, in Majori Seminario Constantiensi Professore; Paris, Bray et Retaux, tomus primus, 1874, in-12, pp. 423. *Polybiblion*, octobre 1875, t. XIV, p. 294, 295, art. de M. Léonce Couture. *Études religieuses*, octobre 1875, Ve série, t. VIII, p. 613-616, art. du P. J. de Bonniot. — Tomus secundus; Paris, Bray, 1875, in-12, pp. XII-541. Tomus tertius... 1876... pp. XVI-533. *Polybiblion*, mars 1879, t. XXV, p. 194, 195, art. de M. Léonce Couture. *Le Contemporain*, juin 1877, t. XXIX, p. 1102-1108, art. signé, *H. E. T.*

Philosophia scholastica, in quâ theoria veterum, præcipuè Sancti Thomæ, experientiis recentiorum accommodatur; auctore P. M. Brin, Presbytero Sancti Sulpitii; editio secunda, in unum aut alterum annum aptata ad usum scholarum; Parisiis, Berche et Tralin, 1879, 3 in-12; tomus I, Logica, Ontologia, pp. 465; Tomus II, Cosmologia, Psychologia, Theodicea; Tomus III, Ethica, Indices; pp. 795 pour les tomes II et III.

Philosophia sancti Thomæ Aquinatis, Approbante Ill. ac R. R. D. D. Germain, auctore P. M. Brin, Presbytero Sancti Sulpitii; editio tertia, penitùs recognita juxtà Epistolam encyclicam *Æterni Patris*, curante DD. Bourquard, in almâ Universitate Andegavensi Magistro; Parisiis, Berche et Tralin, 1881, 2 in-12, pp. 540, 542.

Philosophia scholastica, ad mentem S. Thomæ Aquinatis exposita et recentioribus scientiarum inventis aptata; Approbante Ill. ac R. R. D. D. Germain, *auctore* P.-M. Brin, Presbytero Sancti Sulpitii; editio quarta, penitùs recognita, curantibus DD. A. Farges et D. Barbedette, ejusdem Societatis presbyteris; Parisiis, Berche et Tralin, tomus I, 1893, in-12, pp. XV-702. *Polybiblion*, mai 1894, t. LXX, p. 385-387, art. de M. L. Couture. — Philosophia scholastica... recentioribus scientiarum inventis aptata nuper à D. P.-M. Brin, *nunc* à DD. A. Farges et D. Barbedette, Presbyteris Sancti Sulpitii; editio quarta, penitùs recognita et innovata; tomus II, Psychologia, Theodicea, Ethica; Parisiis, Berche et Tralin, 1895, in-12, pp. 586. *Revue Thomiste*, septembre 1895, p. 543, 544,

art. du P. Schwalm, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. — Philosophia scholastica... scientiarum inventis aptata; olim edita à D. P.-M. Brin, nunc penitùs refecta à DD. A. Farges et D. Barbedette, Presbyteris Sancti Sulpitii, in seminariis Parisiensi et Aniciensi philosophiæ professoribus; Parisiis, Berche et Tralin, 1897, in-18 jésus. Tomus 1us : Logica, Ontologia, Cosmologia, pp. VIII-496. Tomus 2us : Psychologia, Theodicea, Ethica, pp. 491.

Cours de philosophie scolastique, d'après la pensée d'Aristote et de S. Thomas, mise au courant de la science moderne, par MM. A. Farges et D. Barbedette, Prêtres de Saint-Sulpice, Professeurs de Philosophie aux grands séminaires de Paris et du Puy; Paris, Berche et Tralin, 1898. Tome premier : Logique, Ontologie, Cosmologie, pp. XIX-538. Tome second : Psychologie, Théodicée, Morale, pp. 540. — Ce *Cours* est la traduction en français de l'ouvrage précédent.

3. — *Histoire du Mont Saint-Michel au péril de la mer;* Ouvrage orné de plusieurs photographies, publié par la rédaction des *Annales du Mont Saint-Michel;* en vente chez les RR. PP. du Mont Saint-Michel (Manche), 1876, in-12, pp. 272.

4. — *Saint Michel et le Mont Saint-Michel,* par Mgr Germain, évêque de Coutances et d'Avranches; M. l'abbé Brin, prêtre de Saint-Sulpice, Directeur au grand séminaire de Coutances; et M. Ed. Corroyer, architecte; Ouvrage illustré d'une photogravure, de quatre chromolithographies et de 200 gravures; Paris, librairie Firmin Didot et Cie, 1880, in-4°, pp. 552. M. Brin est auteur de la seconde partie : « Saint Michel et le Mont Saint-Michel dans l'histoire et la littérature ». *Semaine religieuse de Paris,* année 1879, t. LII, p. 793. *Bibliographie catholique,* août 1880, t. LXII, p. 144-148, art. de D. Piolin.

5. — *Saint Michel Archange et le Mont Saint-Michel,* avec un Guide à l'usage des touristes, par Mgr Germain, évêque de Coutances et d'Avranches, et M. l'abbé Brin, Directeur au grand séminaire de Coutances; Paris, Firmin Didot, 1883, in-12, pp. 420. *Polybiblion,* mai 1884, t. XL, p. 454.

6. — *Histoire générale de la Philosophie,* avec une approbation de Sa Grandeur Monseigneur Germain, Évêque de Coutances et d'Avranches, par P.-M. Brin, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Berche et Tralin, 1882-1884, 2 vol. in-12, pp. XII-408, 487. *Polybiblion,* septembre 1882, t. XXXV, p. 214-216, art. de M. L. Couture.

7. — *Histoire de la Philosophie contemporaine;* supplément à l'*Histoire générale de la Philosophie,* par P.-M. Brin, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Berche et Tralin, 1886, in-12, pp. 431. *Polybiblion,* novembre 1886, t. XLVIII, p. 397-399, art. de M. L. Couture.

8. — *Saint François d'Assise;* ouvrage publié par les soins du T. R. P. Arsène de Chatel, Provincial des Frères-Mineurs Capucins de Paris, du T. R. P. Louis-Antoine de Porrentruy, Supérieur des Frères-Mineurs Capucins de Marseille, et de M. l'abbé Brin, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, librairie Plon, 1885, in-8°, pp. XVI-430. — *Bibliographie catholique,* décembre 1884, t. LXX, p. 522, 523.

9. — *La Vie des Saints illustrée,* pour chaque jour de l'année, d'après les grands recueils de l'hagiographie moderne; ouvrage contenant huit chromolithographies et plus de trois cents gravures sur bois d'après les monuments de l'art; avec l'approbation de Mgr Germain, Évêque de Coutances et d'Avranches; Paris, Firmin Didot, 1886, gr. in-8°, pp. IV-830. Aux pages III et IV : « Rapport présenté à Mgr Germain, par M. l'abbé Brin, Directeur au grand séminaire de Coutances ». *La Controverse et le Contemporain,* janvier 1886, t. VI, p. 160-163. *Polybiblion,* mai 1887, t. XLIX, p. 386, 387, art. de D. Piolin.

10. — *Vie de Léon XIII;* son siècle, son Pontificat, son influence; composée d'après des documents authentiques, précédée de deux lettres de Leurs Éminences les Cardinaux Parocchi et Gibbons, et d'une préface de Sa Grandeur Monseigneur Germain, par Bernard O'Reilly, Docteur en théologie, Docteur ès lettres; édition française, entièrement refondue, annotée avec soin par P.-M. Brin, Prêtre de Saint-Sulpice, professeur de théologie dogmatique; ouvrage il-

lustré de 2 photogravures, de 8 chromolithographies et de 300 gravures sur bois; Paris, librairie Firmin Didot, 1887, gr. in-8°, pp. XXI-723. — Nouvelle édition, 1890, pp. XVI-585. — *Bibliographie catholique,* octobre 1887, t. LXXVI, p. 329-333, art. du P. Paul Mury, S. J. *Le Correspondant,* 25 décembre 1887, t. CXLIX, p. 1129-1132.

11. — *Les Enfants de Marie au XIXe siècle,* par M. l'abbé Boursin; illustré sous la direction de M. l'abbé Brin; Paris, Morot frères et Chuit, 1886, gr. in-8°, pp. 406.

12. — *La civilisation chrétienne;* Études sur les bienfaits de l'Église, par M. l'abbé Brin, Prêtre de Saint-Sulpice, et M. l'abbé Laveille, Prêtre de l'Oratoire; Paris, librairie Bloud et Barral, sans date (1895), 2 vol. in-8°, pp. XXXVII-351, 465. M. Brin ayant été surpris par la mort avant de mettre la dernière main à cette œuvre, le P. Laveille l'a publiée en y ajoutant les cinq chapitres réunis sous ce titre : *L'Église et le progrès littéraire* (t. I, p. 113-350). — *Polybiblion,* septembre 1896, t. LXXVII, p. 243, 244, art. signé, *Godefroid* KURTH. *L'Univers* et *Le Monde,* 12 décembre 1896.

Dans les derniers mois de sa vie, M. Brin lança un prospectus annonçant comme devant bientôt paraître : « *Le Château de Barbe-Bleue;* Tiffauges dans la Légende, l'Histoire et les Arts; texte par M. Brin et M. le docteur Hébert, partie artistique par M. Balleyguier, architecte attaché aux travaux du Gouvernement; petit in-4°, illustré d'un grand nombre de gravures d'après les documents authentiques, et les dessins originaux ».

M. Brin a collaboré à la rédaction des *Annales du Mont Saint-Michel.* Il a aussi publié un grand nombre d'articles, bibliographiques et autres, dans divers journaux et revues, soit pendant qu'il était vicaire à Fontenay-le-Comte, soit après. Enfin, il a fourni des notes aux Mandements de Mgr l'évêque de Coutances ayant pour objet les travaux des Conférences ecclésiastiques de son diocèse.

177. M. BORDÈS

1810-1894

Jean-Baptiste Bordès naquit le 14 août 1810 à Saint-Julien-Coppel, canton de Billom (Puy-de-Dôme). Il étudia d'abord au collège de Billom; puis, quand les jésuites en eurent été chassés par les Ordonnances de 1828, il acheva ses humanités au petit séminaire de Clermont. Il entra au grand séminaire de Montferrand en 1830, fut admis à la Solitude en 1834, reçut l'ordination de la prêtrise le 13 juin 1835, et au mois de novembre suivant, fut envoyé professer les sciences au séminaire de Vabres, qui fut plus tard transféré à Rodez dans les bâtiments du grand séminaire. M. Bordès alla continuer le même enseignement au grand séminaire de Bordeaux en 1850, et ne cessa de professer qu'en 1883. Il prit alors un repos bien mérité; mais il resta au séminaire, édifiant par ses exemples et sanctifiant par ses conseils les séminaristes et le clergé, jusqu'à sa mort, arrivée le 27 décembre 1894.

1. — *Notions sur le Plain-chant;* sans frontispice; Bordeaux, imprimerie O.-L. Favraud, in-12, pp. 24.

178. M. O'FARRELL

ÉVÊQUE DE TRENTON

1832-1894

Michel-Joseph O'Farrell, né à Limerick, en Irlande, le 2 décembre 1832, se fit agréger au diocèse de Paris, et entra au séminaire de Saint-Sulpice le 1er septembre 1852. Il fut admis à la Solitude en 1854, et partit ensuite pour le Canada, où il arriva le 29 septembre 1855. Professeur de dogme au grand séminaire en 1855, chargé en 1856 de la chapelle Sainte-Brigitte, chapelain de l'hôpital Saint-Patrice le 1er octobre 1858, professeur de philosophie au collège le 1er sep-

tembre 1860, il devint enfin curé de l'église Sainte-Anne de Montréal en 1863. En juillet 1869, il quitta le séminaire et se retira auprès de l'archevêque de New-York, qui le nomma curé de sa cathédrale. M. O'Farrell y fonda les premières écoles catholiques de Sœurs et de Frères qui furent aux États-Unis. Enfin, le 11 août 1881, il fut élu évêque de Trenton, diocèse suffragant de New-York, et nommé le 1er novembre suivant. Il mourut en 1894. — C'était un homme d'étude et d'action. Il a donné un grand nombre de *Lectures,* ou Conférences, au profit des bonnes œuvres. Il était aussi un prédicateur très goûté. « Je crois, dit M. Rousseau, qu'il a composé une *Vie de S. Patrice,* in-12 d'environ 200 pages. Tout ce qu'il faisait, il le faisait bien, et avec succès ».

179. M. CHARAZAC
1837-1895

Jean Charazac naquit le 22 mai 1837, à Végennes, paroisse du diocèse de Tulle. Après ses études au petit séminaire de Verrières, il entra au grand séminaire de Tulle en octobre 1855. A la fin de son cours de théologie, il se rendit à Paris, passa un an au séminaire de Saint-Sulpice, entra à la Solitude en 1860, et en septembre 1861 fut envoyé au séminaire de Rodez en qualité de professeur de philosophie. Il y enseigna les sciences en 1866-1868. En 1868, il fut chargé, en théologie, du cours de morale des *nouveaux.* Pendant l'année 1873, il remplit les fonctions d'économe. En 1874, il professa le cours de dogme des *anciens.* Enfin, en 1875, il fut nommé supérieur de la maison de Philosophie, charge qu'il a remplie jusqu'à sa mort, arrivée le 4 janvier 1895.

1. — Résultat des Conférences ecclésiastiques du diocèse de Rodez; *Droit canonique;* Rodez, imprimerie Carrère; années 1875 à 1894, pages 25 à 284. — Les *Conférences* diocésaines de Rodez paraissent chaque année en un volume in-8°, comprenant la rédaction de toutes les parties du programme;

mais chacune a sa pagination distincte qui se continue, l'année suivante, de manière à former un travail complet et un volume spécial composé des fascicules parus les années précédentes. Voilà pourquoi les conférences de Droit canonique rédigées par M. Charazac se trouvent dans les 19 volumes de conférences publiés de 1875 à 1894, quoique paginées *25-284*. Les 25 premières pages avaient été rédigées par M. Bonal.

180. M. GRAY
1831-1895

Marie-Denis-Julien Gray naquit à Saint-Julien-la-Brousse, diocèse de Viviers, le 14 septembre 1831. Après avoir fait ses études au petit séminaire de Vernoux, il entra, en 1850, au grand séminaire de Viviers, et il y passa quatre années. Elles furent suivies d'une cinquième au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. M. Gray fit sa Solitude en 1855-1856, et au mois d'octobre, il fut envoyé à Rodez. Il y professa successivement la Philosophie et les Sciences dans la Communauté des Philosophes; puis, en 1867, il passa dans celle de théologie, et il y fut chargé de l'enseignement du dogme, auquel il joignit pendant quelque temps celui de la liturgie et les fonctions de maître des Cérémonies. Appelé à Nantes en 1870, il y exerça la charge d'économe jusqu'en 1878. Il retourna alors à Rodez, puis alla en 1885 à Toulouse, remplir les mêmes fonctions d'économe. En 1887, on l'envoya professer l'Écriture-Sainte au séminaire de Clermont. C'est là qu'il fut atteint d'une surdité qui lui rendit bientôt l'enseignement impossible. Il se retira au séminaire de Paris, où il fut chargé du soin de la bibliothèque, et mourut le 30 janvier 1895.

1. — *Recueil de plains-chants,* contenant la Messe Bordelaise, les tons des Psaumes, le *Regina Cœli* et le *Salve, Regina*, des Proses et Motets pour les Saluts du Saint-Sacrement et les Messes des morts, le ton de la Passion et

les Lamentations; publié avec l'approbation de Mgr l'évêque de Rodez; Rennes, Imprimerie de H. Vatar, imprimeur de Mgr l'Archevêque, 1883, in-16, pp. 64.

181. M. TARDIF

1831-1895

Charles-Régis Tardif naquit à Estandeuil (Puy-de-Dôme) le 5 mai 1831. Après avoir fait ses études au petit séminaire de Verrières (Loire), il entra au grand séminaire de Clermont en 1848 pour y suivre les cours de philosophie et de théologie. Lorsqu'il les eut terminés, en 1853, il sollicita son admission dans la Compagnie, passa un an au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, et entra à la Solitude au mois d'octobre 1854. Il fut ensuite envoyé au grand séminaire de Tulle pour y enseigner l'Écriture-Sainte; et c'est dans l'exercice de cet emploi, dans la même maison, au service du même diocèse, qu'il consacra les quarante années qui s'écoulèrent jusqu'au jour de sa mort. Ce fut le 30 janvier 1895.

1. — *Le pieux Ecclésiastique en voyage ou en pèlerinage;* Tulle, Imprimerie de J. Mazeyrie, sans date, in-32, pp. 413. C'est le recueil édité sous ce titre par M. Vincent; M. Tardif y a fait quelques « additions et changements ». Voir l'article Vincent, n. 1.

2. — *Souvenirs du séminaire;* Méditations pour le temps des vacances et l'anniversaire des Ordinations; ouvrage utile aux séminaristes et aux prêtres; deuxième édition; La Chapelle-Montligeon, imprimerie-librairie de l'Œuvre Expiatoire; Paris, Vic et Amat, 1894, in-32, pp. xvii-545. Simple reproduction de l'ouvrage édité sous ce titre par M. Truchot, et composé par M. Piégay : Voir son article, n. 5.

182. M. THIBAUT

1840-1895

Auguste-Jean-Baptiste Thibaut naquit le 29 septembre 1840, à Rully, au diocèse d'Autun. Après avoir reçu les premières leçons de latin d'un vicaire de sa paroisse, il passa trois années à la Maîtrise et deux au petit séminaire d'Autun. Il alla ensuite faire sa philosophie à Issy, et sa théologie à Saint-Sulpice; puis il fut admis en 1864 au noviciat de la Solitude. Son premier emploi fut celui de professeur de philosophie au séminaire de Limoges : il y resta trois ans, au bout desquels, en octobre 1868, il fut envoyé à Clermont. Là, durant les seize ans qu'il y demeura, il enseigna successivement le dogme et la morale. Au mois de mai 1883, une subite et violente hémorragie, partie de l'estomac, vint tout à coup suspendre ses travaux de professeur. Après une année de repos, il fut appelé à diriger le séminaire de l'Institut catholique de Toulouse, et pendant cinq ans, il se dévoua avec zèle à ces nouvelles fonctions. En 1889, il fut choisi pour succéder à M. Déjardin, Supérieur du séminaire de Clermont. Mais il n'exerça ce dernier ministère que bien peu d'années : une mort subite l'enleva le samedi 23 mars 1895. — V. *M. Auguste Thibaut, Prêtre de Saint-Sulpice, Supérieur du grand séminaire de Montferrand;* Clermont-Ferrand, imprimerie Bellet, 1895, in-8°, pp. 22. C'est le tirage à part de deux articles parus d'abord dans la *Semaine religieuse de Clermont,* 30 mars et 6 avril 1895, p. 244-249, 268-278. Ils sont signés : « *Un ami intime* », et cette signature est vraie, car

« Un *frère* est un « ami » donné par la nature ».

— *La Croix d'Auvergne,* dimanche 30 mars 1895.

1. — *Compendium universæ theologiæ,* ad usum Seminariorum, auctore Vincent, Presbytero Sancti Sulpitii; secunda editio, cum Adnotationibus nonnullorum theologorum romanorum accuratè emendata; Parisiis, Jouby et Roger, 1875, 6 vol. in-12, pp. XII-512, 552, 575, 607, 620, 650; plus un volume de 226 pages renfermant un questionnaire. — Cette édition

du *Compendium* de M. Vincent a été revue par M. Thibaut pour le Dogme, et pour la Morale par M. Déjardin, qui composa en même temps le *Supplementum ad tractatus de habitibus, de Præceptis Decalogi et de sacramento Matrimonii.* — *L'Univers* du 8 mai 1876, art. signé, *Chardon,* Vicaire général de Clermont. *Bibliographie catholique,* juillet 1876, t. LIV, p. 28, 29. *Études religieuses,* décembre 1876, Ve série, t. X, p. 919-923.

Theologia dogmatica et moralis in compendium redacta, auctore A. Vincent, Presbytero Sancti Sulpitii, ad mentem S. Thomæ Aquinatis et S. Alphonsi de Ligorio penitùs recognita et retractata, curantibus Professoribus theologiæ seminarii Claromontensis è Societate Sancti Sulpitii, promovente et approbante Illustrissimo ac Reverendissimo DD. Joanne Petro Boyer, Episcopo Claromontensi; editio tertia; Parisiis, apud Roger et Chernoviz, 1882-1883, 6 in-12, pp. IX-761, 847, 717, 736, 786, 738. On voit par ce titre et par le nombre des pages de chaque volume que cette édition est non seulement revue, mais considérablement augmentée. Les collaborateurs ont été MM. Ferry, surtout le cadet, longtemps directeur au séminaire de Montferrand, pour les trois premiers volumes; et M. Auguste Thibaut pour les trois derniers; il en est de même pour les éditions suivantes.

Theologia dogmatica et moralis ad mentem S. Thomæ Aquinatis et S. Alphonsi de Ligorio, necnon juxtà recentiora Sedis Apostolicæ documenta accuratè explanata, auctoribus professoribus Theologiæ Seminarii Claromontani, è Societate S. Sulpitii, promovente... DD. Joanne Petro Boyer, Episcopo Claromontensi; editio quarta; Parisiis, Roger et Chernoviz, 1886, 6 in-12, pp. xx-660, 747, 632, 775, 735, 694. A partir de cette quatrième édition, le nom de M. Vincent disparaît du frontispice : son œuvre, entièrement refondue, devient anonyme, et sera désormais appelée la *Théologie de Clermont :* l'inverse avait eu lieu pour un autre cours de théologie non moins répandu. — Editio quinta; Parisiis... 1889, pp. xx-651, 720, 642, 739, 727, 771. — Editio sexta; Parisiis... 1892, pp. xx-623, 720, 647, 732, 732, 771. — Editio septima; Parisiis...

1894, pp. xx-629, 727, 661, 750, 744, 784. — Éditio octava; Parisiis, 1899, pp. xvi-629, 727, 661, 750, 744, 784.

2. — *Association fraternelle des anciens Étudiants ecclésiastiques de l'Institut catholique de Toulouse; Statuts de l'Association,* 3 p. in-8°. « Nul ne contribua plus que M. Thibaut à la fondation, à l'organisation définitive de l'Association fraternelle des anciens élèves de l'Université catholique de Toulouse. Ce fut lui qui prépara la rédaction des Statuts, et qui dirigea la délibération dans la première Assemblée où ils furent adoptés » (*Bulletin théologique, scientifique et littéraire de l'Institut catholique de Toulouse;* avril 1895, nouvelle série, t. VII, p. 55-57).

183. M. DURIEU

1829-1895

Pierre Durieu naquit le 22 février 1829 à Saint-Pal-de-Mons (Haute-Loire). Après ses études achevées au petit séminaire de Monistrol, il entra, en 1845, au grand séminaire du Puy, alla en 1850 suivre, à Paris, ce qu'on appelait le *Grand cours,* et fut admis à la Solitude en 1851. Au mois d'octobre 1852, il fut envoyé à Lyon pour y professer la morale. Une fatigue du larynx qu'il éprouva à la fin de la première année de son enseignement fit qu'on l'appliqua principalement aux fonctions de l'économat et de la procure. A cette époque, on s'occupait de la construction du nouveau séminaire de Lyon. Grâce à M. Durieu, l'œuvre fut rapidement conduite.

Il fut aussi mêlé activement au mouvement liturgique qui signala l'épiscopat du cardinal de Bonald. « Le rôle que joua dans cette affaire M. Durieu n'est guère connu, dit la *Semaine religieuse de Lyon.* Il fut méconnu surtout à ce moment même où les esprits émus lui attribuèrent une action précisément contraire à celle qu'il exerça en réalité.

» M. Durieu fut un chaud partisan, quoique toujours prêt à une docilité entière, de notre antique liturgie. Il ne fut en rien mêlé aux travaux de la première Commission qui éla-

bora le propre diocésain à soumettre à Rome. En 1864, au moment où, ce travail achevé, le cardinal de Bonald partait pour se rendre auprès du Saint-Père, M. Durieu, que le vénéré cardinal écoutait volontiers, lui présenta un mémoire très documenté, qui concluait à demander à Rome l'autorisation, pour rentrer dans le droit liturgique, de reprendre l'ancien bréviaire et l'ancien missel lyonnais, auxquels, avec l'approbation de Rome, on ferait subir des corrections analogues à celles que les livres romains avaient subies sous saint Pie V.

» Le cardinal de Bonald accueillit cette ouverture avec beaucoup de faveur, et emporta à Rome ce mémoire. Mais il fut sans doute effrayé par le long temps qu'il eût fallu encore pour accomplir le travail de révision de nos anciens livres, et il s'en tint aux conclusions de la première Commission. Ce furent les textes de cette Commission qu'il présenta à l'approbation de la Congrégation des saints Rites.

» En revenant de Rome, le cardinal de Bonald avait encore à accomplir une partie difficile de la tâche entreprise. Il s'agissait de l'impression des livres liturgiques; il s'agissait d'établir des traités avec des imprimeurs dans une situation qui n'était pas entière, et où des réclamations, des revendications de la part des anciens imprimeurs ou libraires, demandaient à être étudiées avec justice à la fois, et avec une sage préoccupation des intérêts du diocèse; il s'agissait, en un mot, des mille détails d'exécution qui sont toujours un travail d'autant plus ingrat qu'on n'en voit au dehors que ce qui peut prêter à la critique.

» Ce fut alors que fut nommée la deuxième Commission, présidée par M. Pagnon de si douce mémoire, et dont M. Durieu fut l'âme.

» Cette Commission n'était chargée que d'exécuter les mesures arrêtées déjà, mais quand M. Durieu se mit à l'œuvre, il vit bientôt que le premier travail avait été trop hâtif, et que pour aller au plus vite, on avait sacrifié nombre de rites vénérables, de textes liturgiques dignes d'être conservés. Ce fut alors une reprise en sous-œuvre d'autant plus laborieuse

et d'une négociation d'autant plus difficile, qu'on était en face de décrets déjà rendus et de décisions fermes.

» C'est à ce travail que nous devons d'avoir conservé notamment nos préfaces propres et nos proses, nos offices pour les fêtes de saint Pothin et de saint Irénée, et nombre d'autres détails importants que tout le diocèse eût singulièrement regrettés » (*Semaine religieuse du diocèse de Lyon,* 3 janvier 1896, p. 159, 160).

En décembre 1870, M. Durieu fut envoyé au séminaire de Rodez. Il y enseigna la morale aux nouveaux jusqu'en 1874, puis aux anciens pendant l'année 1874-1875. Alors, il redevint économe, emploi qu'il alla, en 1878, exercer au grand séminaire de Bordeaux. Partout il prouva qu'il excellait dans l'Économie. Il mourut à Bordeaux, le jour de Noël, 25 décembre 1895, à 8 heures et demie du soir. Ses obsèques furent célébrées le 28, et son corps fut inhumé dans le cimetière de la maison de campagne du séminaire.

1. — *Traité de l'Administration temporelle des Grands et des Petits séminaires, des Congrégations autorisées et non autorisées, et des Collèges ecclésiastiques,* suivi de la législation annotée des Fabriques, des Menses curiales, épiscopales et capitulaires, et des Caisses de retraite ecclésiastique; par P. Durieu, Prêtre de Saint-Sulpice; Paris, Lecoffre; Lyon, Vitte, 1890, in-8°, pp. XIV-604. — *Polybiblion,* août 1891, t. LXII, p. 140, 141. — L'auteur préparait une seconde édition qui eût été diminuée sur quelques points, et sur d'autres augmentée des lois et décrets concernant la matière, publiés depuis la première édition.

2. — Comme membre de la Commission des Conférences diocésaines, M. Durieu a rédigé, pour la partie *liturgique,* quelques-uns des *Comptes rendus* qui ont été imprimés à Bordeaux de 1885 à 1895.

184. M. FERRY (Jean-Blaise)

1846-1896

Né à Saint-Romain-Valenchères (Puy-de-Dôme) le 26 février 1846, Jean-Blaise Ferry reçut du curé de sa paroisse natale les premières leçons de latin, et entra en quatrième au petit séminaire de Verrières (Loire). En 1863, il commença au grand séminaire de Montferrand ses études philosophiques et théologiques. Trop jeune encore pour être promu au sacerdoce quand il les eut terminées, il professa pendant un an (1868-1869) la cinquième au collège des PP. Maristes de Riom. Il passa l'année suivante (1869-1870) au séminaire de Saint-Sulpice pour se préparer à sa Solitude. Il ne put la commencer que le 1er mars 1871, à cause des malheurs de Paris et d'Issy durant l'*année terrible*. De 1871 à 1874, M. Ferry enseigna la philosophie au grand séminaire de Rodez, d'où il revint au grand séminaire de Montferrand faire le cours de dogme, auquel il joignit plus tard celui d'histoire ecclésiastique. Le travail excessif auquel il se livra, joint aux peines intérieures par lesquelles Dieu l'éprouvait dès lors, obligea M. Ferry, en l'année 1885, à interrompre son cours durant quelques mois. Il l'abandonna définitivement en 1890, pour prendre un repos devenu absolument nécessaire. Cependant, de 1892 à 1895, il put encore remplir les fonctions d'économe et de professeur d'histoire ecclésiastique au séminaire du Puy, dont son frère était supérieur. Mais en 1895, il lui fallut demander au climat d'Hyères le rétablissement de sa santé. Il ne l'obtint pas, et étant revenu, le 5 août 1896, à la maison de campagne du séminaire de Montferrand, avec la pensée d'y prendre un peu de repos, il y mourut le 12 du même mois. — *La Semaine religieuse de Clermont,* 22 août 1896, p. 799-803.

1. — M. Ferry a revu et refondu la partie dogmatique du cours de théologie de M. Vincent, dit *Théologie de Clermont,* ainsi que nous l'avons dit à l'article Thibaut.

2. — *Schema publicæ Disputationis in Majori Seminario Claromontensi habitæ,* die VII Martii, Divo Thomæ Aquinati cœlesti omnium catholicarum scholarum patrono sacrâ, anno currente sacerdotalis Jubilæi Sanctissimi Domini Leonis Papæ XIII, auspice ac præside Illustrissimo ac Reverendissimo Joanne-Petro Boyer, Episcopo Claromontensi; Claromon-Ferrandi, apud Michaëlem Bellet et Filium, bibliopolas, Typographos D.D. Episcopi et Cleri, 1887, gr. in-8°, encadrements avec filets rouges, pp. 78. — M. Ferry fut chargé de revoir et d'éditer les thèses, les argumentations et les réponses qui y furent faites, et d'encadrer le tout dans un récit succinct. Après l'impression de son travail, il eut la consolation de pouvoir redire à son tour : *Tulit* ALTER *honores : Sic vos non vobis...*

185. M. BOUET

1837-1896

Joseph Bouet naquit à Cholet, au diocèse d'Angers, le 24 janvier 1837. Après sa *troisième,* il sortit du collège municipal de Cholet, et alla, en octobre 1851, faire ses humanités et sa rhétorique au petit séminaire de Montgazon. De 1853 à 1858, il fit son grand séminaire à Angers; et quand il l'eut achevé, il se rendit à Paris, où, pendant deux années consécutives, il suivit le *Grand cours* au séminaire de Saint-Sulpice. Entré à la Solitude en octobre 1860, M. Bouet en sortit en 1861 pour enseigner la philosophie au séminaire d'Issy pendant cinq ans. Il professa ensuite, au séminaire de Paris, le cours de morale des *nouveaux* pendant deux ans; puis, le cours de dogme des *anciens* pendant six ans. M. Ardaine, Supérieur de la Solitude, étant parti au mois d'août 1874 pour visiter nos maisons d'Amérique, M. Bouet lui fut associé comme compagnon de voyage et comme secrétaire. De retour en France, aux vacances de 1875, il fut nommé supérieur du grand séminaire de Reims, poste qu'il occupa l'espace de dix-neuf ans, pratiquant sans défaillance

la maxime qu'il aimait à commenter aux séminaristes : *omnia impendam, et superimpendar ipse.* A la fin du mois d'août 1894, on le nomma Directeur de la Solitude : c'est là qu'il mourut le 6 octobre 1896. Néanmoins, son corps, pour les raisons que l'on sait, repose dans le cimetière du Mont-Parnasse. — V. *La Semaine religieuse du diocèse d'Angers,* numéro du 15 novembre 1896, p. 1240-1243. Elle ne fait que reproduire un article paru d'abord dans le *Bulletin religieux du diocèse de Reims.*

1. — *Paul Seigneret,* séminariste de Saint-Sulpice, fusillé à Belleville, le 26 mai 1871; Notice rédigée d'après ses lettres, par un Directeur du Séminaire de Saint-Sulpice; Paris, Adolphe Josse, 1872, in-12, pp. VII-303. *Bibliographie catholique,* mars 1873, t. XLVII, p. 206, 207. *Études religieuses,* Ve série, t. I, p. 444-451. *Le Correspondant,* 10 avril 1872, t. LXXXVII, p. 161-167, article signé, ***. — Deuxième édition, augmentée d'un grand nombre de nouvelles lettres; Paris, Adolphe Josse, 1872, in-12, pp. VIII-345.

186. M. PALIN D'ABOUVILLE

1838-1897

Clément-François Palin d'Abouville naquit le 8 mai 1838 à Saint-Cyprien, au diocèse de Montréal. « Entré en 1852 au collège de cette ville pour y commencer le latin, il s'y plaça de suite au premier rang de sa classe et le conserva pendant les années suivantes, malgré les absences de plusieurs mois que sa santé lui rendait toujours nécessaires, mais que son esprit studieux ne laissait jamais oisives ». Il entra au grand séminaire en 1860, et à sa sortie, en 1863, il vint à la Solitude, où sa santé ne lui permit de passer que quelques mois. Ordonné prêtre, à Montréal, le 8 mai 1864, il fut d'abord attaché pendant trois ans à la paroisse Notre-Dame, et servit en même temps de secrétaire au vénérable supérieur, M. Granet, pendant les longs mois de sa dernière maladie. A

partir de 1867, M. Palin quitta, pour n'y plus revenir, le ministère paroissial. Il devint d'abord, au collège, professeur de versification pendant un an; puis, de 1868 à 1874, professeur de Belles-Lettres; passa ensuite au grand séminaire, et y fit, pendant deux ans, le cours de Théologie des nouveaux. En 1876, il revint à la Solitude, mais comme la première fois, et pour la même raison, il ne put achever l'année. Étant donc retourné à Montréal, il professa la philosophie au collège pendant trois ans, c'est-à-dire jusqu'en 1880. « Il fut alors appelé à présider à l'ouverture de la *Philosophie* au grand séminaire de Baltimore, et demeura pendant quatre ans supérieur de cette division; puis il rentra, pour quatre autres années, au grand séminaire de Montréal, comme professeur de Droit canonique. En octobre 1888, le collège canadien de Rome était sur le point de s'ouvrir. M. Palin reçut l'importante mission de présider aux débuts de cette belle institution, et en demeura supérieur jusqu'en 1896. L'épuisement de sa santé le fit alors rappeler à Montréal, où il n'a plus guère fait que languir jusqu'au dernier jour de sa vie ». Ce jour fut le 4 août 1897, fête de Saint Dominique, que M. Palin vénérait comme un de ses protecteurs célestes. Les funérailles eurent lieu le 6 août dans l'église paroissiale de Notre-Dame. Elles furent remarquables surtout par le concours du clergé et la présence de trois prélats, « qui tous trois regardaient M. Palin comme le père de leur vie sacerdotale : Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, qui célébra pontificalement la messe; Mgr l'évêque de Valleyfield, et Mgr Bruchési, préconisé archevêque de Montréal, qui, sorti pour un instant du lieu de retraite où il se préparait à son sacre, donna l'absoute et suivit la dépouille mortelle jusqu'au cimetière du grand séminaire. Quelques jours plus tard, parlant à ses prêtres assemblés pour la retraite pastorale et leur recommandant d'avoir non seulement un confesseur, mais un directeur, Mgr Bruchési se cita lui-même en exemple : « Je vous souhaite, dit-il, d'en rencontrer un tel que celui qui, pendant trente ans, a dirigé tous mes pas. *Trois cents lettres* de lui, que je conserve précieusement, peuvent seules dire la sagesse

et la prudence de cet ami de mon âme » (*Circulaire nécrologique*).

187. M. GAILLARD
1837-1897

Pierre-Marie-Augustin Gaillard est né à Nantes le 28 août 1837. Ses parents, l'un Vendéen, l'autre Breton, furent ses premiers maîtres. Lorsqu'il fut âgé de neuf ans, ils l'envoyèrent au pensionnat ecclésiastique de Chauvé (Loire-Inférieure), puis au petit séminaire de Nantes, où il termina ses études classiques. A 17 ans, il entrait au séminaire des Philosophes, à Nantes, en même temps que M. Branchereau y venait enseigner la philosophie. Après avoir suivi ce cours pendant deux ans, M. Gaillard, épris sans doute d'amour pour cette science, voulut l'étudier encore une troisième année à Issy, sous M. Laroche. Il commença ensuite et acheva au séminaire de Saint-Sulpice son cours de théologie, et fut ordonné prêtre par le cardinal Morlot le 25 mai 1861.

D'après le conseil de M. Féret, Supérieur du grand séminaire de Nantes, il accepta provisoirement un poste de vicaire dans la paroisse de Vieillevigne; il pensait ne l'occuper que trois mois et quitter ensuite son diocèse pour entrer dans la Compagnie, mais en réalité, il y demeura deux ans entiers. En 1863, cependant, M. Gaillard, suivant un attrait bien mûri, entra à la Solitude. « L'année suivante, il était envoyé à Sommervieu pour y professer en même temps les Sciences et la Théologie. En 1868, il était appelé à Paris pour faire aux nouveaux le cours de théologie morale. En 1871, il retournait à Sommervieu comme supérieur, charge à laquelle était annexé l'économat, et qu'il ne reçut qu'à regret. Dès la première année, il implora sa délivrance, tant les soucis de l'administration donnaient à souffrir à son amour de l'étude et à sa nature impressionnable. Après avoir, néanmoins, porté ce fardeau pendant deux ans, il devint professeur de théologie au séminaire de Bayeux; puis,

en 1876, au séminaire de Lyon, où se sont écoulées les vingt et une dernières années de sa vie. Il y a successivement enseigné le Dogme, la Morale, l'Écriture-Sainte, le Droit canonique, et a été pendant un an, de 1878 à 1879, directeur au séminaire universitaire. Depuis 1893, il était chargé du cours établi en faveur des séminaristes soldats, et c'est le seul enseignement qu'il ait conservé jusqu'à la fin » (*Circulaire nécrologique*). Il mourut presque subitement, après une heure de souffrance, au séminaire de Lyon, le samedi 2 octobre 1897. Il venait de célébrer le Saint Sacrifice, à son heure habituelle. « La cérémonie de ses obsèques eut lieu, le lundi 4 octobre, dans la chapelle du grand séminaire, au milieu d'un concours considérable de prêtres (plus de trois cents), accourus de tous les points du diocèse » (*Semaine religieuse du diocèse de Lyon,* numéro du 8 octobre 1897, p. 550).

1. — *Études sur l'histoire de la doctrine de la Grâce depuis saint Augustin,* par A. Gaillard, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur au séminaire Saint-Irénée de Lyon; Paris et Lyon, Delhomme et Briguet, éditeurs, 1897, gr. in-8° à deux colonnes, pp. x-334, plus un carton paginé 8bis. Fruit de longues années d'étude et de réflexion — et aussi de beaucoup d'épreuves... d'imprimerie, — « ce livre, dit la *Semaine religieuse* citée, nous montre dans toute sa vérité le côté intellectuel de cette nature : une loyauté parfaite, une érudition peu commune, mais peut-être dans la forme une trop grande absence de l'art, dont il avait, d'ailleurs, peu de souci » (Ibid., p. 551. Voir aussi dans ce même numéro, p. 567, 568, un compte rendu bibliographique de cet ouvrage).

188. M. FERRY (Blaise-Antoine)
1833-1898

Frère aîné de Jean-Blaise Ferry dont nous avons parlé plus haut (n. 184), M. Blaise-Antoine Ferry collabora largement aussi, mais pour la partie *morale,* à la théologie dite

de Clermont (voir l'art. THIBAUT, n. 182 de ce volume). Il naquit à Saint-Romain, dans le diocèse de Clermont, le 30 novembre 1833. Les leçons qu'il reçut d'un vénérable prêtre, curé d'une paroisse voisine de la sienne, lui permirent d'entrer en rhétorique au petit séminaire de Verrières, diocèse de Lyon. Après avoir fait sa philosophie et sa théologie au séminaire de Clermont, il se rendit à Paris, suivit le *Grand cours* pendant une année, entra à la Solitude en 1857, et en 1858 fut envoyé professer la théologie dogmatique au grand séminaire de Lyon. En 1868, la Compagnie ayant accepté la direction du séminaire de Dijon, M. Ferry fut désigné pour y occuper la chaire de théologie morale. En 1884, il monta dans celle du séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Nommé, en 1893, supérieur du séminaire de Notre-Dame du Puy, il dut, pour raison de santé, en cesser les fonctions aux vacances de 1895. Il fut alors mis à la tête de la maison d'Hyères, et il y mourut le 6 janvier 1898. « Il avait, dit la *Circulaire nécrologique,* beaucoup travaillé et beaucoup souffert, deux grands titres pour se présenter avec confiance devant la justice et la miséricorde de Dieu ». — M. Ferry a donné aussi une grande partie de son temps à l'ouvrage intitulé : *Le Code civil commenté à l'usage du Clergé dans ses rapports avec la théologie morale et les questions sociales;* par le Chanoine Allègre, ancien Avocat, Docteur en Théologie et en Droit canon; Paris, 1888, 2 vol. in-8°. — Nouvelle édition; Paris, 1894, 2 vol. in-12.

189. M. CUOQ

1821-1898

Né le 6 juin 1821, Jean-André Cuoq fit dans la ville du Puy, lieu de sa naissance, toutes ses études : ses études littéraires dans le collège; ses études théologiques dans le séminaire, où il entra, étant encore laïque, le 20 octobre 1840. On dit que dès lors attiré vers l'étude des langues, il apprit l'espagnol et qu'il en donna même des leçons. Lors-

qu'il eut achevé sa théologie et reçu le diaconat, au mois d'octobre 1844, il alla au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, et y fut élève de M. Le Hir. L'année suivante, il entra à la Solitude et fut ordonné prêtre le 20 décembre 1845. Il partit pour le Canada le 8 octobre 1846, et arriva le 20 novembre suivant à Montréal.

« Pendant la première année, il fut employé au ministère paroissial. En 1847, il était envoyé au Lac des Deux-Montagnes comme missionnaire des Algonquins; onze ans plus tard, il y était aussi chargé de la mission des Iroquois. On peut dire que, depuis lors jusqu'à son dernier jour, il n'a cessé d'appartenir aux uns et aux autres, bien que son séjour effectif au Lac des Deux-Montagnes ait subi quelque interruption. C'est ainsi qu'en 1859, il fut employé au collège de Montréal comme professeur de Versification, et qu'en 1860, il accompagna M. Faillon à Baltimore, et prit, à cette occasion, quelque part à l'enseignement dans le collège de Saint-Charles. Plus tard encore, il passa quelque temps à Montréal dans le ministère paroissial » (*Circulaire nécrologique,* p. 2). Mais c'est au milieu de ses chers sauvages que M. Cuoq passa la plus grande partie de sa vie; c'est au milieu d'eux qu'il est mort, le jeudi 21 juillet 1898; c'est au milieu d'eux que son corps repose, dans l'église d'Oka, nom moderne du village des Deux-Montagnes.

Les travaux philologiques de M. Cuoq « valurent à leur auteur de flatteuses distinctions dont il fut toujours le dernier à se glorifier. La *Société royale du Canada* lui ouvrit son sein; bientôt après, la *Société ethnologique de Washington* lui faisait le même honneur; depuis, il se vit nommer membre de plusieurs Sociétés savantes de Paris » (*Bulletin trimestriel des anciens élèves de Saint-Sulpice,* numéro du 15 octobre 1898, p. 730; article signé, *A. F.*). — « Au moment de sa mort, dit encore la Circulaire nécrologique, un américaniste français de grande autorité, rendant hommage à ses travaux, en tirait cette conclusion d'ensemble : « Les langues du Nouveau-Monde, spécialement celles du Canada, sont, à l'égard de nos dialectes européens, dans un rapport analogue

à celui d'un enfant intelligent vis-à-vis d'un homme fait. S'il n'égale pas encore ce dernier, on sent qu'il a tout ce qu'il faut pour l'égaler un jour ». Quant à M. Cuoq lui-même, tout en faisant des réserves sur certaines de ses idées spéculatives, M. de Charencey l'appelle « un érudit de grande valeur, qui a prodigieusement travaillé et contribué plus que personne à porter la lumière sur le sujet de ses études » (p. 3).

1. — *Le Livre de la prière;* Recueil de Prières, d'Hymnes et de Cantiques chantés à l'église (en algonquin); Montréal, John Lowell, 1852, in-8°, pp. 204.

2. — Catéchisme et Cantiques (en algonquin); Montréal, John Lowell, 1854, in-12, pp. 143. Ouvrage du P. Durocher, missionnaire au Lac, mais retouché et publié par M. Cuoq. « Le Catéchisme algonquin, dit-il, fut imprimé pour la première fois en 1830. Cette édition se trouvant épuisée, on en fit une meilleure en 1854 : celle-ci a l'avantage d'être divisée en chapitres, et de renfermer un plus grand nombre de questions. Enfin, en 1865, a paru une troisième édition, encore augmentée et améliorée. Chacun des vingt chapitres qui la composent est résumé par un quatrain que les enfants aiment à chanter » (*Anotc Kekon,* p. 161).

3. — De Riligieuse Narration. Le Livre, ou Histoire de la Religion; Résumé de l'histoire de l'Ancien Testament (en algonquin), par Le Ciel; Montréal, J. Lowell, 1859 (paru en 1860), in-12, pp. 324. *Le Ciel* est le nom sauvage de M. Mathevet, missionnaire algonquin, auteur de cet ouvrage, retouché et publié par MM. Cuoq et Tallet.

4. — Vie de Notre-Seigneur (en algonquin, par M. Mathevet); Montréal, J. Lowell, 1861, in-12, pp. 384. Retouchée par MM. Cuoq et Tallet. M. Cuoq voulait y joindre l'Histoire de l'Église, mais la mort a interrompu son travail.

Ces deux derniers ouvrages ont été réédités en 1890 par M. Tallet; Montréal, J. Valois, 2 in-12, avec même nombre de pages.

5. — Le Livre des sept Nations, ou Paroissien Iroquois noté en plain-chant, avec quelques Cantiques algonquins; Montréal, John Lowell, in-8°, pp. 459.

6. — *Jugement erroné de M. Ernest Renan sur les langues sauvages,* par N. O.; Montréal, Eusèbe Sénécal (1864), in-8°, pp. 23. Composé à la prière de M. Le Hir, ce *Jugement* avait paru sous forme d'articles, en 1863, dans le *Journal de l'Instruction publique du Bas-Canada.* Quoique tiré à plus de 300 exemplaires, cet opuscule fut épuisé en quelques jours. Deux revues de Montréal en parlèrent : M. Cuoq répondit à la critique bienveillante de l'une et aux éloges encourageants de l'autre par un article intitulé : *Encore un mot sur les langues sauvages,* que publia le même *Journal* dans le numéro de septembre 1864. — *Études religieuses,* août 1865, IIIe série, t. VII, p. 545-577, article du P. Tailhan. *Revue bibliographique et littéraire,* mars 1868.

Jugement erroné de M. E. Renan sur les langues sauvages, par l'auteur des *Études philologiques;* deuxième édition entièrement refondue; Montréal, Dawson, Brothers et J.-B. Rolland et Fils, 1869, in-8°, pp. 160.

7. — *Études philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique,* par N. O., ancien Missionnaire; Montréal, Dawson, Brothers, 1866, in-8°, pp. 160. — *Études religieuses,* juillet 1867, IIIe série, t. XIII, p. 120-129, article signé, *Le Hir* (voir son article). — A la page 37 de cet ouvrage, M. Cuoq en annonçait un autre dont il méditait le plan, et qui probablement aurait pour titre : *Études ethnographiques sur quelques nations sauvages de l'Amérique du Nord.*

8. — *Quels étaient les sauvages que rencontra Jacques Cartier sur les rives du Saint-Laurent?* in-8° de 7 pages. Article paru dans le numéro de septembre 1869 des *Annales de Philosophie chrétienne,* et signé, *N. O., ancien missionnaire.*

9. — *Lexique de la langue Iroquoise, avec Notes et Appendices,* par J.-A. Cuoq, Prêtre de Saint-Sulpice; Montréal, J. Chapleau et fils, Imprimeurs-éditeurs, sans date (1882), in-8°, pp. IX-215. Le même avec les *Additamenta,* pp. 238. L'auteur dit dans sa préface : « Voici encore un livre de ma façon et que, par un concours de circonstances tout à fait imprévues et indépendantes de ma volonté, j'ai été amené

à composer et à mettre en lumière. Je l'ai dit ailleurs et je le répète encore : en dehors des petits livres de piété et d'instruction religieuse pour nos Indiens, mon inclination personnelle n'a jamais été de faire imprimer quoi que ce fût, et surtout, comme je le fais ici — non sans quelque confusion et déplaisir, — d'y faire paraître mon nom ». Les deux opuscules qui ont devancé celui-ci, l'un en 1866, l'autre en 1869, portaient seulement les initiales (N. O.) des noms sauvages donnés à l'auteur, ancien Missionnaire du Lac des Deux-Montagnes. « Nij-Kwenate-anibic », *la double belle feuille,* était son nom algonquin; « Orakwanen-takon », *l'étoile fixe,* son nom iroquois » (p. v). Selon l'auteur de la notice sur M. Cuoq insérée dans le *Bulletin trimestriel des anciens élèves de Saint-Sulpice* (15 octobre 1898, p. 728-730), « les Iroquois l'appelaient *Étoile fixe,* à cause de la fixité de son regard, surtout de l'œil gauche, dont la paupière était quelque peu paralysée; et les Algonquins l'appelaient *double Bellefeuille* ou *le second de Belle-feuille,* en souvenir de M. de Bellefeuille, Prêtre de Saint-Sulpice, mort vers 1842 et missionnaire dont la mémoire est restée en vénération chez ces sauvages ». Ces noms avaient été donnés à M. Cuoq lorsque, selon l'usage, il avait été reçu membre des tribus sauvages établies à Oka.

10. — *Lexique de la langue Algonquine,* par J.-A. Cuoq, Prêtre de Saint-Sulpice; Montréal, J. Chapleau et Fils, imprimeurs-éditeurs, 1886, in-8°, pp. XII-446.

11. — *Grammaire de la langue Algonquine,* par J.-A. Cuoq, Prêtre de Saint-Sulpice, in-4°, pp. 78. Insérée dans les *Mémoires de la Société royale du Canada,* tomes IX et X, années 1891 et 1892.

12. — *Anotc Kekon,* par M. l'abbé J.-A. Cuoq, Prêtre de Saint-Sulpice; (Mémoire) présenté le 30 mai 1890. Publié dans les *Mémoires de la Société royale du Canada,* année 1893, tome XI, de la page 137 inclusivement à la page 179 inclusivement. Sous ce titre, qui signifie *Mélanges,* l'auteur donne un appendice à sa *Grammaire de la langue Algonquine,* et répond à plusieurs questions qui lui avaient été

adressées. Le chapitre XII, intitulé, *Notes diverses sur la Mission du Lac des Deux-Montagnes,* nous a été particulièrement utile pour quantité de notices qu'on a pu lire dans notre ouvrage. Dans ce chapitre, M. Cuoq fait « le dénombrement de ceux des missionnaires du Lac qui ont été plus ou moins employés au service spirituel des sauvages, soit iroquois, soit algonquins », et qui ont laissé des écrits dans l'une ou l'autre langue de ces peuples.

13. — *Nouveau Manuel algonquin,* par MM. Cuoq et Tallet; Montréal, J. Valois, 1893, in-8°.

14. — *Le saint Rosaire;* in-18 de 15 gravures représentant les quinze mystères du Rosaire, avec texte en algonquin; Montréal, Beauchemin, sans date, mais récent. Publié par M. Tallet.

15. — A la prière de M. Dominique Sire, M. Cuoq traduisit en algonquin et en iroquois la bulle *Ineffabilis* par laquelle le pape Pie IX définit le dogme de l'Immaculée-Conception de la Très Sainte-Vierge. Il hésita longtemps à se charger de ce travail, alléguant qu'il était à peu près impossible de faire passer ce document en ces deux langues sauvages; cependant, à force de travail, il réussit pleinement à exécuter cette œuvre difficile.

190. M. MOYEN

1828-1899

Jean Moyen naquit le 10 août 1828, au hameau de Liez, paroisse de Valiergues, dans le diocèse de Tulle. « Ses parents, excellents chrétiens, l'envoyèrent de bonne heure en classe à l'ermitage de Soustrat, où se développèrent ses dispositions pour l'étude et pour la piété. En 1848, il entra au grand séminaire de Tulle; il y était ordonné prêtre, quatre ans plus tard, le 5 juin 1852. Il fut alors, pendant un an, vicaire à Allassac; puis, de 1853 à 1855, professeur de sciences dans la classe de Philosophie, au petit séminaire de Servières; et pendant les deux années suivantes,

vicaire à la cathédrale de Tulle. Son attrait pour la Compagnie le conduisit alors à Paris et à la Solitude, d'où il sortit, en 1858, avec sa mission pour Montréal. Là, son premier emploi fut, pendant un an, celui de professeur d'Écriture-Sainte et de prédication au grand séminaire. Le professeur de sciences du collège étant, sur ces entrefaites, tombé malade, M. Moyen se trouva providentiellement préparé pour le remplacer. Pendant quinze ans, il remplit cet emploi avec un succès et un intérêt que le temps écoulé depuis n'a pas encore fait oublier... Sous son active impulsion, le cabinet de physique et le musée d'histoire naturelle du collège de Montréal devinrent, dit-on, les plus remarquables du Canada, à une époque où les universités du pays n'avaient pas encore donné à ces branches d'étude les développements tout modernes dont elles se font gloire aujourd'hui » (*Circulaire nécrologique*).

Rentré en France en 1874, M. Moyen, sur la demande de Mgr Berteaud, Évêque de Tulle, accepta de faire le cours de philosophie au petit séminaire de Brives. Mais en 1877, la Compagnie ayant accepté la direction du séminaire d'Alix, dans le diocèse de Lyon, M. Moyen y fut attaché comme professeur de sciences physiques et naturelles, et ne cessa d'y rendre de grands services jusqu'à la veille de sa mort, arrivée subitement le dimanche 8 janvier 1899.

1. — *Flore du Canada, à l'usage des maisons d'éducation,* par l'abbé J. Moyen, P. S. S., Professeur de sciences naturelles au collège de Montréal; Montréal, 1864-1870, in-8°, pp. 411.

Cours élémentaire de Botanique et Flore du Canada, à l'usage des maisons d'éducation, par l'abbé J. Moyen... Seconde édition, revue, corrigée et augmentée par A. Orban, P. S. S., Professeur de sciences au séminaire de Philosophie; Montréal, Librairie S. Joseph, Cadieux et Derome, 1885, in-8°, pp. 418, avec plusieurs planches hors texte.

2. — Pendant son séjour à Montréal, M. Moyen publia dans *L'Echo du Cabinet de lecture* plusieurs articles scientifiques. — *Année 1864 :* De la Vision; c'est le discours lu

cette année-là par un élève à la distribution des prix du collège. — *Année 1865,* 15 septembre : Étude sur la Flamme; lue par un élève à la distribution des prix. — *Année 1866,* février, mars, avril, mai : La Neige. Mai : La première fleur du printemps; La Sanguinaire du Canada. Juillet : Expériences sur la production artificielle du froid; Conférence donnée par deux élèves le jour de la distribution des prix. — *Année 1867,* janvier : Lectures sur les Météores cosmiques, Aérolithes, Bolides, Étoiles filantes. Juin : Expériences sur les propriétés chimiques de l'eau : pour le jour de la distribution des prix. — *Année 1868,* janvier : Le Boire et le Manger. Février : Revue scientifique. Mars : L'Étoile du soir et l'Étoile du matin. Avril et mai : La Messagère du Printemps : L'Hirondelle : Revue scientifique : Progrès des sciences au Canada et aux États-Unis; Les grandes Manufactures à Montréal. Juin : La Foudre et les Aurores boréales; séance de la distribution des prix au collège de Montréal. Juillet : Revue scientifique : Les armes nouvelles. Août : Revue scientifique : Orgues électriques; Photographie; Le Chemin de fer du Mont Cenis; Les récentes explorations du globe; Le Far-West et les régions arctiques. Septembre : Le nouveau paratonnerre de Notre-Dame (construit sous la direction de M. Moyen). Octobre : Les Eaux de Varennes; Les récentes explorations du globe (suite); ses infiniment Petits; Origine du Choléra. Novembre : Revue scientifique; Questions d'hygiène; Récentes explorations du globe (suite); Expéditions scientifiques au pôle Nord. — *Année 1869,* janvier : Éclipse du mois d'août 1868; Revue scientifique : Chemins de fer à un seul rail; nouvelles piles... Avril : Les Esquimaux; Revue scientifique; un métalloïde élevé à la dignité de métal, etc. Mai : Les Esquimaux (suite); Revue scientifique : Vaisseau canadien à destination du pôle Nord. Juin, juillet : Les Esquimaux (suite); Régions que traverse le Pacifique. Août : Revue scientifique : Les Explorateurs... Septembre, octobre, novembre : Le Canal de l'Isthme de Suez. Décembre : Revue scientifique : Géant ailé de Madagascar; Lumière, etc. — *Année 1870,* janvier, fé-

vrier, mars, avril : Le Caoutchouc. Mai : Revue scientifique; La Tamise et la Manche. Juin : Revue scientifique : La Poussière; Les maladies contagieuses, etc. Juillet : Revue scientifique; Plante qui guérit de la petite vérole : *Sarracenia purpurea*. Août : Revue scientifique : Le Fusil à aiguille et le Chassepot. Septembre : Revue scientifique : Les armes blanches. — *Année 1872*, mars, avril, mai, juin, juillet : Revue scientifique.

3. — *Les Champignons; Traité élémentaire et pratique de Mycologie*, suivi de la description des espèces utiles — dangereuses — remarquables, par J. Moyen, Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Histoire naturelle à la maison de Philosophie d'Alix (Lyon), avec une Introduction par Jules de Seynes, Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris; 20 chromotypographies et 334 vignettes; Paris, J. Rothschild, sans date (1889), in-8°, pp. xxxv-762. L'auteur termine sa Préface en disant que l'étude des champignons fera « bénir la divine Providence qui nous a départi ce don précieux qu'on a justement appelé *la manne du pauvre* ». Plusieurs fois, l'éditeur sollicita l'auteur de supprimer ces dernières lignes, qui pouvaient fermer au livre l'entrée des maisons d'éducation d'où Dieu a été officiellement banni : toujours M. Moyen résista, aimant mieux subir les conséquences éventuelles de sa pieuse résolution que de se prêter à un honteux calcul.

Ce traité est le résultat des conférences que M. Moyen faisait à ses élèves, les jours de congé, à la maison de campagne, et dont le sujet ordinaire était l'étude scientifique et pratique des champignons. Le manuscrit ayant été, avant l'impression, soumis à l'examen de M. Icard, celui-ci répondit aimablement à l'auteur : « Je vous rends vos Champignons. Je vous avoue que l'ouvrage est un peu étrange pour un sulpicien, et que ma première idée était de vous détourner de le livrer à l'impression. Cependant, *misericordia superexaltat judicium*. Sur le compte favorable qui m'en a été rendu, et en voyant le très grand intérêt que vous y portez, je n'ai pas le courage de vous contrarier, car je vous suis très attaché, et je vous permets de le donner au public » (*Circulaire nécrologique*).

Le public fit au livre le meilleur accueil. « On garde, au séminaire d'Alix, comme un précieux héritage les lettres très élogieuses qui lui furent adressées par les hommes les plus compétents. Tous se plaisent à louer la science profonde de l'auteur et la forme élégante dont il avait su la revêtir. Au reste, dans toutes ses œuvres, sermons, sujets d'oraison, lettres, etc., etc., le bon Père avait un égal souci du fond et de la forme; et tout ce qu'il donnait au public paraissait achevé » (*Semaine religieuse du diocèse de Lyon*, 20 janvier 1899, p. 249).

Les Champignons comestibles, avec 8 planches; sans nom d'imprimeur et sans date, in-8°, pp. 36. Extrait de l'ouvrage précédent.

A. — Clef analytique de la Flore du Canada, in-8°, pp. 22.

B. — Solution de quelques problèmes astronomiques. Construction de cadrans solaires.

C. — Géométrie dans l'espace, in-4°, pp. 30.

D. — Cours de Géométrie analytique, in-4°, pp. 90. Composé du 20 décembre 1867 au 6 février 1868.

E. — Grammaire anglaise.

191. M. LACATTE

1823-1899

Jean-Jules Lacatte, né à Reims le 11 janvier 1823, n'avait que neuf ans lorsque ses parents le placèrent au petit séminaire. « Sous l'influence de son grand-père, amateur distingué d'archéologie et de littérature, il contracta de bonne heure le goût des antiquités et des collections par lequel il se signala depuis ». Le 6 octobre 1841, il entra en philosophie au grand séminaire de Reims, et l'année suivante, il y commença son cours de théologie. Il l'acheva au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, où il s'était rendu dans le but d'être agrégé à la Compagnie. On l'admit effectivement à la Solitude en 1846 : il fut ordonné prêtre le 28 mai 1847; et au mois d'octobre de la même année, on le nomma économe au

séminaire de Toulouse. Les qualités qu'il y déploya lui firent, deux ans après, confier la même charge au séminaire d'Issy. M. Lacatte eût été heureux d'y finir ses jours; mais, au dernier jour des vacances de l'année suivante, le Supérieur de Saint-Sulpice ayant été obligé de procurer d'urgence un économe au séminaire d'Autun, M. Lacatte, au dévouement duquel on ne fit jamais appel en vain, partit dès le lendemain pour la maison dans laquelle devait s'écouler le reste de sa vie.

« Aux fonctions d'économe, il joignit, à partir de 1854, celles de maître des cérémonies et de professeur de liturgie : quelques années plus tard, le cours d'histoire ecclésiastique et le soin de la bibliothèque furent ajoutés à ses autres charges. Son activité rare et ses heureuses aptitudes lui permirent non seulement de suffire à tous ces devoirs, mais d'y joindre encore d'autres occupations charitables ou studieuses. Il continua toute sa vie d'accroître les collections d'histoire naturelle, de numismatique, etc., dont il avait apporté à Autun les commencements déjà précieux. Il en a disposé sagement en laissant au grand séminaire celles de minéraux et d'antiquités, qui demandent peu d'entretiens, et donnant son herbier et ses insectes au petit séminaire de Semur. La Société Linnéenne de Lyon, la Société Éduenne et la Société d'Histoire naturelle d'Autun, en recevant M. Lacatte au nombre de leurs membres, ont voulu rendre hommage à la valeur de ses travaux.

» Ame simple et bonne, généreuse et dévouée, d'une exquise délicatesse, il consacrait toutes ses belles qualités au service de Dieu et du clergé... C'est surtout dans les graves événements de 1870 qu'il montra jusqu'à quel point il savait, au besoin, porter l'abnégation et le dévouement, l'énergie et le courage. L'une des épreuves de la ville d'Autun fut, à cette époque, d'être occupée, plutôt que défendue, par les bandes garibaldiennes. Le séminaire ne reçut qu'un trop fort contingent de ces *chemises rouges,* plus habiles et plus promptes au pillage qu'au combat. M. Lacatte, sommé d'ouvrir la cave et couché en joue, ne se laissa pas intimider;

mais il eut plus à faire, pendant quinze jours et quinze nuits, pour protéger le séminaire contre les périls du feu. Neuf fois, dit-on, par l'effet de l'incurie sinon de la malveillance, les feux de bivouac allumèrent un commencement d'incendie, et le séminaire ne fut sauvé que par l'activité sans trêve ni repos de son fidèle économe. Ce fut aussi M. Lacatte qui, le 30 novembre, au moment où Garibaldi, battu à Dijon, se repliait en désordre sur Autun, se montra le plus vigilant gardien de la cité. Il était allé à la découverte, et revint annoncer à la sous-préfecture que l'ennemi dressait déjà ses batteries aux portes de la ville. Garibaldi, qui avait là ses quartiers, se refusait encore à le croire quand le premier coup de canon retentit.

» Les rudes fatigues de ces jours critiques avaient affaibli la santé de M. Lacatte. Elle lui permit cependant longtemps encore de porter le poids de sa charge; c'est au printemps de 1894 qu'une première attaque d'apoplexie, suivie de paralysie, l'obligea à y renoncer ». Frappé d'une nouvelle attaque d'apoplexie aux vacances de 1898, il s'en releva assez bien pour pouvoir, au moins en février 1899, retrouver quelques forces et reprendre ses habitudes. « Le mardi 21 du même mois, il était aussi fort et aussi gai qu'aucun des jours précédents. Il venait de dîner avec la Communauté quand il fut appelé à la porte pour une personne pauvre. Voulant lui faire l'aumône, il monta à sa chambre, et s'y munit d'une paire de souliers et de quelques morceaux de vieux drap. Il redescendait, ainsi chargé et embarrassé, quand, sur les marches de l'escalier, il s'affaissa subitement. De l'avis des médecins, la mort avait été instantanée, et même avait dû précéder la chute... Les obsèques eurent lieu le jeudi 23, présidées par Son Éminence le Cardinal Perraud, en présence de tout le clergé de la ville et de beaucoup de laïques » (*Circulaire nécrologique,* par M. Captier).

1. — *Compendium du Cérémonial romain, à l'usage des églises paroissiales et des chapelles publiques du diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon;* Autun, Michel Dejussieu, Imprimeur de l'Évêché, 1860, in-12, pp. 207.

Le 2 septembre 1899, dans une séance publique de la Société Éduenne tenue à Autun sous la présidence de Son Ém. le Cardinal Perraud, il a été donné lecture, de la part de M. Bulliot, d'une notice sur M. Lacatte, membre titulaire de cette Société. Comme cette notice est fort intéressante, et que d'ailleurs elle sort de l'*ordinaire* des notices sulpiciennes, je la reproduis ici telle qu'elle a paru dans le journal l'*Autunois* du mercredi 6 septembre 1899 :

« Nous avons à payer un tribut arriéré à la mémoire d'un collègue, M. l'abbé Lacatte, décédé à Autun le 21 février dernier, à l'âge de 77 ans.

» L'abbé Lacatte, par ses goûts, ses préférences intellectuelles, on pourrait ajouter par ses allures extérieures, était une personnalité dans le clergé autunois. Né à Reims en 1823, attaché à notre diocèse en 1851, il y a rempli avec scrupule, durant un demi-siècle, des emplois divers. Maître des cérémonies, professeur d'histoire ecclésiastique, de liturgie, économe au grand Séminaire, il avait de plus la gestion de la bibliothèque, qui, dans un établissement considérable, n'est jamais une sinécure. Gardien des manuscrits, il portait la main sur ces précieux spécimens avec une tendresse de mère, ouvrait, le sourire sur les lèvres, ses vitrines aux amateurs, partageant leur admiration, leur bonheur, comme si ces reliques passaient pour la première fois sous ses yeux. Cette source de joies eut, hélas ! ses douleurs. Le loup était entré dans la bergerie en 1842, sous le nom de Libri, fort d'une investiture officielle abritant un larron. L'escroc italien, qui payait les faveurs de la France par le vol, n'avait pas rougi d'arracher des feuillets aux plus rares manuscrits pour alimenter son infâme trafic au profit des étrangers. Le bibliothécaire du grand Séminaire a vécu assez pour savoir que le Gouvernement français avait racheté en Angleterre le produit du larcin, mais sans le restituer au lieu d'origine.

» Homme de devoir avant tout, notre collègue s'acquittait rigoureusement de ses fonctions, mais sa tâche professionnelle une fois remplie, il s'était créé une vie tout intime avec lui-même : vie de piété envers Dieu, de douce bien-

veillance envers les hommes, de charité pour les pauvres, de passion pour les recherches. Ces sentiments se fondaient chez lui dans une habitude de sérénité qui le rendait étranger à ce qui s'agitait à ses côtés. Insensible aux intempéries, à la pluie comme au soleil, tête nue, chapeau sous le bras, il glissait entre les passants plutôt qu'il ne marchait, sans un regard pour la galerie, allant ainsi droit au but avec une célérité devenue proverbiale. Né chétif, avant terme, élevé dans du coton, resté mince et fluet, l'exercice en fit un marcheur intrépide. On raconte de lui des prouesses incroyables. Parti d'Autun au point du jour, il allait au Beuvray et était de retour à midi, après avoir accompli plus de 50 kilomètres. Une autre fois, il quitte le séminaire à jeun, va dire sa messe à Dettey, déjeuner à Génelard, coucher à Semur-en-Brionnais. Faut-il dire qu'il jouait partie contre le chemin de fer? Sorti de Flavigny pour prendre le train aux Laumes, une chasse d'insectes l'attarde et le coup de sifflet du départ retentit désagréablement à son oreille. Désappointé, il s'informe; un express va passer, mais ne s'arrête qu'à Montbard. Vite, l'abbé prend sa valise et le pas de course sur la voie, avec autorisation. La sueur l'inonde; une flaque d'eau se montre au bord du chemin; il pose son bréviaire, rafraîchit prestement son visage, et dans sa course échevelée, arrive à Montbard *ex æquo* avec l'express. Le soir, il est à Paris, mais son bréviaire était resté près de l'eau, et son *celebret* dans le volume. Un mois plus tard, une lettre d'un curé savoisien lui disait : « Monsieur l'abbé, j'ai acheté d'un chemineau, » moyennant 2 fr., un bréviaire qui vous appartient; si vous » tenez à ce livre, il est à votre disposition contre rembour- » sement du prix d'achat ».

» Le goût de la numismatique était chez l'abbé Lacatte une tradition de famille. Son aïeul, membre de l'Académie de Reims, avait réuni déjà un bon nombre de médailles que le petit-fils augmenta considérablement. Mais les médailles ne lui suffisant pas, sa collection devint une encyclopédie. Plantes, minéraux, jetons, insectes, papillons, poteries, statuettes, livres, manuscrits, antiquités de toute sorte, il ado-

rait tout; le monde semblait créé pour lui. Courbé sur les sillons du *Champ de la Justice,* il encombrait sa poche de bois silicifiés. Une fois dans la campagne, le mètre de pierres du chemin, la fleur des champs et des haies, l'écorce ou la feuille des arbres avec leurs coléoptères lui payaient tribut; aux insectes récalcitrants, il tendait des pièges, enfouissait des appâts pour les amadouer et les saisir. En France, en Suisse, en Italie, sa quête était la même, dans les prés, les bois, les carrières, les caves ou les clochers. Une de ses industries, à Autun, était d'élever des chenilles jusqu'à l'éclosion des chrysalides en papillons.

» Il fit quelques découvertes, mais sans prendre la peine d'établir sa priorité; la jouissance d'avoir trouvé lui suffisait. Il élevait aussi des lapins au Séminaire, et une nuit qu'il était tombé une neige abondante, il s'inquiéta, leur parc n'étant pas couvert. Craignant de mouiller ses bas ou ses souliers, il avisa un stratagème, ce fut d'aller les visiter pieds nus, à la grande joie des élèves qui constatèrent ses empreintes sur la neige. L'abbé, avec son instinct pour suivre les pistes, eût fait un vrai chasseur; la Providence le traitait en privilégié. Autour du temple de Janus, on rencontre certains coléoptères, parfois même des médailles; l'abbé cherchait les deux. Pendant qu'il grattait le sol, un frétillement inusité agita le buisson; le chien de la ferme voisine étranglait un lièvre. Cet insecte manquait à la collection du chercheur. En flattant tendrement le chien, il lui fit lâcher sa proie et, la dissimulant de son mieux, l'apporta au Séminaire. C'était en temps prohibé. L'économe d'alors, un peu timoré, se souciait médiocrement de servir un gibier délictueux, et refusa en tout cas d'en goûter. Son confrère avait un autre scrupule, non moins fondé. Il se disait qu'ayant privé le chien d'un bien qui lui appartenait, c'était contravention au septième commandement; puis prenant deux livres de pain sous le bras, il retourna sur les lieux, rencontra le chien et allégea sa conscience du fardeau en sa faveur (1).

(1) Le fonds de l'anecdote est vrai : néanmoins, le spirituel académicien qui ne l'a apprise que par ouï-dire permettra à un témoin oc-

» L'archéologie avait une part non moins belle que les insectes. Chaque jour, l'abbé Lacatte faisait sa ronde, visitant, l'un après l'autre, jardiniers et terrassiers, tous les coins où l'on remuait une pelletée de terre du vieux sol d'Autun. Il payait largement les objets, disant avec ingénuité : « C'est une occasion de faire l'aumône à ces pauvres gens ». Nous ne voudrions pas en diminuer le mérite, mais peut-être n'était-elle pas si désintéressée. Dans la crainte d'être devancé, il n'hésitait pas à frapper aux portes avant le jour. Un manœuvre, réveillé une fois en sursaut par cet appel plus que matinal, crut que le feu était à sa maison et, ouvrant précipitamment, sa lampe à la main, éclaira la face souriante de l'abbé Lacatte, qui réclama d'une voix doucereuse quelques tessons d'un pot récemment trouvé. Ne serait-il pas permis de dire qu'un si saint homme n'était pas exempt de malice, mais

laire — lequel, hélas ! a encore sur la conscience la part qu'il a mangée, de rectifier quelques erreurs de détail. C'était pendant les vacances, deux jours avant l'ouverture de la chasse. M. Lacatte revenait d'une excursion, lorsque, entre six et sept heures du soir, il aperçoit de la route un chien occupé à dépecer dans un pré un lièvre dont il venait de briser les vertèbres. M. Lacatte descend aussitôt dans le pré, réussit sans trop de peine à ravir au chien sa proie encore chaude, la cache sous sa soutane, et flanqué de cette fourrure, rentre ainsi à Autun. On dit que l'extrémité des pattes de l'animal dépassait l'extrémité du *vestis talaris* de l'ecclésiastique : je ne l'ai pas vu, non plus que les agents de l'octroi. Au souper, M. Lacatte nous fit le récit de sa conquête. Comme cela devait arriver entre théologiens, la question de savoir s'il était permis de manger ce gibier fut aussitôt posée et discutée. Ceux qui tenaient pour la licéité ne manquèrent pas d'alléguer que le lièvre n'ayant été ni tué par M. l'économe ni même chassé par son ordre, ce n'était pas du *gibier* au sens de la loi, mais seulement le cadavre d'un animal tombé sous la dent d'un autre, qui, étant dépourvu de raison, n'avait sur lui aucun droit de propriété. Le lendemain, le mets « délictueux » fut servi au repas de midi. L'*ancien* « économe », retraité depuis plusieurs années, fut le seul qui, par scrupule de conscience, refusa d'être *participans in prædâ*. Quant au chien spolié, comme son nom et celui de son propriétaire étaient également ignorés de M. Lacatte, toute restitution ou indemnité était impossible : nul doute, cependant, que s'il l'eût rencontré de nouveau, M. Lacatte ne l'eût *récompensé;* ceux qui, à cette époque, ont été témoins de ses tendresses pour *Cybèle* ne me démentiront pas.

« une malice gracieuse et douce. Entre antiquaires, le métier engendre forcément l'antagonisme. Un jardinier venait de rencontrer dans sa terre le sceau de Geoffroy, évêque de Nevers, perdu depuis plus de sept cents ans dans la bagarre qui eut lieu l'an 1146, au transfert des reliques de Saint Lazare à la cathédrale d'Autun. Un délégué de la Société Éduenne manœuvrait depuis deux ou trois jours pour l'acquérir. L'abbé Lacatte, comme un furet, avait flairé l'affaire, et, sans sourciller, traité pour son compte. L'Éduen, le croisant dans la rue, l'arrête, et croyant le prendre par les sentiments, lui dit qu'en pareil cas, il ose espérer son abstention en faveur d'une collection publique? L'abbé Lacatte, avec son aimable sourire, s'incline en quart de cercle, et, d'une voix édulcorée, prononce ces simples mots : « Monsieur, je l'ai », puis fait une pirouette en laissant l'interlocuteur ahuri. On ne donne pas plus gentiment un coup de poignard.

» Ce pourchas archéologique journalier lui avait permis d'accaparer un grand nombre d'objets antiques dont aucun n'était visible pour le visiteur entrant dans sa cellule. On se demande comment ce réduit pouvait contenir tant de choses. Les murs disparaissaient derrière les livres. Une table, une armoire, une apparence de lit, deux chaises, une échelle, c'était tout, hors des caisses, des boîtes, des cartons et le médaillier, cachant aux yeux indiscrets les richesses du logis. Parmi les archéologues, il en est qui, s'ils font une découverte, battraient la grosse caisse pour en informer la ville, le monde, s'il se pouvait. Leur joie n'épargne personne et doit être celle de l'humanité. L'abbé Lacatte recélait la sienne en jaloux, crainte de l'émietter. Une courte anecdote le peindra mieux qu'une amplification. S. Ém. le Cardinal ayant pour hôte un oratorien, membre de l'Académie des inscriptions, crut l'intéresser en l'adressant à l'abbé Lacatte, pour voir ses antiquités. Un membre de la Société Éduenne était chargé de le présenter. Les visiteurs joignent l'abbé au bas de son escalier, font part de la recommandation de Son Éminence, ainsi que du but de leur démarche : — Je n'ai rien! je n'ai rien! dit l'abbé précipitamment, du ton d'un homme pressé

d'éconduire deux importuns. — Mais, Monsieur l'abbé, reprit l'un, vous avez du moins le sceau de l'évêque Geoffroy de Nevers, que vous avez acquis récemment? — C'est vrai, Messieurs; attendez-moi là, je vais vous le chercher. — Monsieur l'abbé, pour vous éviter la peine, nous vous suivrons. — Je n'ai rien! je n'ai rien! d'ailleurs, c'est si peu! On monta quand même et l'on vit le fameux sceau, en félicitant le détenteur, non sans un regret, peut-être. L'oratorien attendait la suite... souci superflu. Le rusé compère prit son échelle, l'appliqua contre l'armoire et descendit du haut un carton plein de bois silicifiés. « Je ne suis ni géologue ni minéralogiste, reprenait le Père, et ne m'occupe que d'antiquités. » L'abbé, ne semblant pas comprendre, remontait sur l'échelle et apportait un second carton de bois silicifiés. « J'ai eu l'honneur de vous dire, Monsieur l'abbé, répétait l'oratorien, que je suis uniquement archéologue. » Le sourd de parti pris offrait un troisième carton. Cette fois, c'était trop, tous les bois silicifiés y eussent passé; il ne restait qu'à fuir. Le Père remercia galamment et s'inclina. Une fois dehors, il rit de tout son cœur et me dit : « C'est le second de cette trempe que je rencontre; ces gens-là croiraient leurs trésors perdus si quelqu'un les avait vus ».

» L'abbé Lacatte, dans la crainte bien légitime de se créer des concurrents, cachait soigneusement la provenance de ses acquisitions. Il avait acquis un jour une curieuse lame de couteau en schiste, et l'avait gracieusement offerte à un collègue que ces sortes d'objets intéressaient. Celui-ci, détenteur antérieurement d'une autre pièce complétant la première, avait déduit du rapprochement une communauté d'origine utile à constater pour l'histoire locale. Le pauvre abbé dut regretter sa générosité. Pressé de questions, il ne savait où trouver refuge dans son rôle d'âme en peine : « Il avait bien mauvaise mémoire... ses objets provenaient tantôt du dedans, tantôt du dehors de l'enceinte romaine... il craindrait de se tromper, etc. » Mais l'impitoyable questionneur prolongeait cette scène de martyre comme un juge d'instruction pour arriver à la vérité, et finit par extraire ce demi-

aveu « qu'il serait bien possible que les deux objets fussent frère et sœur », et comme la provenance de l'un était connue, elle entraînait celle du second. Ces petits conflits sont fréquents entre gens de même métier; il en est qui, pour dérouter, ne reculent pas devant un mensonge catégorique, mais avec l'abbé Lacatte, il ne pouvait s'agir que de réticence.

» Ne lui gardons pas rancune. S'il a quelques méfaits sur la conscience, il les a rachetés par de bonnes actions et, s'il nous a supplantés plus d'une fois, nous lui devons aussi des pièces de valeur. Citons une tête de Jupiter-Sérapis en marbre, presque de grandeur naturelle, un masque grotesque en céramique rare, formant une coupe, reproduit dans nos *Mémoires*, un pilastre rectangulaire, en schiste, de 0m00 de haut, artistement orné de feuillages de lierre, et détaché vraisemblablement d'un laraire domestique, objet des plus remarquables, par son volume et sa ciselure, dans la série de nos schistes romains. Mais le joyau le plus précieux parmi ses dons est le moule chrétien en pierre, portant l'épigraphe : CALICEM SALVTARIS ACCIPIAM, avec le chrisme entouré d'un feston (1). L'abbé Lacatte, souffrant alors, me fit prier de passer chez lui pour une communication. Il présenta le moule en me demandant mon opinion. Je lui répondis qu'il était trop rare pour le juger *ex abrupto*, mais que son authenticité une fois établie, il avait une grande valeur. « Eh bien ! me dit-il, je voulais le savoir pour vous l'offrir. »

» L'abbé Lacatte avait collectionné durant près de cinquante ans. Par une singularité de caractère, son amas de documents, au service de connaissances réelles, a été stérilisé par un exclusivisme contrastant avec sa bienveillance habituelle. Il faisait de la science pour lui seul, ne se souciant même pas de prendre rang en signalant ses découvertes en entomologie. Nous ignorons s'il a jamais rien publié; pas une note n'existe sur ses acquisitions archéologiques, pour-

(1) Acheté à Couhard d'un ouvrier que nous n'avons pu découvrir, dans l'intention de fixer le point précis de l'extraction. Il a été question, dans la séance du 3 septembre 1894, de cette pierre, attribuée au Ve siècle par M. Henry Graillot.

tant nombreuses. La collection fut pour lui une sorte de dilettantisme borné à l'admiration de tout objet digne de fixer le regard ou l'esprit, sans en faire part aux autres. Tout lui était bonheur; sa physionomie en portait l'empreinte; ceux qui l'approchaient bénéficiaient de cet état d'âme en ne rencontrant sur son visage qu'un amical et discret sourire. S'il n'a rien écrit, ce qu'il a recueilli sur le sol d'Autun sera du moins conservé et servira à l'étude; le grand Séminaire organise à ce sujet une salle de musée qui permettra de suppléer au travail que le collectionneur a négligé de faire.

» Le calme et la douce température ne sauraient durer toujours. La quiétude de notre collègue n'a pas été sans traverses; ce prêtre, d'apparence frêle et timide, a su, dans les mauvais jours, se révéler à la hauteur de toutes les situations, de tous les devoirs, de tous les dévouements. Le séjour des Garibaldiens au grand Séminaire (1870-1871) le mit à l'épreuve. Chargé de veiller sur la maison tombée aux mains des infidèles, il subit le supplice de vivre au milieu de cette horde au péril de sa vie. Des menaces de mort, en plusieurs circonstances, ne purent ébranler sa résistance aux prétentions extravagantes de ces énergumènes, dont l'un le coucha en joue, menaçant de faire feu s'il refusait de leur ouvrir la cave. Ces menaces n'obtinrent rien. La vigilance n'admettait pas d'intermittence. L'abbé Lacatte passa dix-sept nuits sans entrer au lit, se jetant sur un matelas quand il était excédé; trois commencements d'incendie allumés par ses hôtes malencontreux furent éteints de ses mains. Au moment de l'attaque d'Autun, ce fut lui qui alla prévenir la sous-préfecture de l'approche des Prussiens. Quand le canon tonna et que les obus éclatèrent sur le champ du petit Séminaire, il courut au poste d'honneur et de danger, ramasser et soigner les victimes, à travers le feu. L'abnégation, la bienfaisance avaient été les premiers mobiles de sa carrière, elles en furent le couronnement. Une pauvre femme était venue réclamer de lui des secours, des chaussures. On ne frappait jamais en vain à sa porte. L'abbé Lacatte, monté à

sa chambre pour puiser à sa réserve, redescendait, les mains garnies pour l'aumône, lorsqu'il tomba comme foudroyé sur les marches de l'escalier, rendant le dernier soupir dans son dernier acte de charité. »

192. M. ROUXEL
1830-1889

Hyacinthe-François-Désiré Rouxel, né le 22 juin 1830 à Valognes, diocèse de Coutances, fit ses études classiques dans le collège de sa ville natale, et son cours de philosophie au petit Séminaire de Mortain. A 18 ans, il entra au grand Séminaire de Coutances, où il acheva sa théologie en 1851. Il fut alors envoyé comme professeur de cinquième au collège de Redon, dirigé par les Eudistes; mais sa vocation n'était pas de « *tenir* une classe d'enfants ». Après une année de grand cours au Séminaire Saint-Sulpice de Paris et une année de noviciat à la Solitude, il fut ordonné prêtre le 10 juin 1854. Quelques semaines plus tard, il s'embarqua pour l'Amérique, où sa première mission fut au collège Saint-Charles. Pendant un an, il y enseigna la philosophie et les sciences, en même temps qu'il s'initiait à l'usage de la langue anglaise.

« Sa santé s'étant altérée, il alla à Montréal en novembre 1855, et pendant deux années demeura en convalescence à Notre-Dame, s'employant selon ses forces au ministère paroissial. C'est de septembre 1857 que date son entrée au grand Séminaire, en qualité de professeur d'Écriture-Sainte et de liturgie; mais, jusqu'en 1865, son enseignement, qui changea plusieurs fois d'objet, fut aussi interrompu par plusieurs séjours d'une année à Notre-Dame, encore motivés par le besoin de repos. De 1866 à 1888, il fournit sa plus longue carrière comme professeur de morale : il vint alors passer une année en France, et, à son retour, séjourna une dernière fois à Notre-Dame avant de rentrer, en 1890, au grand Séminaire avec une charge fort allégée; mais en 1896,

le supérieur de Saint-Sulpice ayant dû demander à Montréal de sensibles sacrifices pour constituer le personnel du Séminaire de New-York, M. Rouxel accepta généreusement de reprendre sa classe quotidienne de théologie morale, et il a regardé comme une bénédiction de l'obéissance la santé meilleure qui lui permit depuis lors de suffire à cette tâche.

» Pendant sa longue carrière de professeur de morale, M. Rouxel s'est acquis une juste réputation de science théologique. On le savait non moins érudit en matière de droit canonique et de liturgie. Aussi, ses élèves, devenus prêtres, lui adressaient-ils, sur toutes ces matières, de nombreuses consultations; et quand il y avait donné ses réponses nettes et précises, aux yeux de presque tous, il y avait chose jugée. Les prêtres et les évêques n'étaient pas seuls à recourir à ses lumières; dans le monde laïque aussi, des personnages importants y ont plus d'une fois fait appel ». « Les hommes d'État eux-mêmes le consultaient dans leurs doutes. En plus d'une circonstance, ainsi que le rappelait Mgr Bruchési dans l'éloge funèbre du défunt, ses décisions furent acceptées comme des arrêts, et *le public ignore l'influence souvent décisive de cet humble prêtre sur la législation du pays* ».

M. Rouxel mourut le vendredi 5 mai 1899. « Ses obsèques, célébrées le 9 mai à N.-D. de Montréal, furent, selon le mot de Mgr Bruchési, *celles d'un prince de l'Église* ». « Plus de trois cents prêtres des différents diocèses du Canada et des États-Unis, dit la *Semaine religieuse* de Montréal, se trouvèrent réunis, par un commun mouvement de respect et de reconnaissance, auprès des dépouilles mortelles du dévoué directeur de leur jeunesse cléricale. Ce tribut d'hommage, unique peut-être en son genre, fut rehaussé par la présence de neuf évêques et des représentants de plusieurs prélats empêchés. Avant l'absoute, Mgr de Montréal fit une courte et touchante oraison funèbre du défunt; et l'évêque de Springfield bénit la fosse de celui qui avait été son père en Dieu et qui était resté son conseiller et son ami ».

Circulaire nécrologique. — Bulletin trimestriel des anciens élèves de Saint-Sulpice, juillet 1899, p. 537-540.

1. — Le 28 avril 1857, M. Rouxel fit une *lecture* sur *Les premiers colons de Villemarie*, et le 7 septembre suivant, une seconde sur *La Vocation de la colonie de Montréal :* toutes deux furent imprimées dans les *Annales du Cabinet de lecture paroissial de Montréal.* La dernière fut aussi tirée à part : — *La Vocation de la colonie de Montréal;* Lecture prononcée par Messire H. Rouxel, prêtre de Saint-Sulpice, le 7 septembre 1857, et enrichie d'annotations historiques par M. le Commandeur Viger; in-8°, pp. 16.

2. — *Souvenirs du Baptême;* aux parents et aux enfants chrétiens; par un prêtre du Séminaire de Saint-Sulpice; Montréal, Eusèbe Sénécal, 1874, in-18, pp. 60.

3. — *Notice sur M. de Maisonneuve;* Montréal, Derome, sans date, in-32, pp. 92.

4. — *Plan de vie sacerdotale.* Dans la revue publiée par M. Lebeurier.

5. — Plusieurs articles non signés dans la Revue de Valleyfield, fondée par Mgr Emard en 1896. Le diocèse de Valleyfield, pris sur le territoire du diocèse de Montréal, avait été érigé quatre ans auparavant, le 5 avril 1892.

A. — *Notice sur M. Olier,* composée pour l'introduction de sa cause; manuscrit de 56 pages in-8°, daté du 12 mars 1862.

B. — M. Rouxel a laissé quantité de notes sur toutes les matières ecclésiastiques, mais rien de fini et de rédigé.

193. M. SIRE (Césaire).

1840-1899

Né le 27 août 1840, à Saint-Jory, près Toulouse. « Après avoir fréquenté pendant deux ans l'école des Frères et fait sa première communion à Saint-Sernin, le jeune Césaire fut envoyé au collège des Jésuites de la Grande-Sauve, près Bordeaux, où le P. Charles, son frère, était alors professeur. Trois ans plus tard, il revint à Toulouse pour continuer ses classes au collège Sainte-Marie, auquel un autre de ses frères

venait d'être attaché comme professeur auxiliaire. Au mois de septembre 1860, M. Césaire Sire, âgé de 20 ans, entrait en philosophie à Issy; deux ans plus tard, il passait en théologie à Paris, où il ajouta une année de grand cours aux trois années régulières. Le 23 décembre 1865, il y était ordonné prêtre. L'année 1866-1867 fut celle de sa *Solitude,* au terme de laquelle il fut envoyé à Clermont; et là, pendant dix années, il fit successivement aux philosophes les cours d'Écriture-Sainte et de philosophie.

» Transféré à Dijon en 1877, il y enseigna, pendant sept ans, l'Écriture-Sainte et l'hébreu, et fit de plus un cours de liturgie. Son plus long séjour a été au Puy, et c'est aussi là qu'il a laissé les traces les plus profondes. Il y a d'abord été chargé, en 1884-1885, d'un cours de théologie générale et d'un cours d'Écriture-Sainte pour les élèves de première année; puis, pendant onze ans, des cours de théologie dogmatique et de droit canonique. Il y a de plus été, de 1889 à 1896, directeur *du* Séminaire. Enfin, l'état de sa santé ne suffisant plus à d'aussi lourdes charges, il se rendit néanmoins encore utile pendant ses trois dernières années, comme économe du Séminaire de l'Institut de Toulouse, dont il édifia grandement la Communauté. C'est là qu'il mourut le 25 septembre 1899. Son corps repose à Saint-Jory, dans le tombeau de sa famille, à côté de son frère Marcel » (*Circulaire nécrologique*).

1. — *Vie édifiante d'une pieuse paysanne,* ou Catherine Beillard, du Tiers-Ordre de saint Dominique, d'après le témoignage de ceux qui l'ont vue de plus près, par un Prêtre de Saint-Sulpice, Directeur au Grand Séminaire du Puy-en-Velay; Paris, René Haton, 1886, in-12, pp. xx-266.

2. — *Compte rendu des conférences ecclésiastiques dans le diocèse du Puy pendant l'année 1888;* Le Puy, Imprimerie Prades-Freydier, imprimeur de l'évêché, 1889, in-8°. Le compte rendu des conférences d'Écriture sainte, de liturgie et d'histoire ecclésiastique (p. 7-220) a pour auteur M. Sire; celui des conférences de Théologie (p. 225-300) est de M. Jeannin, alors directeur au Grand Séminaire du Puy.

3. — *Vie populaire de la Vénérable Mère Agnès de Jésus*, Prieure du Monastère de Sainte-Catherine, à Langeac, par M. l'Abbé Césaire Sire, Prêtre de Saint-Sulpice, Directeur du Grand Séminaire de Notre-Dame du Puy; Au Puy, A. Prades-Freydier, Imprimeur catholique, place du Breuil, et M. Baqué, libraire, 13, rue Saint-Haon; A Paris, aux Bureaux de L' « Année Dominicaine », 94, rue du Bac, 1894, in-18, pp. XII-180.

4. — *Conférences de théologie dogmatique sur la Grâce;* simple extrait du *Compte rendu des Conférences du diocèse du Puy, pour l'année 1894;* A mes Élèves; Souvenir; Le Puy, Imprimerie catholique A. Prades-Freydier, place du Breuil, 1895, in-8°, pp. 85.

5. — *Conférences sur nos Fins dernières;* simple extrait du *Compte rendu des Conférences du diocèse du Puy, pour l'année 1895;* Le Puy, Imprimerie catholique A. Prades-Freydier, place du Breuil, 1896, in-8°, pp. 89.

6. — *Vie de M. Antonin Chaussinand,* Prêtre de Saint-Sulpice, Supérieur du Grand Séminaire de Notre-Dame du Puy, par M. l'abbé Césaire Sire, Directeur au Séminaire de l'Institut catholique de Toulouse; Paris, 1898, in-12, pp. XV-492.

A. — M. Sire avait commencé un *Traité dogmatique sur la Très Sainte-Vierge* : il y travaillait dans les *trois* semaines qui précédèrent sa mort; mais il ne put achever que deux chapitres.

B. — Il a aussi laissé des notes manuscrites sur la *Possédée* du Puy.

194. M. MÉRITAN

1828-1899

La *Semaine religieuse de Paris* (numéros des 16 et 23 décembre 1899, p. 763-766, 799-802) a publié sur M. Méritan une très intéressante notice, due à M. Monier, Supérieur de la Maison Saint-Jean. C'est pour nous plus qu'une bonne fortune de pouvoir en enrichir notre ouvrage.

« M. Méritan était né le 9 avril 1828, à Saint-Martin de Castillon, petit bourg coquettement assis sur les pentes du Luberon, à peu de distance d'Apt, la ville sainte, qui garde le tombeau de l'aïeule du Christ. Il avait reçu au baptême le nom d'Elzéar, que les vertus chevaleresques du bienheureux comte de Sabran, le chaste époux de sainte Delphine, ont rendu populaire dans la contrée.

» Le jeune Elzéar perdit son père de bonne heure, et sa première éducation fut l'œuvre de sa mère, femme d'intelligence et de caractère, à l'influence de laquelle se joignit celle d'un bon curé, qui, frappé de l'esprit judicieux et de la piété du jeune enfant, lui donna les premières leçons de latin, et bientôt, voyant s'accentuer les dispositions qui faisaient pressentir en lui un futur ministre des autels, le présenta comme élève au Petit Séminaire d'Avignon.

» Cet établissement, où vivait encore le souvenir de son fondateur, Mgr de Prilly, mort évêque de Châlons, avait alors pour supérieur M. Sermaud, un prêtre de la vieille roche, autrefois camarade de collège de M. Icard, et qui, avec lui (tous deux aimaient à le rappeler), avait été présenté à la tonsure cléricale dès l'âge de treize ans. A défaut de cette faveur, qui n'était plus dans les usages du diocèse, la maturité précoce du nouvel élève lui valait celle de revêtir, dès la classe de quatrième, l'habit ecclésiastique. Il s'en montra digne; et telle était dès lors sa gravité, même au milieu des jeux bruyants de son âge, que son ancien maître, qui a vécu assez pour le voir curé de Saint-Sulpice, avait coutume de dire que la gravité du curé n'était pas plus grande que celle du jeune séminariste d'autrefois.

» Par une transition toute naturelle, et comme de plain-pied, Elzéar Méritan, après avoir fini avec succès sa rhétorique, entra, en 1846, au Grand Séminaire d'Avignon, qui était alors gouverné par M. Caval, le futur supérieur de Saint-Sulpice. Dans ce milieu plus exclusivement sacerdotal, il se trouva tellement dans son élément que ce mot lui vint bientôt au cœur et aux lèvres : *Hæc sedes mea, Deus, in æternum.* Ce fut aussi l'avis de ses maîtres, et tout particulièrement du

vénérable et aimable M. de Monclar, à qui il avait confié la direction de sa conscience, et qu'il devait pareillement retrouver à Paris trente ans plus tard, remplissant à ses côtés, dans la paroisse de Saint-Sulpice, les fonctions de second vicaire. Tous jugèrent que celui que l'on voyait en quelque sorte prêtre avant que d'être prêtre était tout désigné pour former un jour des prêtres. Dès la rentrée de 1849, il était donc envoyé au Séminaire de Saint-Sulpice pour y terminer ses études théologiques, et de là, en 1851, il passait à la *Solitude*, où, sous la forte discipline de M. Renaudet, il acheva de se préparer à l'ordination sacerdotale, qu'il reçut à Notre-Dame, le 5 juin 1852, des mains de Mgr Sibour.

» Trois mois après, le jeune Sulpicien était envoyé à Autun pour y enseigner la théologie. Il trouvait là ce qu'il avait rêvé, le recueillement, la régularité, le calme d'une vie studieuse. « Votre lettre, écrivait-il à un ami d'Avignon qui lui demandait de ses nouvelles, m'a trouvé au Grand Séminaire d'Autun, où je viens d'être nommé professeur de dogme. On ne saurait être plus content ni plus tranquille que moi dans ma position. Je ne sais ce que c'est que l'ennui. » Et, quelques semaines plus tard : « Je suis content de mon état : je suis en compagnie de charitables confrères et de bons jeunes gens. Vous savez que dans la vie d'un Sulpicien, tous les jours se ressemblent; néanmoins, cette monotonie, loin d'être fatigante, finit par devenir comme une habitude et une seconde nature » (1).

» La paix de ces premières années de ministère fut pour lui féconde. C'est alors surtout, pendant les loisirs plus grands que lui ménageait sa qualité de jeune directeur (car on sait par combien d'occupations diverses est envahie la vie d'un directeur de séminaire, une fois que l'ancienneté a multiplié ses relations avec le clergé), c'est alors surtout qu'il entretint avec les grands docteurs de l'Église, particulièrement avec saint Thomas, le docteur des docteurs, ce commerce assidu qui donna à son esprit cette forte trempe théologique dont Lyon et Paris ont pu apprécier la solidité.

(1) Lettres citées dans la *Semaine religieuse* d'Avignon, 18 novembre 1899.

» Ses élèves en profitaient dès lors, car M. Méritan était déjà l'homme éminemment pratique que nous avons connu. La profondeur et l'étendue de sa science ne nuisirent jamais à la simplicité de son enseignement. Il faut savoir beaucoup pour demeurer simple en enseignant les choses difficiles : et la théologie est au premier rang des choses difficiles. Nul peut-être ne l'a mieux montré que le jeune professeur d'Autun pendant ces neuf belles années qu'il consacra à l'enseignement, d'abord du dogme, puis, à partir de 1857, de la morale. Nul n'y pratiqua mieux ce désintéressement de soi-même qui sait faire le sacrifice des effets de parole, et qui, en se résignant à s'enfermer dans le cadre de l'auteur et à en fouiller chaque expression, force l'élève à prendre lui-même l'habitude de la réflexion et lui inspire cet amour de la précision et cette horreur de l'à peu près, nulle part plus nécessaires que dans l'étude des sciences sacrées.

» Les résultats de cette méthode fermement et intelligemment appliquée en montrent la sagesse. L'enseignement de M. Méritan a laissé trace, non seulement au Séminaire d'Autun, qui vit ses débuts, mais aussi, on pourrait dire surtout (car il était de ceux qui savent progresser), à celui de Lyon, où une décision de M. Carrière l'appela, en octobre 1861, pour y continuer le même enseignement de la théologie morale.

» Mais Lyon allait lui ouvrir une autre voie. C'est là que, après six nouvelles années consacrées à ce ministère de l'enseignement, M. Méritan allait donner toute sa mesure dans cet art de gouverner les hommes, qui, pour les natures que Dieu a marquées de son signe, est la grande fonction à laquelle, selon le mot du P. Lacordaire, les autres aboutissent : « Étudier jusqu'à trente ans, disait l'illustre orateur, enseigner jusqu'à cinquante, gouverner ensuite... »

» M. Méritan était encore loin de la cinquantaine : il avait à peine quarante ans; mais le Supérieur du Séminaire de Lyon, le vénérable M. Duplay, en avait plus de quatre-vingts, et quoique depuis près d'un demi-siècle sa robuste nature portât sans fléchir le lourd fardeau d'un Séminaire comme

celui de Lyon, M. Caval, devenu alors Supérieur général, crut le moment venu de prévenir en lui les défaillances de la vieillesse en lui adjoignant, sous le titre de directeur *du* Séminaire (comme on dit à Saint-Sulpice), un auxiliaire qui, tandis que le Supérieur demeurait la tête qui conseille et ordonne, fût le bras, ferme et fort, qui exécute.

» Cette collaboration dura trois ans. Elle fut heureuse. Le Directeur y mettait toute la déférence filiale que son cœur lui inspirait pour le vieillard dont il avait appris à vénérer les vertus; celui-ci, une confiance toute cordiale en celui qu'il considérait comme son fils et dont il disait volontiers : *Filius accrescens Joseph.*

» Car il ne se faisait pas illusion. A ses yeux, comme aux yeux de tous, le jeune coadjuteur était un futur successeur. Cette succession s'ouvrit plus tôt que nul ne l'aurait pensé et dans des circonstances particulièrement difficiles. La guerre venait d'éclater, et les passions révolutionnaires, surexcitées par la nouvelle de nos premiers désastres, ouvraient pour tous, pour tout ce qui était honnête et religieux, une crise redoutable. On crut, avec raison, que cette crise réclamait dans l'autorité une concentration plus grande. Le 4 septembre (une date éloquente), peu de jours avant l'investissement de Paris, une dépêche du gouvernement central de la Compagnie conférait à M. Méritan le titre et les pouvoirs de Supérieur.

» Inaugurée en un tel moment, l'administration du nouveau Supérieur promettait d'être mouvementée. Elle le fut dès le premier jour. Le Curé de Saint-Sulpice, revenant sur ses souvenirs de l'Année terrible, aimait à raconter comment il dut ouvrir ses fonctions par une émouvante excursion dans les caves du Séminaire, à la tête, ou plutôt à la suite d'une horde de soi-disant volontaires à la recherche de prétendus dépôts d'armes, réservées, disaient ces pauvres gens, aux ennemis de la patrie. Tous les coins et recoins furent sondés à coups de crosses de fusil : inutilement, bien entendu. Mais ce qui manqua amener malheur, ce fut la découverte de plusieurs caisses mystérieuses renfermant, non des

armes, mais des ossements provenant de l'ancienne chapelle du Séminaire en attendant leur translation dans la nouvelle. Grand émoi parmi les envahisseurs : et, si les vieux Sulpiciens dont on venait ainsi troubler le repos (M. d'Hurtevent, le premier Supérieur du Séminaire, était du nombre), purent entendre les injures proférées à leur adresse, leur humilité dut tressaillir d'aise dans l'autre monde. Tout finit par s'arranger. M. Méritan, d'une voix ferme, invoqua le respect des morts, le seul sentiment honnête auquel ces forcenés pouvaient être accessibles. Un carabin de rencontre, qui se trouvait parmi les envahisseurs, fit évanouir, à grand renfort d'arguments scientifiques, l'absurde roman qui mettait les têtes à l'envers. Bref, on se sépara presque bons amis, jusqu'à une autre fois.

» On ne pouvait pas exposer à de pareilles alertes la Communauté, qui allait bientôt (car on touchait à la fin des vacances), se réintégrer au domicile accoutumé. On prit le parti de la répartir en quatre sections, que l'on installa dans quatre maisons diocésaines, où l'on pouvait, vu leur éloignement du centre des agitations politiques, se promettre un calme relatif. M. Méritan présida à cette installation, qu'il fallut improviser, et s'établit lui-même à Saint-Germain-Laval, dans le département de la Loire, assurant, par des visites fréquentes, le bon fonctionnement des trois autres sections.

» C'est ainsi que se passa tant bien que mal, on peut presque dire bien, l'Année terrible. Aussi, ce fut avec un vif sentiment de reconnaissance envers Dieu que, l'ordre public étant à peu près rétabli, le bon supérieur crut pouvoir, à la rentrée de 1871, réunir autour de lui toute sa famille, et reprendre la vie normale du Séminaire.

» Cet exercice paisible de ses fonctions de supérieur devait durer quatre ans. Il était dans la force de l'âge, à cette période de la vie où l'âme, n'ayant pas encore été déprimée par des lassitudes ou des désenchantements trop répétés, jouit de toute la vigueur de ses facultés. Il se donna, il se dévoua avec entrain. Il aimait plus tard à rappeler ces années de Lyon. Il suffisait, dans la conversation, que le nom

de ce cher Séminaire fût prononcé pour que son œil s'éclairât soudain et que sa parole s'animât. Huit jours avant sa mort, ayant reçu la visite de plusieurs prêtres lyonnais, il les retenait longuement, et à quelqu'un qui le blâmait de se fatiguer à les reconduire : « Que voulez-vous ? » disait-il, « ce sont mes anciens enfants du Séminaire de Lyon ».

» Ces heureuses années devaient passer trop vite à son gré, et au gré de tous. Un nouveau ministère l'attendait encore, qui ne s'était jamais présenté à sa pensée, et auquel Dieu le préparait à son insu.

» Le 16 décembre 1874, le vénérable M. Hamon, depuis vingt-quatre ans curé de Saint-Sulpice, succombait à une cruelle maladie, qui avait fait de ses derniers jours un long martyre. Après les premiers regrets accordés à la mémoire de ce saint prêtre, qui, selon la parole du Cardinal Guibert, avait fait revivre dans cette belle paroisse les vertus de M. Olier, une question anxieuse se posait dans tous les esprits : Qui pourra remplacer un tel curé ?

» Dès le premier moment, quelques bouches avaient prononcé le nom du jeune supérieur de Lyon ; et, à Lyon même, quelques appréhensions, que l'intéressé avait cru pouvoir dissiper par la plaisanterie, s'étaient fait jour dans les conversations du Séminaire, quand, dans la première semaine de janvier, une lettre lui arrivait de M. Caval, le mandant immédiatement à Paris. Il eût voulu dissimuler ; mais, dans la dernière lecture spirituelle qu'il présida, l'altération de sa voix trahit son émotion. Il partit à la dérobée, prévenant l'explosion des communs regrets.

» Il ne s'était pas trompé. A son arrivée, le Supérieur de Saint-Sulpice lui fit part de son dessein de le proposer au Cardinal-Archevêque de Paris pour succéder à M. Hamon. Malgré l'effroi naturel que lui causait l'acceptation d'un tel fardeau, M. Méritan n'hésita pas. Il était, avant tout, l'homme de l'obéissance, on dirait mieux l'enfant de l'obéissance, car c'est une docilité en quelque sorte enfantine qui, pendant toute sa vie, a été, à l'égard de ses supérieurs, la règle de sa conduite.

» Mais cette docilité n'empêchait pas le sentiment profond de son insuffisance personnelle; et aux personnes qui le félicitaient, il répondait avec sa bonhomie ordinaire : « On m'a choisi à cause de ma bonne santé ».

» Hélas ! en parlant de sa santé, le cher Père se vantait un peu, l'événement l'a prouvé. Mais les qualités et les vertus dont il ne se vantait pas allaient trouver, dès l'abord, l'occasion de se produire d'une façon éclatante et qui ne devait pas tarder à rassurer toutes les appréhensions.

» Il avait été installé le samedi 13 février, veille du premier dimanche de carême. Le mercredi précédent, jour des Cendres, le prédicateur chargé de la grande station de Saint-Sulpice avait été emporté par une maladie soudaine. Comment, à cette heure extrême, pourvoir à une si lourde charge? Le nouveau curé alla consulter M. Icard, qu'il avait choisi pour directeur intime. Celui-ci, avec cet esprit de décision que nous avons tous connu : « Eh ! mon cher, le prédicateur n'est que le suppléant du pasteur, qui, de droit divin, est obligé de distribuer à son peuple le pain de la parole. Votre suppléant vous manque : allez, remplissez vous-même votre charge, vous avez la grâce d'état ».

» Le Curé alla. Le premier dimanche du carême, il montait en chaire. On l'attendait avec une curiosité quelque peu inquiète.

» On avait encore présent à la pensée, et comme devant les yeux, le souvenir du Curé qu'on venait de perdre, et qui était un prédicateur de race : on entendait encore cette parole tour à tour fine, élevée, émue jusqu'à la tendresse, ayant parfois de magnifiques envolées d'éloquence qui ravissaient son auditoire.

» Toute autre était la parole de M. Méritan. C'était le docteur, nourri et pénétré, par une longue assimilation, de la pure et forte substance des maîtres de la théologie. On s'apercevait bien, en l'entendant, que ces exposés doctrinaux avaient été proposés d'abord à d'autres auditeurs. Mais, grâce à une transposition assez naturelle, cela se trouvait convenir, en somme, à un auditoire intelligent des choses

religieuses comme est celui de Saint-Sulpice. Le ton, d'une fermeté calme, était celui qui convenait à cet austère enseignement. La diction, simple et sans recherche, frappait pourtant par sa précision exempte de toute banalité. De temps en temps, un accent ému, où frémissait l'âme du pasteur. Dès les premiers discours, l'auditoire était conquis à ce nouveau genre d'éloquence; et quand, à la fin du carême, le zélé prédicateur commença les retraites, on s'aperçut bien que cette belle et grande doctrine, qui avait instruit les intelligences, touchait aussi aux besoins les plus actuels des âmes. On n'avait pas seulement un docteur, on avait un conducteur d'âmes.

» Ah! la conduite des âmes, c'est le grand ministère pastoral, plus laborieux, celui-là, plus absorbant que la prédication; car il ne s'agit plus, comme en chaire, de prendre une résultante des besoins généraux de tous; mais c'est à chacun qu'il faut approprier les exhortations et les secours. A ce ministère silencieux, on peut dire que le Curé de Saint-Sulpice a usé sa vie. Dans cette petite chapelle, attenante à son cabinet et bien connue des âmes pieuses, il avait, en quelque sorte, élu domicile. C'est là qu'il fallait aller le chercher à toutes les heures de la matinée, et souvent de la soirée. Il y donnait son temps sans compter, au point que l'on se demandait où il trouvait celui de suffire à ses autres fonctions : la visite des malades, qui lui fut toujours si chère, les réceptions inévitables, la direction et la surveillance des diverses œuvres de la paroisse, et aussi la préparation de ses instructions; car, malgré son excellente préparation éloignée, il respectait trop la parole sainte pour l'abandonner aux hasards de l'improvisation, et l'on a pu, après sa mort, retrouver, soigneusement classés dans ses tiroirs, la plupart de ses prônes et de ses sermons de retraites : là se trouvent, entre autres trésors, ces belles séries d'instructions sur le *Pater*, sur le Canon de la messe, sur la Conscience, si goûtées des fidèles de Saint-Sulpice, et dont, avec tant d'instances, ils réclament aujourd'hui la publication.

» Devant ce débordement d'occupations diverses envahis-

sant la vie d'un seul homme, on comprend le mot qu'il aimait à répéter : « Un curé de Paris, c'est un homme jeté à la Seine : il est noyé ». Lui, pourtant, grâce à ce calme inaltérable, fruit de la parfaite possession de soi-même, ne se noyait pas. Il avait appris de M. Icard, son directeur devenu bientôt son supérieur, à faire les choses l'une après l'autre, sans que l'une nuisît à l'autre : et à qui le plaignait de l'encombrement de ses journées : « Que voulez-vous? répondait-il, tandis que je fais ceci, je ne suis pas obligé de faire autre chose ».

» Mais comme elles étaient loin, ces années d'Autun, où il pouvait à son gré se plonger dans la lecture de ses docteurs favoris ! Non qu'il les abandonnât tout à fait. L'ancien professeur se survivait visiblement dans le curé : le clergé de Paris a pu s'en apercevoir à la fermeté magistrale avec laquelle, dans la discussion des cas de conscience, où il avait succédé au vénérable M. Grandvaux dans les fonctions de modérateur, il s'appliquait à rattacher ses décisions, si précises toujours et si pratiques, aux grands principes de la théologie; mais, au lieu de ces longs tête-à-tête d'autrefois avec ceux qui furent les maîtres de sa pensée, ce n'étaient plus que de rapides entrevues, comme à la dérobée, et au prix de quels sacrifices ! On le devine à l'accent avec lequel il lui échappait de dire quelquefois : « Il n'est pas trop difficile de prendre la discipline : mais de faire ce que je fais, voilà qui coûte davantage ».

» Cela lui coûtait : mais Dieu bénissait son effort; et, en somme, il est arrivé que ce professeur, cet homme d'étude, tiré du milieu de ses livres pour être mis à la tête d'une immense paroisse, s'est trouvé du premier coup un parfait administrateur.

» Son prédécesseur avait été, par excellence, l'homme d'initiative; et il lui laissait la paroisse couverte comme d'un réseau d'œuvres de toutes sortes, se rattachant pour la plupart aux fondations de M. Olier et dont la ténacité avait défié les efforts destructeurs de la Révolution, mais admirablement appropriés par lui aux besoins du temps

présent et n'en laissant aucun sans un secours particulier.

» Avec son ferme et humble bon sens (car l'humilité est une des conditions du vrai bon sens), M. Méritan avait compris qu'une tâche, plus modeste peut-être, mais plus utile en réalité, lui revenait, celle de compléter, quand il en serait besoin, mais de consolider surtout les œuvres brillantes de son prédécesseur.

» Celle qu'il compléta avant toutes les autres, ce fut celle de l'enseignement chrétien. M. Hamon, avec l'intuition des dangers de l'avenir, avait déjà assuré l'indépendance de l'École des Frères en l'établissant dans un beau local de la rue d'Assas. Quand M. Méritan entra en possession de la cure, les nuages qu'avait entrevus de loin son prédécesseur s'amoncelaient plus sombres et plus menaçants. Sans laisser à l'orage le temps d'éclater, il se mit en mesure de ménager dans un autre vaste local de la même rue un asile pareil à l'École des Filles.

» Ce fut son œuvre de prédilection, et dont, avec l'esprit si logique qu'il apportait en tout, il s'appliqua à tirer toutes les conséquences pratiques, par la création d'œuvres assurant les fruits de l'école : patronages, école professionnelle, infirmerie pour les jeunes filles malades, réunion de piété pour les jeunes personnes de seize ans jusqu'au mariage, autres réunions pour les mères chrétiennes ; c'était comme un corps vivant qui entrait successivement en possession de tous ses organes.

» Il procéda de même pour les œuvres de charité, si merveilleusement combinées par M. Olier lui-même, et continuant, sous les titres de Dames de charité, Dames des pauvres malades, etc., de se gouverner par ses sages règlements. Rien n'était à y changer. Mais son cœur trouva le moyen d'y ajouter un nouvel organe par une petite œuvre bien touchante, dont il avait apporté l'idée de Lyon, l'œuvre des *veilleuses*, se recrutant exclusivement parmi les ouvrières, qui, étant impuissantes à faire l'aumône de leur argent, faisaient l'aumône de leur personne, en passant une nuit par mois au chevet des pauvres malades.

» Toutes ces œuvres avaient leurs réunions périodiques, dont le bon curé assurait le fruit par sa présence régulière et par sa parole. Chaque dimanche, dans les intervalles des longs offices de la paroisse, il passait de l'une à l'autre, sans se lasser jamais. Le corps se lassait : mais il allait quand même. Le premier dimanche du mois d'août dernier, alors qu'il s'était évanoui deux heures auparavant en descendant de chaire, il allait présider encore la réunion des *veilleuses*, et comme on le suppliait, au nom de sa santé, d'omettre cette réunion ou de l'ajourner : « Non, non », répondit-il de cette voix qui ne souffrait pas la réplique, « j'irai jusqu'au bout, jusqu'à la mort ».

» Il eut, pour se reposer, les séances du grand Conseil des assistants de Saint-Sulpice, dont il était le doyen, y ayant été élu dès son arrivée à la paroisse. Il s'y traina et prit part jusqu'à la fin aux délibérations. Mais il était vraiment à bout; et, pour la première fois, le repos qu'il alla chercher, selon sa coutume, dans son cher pays natal, ne répara point ses forces épuisées. Il revint plus accablé qu'il n'était parti. Il était à peine rentré, que l'annonce inopinée de la mort d'un de ses neveux, jeune prêtre plein d'espérances et qu'il affectionnait tendrement, lui porta au cœur un coup terrible; car cet homme, dont l'aspect si grave imposait le respect, avait une tendresse d'âme que l'on n'eût point imaginée et que l'approche de sa fin semblait rendre plus grande encore. Il pleura, il pria, remerciant Dieu, au milieu de sa douleur, des détails consolants qui lui arrivaient sur cette mort prématurée. « Ce cher enfant », écrivait-il à un ami, « a fait la mort d'un prédestiné : Dieu veuille nous en donner une pareille ! »

» Il allait être bientôt exaucé. La pensée de la mort, dans sa retraite forcée, lui devenait de plus en plus familière. Elle ne lui causait aucun effroi. « Voilà vingt-cinq ans », disait-il à quelqu'un, « que je récite presque chaque jour cette antienne sur le cercueil de mes paroissiens : *Omne, quod dat mihi Pater, ad me veniet; et eum, qui venit ad me, non ejiciam foras.* J'espère qu'il en sera ainsi de moi,

et, quand le moment sera venu, je le rappellerai à Notre-Seigneur et lui dirai : Il y a longtemps que votre Père m'a donné à vous, vous n'allez pas, ô mon bon Maître, me jeter dehors ! »

» Le moment, en effet, était venu. Le jour de la Toussaint, un mal subit se déclara, qui déconcerta les médecins. Une grave opération fut jugée nécessaire. « Faites ce qu'il faut », dit-il avec sa gravité ordinaire. Il voulut, toutefois, recevoir auparavant les derniers sacrements de l'Église, qui lui furent administrés par M. Captier, son ancien et cher économe de Lyon, aujourd'hui son cher et vénéré supérieur. Puis, il se livra aux chirurgiens ; et comme une voix amie lui suggérait ces paroles, qu'il avait si souvent répétées le soir, avant de s'endormir : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum,* « Oui, oui, dit-il simplement, c'est bien le cas... »

» L'opération ne put, hélas ! que révéler l'irrémédiabilité du mal : le cher malade avait avoué que, depuis Autun, c'est-à-dire depuis quarante ans, il en avait senti la première atteinte, qu'il avait eu le tort de tenir secrète. Quelques heures après, il s'endormait en paix, le soir du jour des Morts.

» Nous ne décrirons pas l'émotion causée dans la paroisse par cette triste nouvelle. Un journaliste, trompé par cette gravité d'aspect dont nous parlions plus haut et qui rendait l'abord de sa personne un peu sévère, écrivait, le jour de la mort, que le curé de Saint-Sulpice serait regretté, mais non pleuré. Si ce journaliste a été témoin des funérailles émues que la paroisse entière a faites à son pasteur, s'il s'est mêlé surtout à la foule pieuse, qui, dans le parloir du presbytère, n'a cessé pendant trois jours de se presser autour de ses restes vénérés, il a dû réformer son jugement.

» La paroisse attend aujourd'hui (23 décembre), dans la prière, le nouveau pasteur que la Providence lui destine. Quel que puisse être son mérite, la succession de M. Hamon, doublée de celle de M. Méritan, sera pour lui un héritage redoutable. »

Cfr. *Elzéar Louis Méritan,* Prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, Curé de Saint-Sulpice, Chanoine honoraire de Paris; Avignon, Aubanel, in-8° de 8 pages. Cette notice est signée, *F. R.* (F. Redon, Vicaire général d'Avignon et Prélat de la maison du Pape). — *Semaine religieuse du diocèse de Lyon,* 10 novembre 1899, p. 1449, 1450. — *Semaine religieuse d'Autun, Chalon et Mâcon,* 11 novembre 1899, p. 858, 859. — Le neveu de M. Méritan, actuellement vicaire de la paroisse Saint-Symphorien d'Avignon, prépare de son oncle une biographie plus étendue. — Il sera aussi parlé de M. Méritan dans un volume qui s'imprime en ce moment et paraîtra bientôt chez le libraire Lecoffre, à Paris, sous ce titre : *Histoire de la paroisse Saint-Sulpice,* in-8°. L'auteur est M. Charles Hamel, trésorier du Conseil de Fabrique de la paroisse, membre du Conseil de la Propagation de la Foi, et qui précédemment a publié une *Histoire du collège de Juilly.*

1. — *Manuel de la vie et de la piété chrétiennes,* par Monsieur le Curé de Saint-Sulpice; Paris, Victor Lecoffre. 1899, in-16, pp. III-248. A la fin de la préface, l'auteur dit avoir fait plusieurs emprunts à l'ouvrage de l'abbé Symon de Doncourt intitulé : « Prières pour remplir dignement les devoirs de la religion chrétienne, à l'usage de la paroisse de Saint-Sulpice », 1774, in-12. L'ouvrage se termine par la *Liste des Curés de Saint-Sulpice dont le nom est parvenu jusqu'à nous,* p. 242, 243.

A. — On projette de publier les *Retraites pour les Dames,* et les *Instructions aux Mères chrétiennes.*

Le *Polybiblion* de décembre 1899 (p. 547) donne M. Méritan, Curé de Saint-Sulpice, comme « auteur » d'un *Cours complet de morale à l'usage des élèves des cours moyens, supérieurs et complémentaires des écoles primaires élémentaires et des élèves des écoles primaires supérieures* (Cavaillon, 1898, in-16). Cet ouvrage n'est pas du curé de Saint-Sulpice, mais l'œuvre d'un de ses cousins, appelé aussi *Elzéar Méritan,* et instituteur dans le département de Vaucluse.

195. M. BOISBOURDIN

1836-1899

Nous empruntons encore à la *Semaine religieuse de Paris* (numéro du samedi 9 décembre 1899, p. 726-729) l'excellente notice qu'on va lire. Grâce à une bienveillante communication de l'auteur — M. Grente, vicaire à la paroisse Saint-Jacques du Haut-Pas, à Paris, — nous en donnerons même les fragments qui ont été supprimés par la *Semaine religieuse,* sans doute « à cause de l'abondance des matières ». On annonce aussi une autre notice encore plus ample, qui paraîtra bientôt à Orléans, probablement dans les *Annales religieuses.*

« M. Marie-Alexis Boisbourdin naquit à Orléans, le 24 avril 1836, d'une famille très chrétienne. Deux de ses oncles et l'un de ses frères appartiennent au clergé d'Orléans. Son père, directeur de l'hôpital d'aliénés, était un fidèle et zélé paroissien de l'église Saint-Paul; c'était de plus un artiste qui se faisait un honneur de prêter son concours aux grandes solennités religieuses. Le jeune Alexis l'accompagnait avec bonheur dans ces circonstances; et c'est là, sans doute, qu'il faut chercher l'origine de ce goût si particulier qu'il garda toute sa vie pour la musique. Plus tard, les belles exécutions de Saint-Sulpice, les concerts religieux de la capitale, comme aussi les savantes symphonies de Widor, n'auront pas d'admirateur plus sincère et plus enthousiaste.

» A l'École des Frères de l'impasse du Coq, où il commença ses études primaires, il eut comme condisciples le R. P. Cormier, assistant du général des Dominicains, et le chanoine Séjourné. Déjà il se faisait remarquer par la vivacité de son intelligence et son génie d'invention. Ses premiers succès en arithmétique, son attrait vers la mécanique, attiraient l'attention de ses maîtres et de ses parents. Le catéchisme surtout lui valait les plus brillantes victoires. « Tout jeune qu'il fût, raconte M. Séjourné, il était intrépide dans les luttes de

doctrine chrétienne que les Frères organisaient pour assurer notre instruction religieuse ».

» La piété couronnait ces heureuses qualités. Il aimait à servir la messe à son oncle, M. Boisbourdin, aumônier de l'hôpital. Une de ses plus grandes joies était d'être choisi pour porter la navette ou le carton des oraisons devant le dais, à la procession mensuelle du Saint-Sacrement.

» Au Petit Séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin, où il entra avant sa première communion, il trouva un guide, parfois un peu sévère, dans la personne de son oncle maternel, M. Godefroy. Privé désormais d'une manière habituelle des tendresses de la famille, il conserva toute sa vie une affection très vive pour les siens; il s'intéressait aux moindres événements qui les concernaient, se faisait un bonheur de prendre part, quand il lui était possible, aux petites fêtes ou réunions familiales, et n'oubliait pas de s'en faire rendre compte quand il avait dû en rester éloigné.

» Les maîtres et les condisciples de M. Boisbourdin ont gardé le souvenir de l'heureux équilibre de ses qualités de l'esprit et du cœur : « sa piété régulière et modeste, ses aptitudes variées, dont la plus saillante et la plus personnelle était pour les mathématiques, auxquelles on est tout étonné de voir joindre une souplesse vigoureuse pour la gymnastique ». (Lettre de M. Aubert, son ancien professeur.)

» Il entra au Grand Séminaire d'Orléans en octobre 1854 ; il se sentait « vraiment à l'aise et heureux dans ce milieu de piété éclairée, de sérieuses études et d'élévation morale ». (Notes de M. L. Bernard, son condisciple, puis confrère à la Chapelle.)

» Dès le 1er octobre 1857, bien avant son ordination sacerdotale (18 juin 1859), il retourna comme professeur au Petit Séminaire de la Chapelle-Saint-Mesmin. C'était la maison préférée de Mgr Dupanloup; le distingué prélat y avait renouvelé en quelque sorte son Petit Séminaire de Paris : même règlement, même méthode, même esprit des maîtres et des élèves. Lorsque M. Boisbourdin sera devenu directeur à Saint-Sulpice, il aimera, à son tour, à retrouver à Notre-Dame des

Champs comme une image de la Chapelle; et les élèves de cette maison lui seront particulièrement chers comme des enfants de la famille.

» Les prêtres qui ont vécu avec lui pendant les douze années de son professorat lui rendent un témoignage des plus flatteurs. Son exactitude ponctuelle, sa passion pour l'étude, son dévouement pour les élèves dans la fonction fort peu appréciée à cette époque de professeur de mathématiques, sa charité délicate pour ses confrères, lui avaient attiré l'estime de tous. Avare de son temps, il trouvait moyen, sans manquer à aucun devoir professionnel, de développer toutes ses connaissances par un travail tout personnel. Lorsqu'il se présenta au concours de la licence ès sciences, il encourut les reproches élogieux des examinateurs pour s'être préparé sans le secours d'aucun maître.

» Son esprit mathématique avait forcément eu de l'influence sur son caractère. Dès cette époque, on remarquait sa grande impressionnabilité. « Ame droite, tout dévoué à son Œuvre, défenseur de la discipline, les doubles ou demi-mesures, les faiblesses, les transactions, les concessions par pure faveur, lui semblaient des atteintes à l'*organisme* de la Maison; et, grâce à son tempérament nerveux, il en souffrait presque physiquement. Il l'avouait lorsque des amis plus calmes ou plus résignés mettaient en avant l'imperfection naturelle des hommes ou des choses..... Un cœur d'or sous des apparences plutôt timidement discrètes que froides. Les élèves coupables le savaient bien, et nous, ses confrères, nous l'éprouvions quotidiennement. »

» Ces qualités de M. Boisbourdin se révéleront mieux encore dans le nouveau milieu où la Providence va l'appeler. Son caractère sérieux, la noblesse de ses aspirations l'attiraient vers un ministère plus élevé que celui du Petit Séminaire. Après la guerre, il entrait à la Solitude, noviciat des Sulpiciens, en mars 1871. Il n'y resta que les cinq mois qui suivirent, bien mouvementés par les événements de la Commune. A la rentrée d'octobre, il était nommé directeur à Saint-Sulpice, chargé du cours de morale des nouveaux.

Quatre ans plus tard, il prenait, pour le garder pendant vingt-trois ans, le cours de dogme des anciens.

» Le professeur de théologie héritait des heureuses dispositions du professeur de sciences. On peut le caractériser d'un mot : c'était un *vrai critique*. Les esprits chagrins qui ont reproché à Saint-Sulpice des méthodes et des doctrines surannées n'ont jamais assisté à l'un des cours de M. Boisbourdin. D'une netteté et d'une précision mathématiques, il prévoyait tout ce qu'il avait à dire avec un soin qu'on était parfois tenté de trouver trop minutieux, l'exposant avec la vigueur dont un organe malheureusement affaibli était capable, sans se laisser entraîner à des digressions imprévues; et lorsque l'heure marquée arrivait, sa classe était vraiment achevée.

» Respectueux de la vraie tradition ecclésiastique, il ne s'attachait cependant à suivre servilement aucun auteur ou aucune école particulière. Les dogmes définis doivent pouvoir se soutenir, pensait-il, devant les différents systèmes de philosophie sérieuse : se concilier avec les monades de Leibnitz et l'étendue des cartésiens aussi bien qu'avec la matière et la forme des scolastiques; et, de fait, il donnait les explications propres à l'adaptation de nos croyances à ces divers systèmes.

» Les textes des Pères et des docteurs apportés en preuves avaient été pour lui l'objet d'un examen tout spécial. Jamais il ne se serait permis d'en citer un seul sans en avoir contrôlé par lui-même, dans les meilleures éditions, le sens vrai, en le comparant au contexte.

» Pour les questions controversées, les simples opinions théologiques, il en résumait les arguments avec une exactitude impartiale; mais après cela, liberté entière à chacun d'adopter celle qui lui conviendrait le mieux : « Quand je vois de si bons auteurs, nous disait-il, tenir pour l'affirmative, d'autres non moins excellents pour la négative, d'autres encore rester dans le doute, je me sens trop petit garçon pour avoir une opinion à moi ».

» Il avait pourtant des théories bien spéciales sur certains

sujets particulièrement difficiles : sur l'appropriation des personnes de la Sainte-Trinité, sur différents problèmes relatifs au mystère de l'Incarnation, par exemple : mais il en rejetait l'exposition à des moments où le cours était déjà complet; c'était comme un développement supplémentaire destiné à ouvrir des aperçus nouveaux aux travailleurs de l'avenir.

» Il est difficile à un professeur vraiment critique d'être compris de tous ses élèves. Il se trouve toujours de pauvres âmes timorées dont la foi mal assise s'effraie lorsqu'elle entend émettre un doute sur des points d'ordre secondaire dont elles s'étaient exagéré l'importance. Avec quelle douce ironie, pleine de bonté, M. Boisbourdin allait au-devant de leurs objections ou de leurs craintes! Il est des jeunes gens qui ont peur de voir la théologie et tout le dogme s'écrouler, parce qu'ils voient attaquer de petites thèses démodées. Semblables à de pauvres enfants qui craindraient que le Séminaire ne s'écroulât sur eux, parce qu'un peu de blanc vient de se détacher du plafond : « Sortez donc, Messieurs, de cette salle; voyez la solidité de nos murs, ces puissants piliers qui soutiennent ces solives non moins puissantes sur lesquelles reposent les étages supérieurs. Ainsi en est-il de la vraie théologie : les assises en sont solides et intactes; elles ont résisté aux chocs furieux et fréquents de toutes les hérésies, et elles sont de taille à leur résister toujours. Qu'importe qu'un faible ornement qu'un artiste a voulu y ajouter de sa propre invention vienne à s'effriter et disparaître : le monument n'en reste pas moins intact. »

» Nous avons parlé de la bonté de M. Boisbourdin. Il n'est aucun de ses élèves qui ne l'ait au moins soupçonnée. Ceux-là surtout qui l'ont eu pour directeur de conscience savent combien son dévouement leur était acquis. Il ne songeait pas à leur imposer à tous ses méthodes de travail ou d'action. Se conformer au tempérament, aux forces, aux habitudes prises de chacun, tel était pour lui le secret de la direction des âmes. Les épreuves du cœur, de l'intelligence, les souffrances du corps, trouvaient en lui un soutien, un

conseiller aussi prudent que sûr. La formation du Séminaire n'était pas le seul objet de ses préoccupations sacerdotales : les prêtres de Paris aimaient à continuer à le venir trouver, et ses conseils, ses sages décisions dans les circonstances difficiles du saint ministère, ne leur étaient pas moins précieuses que ses avis pour leur conduite intime.

» De tout temps, les séminaristes avaient remarqué ses conférences spirituelles, les sujets d'oraison, les instructions de retraite surtout : l'élévation des idées, la délicatesse des sentiments, la pureté d'un langage toujours châtié sans affectation, l'auraient fait apprécier des plus difficiles. Pendant plusieurs mois, il fut donné aux dernières générations de jouir chaque jour de cette parole distinguée. La maladie du regretté M. Bieil, directeur de Saint-Sulpice, obligea M. Boisbourdin à le suppléer dans l'exercice de la lecture spirituelle; et il le fit avec le soin qu'il apportait à toutes ses occupations.

» Malheureusement, le cumul de cette fonction temporaire avec celle du professeur d'un cours dont les auditeurs augmentaient chaque année achevèrent d'épuiser les forces déjà bien atteintes par un travail incessant. Pendant les vacances de 1898, une fatigue nerveuse générale se fit sentir d'une façon très intense. A la rentrée d'octobre, tout travail était devenu impossible. Ce fut, pendant un an, la lutte d'une âme essentiellement active contre une impuissance désespérante. La promenade au grand air, le repos forcé ne parvenaient pas à distraire l'ennui d'une telle situation. M. Boisbourdin sut l'accepter avec la résignation de la foi. La seule consolation qu'il éprouvât était de pouvoir suivre encore les exercices généraux de la Communauté. Le mal s'aggravant, il lui fallut bientôt y renoncer. Il retourna dans sa famille pendant plusieurs mois; mais malgré la tendresse qu'il avait toujours conservée pour les siens, il ne se sentait pas là dans le milieu qu'il avait préféré. En octobre dernier, il voulut revenir à Saint-Sulpice. Cette maison, à laquelle il avait consacré les plus précieuses années de sa vie, l'attirait : c'est dans le lieu témoin de ses travaux et de son dévouement que Dieu se réservait de le rappeler à lui.

» Le mardi 7 novembre, il avait assisté, comme d'usage, aux exercices de Communauté. Les séminaristes, les quelques anciens élèves qui l'avaient approché ce jour-là avaient remarqué chez lui une plus grande facilité d'élocution, une vivacité plus soutenue dans la conversation. Le soir, pendant la lecture spirituelle, une congestion se déclara, il fallut le transporter dans sa chambre. Il reçut avec la foi robuste qui le caractérisait les derniers sacrements. Il était temps; bientôt il perdait connaissance pour ne plus la recouvrer : il s'éteignit dans la nuit du samedi au dimanche.

» Ses obsèques ont eu lieu dans la chapelle du Séminaire avec ce caractère de religieuse sérénité qu'apporte à l'âme la confiance en Celui qui ne laisse pas sans récompense les plus légers sacrifices accomplis pour son amour. Peut-on redouter la sévérité de ses jugements envers les prêtres fidèles dont la vie tout entière a été consacrée à son service? Ses anciens élèves avaient tenu à venir en grand nombre témoigner de leur attachement, autant que de leur admiration, pour ce maître intelligent et dévoué qu'ils regretteront longtemps. — J. G. »

1. — *Discours sur les sciences,* prononcé à la distribution des prix du Petit Séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin, en juillet 1866; Orléans, 1866, in-8°.

2. — Manuel biblique, par M. Vigouroux, tome II, n° 248 : « Par quels moyens Dieu opéra-t-il le miracle (de l'arrêt du soleil par Josué)? » La partie qui propose des explications scientifiques est de M. Boisbourdin et signée de son nom.

3. — *Allocution* de M. l'abbé Boisbourdin au mariage de M. Robert Garnier et de Mlle Jeanne Rougier, célébré en l'église Saint-Sulpice de Paris le samedi 10 juillet 1897, in-8° de 10 pages.

4. — Causeries scientifiques sur l'Arithmétique, la Chimie animale et la Géologie, par l'abbé X..., licencié ès sciences, rédacteur de la partie scientifique du journal *Le Sténographe,* in-18, pp. 32. Écrit en sténographie Duployé.

5. — Bibliothèque sténographique : *L'Analyse spectrale et ses principales applications,* par l'abbé X..., licencié ès

sciences, rédacteur de la partie scientifique du journal *Le Sténographe,* in-18, pp. 32. Chez Duployé, curé à Montigny-Arronaise, par Bohain (Aisne), et dépôt à Paris, 26, rue des Grasilliers. Tout est écrit en sténographie, excepté le titre imprimé sur la couverture par Jules Moureau, imprimeur à Saint-Quentin.

G. — Les tableaux suivants, dont se servaient les élèves de M. Boisbourdin, sont lithographiés : — *Synopsis quæstionum juxtà Institutiones D. D. Bouvier,* S. Sulpitii, Parisiis; De Sacramentis, 1883-1884; — De SS. Eucharistiâ, 1884; — De SS. Trinitate et Incarnatione, 1884-1885; — De Gratiâ, 1885. — *Synopsis quæstionum justà Institutiones theologiæ Claromontensis,* Sancti Sulpitii, Parisiis : De SS. Trinitate et de Deo Redemptore, 1888; — De Gratiâ, 1889; — De Sacramentis, 1889-1890; De SS. Eucharistiâ, 1890. Ces tableaux ont eu plusieurs éditions : les dernières sont de 1897 et 1898.

A. — Notes (écrites en sténographie) sur les cours qu'il a enseignés : — Mystères, Trinité, Incarnation, 14 cahiers. — Sacrements en général, Baptême, Confirmation, Extrême-Onction, 11 cahiers. — De SS. Eucharistiâ, 10 cahiers. — Actes humains, Conscience, Lois, Péchés, Décalogue, 11 cahiers.

B. — Conférences théologiques, toutes rédigées en sténographie, sauf le plan de chacune écrit sur une petite feuille à part : — La Tristesse; le sentiment de la nature et l'idée chrétienne, à propos d'une question sur la mélancolie et le sentiment de la nature chez les anciens. — Aperçus sur la théologie; quatre conférences données en 1887 pendant la retraite de la Trinité : Théologie et autorité; Raison (évolution théologique); Enseignement; Prédication. — Question du Pape Honorius. — Résumé du traité de saint Thomas sur les Mystères de Jésus-Christ. — Dogme et Science (conférences données en 1878 pendant la retraite de juin. — La théologie de Dante. — Physique et Métaphysique. — La Scholastique et la Science. — Les élèves qui ont entendu ces conférences et sont maintenant sortis du Séminaire ont manifesté le désir de voir imprimer ces travaux très personnels et remarquables à plus d'un titre.

C. — Conférences scientifiques données à Issy. — En écriture *ordinaire :* Sur la Thermodynamique. — Calcul infinitésimal. — Notes sur les préparations microscopiques. — En écriture *sténographique :* Théorie mathématique de l'électricité. — Théorie physiologique de la Musique. — Quelques observations sur le *Traité d'Horlogerie moderne,* par C. Saunier. — Notes et problèmes de perspective.

D. — Cours de sciences faits au Petit Séminaire, 7 cahiers in-8° (en écriture ordinaire).

E. — Versification grecque et latine.

F. — Tableau synoptique général de la Botanique, par M. l'abbé Boisbourdin, professeur de sciences mathématiques et naturelles au Petit Séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin, années 1859-1860; 15 tableaux in-8°, écrits avec soin par un de ses élèves, et reliés en un volume.

SUPPLÉMENT

1. M. PONCIN

1725-1811

Claude Poncin naquit en 1725, à Jarcieu, canton de Beaurepaire (Isère). En 1744, il achevait sa rhétorique dans le collège tenu à Vienne par les PP. Jésuites. Il fit ensuite deux années (1744-1746) de philosophie au Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) sous la conduite de M. Crénier (1); puis trois ans (1746-1749) de théologie au Séminaire de Viviers, la morale sous M. Guichard, la dogmatique sous M. Prouelt. Étant

(1) Louis-Alexandre Crénier avait du goût pour l'architecture. Vers 1762, il fut chargé de la construction du second Séminaire de Toulouse, dit Séminaire de Saint-Charles. Il fit aussi le plan du nouveau Séminaire de Viviers, dont la première pierre fut posée le 22 mai 1777 Le Séminaire Saint-Sulpice de Paris possède un portefeuille in-4° contenant les Entretiens et Sujets d'oraison composés par M. Crénier.

parti pour le Canada, il fut employé à la paroisse. « C'est d'après ses observations que l'on a fait un Recueil des usages de cette paroisse dans ce qui regarde les cérémonies et le culte public; et lui-même a rédigé les Antiquités de notre église paroissiale, et les changements qui ont eu lieu de son temps, soit dans la disposition du chœur, soit dans les ornements et les décorations » (*Éloge funèbre de M. Poncin, prêtre de la Congrégation de Saint-Sulpice et Directeur du Séminaire de Montréal;* manuscrit conservé aux archives de la Solitude). Il mourut le 10 mai 1811, à cinq heures et demie du soir, âgé de 86 ans 2 mois et 16 jours, et prêtre depuis 61 ans 4 mois et 20 jours.

2. M. GOURNAY

1791-1821

Jean-Jacques-Antoine-Joseph Gournay, né le 6 février 1791 à Villers-Bocage, au diocèse de Bayeux, entra au Séminaire de Bayeux en octobre 1809, puis au Séminaire Saint-Sulpice de Paris le 17 octobre 1811, et mourut supérieur du grand Séminaire de Bayeux le 22 janvier 1821. — Cfr. *Notes sur M. Gournay trouvées dans les papiers de Mgr Dupanloup*, imprimées dans : *M. Teysseyrre...* par M. l'abbé Paguelle de Follenay; Paris, Poussielgue, 1882, in-12, p. 431-439. On y trouve douze lettres adressées à M. Gournay par M. Teysseyrre, qui avait été son directeur au Séminaire de Saint-Sulpice.

Outre le recueil cité page 151 de ce volume, le Séminaire Saint-Sulpice possède un carton contenant plusieurs écrits de la main de M. Gournay : — une vingtaine d'Entretiens — Notes sur la manière de faire le Catéchisme, Bayeux, 1816 — Dissertation sur le Canon et l'inspiration des Livres saints, in-8°, pp. 18 — Recueil de différents traits historiques propres à instruire en amusant et rangés selon l'ordre des leçons du Catéchisme de l'Empire, 16 petits cahiers (travail seulement commencé) — Cahiers d'Écriture-Sainte — Le fruit de mes

lectures; extraits de divers auteurs — une lettre à sa mère (Bayeux, 1810) et trois à M. Houssard (1819-1820).

3. M. GOTTOFREY
1815-1847

Jean-Baptiste-Étienne Claramond Gottofrey naquit à Paris le 18 décembre de l'année 1815, entra en philosophie au Séminaire d'Issy le 16 octobre 1833, et en théologie au Séminaire de Paris le 10 octobre 1835. Il enseignait la philosophie à Issy, où il avait débuté très probablement à la fin de 1839, lorsqu'il se sentit atteint d'une maladie de cœur qui paraissait devoir lui interdire toute espèce de ministère. Il fit alors un pèlerinage à Notre-Dame de Liesse, mais au retour, il faillit perdre la vie dans la voiture qui le ramenait. Sa santé s'étant rétablie, il se crut redevable de ce bienfait à la Très Sainte-Vierge, et en reconnaissance, il voulut consacrer le reste de ses jours à son service dans l'île de Villemarie. Il partit donc vers la fin de juin 1843 pour Montréal. Il y eut bien vite gagné les cœurs des Canadiens, et s'étant appliqué à l'étude de la langue anglaise, il se trouva bientôt en état d'assister spirituellement les malheureux Irlandais atteints du typhus. En les soignant, il fit une chute qui termina ses jours, le 12 juillet 1847. Tout le peuple de Montréal, qui le vénérait comme un saint, voulut assister à ses obsèques. Elles furent célébrées par le Coadjuteur de Kingston. Le trop fameux Renan, qui entra au Séminaire d'Issy le 19 octobre 1841, y connut M. Gottofrey pendant deux ans. Il en a tracé un portrait fantaisiste dans ses *Souvenirs de jeunesse,* 26e édition, Paris, in-12, p. 233-235, 259-261. C'est M. Gottofrey qui dit un jour à Renan cette parole dont celui-ci a lui-même confessé la justesse : « Monsieur, vous n'êtes pas chrétien ».

A. — Notice sur M. Ruben. Dans le tome III des *Matériaux pour la Vie de M. Émery.*

B. — Deux lettres écrites de Montréal à une personne qui

« sacrifiait son fils à la religion en l'église d'Amérique ». Elles sont datées du 29 décembre 1844 et du 4 juin 1845. *Bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice;* Manuscrits.

4. M. RICHARDS (Jean)

1787-1847

Né le 21 février 1787 à Alexandrie, diocèse de Baltimore, Jean Richards entra en 1809 au Séminaire de Montréal, où il remplit dans la suite les fonctions d'économe. En 1826, il accompagna M. Roux, supérieur de Montréal, dans le voyage qu'il fit pour traiter les affaires de la Compagnie au Canada, et se rendit avec lui à Londres, à Rome et en divers endroits de la France. M. Richards en consigna le récit dans un *Journal* (1826-1830) conservé parmi les manuscrits du Séminaire de Saint-Sulpice. Il s'embarqua de nouveau pour le Canada le 8 juin 1828, en compagnie de MM. Roux, Sery, Arraud, Léonard et Larré. Il mourut à Montréal, de la contagion qui sévit particulièrement sur les Irlandais en 1847, le 23 juillet.

ADDITIONS

AUX ARTICLES CONTENUS DANS CE TOME DEUXIÈME

1. M. Béchet. — P. 2. D'après le procès-verbal du recensement des livres de la Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice fait le 2 août 1791 (*Archives Nationales*, S. 700f), il était bibliothécaire au moment de la Révolution.

A. — La force du décret du Concile de Trente touchant les mariages clandestins, in-fol., pp. 25. En tête, cette note écrite par M. Émery : « Ces recherches ont été faites par M. Béchet, docteur de Sorbonne et directeur du Séminaire de Saint-Sulpice ». *Bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice*, Manuscrits.

B. — Trois lettres à M. Roux datées des 21 décembre 1790, 26 mars 1791, 10 avril 1792 ; et 5 autres adressées à M. *Verdollin*. Dans le tome III des *Matériaux pour la Vie de M. Émery ;* Bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice ; Manuscrits.

2. M. Labrunie. — P. 2. **A**. *Opuscules théologiques et Entretiens donnés au Séminaire*, suivis de 4 sermons prêchés à Anvers en 1793, in-4°. Voici le détail de ce recueil : — 1. Réflexions sur la Religion naturelle, pp. 52. — 2. Réflexions sur la manière dont les sociétés politiques auraient pu se former, pp. 4. — 3. Lettres sur la Religion et l'Église, pp. 60. — 4. Sur les contrats, pp. 53. — 5. Les mariages des Protestants en France doivent-ils être réputés valides à l'époque présente, quoique célébrés sans la forme prescrite par le Concile de Trente, pp. 3. — 6. Cas de conscience, pp. 19. — 7. Explication du Rituel, pp. 7. — 8. Entretiens divers (au nombre de 10) et sujet d'oraisons. — 9. Sermons, au nombre de 4. On lit à la fin du deuxième : « Fini à Anvers, ce 27 sep-

tembre 1793 ». Les autres, de même écriture sur même papier, sont aussi sans doute de la même époque.

P. 3. **B**. Le traité de la Pénitence est daté de 1806.

3. M. Roux (Jean-Baptiste). — P. 4. Lettre (une) à l'archevêque de Nicée. Dans *Matériaux pour la Vie de M. Émery.*

5. M. Jaouen. — P. 7. Lettres (cinq) à M. Émery. Dans *Matériaux pour la Vie de M. Émery.*

9. M. Émery. — P. 19, n. 8. Le sentiment de M. Émery sur ce sujet n'a pas été adopté seulement par le P. de Buck (*Acta Sanctorum octobris,* t. IX, p. 224) ; il vient de l'être tout récemment encore par le P. Prélot : *Le droit de posséder dans les Associations religieuses,* ap. *Études publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus,* 20 septembre 1899, p. 341 et suiv.

P. 24. Sur M. Émery éditeur des *Pensées de Leibnitz* et des *Pensées de Descartes,* voir *La philosophie cartésienne dans le Clergé de France, aux débuts du XIXe siècle ;* art. signé, *A. Mignon, ancien professeur de Théologie;* dans la *Revue du Clergé français,* 15 septembre 1899, p. 146-149.

Voici des manuscrits et des lettres de M. Émery, possédés par le Séminaire de Saint-Sulpice, une liste détaillée et complète dressée par M. Levesque, bibliothécaire au même Séminaire :

A. — Dogme. — Tome I : *Tractatus de Religione* (ex primis curis); *Tractatus de Ecclesiâ fragmenta;* in-fol. autographe. — Tome II : *Tractatus de Religione* (copie); *Tractatus de Gratiâ* (autographe), in-4°.

B. — Mélanges théologiques ; 3 vol. in-4°, autographes ; manque le tome I. — Tome II : Mémoire sur la réception du Concile de Trente en France — Dissertation sur le verset des trois témoins, I. Joann. V, 7 — *Dissertatio de Immaculata B. M. Virginis Conceptione — Dissertatio de controversiâ S. Stephani Papæ cum S. Cypriano de rebaptizandis hæreticis* — Mélanges de questions théologiques sur divers traités (ce sont des notes) — Mélange théologique, politique et moral — Pensées diverses sur la morale, la piété. – *Propositiones theologicæ depromptæ ex thesibus*

de Gratiâ Placentiæ propugnatis à Lazaristis, anno 1757 — Extrait des lettres du XIIe volume des Œuvres de Bossuet, dernière édition. — *Extracta ex Dissertatione P. Mabillon in Acta Sanctorum Benedictinorum.*

Tome III : — Conférences (12) : sur l'étude ecclésiastique, 1779 — sur la lecture des mauvais livres, 1777 — sur le Bréviaire, 1773 — sur la célébration de la Messe — sur la cérémonie de l'ordination touchant l'obéissance due aux évêques — sur les devoirs des confesseurs, 1802 — sur la résidence des Curés, 1778 — sur la décoration et le soin des Églises — sur l'éloignement des affaires séculières — sur l'éloignement des procès — sur les voyages des ecclésiastiques, 1776. — Instructions sur la nécessité de prêcher, 1763 — sur la composition du discours — sur le débit et l'action du prédicateur, 1768. — Devons-nous prêcher ? 1783. — Comment devons-nous prêcher ? — Sources où on peut puiser : durée du sermon — Style, action du prédicateur — Défauts du prédicateur.

C. — Entretiens pour les retraites des séminaristes et des Curés (10 pour les séminaristes, 12 pour les curés). Cahiers de divers formats reliés en un volume in-folio ; autographe.

D. — Explication du Règlement et des Cérémonies de l'Ordination, in-folio ; autographe.

E. — Conférences et traités sur la morale des Sacrements ; 2 vol. in-fol et 1 vol. in-4°, autographes. — *Tome* I : Sacrements en général ; notes sur Collet — Baptême — Pénitence — Cas réservés — Conférences sur le Jubilé. — *Tome* II : Extrême-Onction — Mariage — sur les Bénéfices. — *Tome* III : Lois — Censures — Contrats — Justice et Restitution.

F. — Sujets d'oraisons sur diverses matières ; autographes ; tome I, in-fol., pp. 735 ; tome II, in-fol., pp. 695 ; tome III, contenant 32 sujets d'oraison sur les Fêtes, in-4° d'environ 600 pages.

G. — *Theologia*, 4 vol. in-8°. Cahier d'élève en tête duquel on lit : *Dictabat in Seminario Aurelianensi D. Emery.* Puis une lettre de M. Roy, directeur au Séminaire d'Orléans, indiquant la provenance de ces cahiers. — Tome I : *Prole-*

gomena de Theologiâ in genere; Tractatus de Ecclesiâ. — Tome II : *De SS. Trinitate — De Incarnatione.* — Tome III : *De Sacramentis in genere — De Eucharistiâ.*

II. — *Tractatus de Actibus humanis, Legibus, Peccatis, et de Sacramentis in genere, à D. Emery,* Theologiæ professore, in Almæ Universitati Valentinæ aggregato Seminario S. Irenæi Lugdunensi, anno 1775, et reviso sub D. Roux, ejusdem Seminarii professore (Ex libris Molin), in-8°, pp. 555. C'est le tome I d'un cours en deux volumes : le second, écrit par le même M. Molin, est intitulé : *Tractatus de Matrimonio, De Decalogo et Pœnitentiâ, à D. Gazagniol* (*sic*), professore academico in Seminario Lugdunensi, 1775-1776.

I. — Lettres de M. Émery, presque toutes conservées au Séminaire de Paris ou aux archives de la Solitude.

a) *Lettres à divers personnages.* — A Pie VI, 1 — A Pie VII, 1 : rédigée au nom de tous les évêques restés en France, 15 mai 1800 — Au S. Père pour la béatification de la Mère Agnez — A Pie VII, en 1809, en lui envoyant un opuscule de Fénelon sur l'autorité du S. Siège — A Mgr Spina, 2 — A Mgr Maury, archevêque de Nicée, 2 — Au cardinal Fesch, 39 dont 4 seulement sont autographes — A M. de Beausset, 384 — A M. Carroll, évêque de Baltimore, 4; copies — A M. de Fontanges, évêque d'Autun, 14 dont 13 autographes — A M. Dubourg, évêque de Limoges, 24 — A l'évêque de Mende, 13 — A l'archevêque de Bordeaux, Mgr D'Aviau, 3 (1804-1808); copies, les originaux sont au secrétariat de l'archevêché de Bordeaux — A M. Duvoisin, évêque de Nantes, 2; copies — A M. Rousseau, évêque d'Orléans, 1 — A M. Brault, évêque de Bayeux, 1 (à la Solitude) — A M. Fournier, évêque de Montpellier, 11; copies — A M. Plessis, 2 — A M. Jauffret, évêque de Metz, 3; copies — A M. Jauffret, vicaire général de Lyon, 6; copies — A M. de Grasse, évêque d'Angers, 1 — A M. Bernier, évêque d'Orléans, 1 — A M. Desmadières, vicaire général d'Orléans, 1796, 2 — A M. Maury, vicaire général d'Autun, 1 — A M. Bigorgne, vicaire général d'Amiens, 2 — A M. Guillon, plus tard évêque du Maroc, 16

— A M. Lesurre, vicaire général de Rennes, 1; touchant la Mère Agnez — Au P. Motinery, Assistant-général de l'Ordre de Saint-Dominique, à la Minerve, Rome, 12 (copies); sur la Mère Agnez.

b) *Lettres adressées à quelques membres de la Compagnie de Saint-Sulpice.* — A M. Vernet, supérieur de Viviers, 77, dont une seule à la Solitude — A M. Babad, 15 — A M. Peillon, directeur au Séminaire de Bourges, 24 (copies) — A M. Levadoux, supérieur du Séminaire de Saint-Flour, 6 — A M. Chanut, 5 dont 4 à la Solitude — A M. Chudeau, supérieur du Séminaire de Limoges, 1 — A M. Desparreins, à Orléans, 1 — A M. Isnard, à Amiens, 1 — A M. Nagot, à Baltimore, 5 — A M. Garnier, à Baltimore, 1 — Au supérieur du Séminaire de Lyon, 1 — A M. Roux, supérieur du Séminaire de Montréal — A M. Gougis, directeur au Séminaire de Nantes, 2 — A M. Duclaux, 2. — *Lettre circulaire*, datée du 1er mars 1783.

c) *Lettres à diverses personnes.* — A M. de Fontanes, 3 — A Fouché, 1 — Au Ministre des cultes, Bigot de Préameneu, 4 — A l'abbé de Rochebrune, vicaire général à Saint-Flour, 2 — A M. Romeuf, 18 — A M. André-Philibert de Stadler, 3 — A M. l'abbé de Tersan, 2 — A M. de Villèle, 8; copies — Aux Mères Matel et Dalmas, Prieures du monastère de Langeac, 14 — Lettres (2) à un jeune séminariste de la famille de Franclieu qui mourut en exil pendant la Révolution; saint jeune homme dont la vie, restée manuscrite, a été composée par Mlle de Franclieu, sa tante (copie) — A M. Brumauld, ancien élève du Séminaire, 2 — A M. Courtade, 33 — A M. Galard, docteur de Sorbonne, à Orléans, 3 — Au R. P. Grivel, à Saint-Pétersbourg, 5 — A M. Martin, curé de Fresne, 1 — A M. Rast, médecin à Lyon, 4 — A M. Girod, procureur général de la Cour, à Genève, 4; copies — A sa nièce, 3 — A la nièce de Lalande, 2; copies — A son frère, 1 (aux archives de la Solitude) — A la veuve Ruelle, 4 — A M. Bonœil (Verdier), à Autun, 1 — A M. Rusand, libraire à Lyon, 1 — A M. l'abbé Rangeard, curé d'Andard, Anjou, 2 — A M. Bruté, 7. — Deux lettres adressées à M. Jean-Marie

Lamennais sont en la possession des Frères de Ploermel. — Deux lettres à M. de Fontanes ont été récemment acquises par M. Levesque chez un bouquiniste de Paris.

10. M. Dilhet. — P. 37. Lettre (une) à M. Émery, écrite de Baltimore; *Matériaux pour la Vie de M. Émery.* — Une autre à Mgr Carroll; en tête du manuscrit de M. Faillon sur le Séminaire de Baltimore.

11. M. Nagot. — P. 42, n. **2**. *Recueil de conversions....* — *Narratio conversionis J. Thayer;* Munster, 1794, in-8°, pp. 56. « C'est une traduction faite par M. Hulot de la conversion de M. Thayer, publiée en français par M. Nagot. L'ouvrage ne fut pas imprimé réellement à Munster, mais à Erfurt, où l'auteur (M. Hulot) se trouvait alors. On ne voulut pas mettre le nom d'Erfurt sur le frontispice pour ne pas indisposer les ministres protestants contre les prêtres français alors réfugiés à Erfurt. Il est remarquable que ce récit fut imprimé chez un luthérien et aux frais d'un prêtre français, frère du vénérable Joseph Labre » (*L'Ami de la Religion*, 16 avril 1823, t. XXXV, p, 290). Cet article (*Sur quelques écrits* (de M. Hulot) *publiés pendant la déportation*) a été rédigé sur une note fournie par M. Hulot lui-même à M. Picot, qui la lui avait demandée, ainsi que le témoigne celui-ci dans la notice qu'il a consacrée à l'éminent vicaire général de Reims, numéro du 14 octobre 1829, t. LXI, p. 294, 295.

P. 42, n. **4**. *Fêtes mobiles...* Le manuscrit original est au Séminaire de Saint-Sulpice, 2 in-8°, pp. 1197.

P. 44. **B**. *Cinquante raisons...* Après le titre, on lit ceci : « Ces raisons ont déterminé Sa Hautesse Sérénissime Antoine Ulrick de Brunswick et Luxembourg à abjurer le luthéranisme. On y a ajouté trois mémoires précieux sur la même matière, sçavoir : 1° Une décision de l'Université protestante de Halmstadt en faveur de la Religion romaine; 2° Deux mémoires écrits par Charles II; 3° Un mémoire écrit par la duchesse d'York.

P. 45, **G**. *Considérations sur les vérités et les devoirs du Christianisme.* Ce manuscrit, composé en 1769, a 421 et 494 pages.

Ibid. **H**. *Des fondemens de la Religion chrétienne, ou Dialogues entre un instituteur et son élève.*

Ibid. **I**. *La différence du Temps et de l'Éternité;* ouvrage composé en espagnol par le P. Nieremberg, jésuite, et traduit en anglais par le chevalier Vivian Mullineaux, 1 vol. de 672 pages.

Ibid. **J**. *Entretiens et sujets d'Oraisons,* 1 vol. in-4°.

Lettres (deux) à M. Émery; dans *Matériaux...* Deux autres à M. de Villèle.

16. M. Teysseyrre. — P. 53. **B**. Principes de grammaire générale, d'après Beauzée et Bonnazet, in-fol., pp. 100. C'est de lui, et un travail personnel.

C. Notes en français sur la Philosophie, et en latin sur la Théologie.

D. Épures (50) de Géométrie descriptive, in-fol. Chaque feuille est signée, *P.-E. Teysseyrre,* et contresignée d'un de ses maîtres à l'École polytechnique.

E. Une lettre à M. Émery, 1806, ap. *Matériaux...* Une autre à un élève de la Petite Communauté.

18. M. Montaigne (Jean). — P. 54. Il est dit qu'il obtint le 3e rang dans la *licence* de 1784. En réalité, il est marqué 8° sur la liste.

P. 57, ligne 4 : au lieu de *posthumam,* lire *posthumum.*

24. M. Lasausse. — P. 89, **C**. Sujets d'oraisons et Entretiens, 4 vol. in-8°. Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice; Manuscrits, n. 380, 385, 390², 398.

25. M. Duclaux. — P. 91. Dans divers cartons : *De Matrimonio. — De Sacrificio Missæ. — De Simoniâ. — De Actibus humanis et conscientiâ. — De Legibus.* — Des Loix et des Bénéfices. — *De 1° præcepto Decalogi. — De Fide.* — Réflexions sur la prédication, 1 cahier in-8°. — Un certain nombre de lettres.

Dans les *Matériaux pour la Vie de M. Émery :* — Une lettre à M. de Beausset — deux à M. Vernet, Supérieur du Séminaire de Viviers — quatre à M. Brumauld de Beauregard — trois à M. Courtade. — En tête du manuscrit de M. Faillon sur le Séminaire de Baltimore : trois lettres à M. Maréchal.

— Dans le carton contenant les papiers de M. Carrière : lettre à celui-ci, du 11 septembre 1819. — Une à M. Poiloup, du 4 avril 1819, dans laquelle il dit que M. Tharin « est obligé de se retirer dans sa famille pour réparer ses forces; il a absolument besoin de repos ».

26. M. Maréchal. — P. 99. Plusieurs lettres reliées à la fin du manuscrit de M. Faillon sur le Séminaire de Baltimore. — Dans les *Matériaux pour la Vie de M. Émery*, une lettre à M. Émery et une à M. Garnier touchant la mort de M. Émery. — Deux lettres à M. Cartal, supérieur du Séminaire de Bordeaux, écrites de Baltimore le 28 décembre 1815 et le 8 décembre 1816. — Deux autres à M. de Beausset, archevêque d'Aix, datées de Paris, 2 décembre 1821, et de Lyon, 11 août 1822.

30. M. de Saint-Félix. — P. 106. Cette phrase de 114 mots m'a valu de la part d'un de mes lecteurs — avant la lettre — la communication suivante : « La phrase que vous citez de M. de Saint-Félix m'a fait penser à une autre de Charles Nodier, qui a 255 mots : je les ai comptés deux fois pour être bien sûr du chiffre. Or, cette phrase, Sainte-Beuve en fait le plus grand éloge. Voici ce qu'il en dit dans ses *Portraits littéraires*, t. I, p. 459, article Ch. Nodier : « On peut se donner l'agrément, et j'y invite, de lire dans *Trilby*, dès la troisième ou quatrième page, une certaine phrase infinie qui commence par ces mots : « Quand Jeannie de retour du lac... » Jamais ruban soyeux fut-il plus flexueusement dévidé, jamais soupir de lutin plus amoureusement filé, jamais fil blanc de la bonne Vierge plus incroyablement affiné et allongé sous les doigts d'une reine Mab? » Il est vrai, ajoute mon aimable correspondant, que le style de M. de Saint-Félix n'a pas la perfection de celui de Ch. Nodier ».

Ibid. Outre le manuscrit du n. **1**, le Séminaire de Saint-Sulpice possède 55 sujets d'oraisons ou Entretiens composés par M. de Saint-Félix.

32. M. Richard (Gabriel).— P. 111. Lettre (une) à M. Émery, dans les *Matériaux*...

33. M. Berthelot. — P. 116. Dans ce même recueil, une lettre à M. Duclaux.

38. M. Galitzin. — P. 127. Voici, en guise de post-scriptum, une petite anecdote qu'on lira peut-être avec plaisir : — « Vers 1814, durant la guerre des États-Unis avec l'Angleterre, on apprit à Loretto que les Anglais se préparaient à attaquer la ville de Washington. Là-dessus, un catholique du nom de McGuire, capitaine, fils d'un militaire, se mit en devoir de préparer une bande de volontaires pour l'armée. On raconte qu'un jour, lorsque le capitaine McGuire exerçait ses recrues, M. Galitzin s'avança près d'eux, portant, comme à l'ordinaire, sa canne à épée. Le capitaine fit mine de se mettre en garde contre lui, comme s'il eût voulu défier innocemment le bon abbé. Mais celui-ci, qui n'avait pas oublié les leçons d'escrime qu'il avait apprises à l'école militaire, accepta le défi, pendant que les volontaires, hors d'eux-mêmes de surprise, ne doutaient pas que leur habile capitaine n'eût bientôt raison du militaire improvisé. Or, après deux ou trois mouvements de part et d'autre, les spectateurs voient l'épée du capitaine voler à distance, tandis que le curé, comme si de rien n'était, continue à se croiser les mains derrière le dos, enlacées avec sa canne ».

39. M. Cartal. — P. 130. Lettre à M. Émery, dans les *Matériaux...* Aux Archives de l'Archevêché de Bordeaux, plusieurs lettres à Mgr D'Aviau.

40. M. David. — P. 135. Dans les *Matériaux pour la Vie de M. Émery,* deux lettres à M. Émery (1809); une lettre à M. Maréchal, en tête du manuscrit de M. Faillon sur le Séminaire de Baltimore.

41. M. Frayssinous. — P. 139. Deux lettres à M. Émery, 1806; *Matériaux...*

43. M. Boyer. — P. 143. Dans un volume cartonné in-folio, intitulé : *Réforme de la législation, spécialement sur le Mariage,* 1823-1825, et qui porte en tête quelques mots de la main de Charles X, on trouve un *Mémoire sur un projet de loi relatif au Mariage,* par M. Boyer, avec quelques notes de sa main, in-4° de 21 pages.

44. M. de Gournay. — P. 151, lignes 2-4 : le recueil in-4° attribué ici à M. de Raigecourt de Gournay n'est pas de lui,

mais de M. Jean-Jacques-Antoine-Joseph Gournay : voir son article au *Supplément*.

45. M. Vernet. — P. 156. Une lettre à M. Faillon (5 février 1842), en lui envoyant des lettres de M. Émery. — Quelques lettres adressées à Mgr D'Aviau, et conservées aux Archives de l'Archevêché de Bordeaux. Parmi elles, il en est une écrite par M. Vernet peu de jours après la publication dans *L'Ami de la Religion* de la première décision *bénigne* donnée en ce siècle, touchant le prêt à intérêt, par les Congrégations romaines. Surpris, et presque scandalisé d'une Réponse qu'il n'eût jamais songé à provoquer et qui répondait si mal à ses vieilles convictions, le bon supérieur prie Mgr D'Aviau, qu'il savait avoir des sentiments conformes aux siens, de s'informer à Rome si cette pièce était authentique, et si M. Picot n'aurait pas été la dupe d'un audacieux mystificateur. Sur ce point, Rome ménageait à M. Vernet encore plus d'une surprise. Ainsi, le 18 août 1830 et le 14 août 1831, la Sacrée Congrégation du Saint Office décidait que l'on ne doit pas inquiéter certains prêteurs à intérêt ; et cependant, dans les questions posées par les évêques de Rennes et de Vérone, auxquelles ces réponses étaient adressées, il n'est fait aucune mention de la *loi civile* qui, selon plusieurs, est un titre légitime de percevoir un intérêt. La remarque en est faite dans un *postulatum* adressé à la même Congrégation par l'évêque de Viviers, très probablement à l'instigation, et certainement au su de M. Vernet : et la Congrégation les renvoie purement et simplement au décret du 18 août 1830, qui fait l'objet de la consultation. — Bien plus, le 7 mars 1835, le Grand Pénitencier de Rome répond encore à l'évêque de Viviers, que jamais la Sacrée Pénitencerie n'a entendu se prononcer sur la question du titre de la loi civile, mais seulement donner aux confesseurs une règle de conduite sûre pour les pénitents qui, de bonne foi, perçoivent l'intérêt fixé par la loi du Prince. *L'Ami de la Religion*, t. LXXXIV, p. 433, 434. — Semblables décisions furent données en 1838, en 1840 ; et le bon M. Vernet ne mourut qu'en 1843 !

46. M. Tharin. — P. 156, **B**. *Tractatus de Actibus hu-*

manis, in Seminario Parisiensi, D. Tharin docente, 22 oct. 1812. Bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice.

C. *Tractatus de Legibus,* D. Tharin docente, 16 janv. 1813. Ibid. — Ces deux manuscrits ont été écrits par M. Gournay, et sont dans le carton qui contient ses cahiers.

D. *Tractatus de Justitiâ et de Contractibus, docente D. Tharin;* rédigé par François-André-Jacques Icard; Bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice.

49 **47.** M. Garnier. — P. 166, **C.** *Traduction des Épitres de S. Paul,* in-4°, pp. 266. Bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice.

P. 167, **P.** Lettres à M. Émery; dans les *Matériaux...* Correspondance avec les Séminaires (3 liasses) et avec diverses personnes (une liasse). — Lettres (deux) à M. Maréchal, en tête du manuscrit de M. Faillon sur le Séminaire de Baltimore.

50. M. Thavenet. — P. 171, **A.** Plusieurs lettres sur l'affaire de Québec. — Lettres (trois) écrites de Rome à M. Faillon, dans les *Matériaux pour la Vie de M. Émery.*

51. M. Babad. — P. 174. Dans le même recueil, une lettre à M. Émery.

54. M. Rey. — P. 178, **A.** Réponse aux principales imputations faites au journal *l'Avenir,* in-12 de 41 pages.

B. Lettre au Supérieur de Saint-Sulpice pour justifier sa conduite et ses opinions, datée du 29 avril 1832.

59. M. Flaget. — P. 185, **5.** Lettre à Madame Victoire, supérieure de l'Institut des sourds et muets à Angers; signée : « Benoît Joseph, évêque de Bardstown, 17 février 1836 ». Imprimée dans : *Le Bric à Brac avec son catalogue raisonné,* par Fr. Grille; Paris, Ledoyen, 1853, in-12, t. I, p. 182, 183. L'article est intitulé Sourds-Muets, et n'a que quelques lignes destinées à servir d'avant-propos à la lettre. Dans celle-ci, il est question d'une jeune fille, Mlle Bernier, que Mgr Flaget avait mise chez Madame Victoire pour lui faire apprendre l'art d'enseigner aux sourds-muets à lire et à écrire : il voulait ensuite l'appeler dans son diocèse pour qu'elle formât d'autres institutrices. L'original de cette lettre est à la Bibliothèque de la ville d'Angers.

P. 186, **C**. Lettre à Mgr Maréchal, archevêque de Baltimore; en tête de l'*Histoire* (manuscrite) *du Séminaire de Baltimore,* par M. Faillon. — Lettre autographe à M. Émery, 28 mai 1810.

61. M. Caron. — P. 197. **A**. *Souvenirs de M. Caron;* dans les *Matériaux pour la Vie de M. Émery.*

Il entretenait une correspondance intéressante avec plusieurs savants et plusieurs personnages éminents, si l'on en juge par les lettres qu'il en recevait. « Ainsi, dit M. Levesque, dans son carton je trouve : 63 lettres (en italien) à lui adressées par Alexandre Soli Muratori (de Modène), 1833-1849, lequel était sans doute un arrière-neveu du célèbre Muratori; — 4 lettres sur l'*Imitation de J.-C.*, écrites en français par Jean-Gaspard de Grégory, magistrat italien, auteur d'une Histoire et d'une édition du livre de l'*Imitation;* — 107 lettres du cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, 1838-1850 ».

66. M. Péala. — P. 210. Lettre à M. Gosselin sur la sainte Épine du Puy.

68. M. Galais. — P. 217. **A**. Les *Mélanges de Droit canonique* sont intitulés : Institutiones canonicæ, 3 vol. in-fol.

B. *De verâ religione. — De verâ Christi ecclesiâ. — De S. Trinitate et Incarnatione. — De Sacramentis in genere,* 2 vol. in-8°. — *De Baptismo. — De confirmatione. — De Eucharistiâ. — De Extremâ-Unctione.*

C. Cas de conscience, pp. 40. — *Disputatio de æternitate pœnarum alterius vitæ,* travail inachevé. — Notes sur le système de Lamennais. — Courtes observations sur une lettre de Mgr D. (Doney), évêque de M. (Montauban), à M. Bonnetty, pp. 4; insérées dans *L'Ami de la Religion* du 1er juillet 1851. — Observations sur quelques endroits d'un livre intitulé : *Du Concile provincial,* par M. l'abbé Bouix, Paris, 1850, in-8°; pp. 20. — Rapport sur un ouvrage intitulé : *Le livre d'or; Révélations de l'Archange S. Michel* (du 6 août 1839 au 10 juin 1840), publié par M. Alexandre Ch..., l'un des nombreux témoins; Paris, 1849, in-8° de VII-432 pages; pp. 16. — *Systema probabilismi castigatioris imprimis propugnavit*

B. Liguorius, pp. 12. — Projet d'une dissertation sur l'obligation des impôts, considérée au point de vue de la conscience, pp. 11. — Note sur les difficultés les plus ordinaires relatives à l'obligation du S. Sacrifice, pp. 18.

D. Dissertation sur les peines canoniques, pp. 68. — Analyse d'un mémoire de la province de ****, préparatoire à la tenue du Concile de cette province, in-8°, pp. 22. — Mémoire sommaire sur trois questions relatives aux chanoines : 1re question : quels sont les devoirs actuels des chanoines quant à l'office divin dans l'état actuel de leurs titres..., in-8°, pp. 17.— Dissertation sur les canons abrégés dans l'état présent de l'église de France, in-8°, pp. 6. — Observations sur l'office des Archidiacres dans le diocèse de N..., in-8°, pp. 4. — Indication de quelques points de discipline contenus dans les Constitutions pontificales, qui seraient en France d'une application difficile, in-8°, pp. 8. — *Dubium canonicum : An parocho matricis ecclesiæ volenti ædificare propriis sumptibus capellam filialem quæ judicatur necessaria ad succurrendum populo, obsistere possit Episcopus et facultatem negare,* in-8°, pp. 8. — Examen canonique du droit des Évêques touchant la distribution du casuel entre les prêtres de leurs diocèses, in-8°, pp. 7. — Consultation sur les droits de l'Ordinaire par rapport aux Congrégations religieuses approuvées par le Saint-Siège, et soumises à un supérieur général, in-8°, pp. 4. — *De pastorali sollicitudine pro infirmis,* in-8°, pp. 3. — Consultation : Érection de nouveaux canonicats dans une église cathédrale, in-8°, pp. 8. — Quelques projets de décrets préparés à la demande d'un des évêques de la province de Tours, pour le Concile tenu à Rennes en novembre 1849. — Tous ces mémoires sont écrits de la main de M. Galais.

69. M. Mollevault. — P. 221. **B**. Un carton de la Bibliothèque de Saint-Sulpice contient de lui un certain nombre d'autographes : — Explication du Pontifical, in-8°. — Dissertation sur le Jeu. — Dissertation sur l'obligation où les prêtres, quels qu'ils soient, pourvus ou non de bénéfices, sont d'obéir à leurs évêques et de servir l'Église par les fonctions

du ministère. — La discipline ecclésiastique relative à l'habillement et l'extérieur ecclésiastique. — Sur l'obligation des devoirs particuliers à chaque profession et la nécessité de s'en instruire. — De l'utilité du Droit canonique, et de la Juridiction. — *Praxis genuina eligendi opiniones probabiles relativè ad varios casus in quibus agens reperiri potest*, in-8°, pp. 14. — Lettres (94) adressées à M. Renaudet, à Bourges, de 1820 à 1840, réunies en un volume in-8°. — Cinq autres à M. Carbon, et une à M. Péala.

70. M. de Baudry. — P. 225. **B**. Questions sur les contrats simulés, in-8°, pp. 16.

73. M. Lacombe. — P. 231. *Via crucis...* 4e édition, Paris, Adrien Le Clère, 1838, in-18, pp. cvii-359.

74. M. Vieusse. — P. 241, **B**. Lettres (trois) à M. Carrière, 18 décembre 1831, 2 mai, 28 mai, 18 juillet 1832; dans un recueil intitulé : « Censure épiscopale de M. de Lamennais ».

76. M. Deluol. — P. 244. Sermons (82) en anglais. — Lettres à lui adressées par — Mgr Maréchal, 6; — Mgr Flaget, 21; — Mgr de Cheverus, 1; — M. Carbon, 4; — M. Boyer, 1; — Mgr David, 1; — Mgr Dubourg, 1; — Mgr Eccleston, 14; — Mgr de Charbonnel, 1; — M. Damphoux, 2; — M. Géry, 1; — M. Carrière, 1; — M. Caduc, 1; — M. Vernet, 9; — M. Roque (Montréal), 1.

77. M. Gosselin. — P. 252, ligne 4 : lisez 1897.

P. 260, ligne 4 : au lieu de 4, mettez 6. — Ibid., l. 17 : au lieu de 1, mettez **A**. — Ibid., l. 21 : au lieu de 5, mettez **B**.

Ibid. **C**. *Tractatus de verâ Religione,* docente D. Gosselin, 1812-1813; parmi les papiers de M. Carrière.

Plusieurs études particulières, la plupart sur des ouvrages récemment parus, et faites probablement en vue de comptes rendus destinés à l'impression : — Faits remarquables concernant l'Immaculée Conception de la T. S.-Vierge. — Observations sur le projet des Statuts de la Faculté de Théologie de Paris (janvier 1849). — *Litteralis Psalmorum sensus.* — *Notice sur les Pensées de Pascal et sur leurs principales éditions;* imprimée textuellement dans *L'Ami de la Religion,* 19 et 21 juillet 1838, t. XCVIII, p. 113-117, 129-131. —

Projet d'une nouvelle édition des pensées de Pascal. — Observations sur le chapitre de l'*Histoire des Institutions de Moïse et du peuple hébreu,* par J. Salvador, intitulé : *Jugement de Jésus* (t. II, liv. IV, ch. 3). — Bible de Sionnet. — *Précis de l'Histoire de la philosophie,* par MM. de Salinis et de Scorbiac. — *Historiæ ecclesiasticæ compendium,* par Wouters, 1847. — *Essai sur l'histoire de l'Esprit humain dans l'antiquité,* par M. Rio. — Cas de conscience à propos des libertés exercées ou réclamées par les catholiques, par Mgr Parisis : c'est un examen de cet ouvrage. — Sur le tome II de l'*Essai sur l'indifférence.* — *Des Progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église,* par l'abbé de Lamennais; Paris, 1829, in-8°. — Observations sur un Mandement de l'évêque de Chartres Clausel de Montals contre l'ouvrage de M. de La Mennais, suivies de propositions extraites du tome IIIe de l'*Essai;* dans un recueil intitulé : « Censure épiscopale de M. de La Mennais ». — *Œuvres de Fénelon, précédées d'études sur sa vie,* par M. Aimé Martin ; Paris, 1835, 3 in-8°; compte rendu inséré dans *L'Ami de la Religion,* 21 janvier 1836, t. LXXXVIII, p. 129-131 ; l'article est signé : G. — Dissertations historiques et critiques sur les principales reliques de N.-S. J.-C. et de la T. S.-Vierge, pour servir de Supplément aux *Vies des Saints,* d'Alban Butler.

Brouillon d'une lettre au R. P. Léandre de Corrieris, Préfet de la Bibliothèque Sessorienne à Rome, 4 pages in-8° : elle a trait aux reliques de la Passion et au sentiment de Fénelon sur le Pouvoir des Papes au Moyen âge touchant la déposition des Rois. — Lettre au cardinal Lambruschini en lui envoyant son livre sur le *Pouvoir du Pape au Moyen âge.*

On a aussi plusieurs lettres adressées à M. Gosselin par MM. Boissonnade, Michaud, Silvestre de Sacy...

85. M. Helly. — P. 269. Lettre sur la mort de M. Chameroy, supérieur du Séminaire d'Avignon, 13 pages in-8°. — Lettre écrite d'Avignon, le 18 mai 1833, à M. le vicomte de Causans. — Sur M. Helly, voir *Histoire du Séminaire d'Angers,* par M. Letourneau, p. 381-387.

86. M. Carbon. — P. 271. On a encore de lui : une Expli-

cation de la Méthode d'oraison — Une Explication de la Méthode d'oraison — De nombreux Entretiens et Sujets d'Oraison. — Plusieurs lettres à M. Deluol et autres...

88. M. Carrière. — P. 227. *Prælectionum theologicarum Compendium... de Matrimonio...* editio octava, accuratè emendata; Parisiis, Roger et Chernoviz, 1877, in-12, pp. VIII-312. Cette édition, annoncée comme la *huitième,* est en réalité la *septième* dont le frontispice a été refait et la préface réimprimée avec le seul changement de date : *calendis octobris 1877,* au lieu de *calendis octobris 1866.* Après tant de questions nouvelles agitées sur cette matière dans ces dernières années, tant de documents émanés de la Cour de Rome depuis 33 ans, il serait bien à désirer que l'on donnât enfin une édition vraiment *nouvelle* de cet excellent traité.

P. 281. Dans les cartons du Cabinet des Manuscrits de Saint-Sulpice, on voit encore : — Une Retraite — des Entretiens — *De nullitatibus à Codice civili statutis,* in-8°, pp. 31. — Sur le prêt de commerce, in-8°, pp. 137. — Négociation des Effets publics, 1828, pp. 55. — Des Appellations, 4 cahiers. — Du pouvoir de l'Église sur le Temporel. — De la Puissance spirituelle, 1811. — Infaillibilité du Souverain Pontife. — Primauté du Souverain Pontife, 1811. — Notes sur le Mont-de-Piété de Paris. — Nature et degrés de l'oraison mentale d'après les écrits de S. François de Sales et de S. Jean de la Croix, in-8°, pp. 37.

94. M. Perrault. — P. 289. Il naquit à Montréal, le 18 mai 1823.

96. M. Le Hir. — P. 299, **A**. Ce *Journal* n'est pas l'œuvre de M. Le Hir, mais un extrait fait par lui de l'ouvrage d'un autre auteur.

105. M. Faillon. — P. 324, lignes 31, 32, retrancher les mots, *en collaboration,* etc., et lire ainsi : « L'Abbé Bellet y a répondu... ».

115. M. Hamon. — P. 362. Mgr Dupont des Loges, mort évêque de Metz, avait eu M. Hamon pour directeur, au Séminaire de Saint-Sulpice. Le pieux prélat conserva précieusement les lettres de direction qu'il en reçut, soit pendant, soit

après son séjour au Séminaire. Elles sont aujourd'hui la propriété de M. Villeumier, ancien vicaire général et légataire universel de l'évêque de Metz. Celui-ci les avait lui-même classées sous ce titre écrit de sa main : « Lettres de direction qui m'ont été écrites par mon très cher Père en N.-S. et excellent ami M. Hamon ». M. Félix Klein en a cité quelques fragments dans la *Vie de Mgr Dupont des Loges* qu'il a publiée en novembre 1899, et quelques-unes intégralement dans le *Bulletin trimestriel des anciens élèves de Saint-Sulpice,* du 15 octobre 1899, p. 650-658.

119. M. Lassaigne. — P. 369, **B**. *Introductio philosophica ad Revelationem, seu Tractatus de Revelatione,* in-8°.

C. *Tractatus de SS. Trinitate,* in-8°.

D. *L'Art du Bibliothécaire,* ou Lettres sur les soins à prendre d'une bibliothèque pour la conserver, l'accroître, en rendre l'usage commode, in-8°, pp. 148.

E. *Journal.* Du 1er janvier 1866 au 15 juin 1875.

129. M. Dubreul. — P. 385, **B**. Lettres (45) à M. Carrière; 1856-1860.

133. M. de Champgrand. — P. 393, ligne 13, au lieu de 1849, lisez 1840.

145. M. Grandvaux. — P. 443. Voici la liste de ses Notes déposées aux Archives de la Solitude : — 1. Notes philosophiques : les voies de la vérité, ou les principes logiques; petit in-8° de 320 pages. A la fin : « A la Charité de Mâcon, 10 décembre 1845 ». Puis une note ajoutée le 4 septembre 1852 sur le plan de ces notes et les idées qu'il se propose de développer dans la suite. — 2. Des Sibylles et des traditions poétiques de l'antiquité d'après leurs rapports avec les traditions primitives et bibliques, en particulier sur la Vierge-Mère et le Sauveur du monde, in-8° de 379 pages. — 3. *Tractatus de Progressu et evolutione dogmatum,* in-8° d'environ 450 pages. — 4. *Tractatus de Traditione* (1862), in-8° d'environ 400 pages. — 5. *Tractatus de Arcani disciplinâ,* in-8° d'environ 100 pages. — 6. De la Tradition, 7 cahiers in-8°. — 7. Droit canonique, in-8° de 400 pages. — 8. Conclusions des cas de conscience; ils ont dû être imprimés par l'Archevêché

de Paris, à la suite des *Conférences*. — 9. École chrétienne d'Alexandrie, in-8° de 363 pages. — 10. Panorama : recueil de notes diverses; Paris, 1854-1858.

146. M. Gamon. — P. 445, ligne 22 : En fait, ces lettres de M. Olier ne sont pas à la fin du manuscrit de Grandet contenant l'Histoire du Séminaire d'Angers, mais à la suite d'une copie de l'ouvrage attribué à M. Leblanc sur les caractères de la charité d'après saint Paul, et que nous avons dit être de M. Blanlo. Voir notre tome I, p. 35; Grandet, *Les saints Prêtres français du XVIIe siècle;* 2e série, p. 354.

147. M. Picard. — P. 447. Il naquit le 20 juin 1817, et entra à la Solitude le 30 septembre 1857, alors âgé de 40 ans.

155. M. Brugère. — P. 461. — **7**. Thesis dogmatica : De Auxiliis divinis rationi humanæ necessariis; Ad gradum Baccalaurei in Theologiæ Facultate consequendum, die XXX^a novembris MDCCCLV, in Aula Majoris Seminarii Aurelianensis defensa à L. Fr. Brugère, Presb. Aurelianensi, Ecclesiæ S. Aniani in urbe vicario, in-4°.

A. — Sujets d'oraisons, au nombre d'une centaine.

B. — Entretiens donnés au Séminaire : environ 20.

C. — Explication du Pontifical, donnée en 1863, 1869, 1871 (à Orléans, pendant la Commune), 1874. — A la suite, une retraite complète d'ordination. — Notes pour des retraites données aux Frères de Saint Vincent de Paul (1883) — aux élèves des Carmes — aux professeurs du petit Séminaire de Notre-Dame des Champs — à l'École de la rue des Postes.

D. — Sermons prêchés dans l'Orléanais (environ une trentaine) pendant qu'il était professeur à La Chapelle ou vicaire à Saint-Aignan. — Panégyrique de Saint Charles, patron du clergé orléanais, prêché devant Mgr Dupanloup, à la réunion des prêtres du diocèse qui eut lieu ce jour-là dans la Cathédrale.

E. — Conférences théologiques faites à La Chapelle Saint-Mesmin, 1859-1860, 1860-1861.

F. — Question sur les Facultés de Théologie : Dans quel rapport les mettre avec l'enseignement des Séminaires : Lettre à Mgr Capri, Auditeur de la Nonciature, datée du

29 mars 1877. C'est la réponse à une lettre que Mgr Capri écrivit à M. Brugère, datée de La Haye, 6 avril 1877.

G. — Notes sur la Morale pour conférences, v. g. sur la Philosophie de l'Histoire — sur l'ensemble des principes de la sagesse humaine, etc. — Notes de philosophie expérimentale : sur le doute de Descartes — De la Certitude — Plan d'études sur la Philosophie. — Idée sur la Philosophie de l'Histoire — Idée sur la perfectibilité dans le Catholicisme — Aperçus sur la perfection sociale — Quelques considérations sur la rénovation de la société par la Religion aux XIIe et XIIIe siècles. — Aperçus sur la science de la nature. — Système de Lamennais avec réfutation. — Exposé du système de M. de Bonald. — Les avantages de l'étude des Mathématiques.

H. — *Ma Ferraille,* deux petits cahiers in-8°, avec cet épigraphe : « Quelquefois, dans la ferraille on trouve de l'or ».

I. — *Brouillard,* avec cet épigraphe : *Quæro per nubila solem :* 1er cahier : De La Chapelle à Saint-Aignan, 1849-1855, gros et grand in-8°, 395 numéros. — 2e cahier : De Saint-Aignan à Paris, 1856-1862, gros in-4°, n. 396-1234. — 3e cahier : Paris, décembre 1862 à juillet 1871, in-folio, n. 1235-2208. — 4e cahier : Paris, de l'Assomption 1871 au 23 juillet 1879, in-folio, n. 2209-3006. — 5e cahier : Paris, du 23 juillet 1879 au 16 mars 1883, in-folio, n. 3007-3164. « Ces cahiers d'une écriture rapide, nous écrit M. Levesque, qui tantôt monte au grenier et tantôt descend à la cave, ou s'en va en zigzag un peu dans tous les sens, avec ses bouts de papier de tout format, de toute écriture, à l'encre et au crayon, collés ici et là sur les pages du cahier, sont très curieux. Il y a de tout : c'est le fruit des lectures de M. Brugère, relevé au fur et à mesure, avec ses réflexions personnelles et ses appréciations ».

J. — Poésies : environ 50 pièces sur des sujets divers : En face de l'Océan ; Souvenir de Biarritz, 19 juin 1857 — France et Irlande — A Jean Reboul (10 octobre 1841) — La Fauvette — A mon bâton — Le Prêtre — La mort du Trappiste — La Chrysalide dans un cimetière — A la Patrie — L'Ordination :

A mes amis — Boutade antimélancolique — La mort de l'Archevêque de Paris, etc., etc. — Une pièce : « *L'Inondation :* Au profit des inondés de Lyon », a été imprimée. A l'exemplaire qu'en possédait M. Brugère était jointe une lettre du Préfet du Rhône, datée du 19 février 1841, et adressée à un professeur du petit Séminaire d'Orléans. Il remercie de l'envoi de « 300 exemplaires du poème *L'Inondation,* qui a été inspiré à M. Fréd. Brugère, élève du Séminaire d'Orléans, par les désastres qui ont frappé le département du Rhône. J'entretiendrai, ajoute le Préfet, à sa prochaine réunion, la Commission centrale que je préside de ce don du jeune séminariste d'Orléans, dont les débuts dans la carrière poétique sont marqués par un bon ouvrage et une bonne action ».

— Dans les *Œuvres poétiques de l'abbé L. Guiot,* doyen de Chécy, ancien professeur du petit Séminaire de La Chapelle Saint-Mesmin (Orléans, 1884), on lit à la page 174 :

Un Sauvetage.

Un dimanche, à table, B.....
Élégamment, découpait un poulet;
Patatras ! Voilà tout par terre,
Le jus seul excepté, qui sur nous s'étalait.
— « Prenez garde que le chien n'aille,
» Emportant le poulet, faire un malheur de plus ! »
— « Ne craignez rien pour la volaille,
» Mes amis, j'ai le pied dessus ! »

A la suite des Poésies, le même volume contient des Lettres : deux sont adressées « A M. l'abbé Brugère « (p. 217 et p. 220).

158. M. Déjardin. — P. 464, ligne 24 : au lieu de *1833,* lisez 1883.

166. M. Riche. — P. 477. *Fioretti,* ou Petites fleurs de Saint François d'Assise; chronique du Moyen âge, traduite de l'italien, pour la première fois, par M. l'abbé A. Riche; Bruxelles, imprimerie-librairie de Vanderborght, Marché-aux-Poulets, n° 26, 1847, in-12, pp. 348.

169. M. Martineau (Jules). — P. 485. Il exerça les fonctions de vicaire dans la paroisse Saint-Seurin de Bordeaux jusqu'au mois d'octobre 1866, et fut admis à la Solitude après avoir rempli l'emploi d'économe au Séminaire d'Aix en qualité d'auxiliaire.

170. M. Bacuez. — P. 489, n. 1. *Manuel des vacances à l'usage des grands Séminaires,* par L. Bacuez, Directeur au Séminaire de Saint-Sulpice; onzième édition; Paris, Roger et Chernoviz, 1898, in-32, pp. 640.

P. 492, n. 7. *Manual biblico,* ò Curso de Sagrada Escritura, para uso de los Seminarios : escrito en Francès por MM. Bacuez y F. Vigouroux, traducido al Castellano bajo la Direccion de D. Vicente Calatayud y Bonmati; *Antiguo Testamento* por F. Vigouroux, sacerdote de San Sulpicio; Alicante, Imprenta de Manuel y Vicente Guijarro, 1891-1893, tomes I et II, in-8°, pp. 547 et 4 pages de tables, 659 et 4 pages de tables. — *Nuevo Testamento* por L. Bacuez, Sacerdote de San Sulpicio; Alicante, tome III, Impr. de Manuel y Vicente Guijarro, 1894, in-8°, pp. 688 et 4 pages de table; tome IV, Valencia, Imprenta de Manuel Alufre, 1895, in-8°, pp. 744 y compris la table du tome IV et celle des matières de tout l'ouvrage. En tête du tome Ier, Lettre de Juan Maura, le traducteur, *obispo de Orihuela, à D. Vicente Calatayud,* 30 juillet 1891.

Vigouroux e Bacuez : *Manuale Biblico,* o corso di sacra Scrittura ad uso dei Seminari; *Vecchio Testamento,* per *F. Vigouroux,* P. d. s. s.; prima versione italiana sull' ottava ed ultima edizione francese; S. Pier d'Arena, tipografia e libreria Salesiana, 1894, 2 in-12, pp. 814, 848. — *Nuovo Testamento,* per L. Bacuez, P. d. s. s.; prima versione italiana sull'ottava ed ultima edizione francese; S. Pier d'Arena... 1895, 2 in-12, pp. 732, 771. — 2e édition; S. Pier d'Arena, tipografia e libreria Salesiana, 1899, 4 vol. in-12. — Le traducteur est Don Testa, aujourd'hui supérieur de la maison que les Salésiens possèdent à Alexandrie, en Égypte; en 1894 et 1895, il était à la tête de l'imprimerie de Saint-Pierre-d'Arena, près de Gênes. En tête du deuxième volume de *l'ouvrage,* est une lettre de

M. Vigouroux au Rév. Don Rua, datée du Caire le 16 mars 1894. Il y dit que Don Bosco étant venu visiter le Séminaire Saint-Sulpice, il lui avait offert le *Manuel biblique* : « Je ne pensais pas alors, ajoute-t-il, que ses enfants traduiraient un jour cet ouvrage en langue italienne ».

Il a été aussi fait du *Manuel biblique* une traduction en russe, sur laquelle nous n'avons aucun renseignement.

P. 492, n. 8. *Instructions et Méditations à l'usage des Ordinands,* sur le Sous-Diaconat, le Diaconat et la Prêtrise, par L. Bacuez, Directeur au Séminaire de Saint-Sulpice; III. *Ordres sacrés;* 2e édition; Paris, Roger et Chernoviz, 1899, in-32, pp. 493.

P. 493, ligne 26 : au lieu de *hand,* lisez *haud.*

P. 494, **C**. *Journal d'un prêtre de Saint-Sulpice détenu comme otage sous la Commune.* D'autres extraits de ce *Journal* ont été publiés dans la continuation de ces *Souvenirs,* dont l'auteur est M. Clément, supérieur de la maison Bossuet, à Paris. V. *Bulletin trimestriel des anciens Élèves de Saint-Sulpice,* 4e année, octobre 1899, p. 644-647.

174. M. Icard. — P. 511. **B**. — *Sur le Concile œcuménique annoncé pour le 8 décembre 1869.*

Manuscrit de 98 pages in-8°, commencé le 28 décembre 1868, achevé le 12 mars 1869.

L'objet de cet opuscule est clairement indiqué dans le prologue que nous reproduisons :

« Depuis que le Souverain Pontife a fait connaître l'intention où il est de célébrer un Concile général, on s'est beaucoup préoccupé des questions qui pourraient être soulevées, des affaires qui seraient traitées dans ce Concile.

» Il ne m'appartient à aucun titre de prévenir la pensée du Pape et des évêques : je respecte et j'accepte d'avance, avec une parfaite soumission d'esprit et de cœur, tout ce qui sera décidé par cette vénérable assemblée, convaincu, par les principes de la foi, que le Saint-Esprit l'assistera.

» Je vais seulement me rendre compte à moi-même de la situation de l'Église, telle qu'il me semble la connaître, à ces trois points de vue : de la doctrine, de la discipline

intérieure et des rapports avec les divers gouvernements : et déduire de cet aperçu quels pourront être les objets des délibérations et des décisions du futur Concile. »

C. — *Journal de mon voyage et de mon séjour à Rome* (pendant le Concile).

Manuscrit de 394 pages in-8°.

Ce journal est vraiment écrit jour par jour. Il commence au 21 novembre 1869, jour du départ de l'auteur, et finit au lundi 2 mai 1870, jour de sa rentrée à Paris.

L'auteur y a ajouté un appendice daté du 19 juillet 1870, et commençant par ces mots : « La quatrième session du Concile du Vatican, tenue hier, 18 juillet, a terminé la question de l'infaillibilité du Pape. J'adhère d'esprit et de cœur à la définition qu'il a faite, et n'aurai jamais, grâce à Dieu, d'autre pensée sur l'autorité du Souverain Pontife...

Après avoir tracé le tableau des luttes, si vives de part et d'autre, qui ont précédé cette définition, l'auteur termine par cette réflexion :

« Le très grand tort de ceux qui parlent contre le Concile est de n'en présenter le côté humain que d'une manière incomplète, dans ce qu'il a eu de défectueux, et de perdre de vue le côté divin. Ce n'est pas loyal : c'est encore moins chrétien. »

D. — Journal de sa captivité (le manuscrit ne porte point de titre), commençant au Jeudi-Saint, 6 avril 1871, jour de l'arrestation de l'auteur, et finissant au 24 mai, jour de sa délivrance.

Manuscrit in-4°, de 64 pages.

Nous en citons la première et la dernière phrases : « 6 avril. — Le Jeudi-Saint, vers deux heures, cinq ou six hommes armés sont venus me chercher au Séminaire, pour me conduire à la Préfecture de police. Avertis de leur présence, je ne cherchais pas à me cacher : il est douteux, d'ailleurs, que je l'eusse pu; j'allais au-devant d'eux, et, sur leur demande, je les suivis, ne prenant avec moi que mon chapeau et mon bréviaire..... »

. . . . . .

24 mai. — Après avoir décrit les émouvantes péripéties de sa sortie de la prison, au milieu des incendies et des éclats d'obus, l'auteur raconte que, dans l'impossibilité où il se vit de parvenir à Saint-Sulpice à travers les rues en feu, il se décida à passer la nuit dans une chambre d'hôtel, aux alentours de Notre-Dame des Champs. Il termine son récit en ces termes :

« Je me jette à genoux en entrant dans ma chambre, pour remercier la Sainte-Vierge de ma délivrance et de celle de mon confrère. Jour de Notre-Dame Auxiliatrice, soyez-moi toujours présent, comme souvenir de la bonté de ma sainte et bien-aimée Mère ! Me voilà rendu par elle à la liberté ; je désire lui consacrer ma vie et contribuer à la faire aimer autant que je pourrai. »

Quelque temps après, l'auteur ajoute cette réflexion sur la feuille de garde : « Depuis ma délivrance, j'ai su que nous avions couru plus de dangers que nous ne l'avions soupçonné ».

E. — Réflexions et résolutions pour ses retraites annuelles (au nombre de 19); 1 vol. que l'auteur avait lui-même fait relier.

F. — Théologie morale : *De Actibus humanis. — De Legibus. — De Peccatis. — De Decalogo. — De Sacramento Pœnitentiæ.*

G. — Explication du Pontifical.

H. — Sujets d'oraisons et Entretiens, au nombre de 20.

I. — *Annotationes circà nonnulla Concilii Tridentini decreta,* 1868, in-8°, pp. 11.

J. — Rapports des deux Puissances, ecclésiastique et civile, in-8°, pp. 15.

K. — Sur les biens attribués à l'Église : si ces biens, malgré leur consécration au Culte, continuent à être soumis au Gouvernement civil, in-8°, pp. 8.

L. — Solution du *Cas* de conscience discuté le 7 juillet 1875.

176. M. Brin. — P. 516. « M. Brin n'a rien écrit dans cet ouvrage. Il devait donner *S. François d'Assise dans l'Art;*

mais il se contenta de prendre dans Ozanam et de-ci de-là; si bien que, le travail étant jugé insuffisant, on en chargea M. Léon Gautier. Je tiens de lui ces détails » (M. Levesque).

190. M. Moyen. — P. 541, n. 3. *Les Champignons...* V. *Études publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus;* partie bibliographique, septembre 1894. *Le Mois bibliographique,* publié par les PP. Bénédictins, septembre 1894.

Les *Litanies de l'Enfant Jésus* que M. Galais (p. 216 de ce volume) a insérées dans une édition du livre de M. Blanlo sur *L'Enfance chrétienne,* et que nous avons dit (t. I, p. 42), après lui, être généralement attribuées à Fénelon, sont-elles bien l'œuvre de l'archevêque de Cambrai ? M. Levesque nous écrit qu'il y a de fortes raisons d'en douter. En effet, il a trouvé ces litanies imprimées à la fin d'un volume publié en 1673 : *L'Office de Jesus pour le jour et l'octave de la feste qui se célèbre dans la Congrégation de l'Oratoire le XXVIII janvier, etc., le tout dressé par le Card. P. de Berulle, et traduit en français;* Paris, Pralard, 1673, in-12. On ne dit pas, il est vrai, que ces litanies aient été aussi « dressées » par le cardinal de Bérulle, mais seulement que M. Godeau, évêque de Vence, en a fait une excellente paraphrase. Or, Godeau n'a pu la composer et la publier qu'en 1671 au plus tard, étant mort le 21 avril 1672. Mais, à cette date, Fénelon, né en 1651, n'avait que 20 ans et entrait à peine au Séminaire de Saint-Sulpice. Est-il vraisemblable qu'il ait alors composé ces litanies et qu'elles soient devenues si promptement célèbres, que Godeau ait pu, avant 1672, en donner une paraphrase en forme de méditation ? Tout ce qu'il est permis de conjecturer, c'est que Fénelon, devenu prêtre de la Communauté de Saint-Sulpice, introduisit dans les catéchismes de la paroisse l'usage de réciter ces litanies composées probablement par quelque prêtre de l'Oratoire ; et de là, conclut M. Levesque, sera née l'opinion qu'il en est l'auteur.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME

I. — TABLE ALPHABÉTIQUE

des

ÉCRIVAINS CONTENUS DANS CE VOLUME

Aguesse (François-Étienne), 406.
Amblard (Louis), 10.
Anglaret (Étienne), 412.
Animé (Claude), 99.
Ardaine (Jean-Marie), 377.
Arondineau (J.-B.-Paulin), 161.
Artaud (Jean-Joseph-Pierre), 261.
Babad (Pierre), 172, 593.
Bacuez (Nicolas-Louis), 485, 603.
Barbarin, 362.
Baudry (Mgr Charl.-Théod.), 266.
Baudry (Louis-Joseph), 221, 596.
Bauzon (Louis-Marie), 496.
Béchet (Henri-Théodore), 10, 583.
Bédard (Jean-Charles), 62.
Bellefeuille (de), 118.
Berthelot (Edm.-Jacques), 112, 590.
Billaudèle (Pierre-Louis), 311.
Billion (Louis-Léon), 410.
Boisbourdin (Marie-Alexis), 571.
Boiteux (Jean-Joseph), 407.
Bonnissant (Louis), 448.
Bony (Jean-Mathieu), 180.
Bordès (Jean-Baptiste), 518.
Bouet (Joseph), 528.
Bouillaud (Jean-François), 57.
Boyer (Pierre-Denis), 140, 591.
Bray (John-Drew), 511.
Brin (Pierre-Marie), 512, 606.
Brugère (Louis-Frédéric), 459, 600.
Brun (Jean-Joseph), 139.
Caduc (Bernard), 346.
Carbon (Ét.-Laurent), 269, 597.
Caron (Aug.-Pierre-Paul), 189, 594.
Carrière (Joseph), 272, 598.
Cartal (Jean-Jacques), 127, 591.
Cattet (Jean-François-Régis), 283.
Caval (Michel), 408.
Chaillou (Augustin), 174.
Chambon (Joseph), 348.
Chameroy (Jean-Nicolas), 106.
Champgrand (Labbe de), 392, 599.
Chanche (Mgr), 200.
Charazac (Jean), 519.
Chaussinand (Antoine), 470.
Chenavier (Louis-Étienne), 9.
Chol (Jules), 264.
Ciquard (François), 60.
Courson (Louis de), 183.
Crénier (Louis-Alexandre), 579.
Cuoq (Jean-André), 533.
Damphoux (Édouard), 262.
David (Mgr Jean-Bapt.), 130, 591.
Déjardin (Nicolas), 463, 602.
Delaunay (Louis-Auguste), 483.
Deluol (Louis-Régis), 242, 596.
Démiau de Crouzilhac, 343.
Denavit (Amable), 290.
Deschamps (Alexand.-Marie), 450.
Desmazures (Charles-Gust.), 471.
Dilhet (Jean), 35, 588.
Dorin (Mathias), 46.
Dubreul (Joseph-Paul), 384, 599.
Duclaux (du Pouget), 89, 589.
Dufresne (Nicolas), 271.
Dujarié (Julien), 364.
Dupont (René), 383.
Durieu (Pierre), 524.
Durocher (Flavien), 376.
Eccleston (Mgr Samuel), 197.
Émery (Jacques-André), 10, 584.
Fabris (Joseph), 309.

Faillon (Étienne-Michel), 317, 598.
Farrell (Michel-Joseph O'), 518.
Féret (Pierre-François), 265.
Fermin (Jean-Baptiste), 466.
Ferry (Blaise-Antoine), 532.
Ferry (Jean-Blaise), 527.
Flaget (Benoît-Joseph), 182, 593.
Frayssinous (Denis-Luc), 135, 591.
Frédet (Pierre), 226.
Frizet (Antoine-Anthime), 300.
Gaduel (Jean-Pierre), 462.
Gaillard (Augustin), 531.
Galais (J.-Bapt.-Lucien), 214, 594.
Galitzin (Dmitri-Augustin), 121, 591.
Gamon (Firmin-Régis), 443, 600.
Garnier (Antoine), 161, 593.
Gassendy de Tartonne, 103.
Gassot (Narcisse-Alexandre), 387.
Georjon (Claude-Benoît), 378.
Giban (Antoine), 467.
Giraudeau (Louis-Bruno-Marie), 343.
Gosselin (Jean-Edme-Auguste), 244, 596.
Gottofrey (J.-Bapt.-Étienne), 581.
Gournay (J.-Jacques-Antoine), 580.
Gournay (Raigecourt de), 149, 591.
Grandvaux (Charl.-Auguste), 441, 599.
Granet (Dominique), 285.
Gray (Marie-Denis), 520.
Hamon (André-Jean-Marie), 351, 598.
Helly (Jean-Antoine), 268, 597.
Houdet (Antoine-Jacques), 65.
Hubert-Valleroux (Léon), 381.
Huet de La Valinière, 7.
Icard (Henri-Toussaint), 498, 604.
Jaoüen (Charles-Bonaventure), 5, 584.
Jenkins (Olivier-Laurent), 306.
Julhe (Jean-Baptiste), 451.
Labbe de Champgrand, 392.
Labrunie (Arnaud), 2, 583.
Lacatte (Jean-Jules), 542.
Lacombe (J.-Baptiste-Timothée), 229, 596.
Laloux (Antoine), 210.
Largeteau (Antoine), 415.
Larkin (Jean), 261.
Larrieu (Guillaume), 372.
Lasausse (Jean-Baptiste), 66, 589.
Lassaigne (Pierre), 368, 599.
La Valinière (Huet de), 7.
Leclercq (Jean-Bapt.-Joseph), 455.
Legrix (Fursy-Jean-Baptiste), 168.
Le Hir (Arthur-Marie), 292, 598.
Lelouey (Jean-Alexandre), 336.
Lévesque (Charl.-Démétrius), 414.
Lhomme (François), 263.
Lucas (Charles-Frédéric), 405.
Malet (Joseph-Justin), 404.
Manier (Jacq.-Alexis-Augustin), 338.
Maréchal (Ambroise), 92, 590.
Mariette (Charles), 458.
Marion (Pierre-Fidèle), 5.
Martin (Jacques-Ant.-Émile), 181.
Martineau (Flavien), 454.
Martineau (Jules), 485, 603.
Meilloc (Jean), 48.
Mercier (Antoine), 364.
Méritan (Elzéar), 557.
Mollevault (Gabriel-Étienne-Jos.), 218, 595.
Montaigne (Jean), 54, 589.
Morel (Anne-Adr.-Xavier-Pierre), 241.
Moyen (Jean), 538, 607.
Nagot (François-Charles), 37, 588.
Nercam (André), 468.
Nicolas (Charles), 495.
Palin d'Abonville, 529, 607.
Parage (Marie-Pierre-Nicolas), 46.
Péala (Claude-Augustin), 204, 594.
Perrault (Joseph-Julien), 289, 598.
Philpin de Rivières, 411.

Picard (Eustache), 447, 600.
Piégay (Claude), 379.
Pinault (Alexis-Marin), 312.
Pistre (Étienne-Jean-Eugène), 349.
Poncin (Claude), 579.
Prévost (Hyacinthe), 282.
Quiblier (Joseph-Vincent), 202.
Randanne (Jean-Blaise), 281.
Regourd (Louis), 413.
Renaudet (Guillaume), 388.
Rey (Antoine), 177, 593.
Richard (Gabriel), 107, 590.
Richard (Pierre), 178.
Richards (Jean), 582.
Riche (Auguste), 475, 602.
Richou (Léon-Jean-Baptiste), 452.
Rincé (Louis-Marie), 311.
Rivière (Claude), 53.
Rony (Pierre-Fr.-Ennemond), 179.
Roque (Jacques-Guillaume), 120.
Rosel (Léon-Théodore), 47.
Roupe (Jean-Baptiste), 284.
Rousselot (Benjamin-Victor), 465.
Roux (Jean-Baptiste), 3, 584.
Roux (Jean-Henri-Auguste), 101.
Rouxel (Hyacinthe), 553.
Roy (Alexis), 349.
Ruel (François-Théophile), 345.
Saint-Félix (de), 104, 590.
Sattin (Antoine), 117.
Sergeot (Jean-Baptiste), 494.
Séry (Germain-Joseph-Phil.), 225.
Sire (Césaire), 555.
Tambareau (Damien-Henri), 483.
Tardif (Charles-Régis), 521.
Tartonne (Gassendy de), 103.
Telles de La Poterie, 302.
Tessier (Jean-Marie), 118.
Teysseyrre (Paul-Émile), 50, 589.
Tharin (Claude-Marie-Paul), 157, 592.
Thavenet (Jean-Baptiste), 169, 593.
Thibaut (Auguste), 522.
Thore (Marie-Benoît), 209.
Vaillac (Justin Tournier de), 461.
Valentin (Jacques), 175.
Valroger (Achille-Charles de), 385.
Varenne (André), 382.
Vasseur (Charles), 474.
Verclos (de), 199.
Verdier (Jean-Antoine), 63.
Vernet (Joseph-Laurent-Régis), 151, 592.
Vernière (Pierre), 208.
Vérot (Augustin), 369.
Vieusse (Benoît-Hippolyte), 231, 596.
Vincent (Louis-Arsène), 303.

II. — TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

1. — M. Béchet, 1.
2. — M. Labrunie, 2.
3. — M. Roux (Jean-Baptiste), 3.
4. — M. Marion, 5.
5. — M. Jaoüen, 5.
6. — M. Huet de La Valinière, 7.
7. — M. Chenavier, 9.
8. — M. Amblard, 10.
9. — M. Émery, 10.
10. — M. Dilhet, 35.
11. — M. Nagot, 37.
12. — M. Dorin, 46.
13. — M. Parage, 46.
14. — M. du Rosel, 47.
15. — M. Meilloc, 48.
16. — M. Teysseyrre, 50.
17. — M. Rivière, 53.
18. — M. Montaigne (Jean), 54.

19. — M. Bouillaud, 57.
20. — M. Ciquard, 60.
21. — M. Bédard, 62.
22. — M. Verdier, 63.
23. — M. Houdet, 65.
24. — M. Lasausse, 66.
25. — M. Duclaux, 89.
26. — M. Maréchal, 92.
27. — M. Animé, 99.
28. — M. Roux (J.-H.-Aug.), 101.
29. — M. Gassendy de Tartonne, 103.
30. — M. de Saint-Félix, 104.
31. — M. Chameroy, 106.
32. — M. Richard (Gabriel), 107.
33. — M. Berthelot, 112.
34. — M. Sattin, 117.
35. — M. de Bellefeuille, 118.
36. — M. Tessier, 118.
37. — M. Roque, 120.
38. — M. Galitzin, 121.
39. — M. Cartal, 127,
40. — Mgr David, 130.
41. — Mgr Frayssinous, 135.
42. — M. Brun, 139.
43. — M. Boyer, 140.
44. — M. Raigecourt de Gournay, 149.
45. — M. Vernet, 151.
46. — Mgr Tharin, 157.
47. — M. Arondineau, 161.
48. — M. Garnier, 161.
49. — M. Legrix, 168.
50. — M. Thavenet, 169.
51. — M. Babad, 172.
52. — M. Chaillou, 174.
53. — M. Valentin, 175.
54. — M. Rey, 177.
55. — M. Richard (Pierre), 178.
56. — M. Rony, 179.
57. — M. Bony, 180.
58. — M. Martin, 181.
59. — M. Flaget, 182.
60. — M. de Courson, 183.
61. — M. Caron, 189.
62. — M. Eccleston, 197.
63. — M. de Verclos, 199.
64. — M. Chanche, 200.
65. — M. Quiblier, 202.
66. — M. Péala, 204.
67. — M. Laloux, 210.
68. — M. Galais, 214.
69. — M. Mollevault, 218.
70. — M. de Baudry, 221.
70 *bis*. — M. Roupe, 284. (Par suite d'une distraction, ce numéro, qui devait être le nº 71, est devenu le nº 92.)
71. — M. Séry, 225.
72. — M. Frédet, 226.
73. — M. Lacombe, 229.
74. — M. Vieusse, 231.
75. — M. Morel, 241.
76. — M. Deluol, 242.
77. — M. Gosselin, 244.
78. — M. Larkin, 261.
79. — M. Artaud, 261.
80. — M. Damphoux, 262.
81. — M. Lhomme, 263.
82. — M. Chol, 264.
83. — M. Féret, 265.
84. — M. Baudry, 266.
85. — M. Helly, 268.
86. — M. Carbon, 269.
87. — M. Dufresne, 271.
88. — M. Carrière, 272.
89. — M. Randanne, 281.
90. — M. Prévost, 282.
91. — M. Cattet, 283.
92. — M. Roupe, 284.
93. — M. Granet, 285.
94. — M. Perrault, 289.
95. — M. Denavit, 290.
96. — M. Le Hir, 292.
97. — M. Frizet, 300.
98. — M. Telles de La Poterie, 302.
99. — M. Vincent, 303.
100. — M. Jenkins, 306.
101. — M. Fabris, 309.
102. — M. Rincé, 311.
103. — M. Billaudèle, 311.
104. — M. Pinault, 312.
105. — M. Faillon, 317.
106. — M. Lelouey, 336.
107. — M. Manier, 338.
108. — M. Giraudeau, 343.
109. — M. Démiau de Crouzilhac, 343.

110. — M. Ruel, 345.
111. — M. Caduc, 346.
112. — M. Chambon, 348.
113. — M. Pistre, 349.
114. — M. Roy, 349.
115. — M. Hamon, 351.
116. — M. Barbarin, 362.
117. — M. Mercier, 364.
118. — M. Dujarié, 364.
119. — M. Lassaigne, 368.
120. — M. Vérot, 369.
121. — M. Larrieu, 372.
122. — M. Durocher, 376.
123. — M. Ardaine, 377.
124. — M. Georjon, 378.
125. — M. Piégay, 379.
126. — M. Hubert-Valleroux, 381.
127. — M. Varenne, 382.
128. — M. Dupont, 383.
129. — M. Dubreul, 384.
130. — M. de Valroger, 385.
131. — M. Gassot, 387.
132. — M. Renaudet, 388.
133. — M. Labbe de Champgrand, 392.
134. — M. Malet, 404.
135. — M. Lucas, 405.
136. — M. Aguesse, 406.
137. — M. Boiteux, 407.
138. — M. Caval, 408.
139. — M. Billion, 410.
140. — M. Philpin de Rivières, 411.
141. — M. Anglaret, 412.
142. — M. Regourd, 413.
143. — M. Levesque, 414.
144. — M. Largeteau, 415.
145. — M. Grandvaux, 441.
146. — M. Gamon, 443.
147. — M. Picard, 447.
148. — M. Bonnissant, 448.
149. — M. Deschamps, 450.
150. — M. Julhe, 451.
151. — M. Richou, 452.
152. — M. Martineau (Flav.), 454.
153. — M. Leclercq, 455.
154. — M. Mariette, 458.
155. — M. Brugère, 459.
156. — M. de Vaillac, 461.
157. — M. Gaduel, 462.
158. — M. Déjardin, 463.
159. — M. Rousselot, 465.
160. — M. Fermin, 466.
161. — M. Giban, 467.
162. — M. Nercam, 468.
163. — M. Chaussinand, 470.
164. — M. Desmazures, 471.
165. — M. Vasseur, 474.
166. — M. Riche, 475.
167. — M. Tambareau, 483.
168. — M. Delaunay, 483.
169. — M. Martineau (Jules), 485.
170. — M. Bacuez, 485.
171. — M. Sergeot, 494.
172. — M. Nicolas, 495.
173. — M. Bauzon, 496.
174. — M. Icard, 498.
175. — M. Bray, 511.
176. — M. Brin, 512.
177. — M. Bordès, 518.
178. — M. O'Farrell, 518.
179. — M. Charazac, 519.
180. — M. Gray, 520.
181. — M. Tardif, 521.
182. — M. Thibaut, 522.
183. — M. Durieu, 524.
184. — M. Ferry (Jean-Blaise), 527.
185. — M. Bouet, 528.
186. — M. Palin d'Abonville, 529.
187. — M. Gaillard, 531.
188. — M. Ferry (Blaise-Ant.), 532.
189. — M. Cuoq, 533.
190. — M. Moyen, 538.
191. — M. Lacatte, 542.
192. — M. Rouxel, 553.
193. — M. Sire (Césaire), 555.
194. — M. Méritan, 557.
195. — M. Boisbourdin, 571.

SUPPLÉMENT

1. — M. Poncin, 579.
2. — M. Gournay, 580.
3. — M. Gottofrey, 581.
4. — M. Richards (Jean), 582.
Additions, 583.
I. — Table alphabétique des auteurs, 608.
II. — Table des matières, 610.

1511

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY